BnF
gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Nouvelle méthode pour apprendre à lire, à écrire et à parler une langue en six mois, appliquée au latin... par le Dr [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Ollendorff, Heinrich Godefroy. Nouvelle méthode pour apprendre à lire, à écrire et à parler une langue en six mois, appliquée au latin... par le Dr Ollendorff,.... 1872.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

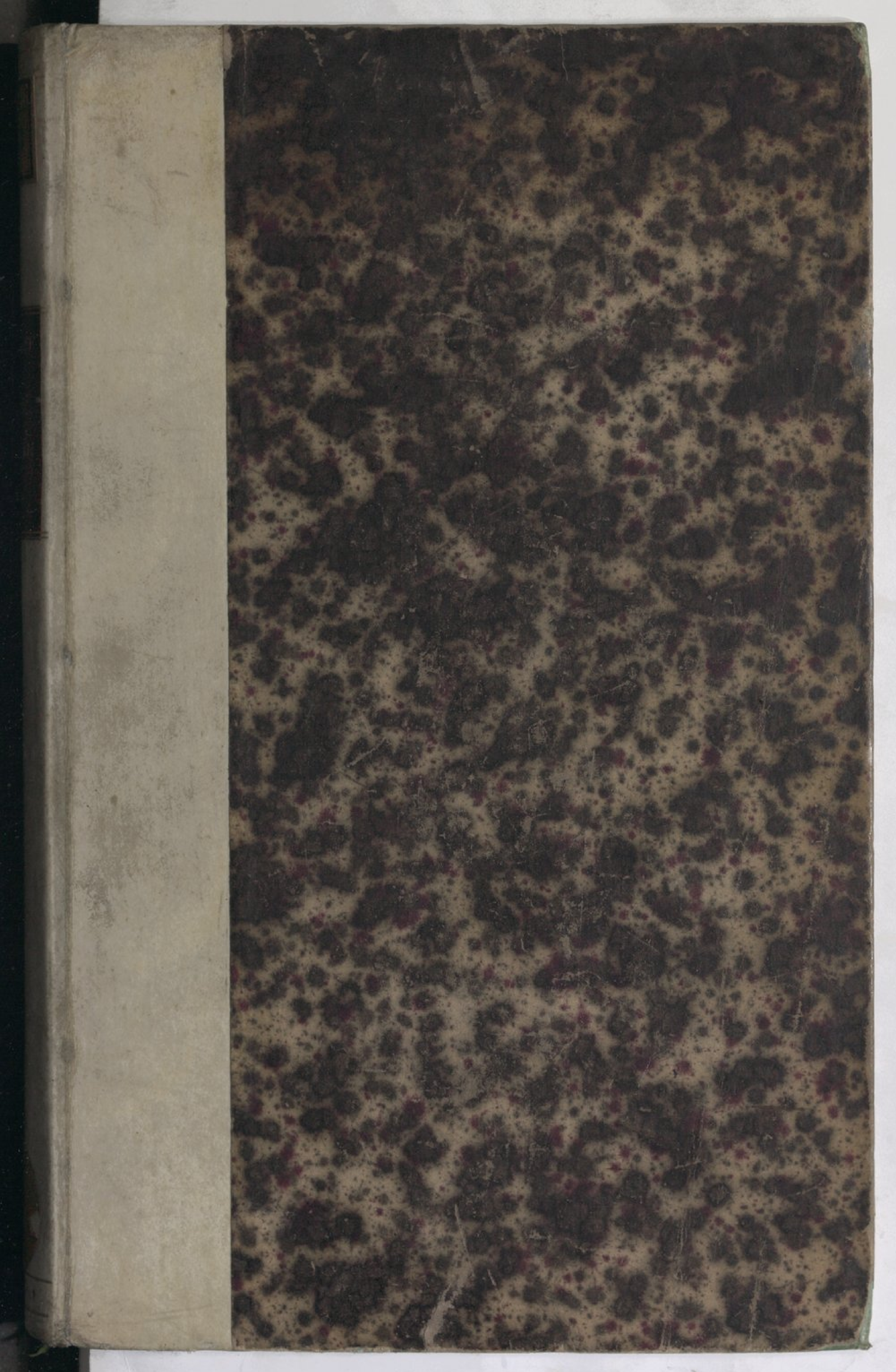
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

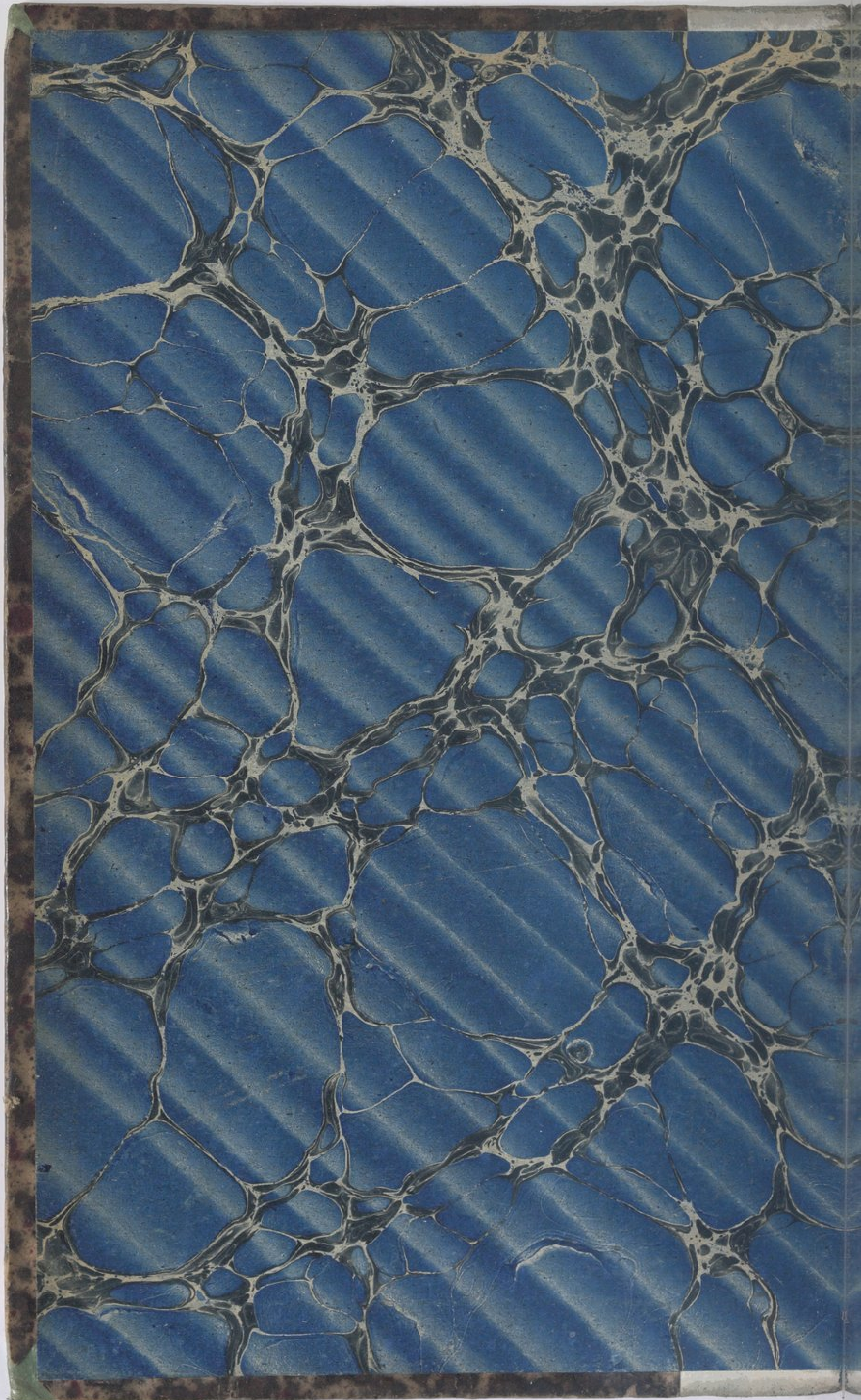
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





29833

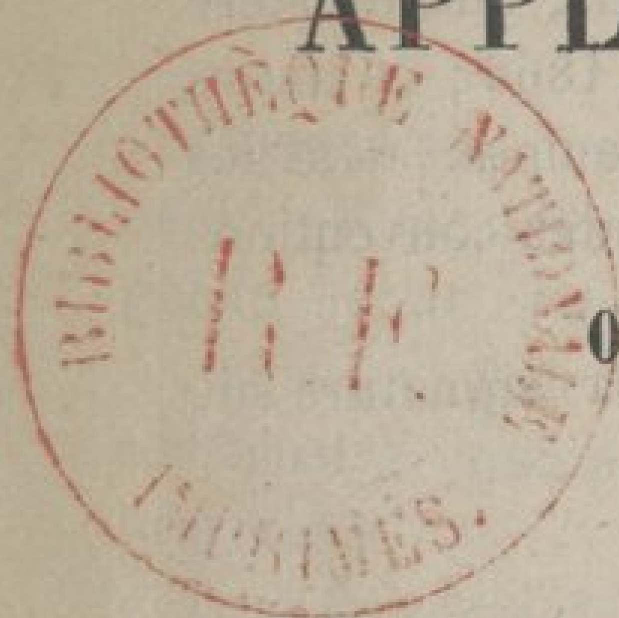
NOUVELLE MÉTHODE

POUR APPRENDRE

A LIRE, A ÉCRIRE ET A PARLER

UNE LANGUE EN SIX MOIS

APPLIQUÉE AU LATIN.


BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
RF
IMPRIMÉS.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

A L'USAGE

DE TOUS LES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION, PUBLICS ET PARTICULIERS,

PAR

LE Dr H.-G. OLLENDORFF

PROFESSEUR DE LANGUES.

(Tous droits réservés.)


DÉPÔT LÉGAL
Seine
No 601.
1872

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 28 BIS, RUE DE RICHELIEU.

1872

X

L'auteur et les éditeurs de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues. Ils poursuivront, en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits.

Le dépôt légal de ce volume a été fait à Paris, au ministère de l'Intérieur, dans le cours du mois de mars 1866 ; et toutes les formalités prescrites par les traités ont été remplies dans les divers États avec lesquels la France a conclu des conventions littéraires.

Chaque exemplaire porte son numéro et la signature de l'auteur.

N° 89

Ollendorff

DE PRUDENTE STURNO.

—

Sturnus siti compulsus lagenam aquæ haud ita plenam invenit, ex quâ bibere tentavit : at lagenæ collum vix liquor attingebat, neque rostellum avis usque illo inserere poterat.

Ergo vas tundere exterius incepit sturnus, ut id perforaret; sed frustra : quippe durius erat vitreum latus quam ut terebraretur.

Tum lagenam dejicere conatus est, quod quidem, quum gravi pondere staret, et iterum male cessit.

Tandem haud improspere rationem inivit injiciendi lagenæ exiguos calculos, quibus immissis, liquor rostro tenus sensim accrevit.

Vi præstat solertia : non nulla sunt quæ, quum fieri posse omnino primum negaveris, mox patientiâ consilioque facile expediuntur.

THE SEA-COMPASS.

« How is the wind, Jack ? » asked the captain of a ship, addressing the steersman. « North-east-by-North, sir, » was the instantaneous answer of the tar. A jocular monk, who was a passenger, drew near the sailor. « My son, » said he to him, « I heard thee swear like a demon during the storm; dost thou know thy prayers as well as thy sea-compass ? » « No, » replied Jack, « for I can tell you, father, that I know my sea-compass a great deal better than even *you* know your prayers. » — — « Thou art joking, son. » — « Quite in earnest, father. » — Upon this, our tar began thus : — « North—north-west-by-North — North-north-west, » and so on, till he had gone round and got to the North again. « Now, father, » said Jack, « 'tis your turn. » The monk recited his *Pater noster* in a very ready manner. « That is clever, » observed the son of Neptune; « 'tis mine now. » Then he went on, « North-north-east-by-North —

North-north-east, etc., » till he had come to the word again « Well, father, » said he, with a grin, « give us your prayer backwards. » — Backwards ! I can't, boy : I have never learnt it but in one way : it is not necessary. » « Then, » observed the triumphant sailor, « I know my sea-compass better than you know your prayers, for I can tell it in a thousand ways. »

*
**

Jack has just told us how a language ought to be learnt and known.

EXPLICATION DE QUELQUES SIGNES.

Les idiotismes et les expressions qui s'écartent du français, soit dans leur construction, soit dans leur tournure, sont marqués ainsi : †

Une main ☞ désigne une règle de syntaxe ou de construction.

PRÉFACE.

Mon système est fondé sur ce principe que chaque question contient presque complétement la réponse qu'on doit ou qu'on veut y faire. La légère différence entre la question et la réponse est toujours expliquée dans la leçon, immédiatement avant la question. L'élève n'éprouve donc pas la moindre difficulté soit à répondre, soit à s'adresser de semblables questions à lui-même. Cette parité entre la question et la réponse a un autre avantage : quand le maître énonce la première, il frappe l'oreille de l'élève qui naturellement a plus de facilité à reproduire les sons par ses propres organes. Ce principe est évident, il ne faut qu'ouvrir le livre pour se convaincre qu'il y domine. Le maître et l'élève ne perdent point de temps : l'un lit la leçon, l'autre suit avec ses réponses ; l'un corrige, l'autre assiste en répondant. Tous deux parlent sans cesse. Enfin, durant tout le cours du volume, les questions suivent une marche progressive, c'est-à-dire de la phrase la plus simple de toutes, à la période tout entière ; chaque leçon se rattache à la précédente par un mot ou un principe de grammaire dont l'élève sent déjà d'avance le besoin, voit la place, et désire la possession, ce qui, excitant sans doute la curiosité, ajoute encore un vif intérêt à l'étude. Du reste, la phrase se développe sous les trois formes : interrogative, négative et positive, de telle sorte que l'élève ne fait sans cesse que reprendre le principe premier d'où il est parti, en y adaptant toujours des mots et des principes nouveaux, jusqu'à ce qu'il arrive à la connaissance parfaite de la langue qu'il étudie.

Depuis fort longtemps, sollicité de publier aussi ma mé-

thode appliquée à l'étude de la langue latine, je me suis enfin décidé à faire voir le jour à ce travail. Quoique le latin soit une langue morte, et que bien des gens voient en cela une raison pour en traiter l'étude d'une manière toute particulière, tel n'est pas le motif qui m'a retenu jusqu'ici. Il me fallait auparavant réunir dans un cadre bien arrêté tous les éléments de la déclinaison latine, afin d'épargner aux commençants toute cause possible d'hésitation dans l'emploi des mots. Ce travail est aujourd'hui terminé et publié (1), de sorte qu'avec la déclinaison à la main, l'élève peut avancer rapidement en suivant seulement la marche que la méthode lui offre toute tracée, pour arriver au terme de son étude, à la lecture familière des auteurs anciens, qui lui ouvre dès lors le domaine de la littérature et de l'histoire. Je me flatte que mes efforts pour faciliter l'étude des langues étrangères en France, seront cette fois encore couronnés de succès. Puisse ce nouvel ouvrage, fruit de tant d'années de travaux, ajouter un service de plus à ceux que j'ai déjà rendus à l'enseignement, et mériter les suffrages que l'opinion publique n'a cessé de m'accorder! Ce sera ma plus douce récompense.

S'il était permis d'adresser un conseil aux professeurs, ce serait de poser aux élèves des questions peu compliquées, et d'en exiger des réponses simples, correctes, mais promptes, jusqu'à ce qu'ils aient acquis l'habitude de s'énoncer avec facilité : alors aucune question ne pourra plus les embarrasser.

(1) Introduction à la Méthode Ollendorff, etc., ou *la Déclinaison latine déterminée*, accompagnée d'un *Traité sur le genre des substantifs*. Paris, chez l'auteur, nº 28 *bis*, rue de Richelieu

---

PREMIÈRE LEÇON (1).

Lectio prima.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS MASCULINS

SINGULIER. — 1re FORME.

Nominatif, le	seigneur.	*Nom.*	domin*us*.
Génitif, du	seigneur.	*Gén.*	domin*i*.
Datif, au	seigneur.	*Dat.*	domino.
Accusatif, le	seigneur.	*Acc.*	domin*um*.
Vocatif, ô	seigneur.	*Voc.*	o domin*e*.
Ablatif, du *ou* par le	seigneur.	*Abl.*	domino.

2e FORME.

Nom. le	lion.	*Nom.*	leo.
Gén. du	lion.	*Gén.*	leon*is*.
Dat. au	lion.	*Dat.*	leon*i*.
Acc. le	lion.	*Acc.*	leon*em*.
Voc. ô	lion.	*Voc.*	o leo.
Abl. du *ou* par le	lion.	*Abl.*	leon*e*. (V. Déclin. lat. déterm., p. 1-4.)

Rem. A. On voit qu'il n'y a pas d'article en latin.

---

(1) Avis aux professeurs. — Chaque leçon sera dictée aux élèves, et ceux-ci devront prononcer chaque mot, à mesure qu'on le leur dictera. Il faut ensuite que le professeur exerce les élèves, en leur posant les questions dans tous les sens possibles. A l'exception de la 1re, chaque leçon comprend trois opérations : on commence par examiner le devoir de quelques-uns des élèves les plus attentifs, en leur adressant les questions telles qu'elles sont marquées dans les thèmes ; puis on leur dicte la leçon suivante ; enfin on a soin de leur poser de nouvelles questions sur toutes les leçons qui ont précédé. On peut, suivant le degré d'intelligence des élèves, partager une leçon en deux, ou deux en trois, ou bien réunir deux leçons en une seule.

Nom.	le chapeau.	Pileus.
Acc.	le chapeau.	Pileum.

Avez-vous ?	Habesne ?

Rem. B. Le pronom personnel, sujet du verbe, ne se rend pas en latin.

Rem. C. Quand la deuxième personne du pluriel, en français, s'adresse à une seule personne, on traduit en latin par la deuxième personne du singulier ; en d'autres termes, les Romains se tutoyaient.

Rem. D. La question simple se forme en latin en ajoutant au premier mot de la phrase et particulièrement au verbe la particule enclitique *ne.* Il est indifférent dans ce cas qu'on s'attende à une réponse affirmative ou négative. Nous verrons plus tard de quelle manière on forme la question, si l'on s'attend à l'avance à une réponse négative.

Oui, monsieur, j'ai.	Sane, domine, habeo (2). † Habeo.
Avez-vous le chapeau ?	Habesne pileum ?
Oui, monsieur, j'ai le chapeau.	Habeo (pileum).

Le pain.	Panis, gén. *is*, acc. *em*, m. (3).
Le sel.	Sal, gén. *is*, acc. *em*, m.
Le savon.	Sapo, gén. on*is*, acc. on*em*, m.
Le sucre.	Saccharum, gén. *i*, acc. *um*, n.

(2) C'est là la traduction littérale de la phrase française. Quant à l'usage, d'abord le vocatif *domine* ne se dit dans la conversation latine que d'inférieur à supérieur, à peu près comme l'anglais *sir ;* donc dans la plupart des cas *Monsieur*, en français, ne se rendra pas en latin. Puis, pour la particule affirmative *oui*, elle se rend de préférence par un mot contenu dans la question, et particulièrement en répétant le verbe de cette dernière. *Sane* est une affirmation un peu plus forte que le simple *oui ;* il signifie *certainement.* Nous ne rendrons donc plus le vocatif *Monsieur* que de temps en temps, et cela dans le but unique d'en rappeler le terme aux élèves ; quant au mot *oui*, nous l'exprimerons de préférence par la répétition du verbe contenu dans la question.

(3) Pour faciliter le travail des élèves, nous avons jugé utile d'indiquer à chaque substantif que nous donnons, le génitif, l'accusatif et le genre. De cette manière, les élèves reconnaîtront sans difficulté la déclinaison dont ils auront à se servir.

Le ruban.	Tænia, gén. *æ*, acc. *am*, f. Vitta, gén. *æ*, acc. *am*, f.
Le papier.	Charta, gén. *æ*, acc. *am*, f.
La table.	Mensa, gén. *æ*, acc. *am*, f.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS.

SINGULIER. — 1re FORME.

Nom.	L'	âme.	Anim*a*.
Gén.	De l'	âme.	Anim*æ*.
Dat.	A l'	âme.	Anim*æ*.
Acc.	L'	âme.	Anim*am*.
Voc.	O	âme.	O Anim*a*.
Abl.	De ou par l'âme.		Anim*â*.

SINGULIER. — 2e FORME.

Nom.	La	grêle.	Grando.
Gén.	De la	grêle.	Grand*inis*.
Dat.	A la	grêle.	Grand*ini*.
Acc.	La	grêle.	Grand*inem*.
Voc.	O	grêle.	O Grando.
Abl.	De ou par la grêle.		Grand*ine*. (Voy. Déclin. latine déterminée, pag. 13-14.)

Mon chapeau.	*Nom.*	Pileus meus.
	Acc.	Pileum meum.
Votre pain.	*Nom.*	Panis tuus.
	Acc.	Panem tuum.

			MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Nom.	Mon, ma.	*Nom.*	Meus,	mea,	meum (4).
Gén.	De mon, de ma.	*Gén.*	Mei,	meæ,	mei.
Acc.	Mon, ma.	*Acc.*	Meum,	meam,	meum.

Tuus, ton, *votre* (s'adressant à une seule personne), se décline comme *meus*. Exemple :

			MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Nom.	Votre.	*Nom.*	Tuus,	tua,	tuum (5).
Gén.	De votre.	*Gén.*	Tui,	tuæ,	tui.
Acc.	Votre.	*Acc.*	Tuum,	tuam,	tuum.

(4) V. Déclinaison latine déterm. ch. III, p. 106.
(5) Littéralement *ton*. Votre, se traduit par *vester*, fém. *vestra*, neut. *vestrum*, quand il s'adresse à plusieurs personnes.

Rem. E. L'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif qu'il accompagne :

Avez-vous mon chapeau ?	Habesne pileum meum?
Oui, Monsieur, j'ai votre chapeau.	Habeo pileum tuum.
Avez-vous mon ruban?	Habesne tæniam meam ?
J'ai votre ruban.	Habeo tæniam tuam.

Avez-vous le sucre?	Habesne saccharum ?
J'ai le sel.	Habeo salem.
Avez-vous mon papier ?	Habesne chartam meam ?
J'ai votre pain.	Habeo panem tuum.

THÈME.

1.

Avez-vous le sel ? — Oui, monsieur, j'ai le sel. — Avez-vous votre sel ? — J'ai mon sel. — Avez-vous la table? — J'ai la table. — Avez-vous ma table ? — J'ai votre table. — Avez-vous le sucre? — J'ai le sucre. — Avez-vous votre sucre? — J'ai mon sucre. — Avez-vous le papier ? — J'ai le papier. — Avez-vous mon papier ? — J'ai votre papier. — Avez-vous le savon ? — J'ai le savon. — Avez-vous mon pain ? — Oui, monsieur, j'ai votre pain (6).

(6) Les élèves désireux de faire des progrès rapides, peuvent composer beaucoup plus de phrases que nous ne leur en avons donné dans les thèmes ; mais il faut qu'ils les récitent à haute voix, en les écrivant. Ils devront se faire des listes séparées de substantifs, d'adjectifs, de pronoms et de verbes, à mesure que ces mots se trouvent dans les leçons, pour les retrouver plus facilement en faisant les thèmes.

DEUXIÈME LEÇON.

Lectio Secunda.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Quel.	*Nom.*	Qui,	quæ,	quod.
	Acc.	Quem,	quam,	quod. (V. Décl. lat. dét. p. 111, 112.)

Rem. A. Quel, signifiant *quelle sorte de*, se rend plutôt par *qualis*, neut. *quale*. (V. Décl. lat. dét. p. 112.)

			MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Nom. Le bon,	la bonne.	*Nom.*	Bonus,	bona,	bonum.
Gén. Du bon,	de la bonne.	*Gén.*	Boni,	bonæ,	boni.
Acc. Le bon,	la bonne.	*Acc.*	Bonum,	bonam,	bonum.
			(V. Décl. lat. dét. p. 83 et suiv.)		

Bon.	Bonus.
Mauvais.	Malus.
Beau.	Pulcher.
Vilain.	Tæter (*ou* teter), fœdus.
Grand.	Magnus.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS NEUTRES.

SINGULIER. — 1re FORME.

Nom.	La récompense.	Præmi*um*.
Gén.	De la récompense.	Præmi*i*.
Dat.	A la récompense.	Præmio.
Acc.	La récompense.	Præmi*um*.
Voc.	O récompense.	O Præmi*um*.
Abl.	De ou par la récompense.	Præmio.

SINGULIER. — 2e FORME.

Nom. Le	lit.	Cubil*e*.
Gén. Du	lit.	Cubil*is*.
Dat. Au	lit.	Cubil*i*.
Acc. Le	lit.	Cubil*e*.
Voc. O	lit.	O Cubil*e*.
Abl. De ou par le	lit.	Cubil*i*. (Décl. lat. dét. p. 23.)

Rem. B. Les substantifs neutres ont trois cas semblables, savoir : nominatif, accusatif et vocatif.

Avez-vous le bon sucre ?	Habesne bonum saccharum ?
Oui, Monsieur, j'ai le bon sucre.	Habeo (bonum saccharum). (V. 1re leçon, note 2.)
Avez-vous le beau ruban ?	Habesne pulchram tæniam ?
J'ai le beau ruban.	Habeo (pulchram tæniam).
Quel chapeau avez-vous ?	Quem *ou* qualem pileum habes ?
J'ai mon vilain chapeau.	Habeo fœdum meum pileum.
Quel ruban avez-vous ?	Quam tæniam habes ?
J'ai votre beau ruban.	Habeo pulchram tuam tæniam.
Avez-vous votre beau chapeau ?	Habesne pulchrum tuum pileum ?
Quel sucre avez-vous ?	Quod saccharum habes ?

THÈME.

2.

Avez-vous le beau chapeau ? — Oui, monsieur, j'ai le beau chapeau. — Avez-vous mon mauvais chapeau ? — J'ai votre mauvais chapeau. — Avez-vous le bon sel ? — J'ai le mauvais sel. — Avez-vous votre bon sel ? — J'ai mon bon sel. — Quel sel avez-vous ? — J'ai votre bon sel. — Quel sucre avez-vous ? — J'ai mon bon sucre. — Avez-vous mon bon sucre ? — J'ai votre bon sucre. — Quelle table avez-vous ? — J'ai la belle table. — Avez-vous ma belle table ? — J'ai votre belle table. — Quel papier avez-vous ? — J'ai le mauvais papier. — Avez-vous mon vilain papier ? — J'ai votre vilain papier. — Quel mauvais chapeau avez-vous ? — J'ai votre mauvais chapeau. — Quel ruban avez-vous ? — J'ai mon beau ruban.

TROISIÈME LEÇON.

Lectio Tertia.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Le, *la* (accusatif du pronom personnel *il*, *lui*, *elle*).	*Nom.*	Is,	ea,	id.
	Acc.	Eum,	eam,	id.

Ne-pas.	*Non.*

Rem. A. La négation s'exprime en latin par un seul mot.

Je n'ai pas.	Non habeo.
Non, Monsieur.	Non habeo *ou* minime.
Avez-vous la table ?	Num habes mensam ?

Rem. B. Lorsque la question est faite de manière qu'elle suppose une réponse négative, au lieu d'ajouter au verbe l'enclitique *ne*, on place au commencement de la question la particule *num*.

Non, Monsieur, je ne l'ai pas.	Non habeo eam.
Avez-vous le papier ?	Num habes chartam ?
Non, Monsieur, je ne l'ai pas.	Non habeo eam.

La pierre.	Lapis, gén. id*is*, acc. *em*, m.
Le drap.	Pannus, gén. *i*, acc. *um*, m.
Le bois.	Lignum, gén. *i*, acc. *um*. n.
Le cuir.	Corium, gén. *i*, acc. *um*, n.
Le plomb.	Plumbum, gén. *i*, acc. *um*, n.
L'or.	Aurum, gén. *i*, acc. *um*, n.

De....... { *E* (*ex* devant une voyelle). *De*. *A* (*ab* devant une voyelle).

D'or.	Aureus, a, um.

Rem. C. Les adjectifs indiquant la matière dont une chose se compose, se forment le plus souvent au moyen de la terminaison *eus*, et quelquefois aussi on se sert de la préposition *e* avec l'ablatif du nom de la matière. Ex. : *aureus*, *ex auro*.

De plomb.	† Plumbeus.
De pierre.	† Lapideus, saxeus.
Joli.	Præclarus, formosus, bellus.
De papier.	† Chartaceus, e chartâ.
Avez-vous le chapeau de papier?	Num habes pileum chartaceum?
Je l'ai.	Habeo eum.
Je ne l'ai pas.	Non habeo eum.
La table de bois.	Mensa lignea, f.
Le cheval de pierre.	Equus saxeus, m.
La toge, l'habit.	Toga *æ*, *am*; vestis, *is*, *em*, f.
L'habit de drap.	Toga (vestis) e panno.
Le cheval.	Equus, *i*, *um*, m.
Le chien.	Canis, *is*, *em*, m.
Le soulier.	Calceus, *i*, *um*, m.
Le fil.	Filum, *i*, *um*, n.
De fil.	E filis lineis, lineus.
Le bas.	Tibiale, *is*, *e*, n.
Le bas de fil.	Tibiale e filis lineis. / Tibiale lineum.
Le chandelier.	Candelabrum, *i*, *um*, n.
Le ruban d'or.	Vitta aurea, f.

THÈME.

3.

Avez-vous la table de bois? — Non, monsieur, je ne l'ai pas. — Quelle table avez-vous? — J'ai la table de pierre. — Avez-vous mon chandelier d'or? — Je ne l'ai pas. — Quel bas avez-vous? — J'ai le bas de fil. — Avez-vous mon bas de fil? — Je n'ai pas votre bas de fil. — Quel habit avez-vous? — J'ai mon habit de drap. — Quel cheval avez-vous? — J'ai le cheval de bois. — Avez-vous mon soulier de cuir (*scorteus*)? — Je ne l'ai pas. — Avez-vous le cheval de plomb? — Je ne l'ai pas. — Avez-vous votre bon cheval de bois? — Je ne l'ai pas. — Quel bois avez-vous? — J'ai votre bon bois. — Avez-vous mon bon or? — Je ne l'ai pas. — Quel or avez-vous? — J'ai le bon or. — Quelle pierre avez-vous? — J'ai votre belle pierre. — Quel ruban avez-vous? — J'ai votre ruban d'or. — Avez-vous mon beau chien? — Je l'ai. — Avez-vous mon vilain cheval? — Je ne l'ai pas.

QUATRIÈME LEÇON.

Lectio Quarta.

Le coffre.	Arcam (acc.).
Le bouton.	Fibulam (acc.).
L'argent (monnaie).	Pecuniam (acc.).
La lance.	Hastam (acc.).
La fleur.	Flos, gén. flor*is*, acc. *em*, m.
Le soldat.	Miles, mil*itis*, acc. *item*, m.

Quelque chose.	*Aliquid.*
Ne-rien.	*Nihil.* (V. 3e leçon. *Rem. A.*)
Avez-vous quelque chose ?	Habesne aliquid ?
Je n'ai rien.	Nihil habeo.
Le fromage.	Caseum. (acc.), m.
Le vieux pain.	Veterem panem (acc.).
Le joli chien.	Formosum canem (acc.).
L'argent (métal).	Argentum, *i*, *um*, n.
Le ruban d'argent.	Vittam argenteam (acc.).

Êtes-vous fatigué ?	Num fessus es ?
Je ne suis pas fatigué.	Non sum fessus.

Du tailleur.	Sartoris.
Du chien.	Canis.
Du boulanger.	Pistoris.
Du voisin.	Vicini.
Du sel.	Salis.
Du soldat.	Militis.

Rem. 1. Le génitif des noms masculins se forme en ajoutant *i* ou *is* au radical. Le radical des substantifs masculins en *us* s'obtient en retranchant cette terminaison. Il n'en est pas de même des masculins prenant *is* au génitif ; pour en reconnaître le radical, il sera utile de consulter la Déclinaison latine déterminée, tableau des radicaux, p. 40.

Le chien du boulanger.	Canis pistoris.
L'habit du tailleur.	Vestis sartoris.
La lance du soldat.	Hasta militis.
J'ai le coffre de cuir.	Habeo arcam scorteam.
Avez-vous le chien du voisin ?	Habesne vicini canem ?
Avez-vous le vieux bouton ?	Habesne veterem fibulam ?
J'ai le vieux cuir.	Habeo vetus corium.
Quel savon avez-vous ?	Qualem saponem habes ?
J'ai le bon savon.	Habeo bonum saponem.

		Masc. et fém.	Neutre
Le vieux, la vieille (adjectif).	*Nom.* et *Voc.*	Vetus,	*pour les trois genres.*
Du vieux, de la vieille.	*Gén.*	Veteris,	
Le vieux, la vieille.	*Acc.*	Veterem,	Vetus.

Rem. B. Les adjectifs à une seule terminaison pour les trois genres ont toujours deux terminaisons à l'accusatif, une pour le masculin et le féminin, une pour le neutre ; le neutre devant avoir trois cas semblables (2e leç. *Rem. B.*). Du reste, ils n'ont qu'une forme de déclinaison, la même que la 2e forme des substantifs.

THÈME 4.

Avez-vous le coffre de cuir ? — Je n'ai pas le coffre de cuir. — Avez-vous mon joli coffre ? — Je n'ai pas votre joli coffre. —Quel coffre avez-vous ? — J'ai le coffre de bois. — Avez-vous mon vieux bouton ? — Je ne l'ai pas. — Quel argent avez-vous ? — J'ai le bon argent. — Quel fromage avez-vous ? — J'ai le vieux fromage. — Avez-vous quelque chose ? — J'ai quelque chose. — Avez-vous mon grand chien ? — Je ne l'ai pas. — Avez-vous votre bon or ? — Je l'ai. — Quel chien avez-vous ? — J'ai le chien du tailleur. — Avez-vous le grand chien du voisin ? — Je ne l'ai pas. — Avez-vous le ruban d'or du chien ? — Non, monsieur, je ne l'ai pas. — Quel habit avez-vous ? — J'ai le bon habit du tailleur. — Avez-vous le bon pain du bon voisin ? — Je ne l'ai pas. — Avez-vous le ruban d'or de mon tailleur ? — Je l'ai. — Avez-vous le bon cheval du bon boulanger ? — Je l'ai. — Avez-vous ma jolie fleur ? — Oui, monsieur, je l'ai. — Avez-vous la grande lance du soldat ? — Non, monsieur, je ne l'ai pas. — Avez-vous le cheval du bon tailleur ? — Je ne l'ai pas. — Quel chandelier avez-vous ? — J'ai le chandelier d'or de mon bon boulanger.

CINQUIÈME LEÇON.

Lectio quinta.

Quelque chose de bon.	*Aliquid boni.*
Ne — rien de mauvais.	*Nihil mali.*
Avez-vous quelque chose de bon ?	Num quid boni habes ?

Rem. A. Après *num* et certaines autres particules, comme *si* (si), *nisi* (si ne-pas), *ne* (afin de ne-pas), les pronoms indéfinis composés avec *ali* perdent ce préfixe.

Je n'ai rien de mauvais.	Nihil mali habeo.

Quoi (que) ?	*Quid ? quam rem ?*
La chose.	Res, gén. r*ei*, acc. r*em*. f.
Qu'avez-vous ?	Quid habes ?
Qu'avez-vous de bon ?	Quid boni habes ?
J'ai le bon pain.	Habeo bonum panem.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Celui, celle.	*Nom.*	Is,	ea,	id.
	Acc.	Eum,	eam,	id.

Celui du voisin.	Vicini.
Celui du tailleur.	Sartoris.

Rem. B. Celui, *celle*, *ceux*, placés devant un génitif, ne se rendent pas en latin. Le plus souvent on répète le substantif représenté par *celui* ou *celle*.

Ou	*Aut.*
Le livre.	Liber, br*i*, *um*, m.
Le garde.	Custos, tod*is*, *em*, m.
Le roi.	Rex, reg*is*, *em*, m.
L'armée.	Exercitus, *us*, *um*, m.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS MASCULINS. SINGULIER.

Nom.	Le	livre, liber.	L'	armée, exercitus.
Gén.	Du	livre, libr*i*.	De l'	armée, exercit*us*.
Dat.	Au	livre, libro.	A l'	armée, exercit*ui*.
Acc.	Le	livre, lib*rum*.	L'	armée, exercit*um*.
Voc.	O	livre, o liber.	O	armée, o exercit*us*.
Abl.	Du *ou* par le	livre, libro.	De *ou* par l'	armée, exercit*u*.
	(Voy. Décl. lat. dét. p. 7-8.)		(Voy. Décl. lat. dét. p. 11.)	

Avez-vous mon livre ou celui du voisin ?	Meumne habes librum *an* vicini ?

Rem. C. Lorsqu'une question renferme une alternative, *ou* ne se rend pas par *aut*, mais par *an*, et l'enclitique *ne* s'ajoute au premier mot de la phrase, qui sera de préférence celui sur lequel on appuie le plus dans la première partie de la question. Si les deux parties de la question s'excluent, au lieu de se servir de *ne*, l'on commence la question par *utrum* (lequel des deux) ; le second membre de la question commence toujours par *an*.

J'ai celui du voisin.	Habeo vicini librum.
Avez-vous votre chapeau ou celui du boulanger ?	Tuumne habes pileum an pistoris ?
Avez-vous le cheval du peintre ou celui du paysan ?	Utrum pictoris an rustici habes equum ?

THÈME.

5.

Avez-vous mon livre ? — Je ne l'ai pas. — Quel livre avez-vous ? — J'ai mon bon livre. — Avez-vous quelque chose de vilain ? — Je n'ai rien de vilain. — J'ai quelque chose de joli. — Quelle table avez-vous ? — J'ai celle du boulanger. — Avez-vous (*utrum habes*) le chien du boulanger ou celui du voisin ? — J'ai celui du voisin. — Qu'avez-vous ? — Je n'ai rien. — Avez-vous le bon ou le mauvais sucre ? — J'ai le bon. — Avez-vous le bon ou le mauvais cheval du voisin ? — J'ai le bon. — Avez-vous le chandelier d'or ou d'argent ? — J'ai le chandelier de bois. — Avez-vous (*utrum vicini*) le papier de mon voisin ou celui de mon tailleur ? — J'ai celui de votre tailleur. — Avez-vous votre cheval ou celui du garde ? — J'ai celui du garde. — Quelle armée avez-vous ? — J'ai la grande armée de mon grand roi.

SIXIÈME LEÇON.

Lectio sexta.

Avez-vous mon habit ou celui du tailleur?	Meamne an sartoris habes togam?
J'ai le vôtre.	Tuam habeo.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Le mien.	*Nom.*	Meus,	mea,	meum.
	Acc.	Meum,	meam,	meum.
Le vôtre (s'adressant à une seule personne.)	*Nom.*	Tuus,	tua,	tuum.
	Acc.	Tuum,	tuam,	tuum.
Le vôtre (s'adressant à plusieurs personnes).	*Nom.*	Vester,	vestra,	vestrum.
	Acc.	Vestrum,	vestram,	vestrum.

Rem. A. Les pronoms possessifs absolus sont en latin les mêmes que les pronoms possessifs relatifs. Ils se déclinent comme les adjectifs en *us* (er), *a*, *um*. (V. Déclin. latine déterm. Tableau p. 94, et page 106.)

Est-ce là votre chapeau?	Tuusne est hic pileus?
Non, Monsieur, ce n'est pas le mien, mais le vôtre.	Non est meus, sed tuus.
Est-ce là mon livre?	Meusne est iste liber?
Non, ce n'est pas le vôtre, mais le mien.	Non est tuus, sed meus.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS MASCULINS. SINGULIER.

2e *Forme*.

Nom.	Le	frère,	frater.
Gén.	Du	frère,	fratr*is*.
Dat.	Au	frère,	fratr*i*.
Acc.	Le	frère,	fratr*em*.
Voc.	O	frère,	o frater.
Abl.	Du *ou* par le frère,		fratr*e*.

(Voy. Décl. lat. dét. p. 9.)

L'homme.	Vir, *i*, *um*, m. Homo, in*is*, *em*, m, (1).
Le bâton (la canne).	Baculus, *i*, *um*, m.
Mon frère.	Frater meus.
Le cordonnier.	Sutor, or*is*, *em*, m.
Le marchand.	Mercator, or*is*, *em*, m.
L'ami.	Amicus, *i*, *um*, m.
La femme.	Mulier, *is*, *em*, f.
Le troupeau.	Grex, greg*is*, *em*, m.

Avez-vous le bâton du marchand ou le vôtre ?	Tuumne an mercatoris baculum habes ?

Rem. B. Au sujet de la construction de cette phrase, remarquons ici qu'en latin on ne s'astreint pas à la forme de politesse française ; ainsi, par exemple, la première personne a la préséance sur les deux autres : Vous et moi, *ego et tu*, lui et moi, *ego et ille*.

Ne — ni.	*Nec.*
Ni.	*Nec* (*neque* devant une voyelle).

Je n'ai ni le bâton du marchand ni le mien.	Nec meum nec mercatoris baculum habeo.
J'ai le bâton de mon vieil ami (de mon ami de vieille date).	Veteris mei amici baculum habeo.
Vieux (âgé).	Vetulus, *a*, *um*.
Le père.	Pater, tr*is*, *em*, m.
La mère.	Mater, tr*is*, *em*, f.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS. SINGULIER.

2 *Forme.*

Nom.	La	femme, mulier.	La	viande,		car*o*.
Gén.	De la	femme, mulier*is*.	De la	viande,		carn*is*.
Dat.	A la	femme, mulier*i*.	A la	viande,		carn*i*.
Acc.	La	femme, mulier*em*.	La	viande,		carn*em*.
Voc.	O	femme, o mulier.	O	viande,	o	car*o*.
Abl.	De *ou* par la	femme, mulier*e*.	De *ou* par la	viande,		carn*e*.

(Décl. lat. déterm. p. 16,23.)

---

(1) *Vir*, homme, signifie un adulte du sexe masculin, comme ἀνήρ en grec, *Mann* en allemand. *Homo*, un individu de l'espèce humaine, comme ἄνθρωπος en grec, *Mensch* en allemand.

THÈME.

6.

Avez-vous mon drap ou le vôtre ? — Je n'ai ni le vôtre ni le mien. — Avez-vous votre pain ou celui du tailleur? — Je n'ai ni mon pain ni celui du tailleur. — Avez-vous mon bâton ou le vôtre ? — J'ai le mien. — Avez-vous le soulier du cordonnier ou celui du marchand? — Je n'ai ni celui du cordonnier ni celui du marchand. — Avez-vous l'habit de mon frère ? — Je ne l'ai pas. — Quel papier avez-vous ? — J'ai celui de votre ami. — Avez-vous mon chien ou celui de mon ami ? — J'ai celui de votre ami. — Avez-vous (*num habes*) mon bas de fil ou celui de mon frère ? — Je n'ai ni le vôtre ni celui de votre frère. — Avez-vous (*utrum*) le bon pain de mon bon boulanger ou celui de mon ami ? — Je n'ai ni celui de votre bon boulanger ni celui de votre ami. — Quel pain avez-vous ? — J'ai le mien. — Quel ruban avez-vous ? — J'ai le vôtre. — Avez-vous le bon ou le mauvais fromage ? — Je n'ai ni le bon ni le mauvais. — Avez-vous quelque chose ? — Je n'ai rien. — Avez-vous mon joli ou mon vilain chien? — Je n'ai ni votre joli ni votre vilain chien. — Avez-vous le bàton de mon ami ? — Je ne l'ai pas. — Avez-vous le troupeau de l'homme ou celui de la femme ? — Je n'ai ni celui de l'homme ni celui de la femme ; j'ai le mien. — Avez-vous le bon ou le mauvais sel ? — Je n'ai ni le bon ni le mauvais. — Avez-vous mon cheval ou celui de l'homme ? — Je n'ai ni le vôtre ni celui de l'homme. — Qu'avez-vous ? — Je n'a rien de beau. — Êtes-vous fatigué ? — Je ne suis pas fatigué.

SEPTIÈME LEÇON.

Lectio Septima.

Le bouchon.	Obturamentum, *i*, *um*, n.
Le parapluie.	Pluviale, *is*, *e*, n.
Le garçon.	Puer, er*i*, *um*, m.
Le Français.	Gallus, *i*, *um*, m.
Le charpentier.	Faber tignarius, *bri*, *um*, m.
Le marteau.	Malleus, *i*, *um*, m.
Le fer.	Ferrum, *i*, *um*, n.
De fer.	Ferreus (adjectif).
Le clou.	Clavus, *i*, *um*, m.
Le crayon.	Stylus, *i*, *um*, m.
Le dé.	Digitale, *is*, *e*, n.
Le café.	Cafæum, *i*, *um*, n.
Le miel.	Mel, ll*is*, n.
Le pêcheur.	Piscator, or*is*, *em*, m.
Le filet.	Rete, *is* *e*, n.

Ai-je ?	Habeone ?
Vous avez.	Habes.
Qu'ai-je ?	Quid habeo ?
Vous avez le marteau du charpentier.	Habes malleum fabri tignarii.
Ai-je le clou ?	Clavumne habeo ?
Vous l'avez.	Habes (eum).
Ai-je le pain ?	Habeone panem ?
Vous l'avez.	Habes (eum).

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS NEUTRES. SINGULIER.

2e Forme.

Nom.	La	tête,	cap*ut*.	Le	filet,	ret*e*.
Gén.	De la	tête,	cap*itis*.	Du	filet,	ret*is*.
Dat.	A la	tête,	cap*iti*.	Au	filet,	ret*i*.
Acc.	La	tête,	cap*ut*.	Le	filet,	ret*e*.
Voc.	O	tête,	o cap*ut*.	O	filet,	o ret*e*.
Abl.	De *ou* par la	tête,	cap*ite*.	Du *ou* par le	filet,	ret*e* ou ret*i*.

(Voy. Décl. lat. dét. p. 26, 49.)

	Masc. et Fém.	Neutre.
Lourd.	Gravis,	grave.
Léger.	Levis,	leve.
Gai.	Hilaris,	hilare.
Triste.	Tristis,	triste.
Difficile.	Difficilis,	difficile.

Rem. Les adjectifs à deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, une pour le neutre, n'ont cette double terminaison que pour les trois cas qui, au neutre, restent semblables. Ils n'ont du reste qu'une seule forme de déclinaison, la même que la 2e forme des substantifs. Ex. :

		Masc. et Fém.	Neutre.
Facile	*Nom.* et *Voc.*	Facilis,	Facile.
	Gén.	Facilis	*pour les trois genres.*
	Dat. et *Abl.*	Facili	*pour les trois genres.*
	Acc.	Facilem,	Facile.

THÈME.

7.

Avez-vous le chien du boulanger ou celui de votre ami ? — Je n'ai ni le chien du boulanger ni celui de mon ami. — Ai-je le bouchon ? — Non, Monsieur, vous ne l'avez pas. — Ai-je le bois du charpentier ? — Vous ne l'avez pas. — Ai-je le bon parapluie du Français? — Vous l'avez. — Ai-je le clou de fer du charpentier ou le vôtre ? — Vous avez le mien. — Vous n'avez ni celui du charpentier ni le mien. — Quel crayon ai-je? — Vous avez celui du Français. — Ai-je votre dé ou celui du tailleur? — Vous n'avez ni le mien ni celui du tailleur. — Quel parapluie ai-je ? — Vous avez mon bon parapluie. — Ai-je le bon miel du Français? — Vous ne l'avez pas. — Quelle lance ai-je ? — Vous avez celle de mon bon voisin. — Avez-vous mon café ou celui de mon garçon ? — J'ai celui de votre bon garçon. — Avez-vous votre bouchon ou le mien ? — Je n'ai ni le vôtre ni le mien. — Qu'avez-vous ? — J'ai le bon crayon de mon bon frère. — Vous n'avez ni le bon café ni le bon sucre. — Qu'ai-je ? — Vous n'avez rien. — Avez-vous votre filet ou celui du pêcheur ? — J'ai mon bon filet. — Avez-vous la lance du bon soldat ou le fer du matelot (*nautæ*)? — J'ai la lance du bon soldat.

HUITIÈME LEÇON.

Lectio octava.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS. SINGULIER.

2e *Forme.*

Nom.	L'	abîme,	vorag*o*.	La	légion,	legio.
Gén.	De l'	abîme,	vorag*inis*.	De la	légion,	legion*is*.
Dat.	A l'	abîme,	vorag*ini*.	A la	légion,	legion*i*.
Acc.	L'	abîme,	vorag*inem*.	La	légion,	legion*em*.
Voc.	O	abîme, o	vorag*o*.	O	légion, o	legio.
Abl.	De *ou* par l'abîme,		vorag*ine*.	De *ou* par la	légion,	legion*e*.

(Décl. lat. dét. p. 14.)

Ai-je le clou de fer ou le clou d'or ?	Utrum ferreum an aureum habeo clavum ?
Vous n'avez ni le clou de fer ni le clou d'or.	Nec ferreum neque aureum habes clavum.
La brebis.	Ovis, *is*, *em*, f.
Le mouton.	Vervex, ec*is*, *em*, m.
La poule.	Gallina, *æ*, *am*, f.
Le vaisseau (navire).	Navis, *is*, *em*, f.
Le lin.	Linum, *i*, *um*, n.
De lin, de toile.	Linteus, *a*, *um*, ou lineus, *a*, *um*.
Le sac.	Saccus, *i*, *um*, m.
Le sac de toile.	Saccus linteus.
Le jeune homme.	Juvenis, *is*, *em*, m.
L'adolescent.	Adolescens, t*is*, *em*, m.
L'épée.	Gladius, *i*, *um*, m.
L'oie.	Anser, *is*, *em*, m.
Le chef, le général.	Dux, c*is*, *em*, m.

Qui ?	*Quis ?*
Qui a ?	*Quis habet ?*

Qui a le coffre ?	Quis habet arcam ?
L'homme a le coffre.	Homo habet arcam.
L'homme n'a pas le coffre.	Homo non habet arcam.

Qui l'a?	Quis eam habet?
Le petit jeune homme l'a.	Adolescentulus (1) eam habet.
Le petit jeune homme ne l'a pas.	Adolescentulus eam non habet.

Il a.	*Habet.*
Il a le couteau.	Cultrum habet.
Il n'a pas le couteau.	Cultrum non habet.
Il l'a.	Eum habet.
L'homme a-t-il?	Habetne homo?
Le peintre a-t-il?	Habetne pictor?
L'ami a-t-il?	Habetne amicus?
Le garçon a-t-il le marteau du charpentier?	Habetne puer malleum fabr tignarii?
Il l'a.	Habet eum.
L'adolescent l'a-t-il?	Habetne adolescens eum?
Mon ami qu'a-t-il?	Quid habet amicus meus?
Est-il fatigué?	Estne fessus?
Il n'est pas fatigué.	Non est fessus.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS NEUTRES. SINGULIER.

2e *Forme.*

Nom.	Le	tribunal, tribunal.	Le	modèle,	exemplar.
Gén.	Du	tribunal, tribunal*is*	Du	modèle,	exemplar*is*.
Dat.	Au	tribunal, tribunal*i*.	Au	modèle,	exemplar*i*.
Acc.	Le	tribunal, tribunal.	Le	modèle,	exemplar.
Voc.	O	tribunal, o tribunal.	O	modèle,	o exemplar.
Abl.	Du *ou* par le	tribunal, tribunal*i*.	Du *ou* par le	modèle,	exemplar*i*.

(Voy. Décl. lat. dét. p. 24.) (Voy. Décl. lat. dét. p. 25.)

THÈME.

8.

Le soldat a-t-il mon épée? — Il a votre épée. — L'ami a-t-il mon chapeau? — Il l'a. — Il ne l'a pas. — Qui a ma brebis? — Votre ami l'a. — Qui a mon grand sac? — Le boulanger l'a. — L'adolescent a-t-il mon livre? — Il ne l'a pas. — Qu'a-t-il? — Il n'a rien. — A-t-il le marteau ou le clou? — Il n'a ni le marteau ni le clou. — A-t-il mon parapluie ou mon bâton? — Il n'a ni

(1) Diminutif du mot *adolescens*; nous verrons plus loin cette classe de mots.

votre parapluie ni votre bâton. — A-t-il mon café ou mon sucre? — Il n'a ni votre café ni votre sucre; il a votre miel. — A-t-il le coffre de mon frère ou celui du Français? — Il n'a ni celui de votre frère ni celui du Français; il a celui du bon garçon. — Quel vaisseau a-t-il? — Il a mon bon vaisseau. — A-t-il a brebis ou le mouton? — Il a le mouton.

9.

Le jeune homme a-t-il mon couteau ou celui du peintre? — n'a ni le vôtre ni celui du peintre. — Qui a le beau chien de mon frère? — Votre ami l'a. — Mon ami, qu'a-t-il? — Il a le bon pain du boulanger. — Il a la bonne poule du bon voisin. — Qu'avez-vous? — Je n'ai rien. — Avez-vous mon sac ou le vôtre? — J'ai celui de votre ami. — Ai-je votre bon couteau? — Vous l'avez. — Vous ne l'avez pas. — L'adolescent l'a-t-il? — Il ne l'a pas. — Qu'a-t-il? — Il a quelque chose de bon. — Il n'a rien de mauvais. — A-t-il quelque chose? — Il n'a rien. — Quel homme a mon livre? — Le grand homme l'a. — Quel homme a mon cheval? — Votre ami l'a. — Il a votre bon fromage. — L'a-t-il? — Oui, Monsieur, il l'a. — La femme a-t-elle l'oie? — Elle ne l'a pas. — Qui a ma grande épée? — Le frère du roi l'a. — Quelle armée le général a-t-il? — Il a la belle armée du grand roi.

NEUVIÈME LEÇON.

Lectio nona.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS. SINGULIER.

2e *Forme.*

Nom.	La cité, civitas.	Le siége, sedes.
Gén.	De la cité, civitat*is*.	Du siége, sed*is*.
Dat.	A la cité, civitat*i*.	Au siége, sed*i*.
Acc.	La cité, civitat*em*.	Le siége, sed*em*.
Voc.	O cité, o civitas.	O siége, o sedes.
Abl.	De *ou* par la cité, civitat*e*.	Du *ou* par le siége, sed*e*. (Voy. Décl. lat. dét. p. 15.)

L'étable à bœufs.	Bovile, *is*, *e*, n.
L'étable à moutons.	Ovile, *is*, *e*, n.
L'éléphant.	Elephantus, *i*, *um*, m.
L'ivoire.	Ebur, or*is*, *ur*, n.
La jeune fille.	Virgo, *inis*, *em*, puella, *æ*, *am*, f.
La chose.	Res, r*ei*, r*em*, f. (V. Décl. lat. dét. p. 20, Except. I.)
Le paysan.	Rusticus, *i*, *um*, m.
Le bœuf.	Bos, bov*is*, *em*, m. (V. Décl. lat. dét. p. 30.)
Le cuisinier.	Coquus, *i*, *um*, m.
L'oiseau.	Avis, *is*, *em*, f.
Le pied.	Pes, ped*is*, *em*, m.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Son.	*Nom.*	Suus,	sua,	suum.
	Acc.	Suum,	suam,	suum.

Rem. A. Suus, pronom possessif relatif, se décline comme *meus* et *tuus*. (V. Leçon 1.)

Rem. B. Lorsque *son* ne se rapporte pas au sujet, l'on ne peut pas le traduire par *suus*, mais il faut le rendre par *ejus*, de lui,

génitif du pronom *is*, *ea*, *id*. Il a son bœuf (celui d'un autre et non le sien propre), *ejus bovem* (non pas *suum bovem*) *habet*.

Le domestique.	Servus, puer, *i*, *um*, m.
Le balai.	Scopæ, gén. scop*arum*, acc. *as*, f. (1).
Le domestique a-t-il son balai?	Habetne servus scopas suas?
Il l'a.	Habet eas.

Son œil.	Oculus suus, oculus ejus.
Son pied.	Pes suus, pes ejus.
Son riz (*Rem. B.* ci-dessus).	Oryza sua, oryza ejus.

Le cuisinier a-t-il sa poule ou celle du paysan?	Suamne an rustici gallinam habet coquus?
Il a la sienne.	Habet suam.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Le sien (pronom possessif absolu).	*Nom.*	Suus,	sua,	suum.
	Acc.	Suum,	suam,	suum.

Le domestique a-t-il son coffre ou le mien?	Utrum suam an meam arcam habet puer?
Il a le sien.	Habet suam.
Avez-vous votre soulier ou le sien?	Tuumne an ejus habes calceum (*Rem. B.* ci-dessus)?
J'ai le sien.	Habeo ejus calceum.

Quelqu'un (pronom indéfini).	*Nom.*	Quidam.
	Gén.	Cujusdam.
	Dat.	Cuidam.
	Acc.	Quemdam.
	Abl.	Quodam.

Quelqu'un a-t-il mon chapeau?	Habetne quidam pileum meum?
Quelqu'un l'a.	Quidam eum habet.
Qui a mon bâton?	Quis habet baculum meum?
Personne ne l'a.	Nemo eum habet.

(1) *Scopæ*, balai, n'a pas de singulier, ou du moins *scopa*, nom. sing. fém., signifie *branche* mince, ce qui explique le sens du pluriel. (V. Décl. lat. dét. p. 55, III.)

Personne — *ne*.	Nemo, *inis*, *em*, m. (2).
Qui a mon ruban?	Quis vittam meam habet?
Personne ne l'a.	Nemo eam habet.
Personne n'a son balai.	Nemo habet ejus scopas.

THÈMES.

10.

Avez-vous le bœuf du paysan ou celui du cuisinier ? — Je n'ai ni celui du paysan ni celui du cuisinier. — Le paysan a-t-il son riz? — Il l'a. — L'avez-vous? — Je ne l'ai pas. — Son garçon a-t-il le balai du domestique? — Il l'a. — Qui a le crayon du garçon? — Personne ne l'a. — Votre frère a-t-il ma canne ou celle du peintre? — Il n'a ni la vôtre ni celle du peintre; il a la sienne. — A-t-il le bon ou le mauvais argent? — Il n'a ni le bon ni le mauvais. — A-t-il le cheval de bois ou le cheval de plomb? — Il n'a ni le cheval de bois ni le cheval de plomb. — Qu'a-t-il de bon ? — Il a mon bon miel. — Le garçon de mon voisin a-t-il mon livre ? — Il ne l'a pas. — Quel livre a-t-il? — Il a son beau livre. — A-t-il mon livre ou le sien? — Il a le sien. — Qui a mon bouton d'or? — Personne ne l'a. — Quelqu'un (*Num quis*) a-t-il mon bas de fil ? — Personne ne l'a. — Quelqu'un a-t-il l'étable à bœufs de notre (*nostri*) bon paysan ? — Personne n'a son (*ejus*) étable à bœufs, mais (*sed*) quelqu'un a son étable à moutons.

11.

Quel vaisseau le marchand a-t-il? — Il a le sien. — Quel cheval mon ami a-t-il? — Il a le mien. — A-t-il son chien? — Il ne l'a pas. — Qui a son chien? — Personne ne l'a. — Qui a le parapluie de mon frère? — Quelqu'un l'a. — Quel balai le domestique a-t-il? — Il a le sien. — Quelqu'un a-t-il mon argent? — Personne ne l'a. — Quelqu'un a-t-il le clou? — Personne n'a le clou. — Quelqu'un est-il fatigué? — Personne n'est fatigué. — Qui a mon marteau? — Personne ne l'a. — Ai-je son chapeau? — Vous ne l'avez pas. — Ai-je le bœuf de son bon frère? — Vous ne l'avez pas. — Quelle poule ai-je ? — Vous avez la sienne. — Quelqu'un a-t-il ma table? — Personne ne l'a. — L'éléphant qu'a-t-il? — Il a son bel ivoire.

(2) *Nemo* se décline comme *homo*, dont il dérive. (*Ne homo*, comme en allemand *Niemand*), V. Déclin. lat. déterm. p. 4, 6.

DIXIÈME LEÇON.

Lectio decima.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS MASCULINS. SINGULIER.

2e *Forme.*

Nom. Le	pain,	pan*is*.	Le	soldat,	mil*es*.
Gén. Du	pain,	pan*is*.	Du	soldat,	mil*itis*.
Dat. Au	pain,	pan*i*.	Au	soldat,	mil*iti*.
Acc. Le	pain,	pan*em*.	Le	soldat,	mil*item*.
Voc. O	pain,	o pan*is*.	O	soldat,	o mil*es*.
Abl. Du *ou* par le pain,		pan*e*.	Du *ou* par le soldat,		mil*ite*.
(V. Décl. lat. dét. p. 40, 44.)			(Voy. Décl. lat. dét. p. 5.		

Le matelot.	Nauta, *æ*, *am*, m.
La chaise.	Sella, *æ*, *am*, f.
Le miroir.	Speculum, *i*, *um*, n.
La chandelle.	Candela, *æ*, *am*, f.
L'arbre.	Arbor, or*is*, *em*, f.
Le jardin.	Hortus, *i*, *um*, m.
L'étranger.	Peregrinus, *i*, *um*, m.
Le gant.	Manica, *æ*, *am*, f.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS. SINGULIER.

2e *Forme.*

Nom. Le	talon,	cal*x*.	L'	habit,	Vest*is*.
Gén. Du	talon,	cal*cis*.	De l'	habit,	Vest*is*.
Dat. Au	talon,	calc*i*.	A l'	habit,	Vest*i*.
Acc. Le	talon,	calc*em*.	L'	habit,	Vest*em*.
Voc. O	talon,	o cal*x*.	O	habit,	o Vest*is*.
Abl. De *ou* par le talon,		calc*e*.	De *ou* par l'habit,		Vest*e*.
			(Voy. Décl. lat. dét. p. 15.)		

Cet âne.	Hic asinus.
Ce foin.	Hoc fœnum.

Le grain.	Far, farr*is*, m. et n.
Le blé.	Frumentum, *i*, n.
La viande.	Caro, carn*is*, *em*, f.
L'art.	Ars, art*is*, *em*, f.
La faux.	Falx, *cis*, *em*, f.
Le lion.	Leo, leon*is*, *em*, m.

Cet homme-ci.	Hic homo *ou* vir.
Cet homme-là.	Ille homo *ou* vir.
Ce livre-ci.	Hic liber.
Ce livre-là.	Ille liber.

CELUI-CI.

	Masc.	Fém.	Neutre.
Nom.	Hic,	hæc,	hoc.
Gén.	Hujus	*p. les 3 genres.*	
Dat.	Huic	*p. les 3 genres.*	
Acc.	Hunc,	hanc,	hoc.
Voc.	Hic,	hæc,	hoc.
Abl.	Hoc,	hac,	hoc.

CELUI-LA.

	Masc.	Fém.	Neutre.
Nom.	Ille,	illa,	illud.
Gén.	Illius	*p. les 3 genres.*	
Dat.	Illi	*p. les 3 genres.*	
Acc.	Illum,	illam,	illud.
Voc.	Ille,	illa,	illud.
Abl.	Illo,	illa,	illo.

(Voy. Décl. lat. dét. p. 107-8.)

Rem. A. Celui-là pris dans un sens démonstratif plus étendu ou en mauvaise part, se traduit aussi par *iste*, qui se décline comme *ille.*

Avez-vous ce chapeau-ci ou celui-là?	Habesne hunc an illum pileum?
Mais.	*Sed, autem.*

Rem. B. Autem ne se met pas après des propositions négatives. Il ne se place jamais au commencement d'une phrase, ni d'un membre de phrase.

Je n'ai pas celui-ci, mais celui-là.	Non hunc, sed illum habeo.
J'ai celui-ci, mais vous avez celui-là, vous.	Hunc habeo, tu autem illum habes.
Le voisin a-t-il ce livre-ci ou celui-là?	Huncne an illum librum habe vicinus?
Il a celui-ci, mais non celui-là.	Habet hunc, sed non illum.
Avez-vous ce miroir-ci ou celui-là ?	Hocne an illud habes speculum?
Je n'ai ni celui-ci ni celui-là.	Neque hoc neque illud habeo.
Ce bœuf.	Hic bos.
La lettre.	Epistola, *æ*, *am*, f.; litteræ, gén. *arum*, f. (V. Décl. lat. dét. p. 55., III.)
Le billet.	Schedula, *æ*, *am*, f.
Le fer (de cheval).	Solea ferrea, *æ*, *am*, f.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS NEUTRES. SINGULIER.

2e *Forme.*

Nom. L'	ivoire, eb*ur*.	La	lumière, lum*en*.
Gén. De l'	ivoire, ebo*ris*.	De la	lumière, lumin*is*.
Dat. A l'	ivoire, ebo*ri*.	A la	lumière, lum*ini*.
Acc. L'	ivoire, eb*ur*.	La	lumière, lum*en*.
Voc. O	ivoire, o eb*ur*.	O	lumière, o lum*en*.
Abl. De *ou* par l'ivoire,	ebo*re*.	De *ou* par la lumière,	lum*ine*.
			(Voy. Décl. lat. dét. p. 25.)

THÈME.

12.

Quel foin l'étranger a-t-il? — Il a celui du paysan. — Ce matelot a-t-il mon miroir? — Il ne l'a pas. — Avez-vous cette chandelle-ci ou celle-là? — J'ai celle-ci. — Avez-vous le foin de mon jardin ou celui du vôtre? — Je n'ai ni celui de votre jardin ni celui du mien; mais j'ai celui de l'étranger. — Quel gant avez-vous? — J'ai son gant. — Quelle chaise l'étranger a-t-il? — Il a la sienne. — Qui a ma bonne chandelle? — Cet homme-ci l'a. — Qui a ce miroir-là? — Cet étranger l'a. — Votre domestique, qu'a-t-il? — Il a l'arbre de ce jardin-ci. — A-t-il le livre de cet homme-là? — Il n'a pas le livre de cet homme-là; mais il a celui de ce garçon-ci. — Quel bœuf ce paysan-ci a-t-il? — Il a celui de votre voisin. — Ai-je votre lettre ou la sienne? — Vous n'avez ni la mienne ni la sienne, mais vous avez celle de votre ami. — Avez-vous le foin de ce cheval-ci? — Je n'ai pas son foin, mais son fer. — Votre frère a-t-il mon billet ou le sien? — Il a celui du matelot. — Cet étranger-ci a-t-il mon gant ou le sien? — Il n'a ni le vôtre ni le sien; mais il a celui de son ami. — Ai-je le bon ou le mauvais couteau? — Vous n'avez ni le bon ni le mauvais, mais le vilain (couteau *). — Qu'ai-je? — Vous n'avez rien de bon; mais vous avez quelque chose de mauvais. — Qui a mon âne? — Le paysan l'a. — Le peintre, qu'a-t-il? — Il a son art. — Le lion a-t-il sa viande ou celle du chien? — Il a la sienne. — Le paysan a-t-il son jardin ou le mien? — Il a le sien.

(*) Les mots français entre deux parenthèses ne se rendent pas en latin.

ONZIÈME LEÇON.

Lectio undecima.

	MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Que (pronom relatif).	Quem,	quam,	quod.
	(V. Décl. lat. det. p. 111.)		

Avez-vous le chapeau qu'a mon frère?	Habesne pileum quem habet frater meus?
Je n'ai pas le chapeau qu'a votre frère.	Non habeo pileum quem habet frater tuus.
Avez-vous le cheval que j'ai?	Habesne equum quem habeo?
J'ai le cheval que vous avez.	Habeo equum quem habes.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Celui, celle (pronom déterminatif).	*Nom.*	Is,	ea,	id.
	Gén.	Ejus	*pour les trois genres.*	
	Dat.	Ei	*pour les trois genres.*	
	Acc.	Eum,	eam,	id.
	Abl.	Eo,	ea,	eo (1).
		(V. Décl. lat. dét. p. 108.)		

J'ai celui que vous avez.	Habeo eum quem habes.
Vous avez celui que j'ai.	Habes eum quem habeo.

Celui, celle qui.	*Nom.*	Is qui,	ea quæ,	id quod.
	Acc.	Eum qui,	eam quæ,	id quod.
Celui, celle que.	*Nom.*	Is quem,	ea quam,	id quod.
	Acc.	Eum quem,	eam quam,	id quod.

Rem. A. Le déterminatif *is*, *ea*, *id* se supprime fréquemment en latin devant le relatif, surtout quand celui-ci est au même cas que le déterminatif.

---

(1) Tous les pronoms et adjectifs prononominaux ont invariablement le vocatif semblable au nominatif.

Quelle voiture avez-vous ?	Quem currum habes ?
J'ai celle qu'a votre ami.	Habeo eum quem amicus tuus (habet).

Le couteau.	Culter, tri, *um*, m.
Le char, la voiture.	Currus, *us*, *um*, m. rheda, *æ*, *am*, f.
La maison.	Domus, *us*, *um*, f. (déclin. exceptionnelle, p. 12, de la Décl. lat. déterm.)

		MASC.	FÉM.	NEUT.
Le même.	*Nom.*	Idem,	eadem,	idem.
	Acc.	Eumdem,	eamdem,	idem.

Rem. B. Idem, composé du pronom déterminatif *is*, *ea*, *id*, et du suffixe *dem*, même, se décline comme *is*.

Avez-vous le même bâton que j'ai ?	Habesne eumdem baculum quem ego ?

Rem. C. Au lieu de dire *eumdem baculum quem habeo*, il est ordinaire de supprimer le verbe et de le remplacer par le pronom personnel.

J'ai le même.	Habeo eumdem.
Cet homme a-t-il le même drap que vous avez ?	Num hic vir eumdem habet pannum quem tu ?
Il n'a pas le même.	Non habet eumdem.
A-t-il mon gant ?	Habetne manicam meam ?
Il ne l'a pas.	Non habet.

L'abeille.	Apis, *is*, *em*, f.
La racine.	Radix, ic*is*, *em*, f.
La marchandise.	Merx, rc*is*, *em*, f.
La corne.	Cornu, *u*, *u*, n. (décl. exceptionnelle, p. 28, de la Décl. lat. dét.)

Avez-vous cet arbre-ci ou celui-là ?	Habesne hanc an illam arborem ?
Je n'ai ni celui-ci, ni celui-là, mais j'ai le grand arbre de mon père.	Nec hanc, nec illam, sed magnam patris mei arborem habeo.
Quelle faux ai-je ? ai-je la mienne ou celle du voisin ?	Quamnam falcem habeo, meamne an vicini

THÈME.

13.

Avez-vous le jardin que j'ai? — Je n'ai pas celui que vous avez. — Quel miroir avez-vous? — J'ai celui qu'a votre frère. — A-t-il le livre qu'a votre ami? — Il n'a pas celui qu'a mon ami. — Quelle chandelle a-t-il? — Il a celle de son voisin. — Il a celle que j'ai. — A-t-il cet arbre-ci ou celui-là? — Il n'a ni celui-ci ni celui-là; mais il a celui que j'ai. — Quel âne l'homme a-t-il? — Il a celui qu'a son garçon. — L'étranger a-t-il votre chaise ou la mienne? — Il n'a ni la vôtre ni la mienne; mais il a la bonne chaise de son ami. — Avez-vous le gant que j'ai ou celui qu'a mon tailleur? — Je n'ai ni celui que vous avez ni celui qu'a votre tailleur; mais j'ai le mien. — Votre cordonnier a-t-il mon beau soulier ou celui de son garçon? — Il n'a ni le vôtre ni celui de son garçon; mais il a celui du bon étranger. — Quelle maison le boulanger a-t-il? — Il n'a ni la vôtre ni la mienne; mais il a celle de son bon frère. — Quelle voiture ai-je? ai-je la mienne ou celle du paysan? — Vous n'avez ni la vôtre, ni celle du paysan, vous avez celle que j'ai. — Avez-vous ma belle voiture? — Je ne l'ai pas; mais le Français l'a. — Le Français qu'a-t-il? — Il n'a rien. — Le cordonnier qu'a-t-il? — Il a quelque chose de beau. — Qu'a-t-il de beau? — Il a son beau soulier. — Avez-vous le foin de mon âne ou le vôtre? — J'ai celui qu'a mon frère. — Votre ami a-t-il le même cheval qu'a mon frère? — Il n'a pas le même cheval, mais le même habit. — A-t-il mon parapluie? — Il ne l'a pas. — L'abeille qu'a-t-elle? — Elle a quelque chose de bon. — Qu'a-t-elle de bon? — Elle a son bon miel. — L'arbre qu'a-t-il? — Il a sa racine. — Notre marchand a-t-il sa bonne marchandise? — Il l'a. — Le bœuf qu'a-t-il? — Il a sa corne.

DOUZIÈME LEÇON.

Lectio duodecima.

PLURIEL DES SUBSTANTIFS.

MASCULINS.

Première forme.				Deuxième forme.			
Nom.	Les	seigneurs,	domin*i*.	*Nom.*	Les	lions,	leon*es*.
Gén.	Des		domin*orum*.	*Gén.*	Des		leon*um*.
Dat.	Aux		domin*is*.	*Dat.*	Aux		leon*ibus*.
Acc.	Les		domin*os*.	*Acc.*	Les		leon*es*.
Voc.	O		o domin*i*.	*Voc.*	O		o leon*es*.
Abl.	Des *ou* par les		domin*is*.	*Abl.*	Des *ou* par les		leon*ibus*.

FÉMININS.

Nom.	Les	âmes,	anim*æ*.	*Nom.*	Les	grêles,	grandin*es*.
Gén.	Des		anim*arum*.	*Gén.*	Des		grandin*um*.
Dat.	Aux		anim*is*.	*Dat.*	Aux		grandin*ibus*.
Acc.	Les		anim*as*.	*Acc.*	Les		grandin*es*.
Voc.	O		o anim*æ*.	*Voc.*	O		o grandin*es*.
Abl.	Des *ou* par les		anim*is*.	*Abl.*	Des *ou* par les		grandin*ibus*.

NEUTRES.

Nom.	Les	récompenses,	præmi*a*.	*Abl.*	Les	lits,	cubil*ia*.
Gén.	Des		præmi*orum*.	*Voc.*	Des		cubil*ium*.
Dat.	Aux		præmi*is*.	*Acc.*	Aux		cubil*ibus*.
Acc	Les		præmi*a*.	*Dat.*	Les		cubil*ia*.
Voc.	O		o præmi*a*.	*Gén.*	O		o cubil*ia*.
Abl.	Des *ou* par les		præmi*is*.	*Nom.*	Des *ou* par les		cubil*ibus*.

Observation. La déclinaison du pluriel des substantifs latins ne demande point de nombreux exemples; les deux formes fondamentales suffisent. Pour la première forme les terminaisons sont invariables, et dès que le génitif singulier est en *is*, le pluriel est de la seconde forme (1).

(1) Quant aux mots exceptionnels appartenant en grande majorité, pour le pluriel, à la seconde forme, voyez la *Déclinaison latine déterminée* dont le cadre comprend toutes les exceptions.

Pour la seconde forme, il faut observer les règles suivantes :

A. Les noms *imparisyllabiques*, c'est-à-dire ayant au génitif du singulier une syllabe de plus qu'au nominatif, font le génitif pluriel en *um*.

B. Les noms *parisyllabiques*, c'est-à-dire ayant au génitif du singulier autant de syllabes qu'au nominatif, font le génitif pluriel en *ium*.

C. Font également *ium* au génitif du pluriel les noms neutres ayant le pluriel en *iâ*, notamment ceux dont le nominatif du singulier est en *e*, *al*, *ar*.

D. Tous les noms neutres, au singulier comme au pluriel, ont trois cas semblables : *Nominatif*, *Accusatif* et *Vocatif*. Cette règle est générale pour l'une et l'autre forme.

Voici parmi les noms déjà donnés, ceux qui s'écartent de ces règles :

	Nom. Acc. Voc.	Génitif.	Datif et ablatif.
Les pains,	panes,	panum,	panibus.
Les chiens,	canes,	canum,	canibus.
Les jeunes gens,	juvenes,	juvenum,	juvenibus.
Les frères,	fratres,	fratrum,	fratribus.
Les mères,	matres,	matrum,	matribus.
Les pères,	patres,	patrum,	patribus.
Les armées,	exercitus,	exercituum,	exercitibus.
Les abeilles,	apes,	apum *et* apium,	apibus.
Les miels,	mella,	(2),	mellibus.

Remarquons encore :

Les viandes,	carnes,	carnium,	carnibus.
Les bœufs,	boves,	boum,	bobus.
Les choses,	res,	rerum,	rebus (3).

(2) La règle demanderait *mellum;* le génitif n'est pas usité.

(3) A l'aide de ces règles et du tableau de la déclinaison qui est à la fin de la leçon, les élèves devront décliner complétement les mots donnés dans les leçons précédentes. Nous les engageons à écrire ces déclinaisons chacune sur un petit feuillet ou sur une carte pour former un répertoire facile à consulter, quand ils voudront retrouver les mots dont ils auront besoin dans les thèmes.

Avez-vous les belles maisons de votre père?	Habesne pulchras patris tui domos?
Je n'ai pas les mêmes, mais j'ai les miennes.	Non easdem, sed meas habeo.
Les chapeaux.	Pilei.
Les boutons.	Fibulæ.
Les tables.	Mensæ.
Les maisons.	Domus.
Les rubans.	Tæniæ, vittæ.

Les soldats.	Milites.
Les choses.	Res.
Les miroirs.	Specula.
Les étables à bœufs.	Bovilia.
Les filets.	Retia.
Les cornes.	Cornua.

Les fils.	Fila.
Les tailleurs.	Sartores.
Les billets.	Schedulæ.
Les couteaux.	Cultri.
Les garçons.	Pueri.
Les Français.	Galli.
Les hommes.	Homines, viri.

DÉCLINAISON DE L'ADJECTIF AU PLURIEL.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Gén.	Les bons.	Boni,	bonæ,	bona.
Acc.	Des bons.	Bonorum,	bonarum,	bonorum.
Dat.	Aux bons.	Bonis *pour les trois genres.*		
Nom.	Les bons.	Bonos,	bonas,	bona.
Voc.	O bons.	O boni,	o bonæ,	o bona.
Abl.	Des *ou* par les bons.	Bonis *pour les trois genres.*		

Rem. 1. Les adjectifs à trois terminaisons appartiennent à la première forme de la déclinaison.

Les bons garçons.	Boni pueri.
Les vilains chiens.	Fœdi canes.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Mes, les miens, les miennes.	*Nom.*	Mei,	meæ,	mea.
	Gén.	Meorum,	mearum,	meorum.
	Dat.	Meis *pour les trois genres.*		
	Acc.	Meos,	meas,	mea.
	Voc.	O mei,	o meæ,	o mea.
	Abl.	Meis *pour les trois genres.*		

Rem. B. Tous les pronoms possessifs appartiennent également à la première forme de la déclinaison.

Avez-vous mes bons livres?	Habesne bonos meos libros?
J'ai vos bons livres.	Habeo bonos tuos libros.

TABLEAU
DE LA
DÉCLINAISON LATINE.

		Substantifs masc.			Substantifs fémin.			Substantifs neutre.	
SINGULIER.	N.	us *ou*	(4).	N.	a *ou*	(4).	N.	um *ou*	(4).
	G.	i	is.	G.	æ	is.	G.	i	is.
	D.	o	i.	D.	æ	i.	D.	o	i.
	Ac.	um	em.	Ac.	am	em.	Ac.	um	comme le nominatif.
	V.	e	comme le nominatif.	V.	a	comme le nominatif.	V.	um	comme le nominatif.
	Ab.	o	e.	Ab.	a	e.	Ab.	o	i *ou* e.
PLURIEL.	N.	i	es.	N.	æ	es.	N.	a	(i)a.
	G.	orum	um.	G.	arum	(i)um.	G.	orum	(i)um.
	D.	is	ibus.	D.	is	ibus.	D.	is	ibus.
	Ac.	os	es.	Ac.	as	es.	Ac.	a	(i)a.
	V.	i	es.	V.	æ	es.	V.	a	(i)a.
	Ab.	is	ibus.	Ab.	is	ibus.	Ab.	is	ibus.

---

(4) Les substantifs faisant *is* au génitif ont au nominatif des terminaisons très-variées. Nous les donnons à la déclinaison de chaque genre, ainsi qu'au Tableau général de la formation du génitif en *is*, dans le Traité complet sur la déclinaison des substantifs, intitulé *La Déclinaison latine déterminée.*

THÈME.

14.

Avez-vous les tables? — Oui, Monsieur, j'ai les tables. — Avez-vous mes tables? — Non, Monsieur, je n'ai pas vos tables. — Ai-je vos boutons? — Vous avez mes boutons. — Ai-je vos belles maisons? — Vous avez mes belles maisons. — Le tailleur a-t-il les boutons? — Il n'a pas les boutons, mais il a les fils. — Votre tailleur a-t-il mes bons boutons? — Mon tailleur a vos bons boutons d'or. — Le garçon, qu'a-t-il? — Il a les fils d'or. — A-t-il mes fils d'argent (*argenteus*) ou mes fils d'or? — Il n'a ni vos fils d'argent ni vos fils d'or. — Le Français a-t-il les belles maisons ou les bons billets? — Il n'a ni les belles maisons ni les bons billets. — Qu'a-t-il? — Il a ses bons amis. — Cet homme a-t-il mes beaux parapluies? — Il n'a pas vos beaux parapluies; mais il a vos bons habits. — Quelqu'un (*Num quis*) a-t-il mes bonnes lettres? — Personne n'a vos bonnes lettres. — Le fils (*filius*) du tailleur a-t-il mes bons couteaux ou mes bons dés? — Il n'a ni vos bons couteaux ni vos bons dés; mais il a les vilains habits des grands garçons de l'étranger. — Ai-je les bons rubans de votre ami? — Vous n'avez pas les bons rubans de mon ami; mais vous avez la belle voiture de mon voisin. — Votre ami a-t-il es jolis bâtons du cordonnier, ou les jolis chiens de mon bon tailleur? — Mon ami a les beaux livres de mon bon cordonnier; mais il n'a ni les jolis bâtons du cordonnier, ni les jolis chiens de votre bon tailleur.

TREIZIÈME LEÇON.

Lectio tertia decima.

L'Anglais.	Britannus.
L'Allemand.	Germanus.
L'Arabe.	Arabs, b*is*, *em*, m. et f.
Les petits livres.	Parvi libri, libelli.
Les grands chevaux.	Magni equi.
La ville.	Urbs, b*is*, *em*, f.
La cité. L'État.	Civitas, tal*is*, *em*, f.
Le château.	Arx, c*is*, *em*, f.

Les Anglais ont-ils les beaux chapeaux des Français?	Habentne Britanni pulchros Gallorum pileos?

Ceux, celles.

	MASC.	FÉM.	NEUTRE.
Nom.	Ii,	eæ,	ea.
Gén.	Eorum,	earum,	eorum.
Dat.	Iis *pour les trois genres.*		
Acc.	Eos,	eas,	ea.
Abl.	Iis *pour les trois genres.*		

(V. Décl. lat. dét. p. 109.)

Avez-vous les livres qu'ont les hommes?	Num libros habes quos habent viri?
Je n'ai pas ceux qu'ont les hommes; mais j'ai ceux que vous avez.	Non habeo quos viri habent, sed quos habes.

Les mêmes.

	MASC.	FÉM.	NEUT.
Nom.	Iidem,	eædem,	eadem,

se décline comme *ii*. (*Rem.* B. 11e leçon. Décl. lat. dét. p. 109.)

Avez-vous les mêmes livres que j'ai?	Habesne eosdem libros quos ego?
J'ai les mêmes.	Habeo eosdem.
J'ai les mêmes que vous avez.	Habeo eosdem quos tu.

L'Italien, les Italiens.	Italus, Itali.
L'Espagnol, les Espagnols.	Hispanus, Hispani.
Le Romain, les Romains.	Romanus, Romani.
Les armes.	Arma, gén. *orum*, n. (1).

		MASC.	FÉM.	NEUT.
Quels, quelles (que).	*Nom.*	Qui,	quæ,	quæ.
	Gén.	Quorum,	quarum,	quorum.
	Dat.	Quibus *pour les trois genres.*		
	Acc.	Quos,	quas,	quæ.
	Abl.	Quibus *pour les trois genres.*		

Rem. Quand ce pronom est employé interrogativement, pour donner plus de force à la question, on le joint à la particule *nam* (en français *donc*); ex. *quinam, quænam*, etc.

CES. CES-CI. CEUX-CI. CELLES-CI.	Masc.	Fém.	Neut.	CES. CES-LA. CEUX-LA. CELLES-LA.	Masc.	Fém.	Neut.
Nom.	Hi,	hæ,	hæc.	*Nom.*	Illi,	illæ,	illa.
Gén.	Horum,	harum,	horum.	*Gén.*	Illorum,	illarum,	illorum.
Dat.	His *pour les trois genres.*			*Dat.*	Illis *pour les trois genres.*		
Acc.	Hos,	has,	hæc.	*Acc.*	Illos,	illas,	illa.
Abl.	His *pour les trois genres.*			*Abl.*	Illis *pour les trois genres.*		

Avez-vous les beaux habits des Allemands ou ceux des Anglais?	Habesne Germanorum an Anglorum pulchras vestes?
Je n'ai pas ceux des Allemands, mais j'ai ceux des Anglais.	Non Germanorum, sed Anglorum pulchras vestes habeo.
Quels livres avez-vous?	Quos libros habes?
Avez-vous ces livres-ci ou ceux-là?	Utrum hos an illos libros habes?
Je n'ai ni ceux-ci ni ceux-là.	Nec hos nec illos habeo.
Je n'ai ni ceux des Espagnols ni ceux des Anglais, j'ai ceux des Français.	Nec Hispanorum nec Britannorum, Gallorum libros habeo.

(1) Pluriel sans singulier, Décl. lat. dét. p. 55, III. Pour dire *arme* au singulier, sans désigner laquelle, on se sert de *telum*, trait, qui signifie aussi *arme offensive*, *arme* en général au propre et au figuré.

THÈME.

15.

Avez-vous ces chevaux-ci ou ceux-là? — Je n'ai pas ceux-ci, mais ceux-là. — Avez-vous les habits des Français ou ceux des Anglais? — Je n'ai pas ceux des Français; mais (j'ai) ceux des Anglais. — Avez-vous les jolies brebis des Arabes ou celles des Espagnols? — Je n'ai ni celles des Arabes ni celles des Espagnols; mais (j'ai) celles de mon frère. — Votre frère a-t-il les beaux ânes des Espagnols ou ceux des Italiens? — Il n'a ni ceux des Espagnols ni ceux des Italiens; il a les beaux ânes des Français. — Quels bœufs votre frère a-t-il? — Il a ceux des Allemands. — Votre ami a-t-il mes grandes lettres ou celles des Allemands? — Il n'a ni celles-ci ni celles-là. — Quelles lettres a-t-il? — Il a les petites (*parvas*) lettres que vous avez. — Ai-je ces maisons-ci ou celles-là? — Vous n'avez ni celles-ci ni celles-là. — Quelles maisons ai-je? — Vous avez celles des Anglais. — Quelqu'un (*Num quis*) a-t-il les boutons d'or du grand tailleur? — Personne n'a les boutons d'or du tailleur; mais quelqu'un a ceux de votre ami.

16.

Ai-je les billets des étrangers ou ceux de mon garçon? — Vous n'avez ni ceux des étrangers ni ceux de votre garçon; mais (vous avez) ceux des grands Arabes. — L'Arabe a-t-il mon beau cheval? — Il ne l'a pas. — Quel cheval a-t-il? — Il a le sien. — Votre voisin a-t-il ma poule ou ma brebis? — Mon voisin n'a ni votre poule ni votre brebis. — Qu'a-t-il? — Il n'a rien de bon. — N'avez-vous rien de beau? — Je n'ai rien de beau. — Êtes-vous fatigué? — Je ne suis pas fatigué. — Quel riz votre ami a-t-il? — Il a celui de son marchand. — Quel sucre a-t-il? — Il a celui que j'ai. — A-t-il le bon café de votre marchand ou celui du mien? — Il n'a ni celui du vôtre ni celui du mien; il a le sien. — Quels vaisseaux le Français a-t-il? — Il a les vaisseaux des Anglais. — Quelles maisons l'Espagnol a-t-il? — Il a les mêmes que vous avez. — A-t-il mes bons couteaux? — Il a vos bons couteaux. — A-t-il les bas de fil que j'ai? — Il n'a pas les mêmes que vous avez; mais ceux de son frère. — Les Anglais ont-ils les beaux châteaux des Espagnols? — Ils n'ont pas les beaux châteaux des Espagnols; mais ils ont les grandes cités des Italiens.

QUATORZIÈME LEÇON.

Lectio quarta decima.

Le verre. { matière.	Vitrum, *i*, n.
Le verre. { vase à boire.	Calix, lic*is*, *em*, m.
Le peigne.	Pecten, tin*is*, *em*, m.

Avez-vous mes petits peignes?	Habesne parvos meos pectines?
Je les ai.	Habeo eos.

	MASC.	FÉM.	NEUT.
Les (acc.).	Eos,	eas,	ea.

	MASC.	FÉM.	NEUT.
Vos, les vôtres.	Tui,	tuæ,	tua (*s'adressant à une seule personne*).
	Vestri,	vestræ,	vestra (*s'adressant à plusieurs*).
Ses, les siens, les siennes.	Sui,	suæ,	sua (*ses propres.....*)
	Ejus (*ceux, celles d'autrui*).		
Leurs, les leurs.	Sui,	suæ,	sua (*leurs propres....*).
	Eorum,	earum,	eorum (*ceux, celles d'autrui*).

Rem. A. Tui, vestri, sui se déclinent comme le pluriel de bonus, bona, bonum. *Rem. B.* 12ᵉ leçon. Décl. lat. dét. p. 106.

Rem. B. Ses et *leurs* ne se rapportant pas au sujet, se rendent non pas par *sui*, mais, quand le possesseur est au singulier, par *ejus*, *de lui*, *d'elle*, et quand le possesseur est au pluriel, par eorum, *masc.* earum, *fém.* eorum, *neut. d'eux*, *d'elles*, *Rem, B.* 9ᵉ leçon.

Avez-vous mon beau verre?	Habesne pulchrum meum calicem?
A-t-il mes beaux verres?	Habetne pulchros meos calices?
Il les a.	Habet eos.
L'homme les a.	Vir eos habet.
Il ne les a pas.	Eos non habet.
Les hommes les ont-ils?	Habentne viri eos?
Les hommes les ont.	Viri eos habent.

Avez-vous mes chaises ou les siennes?	Measne an *suas* sellas habes?

Rem. C. Dès, et alors seulement qu'il n'y a pas d'équivoque possible, il est permis d'employer *suus* ne se rapportant pas au sujet; mais il faut, pour cet emploi, observer l'une ou l'autre des deux conditions suivantes : 1° ou bien qu'il soit impossible d'attribuer le pronom au sujet; 2° ou bien que le pronom s'applique sans aucun doute de préférence au régime auquel il se rapporte.

Je n'ai ni les vôtres ni les siennes.	Nec tuas nec suas habeo.
Quelles chaises avez-vous ?	Quas sellas habes ?
J'ai les miennes.	Habeo meas.
A-t-il mes chaises ou les leurs ?	Habetne meas an eorum sellas?
Il a les leurs.	Eorum (sellas) habet (1).

Du sucre.	*Nom.* et *acc.* saccharum.
Du pain.	*Nom.* panis, *acc.* panem.
Du sel.	*Nom.* sal, *acc.* salem.

Rem. D. L'article n'existant point en latin, il n'y a pas non plus d'article partitif, et l'article *du*, *de la*, *des* ne se rend pas.

THÈME.

17.

Avez-vous mes bons peignes ? — Je les ai. — Avez-vous les bons chevaux des Anglais ? — Je ne les ai pas. — Quels balais avez-vous ? — J'ai ceux des étrangers. — Avez-vous mes habits ou ceux de mes amis? — Je n'ai ni les vôtres ni ceux de vos amis. — Avez-vous les miens ou les siens? — J'ai les siens. — L'Italien a-t-il les bons fromages que vous avez ? — Il n'a pas ceux que j'ai, mais ceux que vous avez. — Votre garçon a-t-il mes bons crayons ? — Il les a. — A-t-il les clous du charpentier? — Il ne les a pas. — Qu'a-t-il ? — Il a ses clous de fer. — Quelqu'un (*Num quis*) a-t-il les dés des tailleurs ? — Personne

---

(1) Quand le sujet est de la 1re ou de la 2e personne, l'équivoque n'est guère possible ; mais le sujet étant de la 3e personne, le pronom *suus*, réfléchi de sa nature en latin, se réfléchit alors sur le sujet, si la forme ou le sens de la phrase n'indique bien clairement le contraire. Ici *suas* signifierait *les siennes.*

ne les a. — Qui a les vaisseaux des Espagnols ? — Les Anglais les ont. — Les Anglais ont-ils ces vaisseaux-ci ou ceux-là ? — Les Anglais ont leurs vaisseaux. — Vos frères ont-ils mes couteaux ou les leurs ? — Mes frères n'ont ni vos couteaux ni les leurs. — Ai-je vos poules ou celles de vos cuisiniers ? — Vous n'avez ni les miennes ni celles de mes cuisiniers. — Quelles poules ai-je? — Vous avez celles du bon paysan. — Qui a mes bœufs? — Vos domestiques les ont. — Les Allemands les ont-ils ? — Les Allemands ne les ont pas ; mais les Arabes les ont. — Qui a ma table de bois ? — Vos garçons l'ont. — Qui a mon bon pain ? — Vos amis l'ont.

QUINZIÈME LEÇON.

Lectio quinta decima.

Du bois (à brûler).	Ligna, *orum*, n. plur.
De bon vin.	*Nom.* et *acc.* Bonum vinum.
De bon fromage.	*Nom.* Bonus caseus, *acc.* bonum caseum.
De bon pain.	*Nom.* Bonus panis, *acc.* bonum panem.

Avez-vous du vin?	Habesne vinum?
J'en ai.	Habeo.

Rem. A. Le pronom *en* pris dans un sens partitif ne se rend pas en latin.

Avez-vous de l'eau?	Habesne aquam?
J'en ai.	Habeo.
Avez-vous de bon vin?	Habesne bonum vinum?
J'en ai.	Habeo.
Ai-je de bon drap?	Bonumne pannum habeo?
Vous en avez.	Habes.
Avez-vous des souliers?	Habesne calceos?
J'en ai.	Habeo.
Avez-vous de bons ou de mauvais chevaux?	Utrum bonos an malos equos habes?
J'en ai de bons.	Habeo bonos.
Avez-vous de bon ou de mauvais vin?	Utrum bonum an malum vinum habes?
J'en ai de bon.	Bonum habeo.
Avez-vous de bonne ou de mauvaise eau?	Bonamne an malam aquam habes?
J'en ai de bonne.	Habeo bonam.

Rem. B. Le verbe *être*, en latin *esse*, est aussi employé pour le verbe *avoir*, en général quand ce dernier verbe a un régime indéterminé, et en particulier dans l'un des trois cas suivants : lorsque le régime du verbe *avoir* est précédé en français, 1° de l'article indéfini *un*, *une*, ou d'un pronom indéfini ; 2° de l'ar-

ticle partitif *du*, *de la*, *des;* 3° d'un *nom de nombre*. Nous verrons en leur temps ces différents usages.

Avez-vous du fer?	† Estne tibi ferrum?
J'en ai.	† Est mihi (ferrum).
Avez-vous des chevaux?	† Suntne tibi equi?
J'en ai.	† Sunt mihi (equi).
Qu'ai-je?	† Quid mihi est?
Vous n'avez rien.	† Nihil tibi est.
A-t-il quelque chose de bon?	† Estne ei aliquid boni?
Il a quelque chose de bon.	† Est ei aliquid boni.
Quelles armes les soldats ont-ils?	† Quænam sunt militibus arma?
Ils ont les mêmes que les chefs.	† Iis eadem sunt, quæ ducibus.

Rem. C. Avec le verbe *être* l'objet possédé devient le sujet, et le sujet possesseur se met au datif.

A moi.	*Mihi.*
A toi, à vous (sing.).	*Tibi.*
A lui, à elle.	*Ei.*
A vous (plur.).	*Vobis.*
A eux, à elles.	*Iis* (eis).
A nous.	*Nobis.*

THÈME.

18.

Avez-vous du sucre? — J'en ai. — Avez-vous de bon café? — J'en ai. — Avez-vous du sel? — J'en ai. — Ai-je de bon sel? — Vous en avez. — Ai-je des souliers? — Vous en avez. — Ai-je de jolis chiens? — Vous en avez. — L'homme a-t-il de bon miel? — Il en a. — L'homme qu'a-t-il? — Il a de bon pain. — Le cordonnier qu'a-t-il? — Il a de jolis souliers. — Le matelot a-t-il des bas? — Il en a. — Votre ami a-t-il de bons crayons? — Il en a. — Avez-vous de bon ou de mauvais café? — J'en ai de bon. — Avez-vous de bons ou de mauvais bois? — J'en ai de bon. — Ai-je de bons ou de mauvais bœufs? — Vous en avez de mauvais. — Votre frère a-t-il de bon ou de mauvais fromage? — Il n'en a ni de bon ni de mauvais. — Qu'a-t-il de bon? — Il a de bons amis. — Qui a du drap? — Mon voisin en a. — Qui a de l'argent? — Les Français en ont.

— Qui a de l'or? — Les Anglais en ont. — Qui a de bons chevaux? — Les Allemands en ont. — Qui a de bon foin? — Cet âne-ci en a. — Qui a de bon pain? — Cet Espagnol-là en a. — Qui a de bons livres? — Ces Français-ci en ont. — Qui a de bons vaisseaux? — Ces Anglais-là en ont. — Quelqu'un (*Num cuipiam*) a-t-il du vin? — Personne n'en a. — L'Italien a-t-il de beaux ou de vilains chevaux?— Il en a de vilains. — Avez-vous des tables de bois ou de pierre? — Je n'en ai ni de bois ni de pierre. — Votre garçon a-t-il les beaux livres du mien (*pueri mei*)? — Il n'a pas ceux de votre garçon, mais il a les siens. — A-t-il de bons bas de fil? — Il en a. — L'Arabe qu'a-t-il? — Il n'a rien. — Votre garçon a-t-il les bons marteaux des charpentiers? — Non, Monsieur, il ne les a pas. — Ce petit garçon (*puerulus ille*) a-t-il du sucre? — Il n'en a pas. — Le frère de votre ami a-t-il de bons peignes? — Le frère de mon ami n'en a pas, mais j'en ai. — Qui a de bonnes chaises de bois? — Personne n'en a. — Les gardes des châteaux du roi (*arcium regiarum*) ont-ils leurs lances? — Ils n'ont pas de lances, mais (ils ont) de bonnes épées.— Les armées ont-elles de bons généraux? — Elles en ont. — Ces paysans ont-ils de belles fleurs? — Ils n'en ont pas.— Les bœufs qu'ont-ils? — Ils ont de grandes cornes.

SEIZIÈME LEÇON.

Lectio sexta decima.

Ne - pas (ne - pas de).	*Non.*
Avez-vous du vin ?	Habesne vinum?
Je n'en ai pas.	Non habeo.
N'avez-vous pas de pain?	Non panem habes?
Je n'en ai pas.	Non habeo.

Rem. La question négative, en tant qu'elle suppose une réponse également négative, ne se distingue point en latin de la phrase absolument négative, si ce n'est par le ton de celui qui parle. — Au contraire, lorsqu'une question négative suppose une réponse affirmative, on la commence par *nonne* (n'est-ce pas que), composé de *non* et de l'enclitique *ne*.

N'avez-vous pas de souliers?	Non habes calceos?
Je n'en ai pas.	Non habeo.
En avez-vous?	Num habes?
Je n'en ai pas.	Non habeo.
L'homme en a-t-il?	Habetne vir?
Il n'en a pas.	Non habet.
A-t-il de bons livres?	Habetne bonos libros?
Il en a.	Habet.
N'en a-t-il pas?	Nonne habet?
Oui, il en a.	Sane habet.

L'Américain.	Americanus.
L'Irlandais.	Hibernus.
L'Écossais.	Scotus.
Le Hollandais.	Batavus.
Le Russe.	Russus.

Les marchands.	Mercatores.
Les charpentiers.	Fabri tignarii.

Les fleurs.	Flores.
Les gardes.	Custodes.
Les généraux.	Duces.
Les rois.	Reges.
Les armées.	Exercitus.

Personne n'a-t-il d'oiseaux?	† Neminine sunt aves?
Quelqu'un en a.	† Cuidam sunt (aves).
Qui a des fleurs?	† Cuinam sunt flores?
Les marchands en ont.	† Mercatoribus sunt (flores).

THÈME.

19.

L'Américain a-t-il de bon argent? — Il en a. — Les Hollandais ont-ils de bon fromage? — Oui, Monsieur, les Hollandais en ont. — Le Russe n'a-t-il pas de fromage? — Il n'en a pas. — Avez-vous de bons bas? — J'en ai. — Avez-vous de bon ou de mauvais miel? — J'en ai de bon. — Avez-vous de bon café? — Je n'en ai pas. — Avez-vous de mauvais café? — J'en ai. — L'Irlandais a-t-il de bon vin? — Il n'en a pas. — A-t-il de bonne eau? — Il en a. — L'Écossais a-t-il de bon sel? — Il n'en a pas. — Le Hollandais qu'a-t-il? — Il a de bons vaisseaux. — Ai-je du pain? — Vous n'en avez pas. — Ai-je de bons amis? — Vous n'en avez pas. — Qui a de bons amis? — Le Français en a. — Votre domestique (*puer tuus*) a-t-il des habits ou des balais? — Il a de bons balais; mais il n'a pas d'habits. — Quelqu'un a-t-il du foin? — Quelqu'un en a. — Qui en a? — Mon domestique en a. — Cet homme-ci a-t-il du pain? — Il n'en a pas. — Qui a de bons souliers? — Mon bon cordonnier en a. — Avez-vous les bons chapeaux des Russes ou ceux des Hollandais? — Je n'ai ni ceux des Russes ni ceux des Hollandais; j'ai ceux des Irlandais. — Quels sacs votre ami a-t-il? — Il a les bons sacs des marchands.

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio septima decima.

Le chapelier.	Petasorum opifex.
Le menuisier.	Faber lignarius.
L'artisan.	Opifex, *ficis, em,* m.
Le chapeau.	Petasus, *i, um,* m.

Avez-vous un miroir?	Habesne speculum?

Rem. A. Il n'y a pas d'article indéfini en latin.

		MASC.	FÉM.	NEUT.
Un, une (adj. numéral).	*Nom.*	Unus,	una,	unum.
	Gén.	Unius	*p. les 3 genres.*	
	Dat.	Uni		
	Acc.	Unum,	unam,	unum.
	Abl.	Uno,	unā,	uno.

J'en ai un.	Habeo.
Avez-vous un livre?	Habesne librum?
J'en ai un.	Habeo.
Je n'en ai pas.	Non habeo.

Rem. B. Comme nous l'avons vu (*Rem.* B, 15[e] leçon), le verbe avoir ayant un régime précédé de l'article indéfini *un, une,* l'emploi du verbe *être* pour le verbe *avoir* a lieu en latin.

Ai-je un marteau?	† Est ne mihi malleus?
Vous en avez un.	† Tibi est (malleus).
N'avez-vous pas un crayon?	† Nonne tibi stylus est?
Je n'en ai pas un, j'en ai deux.	Duos, non unum habeo.

Ne — pas un (aucun).	*Nullus, a, um* (se décline comme *unus*).

Avez-vous des fleurs?	† Suntne tibi flores?
Je n'en ai pas une.	† Nullus mihi est (flos).
Ai-je un ruban?	† Num ulla mihi vitta est?
Vous n'en avez pas un.	† Nulla (tibi est).

Rem. C. *Ullus* remplace *nullus* dans les phrases où se trouve déjà une négation.

Et.	Et, atque.
Avez-vous un bon chapeau rond?	Habesne bonum pileum rotundum?
J'en ai un.	Habeo.
A-t-il une belle maison?	Habetne pulchram domum?
Il en a une.	Habet.
Il n'en a pas.	Non habet.
J'en ai deux.	Habeo duas.
Il en a trois.	Habet tres.

Vous en avez quatre.	Habes quatuor.
Avez-vous cinq bons chevaux?	Habesne quinque bonos equos?
J'en ai six.	Habeo sex.
J'en ai six bons et sept mauvais.	Habeo sex bonos et septem malos.

Rem. D. Avec les noms de nombre a lieu également l'emploi en latin du verbe *être* pour le verbe *avoir* (*Rem.* B, 15e leçon).

Avez-vous deux vieux chevaux?	† Sunt ne tibi duo vetuli equi?
J'en ai trois.	† Tres mihi sunt.
Votre voisin a-t-il trois vieilles (anciennes) voitures?	† Sunt ne vicino tuo tres rhedæ veteres?
Il en a cinq ou six vieilles (usées).	† Quinque aut sex ei sunt vetustæ.
Avez-vous des domestiques?	† Sunt ne tibi servi?
J'en ai un (seul).	† Unus mihi est.
Vieux (usé).	Vetustus, a, um.

Le domestique a-t-il deux balais?	Habetne servus binas scopas?
Il en a trois.	Trinas habet.
Il en a un (seul).	Unas habet.

Rem. E. Avec les substantifs usités au pluriel pour désigner un objet au singulier, le nombre *deux* se traduit non pas par duo, duæ, duo, mais par *bini*, *binæ*, *bina*; et le nombre *trois*, non pas par tres, tria, mais par *trini*, *trinæ*, *trina* (1). Le pluriel de *unus*, uni, unæ, una s'emploie aussi dans ce cas.

(1) *Duæ scopæ* signifieraient deux brins de balai; *tres litteræ*, trois lettres de l'alphabet.

		MASC.	FÉM.	NEUT.
Deux.	*Nom.*	Duo,	duæ,	duo.
	Gén.	Duorum,	duarum,	duorum.
	Dat.	Duobus,	duabus,	duobus.
	Acc.	Duos,	duas,	duo.
	Abl.	Duobus,	duabus,	duobus.

		MASC.	FÉM.	NEUT.
Trois.	*Nom.*	Tres,		tria.
	Gén.	Trium	*pour les trois genres.*	
	Dat.	Tribus	*pour les trois genres.*	
	Acc.	Tres,		tria.
	Abl.	Tribus *pour les trois genres.*		

RÉCAPITULATION DES RÈGLES RELATIVES A LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS.

Nous avons vu dans les leçons précédentes qu'en latin l'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif qu'il accompagne comme épithète : *Habeo bonam mensam*, j'ai la bonne table. Cette règle est invariable et ne change pas quand l'adjectif est employé comme attribut : *Amici mei sunt boni*, mes amis sont bons.

Nous avons reconnu que les adjectifs latins se déclinent comme les substantifs, et que de même ils se partagent entre les deux formes générales de la déclinaison, de telle sorte que les adjectifs à trois terminaisons appartiennent à la première forme, et les adjectifs à une ou deux terminaisons à la deuxième.

Les adjectifs latins se divisent en trois classes, d'après le nombre de terminaisons qu'ils ont au nominatif singulier.

I. Les adjectifs à trois terminaisons, *us*, *a*, *um*, une pour chaque genre, se déclinent :

au *masculin* comme les substantifs en *us*, génitif *i* (1re leçon);
au *féminin* » » » en *a*, » *æ* (1re leçon);
au *neutre* » » » en *um*, » *i* (2e leçon).

Il en est de même des adjectifs en *er*, *a*, *um*, qui suppriment ordinairement l'*e* de la terminaison, comme *tæter*, *tætra*, *tætrum*, vilain, tandis qu'un certain nombre le conserve, comme *tener*, *tenera*, *tenerum*, tendre (*Décl. lat. dét.* pag. 83, 84).

II. Les adjectifs à deux terminaisons, masc. et fém. *is*, neutre *e*, se déclinent :
au *masc.* et *fém.* comme les substantifs en *is*, gén. *is* (10ᵉ leçon)
au *neutre* » » » en *e* » *is* (2ᵉ leçon).

Ces adjectifs, ainsi que les substantifs dont ils suivent la déclinaison, sont tous *parisyllabiques*, c'est-à-dire qu'ils ont à tous les cas le même nombre de syllabes (7ᵉ leçon, *Décl. lat. dét.* pag. 86).

III. Les adjectifs à une seule terminaison sont, au contraire, tous *imparisyllabiques*, de désinences fort diverses, et ils n'ont tous qu'une seule forme de déclinaison donnée, ainsi que pour les substantifs imparisyllabiques, par le génitif en *is*. Mais, comme adjectifs, étant des trois genres, et au neutre devant avoir trois cas semblables, il en résulte :

Au *singulier*, pour l'*Accusatif* deux terminaisons, une pour le *masc.* et le *fém.*, une pour le *neutre*. Ce neutre garde simplement la désinence du nominatif. Quant au vocatif, dans la 2ᵉ forme de la déclinaison il est semblable au nominatif (4ᵉ leçon).

Au *pluriel*, pour le *Nominatif*, l'*Accusatif* et le *Vocatif*, deux terminaisons, c'est-à-dire trois cas neutres en *ia*, formés du génitif en *is*, comme dans les adjectifs de la seconde classe. Ces trois cas se forment, sinon pour tous, du moins pour certaines classes, par exemple, les participes présents en *ns* des verbes, comme nous le verrons en son temps. (*Décl. lat. dét.*, pag. 89 et 93.)

Observation. Rappelons encore ici que dans les adjectifs de la 2ᵉ et 3ᵉ classe, il n'y a de double terminaison que pour les trois cas qui, au neutre, restent semblables, et que du reste ces adjectifs n'ont qu'une seule forme de déclinaison, la même que la 2ᵉ forme des substantifs. Il en est ainsi au pluriel comme au singulier, et même dans la 3ᵉ classe, au singulier, il n'y a de double terminaison que pour l'Accusatif.

Quant aux autres cas, dans ces deux classes d'adjectifs remarquons en outre :

A. Au singulier l'*Ablatif* des parisyllabiques (2ᵉ classe) toujours semblable au datif, en *i* ;
» des imparisyllabiques (3ᵉ classe) plus souvent en *i* qu'en *e* ;
» des adjectifs pris substantivement toujours en *e* (*Décl. lat. dét.* p. 92).

B. Au pluriel le *Génitif* des parisyllabiques (2e classe) toujours en *ium* (2).
» des imparisyllabiques (3e classe) tantôt en *ium*, tantôt en *um*. (*Décl. lat. dét.* p. 93.)

Voici enfin la déclinaison complète d'un adjectif de la 3e classe formant un neutre en *ia* comparée à la déclinaison particulière de *vetus* :

Ferox, fier.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	Masc. et *Fém.*	*Neutre.*	*Masc.* et *Fém.*	*Neutre.*
Nom.	Ferox,	ferox.	Feroc*es*,	feroc*ia*.
Gén.	Feroc*is*	*p. les 3 genr.*	Feroc*ium*	*pour les 3 genres.*
Dat.	Feroc*i*		Feroc*ibus*	
Acc.	Feroc*em*,	ferox.	Feroc*es*,	feroc*ia*.
Voc.	Ferox,	ferox.	Feroc*es*,	feroc*ia*.
Abl.	Feroc*i* *pour les 3 genres.*		Feroc*ibus* *pour les trois genres.*	

Vetus, vieux (ancien).

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	Masc. et *Fém.*	*Neutre.*	*Masc.* et *Fém.*	*Neutre.*
Nom.	Vetus,	vetus.	Veter*es*,	veter*a*.
Gén.	Veter*is*	*p. les 3 genres.*	Veter*um*	*pour les 3 genres.*
Dat.	Veter*i*		Veter*ibus*	
Acc.	Veter*em*,	vetus.	Veter*es*,	veter*a*.
Voc.	Vetus,	vetus.	Veter*es*,	veter*a*.
Abl.	Veter*i* et veter*e* *p. les 3 g.*		Veter*ibus* *pour les trois genres.*	

Nota. Les participes des verbes se déclinent comme les adjectifs, et rentrent dans la 1re et la 3e classe.

---

(2) *Celer*, prompt, fait exception à cet égard dans la 2e classe. (*Décl. lat. dét.* pag. 88 et 93.)

TABLEAU GÉNÉRAL DE LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS LATINS.

SINGULIER.

1. Adjectifs à trois terminaisons.

	Masc.	Fém.	Neutre.
N.	us (er)	a	um
G.	i	æ	i
D.	o	æ	o
A.	um	am	um
V.	e (er)	a	um
A.	o	a	o

2. Adjectifs à deux terminaisons.

	Masc. et Fém.	Neutre.
N.	is	e
G.	is } *pour les trois genres.*	
D.	i } *pour les trois genres.*	
A.	em	e
V.	is	e
A.	i *pour les trois genres.*	

3. Adjectifs à une terminaison.

	Masc.	Fém.	Neutre.
N.	*p*r *les trois genres même*		Nomin.
G.	is } *p*r *les trois genres.*		
D.	i } *p*r *les trois genres.*		
A.	em, (*masc. et fém.*)		Nomin.
V.	*p*r *les trois genres.*		Nomin.
A.	i (e) *p*r *les trois genres.*		

PLURIEL.

1. Adjectifs à trois terminaisons.

	Masc.	Fém.	Neutre.
N.	i	æ	a
G.	orum	arum	orum
D.	is *pour les trois genres.*		
A.	os	as	a
V.	i	æ	a
A.	is *pour les trois genres.*		

2. et 3. Adjectifs à deux terminaisons et à une terminaison.

	Masc. et Fém.	Neutre.
N.	es	ia
G.	ium } *pour les trois genres.*	
D.	ibus } *pour les trois genres.*	
A.	es	ia
V.	es	ia
A.	ibus *pour les trois genres.*	

THÈME.

20.

Avez-vous un bon domestique? — J'en ai un. — Votre chapelier a-t-il une belle maison? — Il en a deux. — Ai-je un joli ruban d'or? — Vous en avez un. — Le menuisier qu'a-t-il? — Il a de belles tables. — A-t-il une belle table ronde? — Il en a une. — Le boulanger a-t-il un grand miroir? — Il en a un. — L'Écossais a-t-il les amis que j'ai? — Il n'a pas les mêmes que vous avez; mais il a de bons amis. — A-t-il vos bons livres? — Il les a. — Ai-je leurs bons marteaux? — Vous ne les avez pas; mais vous avez vos bons clous de fer. — Ce chapelier a-t-il mon bon chapeau? — Il n'a pas le vôtre, mais (il a) le sien. — Ai-je mes bons souliers? — Vous n'avez pas les vôtres; vous avez les siens. — Qui a les miens? — Quelqu'un les a. — Quelqu'un a-t-il deux lettres (*binas litteras*)? — Le frère de mon voisin en a trois (*trinas*). — Votre cuisinier a-t-il deux brebis? — Il en a quatre. — A-t-il six bonnes poules? — Il en a trois bonnes et sept mauvaises. — Le marchand a-t-il de bon vin? — Il en a. — Le tailleur a-t-il de bons habits? — Il n'en a pas. — Le boulanger a-t-il de bon pain? — Il en a. — Le charpentier qu'a-t-il? — Il a de bons clous. — Votre marchand qu'a-t-il? — Il a de bons crayons, de bon café, de bon miel et de bonne viande. — Qui a de bon fer? — Mon bon ami en a. — Est-il fatigué? — Il n'est pas fatigué. — Votre valet (*puer*) a-t-il les verres de nos (*nostrorum*, leç. suivante) amis? — Il n'a pas ceux de nos amis, mais (il a) ceux de ses grands marchands. — A-t-il ma chaise de bois? — Il n'a pas la vôtre, mais celle de son garçon. — Le paysan a-t-il ses faux ou les miennes? — Il n'a ni les siennes, ni les vôtres, mais il a celles de son bon voisin (3).

---

(3) Outre ces exercices, les élèves devront décliner des substantifs avec toutes sortes d'adjectifs. Pour le choix des substantifs à décliner, voyez *la Déclinaison latine déterminée*, et pour celui des adjectifs, leçons 2, 8 et 41.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

Lectio duodevigesima.

Combien de?	*Quot? Quantum?*
Combien de chapeaux?	Quot pileos?
Combien de couteaux?	Quot cultros?
Combien de pain?	Quantum panis?

Rem. A. Quot, indéclinable, s'emploie avec tous les cas du pluriel pour tout ce qui fait *nombre, quantum* au contraire est toujours suivi du génitif, et exprime simplement *quantité.*

Ne—que.	*Tantum, solum.*
Combien de tables avez-vous?	Quot mensas habes?
Je n'en ai que deux.	Duas tantum habeo.
Combien de couteaux avez-vous?	Quot cultros habes?
Je n'en ai qu'*un* bon.	Habeo unum bonum tantum.

Huit.	Octo.
Neuf.	Novem.
Dix.	Decem.

Rem. B. Depuis *quatre* jusqu'à *cent*, en latin, les noms de nombre *cardinaux* sont invariables, comme en français.

Quel, quelle (signifiant quelle espèce de).

	SINGULIER.			PLURIEL.	
	Masc. et fém.	*Neutre.*		*Masc. et fém.*	*Neutre.*
Nom.	Qualis,	quale.	*Nom.*	Quales,	qualia.
Gén.	Qualis	*pour les trois genres.*	*Gén.*	Qualium	*pour les trois genres.*
Dat.	Quali		*Dat.*	Qualibus	
Acc.	Qualem,	quale.	*Acc.*	Quales,	qualia.
Abl.	Quali *pour les trois genres.*		*Abl.*	Qualibus *pour les trois genres.*	

Quelle table avez-vous?	Qualem mensam habes?
J'ai une table de bois.	Ligneam mensam habeo.
Quelles tables a-t-il?	Quales mensas habet?

Il a des tables de pierre.	Habet saxeas mensas.
Quel livre votre ami a-t-il?	Qualem librum amicus tuus habet?
Il a un joli livre.	Bellum librum habet.
Quel papier avez-vous?	Qualem chartam habes?
J'ai de beau papier.	Pulchram chartam habeo.
Quel sucre a-t-il?	Quale saccharum habet?
Il a de bon sucre.	Habet bonum saccharum.

Notre, le nôtre.	Noster, nostra, nostrum.
Nos, les nôtres.	Nostri, nostræ, nostra.

Rem. C. Noster se décline comme les adjectifs en us (*er*), a, um. Absolus ou relatifs, les pronoms possessifs n'ont qu'une forme en latin. (*Rem. A.* 6e leç.)

Le cuisinier a-t-il nos oiseaux?	Habetne coquus aves nostras?
Il n'a pas les nôtres, il a les siens.	Suas, non nostras habet.
Le cavalier, le chevalier.	Eques, *itis*, m.
L'éperon.	Calcar, *is*, n.
Le fantassin, le piéton.	Pedes, *itis*, m.

Combien de bœufs le paysan a-t-il?	Quot boves habet rusticus?
Il en a huit.	Octo habet.
Combien de lettres avez-vous?	Quot litteras habes?
J'en ai huit.	Octonas habeo.

Rem. D. Nous avons vu qu'avec les substantifs usités au pluriel pour désigner un seul objet, le nombre *unus* s'emploie, en latin, au pluriel, et que les nombres *duo* et *tres* ont une seconde forme; il en est de même des autres nombres. Cette seconde forme se décline comme le pluriel des adjectifs en *us*, *a*, *um*, et se joint aux substantifs dont le pluriel a signification de singulier.

Les garçons et les filles combien ont-ils d'habits?	Quotenas vestes habent pueri et puellæ?
Les garçons en ont trois, les filles en ont quatre.	Ternas habent pueri, quaternas puellæ.

Combien (chacun)?	*Quoteni, æ, a?*
Et les domestiques, combien en ont-ils?	Servi autem quotenas habent?
Ils en ont un (seul).	Singulas habent.

Rem. E. Cette seconde forme des nombres s'emploie aussi avec le pluriel de tous les substantifs, mais alors elle ajoute au nombre l'idée de distribution, que cette idée soit d'ailleurs exprimée ou non dans la phrase. C'est pourquoi les nombres, sous cette forme, sont nommés *distributifs* (1).

Rem. F. Dans ce dernier emploi on se sert de *terni, æ, a*, au lieu de *trini, æ, a*, comme aussi de *singuli, æ, a*, au lieu de *uni, æ, a.*

Les nombres cardinaux français correspondant à deux formes en latin, la forme cardinale et la forme distributive, un aperçu de la série des nombres avec les chiffres romains offrira le tableau comparatif des deux formes.

1.	I.	unus, a, um.	singuli, æ, a.
2.	II.	duo, æ, o.	bini, æ, a.
3.	III.	tres, tria.	terni, æ, a.
4.	IV.	quatuor.	quaterni, æ, a.
5.	V.	quinque.	quini, æ, a.
6.	VI.	sex.	seni, æ, a.
7.	VII.	septem.	septeni, æ, a.
8.	VIII.	octo.	octoni, æ, a.
9.	IX.	novem.	noveni, æ, a.
10.	X.	decem.	deni, æ, a.
11.	XI.	undecim.	undeni, æ, a.
12.	XII.	duodecim.	duodeni, æ, a.
13.	XIII.	tredecim.	terni deni, æ, a (2).
14.	XIV.	quatuordecim.	quaterni deni, æ, a.
15.	XV.	quindecim.	quini deni, æ, a.
16.	XVI.	sedecim (3).	seni deni, æ, a.

(1) Nous verrons plus tard que l'emploi en est très-fréquent en latin, partout où en français se joint au nombre cardinal l'idée de distribution, au moyen de modifications telles que: *chacun un, un chaque fois, un à un, deux par deux*, etc.

(2) Les deux parties de ce nombre, comme dans tous les nombres formés de deux adjectifs numéraux distincts, se déclinent : *ternæ denæ, terna dena*, etc.

(3) On dit aussi : *sexdecim*, et *decem et sex.*

17.	XVII.	decem et septem (4).	septeni deni, æ, a.
18.	XVIII.	duodeviginti (5).	duodeviceni, æ, a.
19.	XIX.	undeviginti (6).	undeviceni, æ, a.

Au lieu d'ajouter 8 ou 9 unités à la dizaine, on retranche fréquemment en latin 2 ou 1 de la dizaine suivante; dans cette forme *unde* (pour *unus de*), *duode* restent indéclinables.

20.	XX.	viginti.	viceni, æ, a.
21.	XXI.	viginti unus (unus et viginti).	viceni singuli, æ, a.
22.	XXII.	viginti duo (duo et viginti).	viceni bini, æ, a.

A partir de *vingt*, les nombres s'ajoutent l'un à l'autre comme en français; mais, dans la forme cardinale, le plus petit nombre étant fréquemment placé le premier, il faut alors le joindre au plus grand par la conjonction *et*.

28.	XXVIII.	duodetriginta (7).	duodetriceni, æ, a.
29.	XXIX.	undetriginta (8).	undetriceni, æ, a.
30.	XXX.	triginta.	triceni, æ, a.
40.	XL.	quadraginta.	quadrageni, æ, a.
50.	L.	quinquaginta.	quinquageni, æ, a.
60.	LX.	sexaginta.	sexageni, æ, a.
70.	LXX.	septuaginta.	septuageni, æ, a.
80.	LXXX.	octoginta.	octogeni, æ, a.
90.	XC.	nonaginta.	nonageni, æ, a.
99.	IC.	undecentum (9).	undecenteni, æ, a.
100.	C.	centum.	centeni, æ, a.
101.	CI.	centum et unus.	centeni singuli, æ, a.

A partir de *cent* le nombre le plus fort se place toujours le premier. Dans l'énoncé d'un nombre, quel qu'il soit, la conjonction *et* ne doit figurer qu'une fois, ex. : *centum viginti et unus*.

A partir de *deux cents*, dans la forme cardinale, les centaines se déclinent.

200.	CC.	ducenti, æ, a.	duceni, æ, a.
300.	CCC.	trecenti, æ, a.	treceni, æ, a.

(4) Moins bien : *septemdecim*.

(5-6) Ou bien : *decem et octo*, *decem et novem*, et *octoni deni*, *noveni deni*.

(7-8) Ou bien : *octo et viginti*, *novem et viginti*, et *viceni octoni*, *viceni noveni*.

(9) Ou bien : *nonaginta novem* (*novem et nonaginta*), et *nonageni noveni*.

400.	CCCC.	quadringenti, æ, a.	quadringeni, æ, a.
500.	D.	quingenti, æ, a.	quingeni, æ, a.
600.	DC.	sexcenti, æ, a.	sexceni, æ, a.
700.	DCC.	septingenti, æ, a.	septingeni, æ, a.
800.	DCCC.	octingenti, æ, a.	octingeni, æ, a.
900.	DCCCC.	nongenti, æ, a.	nongeni, æ, a.
1000.	M.	mille.	singula millia.
2000.	MM.	duo millia, etc.	bina millia, etc.

Mille est indéclinable, mais il forme un pluriel *millia* qui se décline comme le pluriel des noms neutres en *e* (Décl. lat. dét. p. 23). Ce pluriel est à la fois adjectif numéral et substantif. De là :

1° Comme substantif *millia*, ainsi que le français *millier*, est suivi du génitif, comme aussi quelquefois *mille*, ex. : *duo millia hominum*, deux milliers d'hommes ; *mille nummûm*, un millier de pièces de monnaie.

2° Séparé du substantif par d'autres nombres, *millia* n'est plus qu'adjectif numéral, et quand ces nombres se déclinent, le substantif s'accorde avec eux au cas demandé par la phrase, ex. : *tria millia et sexcenti milites*, 3600 soldats.

3° On dit *trina millia*, ce qui s'explique par cela même que *millia* est un pluriel à signification de singulier, *millier*.

Remarquons enfin que *millia* doit toujours se joindre aux nombres inférieurs au moyen de la conjonction *et*, car on dit aussi bien *millia duo* que *duo millia* pour deux mille.

Nota. La notation des nombres en chiffres romains est fondée sur cinq caractères seulement :

1 = I, 5 = V, 10 = X, 50 = L, 100 = C.

Les caractères égaux s'écrivent à la suite les uns des autres.

Les caractères inégaux se combinent de deux façons :

1° Par addition : en écrivant le plus faible à la suite du plus fort, auquel il s'ajoute : 6 = VI. 60 = LX.

2. Par soustraction : en écrivant le plus faible avant le plus fort, duquel il se retranche : 4 = IV. 40 = XL.

Il y a une notation particulière pour deux nombres encore : 1000 = M, ou bien CIƆ ; 500 = D ou bien IƆ.

Il n'y a pas en latin de noms spéciaux pour les unités d'un ordre supérieur aux mille ; nous verrons plus tard comment on y supplée.

THÈMES.

21.

Combien d'amis avez-vous ? — J'ai deux bons amis. — Avez-vous huit bons coffres ? — J'en ai neuf. — Votre ami a-t-il dix (*denas*) bons balais? — Il n'en a que trois (*trinas*). — A-t-il deux bons vaisseaux? — Il n'en a qu'un. — Combien de marteaux le charpentier a-t-il? — Il n'en a que quatre. — Combien de souliers le cordonnier a-t-il? — Il en a dix. — Le jeune homme a-t-il dix bons livres? — Il n'en a que cinq. — Le peintre a-t-il sept bons parapluies? — Il n'en a pas sept, mais (il en a) un. — Combien ai-je de bouchons ? — Vous n'en avez que trois. — Notre voisin a-t-il notre bon pain ? — Il n'a pas le nôtre, mais il a celui de son frère. — Notre cheval a-t-il du foin ? — Il en a. — L'ami de notre tailleur a-t-il de bons boutons ?— Il en a.— A-t-il des boutons d'or ?— Il n'a pas de boutons d'or, mais (il a) des boutons d'argent. — Combien de bœufs notre frère a-t-il ? — Il n'a pas de (*nullus*) bœufs. — Combien d'habits le jeune homme de nos voisins a-t-il? — Le jeune homme de nos voisins n'a qu'un bon habit ; mais celui de vos amis en a trois. — A-t-il nos bons moutons ? — Il les a. — Ai-je les siens ? — Vous n'avez pas les siens, mais (vous avez) les nôtres. — Combien ai-je de bons moutons? — Vous en avez neuf.

22.

Qui a nos chandeliers d'argent ? — Le garçon de notre marchand les a. — A-t-il nos grands oiseaux? — Il n'a pas les nôtres, mais ceux du grand Irlandais. — L'Italien a-t-il de grands yeux? — Il a de grands yeux et de grands pieds. — Qui a de grands bas de fil ? — L'Espagnol en a. — A-t-il du fromage ? — Il n'en a pas. — A-t-il du blé ? — Il en a. — Quel (quelle espèce de) blé a-t-il ? — Il a de bon blé. — Quel riz notre cuisinier a-t-il ? — Il a de bon riz. — Quels crayons notre marchand a-t-il ? — Il a de bons crayons. — Notre boulanger a-t-il de bon pain? — Il a de bon pain et de bon vin.

23.

Qui a nos couteaux de fer ? — L'Ecossais les a. — Les a-t-il ? — Il les a. — Quels amis avez-vous? — J'ai de bons amis. — A-t-il de bons petits oiseaux (*aviculas*, diminutif de *avis*) et de bonnes petites brebis (*oviculas*, diminutif de *ovis*) ? — Il n'a ni

oiseaux ni brebis. — L'Italien qu'a-t-il? — Il n'a rien. — Le garçon de notre tailleur a-t-il quelque chose de beau? — Il n'a rien de beau, mais (il a) quelque chose de vilain. — Qu'a-t-il de vilain? — Il a un vilain chien. — A-t-il un vilain cheval? — Il n'a pas de (*nullus*) cheval. — Notre jeune ami qu'a-t-il? — Il n'a rien. — A-t-il un bon livre? — Il en a un. — A-t-il de bon sel? — Il n'en a pas. — Combien de légions cette armée a-t-elle? — Elle en a dix. — Combien de têtes le clou a-t-il? — Il n'en a qu'une. — Combien d'éperons le cavalier a-t-il? — Il en a deux. — Combien (*quoteni*) les soldats ont-ils de toges? — Les cavaliers en ont cinq, les fantassins en ont trois (*ternas*). — Les paysans et les bergers combien ont-ils de bâtons (chacun)? — Les paysans en ont six, les bergers en ont dix. — Mon père et ma mère combien ont-ils de couteaux (chacun)? — Ils en ont douze. — Combien vous et vos amis avez-vous (*habetis*) de chaises (chacun)? — J'en ai trois et mes amis en ont deux. — Combien les cavaliers ont-ils de chevaux? — Ils en ont deux (chacun) : le leur et celui de l'État (*civitas*). — Combien la légion romaine a-t-elle d'hommes? — La légion romaine a quatre mille hommes. — Combien l'armée a-t-elle de légions? — L'armée a deux légions. — Quel grand couteau avez-vous? — J'ai le grand couteau de ma mère. — Est-ce là (6e leçon) le couteau de votre mère ou (celui) de votre père? — C'est celui de ma mère. — Quelle pierre est-ce là? — C'est une pierre de notre jardin. — Le paysan a-t-il des troupeaux? — Il a des moutons. — N'a-t-il (*idem*) pas des abeilles? — Il en a. — Sont-ce là ses abeilles? — Ce ne sont pas les siennes, mais les miennes. — Avez-vous un bouchon? — Je n'en ai pas un. — Les pêcheurs ont-ils des filets? — Ils en ont. — Combien en ont-ils? — Ils en ont quatre (chacun). — Votre voisin le pêcheur en a-t-il quatre? — Il n'en a que trois. — Avez-vous les mêmes habits qu'(a) votre frère? — Je n'en ai que deux, et mon frère en a neuf. — Les chevaux sont-ils fatigués? — Les chevaux ne sont pas fatigués. — Avez-vous du bois? — Je n'ai pas de bois, mais le marchand en a. — Vos voisins ont-ils des chevaux? — Ils n'ont pas de chevaux, ils n'ont que des bœufs. — Sont-ce là leurs bœufs? — Ce sont les miens. — N'avez-vous pas une lettre? — J'en ai dix ou douze. — Celle-ci est-elle la vôtre? — Cette petite est la mienne.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio undevigesima.

Beaucoup de.	*Multum* (avec le génitif). *Multus*, *a*, *um* } s'accordant avec *Multi*, *æ*, *a* } le substantif.
Beaucoup de vin.	Multum vini.
Beaucoup d'argent.	Multum pecuniæ.
Beaucoup d'amis.	Multi amici, multos amicos.

Rem. A. Multum, neutre de l'adjectif *multus*, se prend substantivement et adverbialement, et s'emploie avec le génitif singulier pour exprimer simplement *quantité*. *Multi*, *Multæ*, *multa* s'emploie avec le pluriel, à tous les cas, pour exprimer l'idée de *nombre*. *Multus*, *multa*, *multum* s'emploie aussi à tous les cas du singulier, à la place de l'adverbe *multum*, mais plus rarement ou bien dans des circonstances particulières, par exemple, quand le substantif est accompagné d'un adjectif.

Avez-vous beaucoup de bon vin ?	Habesne multum et bonum vinum ?
J'en ai beaucoup.	Multum habeo.

Rem. B. Ici, comme on le voit, *multus* doit être lié à l'autre adjectif par la conjonction *et*. Au pluriel, et quand il y a plusieurs adjectifs à la suite, la conjonction cesse d'être nécessaire.

Avez-vous beaucoup d'amis ?	† Tibine sunt multi amici ?
J'ai beaucoup de bons et de gais amis.	† Multi mihi sunt boni et hilares amici.
Avez-vous beaucoup d'argent ?	Habesne multum pecuniæ ?
J'en ai beaucoup.	Multum habeo.

Trop de.	*Nimis* } (avec le génitif). *Nimium* } *Nimius*, *a*, *um* (s'accordant avec le substantif).

Vous avez trop de vin.	Nimium (nimis) vini habes.
J'ai trop de richesses.	Nimias habeo divitias.

Rem. C. Nimium, neutre de l'adjectif *nimius*, se prend substantivement et adverbialement. *Nimis* est simplement adverbe. *Nimius* s'emploie à tous les cas du singulier et du pluriel, mais toujours avec des substantifs exprimant un ensemble ; c'est pourquoi il ne peut s'appliquer à ce qui se compte qu'à l'aide du mot *numerus*, nombre. *Nimius* signifie proprement : *trop grand, excessif*. On emploie aussi *nimis multus, a, um*, sing. et plur.

Vous avez trop d'amis (un trop grand nombre d'amis).	Nimium habes numerum amicorum. Nimis multos habes amicos.

Nous.	*Nos.*
Vous (pluriel).	*Vos.*
Avez-vous (pluriel) ?	Habetisne?
Nous avons.	Habemus.
Nous n'avons pas.	Non habemus.
Nous n'avons guère d'argent.	Non multum pecuniæ habemus.
Vous en avez assez.	Satis habetis.

Assez de.	*Satis* (avec le génitif).
Assez d'argent.	Satis pecuniæ.
Assez de couteaux.	Satis cultrorum.
Peu de.	*Parum* (avec le génitif). *Pauci, æ, a* (s'accordant avec le substantif).

Rem. D. Ce qui a été dit pour *multum* et pour *multi* s'applique également à *parum* et à *pauci*.

Ne guère de.	*Non multum, non multi, æ, a.* *Haud multum, haud multi, æ, a.*
Avez-vous assez de vin ?	Satisne vini habes ?
Je n'en ai guère, mais j'en ai assez.	Haud multum habeo, sed satis.
Il n'a guère d'habits.	Haud multas vestes habet.

Un peu de.	*Paululum, paulum.*
Un peu de vin.	Paulum vini.
Un peu de sel.	Paululum salis.

Le courage (le cœur).	Animus, *i*, m.
Vous n'avez guère de cœur.	Parum animi habes. † Tibi parum animi est. † Animo parum virili es.
Nous n'avons guère d'amis.	Satis paucos habemus amicos.
Avez-vous beaucoup de voisins?	† Vobisne sunt multi vicini ?
Nous n'en avons guère.	† Nobis haud multi sunt.

Vous n'avez guère d'argent.	Non multum pecuniæ habes.
L'étranger a-t-il beaucoup d'argent?	Multumne pecuniæ habet peregrinus ?
Il n'en a guère.	Non multum habet.

La blessure.	Vulnus, er*is*, n.
L'ouvrage.	Opus, er*is*, n.
Le poëme.	Poëma, at*is*, n.
Les richesses.	Divitiæ, *arum*, f. (n'a pas de singulier).
Courageux (qui a du cœur).	Animosus, a, um.

THÈMES.

24.

Avez-vous beaucoup de café ? — Je n'en ai guère. — Votre ami a-t-il beaucoup d'eau ? — Il en a beaucoup. — L'étranger a-t-il beaucoup de blé ? — Il n'en a pas beaucoup. — L'Américain qu'a-t-il ? — Il a beaucoup de sucre. — Le Russe qu'a-t-il ? — Il a beaucoup de sel. — Avons-nous beaucoup de riz ? — Nous n'en avons guère. — Qu'avons-nous ? — Nous avons beaucoup de vin, beaucoup d'eau et beaucoup d'amis. — Avons-nous beaucoup d'or ? — Nous n'en avons guère, mais (nous en avons) assez. — Avez-vous beaucoup de garçons ? — Nous n'en avons guère. — Notre voisin a-t-il beaucoup de foin ? — Il en a assez. — Le Hollandais a-t-il beaucoup de fromage ? — Il en a beaucoup. — Cet homme a-t-il (*estne*) du cœur (*animosus*) ? — Il n'en a pas. — Cet étranger-là a-t-il de l'argent? — Il n'en a pas beaucoup, mais assez. — Le garçon du peintre a-t-il des chandelles ? — Il en a.

25.

Avons-nous de bonnes lettres ? — Nous en avons. — Nous

n'en avons pas. — Le menuisier a-t-il de bon pain ? — Il en a. — Il n'en a pas. — A-t-il de bon miel ? — Il n'en a pas. — L'Anglais a-t-il un bon cheval ? — Il en a un. — Qu'avons-nous ? — Nous avons de bons chevaux. — Qui a une belle maison ? — L'Allemand en a une. — L'Italien a-t-il beaucoup de jolis miroirs ? — Il en a beaucoup, mais il n'a guère de blé. — Mon bon voisin a-t-il le même cheval que vous avez ? — Il n'a pas le même cheval ; mais (il a) la même voiture. — L'Anglais a-t-il les mêmes vaisseaux que nous avons ? — Il n'a pas les mêmes ; il a ceux des Russes. — Avez-vous les ouvrages de ce poëte ? — Nous en avons un. — Combien de blessures ce soldat a-t-il ? — Il en a cinq. — Avez-vous les belles poésies (*poemata*) des Allemands ? — Nous n'avons pas celles des Allemands, mais (nous avons) celles des Anglais.

26.

Combien de domestiques avons-nous ? — Nous n'en avons qu'un ; mais nos frères en ont trois. — Quels couteaux avez-vous ? — Nous avons des couteaux de fer. — Quel sac le paysan a-t-il ? — Il a un sac de toile. — Le jeune homme a-t-il nos grandes lettres ? — Il ne les a pas. — Qui a nos jolis billets ? — Le père du matelot les a. — Le charpentier a-t-il ses clous ? — Le charpentier a ses clous de fer, et le chapelier ses chapeaux. — Le peintre a-t-il de beaux jardins ? — Il en a, mais son frère n'en a pas. — Avez-vous beaucoup de verres ? — Nous n'en avons guère. — Avez-vous assez de vin ? — Nous en avons assez. — Quelqu'un (*num quis*) a-t-il mes balais ? — Personne ne les a. — L'ami de votre chapelier a-t-il nos peignes ou les vôtres ? — Il n'a ni les vôtres ni les nôtres ; il a les siens. — Votre garçon a-t-il mon billet ou le vôtre ? — Il a celui de son frère. — Avez-vous mon bâton ? — Je n'ai pas le vôtre, mais celui du marchand. — Avez-vous mes gants ? — Je n'ai pas les vôtres, mais (j'ai) ceux de mon bon voisin.

VINGTIÈME LEÇON.

Lectio Vicesima.

Le poivre.	Piper, *eris*, n.
La viande.	Caro, *rnis*, f.
Le vinaigre.	Acetum, *i*, n.
La bière.	Cervisia, *æ*, f.

Quelque (pronom indéfini).	*Quidam, quædam, quoddam.* *Aliquis, aliqua, aliquod.*
Avez-vous les mêmes fleurs que j'ai?	Habesne eosdem flores quos ego?
J'ai quelques fleurs que vous, vous n'avez pas.	Quosdam habeo flores quos tu non habes.
Quelque charpentier a-t-il des clous?	Habetne clavos faber aliquis tignarius?
Un (seul) en a.	Unus habet.
Votre frère a-t-il quelque livre?	Habetne frater tuus aliquem librum?
Il en a un ou deux.	Unum habet aut duos.
Avez-vous quelque beau miroir?	Habesne pulchrum aliquod speculum?
J'en ai un, mais un vieux.	Unum, vetustum autem habeo.

Rem. A. Quidam signifie *quelque* dans le sens plus déterminé de *certain ; aliquis*, dans un sens tout à fait indéterminé. L'un et l'autre s'emploie aussi substantivement, mais alors le neutre est différent.

Quelqu'un (une), quelque chose.	*Quidam, quædam, quiddam.* *Aliquis, aliqua, aliquid.*
Je n'ai pas de fleur, en avez-vous quelqu'une?	Nullum habeo florem, num quem (quemdam) habes?
Je n'en ai pas une.	Nullum habeo.
Quelqu'un a-t-il mon pain?	Num quis habet panem meum?
Personne ne l'a.	Nemo habet (eum).

Avez-vous quelque chose de bon ?	Num quid habes boni ?
Je n'ai rien de bon.	Nihil habeo boni.

Rem. B. Nous avons vu (5e leçon) qu'après certaines particules les pronoms indéfinis composés avec *ali* perdent ce préfixe. Dans cet état, le pronom *aliquis*, pris substantivement, est le même pour la forme que le pronom *quis*, *quid*, et, pris adjectivement, le même que le pronom *qui*, *quæ*, *quod*.

Quelques, *quelques-uns*, etc.	*Quidam*, *quædam*, *quædam*. *Aliqui*, *aliquæ*, *aliqua*. *Aliquot*. *Nonnulli*, *æ*, *a* (1).

Votre frère a-t-il quelques bons amis ?	Habetne frater tuus bonos aliquos amicos
Il en a quelques-uns.	Aliquos habet
Avez-vous quelques lettres ?	Habesne aliquas litteras ?
J'en ai quelques-unes.	Aliquot habeo. Nonnullas habeo.
Avez-vous quelques moutons ?	Num quos habes verveces ?
Je n'ai pas de moutons, mais j'ai quelques jolies brebis.	Nullos verveces, sed bellas oves quasdam habeo.
J'en ai, moi, quelques-unes, mais de vilaines, et je n'ai pas un mouton.	Nonnullas ego, sed tetras habeo, neque ullum vervecem,

---

Avez-vous quelques livres ?	Librosne nonnullos habes ?
J'en ai quelques-uns.	Habeo (nonnullos).
Il en a quelques-uns.	Habet nonnullos.
Je n'ai que quelques couteaux.	Nonnullos tantum cultros habeo.
Vous n'en avez que quelques-uns.	Nonnullos tantum habes.

Le sesterce.	Sestertius, ii, m. (2).

---

(1) *Quidam*, toujours plus déterminé, signifie *quelques-uns* dans le sens de *certains; aliqui*, un nombre quelconque, fraction de la totalité ; *aliquot*, un nombre limité comparativement à un grand nombre ; *nonnulli*, *quelque peu de*, et ce dernier s'emploie aussi au singulier : de quelque beauté, *nonnullæ pulchritudinis*.

(2) Le (petit) *sesterce*, monnaie romaine, valeur moyenne

Le florin.	Florinus, *i*, m.
Le franc (la livre).	Libra, *æ*, f.
L'écu (thaler).	Scutum, *i*, n.

J'ai trois marteaux, deux bons et un mauvais ; lequel est le vôtre ?	Tres habeo malleos, duos bonos, unum malum, quinam (qui) est tuus ?
Ce troisième-là, le mauvais est le mien.	Tertius ille malus est meus.
Lequel (*Quel*) ?	*Quinam, quænam, quodnam?* *Qui, quæ, quod ?*
J'ai deux crayons, l'un grand, l'autre petit, lequel est le vôtre?	Duos stylos, alterum magnum, alterum parvum habeo, uter est tuus ?
Ce petit est le mien, et l'autre est le vôtre.	Parvus hic meus est, alter autem tuus.
Lequel (*des deux*).	*Uter, utra, utrum* (se décline comme *unus*).
Quel est cet homme ?	Quinam (qui) vir ille est ?
Mon ami, un autre moi-même.	Amicus meus alter ego.
Combien avez-vous de frères ?	† Quot fratres tibi sunt ?
J'en ai deux, l'un triste et l'autre gai.	† Duo mihi sunt, alter, tristis, alter autem hilaris.
N'avez-vous pas d'autre frère ?	† Non est tibi alius frater ?
Je n'en ai pas d'autre.	† Mihi non est alius.

Rem. C. L'un — l'autre, en parlant de deux, se rend par *unus* ou *alter — alter*, et partout ailleurs *autre* se rend par *alius*. *Alter* indique en général opposition et comparaison ; c'est pourquoi, lorsqu'il n'y a pas lieu à les indiquer, on emploie aussi *alius* en parlant de deux.

Qu'avez-vous ?	Quid habes?
J'ai mon couteau.	Cultrum meum habeo.
N'avez-vous pas autre chose ?	Num quid aliud habes ?
Je n'ai pas autre chose.	Nihil aliud habeo.
L'un — l'autre.	*Autre.*
Nom. Alter, altera, alterum.	*Nom.* Alius, alia, aliud.
Gén. Alterius } *pour les trois*	*Gén.* Alius } *pour les trois*
Dat. Alteri } *genres.*	*Dat.* Alii } *genres.*

---

vingt centimes. Le florin (d'Allemagne) = dix sesterces ; le franc = cinq sesterces ; l'écu (d'Allemagne) = vingt sesterces.

Acc. Alterum, alteram, alterum.	*Acc.* Alium, aliam, aliud.
Abl. Altero, altera, altero.	*Abl.* Alio, alia, alio (3).

Les uns — les autres.	*Autres.*
Nom. Alteri, alteræ, altera.	*Nom.* Alii, æ, a.

se déclinent comme le pluriel des adjectifs en *us, a, um.*

Ni l'un, ni l'autre.	*Neuter, neutra, neutrum* (se décline comme *unus*).
Avez-vous mon cheval ou celui de mon frère?	Habesne meum an fratris mei equum?
Je n'ai ni l'un ni l'autre.	Neutrum habeo.
A-t-il ses habits ou les vôtres?	Suasne habet an tuas vestes?
Il n'a ni les uns ni les autres.	Neutras habet.
Un autre cheval.	Alius equus.
D'autres chevaux.	Alii equi.
Avez-vous un autre cheval?	Aliumne equum habes?
J'en ai un autre.	Alium habeo.
Je n'ai pas d'autre cheval.	Non alium equum habeo.
Je n'en ai pas d'autre.	Non alium habeo.
Avez-vous d'autres chevaux?	Aliosne equos habes?
J'en ai d'autres.	Alios habeo.
Je n'en ai pas d'autres.	Non alios habeo.

La tête (au propre).	Caput, capit*is*, n.
La tête (au figuré).	Ingenium, *ii*, n.
La chemise.	Subucula, *æ*, f.
La jambe.	Crus, crur*is*, n.
Le bras.	Brachium, *ii*, n.
Le cœur (au propre).	Cor, cord*is*, n.
Le cœur (au figuré).	Animus, *i*, m.
Le mois.	Mensis, *is*, m.
Le volume.	Volumen, in*is*, n.
La dent.	Dens, ent*is*, m.
Bon (bienveillant).	Benignus, a, um.

---

(3) Le *vocatif* des pronoms et adjectifs pronominaux est toujours semblable au nominatif.

Quel (le quantième)?	*Quotus, a, um?* (adj.)
Quel jour du mois ?	Quotus mensis dies?

Rem. D. On se sert des noms de nombres *ordinaux* pour répondre à la question *quotus, a, um?* le quantième ? Ces noms de nombres se déclinent comme les adjectifs. Ils se forment, sauf les deux premiers, des noms de nombres cardinaux.

Le premier.	Primus, a, um.
Le deuxième.	Secundus.
Le troisième.	Tertius.
Le quatrième.	Quartus.
Le cinquième.	Quintus.
Le sixième.	Sextus.
Le septième.	Septimus.
Le huitième.	Octavus.
Le neuvième.	Nonus.
Le dixième.	Decimus.
Le onzième.	Undecimus.
Le douzième.	Duodecimus.
Le treizième.	Tertius decimus (decimus et tertius).
Le quatorzième.	Quartus decimus (decimus et quartus).

Rem. E. Pour les noms de nombre composés entre 10 et 20, c'est le petit nombre qui précède le grand; s'il le suit, il faut qu'il s'y joigne par *et.* A partir de vingt, c'est l'inverse : le petit nombre suit sans *et* ou précède avec *et.*

Le dix-huitième.	Duodevicesimus (octavus decimus, etc.).
Le dix-neuvième.	Undevicesimus.
Le vingtième.	Vicesimus *ou* vigesimus.
Le vingt et unième.	Vicesimus primus (unus et vicesimus).
Le vingt-deuxième.	Vicesimus secundus (duo et vicesimus).
Le vingt-troisième.	Vicesimus tertius (tertius et vicesimus).
Le vingt-huitième.	Duodetricesimus.
Le vingt-neuvième.	Undetricesimus.
Le trentième.	Tricesimus *ou* trigesimus.
Le quarantième.	Quadragesimus.

Le cinquantième.	Quinquagesimus.
Le soixantième.	Sexagesimus.
Le soixante-dixième.	Septuagesimus.
Le quatre-vingtième.	Octogesimus.
Le quatre-vingt-dixième.	Nonagesimus.
Le quatre-vingt-dix-neuvième.	Undecentesimus (nonagesimus nonus).
Le centième.	Centesimus.
Le deux-centième.	Ducentesimus.

Rem. F. A partir de *quarante*, le nombre ordinal se forme du nombre cardinal en changeant *inta* en *esimus*, et à partir de *cent*, en changeant la terminaison *um* ou *i* en *esimus*.

Le neuf-centième.	Nongentesimus.
Le millième.	Millesimus.
Le deux-millième.	Bis millesimus.

Rem. G. A partir de *deux mille*, l'ordinal se forme au moyen des adverbes multiplicatifs deux fois (*bis*), trois fois (*ter*), etc., placés devant *millesimus*.

Quel jour du mois { est-ce? / avons-nous? }	Quotus dies mensis est?
C'est le premier.	† Est primus *ou* sunt Calendæ.
C'est le deux.	† Est secundus *ou* Est (dies) quartus (ante) Nonas.
C'est le onze.	† Est undecimus *ou* Est (dies) tertius (ante) Idus.

Rem. H. Dans ces locutions et dans toutes les dates, le nombre cardinal français se rend en latin par le nombre ordinal.

Rem. I. En se servant des dénominations romaines, on peut supprimer *dies* et *ante*.

Le deux Mars.	† Sextus Nonas Martias (dies sextus ante Nonas Martias).
Nous avons le onze.	† Est quintus Idus.
Quel volume avez-vous?	Quod volumen habes?
J'ai le quatrième.	Habeo quartum.
Avez-vous le premier ou le deuxième (le second) livre?	Habesne primum an secundum librum?
J'ai le troisième.	Tertium habeo.
J'ai le cinquième.	Quintum habeo.

N'avez-vous pas le quatrième volume de mon ouvrage?	Nonne quartum operis mei volumen habes?
Non, Monsieur, je ne l'ai pas.	Non habeo.

Combien de dents l'homme a-t-il ?	† Quot dentes sunt homini?
Il en a trente-deux.	† Sunt ei triginta duo.
A-t-il une bonne tête?	† Illine bonum est ingenium? † Bonine ingenii est?
Il n'a pas une bonne tête, mais il a un bon cœur.	† Non ingenium ei bonum, sed benignus animus est. † Non boni ingenii, sed benigni animi est

Observation. Les élèves devront désormais mettre la date en tête de leur devoir. Ils peuvent le faire selon la manière moderne, ex. : le 20 juillet 1865, (*die*) *vigesimo Julii*, (*anno*) *millesimo octingentesimo sexagesimo quinto*; ou bien à la manière romaine en l'adaptant à notre calendrier à l'aide des indications suivantes.

Le nombre des jours du mois étant fixé d'avance, nous les comptons en vue du présent : chaque jour une unité est *ajoutée* jusqu'au dernier terme de la somme fixée. En latin, on compte en vue de l'avenir : chaque jour une unité est *retranchée* de la somme des jours fixée pour atteindre l'une des *époques* qui est le premier terme de cette somme. Ces époques qui partagent le mois, sont au nombre de trois.

Les Calendes,	Calendæ, *arum*, f.	notre 1er du mois;
Les Ides,	Idus, *iduum*, *idibus*, f.	notre 15 en Mars, Mai, Juillet et Octobre;
		notre 13 dans les huit autres mois;
Les Nones,	Nonæ, *arum*, f.	notre 7 en Mars, Mai, Juillet et Octobre;
		notre 5 dans les huit autres mois.

Voici comment ces Époques s'adaptent à notre Calendrier :

Le 2 du mois,	VIe	jour avant les Nones	en Mars, Mai, Juillet et Octobre.
8	VIIe	» » Ides	
16	XVIIe	» » Calendes	
Le 2 du mois,	IVe	jour avant les Nones	en Avril, Juin, Septembre et Novembre.
6	VIIIe	» » Ides	
14	XVIIIe	» » Calendes	

Le 2 du mois,	IVe jour avant les	Nones	en Janvier, Août et Décembre.
6	VIIIe » »	Ides	
14	XIXe » »	Calendes	
Le 2 du mois,	IVe jour avant les	Nones	en Février (4).
6	VIIIe » »	Ides	
14	XVIe » »	Calendes	

Et l'on continue à compter : 6, 5, 4, etc.; 8, 7, 6, etc.; 17, 16, 15, etc., à l'inverse de notre manière.

Le second jour avant, c'est la *veille*, en latin *pridie Nonas, Idus, Calendas*. Le premier jour, c'est l'Époque elle-même.

On peut aussi nommer le 2 *lendemain*, en latin *postridie Calendas;* le 8, *postridie Nonas;* le 16, *postridie Idus*, et de même, dans les autres mois, pour le 6 et le 14.

Dans le compte des jours d'une époque à l'autre sont toujours compris le point de départ et le point d'arrivée. Ainsi il y a huit jours d'Ides, mais les *Ides* sont le premier jour *ante Idus;* les *Nones* sont le neuvième (*nonus*) *ante Idus*. Le nombre des jours avant les autres Époques varie conformément au tableau ci-dessus, mais se compte d'après le même principe.

Le nom du *Mois* s'ajoute au nom de l'*Époque*, comme s'il était adjectif, c'est-à-dire qu'il s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom de l'Époque. Il est à remarquer que la seconde moitié environ des jours du mois (tous les jours avant les Calendes) porte le nom du mois suivant. Ex.:

Le 4 Janvier (veille des Nones).	Pridie Nonas Januarias.
Le 10 Janvier.	Quartus dies ante Idus Januarias.
Le 20 Janvier.	Tredecimus dies ante Calendas Februarias.
Le 28 Janvier.	Quintus dies ante Calendas Februarias.

Grammaticalement, la date du mois doit être à l'ablatif, comme celle de l'année; cependant les Romains, dans l'usage ordinaire, dataient ainsi :

Le 27 Avril.	Ante diem quintum Calendas Maias. (*pour* diem quintum ante Cal. Mai.)
Ou en abrégé :	A. d. V Calendas Maias (*ou bien :* V Cal, Mai.)
Le 25 Octobre.	A. d. VIII Calendas Novembres (ou VIII Cal. Nov.)

toujours à l'accusatif; mais pour les Époques mêmes, à l'ablatif :

Le 15 Juillet.	Idibus Juliis.
Le 1er Janvier.	Calendis Januariis.
Le 5 Août.	Nonis Augustis.

---

(4) Dans les années bissextiles on peut, comme les Romains, insérer le jour ajouté (notre 29) après le 23, sous le nom de *bissextus* ante Calendas Martias, d'où est venu le nom de l'année.

Les noms des mois sont :

Januarius, gén. *ii*, m.	Aprilis, gén. *is*, m.
Februarius, » » »	September, — br*is*, »
Martius, » » »	October, » » »
Maius, » » »	November, » » »
Junius, » » »	December, » » »
Julius, » » »	
Augustus, gén. *i*, m.	

Grammaticalement, le génitif de ces noms doit suivre la date et le nom de l'Époque; mais, dans l'usage romain, les mois en *us* sont employés sous forme de pluriel féminin d'adjectifs en *us, a, um;* les autres mois sous forme de pluriel féminin d'adjectifs en *is, e*.

THÈMES.

27.

Avez-vous quelques couteaux? — J'en ai quelques-uns. — Avez-vous beaucoup de moutons? — Je n'en ai que quelques-uns. — L'ami du grand peintre a-t-il beaucoup de miroirs? — Il n'en a que quelques-uns. — Avez-vous quelques florins? — J'en ai quelques-uns. — Combien de florins avez-vous? — J'en ai dix. — Combien de francs votre domestique a-t-il? — Il n'en a guère : il n'en a que deux. — Les hommes ont-ils les beaux verres des Italiens? — Les hommes ne les ont pas; mais nous les avons. — Qu'avons-nous? — Nous avons beaucoup d'argent. — Avez-vous la voiture du Hollandais ou celle de l'Allemand? — Je n'ai ni l'une ni l'autre (*neutrum*). — Le garçon du paysan a-t-il la belle ou la vilaine lettre? — Il n'a ni l'une ni l'autre. — A-t-il les gants du marchand ou ceux de son frère? — Il n'a ni les uns ni les autres (*neutras*). — Quels gants a-t-il? — Il a les siens. — Avons-nous les chevaux des Anglais ou ceux des Allemands? — Nous n'avons ni les uns ni les autres. — Avons-nous les parapluies des Espagnols? — Nous ne les avons pas; les Américains les ont. — Avez-vous beaucoup de poivre? — Je n'en ai guère, mais assez. — Avez-vous beaucoup de vinaigre? — Je n'en ai qu'un peu. — Les Russes ont-ils beaucoup de viande? — Les Russes en ont beaucoup; mais les Espagnols n'en ont guère. — N'avez-vous pas d'autre poivre? — Je n'en ai pas d'autre. — N'ai-je pas d'autre bière? — Vous n'en avez pas d'autre. — N'avons-nous pas d'autres bons amis? — Nous n'en avons pas d'autres. — Le matelot

a-t-il beaucoup de chemises? — Il n'en a pas beaucoup ; il n'en a que deux. — Avez-vous une jambe de bois? — Je n'ai pas de jambe de bois, mais un bon cœur (*benignus animus*). — Cet homme-ci a-t-il une bonne tête (*bonum ingenium*)? — Il a une bonne tête et un bon cœur. — Combien de bras ce garçon-là a-t-il? — Il n'en a qu'un; l'autre est de bois (*ligneus*). — Quelle (quelle espèce de) tête votre garçon a-t-il? — Il a une bonne tête.

28.

Quel volume avez-vous? — J'ai le premier (volume). — Avez-vous le deuxième volume de mon ouvrage? — Je l'ai. — Avez-vous le troisième ou le quatrième livre? — Je n'ai ni l'un ni l'autre. — Avons-nous les cinquièmes ou les sixièmes volumes? — Nous n'avons ni les uns ni les autres. — Quels (*quænam*) volumes avons-nous? — Nous avons les septièmes. — Quel quantième (*quotus dies*) du mois avons-nous (*est*)? — Nous avons le huit (en latin le huitième). — N'avons-nous pas le onze? — Non, Monsieur, nous avons le dix (dixième). — Les Espagnols ont-ils beaucoup d'écus? — Les Espagnols n'en ont guère ; mais les Anglais (en ont) beaucoup. — Qui a nos écus? — Les Français les ont. — L'adolescent a-t-il beaucoup de tête (*multum ingenii*)? — Il n'a pas beaucoup de tête ; mais (il a) beaucoup de cœur (*animi multum*). — Combien de bras l'homme a-t-il? — Il en a deux.

29.

Avez-vous les écus des Français ou ceux des Anglais? — Je n'ai ni (ceux) des Français ni (ceux) des Anglais ; mais j'ai ceux (*scuta*) des Américains. — L'Allemand a-t-il quelques sesterces? — Il en a quelques-uns. — A-t-il quelques florins? — Il en a six. — Avez-vous une autre canne? — J'en ai une autre. — Quelle autre canne avez-vous? — J'ai une autre canne de fer. — Avez-vous quelques chandeliers d'or? — Nous en avons quelques-uns. — Ces hommes-ci ont-ils du vinaigre? — Ces hommes-ci n'en ont pas ; mais leurs (*eorum*) amis (en ont). — Nos garçons ont-ils des chandelles? — Nos garçons n'en ont pas ; mais les amis de nos garçons en ont. — Avez-vous d'autres sacs? — Je n'en ai pas d'autres. — Avez-vous d'autres fromages? — J'en ai d'autres. — Avez-vous d'autre viande? — Je n'en ai pas d'autre (Voy. la note 4, Leç. 4).

VINGT ET UNIÈME LEÇON.

Lectio Vicesima prima.

Le tome.	Tomus, *i*, m.
Avez-vous le premier ou le troisième tome de mon ouvrage ?	Utrum primum an tertium operis mei tomum habes ?
J'ai l'un et l'autre.	Utrumque habeo.

		MASC.	FÉM.	NEUTRE.
L'un et l'autre.	*Nom.*	Uterque,	utraque,	utrumque.
	Gén.	Utriusque	*pour les trois genres.*	
	Dat.	Utrique	*pour les trois genres.*	
	Acc.	Utrumque,	utramque,	utrumque.
	Abl.	Utroque,	utraque,	utroque.

Avez-vous mon livre ou mon bâton ?	Habesne librum an baculum meum ?
J'ai l'un et l'autre.	Utrumque habeo.
Avez-vous mon coffre ou celui du voisin ?	Habesne meam an vicini arcam ?
Je les ai tous deux.	Ambas habeo.
Tous deux (*tous les deux*).	*Ambo, æ, o* (se décline comme *duo*, 17e leçon).

Rem. A. L'emploi de *uterque* et de *ambo* est le même pour exprimer les mêmes nuances qu'en français, quand on veut désigner deux objets à la fois. De même le pluriel *utrique*, *utræque*, *utraque*, comme en français *les uns et les autres*, s'applique à deux ensembles d'objets, auxquels ni *ambo*, ni *tous les deux*, ne sauraient s'appliquer directement. De même aussi le singulier *uterque* peut s'employer avec un verbe au pluriel, comme en Français *l'un et l'autre* (1).

(1) De même qu'en français on met alors devant le verbe le pronom personnel *ils*, *elles*, ainsi en latin on éloigne le singulier *uterque*, etc., du verbe au pluriel, et même on peut mettre dans un premier membre de phrase un verbe au singulier, dans le second un verbe au pluriel.

Les paysans et les bergers n'ont-ils pas des brebis les uns et les autres ?	Rustici et pastores nonne habent utrique oves ?
Les uns et les autres en ont ; mais les uns ont les leurs, et les autres celles de leur seigneur.	Utrique habent. At hi suas, illi autem domini sui oves habent.
Mais.	*At.*

Rem. B. At, au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase, annonce une objection ou une restriction.

Les uns en ont, les autres n'en ont pas.	Hi habent, illi non habent.

Rem. C. L'un — l'autre, en parlant de deux, se rend bien per *unus — alter*, ou *alter — alter*, mais *les uns — les autres* se rend plus rarement par *alteri — alteri ;* il faut que la séparation en deux ensembles distincts ou opposés soit bien marquée d'avance ; c'est pourquoi, dans la plupart des cas, les pronoms *hi*, ceux-ci, *illi*, ceux-là, sont employés de préférence.

Les paysans ont-ils des troupeaux ?	† Suntne rusticis greges ?
Ils en ont. Les uns ont des moutons, les autres des bœufs, les autres des chevaux.	† Sunt. Alii verveces habent, alii boves, alii equos.
Les soldats ont-ils des armes ?	† Suntne militibus arma ?
Ils en ont ; mais l'un en a de grandes, l'autre de petites, un autre de belles, un autre de vilaines.	† Sunt ; at alius habet magna, alius parva, alius pulchra, alius fœda.

Rem. D. Dans un sens tout à fait général, *l'un*, *l'autre*, *les uns*, *les autres*, *un autre*, *d'autres* se rendent uniformément par *alius*.

Encore.	*Etiam.*
Encore adv. de temps.	*Adhuc, etiamnum.*
Encore adv. de quantité.	*Plus, amplius.*
Encore du vin.	Etiamnum vinum. / Plus vini.
Encore de l'argent.	Etiamnum pecuniam. / Plus pecuniæ.

Encore des boutons.	Etiamnum fibulas. Plus fibularum.

Avez-vous encore du vin ?	Habesne etiamnum vinum ?
J'en ai encore.	Habeo etiamnum.
A-t-il encore du pain ?	Habetne adhuc panem ?
l en a encore.	Habet.
Ai-je encore des livres ?	Plusne librorum habeo ?
Vous en avez encore.	Plus habes.

Ne — plus de.	*Non jam (jam non).* *Non amplius.*
Je n'ai plus de vin.	Non jam vinum habeo.
Avez-vous encore du vinaigre ?	Etiamnum acetum habes ?
Je n'en ai plus.	Non jam habeo.
A-t-il encore du pain ?	Etiamnum panem habet ?
n'en a plus.	Jam non habet.
Je n'ai plus de chiens.	Nullos jam canes habeo.
Je n'en ai plus.	Nullos jam habeo.

Ne — plus guère de.	*Non multum amplius.*
Avez-vous encore beaucoup de vin ?	Multumne vini adhuc habes ?
Je n'en ai plus guère.	Non multum amplius habeo.
Avez-vous encore beaucoup de livres ?	Multosne amplius libros habes ?
Je n'en ai plus guère.	Non multos amplius habeo.

Encore un livre.	Unum librum amplius (*acc.*).
Encore un bon livre.	Unum bonum librum amplius.
Encore quelques livres.	Nonnullos libros amplius.
Avons-nous encore quelques chapeaux ?	Habemusne nonnullos amplius pileos ?
Nous en avons encore quelques-uns.	Nonnullos amplius habemus.
A-t-il encore quelques bons couteaux ?	Habetne nonnullos amplius bonos cultros ?
en a encore quelques-uns.	Nonnullos amplius habet.

THÈMES.

30.

Quel volume de son ouvrage avez-vous ? — J'ai le deuxième. — Combien de tomes cet ouvrage a-t-il ? — Il en a trois. — Avez-vous mon ouvrage ou celui de mon frère ? — J'ai l'un et l'autre. — L'étranger a-t-il mon peigne ou mon couteau ? — Il a l'un et l'autre. — Avez-vous notre pain ou notre fromage ? — J'ai l'un et l'autre. — Avez-vous mon verre ou celui de mon ami ? — Je n'ai ni l'un ni l'autre. — Avons-nous encore du foin ? — Nous en avons encore (2). — Notre marchand a-t-il encore du poivre ? — Il en a encore. — A-t-il encore des chandelles ? — Il en a encore. — Avez-vous encore du café ? — Nous n'avons plus de café ; mais nous avons encore du vinaigre. — L'Allemand a-t-il encore de l'eau ? — Il n'a plus d'eau ; mais il a encore de la viande. — Avons-nous encore des rubans d'or ? — Nous n'avons plus de rubans d'or ; mais nous avons encore des rubans d'argent. — Notre ami a-t-il encore du sucre ? — Il n'en a plus. — Ai-je encore de la bière ? — Vous n'en avez plus. — Votre jeune homme a-t-il encore des amis ? — Il n'en a plus.

31.

Votre frère a-t-il encore un cheval ? — Il en a encore un bon. — En avez-vous encore un ? — J'en ai encore un. — Le paysan a-t-il encore un bœuf ? — Il en a encore un. — Avez-vous encore quelques jardins ? — Nous en avons encore quelques-uns. — Qu'avez-vous encore ? — Nous avons encore quelques bons vaisseaux et quelques bons matelots. — Notre frère a-t-il encore quelques amis ? — Il en a encore quelques-uns. — Ai-je encore un peu d'argent ? — Vous en avez encore un peu. — Avez-vous encore du courage ? — Je n'en ai plus. — Avez-vous encore beaucoup d'argent ? — J'en ai encore beaucoup ; mais mon frère n'en a plus. — A-t-il assez de sel ? — Il n'en a pas assez. — Avons-nous assez de boutons ? — Nous n'en avons pas assez. — Le bon fils de votre bon tailleur a-t-il assez de boutons ? — Il n'en a pas assez.

---

(2) Voyez la remarque sur la particule *en*, leçon 15. Elle est souvent omise en latin, surtout quand la chose à laquelle elle se rapporte est censée connue de celui qui parle et de celui à qui l'on parle.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

Lectio vicesima secunda.

		MASC. FÉM.	NEUTRE.
Plusieurs	*Nom.*	Plures,	plura.
	Gén.	Plurium	*pour les trois genres.*
	Dat.	Pluribus	
	Acc.	Plures,	plura.
	Abl.	Pluribus	*pour les trois genres.*

Rem. A. Plusieurs se rend aussi par *complures*, qui signifie proprement *un bon nombre de*, et se décline de même.

La famille.	Familia, *æ*, f.
Le père de famille.	Pater familias, m. (1).
Le fils.	Filius, *ii*, m.
Les enfants (garçons et filles).	Liberi, *orum*, m. (pluriel sans sing.)
L'enfant.	Puer, puella, infans, nt*is*, m. et f. (2).
Le capitaine.	Centurio, on*is*, m.
Le capitaine de vaisseau.	Præfectus navis, *i*, m. (1).
Le thé.	Thea, *æ*, f.
Le gâteau, le biscuit.	Placenta, *æ*, f. crustulum, *i*, n.
La sœur.	Soror, or*is*, f.

(1) Les mots qui, en latin, se lient à un autre mot dont ils forment l'attribut spécial, se combinent parfois en un seul mot. Si l'attribut est un substantif, il est au génitif et reste invariable; s'il est adjectif, il se décline avec le nom suivant la règle de l'accord, comme en français (*Décl. lat. dét.*, page 30). Ainsi dans *respublica*, *publica* se décline et s'accorde avec *res*. *Familias* est la forme archaïque du génitif *familiæ*.

(2) *Infans* désigne un enfant en bas âge; *puer*, un garçon; *puella*, une fille, jusqu'à douze ans environ; *adolescens*, un jeune garçon ou une jeune fille de douze à vingt et un ans environ; *juvenis*, l'un et l'autre sexe jusqu'à quarante ans. Ces dénominations, comme en français, sont étendues en deçà ou au delà de leurs limites, selon qu'elles s'appliquent en bonne ou mauvaise part, à l'avantage ou au désavantage de ceux qu'elles concernent. *Infans*, adjectif, est des trois genres.

Autant de.	*Tantum* (avec le génitif). *Tot* (avec tous les cas du pluriel).
Autant de — que de.	Tantum — quantum. Tot — quot.
Autant de pain que de vin.	Tantum panis quantum vini.
Autant d'hommes que de femmes.	Tantum virorum quantum mulierum. Tot viri quot mulieres.

Rem. B. Que après les comparatifs d'égalité, comme *talis*, tel, *tot*, autant, *tantus*, aussi grand, etc., employés comme adjectifs ou adverbialement, se rend par les corrélatifs *qualis*, *quot*, *quantus*, etc., sous la même forme. *Tot* ne peut s'employer que pour ce qui fait nombre (leçon 18).

Autant que moi.	Tantum quantum ego. Tot quot ego.
Avez-vous autant d'or que d'argent ?	Tantumne auri habes quantum argenti ?
J'ai autant de l'un que de l'autre, de celui-ci que de celui-là.	Tantum hujusce (3) quantum illius habeo.
Avez-vous autant de chapeaux que d'habits ?	Habesne tot pileos quot vestes.
J'ai autant des uns que des autres, de ceux-ci que de ceux-là.	Habeo tot harum quot illorum.

Cet homme-ci a-t-il autant d'argent que celui-là ?	Hiccine (4) homo habet tantum pecuniæ quantum ille ?
Il en a tout autant.	Tantumdem habet.

(3) Les cas du pronom démonstratif *hic*, *hæc*, *hoc*, qui se terminent par *s* : *hujus*, *hos*, *has*, *his*, admettent souvent l'affixe *ce* qui ajoute à leur force démonstrative. Cette affixe qu'on pense reconnaître dans le *c* final des autres cas, peut se joindre aussi à ces cas, plus rarement au pluriel *hi*, *hæ*, *horum*, etc.

(4) Dans les interrogations avec l'enclitique *ne* et le pronom *hic*, *hæc*, *hoc*, il est ordinaire d'interposer entre le pronom et l'enclitique l'affixe *ce* qui alors se change en *ci*, surtout pour les cas du pronom terminés en *c*. *Hiccine*, *hæccine*, *hoccine*, *hunccine*, etc.

Tout autant — que.	*Tantumdem — quantum.* *Totidem—quot* (ou *ac*, ou *atque*). *Æque — ac.* *Non minus — quam.*
Avez-vous tout autant de frères que de sœurs ?	† Suntne tibi totidem fratres quot sorores ?
J'en ai tout autant.	† Totidem mihi sunt.
A-t-il autant d'amis que d'ennemis ?	† Suntne ei tot amici quot inimici ?
Il en a tout autant.	† Totidem ei sunt.
L'ennemi personnel.	Inimicus, *i*, m.
L'ennemi en guerre.	Hostis, *is*, m.
Le doigt.	Digitus, *i*, m.
La botte.	Ocrea, *æ*, càliga, *æ*, f.

Plus de.	*Plus* (avec le génitif). *Plures, plura* (s'accordant avec le nom).
Plus de pain.	Plus panis.
Plus d'hommes.	Plus hominum.

Que de.	*Quam.*

Rem. C. Que après le comparatif de supériorité et d'infériorité se rend par *quam*.

Plus de pain que de vin.	Plus panis quam vini.
Plus d'hommes que de femmes.	Plus virorum quam mulierum.
Plus de celui-ci que de celui-là, de l'un que de l'autre.	Plus hujus quam illius.
Plus de ceux-ci que de ceux-là.	Plus horum quam illorum.
J'ai plus de votre sucre que du mien.	Plus tui sacchari quam mei habeo.
Il a plus d'ennemis que d'amis.	Plures inimicos habet, quam amicos.

Rem. D. Plus avec un pluriel se rend très-fréquemment par ***plures, plura***, qui s'emploie même substantivement dans ce sens. Mais si *plures* exprime aussi comparaison, il n'en est pas de même de *complures*.

Moins de.	***Minus*** (avec le génitif). ***Pauciores, pauciora*** (s'accordant avec le nom).

Moins d'eau que de vin.	Minus aquæ quam vini.
Moins de lances que d'épées.	Pauciores hastæ quam gladii.

Moins que moi.	Minus quam ego.
— que lui.	— — ille.
— que vous (*sing.*).	— — tu.

Eux.	Illi *ou* ii.
Autant que vous.	Tantum quantum tu. Tot quot tu.
Autant que lui.	Tantum quantum ille. Tot quot ille.
Autant qu'eux.	Tantum quantum illi. Tot quot illi.

THÈMES.

32.

Avez-vous un habit? — J'en ai plusieurs. — A-t-il un miroir? — Il en a plusieurs. — Quels (quelle espèce de) miroirs a-t-il? — Il a de beaux miroirs. — Qui a mes bons gâteaux? — Quelques hommes les ont. — Votre frère a-t-il des enfants? — Il en a plusieurs. — Avez-vous autant de café que de miel? — J'ai autant de celui-ci que de celui-là. — A-t-il autant de thé que de bière? — Il a autant de celle-ci que de celui-là. — Cet homme a-t-il autant d'amis que d'ennemis? — Il a autant de ceux-ci que de ceux-là. — Le fils de votre ami a-t-il autant d'habits que de chemises? — Il a autant des uns que des autres. — Avons-nous autant de bottes que de souliers? — Nous avons autant de ceux-ci que de celles-là.

33.

Votre père a-t-il autant d'or que d'argent? — Il a plus de celui-ci que de celui-là. — A-t-il autant de thé que de café? — Il a plus de celui-ci que de celui-là. — Le capitaine a-t-il autant de matelots que de vaisseaux? — Il a plus des uns que des autres. — Avez-vous autant de moutons que moi? — J'en ai tout autant. — L'étranger a-t-il autant de courage que nous? — Il en a tout autant. — Avons-nous autant de bon que de mauvais papier? — Nous avons autant de celui ci que de ce-

lui-là. — Avons-nous autant de fromage que de pain? — Nous avons plus de celui-ci que de celui-là. — Votre fils a-t-il autant de gâteaux que de livres? — Il a plus de ceux-ci que de ceux-là, plus des uns que des autres.

34.

Combien d'enfants avez-vous? — Je n'en ai qu'un; mais mon frère en a plus que moi : il en a cinq. — Votre fils a-t-il autant de tête que le mien? — Il a moins de tête que le vôtre; mais il a plus de courage. — Mes enfants ont plus de cœur que les vôtres. — Ai-je autant d'argent que vous? — Vous en avez moins que moi. — Avez-vous autant de livres que moi? — J'en ai moins (*pauciores*) que vous. — Ai-je autant d'ennemis que votre père? — Vous en avez moins que lui (*ille*). — Les Américains ont-ils plus d'enfants que nous? — Ils en ont moins que nous. — Avons-nous autant de vaisseaux que les Anglais? — Nous en avons moins qu'eux. — Avons-nous moins de couteaux que les enfants de nos amis? — Nous en avons moins qu'eux.

35.

Qui a moins d'amis que nous? — Personne n'en a moins. — Avez-vous autant de mon thé que du vôtre? — J'ai autant du vôtre que du mien. — Ai-je autant de vos livres que des miens? — Vous avez moins des miens que des vôtres. — L'Espagnol a-t-il autant de votre argent que du sien? — Il a moins du sien que du nôtre. — Votre boulanger a-t-il moins de pain que d'argent? — Il a moins de celui-ci que de celui-là. — Notre marchand a-t-il moins de chiens que de chevaux? — Il a moins de ceux-ci que de ceux-là; il a moins des uns que des autres. — Il a moins de chevaux que nous, et nous avons moins de pain que lui. — Nos voisins ont-ils autant de voitures que nous? — Nous en avons moins qu'eux. — Nous avons moins de blé et moins de viande qu'eux. — Nous n'avons guère de blé, mais assez de viande.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

Lectio vicesima tertia.

DE L'INFINITIF.

En latin, comme en français, le verbe a deux formes, la forme active et la forme passive, et en général la signification active ou passive résulte de la forme. Mais en latin il y a un certain nombre de verbes qui n'ont que la forme passive et en même temps que la signification active; ce sont les verbes ***Déponents***.

La forme active a l'infinitif terminé en *re ;* cette terminaison est unie au radical par l'une des quatre voyelles : *a* (long), *e* (long), *e* (bref), *i* (long); de là quatre conjugaisons.

	Actif.		Passif.	
1re conjugaison :	*amāre,*	aimer;	*amari,*	être aimé.
2e »	*monēre,*	avertir;	*moneri,*	être averti.
3e »	*legĕre,*	lire;	*legi,*	être lu.
4e »	*audīre,*	entendre;	*audiri,*	être entendu.

La forme passive a l'infinitif terminé en ***i***, comme l'indique la troisième conjugaison où cette terminaison s'unit directement au radical. Il est donc facile de former l'infinitif passif de l'actif en changeant *ere* en *i*, pour la 3e conjugaison, et seulement *e* final en *i* pour les trois autres.

Tout verbe à signification active avec la forme passive sera, comme nous l'avons dit, ***déponent***. Quant à cette signification elle peut être, comme pour les verbes actifs, tout à fait active (transitive) ou neutre (intransitive). Il est facile de reconnaître à la terminaison de l'infinitif à quelle conjugaison le verbe déponent appartient : 1. *ari ;* 2. *eri ;* 3. *i ;* 4. *iri*. Du reste, tout verbe donné dans le cours de cet ouvrage, à moins qu'il ne soit complétement irrégulier, sera suivi du chiffre indiquant la conjugaison à laquelle il appartient. Les verbes marqués d'un astérisque (*) sont irréguliers en tout ou en partie.

Qu'avez-vous ?	Quid habes ?
J'ai un couteau.	Cultrum habeo.

Avez-vous envie de couper quelque chose?	Avesne secare aliquid?
J'ai envie de couper du bois.	Aveo secare lignum
Avoir envie (désir).	*Avere* * 2.

J'ai envie (fantaisie).	Mihi libet.
J'ai liberté.	Mihi licet.
Avez-vous envie d'écrire?	Tibine libet scribere
J'ai envie d'écrire.	Mihi libet scribere.
A-t-il envie de parler?	Eine libet loqui?
Il a envie, mais il n'a pas liberté de parler.	Libet illi, sed non licet loqui.

J'ai regret.	Me pœnitet.
J'ai honte.	Me pudet.
J'ai dégoût.	Me tædet.
J'ai répugnance.	Me piget.
N'avez-vous pas regret de casser les verres?	Nonne te pœnitet frangere calices?
J'en ai regret.	Me pœnitet (frangere calices).
A-t-il répugnance à ramasser les clous?	Illumne piget clavos colligere?
Il a dégoût d'en ramasser, il est fatigué.	Illum tædet colligere clavos, fessus est.
A-t-elle honte de raccommoder ses bas?	Eamne pudet sarcire tibialia sua?
Elle n'en a pas honte.	Non pudet eam.

Écrire.	Scribere * 3.
Parler.	Loqui * 3.
Couper.	Secare * 1.
Casser.	Frangere * 3.
Ramasser.	Colligere * 3.
Raccommoder.	Sarcire 4.
Acheter.	Emere * 3.

En acheter encore un (une).	Unum (unam) amplius (*ou* insuper) emere.
En acheter encore deux.	Duos, duas, duo amplius (*ou* insuper) emere.

Avez-vous encore envie d'acheter un cheval ?	Etiamne tibi libet equum emere?
J'ai envie d'en acheter encore un.	Mihi libet unum insuper emere.
N'avez-vous pas liberté d'acheter des livres ?	Nonne tibi licet libros emere ?
J'ai liberté d'en acheter et j'en ai envie, mais je n'ai pas d'argent.	Mihi licet et aveo emere libros, sed mihi pecunia non est.
Encore (de plus).	Insuper.
Vouloir.	*Velle*.*
Je veux — il veut.	Volo — vult.
Nous voulons — ils veulent.	Volumus — volunt.
Tu veux — vous voulez.	Vis (*sing.*) — vultis (*plur.*).
Voulez-vous raccommoder ces habits ?	Visne has vestes sarcire ?
Je ne veux pas les raccommoder.	Nolo eas sarcire.
Ne pas vouloir.	*Nolle*.*
Nous ne voulons pas — ils ne veulent pas.	Nolumus — nolunt.
Tu ne veux pas — vous ne voulez pas.	Non vis (*sing.*) — non vultis (*plur.*).
Il ne veut pas.	Non vult.
Ces habits ne peuvent-ils pas être raccommodés ?	Nonne possunt hæ vestes sarciri ?
Ils peuvent être raccommodés, mais le tailleur ne peut les raccommoder.	Possunt sarciri, sed eas sarcire sartor non potest.
Pouvoir.	*Posse*.*
Je peux — nous pouvons.	Possum — possumus.
Tu peux — vous pouvez.	Potes (*sing.*) — potestis (*plur.*).
Qui doit raccommoder mes tables ?	Quis debet mensas meas sarcire ?
Personne. Elles ne doivent pas être raccommodées.	Nemo. Non debent sarciri.
Devoir.	*Debere 2.*
Je dois — nous devons.	Debeo — debemus.
Tu dois — vous devez.	Debes (*sing.*) — debetis (*plur.*).

Chercher.	Quærere * 3.
Travailler.	Laborare 1.

Combien de tables avons-nous ?	Quot mensas habemus ?
Vous en avez deux : une qui doit être raccommodée et l'autre qui ne peut l'être.	Duas habetis : unam quæ sarciri debet, alteram autem quæ non potest.

Rem. L'infinitif régi par deux ou plusieurs verbes ne se répète pas ordinairement en latin.

Avez-vous encore les bâtons qui doivent être coupés ?	Habesne adhuc baculos qui secari debent ?
J'ai regret de ne plus les avoir.	Me pœnitet eos jam non habere.
Avez-vous répugnance à les chercher ?	Tene piget eos quærere ?
Je n'ai pas répugnance, mais je puis être fatigué.	Non me piget, sed fessus esse possum.
Avoir	*Habere* 2.
Être.	*Esse* *.
Je suis — nous sommes — vous êtes.	Sum — sumus — estis (*plur.*).

Quelle est votre envie ?	Quid aves ?
J'ai envie de travailler.	Aveo laborare.
N'avez-vous pas d'autre envie ?	Nihilne aliud tibi libet ?
J'ai envie de parler et j'ai regret de ne le pouvoir pas.	Loqui mihi libet, et me pœnitet non posse.
Voulez-vous chercher votre livre ?	Visne librum tuum quærere ?
Ne pouvez-vous pas avoir de papier ?	Nonne potes chartam habere ?
Dois-je écrire ?	Debeone scribere ?
Vous devez lire, écrire et parler.	Legere, scribere et loqui debes.

THÈMES.

36.

Avez-vous encore envie d'acheter le cheval de mon ami? — J'ai encore envie de l'acheter; mais je n'ai plus d'argent. — Voulez-vous travailler? — J'en ai honte, mais je n'ai pas envie de travailler? — Votre frère a-t-il répugnance à couper des bâtons? — Il a répugnance à en couper. — A-t-il envie de couper du pain? — Il a envie d'en couper; mais il n'a pas de couteau. — Avez-vous regret de couper du fromage? — J'ai regret d'en couper. — A-t-il envie de couper l'arbre? — Il a envie de le couper; mais il n'en a pas la liberté. — Le tailleur a-t-il dégoût de couper le drap? — Il a dégoût de le couper. — Puis-je couper les arbres? — Vous pouvez les couper. — Le peintre a-t-il envie d'acheter un cheval? — Il a envie d'en acheter deux. — Votre capitaine peut-il parler? — Il le peut; mais il n'a pas envie de parler. — Avez-vous répugnance à parler? — Je n'ai pas répugnance à parler; mais j'ai honte de parler. — Dois-je acheter un couteau? — Vous devez en acheter un. — Votre ami doit-il acheter un grand bœuf? — Il ne doit pas en acheter; il n'a pas d'argent. — Ne dois-je pas acheter de petits bœufs? — Vous devez en acheter; mais vous n'avez plus assez d'argent.

37.

Avez-vous envie de parler? — J'ai envie de parler, mais je ne peux pas (parler). — Avez-vous envie de couper votre doigt? — Je n'ai pas envie de le couper. — Votre frère peut-il parler? — Il peut parler, mais il a répugnance à parler. — Le fils de votre ami a-t-il envie d'acheter encore un oiseau? — Il a envie d'en acheter encore un. — Avez-vous (*vobisne*) encore envie d'acheter quelques chevaux? — Nous avons envie d'en acheter encore quelques-uns, mais nous n'en avons pas la liberté; nous n'avons plus d'argent. — Notre tailleur qu'a-t-il envie de raccommoder? — Il a envie de raccommoder nos vieux habits. — Peuvent-ils être raccommodés? — Ils peuvent être raccommodés. — Le cordonnier peut-il raccommoder nos souliers? — Il (le) peut, mais il n'a pas envie de les raccommoder. — Ne peuvent-ils pas être raccommodés? — Ils peuvent être raccommodés. — Qui a envie de raccommoder nos chapeaux? — Le chapelier a envie de les raccommoder. — Doivent-ils être rac-

commodés ? — Ils ne doivent pas être raccommodés. — Avez-vous dégoût de chercher mon cheval ? — Je n'ai pas dégoût de le chercher, mais je ne peux pas le chercher ; je suis (*sum*) fatigué. — Qu'avez-vous envie d'acheter ? — Nous avons envie d'acheter quelque chose de bon, et nos voisins ont envie d'acheter quelque chose de beau. — Leurs enfants peuvent-ils ramasser des clous ? — Ils ne peuvent pas en ramasser. — Les clous ne doivent-ils pas être ramassés ? — Ils doivent être ramassés, mais personne ne veut les ramasser. — Avez-vous envie de casser mon verre ? — J'ai envie de le ramasser, mais je ne veux pas le casser. — Ne voulez-vous pas ramasser vos gants ? — Je n'ai pas envie de les ramasser.

38

Avez-vous regret de casser ces verres ? — Je n'ai pas seulement (*solum*) regret, mais encore (*etiam*) j'ai honte de les casser. — Qui a envie de casser notre miroir ? — Notre ennemi a envie de le casser. — A-t-il liberté de le casser ? — Il a liberté de le casser. — Ce miroir doit-il être cassé ? — Il ne doit pas être cassé. — Ces étrangers ont-ils envie d'acheter nos chevaux ? — Ils ont envie d'en acheter plusieurs. — Le capitaine (*præfectus navis*) a-t-il envie de chercher son vaisseau ? — Il n'a pas envie de le chercher, mais il doit le chercher. — Qui a envie d'acheter mon beau chien ? — Personne n'a envie de l'acheter. — Voulez-vous acheter mes beaux coffres ou ceux des Français ? — Je veux acheter les vôtres ; ceux des Français ne peuvent être achetés. — Quels livres l'Anglais veut-il acheter ? — Il veut acheter celui que vous avez, celui qu'a votre fils et celui qu'a le mien. — Ces livres peuvent-ils être achetés ? — Ils ne peuvent ni ne doivent être achetés. — Quels gants avez-vous envie de chercher ? — J'ai envie de chercher les vôtres, les miens et ceux de nos enfants. — Quels gants doivent être cherchés ? — Les vôtres ; vous n'avez pas de gants.

39.

Quels miroirs les ennemis ont-ils envie de casser ? — Ils ont envie de casser ceux que vous avez, ceux que j'ai et ceux que nos enfants ont. — Votre père a-t-il envie d'acheter ces gâteaux-ci ou ceux-là ? — Il a envie d'acheter ceux-ci. — Ceux-là ne doivent-ils pas être achetés ? — Ils peuvent être achetés, mais ils ne doivent pas l'être. — Dois-je ramasser vos billets ?

— Vous devez les ramasser. — L'Italien doit-il chercher votre livre? — Il ne doit pas le chercher. — Le marteau du charpentier doit-il être cherché? — Il doit être cherché. — Avez-vous envie d'acheter un autre vaisseau? — J'ai envie d'en acheter un autre; mais je n'en ai pas la liberté. — L'ennemi (*hostis*) a-t-il envie d'acheter encore des vaisseaux? — Il a envie d'en acheter encore plusieurs; mais il n'a plus d'argent. — Avez-vous deux chevaux? — Je n'en ai qu'un; mais j'ai envie d'en acheter encore un second (*alterum etiam*); j'en veux avoir deux.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

Lectio vicesima quarta.

Faire, être fait.	*Facere** 3, *fieri** (1).
Le cordonnier veut-il faire mes bottes?	Vultne sutor ocreas meas facere?
Il veut les faire.	Vult eas facere.
Voulez-vous faire mon feu?	Visne ignem meum facere?
Je veux le faire.	Volo facere eum.
Voulez-vous me faire du feu?	Visne mihi ignem facere?
Je veux vous en faire.	Volo tibi ignem facere.
Pouvez-vous l'allumer?	Potesne accendere eum?
Je puis l'allumer.	Possum accendere eum.

Allumer.	Accendere* 3.
Garder.	Servare 1.
Laver.	Lavare 1.
Brûler.	Cremare 1.
Chauffer, être chauffé.	*Calefacere** 3, *calefieri.** (2)
Déchirer.	Lacerare 1.
Avoir soif.	Sitire 4.

Le feu.	Ignis, *is*, *em*, m.
Le bouillon.	Jus, jur*is*, n.
Le linge.	Linteum, *i*, n.
Du linge.	Lintea, *orum*, n. pluriel.
La tunique, le gilet.	Tunica, *æ*, f.
Le bijou.	Gemma, *æ*, f.

(1) *Fieri*, verbe défectueux qui sert de passif à *facere* pour les temps qui lui manquent dans cette forme, n'a de la forme passive que le présent de l'infinitif. Il signifie *devenir*, *se faire*, *être fait*.

(2) *Calefieri* signifie *devenir chaud*, *se faire chaud*, *chauffer* (dans le sens neutre) : L'eau peut-elle chauffer? *Potestne aqua calefieri? Calefacere* n'a que la signification active.

Le tableau.	Picta tabula. Tabula, *æ*, f.
Le Turc.	Turca, *æ*, m.
Fatigué.	Fessus, *a*, *um*.

Aller.	Ire * 4.
Chez.	*Apud* (sans mouvement). *Ad* (avec mouvement).

Être chez l'homme.	Apud virum esse.
Aller chez l'homme.	Ad virum ire.
Être chez son ami.	Apud amicum suum esse.
Aller chez mon père.	Ad patrem meum ire.
A la maison.	*Domi* (sans mouvement). *Domum* (avec mouvement).

Être à la maison.	Domi esse.
Aller à la maison.	Domum ire.

Être chez moi.	Apud me *ou* domi meæ esse.
Aller chez moi.	Ad me *ou* domum meam ire.
Être chez lui.	Apud eum *ou* domi suæ (ejus) esse.
Aller chez lui.	Ad eum *ou* domum suam (ejus) ire.
Être chez soi.	Apud se *ou* domi esse.
Aller chez soi.	Ad se *ou* domum ire.
Être chez nous.	Apud nos *ou* domi nostræ esse.
Aller chez nous.	Ad nos *ou* domum nostram ire.
Être chez vous. (sing.)	Apud te *ou* domi tuæ esse.
Être chez vous. (plur.)	Apud vos *ou* domi vestræ esse.
Aller chez vous. (sing.)	Ad te *ou* domum tuam ire.
Aller chez vous. (plur.)	Ad vos *ou* domum vestram ire.
Être chez eux.	Apud eos (se) ou domi eorum (suæ) esse.
Aller chez eux.	Ad eos (se) *ou* domum eorum (suam) ire.
Être chez quelqu'un.	Apud aliquem esse.
Aller chez quelqu'un.	Ad aliquem *ou* alicujus domum ire.
N'être chez personne.	Apud neminem esse.



N'aller chez personne.	Ad neminem *ou* neminis domum ire.

Chez qui?	Apud quem ? Cujus domi ? Ad quem? Cujus domum?
Chez qui voulez-vous aller?	Ad quem vis ire ?
Je ne veux aller chez personne.	Ad neminem ire volo.
Chez qui est votre frère?	Apud quem frater tuus est ?
Il est chez nous.	Apud nos domi est.
Est-il à la maison *ou* chez lui?	Estne domi ?
Il n'est pas chez lui *ou* à la maison.	Non est domi.

Boire.	Bibere * 3.
Où?	Ubi (sans mouvement). Quò (avec mouvement).

Où êtes-vous ?	Ubinam (ubi) es ?
Je suis chez moi (à la maison).	Domi sum.
Que voulez-vous faire?	Quidnam vis facere?
Votre frère que veut-il faire?	Quid frater tuus facere vult?
Votre père est-il à la maison ?	Estne domi pater tuus ?
Les Allemands que veulent-ils acheter ?	Quid Germani emere volunt ?
Ils veulent acheter quelque chose de bon.	Aliquid boni emere volunt.
Ils ne veulent rien acheter.	Nihil emere volunt.
Voulez-vous boire quelque chose ?	Visne bibere aliquid ?
Je ne veux rien boire.	Nihil bibere volo.
Où voulez-vous aller?	Quò ire vis ?
Je veux aller boire.	Volo ire bibitum.

DU SUPIN.

En français, après les verbes de mouvement, tels que : *aller*, *venir*, *mener*, *envoyer*, etc., on emploie le présent de l'infinitif ; en latin on emploie le *supin*, qui est classé comme un temps de l'infinitif.

La terminaison caractéristique du supin est *tum*, comme celle de l'infinitif est *re*. Cette terminaison se joint au radical soit 1° directement, soit 2° au moyen de la voyelle *i*.

Mais dans l'union directe avec le radical, la rencontre des consonnes produit des transformations portant la plupart du temps sur les consonnes du radical et parfois aussi sur la consonne de la terminaison *t* qui se change en *s*. De là trois formes de terminaisons : 1° *tum*, 2° *itum*, 3° *sum* (*xum*). Il en résulte une grande variété, c'est pourquoi le supin est considéré comme temps primitif et se donne avec l'infinitif. Voici le supin des verbes que nous avons déjà vus :

	Infinitif.	*Supin.*
Avoir.	Habere 2	habitum.
Couper.	Secare * 1	sectum
Travailler.	Laborare 1	laboratum.
Parler.	Loqui * 3	locutum.
Casser.	Frangere * 3	fractum.
Ramasser.	Colligere * 3	collectum.
	Tollere * 3	sublatum.
Raccommoder.	Sarcire * 4	sartum.
Chercher.	Quærere * 3	quæsitum.
Acheter.	Emere * 3	emptum.
Écrire.	Scribere * 3	scriptum.
Lire.	Legere * 3	lectum.
Faire.	Facere * 3	factum.
Allumer.	Accendere * 3	accensum.
Garder.	Servare 1	servatum.
Avoir soif.	Sitire 4	sititum.
Laver.	Lavare 1	lavatum.
Chauffer.	Calefacere * 3	calefactum.
Déchirer.	Lacerare 1	laceratum.
Aller.	Ire * 4	itum.
Brûler.	Cremare 1	crematum.

Rem. Le supin n'existe pas pour tous les verbes ; il en est, comme *avere* *, avoir envie, *esse* *, être, qui manquent de cette forme. Quelquefois aussi le supin est emprunté à un autre verbe.

Voulez-vous aller ramasser mon livre ?	Visne ire sublatum librum meum ?
Je ne puis l'aller ramasser.	Non possum ire sublatum eum.
Avez-vous envie d'aller couper des arbres ?	Tibine libet ire sectum arbores ?

J'ai envie d'aller en couper deux ou trois.	Mihi libet ire sectum duas aut tres (arbores).
Ne devez-vous pas aller travailler ?	Nonne debes ire laboratum ?
Je dois aller travailler, mais je ne puis.	Debeo, sed non possum ire laboratum (3).
Le lait.	Lac, ct*is*, n.
Le poulet.	Pullus (gallinaceus), *i*, m.

THÈMES.

40.

Voulez-vous travailler? — Je veux travailler; mais je suis fatigué. — Voulez-vous casser mes verres? — Je ne veux pas, je ne dois pas les casser. — Voulez-vous chercher mon fils ? — Je veux le chercher. — Que voulez-vous ramasser ? — Je veux ramasser cet écu, ce sesterce et ce franc ; mais je ne peux en ramasser qu'un. — Voulez-vous ramasser ce sesterce-ci ou celui-là ? — Je veux ramasser l'un et l'autre. — Votre voisin veut-il acheter ces peignes-ci ou ceux-là ? — Il veut acheter ceux-ci et ceux-là. — Cet homme veut-il couper votre doigt ? — Il ne veut pas couper le mien, mais le sien. — Le peintre veut-il brûler du papier ? — Il veut en brûler. — Le cordonnier que veut-il raccommoder? — Il veut raccommoder nos vieux souliers. — Le tailleur veut-il raccommoder quelque chose ? — Il veut raccommoder des gilets. — L'ennemi (*hostis*) veut-il brûler son vaisseau ? — Il ne veut pas brûler le sien, mais le nôtre. — Voulez-vous faire quelque chose? — Je ne veux rien faire. — Que voulez-vous faire? — Nous voulons chauffer notre thé et le café de notre père. — Voulez-vous chauffer le bouillon de mon frère? — Je veux le chauffer. — Votre domestique veut-il faire mon feu? — Il veut le faire; mais il ne peut pas l'allumer.

---

(3) Le supin est une de ces formes usitées dans le tour rapide de la conversation ; c'est ce qui explique pourquoi il se rencontre plus fréquemment chez les auteurs dont le style se rapproche du langage journalier, et, bien qu'il soit employé par ceux dont le style est le plus travaillé, il fait place la plupart du temps chez eux à des tours plus élégants.

41.

Voulez-vous parler? — Je veux parler. — Votre fils veut-il aller travailler? — Il ne veut pas aller travailler. — Que veut-il faire? — Il veut boire du vin. — Voulez-vous acheter quelque chose? — Je veux acheter quelque chose. — Que voulez-vous aller acheter? — Je veux aller acheter des bijoux. — Voulez-vous raccommoder mon linge? — Je veux le raccommoder. — Qui veut raccommoder les bas de notre fils? — Nous voulons les raccommoder. — Le Russe veut-il acheter ce tableau-ci ou celui-là? — Il ne veut acheter ni celui-ci ni celui-là. — Que veut-il aller acheter? — Il veut aller acheter des vaisseaux. — Quels miroirs l'Anglais veut-il acheter? — Il veut acheter ceux qu'ont les Français et ceux qu'ont les Italiens. — Votre père veut-il chercher son parapluie ou son bâton? — Il veut chercher l'un et l'autre. — Voulez-vous venir (*venire* avec le supin) boire du vin? — Je veux en venir boire; mais vous n'en avez pas. — Le matelot veut-il boire du lait? — Il ne veut pas en boire; il n'a pas soif (*sitit*). — Le capitaine que veut-il aller boire? — Il ne veut rien aller boire. — Le chapelier que veut-il faire? — Il veut faire des chapeaux. — Le charpentier veut-il faire quelque chose? — Il veut faire un grand vaisseau. — Voulez-vous acheter un oiseau? — Je veux en acheter plusieurs.

42.

Le Turc veut-il acheter plus de souliers que de couteaux? — Il veut acheter plus de ceux-ci que de ceux-là. — Combien de balais votre domestique veut-il acheter? — Il veut en acheter trois. — Voulez-vous aller acheter beaucoup de bas? — Nous n'en voulons aller acheter que quelques-uns; mais nos enfants veulent en aller acheter beaucoup. — Vos enfants veulent-ils chercher les gants que nous avons? — Ils ne veulent pas chercher ceux que vous avez; mais ceux qu'a mon père. — Quelqu'un veut-il déchirer votre habit? — Personne ne veut le déchirer. — Qui veut venir déchirer mes livres? — Vos enfants veulent venir les déchirer. — Chez qui notre père est-il? — Il est chez son ami. — Chez qui voulez-vous aller? — Je veux aller chez vous. — Voulez-vous aller chez moi? — Je ne veux pas aller chez vous; mais chez mon frère. — Votre père veut-il aller chez son ami? — Il ne veut pas aller chez son ami; mais chez son voisin. — Chez qui votre fils est-il? — Il est chez

nous. — Voulez-vous chercher nos chapeaux ou ceux des Hollandais ? — Je ne veux chercher ni les vôtres ni ceux des Hollandais ; mais je veux chercher les miens et ceux de mes bons amis.

43.

Ai-je liberté de chauffer votre bouillon ? — Vous avez liberté de le chauffer. — Mon domestique a-t-il envie de chauffer votre linge ? — Il n'a pas envie de le chauffer. — A-t-il regret de déchirer votre habit? — Il n'a pas regret de le déchirer, mais de le brûler. — Vos enfants veulent-ils aller chez nos amis? — Ils ne veulent (*Non ad*) pas aller chez vos amis ; mais chez les nôtres (*volunt*). — Vos enfants sont-ils à la maison ? — Ils ne sont pas chez eux ; mais chez leurs voisins. — Le capitaine est-il chez lui ? — Il n'est pas chez lui, mais chez son frère. — L'étranger est-il chez notre frère ? — Il n'est pas chez notre frère, mais chez notre père. — Chez qui l'Anglais est-il ? — Il est chez vous. — L'Américain est-il chez nous ? — Non, Monsieur, il n'est pas chez nous ; mais chez son ami. — Chez qui l'Italien est-il ? — Il n'est chez personnne ; il est chez lui. — Voulez-vous aller à la maison ? — Je ne veux pas aller à la maison, je veux aller chez le fils de mon voisin. — Votre père est-il chez lui ? — Non, Monsieur, il n'est pas à la maison. — Chez qui est-il ? — Il est chez les bons amis de notre vieux voisin. — Voulez-vous aller chez quelqu'un ? — Je ne veux aller chez personne.

44.

Où est votre fils ? — Il est chez lui. — Que veut-il faire à la maison ? — Il veut boire de bon vin. — Votre frère est-il à la maison ? — Il n'est pas à la maison, il est chez l'étranger. — Que voulez-vous boire ? — Je veux boire du lait. — L'Allemand que veut-il faire à la maison ? — Il veut travailler et boire de bon vin. — Qu'avez-vous à la maison ? — Je n'ai rien à la maison. — Le marchand a-t-il envie d'acheter autant de sucre que de thé ? — Il a envie d'acheter autant de l'un que de l'autre. — Êtes-vous fatigué ? — Je ne suis pas fatigué. — Qui est fatigué ? — Mon frère est fatigué. — L'Espagnol a-t-il envie d'acheter autant do chevaux que d'ânes ? — Il a envie d'acheter plus de ceux-ci que de ceux-là. — Voulez-vous boire quelque chose ? — Je ne veux rien boire. — Combien de poulets le cuisinier veut-il aller acheter ? — Il veut en aller acheter quatre. —

Les Français veulent-ils aller acheter quelque chose ? — Ils ne veulent rien aller acheter. — L'Espagnol veut-il venir acheter quelque chose ? — Il veut venir acheter quelque chose, mais il n'a pas d'argent. — Voulez-vous aller chez nos frères ? — Je ne veux pas aller chez eux, mais chez leurs enfants. — L'Écossais est-il chez quelqu'un ? — Il n'est chez personne. — Où est-il ? — Il est chez lui.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

Lectio vicesima quinta.

Où.	*Ubi* (adverbe de lieu sans mouvement). *Quò* (adverbe de lieu avec mouvement) (1).

RÈGLES.

1. La question *ubi* marque le repos dans un lieu, auprès d'une personne ou d'un objet quelconque, et avec les verbes de mouvement, indique que le mouvement se fait dans le même lieu. A cette question le régime du verbe, sans préposition, se met soit au *génitif* ou au *datif*, soit à l'*ablatif;* mais avec préposition, au cas que la préposition régit.

2. La question *quò* marque le mouvement, la direction vers un lieu ou un objet quelconque. A cette question le régime du verbe, avec ou sans préposition, se met, à de très-rares exceptions près, toujours à l' *accusatif*.

Y.	*Ibi* ou *hìc*, *illìc*, *istìc* (repos). *Eò* ou *hùc*, *illùc*, *istùc* (mouvement ou direction).
Y aller.	Ire * illuc.
Y être.	Ibi esse*.

Porter, être porté.	Ferre* 3. Ferri, *supin* latum.
Envoyer.	Mittere* 3, — missum.
Mener.	Ducere* 3, — ductum.

(1) Comme pour le pronom relatif *qui, quæ, quod* (13e leçon), lorsque les adverbes *ubi*, *quó* sont employés interrogativement, on peut, pour accentuer la question davantage, les joindre à la particule *nam* (donc) : *ubinam est ?* où est-il ? *Quonam vis ire ?* où voulez-vous aller ?

Y porter.	Illuc ferre *.
L'y envoyer.	Eum (eam, id) illuc mittere *.
L'y mener.	Eum (eam, id) illuc ducere *.

Les y porter.	Eos (eas, ea) illuc ferre *.
Y en porter.	Nonnullos (as, a) illuc ferre *.

Rem. A. La particule *y* se rend par *ibi*, *hìc illìc*, *istìc*, lorsqu'elle est jointe à un verbe de repos, ou à un verbe de mouvement sans changement de lieu; mais elle se traduit par *eò*, *hùc*, *illùc*, *istùc*, lorsqu'elle est jointe à un verbe de mouvement ou de direction. Ex. *Ibi est*, il y est; *ego quoque eò ire volo*, moi aussi je veux y aller. Lorsque la particule *y* tient lieu d'un pronom, il faut la rendre en latin par le pronom qu'elle représente : *Visne ad eam rem laborare?* Voulez-vous travailler à cette chose? *Ad id laborare volo*, je veux y travailler.

Voulez-vous l'envoyer chez mon père?	Visne eum (eam, id) ad patrem meum mittere?
Je veux l'y envoyer.	Eum (eam, id) illuc mittere volo.

Le médecin.	Medicus, *i*, m.
Venir.	Venire * 4, *supin* ventum.

Quand?	Quando?
Demain.	Cras; crastino die (abl.).
Aujourd'hui.	Hodie.

Quelque part.	*Alicubi* (repos). *Aliquò* (direction).

Rem. B. Aliquò perd quelquefois l'affixe *ali* et se change aussi en *quopiam*, composé de *quò* et de l'affixe *piam* (peut-être, par hasard, bien).

Ne — nulle part.	*Nusquam* (repos et direction).
Voulez-vous aller quelque part?	Visne ire aliquo?
Je veux aller quelque part.	Aliquo ire volo.
Je ne veux aller nulle part.	Nusquam ire volo.

Rem. C. Nous avons vu (17e leçon) que *nullus*, aucun, avait une forme positive *ullus*, un, quelque; il en est de même de *nusquam* : la forme positive *usquam*, quelque part, s'emploie

dans les mêmes cas, lorsqu'il y a doute ou négation déjà dans la phrase.

Avez-vous envie d'aller quelque part ?	Num usquam tibi libet ire ?
Je n'ai envie d'aller nulle part.	Nusquam mihi libet ire.
Ne voulez-vous pas aller couper ce bois ?	Nonne vis hoc lignum ire sectum ?
Je veux l'aller couper; mais il ne peut être coupé.	Volo id ire sectum, sed secari non potest.
La chose est-elle difficile à faire ?	Estne res factu difficilis ?
Cela n'est pas facile à faire.	Id factu non est facile.

Rem. D. De même qu'il y a un supin en *um* qui se classe parmi les temps de l'infinitif actif, il y a un autre supin en *u* qui se classe parmi les temps de l'infinitif passif. Ce supin se tire directement du premier en changeant *um* en *u;* il manque aussi à un certain nombre de verbes.

Ce bois n'est-il pas bon à couper ?	Hoccine lignum sectu non bonum est ?
Il n'est pas bon à couper.	Non bonum sectu est.
Cela n'est-il pas bon à lire ?	Nonne illud lectu bonum est ?
Cela est bon à lire et à entendre.	Bonum est illud lectu audituque.
Cette table est-elle lourde à porter ?	Hæccine mensa latu gravis est ?
Elle est légère à porter.	Levis est latu (2).

A quelle heure ?	Quota hora ? (ablatif).
A une heure.	Prima hora.

Rem. E. L'heure en français s'exprime en nombres cardinaux; mais en latin il faut se servir des nombres ordinaux, et le datif français (*à*) se rend par l'ablatif latin.

A deux heures.	Secunda hora.
Demi, demie.	Dimidius, a, um.
Le quart.	Quadrans, ntis, m.

(2) De même que le supin en *um*, le supin en *u* est un tour du langage familier qui, dans le style écrit, fait place à des tours plus élégants; cependant avec des adjectifs son emploi est, chez les meilleurs auteurs, encore assez fréquent.

Les trois quarts.	Dodrans, ntis, m. (3).
A une heure et demie.	Prima hora et dimidia.
A une heure et quart.	Prima hora et quadrante.
A deux heures et quart.	Secunda hora et quadrante.
A une heure moins un quart.	† Meridie et dodrante.
Midi (le).	Meridies, diei, m. (Déclin lat., p. 20).
Moyen (qui est au milieu).	Medius, a, um (4).
La nuit.	Nox, noctis, f.
A midi.	Meridie.
A minuit.	Media nocte.
Utile.	Utilis, e.
Inutile.	Inutilis, e.
Agréable.	Jucundus, a, um.
Fâcheux.	Molestus, a, um.

NOTA. La méthode moderne de compter les heures s'exprimant sans difficulté en latin, les élèves pourront s'y tenir.

Quant à la méthode latine, les Romains n'avaient pas la ressource de nos horloges à pendule, et étaient étrangers à nos habitudes de précision dans la détermination de l'heure. Bien qu'ils eussent des moyens de mesurer les heures, leurs indications habituelles à cet égard ont toujours une certaine latitude et ne sont qu'approximatives.

Du reste, les vingt-quatre heures du jour astronomique, qui, chez nous, forment une série non interrompue, quoique divisée en deux parties pour l'usage journalier, se séparaient pour eux en deux parties bien tranchées: heures du jour, heures de nuit, et dans chaque partie se désignaient d'une manière différente.

Ainsi à l'équinoxe, avec le jour commençait la première heure (*hora prima*), de six à sept heures du matin, puis venait la deuxième heure (*hora secunda*), de sept à huit, et ainsi de suite jusqu'à la douzième heure (*hora duodecima*), de cinq à six heures du soir.

A six heures du soir commençait la nuit, qui se partageait en veilles (vigiliæ, *arum*, f.), de trois heures chacune, ce qui complétait les douze autres heures.

Enfin, dans la pratique, ces divisions variaient de longueur en se conformant à l'inégalité des saisons.

---

(3) Pour *dequadrans*, le tout *moins* un quart.

(4) *Medius, a, um*, s'accordant avec le substantif signifie *le milieu de*. Le neutre pris substantivement correspond aussi au français *le milieu*, et veut alors le substantif au génitif. Il en est de même du neutre de *dimidius*, signifiant *la moitié*.

THÈME.

45.

Voulez-vous aller à la maison ? — Je veux y aller. — Votre fils veut-il aller chez moi ? — Il veut y aller. — Votre frère est-il chez lui ? — Il y est. — Où voulez-vous aller ? — Je veux aller chez moi. — Vos enfants veulent-ils aller chez moi ? — Ils ne veulent pas y aller. — Chez qui voulez-vous porter ce billet ? — Je veux le porter chez mon voisin. — Votre domestique veut-il porter mon billet chez votre père ? — Il veut l'y porter. — Votre frère veut-il porter mes couteaux chez le Russe ? — Il veut les y porter. — Chez qui nos ennemis veulent-ils porter nos épées ? — Ils veulent les porter chez les Turcs. — Où le cordonnier veut-il porter mes souliers ? — Il veut les porter chez vous. — Veut-il les porter à la maison ? — Il ne veut pas les y porter. — Voulez-vous venir chez moi ? — Je ne veux pas y aller. — Où voulez-vous aller ? — Je veux aller chez les bons Anglais. — Les bons Italiens veulent-ils aller chez nous ? — Ils ne veulent pas y aller. — Où veulent-ils aller ? — Ils ne veulent aller nulle part.

46.

Voulez-vous mener votre fils chez moi ? — Je ne veux pas le mener chez vous, mais chez le capitaine. — Quand voulez-vous le mener chez le capitaine ? — Je veux l'y mener demain. — Voulez-vous mener mes enfants chez le médecin ? — Je veux les y mener. — Quand voulez-vous les y mener ? — Je veux les y mener aujourd'hui. — A quelle heure voulez-vous les y mener ? — A deux heures et demie. — Quand voulez-vous envoyer votre domestique chez le médecin ? — Je veux l'y envoyer aujourd'hui. — A quelle heure ? — A dix heures et quart. — Voulez-vous aller quelque part ? — Je veux aller quelque part. — Où voulez-vous aller ? — Je veux aller chez l'Écossais. — L'Irlandais veut-il venir chez vous ? — Il veut venir chez moi. — Votre fils veut-il aller chez quelqu'un ? — Il veut aller chez quelqu'un. — Chez qui veut-il aller ? — Il veut aller chez ses amis. — Les Espagnols veulent-ils aller quelque part ? — Ils ne veulent aller nulle part. — Notre ami veut-il aller chez quelqu'un ? — Il ne veut aller chez personne.

47.

Quand voulez-vous mener votre adolescent chez le peintre? — Je veux l'y mener aujourd'hui. — Où veut-il porter ces oiseaux? — Il ne veut les porter nulle part. — Voulez-vous mener le médecin chez cet homme? — Je veux l'y mener. — Quand le médecin veut-il aller chez votre frère? — Il veut y aller aujourd'hui. — Voulez-vous envoyer un domestique chez moi? — Je veux y en envoyer un. — Voulez-vous envoyer un enfant chez le peintre? — Je ne veux pas y en (*nullus*) envoyer. — Chez qui le capitaine est-il? — Il n'est chez personne. — Votre frère a-t-il envie d'aller chez moi? — Il n'a pas envie d'y aller. — Le Français veut-il écrire encore un billet? — Il veut en écrire encore un. — Votre ami a-t-il envie d'écrire autant de billets que moi? — Il a envie d'en écrire tout autant. — Chez qui veut-il les envoyer? — Il veut les envoyer chez ses amis. — Qui veut écrire de petits billets? — Le jeune homme veut en écrire. — Voulez-vous porter beaucoup de livres chez mon père? — Je ne veux y en porter que quelques-uns.

48.

Voulez-vous envoyer encore un coffre chez notre ami? — Je veux y en envoyer encore plusieurs. — Combien de chapeaux le chapelier veut-il encore envoyer? — Il veut en envoyer encore six. — Le tailleur veut-il envoyer autant de souliers que le cordonnier? — Il veut en envoyer moins. — Votre fils doit-il aller chez le capitaine? — Il doit y aller; mais il a répugnance à y aller. — Voulez-vous acheter autant de chiens que de chevaux? — Je veux acheter plus de ceux-ci que de ceux-là. — A quelle heure voulez-vous envoyer votre domestique chez le Hollandais? — Je veux l'y envoyer à six heures moins un quart. — A quelle heure votre père est-il chez lui? — Il est chez lui à midi. — A quelle heure votre ami veut-il écrire ses billets? — Il veut les écrire à minuit. — Avez-vous regret d'aller chez le capitaine? — Je n'ai pas regret, mais j'ai honte d'y aller.

49.

Voulez-vous aller quelque part? — Je ne veux aller nulle part. — Votre bon fils veut-il aller chez quelqu'un? — Il ne veut aller chez personne. — Quand voulez-vous mener votre adolescent chez le peintre? — Je veux l'y mener aujourd'hui. — Où veut-il porter ces oiseaux? — Il ne veut les porter nulle

part. — Voulez-vous mener le médecin chez cet homme? — Je veux l'y mener. — Quand voulez-vous l'y mener? — Je veux l'y mener aujourd'hui. — Les médecins veulent-ils venir chez votre bon frère? — Ils ne veulent pas y venir. — Voulez-vous m'envoyer un domestique? — Je ne veux pas vous en envoyer. — Voulez-vous envoyer un enfant chez le médecin? — Je veux y en envoyer un. — Chez qui le médecin est-il? — Il n'est chez personne. — Avez-vous envie d'aller quelque part? — J'ai envie d'aller chez les bons Américains. — A-t-il honte de venir chez moi? — Il n'a pas honte d'y venir. — Le capitaine veut-il écrire encore une lettre? — Il veut en écrire encore une. — Voulez-vous écrire un autre billet? — Je veux en écrire un autre. — Votre ami a-t-il envie d'écrire autant de lettres que moi? — Il veut en écrire tout autant.

50.

Ces livres sont-ils bons à acheter? — Ils sont bons à acheter. — Sont-ils utiles à lire? — Ils sont utiles à lire. — Qu'avez-vous de bon à faire? — Je n'ai rien de bon à faire. — Cette table est-elle bonne à raccommoder? — Elle est trop (*nimis*) mauvaise, et ne peut être raccommodée. — Le feu est-il difficile à allumer? — Il est assez difficile à allumer. — Ce papier est-il bon à brûler? — Ce papier est bon à déchirer et à brûler. — Avez-vous du bois facile à casser? — Ce bois-ci est assez facile à casser; mais il n'est pas bon à brûler. — Cet ouvrage est-il agréable à lire? — Il n'est pas agréable à lire. — Voulez-vous me (*mihi*) chercher un livre agréable à lire? — J'ai regret de ne pouvoir vous en chercher; mais cela vous (*tibi*) est facile à chercher. — La lance des cavaliers est-elle lourde à porter? — La lance des cavaliers est légère à porter; mais l'épée des fantassins est lourde à porter. — Qu'avez-vous encore de bon à ramasser? — Je n'ai rien autre de bon à ramasser. — Ces bas sont-ils bons à déchirer? — Ils ne sont pas mauvais; ils ne doivent pas être déchirés. — Cette fleur est-elle bonne à garder? — Elle est bonne à garder, et doit être gardée. — Mon linge est-il bon à laver? — Il n'est plus bon à laver, il n'est bon qu'à déchirer. — Quels livres sont bons à garder, et quels à brûler? — Les bons livres sont utiles à garder, les mauvais sont bons à brûler. — Cette lettre est-elle utile à écrire? — Cette lettre est utile et n'est pas fâcheuse à écrire. — Dois-je aller l'écrire? — Vous avez liberté d'aller l'écrire.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

Lectio vicesima sexta.

DU GÉRONDIF.

En français l'infinitif est régi également par des verbes, des substantifs, des adjectifs et des prépositions : en latin il n'est guère régi que par des verbes, et sa forme est invariable. Dans tous les autres cas, le latin y supplée par une forme qui admet les terminaisons de la déclinaison ; c'est le *gérondif.*

Le gérondif a les terminaisons du masculin de la première forme.

Avez-vous quelque envie de travailler?	† Tibine est aliqua libido laborandi (*génitif*)?
J'ai grande envie de travailler.	† Magna mihi libido est laborandi.
Cette plume est-elle propre à écrire?	Num iste calamus aptus scribendo est (*datif*)?
Elle n'est pas propre à écrire.	Non aptus est scribendo.
Voulez-vous chercher un crayon pour écrire?	Visne stylum quærere ad scribendum (*accusatif*)?
Je veux chercher un crayon pour écrire.	Volo stylum quærere ad scribendum.
Êtes-vous fatigué de parler?	Fessusne es loquendo (*ablatif*)?
Je suis fatigué de parler.	Fessus sum loquendo.

Le gérondif, en tant que déclinable, n'a pas de nominatif. Ce nominatif serait l'infinitif lui-même.

Écrire, lire et parler sont trois choses utiles.	Scribere, legere et loqui tres sunt res utiles.

Le gérondif, en tant que forme du verbe, a un régime.

Avez-vous le temps de lire mes livres?	† Estne tibi tempus legendi libros meos?

Je n'ai pas le temps de les lire.	† Non est mihi tempus legendi eos.

Le gérondif sous cette forme est le *gérondif proprement dit*; sa signification est active (transitive) ou neutre (intransitive), jamais passive, si ce n'est exceptionnellement.

Une autre forme, celle d'adjectif en *us*, *a*, *um*, s'accordant avec le substantif, ayant signification passive, et s'employant à tous les genres, nombres et cas, même au nominatif, se confond dans l'usage avec le gérondif; c'est la forme du participe futur passif. On dit alors que le gérondif s'accorde avec son régime en tournant de l'actif au passif.

Avez-vous de l'argent pour acheter une table?	† Tibine pecunia est ad emendam mensam?
J'en ai assez pour en acheter une.	Satis habeo ad unam emendam.
Avez-vous le temps de voir votre frère?	† Tibine tempus est visendi fratris tui?
Je n'ai plus le temps de le voir.	† Jam non est mihi tempus ejus visendi.
Avez-vous un livre propre à instruire les enfants?	† Tibine est liber idoneus erudiendis pueris?
J'en ai deux ou trois assez propres à cela.	† Sunt mihi duo aut tres ad id satis apti.
Vos doigts ne sont-ils pas fatigués de raccommoder des habits?	Nonne fessi sunt digiti tui sarciendis vestibus?
Mes doigts ne sont pas trop fatigués de raccommoder des habits.	Non nimis fessi sunt digiti mei sarciendis vestibus.

La parenté des deux formes et le passage de l'une à l'autre se reconnaît dans les formes du futur de l'infinitif qui, en français, correspondent à la forme adjective. Ex. : *faciendus*, à faire, à être fait, devant être fait. Dans l'emploi du nominatif le participe futur apparaît tout à fait.

Avez-vous une lettre à écrire?	† Tibine sunt scribendæ litteræ?
J'ai une lettre à écrire.	† Mihi sunt scribendæ litteræ.
Ai-je à acheter un miroir?	† Mihine speculum est emendum?

Vous avez à en acheter deux.	† Duo tibi sunt emenda.

Bien que l'accord ait lieu même avec les régimes de verbes qui régissent un autre cas que l'accusatif, il ne saurait s'appliquer aux verbes qui veulent un régime avec une préposition. Alors on emploie le neutre impersonnellement, même pour les locutions où la préposition ne s'exprime pas.

Avez-vous à parler à mon père?	† Estne tibi cum patre meo loquendum?
J'ai à lui parler.	† Mihi est cum eo loquendum.
Avez-vous à aller à la maison?	† Tibine eundum est domum?
Je n'ai pas à aller à la maison, mais j'ai à aller chez mon ami.	† Non domum mihi, sed ad amicum meum eundum est.

Avec les pronoms et adjectifs pronominaux neutres, lesquels ne s'emploient guère substantivement qu'au nominatif et à l'accusatif, l'accord n'a lieu qu'à ces deux cas seulement, et pour les autres cas il faut s'en tenir au gérondif proprement dit.

Avez-vous quelque chose à porter?	† Tibine est aliquid ferendum?
Je n'ai rien à porter.	Nihil habeo ferendum.
Avez-vous le temps de porter quelque chose?	† Estne tibi tempus ferendi aliquid?
J'ai le temps de porter quelque chose de lourd.	† Mihi tempus est aliquid grave ferendi.

Rem. A. Avec le neutre des pronoms pris substantivement, d'ordinaire les adjectifs de la deuxième et de la troisième classe s'accordent, tandis que ceux de la première classe se mettent au génitif. Pour ces derniers l'accord donne quelque emphase à l'expression; pour les premiers le génitif n'est guère applicable que s'ils sont accompagnés d'adjectifs de la première classe.

Le gérondif est en *andus, a, um* pour la 1re conjugaison.
endus, — 2e et la 3e —
iendus, — 4e (1) —

(1) Le gérondif est aussi en *iendus, a, um* pour les verbes de la troisième conjugaison qui comme *facere*, faire, ont un *i* entre le radical et la terminaison au présent de l'indicatif :

Pour.	*Ad* (préposition rég. l'acc.). *Causā, gratiā* (avec et aprè le génitif) (2).
Voir.	Videre * 2, *supin* visum. Visere * 3 (*visiter*), visum.
Voulez-vous aller chez votre frère pour le voir?	Visne ire ad fratrem tuum eju visendi causā?
Je n'ai pas le temps d'y aller pour le voir.	† Non est mihi tempus ad eun eundi ejus visendi causā.
Votre frère a-t-il un couteau pour couper son pain?	† Estne culter fratri tuo a panem suum secandum?
Il n'en a pas pour le couper.	† Non est ei culter ad secan dum eum.

Balayer.	Verrere * 3, *supin* versum.
Tuer, être tué.	*Interficere* * 3, *interfici* (3), interfectum.
Saler.	Sallere * 3, salsum.

Me, moi.	Acc. et ablat. *me*.
Te, toi, vous (sing.).	— — *te*.
Le, lui, elle.	Acc. *eum, eam, id.* Abl. *eo, eā, eo.*
Nous.	Acc. *nos*. Abl. *nobis*.
Vous (plur.).	Acc. *vos*. Abl. *vobis*.
Les, eux, elles.	Acc. *eos, eas, ea.* Abl. *iis* (eis) pour les trois genres.

Avec.	*Cum* (préposition régissant l'ablatif).
Avec moi, avec toi, avec lui.	Mecum, tecum, secum.

facio. Nous verrons plus tard que le participe futur passif procède de l'indicatif et se forme directement du participe présent.

(2) *Causā*, ablatif sing. de *causa, æ*, f., la cause, équivaut au français *afin de*; *gratiā*, ablatif sing. de *gratia, æ*, f., le plaisir, la faveur, équivaut à pour le plaisir (le bien) de.

(3) *Interficere* vient de *facere* et se conjugue non comme le primitif, mais comme s'il était primitif lui-même; le gérondif est *interficiendus, a, um*. — L'infinitif passif, quand il n'est pas donné, se forme régulièrement.

Avec nous, avec vous, avec eux.	Nobiscum, vobiscum, secum.

Rem. B. La préposition *cum* s'unit de même au pronom relatif *qui, quæ, quod : quocum, quăcum, quocum, quibuscum. Quicum* n'est qu'une forme archaïque de l'ablatif, très-usitée aussi. *Cum* ne s'unit pas au pronom déterminatif ou démonstratif servant de pronom personnel de la troisième personne.

Le berger a-t-il ses moutons avec lui?	Habetne pastor secum suas oves?
Il les a avec lui.	Secum habet (eas).
Les femmes ont-elles leurs enfants avec elles?	Habentne mulieres secum suos liberos?
Elles les ont avec elles.	Secum habent (eos.)
Voulez-vous aller avec lui?	Visne ire cum illo?
Je veux aller avec lui, mais il ne veut pas m'avoir avec lui.	Volo cum eo ire, ille autem secum me non vult habere.
Avez-vous envie d'aller avec eux?	Tibine libet ire cum illis?
Ils ne veulent avoir personne avec eux.	Neminem secum habere volunt.

Rem. C. Le pronom *se* est réfléchi; il faut donc, pour l'employer, qu'il se rapporte au sujet de la phrase, c'est-à-dire que ce sujet soit de la troisième personne.

Pouvez-vous m'écrire?	Potesne mihi scribere?
Je peux vous écrire.	Tibi scribere possum.
L'homme peut-il vous parler?	Potestne vir loqui tecum?
Il peut me parler.	Potest loqui mecum.
Voulez-vous écrire à votre frère?	Visne fratri tuo scribere?
Je veux lui écrire.	Scribere ei volo.

Le panier.	Sporta, *æ*, f.
Le tapis.	Stragulum, *i*, n.
Le plancher.	Pavimentum (tabulatum), *i*, n.
Le chat.	Felis, *is*, f.

Voulez-vous envoyer le livre à l'homme?	Visne librum mittere viro?
Je veux le lui envoyer.	Eum illi mittere volo.

Quand voulez-vous le lui envoyer?	Quando eum illi mittere vis?
Je veux le lui envoyer demain.	Cras illi eum mittere volo.

Veut-il vous parler?	Vultne tecum loqui?
Il ne veut pas parler à moi, mais à vous.	Non mecum sed tecum loqui vult.
Voulez-vous lui écrire?	Visne ei scribere?
Je ne veux pas écrire à lui, mais à son frère.	Non ei sed ejus fratri scribere volo.
Quand voulez-vous m'envoyer le panier?	Quando mihi sportam mittere vis?
Je veux vous l'envoyer aujourd'hui.	Hodie eam tibi mittere volo.

Donner.	Dare * 1, *supin* datum.
Prêter.	Commodare * 1, commodatum.
Prêter (de l'argent).	Credere * 3, creditum. Mutuum (mutuam) dare * (4).

Voulez-vous me donner du pain?	Visne mihi panem dare?
Je veux vous en donner.	Dare tibi volo.
Voulez-vous prêter de l'argent à mon frère?	Visne pecuniam credere (mutuam dare) fratri meo?
Je veux lui en prêter.	Credere (mutuam dare) ei volo.

Utile	à.	Utilis, utile	avec le datif ou *ad* et l'accusatif.
Inutile	à.	Inutilis, inutile	avec le datif ou *ad* et l'accusatif.
Propre (5)	à.	Aptus, idoneus, a, um	avec le datif ou *ad* et l'accusatif.
Désireux de.		Cupidus, studiosus, a, um	avec le génitif.
Habile à.		Peritus, a, um	avec le génitif.
Avide de.		Avidus, a, um	avec le génitif.

Le temps.	Tempus, *oris*, n.

(4) *Mutuus, a, um,* mutuel, signifie ici : *accipiendus et reddendus*, à recevoir et à rendre.

(5) Ces adjectifs, lorsqu'ils régissent des pronoms personnels ou des substantifs désignant des personnes, veulent exclusivement le datif.

L'habitude.	Consuetudo, din*is*, f. mos, or*is*, m.
Le désir.	Cupiditas, at*is*, f.
La volonté.	Voluntas, at*is*, f.
Le droit.	Jus, ur*is*, n.
La liberté (permission).	Licentia, *æ*, f.
L'envie (désir).	Libido, din*is*, f.
Le pouvoir (la faculté).	Potestas (facultas), at*is*, f. (6).
La plume (à écrire).	Calamus, *i*, m.
Instruire.	Erudire 4, *supin* eruditum.

Le boulanger est-il avide de boire du vin?	Estne pistor bibendi vini avidus?
Il est avide de boire du vin.	Avidus est bibendi vini.
Cet homme a-t-il le pouvoir de s'instruire?	† Huiccine homini potestas est erudiendi sui?
Il a le pouvoir de s'instruire, mais il n'en a pas la volonté.	† Potestas illi est, sed non voluntas erudiendi sui.
Avez-vous le désir de voir ma maison?	† Estne tibi cupiditas visendi domum meam?
Je suis désireux de la voir, mais l'heure n'y est pas propre.	Cupidus sum visendi eam, sed hora non est ad id idonea.

Rem. D. Le verbe *ire* *, aller, a conservé la forme archaïque en *undus, a, um* du gérondif des 3ᵉ et 4ᵉ déclinaisons; c'est la seule usitée pour ce verbe et ses composés (7).

(6) Avec ces mots à signification abstraite, le verbe *être* est employé le plus souvent au lieu du verbe *avoir*, surtout dans le langage soutenu. Voyez 34ᵉ leçon, Rem. *D*.

(7) Cette forme demeurée dans le langage judiciaire, est quelquefois employée par les auteurs pour d'autres verbes, comme : *faciundum, scribundum, capiundum, repetundarum*, pour *faciendum, scribendum, capiendum, repetendarum*, et gérondif, *gerundium*, vient de *gerere*, * 3 porter (au figuré : *faire* ce dont on est ou s'est chargé), *gerundus*, pour *gerendus, a, um*; mais c'est le dernier gérondif qui est généralement usité.

TABLEAU

DES PRONOMS PERSONNELS.

	1re PERSONNE.	2e PERSONNE.	3e PERSONNE (8).
			Réfléchi : se, soi ; il, lui, elle, eux, ils, elles (se rapportant au sujet)
	SINGULIER.		SINGUL. ET PLUR.
Nom.	je, moi, ego.	Tu, toi, tu.	
Gén.	de moi, mei.	de toi, tui.	De soi, sui.
Dat.	me, à moi, mihi.	Te, à toi, tibi.	A soi, se, sibi.
Acc.	me, moi, me.	Te, toi, te.	Soi, se, se.
Abl.	de *ou* par moi, me.	De *ou* par toi, te.	De *ou* par soi, se.
	PLURIEL.		
Nom.	nous, nos.	Vous, vos.	
Gén.	de nous, nostri *ou* nostrum.	De vous, vestri *ou* vestrum.	
Dat.	à nous, nobis.	A vous, vobis.	
Acc.	nous, nos.	Vous, vos.	
Abl.	de *ou* par nous, nobis.	De *ou* par vous, vobis.	

(8) Il n'y a pas en latin de pronom personnel spécial de la troisième personne : pour exprimer le nominatif *il*, *lui*, *elle*, quand il s'exprime, on se sert du singulier du pronom déterminatif *is*, *ea*, *id* (11e leçon) ; *ils*, *eux*, *elles*, du pluriel *ii*, *eæ*, *ea* (13e leçon), et aussi des pronoms démonstratifs *ille*, *iste*, *hic* (10e et 13e leçon). Voyez la *Déclinaison latine déterminée* p. 108 et 109.

Il en est de même pour le génitif et tous les autres cas ; mais lorsque le pronom personnel de la troisième personne, à tout autre cas que le nominatif, se rapporte au nominatif ou au *sujet* de la phrase, le *génitif*, *datif*, *accusatif* et *ablatif* se rendent par *sui*, *sibi*, *se*. V. *Déclinaison latine déterminée*, page 105. Et il est facile de distinguer quand cet emploi doit avoir lieu : alors en français, les pronoms *il*, *lui*, *elle*, *ils*, *eux*, *elles*, etc., admettent l'adjectif *même* venant abonder dans le sens. Voyez ci-dessus page 115.

On peut en dire autant du possessif réfléchi *suus*, *sua*, *suum*, distinct du génitif possessif *ejus*, *eorum*, *earum* : si le sujet est à la troisième personne, en joignant l'adjectif *propre* aux possessifs français *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, etc., il est facile de voir si l'adjectif se réfléchit ou non sur le sujet (9e et 14e leçon).

Le vocatif non mentionné est toujours semblable au nominatif.

THÈMES.

51.

Avez-vous beaucoup de lettres à écrire? — Je n'en ai guère à écrire. — Combien de lettres votre vieux voisin a-t-il à écrire? — Il en a à écrire autant que vous. — Qui a à écrire de grandes lettres? — L'adolescent en a à écrire. — Combien de lettres a-t-il encore à écrire? — Il en a encore six à écrire. — Combien en a-t-il à envoyer? — Il en a vingt à envoyer. — A-t-il à envoyer autant de lettres que son père? — Il en a moins à envoyer. — Le chapelier a-t-il encore des chapeaux à envoyer? — Il n'en a plus à envoyer. — Votre fils a-t-il le temps d'écrire une grande lettre? — Il a l'envie, mais il n'a pas le temps d'en écrire une. — Veut-il écrire autant de lettres que le mien? — Il veut en écrire tout autant. — Voulez-vous acheter autant de voitures que de chevaux? — Je veux acheter plus de ceux-ci que de celles-là. — A-t-il l'habitude de lire? — Il a l'habitude de lire. — Avez-vous l'envie de lire la lettre que j'écris? — Je suis désireux de la lire. — Ai-je le droit d'écrire au général? — Vous avez le droit de lui écrire.

52.

Le charpentier a-t-il de l'argent pour acheter un marteau? — Il en a pour en acheter un. — Le capitaine a-t-il de l'argent pour acheter un vaisseau? — Il en a pour en acheter un. — Le paysan a-t-il de l'argent pour acheter des brebis? — Il n'en a pas pour en acheter. — Avez-vous le temps de voir mon père? — Je n'ai pas le temps de le voir. — Votre père veut-il me voir? — Il ne veut pas vous voir. — Le valet a-t-il un balai pour balayer la maison? — Il en a un pour la balayer. — Veut-il la balayer? — Il veut la balayer. — Ai-je assez de sel pour saler ma viande? — Vous n'en avez pas assez pour la saler. — Votre ami veut-il venir chez moi pour (*causa* après son régime) me voir? — Il ne veut ni venir chez vous ni vous voir. — Notre voisin a-t-il envie de tuer son cheval? — Il n'a pas envie de le tuer. — Voulez-vous tuer vos amis? — Je ne veux tuer ni amis ni ennemis. — Ce livre est-il propre à m'instruire? — Il est propre à vous instruire. — Votre voisin est-il habile à faire le feu? — Il n'est pas habile à le faire. — Qu'avez-vous l'habitude de boire? — J'ai l'habitude de boire de l eau.

— Voulez-vous lui donner la liberté d'aller chez son père ? — Je le veux, mais son père n'a pas l'envie de le voir

53.

Pouvez-vous me couper du pain? — Je peux vous en couper. — Avez-vous un couteau pour m'en couper? — J'en ai un. — Pouvez-vous laver vos gants? — Je peux les laver ; mais je n'ai pas envie (de le faire). — Le tailleur peut-il me faire un habit? — Il peut vous en faire un. — Voulez-vous parler au médecin? — Je veux lui parler. — Votre fils veut-il me voir pour me parler? — Il veut vous voir pour vous donner un écu. — Veut-il me tuer? — Il ne veut pas vous tuer; il ne veut que vous voir. — Le fils de notre vieil ami veut-il tuer un bœuf? — Il veut en tuer deux. — Combien d'argent pouvez-vous m'envoyer? — Je peux vous envoyer trente écus. — Voulez-vous m'envoyer ma lettre? — Je veux vous l'envoyer. — Voulez-vous envoyer quelque chose au cordonnier? — Je veux lui envoyer mes bottes. — Voulez-vous lui envoyer vos habits? — Non (*nolo*), je veux les envoyer chez mon tailleur. — Le tailleur peut-il m'envoyer mon habit? — Il ne peut pas vous l'envoyer. — Vos enfants peuvent-ils écrire des lettres? — Ils peuvent en écrire. — Les soldats ont-ils la liberté d'aller aux vivres (*frumentatum*)? — Ils n' (en) ont pas la liberté : le général ne (le) veut pas. — Le général a-t-il le pouvoir d'y envoyer les soldats? — Il (en) a le pouvoir. — Quand ont-ils l'habitude d'y aller? — Ils ont l'habitude d'aller aux vivres le matin (*mane*).

54.

Avez-vous un verre pour boire votre vin? — J'en ai un; mais je n'ai pas de vin : je n'ai que de l'eau. — Voulez-vous me donner de l'argent pour en acheter? — Je veux vous en donner, mais je n'en ai guère. — Voulez-vous me donner celui que vous avez? — Je veux vous le donner. — Pouvez-vous boire autant de vin que d'eau? — Je peux boire autant de l'un que de l'autre. — Notre pauvre (*pauper*, *eris*, nom adjectif) voisin a-t-il du bois pour faire du feu? — Il en a pour en faire; mais il n'a pas d'argent pour acheter du pain et de la viande. — Voulez-vous lui en prêter? — Je veux lui en prêter. — Voulez-vous parler à l'Allemand? — Je veux lui parler. — Où est-il? — Il est chez le fils du capitaine. — L'Allemand veut-il me parler? — Il veut vous parler. — Veut-il parler à mon frère ou au

vôtre? — Il veut parler à l'un et à l'autre. — Les enfants de notre tailleur peuvent-ils travailler? — Ils peuvent travailler; mais ils ne (le) veulent pas. — Les paysans ont-ils l'habitude de boire autant d'eau que de vin? — Ils ont l'habitude de boire plus de vin que d'eau. — Avez-vous le désir d'avoir une épée? — Je n'en ai pas le désir. — Le roi a-t-il le temps de visiter la ville? — Il n'en a pas le temps, ni l'envie.

55.

Voulez-vous parler aux enfants de votre cordonnier? — Je veux leur parler. — Que voulez-vous leur donner? — Je veux leur donner de grands gâteaux. — Voulez-vous leur prêter quelque chose? — Je n'ai rien à leur prêter. — Le cuisinier a-t-il encore du sel pour saler la viande? — Il en a encore un peu. — A-t-il encore du riz? — Il en a encore beaucoup. — Veut-il m'en donner? — Il veut vous en donner. — Veut-il en donner à mes pauvres enfants? — Il veut leur en donner. — Veut-il tuer cette poule-ci ou celle-là? — Il ne veut tuer ni celle-ci ni celle-là. — Quel mouton veut-il tuer? — Il veut tuer celui du bon paysan. — Veut-il tuer ce bœuf-ci ou celui-là? — Il veut tuer l'un et l'autre. — Qui veut nous envoyer des biscuits? — Le boulanger veut vous en envoyer. — Avez-vous quelque chose de bon à brûler? — Je n'ai rien de bon à brûler.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio vicesima septima.

A qui?	Cui? (question suivie du datif.)
Qui?	Quem? } questions suivies
Que? Quoi?	Quid? } de l'accusatif.

DÉCLINAISON DU PRONOM INTERROGATIF *QUIS*.

			MASC. FÉM.	NEUTRE.
Nom.	Qui? quoi?	*Nom.*	Quis?	Quid?
Gén.	De qui? de quoi?	*Gén.*	Cujus?	*p. les 3 genres.*
Dat.	A qui? à quoi?	*Dat.*	Cui?	*p. les 3 genres.*
Acc.	Qui? quoi? que?	*Acc.*	Quem?	Quid?
Abl.	De *ou* par qui? de *ou* par quoi?	*Abl.*	Quo? *pour les 3 genres.*	

Rem. A. Le pronom interrogatif *quis* n'a pas de déclinaison en propre. Excepté au nominatif singulier, c'est le pronom *qui, quæ, quod* employé substantivement et ayant alors au neutre *quid*, comme nous l'avons vu dans le composé *aliquis* (20e leçon). *Quis?* comme le français *qui?* s'applique au masculin et au féminin (1). *Quis* admet aussi l'affixe *nam* (*quisnam*) pour accentuer l'interrogation.

Règle. Au *génitif*, *datif* et *ablatif* le *neutre* des pronoms et pronominaux ne s'emploie guère substantivement. Ainsi il faut dire : de quoi? *cujus rei* (de quelle chose)? à quoi? *cui rei?* par quoi? *qua re?* comme aussi: de ceci, *hujus rei;* de cela, *illius rei;* de quelque chose, *alicujus rei;* de rien, *nullius rei,* etc. (2).

---

(1) *Quis?* pris substantivement, c'est-à-dire signifiant qui? est masculin et féminin. *Quis?* pris adjectivement, c'est-à-dire signifiant quel? ne se met guère avec un nom féminin, si ce n'est quand il en est séparé de manière à ce que le nom joue le rôle de vocatif : Quis tu es mulier? Qui es-tu femme? Quænam (quæ) mulier es? Quelle femme es-tu?

(2) Pour la rapidité du discours, les Latins satisfont à cette règle en employant tout simplement l'accusatif de ces neutres

Répondre.	*Respondere* * 2, supin *responsum.*
Répondre à l'homme.	Respondere viro.
Répondre aux hommes.	Respondere viris.
Répondre } à une lettre.	Respondere } ad litteras
Répondre par écrit } à une lettre.	Rescribere * 3 } ad litteras

Y répondre.	Ad eum (eam, id) { respondere. / rescribere.

Rem. B. Y, pronom, se rend en latin par le pronom personnel accompagné, s'il y a lieu, de la préposition que le verbe demande. — Y adverbe se rend par un adverbe de lieu : *ibi, eò*, là; *hic, hùc*, ici, etc. (25e leçon). Y, dès que le sens le permet, peut souvent ne pas s'exprimer du tout.

Voulez-vous répondre à mon billet?	Visne respondere ad schedulam meam?
Je veux y répondre.	Respondere volo (ad eam).
Veut-il répondre à ma lettre?	Vultne ad epistolam meam rescribere?
Il veut y répondre.	Vult ei (ad eam) rescribere.
Veulent-ils nous répondre?	Voluntne ad nos (nobis) respondere?
Ils ne veulent pas vous répondre.	Nolunt vobis (ad vos) rescribere.

Dans.	In (ablatif et accusatif).
Au. / Aux (3).	In { ablatif (repos). / accusatif (mouvement ou direction).
Aller au jardin.	In hortum ire.
Être au jardin.	In horto esse.

avec les verbes régissant tout autre cas et même des prépositions; nous en verrons des occasions nombreuses. *Nihil* (*ne hilum*) se décline, il est vrai, comme les neutres de la première forme, *nihili, nihilo*, mais seulement pour signifier *quantité, valeur* : homme de rien, *nihili homo*; ne tenir pour rien (ne faire aucun compte), *pro nihilo habere.*

(3) *In*, à, marquant simplement présence, repos, ne s'exprime pas avec les noms de villes; *in* s'exprime avec tout autre nom de lieu : à Paris, *Lutetiæ* ou *Parisiis;* dans la banlieue, *in Parisiensi* (*agro*). *In* marquant mouvement ou direc-

Aller à l'ennemi.	In hostem ire.
Aller à la provision.	Obsonatum ire.
Aller aux vivres.	Frumentatum ire.
Les vivres sont-ils chers au marché?	Estne annona cara in macello?
Faire (acheter) la provision.	Obsonare (*et* obsonari) 1.
Faire (se procurer) des vivres.	Frumentari, 1.

Le marché.	Macellum, *i*. Forum, *i*, n.
Le théâtre.	Theatrum, *i*, n.
La forêt.	Silva, *æ*, f.
La boutique.	Taberna, *æ*, f.
Le magasin.	Cella, *æ*, f.
Le grenier.	Horreum, *i*, granarium, *i*, n.
La provision { abondance.	Copia, *æ*, f.
La provision { bonne chère.	Obsonium, *ii*, n.
Les provisions { ressources.	Copiæ, *arum*, f.
Les provisions { de blé.	Frumentum, *i*, n. (au sing.).
Les provisions { convoi.	Commeatus, *ūs*, m.
Les vivres.	Annona, *æ*, f.
Les troupes (militaires).	Copiæ, *arum* (au pluriel).
La chambre.	Conclave, *is*, n.
La chambre à coucher.	Cubiculum, *i*, n.
Le boucher.	Lanius, *ii*, m.
Le foin.	Fenum, *i*, n.

Y aller.	Illuc ire.
Y être.	Ibi esse.
Voulez-vous aller au théâtre?	Visne ire in theatrum?
Je veux y aller.	Ire (illuc) volo.
Votre frère est-il au théâtre?	Estne frater tuus in theatro?
Il y est.	Est (ibi).
Où est-il?	Ubinam est?
Votre père est-il dans son jardin?	Estne pater tuus in horto suo?
Il y est.	Illic est.

---

tion, signifie toujours *en pénétrant* ou *pour pénétrer* dans : Aller dans la foule, *in turbam ire*; être dans la foule, *in turba esse*.

Où est le marchand?	Ubinam est mercator?
Il est dans son magasin.	In taberna sua est.
A qui avez-vous à envoyer une lettre?	† Ad quemnam tibi sunt litteræ mittendæ?
J'ai à écrire à mon ami.	† Ad amicum meum mihi scribendum est.
Voulez-vous envoyer votre domestique à la provision?	Visne puerum tuum mittere obsonatum?
Qu'avez-vous à faire?	† Quid tibi agendum est?
Je n'ai rien à faire.	† Nihil mihi agendum est.
Faire.	*Agere* * 3, *supin* actum (4).
Avez-vous à aller chez quelqu'un?	† Tibine ad aliquem eundum est?
J'ai à aller au marché.	† In macellum mihi eundum est.
Pouvez-vous aller à la forêt?	Potesne in silvam ire?
Je ne peux pas encore y aller.	Nondum illuc ire possum.
Pas encore.	Nondum.

THÈMES.

56.

Votre fils, qu'a-t-il à faire? — Il a à écrire à ses bons amis et aux capitaines. — A qui voulez-vous parler? — Je veux parler aux Italiens et aux Français. — Voulez-vous leur donner de l'argent? — Je veux leur en donner. — Voulez-vous donner du pain à cet homme? — Je veux lui en donner. — Voulez-vous lui donner un habit? — Je veux lui en donner un. — Vos amis veulent-ils me donner du café? — Ils veulent vous en donner. — Voulez-vous me prêter vos livres? — Je veux vous les prêter. — Voulez-vous prêter votre matelas (*culcitra, æ*, f.) à vos voisins? — Je ne veux pas le leur prêter. — Voulez-vous leur prêter votre miroir? — Je veux le leur prêter. — A qui voulez-vous prêter vos parapluies? — Je veux les prêter à mes amis.

(4) La différence entre *agere* et *facere* se voit dans les deux locutions: *bene facere*, faire du bien; *bene agere*, bien faire. *Facere* se dit en vue de ce qui se fait; *agere*, en vue de celui qui fait. Dans ce sens *facere* ne signifie que faire; *agere* signifie aussi *agir*, et, dans tout autre sens, en vue de ce qui se fait : pousser, mener, conduire, etc.

— A qui votre ami veut-il prêter son linge? — Il ne veut le prêter à personne. — Voulez-vous me prêter de l'argent? — Je n'ai pas d'argent, je ne peux pas vous en prêter. — Voulez-vous aller à la provision aujourd'hui?— Je ne peux pas y aller aujourd'hui; et vous (*tu autem*), avez-vous à aller au marché? — J'ai à y aller demain. — Les soldats peuvent-ils aller aux vivres? — Ils peuvent y aller, et je veux les y envoyer. — Le roi a-t-il beaucoup de troupes? — Il en a beaucoup et de grandes. — Dans quel magasin vos provisions sont-elles? — Elles sont dans le grand magasin du marchand.

57.

Voulez-vous répondre à votre ami?— Je veux lui répondre. — Mais à qui voulez-vous répondre? — Je veux répondre à mon bon père. — Ne voulez-vous pas répondre à vos bons amis?— Je veux leur répondre. — Qui veut me répondre? — Le Russe veut vous répondre; mais il ne peut pas. — Le Russe veut-il m'écrire une lettre?— Il veut vous en écrire une. — Les Espagnols peuvent-ils nous répondre? — Ils ne peuvent pas nous répondre; mais nous pouvons leur répondre. — L'Anglais qu'a-t-il à faire? — Il a à répondre à une lettre. — A quelle lettre a-t-il à répondre? — Il a à répondre à celle (*ad litteras*) du bon Français. — Ai-je à répondre à une lettre? — Vous n'avez pas à répondre à une lettre, mais à un billet. — A quel billet ai-je à répondre? — Vous avez à répondre à celui du grand capitaine. — Les soldats veulent-ils aller à l'ennemi? — Ils veulent y aller, mais le général ne le veut pas. — Le général que veut-il? — Il veut les envoyer aux vivres. — Envoyez-vous votre domestique à la provision?— Je veux l'y envoyer, mais les vivres sont chers, et je n'ai pas assez d'argent.— Pouvez-vous me prêter de l'argent? — Je ne peux pas, je n'en ai pas.

58.

Avons-nous à répondre aux lettres des grands marchands? — Nous avons à y répondre. — Voulez-vous répondre au billet de votre tailleur? — Je veux y répondre. — Quelqu'un veut-il répondre à ma grande lettre? — Personne ne veut y répondre. — Votre père veut-il répondre à ce billet-ci ou à celui-là? — Il ne veut répondre ni à celui-ci ni à celui-là. — A quels billets veut-il répondre? — Il ne veut répondre qu'à ceux de ses bons amis. — Veut-il répondre à ma lettre? — Il veut y ré-

pondre. — Votre père veut-il aller quelque part? — Il ne veut aller nulle part. — Où est votre frère? — Il est dans le jardin de notre ami. — Où l'Anglais est-il? — Il est dans son petit jardin (*hortulus, i,* m.). — Où voulons-nous aller? — Nous voulons aller au jardin des Français. — Où est votre fils? — Il est dans sa chambre. — Veut-il aller au magasin? — Il veut y aller. — Voulez-vous aller au grand théâtre? — Je ne veux pas y aller; mais mon fils a envie d'y aller. — Où est l'Irlandais? — Il est au théâtre. — L'Américain est-il dans la forêt? — Il y est. — A-t-il une bonne provision de bois? — Il n'en a pas, mais il veut en acheter. — La provision est-elle bonne chez votre père? — Elle est bonne, mais mon père a moins de provisions que le vôtre.

59.

Voulez-vous venir chez moi pour aller (*eundi gratia*) dans la forêt? — Je n'ai pas envie d'aller dans la forêt. — A quel théâtre voulez-vous aller? — Je veux aller au grand théâtre. — Voulez-vous aller dans mon jardin ou dans celui du Hollandais? — Je ne veux aller ni dans le vôtre ni dans celui du Hollandais; je veux aller dans les jardins des Français. — Voulez-vous aller dans ceux des Allemands? — Je ne veux pas y aller. — Les Américains ont-ils de grands magasins? — Ils en ont. — Les Anglais ont-ils de grandes provisions? — Ils en ont. — Les Allemands ont-ils autant de magasins que de provisions? — Ils ont autant de celles-ci que de ceux-là. — Voulez-vous voir nos grandes provisions? — Je veux aller dans vos magasins pour les voir. — Avez-vous dans vos magasins beaucoup de foin? — Nous y en avons beaucoup; mais nous n'y avons pas assez de blé. — Voulez-vous en acheter? — Nous voulons en acheter. — Avons-nous dans nos magasins autant de blé que de vin? — Nous y avons autant de l'un que de l'autre. — Les Anglais ont-ils dans leurs magasins autant de drap que de papier? — Ils y ont plus de celui-ci que de celui-là. — Votre père a-t-il le temps de m'écrire une lettre? — Il veut vous en écrire une; mais il n'a pas le temps aujourd'hui. — Quand veut-il répondre à celle de mon frère? — Il veut y répondre demain. — Voulez-vous venir chez moi pour voir mes grands magasins? — Je ne peux pas aller chez vous aujourd'hui; j'ai des lettres à écrire. — Où est votre père? — Il est dans sa chambre à coucher. — Est-il désireux de dormir? — Il veut dormir, il est fatigué.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

Lectio duodetricesima.

Qu'avez-vous à écrire?	† Quid tibi scribendum est?
J'ai une lettre à écrire.	† Epistola mihi scribenda est.
Où avez-vous à aller?	† Quonam tibi eundum est?
J'ai à aller sur la place.	† In forum mihi eundum est.
Sur (préposition).	*Super* (acc. et abl.).

Rem. A. Super régit l'accusatif avec mouvement, l'ablatif avec repos (1), ou mouvement sans changement de lieu, mais la plupart du temps les Latins le remplacent par *in*, ou par l'accusatif, l'ablatif, et même, dans certains cas, par le génitif sans préposition.

Être sur la place.	In foro esse.
Aller sur la place.	In forum ire.
Être sur le marché.	In macello esse.
Aller sur le marché.	In macellum ire.
A-t-il son chapeau sur la tête?	Habet ne petasum suum in capite?
Il n'a pas de chapeau, mais il a une couronne sur la tête.	Non petasum, sed coronam in capite habet.
Ces moutons doivent-ils aller sur la montagne?	Debentne hi verveces in montem ire?
Ils doivent être menés sur le marché aux bestiaux.	In forum pecuarium agi debent.
Où voulez-vous mener ces bœufs?	Quonam vis hos boves agere?

(1) Cette règle ne souffre pas d'exceptions dans l'usage ordinaire; pour *super*, comme pour *in*, en général les exceptions dépendent soit d'une idée non exprimée, soit d'un verbe composé, soit enfin des formes complexes ou elliptiques du langage soutenu. Du reste, comme *sur* en français, *super* en latin est plus du langage familier; dans le langage soutenu *super* ne s'emploie guère au propre que pour préciser la position d'un objet *au-dessus* d'un autre, et signifie aussi *au-dessus, par-dessus, outre.*

Je veux les mener sur le marché aux bœufs.	In forum boarium eos agere volo.
Où est mon livre?	Ubinam est liber meus?
Il est sur cette chaise-ci, mais je veux le porter sur cette table-là.	Super hac sella est, eum autem super mensam illam ferre volo.
Voulez-vous vous reposer (asseoir) sur l'herbe?	Visne super herba requiescer (super herbam assidere)?
Se reposer.	Quiescere * (requiescere *) 3, *supin* quietum.
S'asseoir.	Assidere * 3 — assessum.

La danse.	Saltatio, on*is*, f.
Le bal.	Chorea, *æ*, f.
La campagne.	Rus, rur*is*, n.
La place (le lieu).	Locus, *i*, m.
La place (publique).	Platea, *æ*, f., forum, *i*, n.
Le champ (plaine).	Campus, *i*, m.
Le champ (cultivé).	Ager, agr*i*, m.
Le champ de Mars.	Campus (Martius).
Le camp.	Castra, *orum*, n. (2).

Être au bal.	In choreā esse.
Aller au bal.	In choream ire.
Être à la campagne.	Ruri (*ou* rure) esse.
Aller à la campagne.	Rus ire.
Être aux champs.	In agro esse.
Aller aux champs.	In agrum ire.
Être au champ de Mars.	In campo (Martio) esse.
Aller au champ de Mars.	In campum (Martium) ire.
Votre père est-il aux champs ou en ville?	Estne pater tuus in agro an in urbe?
Il n'est ni aux champs ni à la ville, il est au camp.	Nec in agro, nec in urbe, in castris est.
Est-il chez lui ou à la campagne?	Estne domi an ruri?
Il n'est ni chez lui ni à la campagne, il est en voyage.	Nec domi, nec ruri, peregrè est.

---

(2) Pluriel sans singulier, comme *scopæ*, *litteræ*, *arma*; le singulier *castrum*, *i*, n. signifie un *fort*, un lieu fortifié.

En voyage.	Peregrè (*adverbe*).
A (au, à la).	Ad (accus.) (3).
La fenêtre.	Fenestra, *æ*, f.
L'autel.	Ara, *æ*, f.
Aller à la fenêtre.	Ad fenestram ire.
Être debout.	Stare * 1, *supin* statum.
Être à la fenêtre.	Ad fenestram stare.
Être — aller à l'autel.	Ad aram esse — ire.
Être sur l'autel.	In arā esse.
Porter sur l'autel.	In aram ferre.
Écrire à quelqu'un.	Scribere alicui (*ou* ad aliquem).
Voulez-vous m'écrire?	Visne mihi (ad me) scribere?
Je veux vous écrire.	Volo tibi (ad te) scribere.
Je veux écrire à l'homme.	Viro (ad virum) scribere volo.

A qui?	Cui? Ad quem?
A qui voulez-vous écrire?	Cui (ad quem) scribere vis?
A moi, à lui, à elle.	Mihi, ei. / Ad me, ad eum, ad eam.
A l'homme.	Viro, ad virum.
A la femme.	Mulieri, ad mulierem.
Je veux lui écrire.	Ei *ou* ad eum (eam) scribere volo.

Le sénateur.	Senator, *oris*, m.
Le patricien.	Patricius, *ii*, m.
Le plébéien.	Plebeius, *ii*, m.
Le sénat.	Senatus, *ūs*, m. Patres (conscripti), *trum*, m. pl.
Le gentilhomme.	Nobilis, *is*, m.
Noble.	Nobilis, *e* (adjectif).
Le peuple (4).	Plebs, pleb*is*, f., populus, *i*, m.
Le peuple romain.	Populus Romanus.
Le batelier.	Portitor, or*is*, m. Nauta, *æ*, m.
Le juge.	Judex, ic*is*, m.
Les gens.	Homines.

(3) *Ad*, *à*, toujours avec l'accusatif, marque proximité (repos), ou approche (mouvement et direction).

(4) *Populus* désigne tantôt *la plèbe* toute seule, tantôt les deux ordres ensemble, *plèbe* et *patriciens*.

THÈMES.

60.

Qu'avez-vous à faire? — J'ai à écrire. — Qu'avez-vous à écrire? — J'ai un billet à écrire. — A qui? — Au charpentier. — Votre père qu'a-t-il à boire? — Il a de bon vin à boire. — Votre domestique a-t-il quelque chose à boire? — Il a du thé à boire. — Le cordonnier qu'a-t-il à faire? — Il a à raccommoder mes souliers. — Qu'avez-vous à raccommoder? — J'ai mes bas de fil à raccommoder. — A qui avez-vous à parler? — J'ai à parler au capitaine. — Quand voulez-vous lui parler? — Aujourd'hui. — Où voulez-vous lui parler? — Chez lui. — A qui votre frère a-t-il à parler? — Il a à parler à votre fils. — L'Anglais qu'a-t-il à faire? — Il a à répondre à un billet. — A quel billet a-t-il à répondre? — Il a à répondre à celui du bon Allemand. — Ai-je à répondre au billet du Français? — Vous avez à y répondre. — A quel billet avez-vous à répondre? — J'ai à répondre à celui de mon bon ami. — Votre père a-t-il à répondre à un billet? — Il a à répondre à un billet. — Qui a à répondre à des billets? — Nos enfants ont à répondre à quelques-uns. — Voulez-vous répondre aux billets des marchands? — Je veux y répondre. — Votre frère veut-il répondre à ce billet-ci ou à celui-là? — Il ne veut répondre ni à celui-ci ni à celui-là. — Quelqu'un (*Num quis*) veut-il répondre à mon billet? — Personne ne veut y répondre.

61.

Où voulez-vous aller? — Je veux aller au marché. — Où est votre cuisinier? — Il est au marché. — Où est mon frère? — Il est au bal. — Voulez-vous venir chez moi pour aller (*eundi gratia*) au bal? — Je veux venir (aller) chez vous pour y aller. — Votre père est-il à la campagne? — Il y est. — Voulez-vous aller à la campagne? — Je ne veux pas y aller. — Où votre fils veut-il aller? — Il veut aller à la grande place. — Votre ami est-il sur la grande place? — Il y est. — L'Anglais veut-il aller à la campagne (pour) voir les champs? — Il ne veut pas aller à la campagne (pour) voir les champs; mais (pour) voir les forêts, les oiseaux, l'eau, et (pour) boire du thé. — Où est le fils du paysan? — Il est dans le champ pour couper (*secandi causa*) du blé. — Le fils du gentilhomme (*patricius*) veut-il

aller quelque part? — Il ne veut aller nulle part; il est fatigué. — Où le fils du juge veut-il porter du blé? — Il veut en porter au magasin de votre frère. — Y veut-il porter le vin et la viande? — Il veut y porter l'un et l'autre.

62.

L'ami de l'Espagnol peut-il porter des provisions? — Il peut en porter. — Où (*Quo*) veut-il porter des provisions? — Il veut en porter dans nos magasins. — Voulez-vous acheter des provisions pour les porter dans nos magasins? — Je veux en acheter pour les porter à la campagne. — Voulez-vous aller à la fenêtre pour voir l'adolescent? — Je n'ai pas le temps d'aller à la fenêtre. — Avez-vous quelque chose à faire? — J'ai une lettre à écrire. — A qui avez-vous une lettre à écrire? — J'en ai une à écrire à mon ami. — Voulez-vous écrire au sénateur? — Je veux lui écrire. — Que voulez-vous lui écrire? — Je veux répondre à sa lettre. — Pouvez-vous écrire autant de lettres que moi? — Je peux en écrire plus que vous. — Pouvez-vous écrire aux gentilshommes? — Je peux leur écrire. — Avez-vous du papier pour écrire? — J'en ai. — Le juge peut-il écrire à quelqu'un? — Il ne peut écrire à personne. — Le peuple veut-il envoyer des députés (*legatus, i*, m.) au (*ad*) sénat? — Il veut envoyer des députés au sénat. — Où va (*it*) ce sénateur? — Il va au (*in*) sénat. — Ces patriciens vont-ils (*eunt*) au sénat? — Ces patriciens ne vont pas au sénat. — Les patriciens ne vont-ils pas au sénat? — Les patriciens qui sont sénateurs y vont; les patriciens qui ne sont pas sénateurs n'y vont pas. — Que veut le peuple? — Il veut des vivres (*annona*), et il envoie au sénat pour en avoir.

63.

Avez-vous le temps (de rester) d'être debout à la fenêtre? — Je n'ai pas le temps (de rester) d'être debout à la fenêtre. — Votre frère est-il chez lui? — Il n'y est pas. — Où est-il? — Il est à la campagne. — A-t-il quelque chose à faire à la campagne? — Il n'a rien à y faire. — Où voulez-vous aller? — Je veux aller au théâtre. — Le Turc est-il au théâtre? — Il y est. — Qui est au jardin? — Les enfants des Anglais et ceux des Allemands y sont. — Où votre père veut-il me parler? — Il veut vous parler dans sa chambre. — A qui votre frère veut-il parler? — Il veut parler à l'Irlandais. — N'a-t-il pas à parler

à l'Ecossais? — Il a à lui parler. — Où veut-il aller lui parler? — Il veut aller lui parler au théâtre. — L'Italien a-t-il à parler à quelqu'un? — Il a à parler au médecin. — Où veut-il lui parler? — Il veut lui parler au bal. — Le juge va-t-il au sénat? — Il ne va pas au sénat. — Les juges ne vont-ils pas au sénat? — Les juges qui sont sénateurs vont au sénat. — Ce juge n'est-il pas sénateur? — Il n'est pas sénateur, il est chevalier romain.

64.

Pouvez-vous m'envoyer de l'argent? — Je peux vous en envoyer. — Combien d'argent pouvez-vous m'envoyer? — Je peux vous envoyer six cent trente-deux sesterces. — Quand voulez-vous m'envoyer cet argent? — Je veux vous l'envoyer aujourd'hui. — Voulez-vous me l'envoyer à la campagne? — Je veux vous l'y envoyer. — Voulez-vous envoyer votre domestique au marché? — Je veux l'y envoyer. — Avez-vous quelque chose à acheter au marché? — J'ai à acheter de bon drap, de bonnes bottes et de bons souliers. — Le boucher que veut-il faire à la campagne? — Il veut y acheter des bœufs et des moutons pour les tuer. — Voulez-vous acheter une poule pour la tuer? — Je veux en acheter une; mais je n'ai pas le courage de (*ad*) la tuer. — Le batelier veut-il tuer quelqu'un? — Il ne veut tuer personne. — Avez-vous envie de brûler mes lettres? — Je n'ai pas le courage de (*ad*) le faire. — Le domestique veut-il chercher mon couteau et mon papier? — Il veut chercher l'un et l'autre. — Quel couteau voulez-vous? — Je veux mon grand couteau. — Quels bœufs le boucher veut-il tuer? — Il veut tuer de grands bœufs. — Quelles provisions le marchand veut-il acheter? — Il veut acheter de bonnes provisions. — Où veut-il les acheter? — Il veut les acheter au marché. — A qui veut-il les envoyer? — Il veut les envoyer à nos ennemis. — Voulez-vous m'envoyer encore un livre? — Je veux vous en envoyer plusieurs. — Pouvez-vous boire autant que votre voisin? — Je peux boire autant que lui; mais notre ami, le Russe, peut boire plus que nous deux (*ambo*). — Le Russe peut-il boire autant de ce vin-ci que de celui-là? — Il peut boire autant de l'un que de l'autre. — Avez-vous quelque chose de bon à boire? — Je n'ai rien à boire.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio undetricesima.

Le coin.	Angulus, *i*, m.
Le puits.	Puteus, *i*, m.
La fontaine.	Fons, nt*is*, m.
Le trou.	Foramen, min*is*, n.
Le creux.	Cavus, *i*, m.

Ordonner.	*Jubere* * 2,	supin *jussum.*
Soigner (avoir soin).	*Curare* 1,	— *curatum.*
Aller chercher.	Arcessere * 3,	— arcessitum.
Faire venir.	Accire 4,	— accitum.
Envoyer chercher.	Arcessi (1) jubere. Arcessendum (am) curare.	
J'ordonne — je soigne.	Jubeo — curo.	
Il ordonne — il soigne.	Jubet — curat.	
Nous ordonnons — soignons.	Jubemus — curamus.	
Ils ordonnent — soignent.	Jubent — curant.	
Vous ordonnez — soignez.	Jubes — curas (sing.). Jubetis — curatis (plur.).	

Nous envoyons chercher du pain.	Panem arcessendum curamus. Panem arcessi jubemus.
Nous voulons envoyer chercher du vin.	Vinum arcessendum curare volumus. Vinum arcessi jubere volumus.
Avez-vous à envoyer chercher du pain et du vin?	† Arcessendane tibi sunt panis et vinum?
J'ai à faire venir mon fils pour en aller chercher.	† Acciendus mihi est filius meus ad ea arcessenda.

Rem. A. Le pluriel se rapportant à plusieurs objets inanimés de genres différents se met au neutre en latin (2).

(1) A l'infinitif passif; et à l'accusatif le régime de l'actif français.

(2) Pour les êtres animés, comme en français, le masculin

Où avez-vous aller?	† Quonam tibi eundum est?
J'ai à aller sur la place, au marché, à la forêt, chez mon père; ai-je assez de temps pour faire tout cela?	† Mihi eundum est in forum, in macellum, in sylvam, ad patrem meum; satisne temporis mihi est ad ea omnia agenda?

Tu (toi).	*Tu.*
Tu as — tu es.	Habes — es.
Tu veux — tu peux — tu dois.	Vis — potes — debes.
Veux-tu faire venir le médecin?	Visne medicum accire (arcessere)?
Je veux le faire venir, mais je ne peux pas.	Accire (arcessere) eum volo, sed non possum.
Ton père est-il à la fontaine?	Estne pater tuus ad fontem?

Ton, ta, tes — le tien, la tienne, les tiens.	Tuus, a, um — tui, æ, a.
Falloir.	*Oportere* * 2.

Faut-il travailler?	Oportetne laborare? Estne laborandum?
Il faut travailler.	Laborare oportet. Laborandum est.
Faut-il que je lise ou que j'écrive?	Mene oportet legere an scribere? Mihine legendum an scribendum est?
Il faut que vous fassiez l'un et l'autre.	Utrumque facere te oportet. Utrumque tibi faciendum est.

Rem. B. Il faut que je, tu, il, etc., se rend par *oportet* avec l'infinitif et le pronom à l'accusatif, mais la forme adjective du gérondif (participe futur passif) est plus en usage comme plus douce et pouvant exprimer, selon la circonstance, depuis la nécessité obligatoire jusqu'à la simple éventualité.

---

l'emporte sur le féminin. Souvent l'adjectif (ou participe) s'exprime avec un seul objet et se sous-entend avec les autres. Pour le gérondif adjectif on peut employer aussi le neutre singulier impersonnellement : Tu as à aller chercher de la viande, du pain, du vin, du café, du vinaigre, *arcessendum tibi est carnem, panem, vinum, cafæum, acetum.*

Faut-il envoyer chercher le médecin ?	Medicumne oportet arcessere?
Il faut envoyer chercher le médecin.	Arcessendus est medicus.
Qui faut-il envoyer chercher le médecin?	Quisnam mittendus est medicum arcessitum?
Il faut envoyer un domestique le chercher.	Puerum oportet mittere ad eum arcessendum.
Où faut-il que j'aille?	Quonam eundum est mihi?
Il faut que tu ailles au marché et chercher le médecin.	Tibi eundum est in macellum et medicum arcessitum.
Il faut que nous lisions de bons livres.	Boni nobis libri legendi sunt.

Faut-il que vous écriviez une lettre à votre frère?	Tuumne ad fratrem epistola tibi scribenda est?
Faut-il qu'il aille au marché?	Estne ei eundum in forum?
Il faut qu'il y aille.	Ei eundum est illuc.
Qu'as-tu à boire?	Quid habes bibere (3)?
Je n'ai rien à boire.	Nihil habeo bibere.
Veux-tu me donner à boire?	Visne dare mihi bibere?
Je ne peux pas te donner à boire.	Non possum dare tibi bibere.
Que faut-il que je boive?	Quid mihi bibendum est?
Il faut que tu boives de l'eau, non pas du vin.	Aqua tibi bibenda est, non vinum.
L'homme qu'a-t-il à faire?	Quid faciendum est viro?
Il faut qu'il aille au bois.	In sylvam ei eundum est.

Ce soir.	† Hodie vespere.
Le soir.	Vespere *ou* vesperi.
Sur (à) la brune.	Primo vespere.
Ce matin.	† Hodie mane.
Le matin.	Mane.
Au petit jour.	Diluculo (*de* diluculum, *i*, n.).
Au point du jour.	Diluculo primo.

---

(3) Au lieu de *bibendum*. Ces locutions du langage familier ne se rencontrent que rarement chez les auteurs, et seulement avec *habere*, *dare*, *ministrare* (servir).

THÈMES.

65.

Voulez-vous aller chercher du sucre? — Je veux en aller chercher. — Mon fils (*fili mi*. Déclinaison latine, page 10, Rem. B.), veux-tu aller chercher de l'eau? — Oui, mon (*mi*) père, je veux en aller chercher. — Où veux-tu aller? — Je veux aller à (*ad*) la fontaine chercher (*arcessitum*) de l'eau. — Où est ton frère? — Il est à (*ad*) la fontaine. — Voulez-vous faire venir mon fils? — Je veux le faire venir. — Le capitaine veut-il envoyer chercher mon enfant (*puer*)? — Il veut l'envoyer chercher. — Où est-il? — Il est dans (avec l'ablat.) un coin du vaisseau. — Le matelot où va-t-il (*it*)? — Il va dans (avec l'acc.) le coin de la chambre du capitaine. — Pouvez-vous faire un trou dans (avec l'accusat.) la table? — Je peux en faire un. — Pouvez-vous voir un trou dans la table (ablat.)? — J'en peux voir plusieurs. — Peux-tu m'écrire une lettre? — Je peux vous en écrire une. — Faut-il que j'aille quelque part? — Il faut que tu ailles au jardin. — Faut-il que j'envoie chercher quelque chose? — Il faut que tu envoies chercher de bon vin, de bon fromage et de bon pain. — Que faut-il que je fasse? — Il faut que vous écriviez une grande lettre. — A qui faut-il que j'écrive une grande lettre? — Il faut que vous en écriviez une à votre ami. — Avez-vous faim (*esurisne*) ce matin? — Le matin je n'ai pas faim (*esurio*), j'ai soif (*sitio*). — Êtes-vous fatigué ce soir? — Ce soir je suis fatigué, et je veux me reposer. — Faut-il envoyer ces tables chez mon frère? — Il faut les y envoyer. — Voulez-vous envoyer quelqu'un pour balayer la maison? — Je veux envoyer quelqu'un pour la balayer. — Qui faut-il faire venir? — Il faut faire venir vos amis pour boire avec eux.

66.

Que faut-il que nous fassions? — Il faut que vous alliez à la forêt pour couper du bois. — L'Anglais qu'a-t-il à faire? — Il n'a rien à faire. — L'Espagnol a-t-il quelque chose à faire? — Il a à travailler. — Où peut-il travailler? — Il peut travailler dans sa chambre et dans la mienne. — Quand voulez-vous me donner de l'argent? — Je veux vous en donner ce soir. — Faut-il que j'aille chez vous? — Il faut que vous veniez chez moi.

— Quand faut-il que j'aille chez vous? — Ce matin. — Faut-il que j'aille chez vous le matin ou le soir? — Il faut que vous veniez chez moi le matin et le soir. — Où faut-il que j'aille? — Il faut que vous alliez sur la grande place pour parler aux marchands. — Où faut-il que le paysan aille? — Il faut qu'il aille dans le champ pour couper du foin. — Faut-il que je (*mene oportet*) vous garde quelque chose? — Il faut que vous me gardiez mon bon or et mes bons ouvrages. — Faut-il que les enfants de nos amis fassent quelque chose? — Il faut qu'ils travaillent le matin et le soir. — Que faut-il que le tailleur vous raccommode? — Il faut qu'il me raccommode mon vieil habit. — Quelle poule faut-il que le cuisinier tue? — Il faut qu'il tue cette poule-ci et celle-là. — Faut-il que je vous envoie ces livres-ci ou ceux-là? — Il faut que vous m'envoyiez ceux-ci et ceux-là. — A quelle heure? — Le matin, au point du jour. — Quand voulez-vous aller voir mon frère? — Je veux l'aller voir ce soir sur la brune. — Quels sont ces gens qui vont dans le magasin? — Ce sont des gens que mon père envoie. — Pourquoi (*quare*) les envoie-t-il? — Il les envoie pour raccommoder les fenêtres. — Beaucoup de gens vont-ils au marché le soir? — Peu de gens y vont le soir, tous y vont le matin. — Où les gens vont-ils le soir dans votre village? — Ils vont au théâtre, au bal, au bois. — Et chez vous, à la campagne, que font les gens le soir? — Ils se reposent, ils lisent, ils parlent les uns (*alius*) avec les autres (*alius*); quelques-uns boivent; les enfants vont se coucher, et les mères raccommodent les habits de leurs enfants.

TRENTIÈME LEÇON.

Lectio tricesima.

Jusque.	Usque.
Jusqu'où ?	Quousque (usque quò)?
Jusqu'à.	Usque ad.
Jusqu'à la fin.	Usque ad finem.
La fin, la borne.	Finis, *is*, m.
Le bout (au propre).	Extremum, *i*, n., extrema pars, r*tis*, f.
Le bout (au figuré).	Exitus, *ūs*, m.
Extrême (final, dernier).	Extremus, a, um. Ultimus, a, um (1).
Au bout du jardin.	In extremo (extremum) horti. In extremo horto (extremum hortum).
Au bout de la place.	In ultima platea (ultimam plateam).
Jusqu'au bout du jardin.	Usque ad ultimum horti.
Jusqu'au bout de la place.	Usque ad ultimum plateæ.
Jusqu'au bord du tonneau.	Usque ad summum dolium.
Jusqu'au fond du tonneau.	Usque ad imum dolium.

Le bord (le bout d'en haut).	Margo, in*is*, m. summum, *i*, n.
Le fond (le bout d'en bas).	Fundus, *i*, m. imum, *i*, n.
Haut (qui est en haut, au bord).	Summus, a, um.
Bas (qui est en bas, au fond).	Imus, a um (1).

(1) Comme nous l'avons vu (leçon 25, note 4) pour *le milieu* et *la moitié*, en latin *le commencement*, *la fin*, *l'extrémité*, *le haut*, *le bas* s'expriment par des adjectifs, *primus*, *ultimus*, *extremus*, *summus*, *imus*, s'accordant avec le substantif; et le neutre de ces adjectifs pris substantivement correspond aussi aux substantifs français et s'emploie en latin également avec le génitif.

Le tonneau.	Dolium, *ii*, n.
La bourse.	Crumena, *æ*, f.

Je vais, il va.	Eo, it.
Nous allons, ils vont.	Imus, eunt.
Tu vas, vous allez.	Is (sing.), itis (plur.).

Jusqu'où va?	Quousque pertinet (meat) ?

Avoir faim.	*Esurire* 4, supin *esuritum* (2).
J'ai faim — soif.	Esurio — sitio.
Il a faim — soif.	Esurit — sitit.
Tu as (vous avez) faim — soif.	Esuris — sitis (singulier).
Nous avons faim — soif.	Esurimus — sitimus.
Ils ont faim — soif.	Esuriunt — sitiunt.
Vous avez faim — soif.	Esuritis — sititis (pluriel).

Tout, toute.	*Omnis*, m., f. ; *omne*, n.
Tous, toutes.	*Omnes* ; *omnia*.
Tout entier.	*Totus*, *a*, *um*.
Tous les jours.	Quotidie.
Tout le jour, toute la journée.	Totus (tota) dies (3).
Tous les soirs.	Quotidie vespere.
Toute la soirée.	Tota vespera.
Tous les matins.	Quotidie mane.
Toute la matinée.	Totum mane.
Du matin.	Matutinus, a, um.
Du soir.	Vespertinus, a, um.
De midi (du midi).	Meridianus, a, um.
Avant.	Ante } prépositions rég. l'acc.
Après.	Post } prépositions rég. l'acc.
Le soir, la soirée.	{ Vesper, *ris*, m. vespera, *æ*, f. { Vespertinum tempus, n.

(2) Le supin de *esurio*, comme celui de *sitio*, n'est guère applicable ; c'est pourquoi on dit que ces verbes en manquent ; du moins on ne le rencontre nulle part.

(3) De même qu'en français, *dies* (masculin), jour, désigne l'*époque*, et *dies* (féminin), journée, la *durée* ; de même aussi dans l'usage la limite s'efface souvent ; seulement dans le style judiciaire *dies* (féminin) est consacré : *diem dicere, dies dicta*, ajourner, ajournement, échéance.

Le matin, la matinée.	Mane (indéclinable), n. Matutinum tempus.
Du matin (jusqu') au soir.	A mane (usque) ad vesperam .
De six heures du matin jusqu'à six heures du soir.	Ab hora prima usque ad primam vigiliam (4).
A une heure après midi.	Octava hora (5).
A une heure du matin.	Tertia vigilia (6).
Le matin il faut se lever, le soir il faut aller se coucher.	Mane (matutino tempore) surgendum est, vespere (vespertino) cubitum eundum.

Se lever.	*Surgere* * 3, supin *surrectum.*
Se coucher.	*Cubare* * 1, — *cubitum.*
Le temps.	Tempus, or*is*, n.

A présent.	*Nunc.*
Jusqu'à présent (à ce moment).	Usque ad id tempus (temporis).
Sortir.	*Exire* * 4, supin *exitum.*
Rester.	*Manere* * 2, — *mansum.*
Dehors.	*Foris* (repos). *Foras* (mouvement).
Quand voulez-vous sortir?	Quando foras exire vis?
Je veux sortir à présent.	Nunc exire volo.
Rester à la maison.	Domi manere.
Votre père est-il dehors?	Pater tuus forisne est?
Il ne sort pas de chez lui aujourd'hui.	Foras hodie non exit.
Ici.	*Hic* (repos). *Huc* (mouvement).
Rester ici.	Hic manere.
Venir ici.	Huc venire.

Là (*y*).	*Illic* (repos). *Illuc* (mouvement).

(4) Ou bien : *ab hora sexta mane* (*matutina*) *usque ad sextam vespere* (*vespertinam*).

(5) Ou bien : *hora prima postmeridiana* (*pomeridiana*), toujours à l'ablatif en latin.

(6) Ou plus précisément : *hora tertiæ vigiliæ prima*, ou selon la manière moderne, *hora prima antemeridiana* (*matutina*, *mane*).

Y rester (rester là).	Illic manere.
Y aller.	Illuc ire.
Allez-vous chez votre frère?	Isne ad fratrem tuum?
J'y vais.	Eo ad eum.
Voulez-vous rester ici toute la journée?	Visne totum diem hic manere?
Devez-vous travailler toute la matinée?	Debesne totum mane laborare?
Je peux rester chez moi toute la soirée.	Possum manere domi totam vesperam.
S'étendre (aller).	Pertinere * 2, *supin* pertentum.
Couler (passer).	Meare 1, *supin* meatum.

Vos frères sont-ils à la maison?	Sunt ne domi fratres tui?
Ils sont à la maison.	Domi sunt.
Ils ne sont pas à la maison.	Non sunt domi.
Les hommes ont-ils soif?	Sitiuntne viri?
Vos amis ont-ils mes livres?	Habentne libros meos amici tui?
Ils les ont.	Eos habent.
Ils ne les ont pas.	Eos non habent.
Ont-ils le loisir d'écrire?	† Otiumne iis est scribendi (*ou* ad scribendum)?
Ils n'ont pas le loisir.	† Non est illis otium.
Voulez-vous faire couper ces arbres?	Visne has arbores dare secandas?
Je n'ai pas envie de les faire couper.	Non mihi libet eas dare secandas.
Le loisir.	Otium, *ii*, n.
Cher, chère.	Carus, a, um.

THÈMES.

67.

Jusqu'où voulez-vous aller? — Je veux aller jusqu'au bout de la forêt. — Jusqu'où votre frère veut-il aller? — Il veut aller jusqu'au bout de ce chemin-là. — Jusqu'où va le vin? — Il va jusqu'au fond du tonneau. — Jusqu'où va l'eau? — Elle va jusqu'au fond du puits. — Le vin va-t-il jusqu'au bord du ton-

neau? — Il va jusqu'au milieu du tonneau. — L'eau va-t-elle jusqu'au bord du puits? — Elle ne va pas jusqu'au bord du puits. — Où vas-tu? — Je vais au marché. — Où allons-nous? — Nous allons à la campagne. — Allez-vous jusqu'à la place? — Je vais jusqu'à la fontaine. — Quand votre cuisinier va-t-il au marché? — Il y va tous les matins. — Pouvez-vous parler au gentilhomme? — Je peux lui parler tous les jours. — Puis-je voir votre père? — Vous pouvez le voir tous les soirs. — A quelle heure puis-je le voir? — Vous pouvez le voir tous les soirs à huit heures. — Voulez-vous venir aujourd'hui chez moi? — Je ne puis aller aujourd'hui chez vous, mais demain. — A quelle heure (25e leçon) voulez-vous venir demain? — Je veux venir à huit heures et demie. — Ne pouvez-vous pas venir à huit heures et quart? — Je ne peux pas. — A quelle heure votre fils va-t-il chez le capitaine? — Il y va à une heure moins un quart. — A quelle heure votre ami est-il à la maison? — A minuit.

68.

Avez-vous envie de sortir? — Je n'ai pas envie de sortir. — Quand voulez-vous sortir? — Je veux sortir à trois heures et demie. — Votre père veut-il sortir? — Il ne veut pas sortir de chez lui; il veut rester à la maison toute la journée. — Voulez-vous rester ici, mon cher (*care mi*) ami? — Je ne peux pas rester ici; il faut que j'aille au magasin. — Faut-il que vous alliez chez votre frère? — Il faut que j'y aille. — A quelle heure faut-il que vous écriviez vos lettres? — Il faut que je les écrive à minuit. — Allez-vous chez votre voisin le soir ou le matin? — J'y vais le soir et le matin. — Où allez-vous à présent? — Je vais au théâtre. — Où allez-vous ce soir? — Je ne vais nulle part: il faut que je reste à la maison toute la soirée pour écrire des lettres. — Vos frères sont-ils à la maison? — Ils n'y sont pas. — Où sont-ils? — Ils sont à la campagne. — Vos amis où vont-ils? — Ils vont à la maison. — Votre tailleur a-t-il autant d'enfants que votre cordonnier? — Il (en) a tout autant. — Les fils de votre cordonnier ont-ils autant de bottes que leur père? — Ils (en) ont plus (*plures*) que lui. — Les enfants de notre chapelier ont-ils autant de pain que de vin? — Ils ont plus de l'un que de l'autre. — Notre charpentier a-t-il encore un fils? — Il en a encore plusieurs. — Les Italiens ont-ils soif? — Ils ont soif et faim. — Ont-ils quelque

chose à faire? — Ils n'ont rien à faire. — Les enfants des Irlandais ont-ils faim ou soif? — Ils n'ont ni faim ni soif; mais ils sont fatigués. — Avez-vous à sortir? — J'ai à sortir toute la matinée. — A quelle heure êtes-vous chez vous? — J'y suis toute la journée.

69.

Avez-vous le temps de sortir? — Je n'ai pas le temps de sortir. — Qu'avez-vous à faire à la maison? — Il faut que j'écrive des lettres à mes amis. — Faut-il que vous balayiez votre chambre? — Il faut que je la balaie. — Faut-il que vous prêtiez de l'argent à vos frères? — Il faut que je leur en prête. — Faut-il que vous alliez au jardin? — Il faut que j'y aille. — A quelle heure faut-il que vous y alliez? — Il faut que j'y aille à midi et quart. — Faut-il que vous alliez chez mon père à onze heures du soir? — Il faut que j'y (*ad eum*) aille à minuit. — Où sont les frères du sénateur? — Ils sont dans la grande forêt, et ils y font (*dant*) couper de grands arbres. — Les artisans ont-ils de l'argent pour acheter du pain et du vin? — Ils en ont. — Nos enfants ont-ils le temps d'aller chez les Anglais? — Ils n'ont pas le temps d'y (*ad eos*) aller. — Faut-il que les enfants des Français aillent chez les enfants des Anglais? — Il faut qu'ils y aillent. — Le Russe a-t-il regret de rester chez le Turc? — Il n'a pas regret, mais il a dégoût d'y rester. — Voulez-vous envoyer chercher du vin et des verres? — Je ne veux envoyer chercher ni vin ni verres: je n'ai pas soif. — Ton père a-t-il soif? — Il n'a pas soif. — Voulez-vous me donner de l'argent pour aller chercher du pain? — Je veux t'en donner pour aller chercher du pain et de la bière.

TRENTE-UNIÈME LEÇON.

Lectio tricesima prima.

Vendre.	*Vendere* * 3, supin *venditum* (1).
Être vendu.	Venire * 4 — venum.
Mettre en vente.	Venum dare *.
Être mis en vente.	Venum ire *.
A vendre.	Venalis, e (adjectif).
Avoir à vendre.	Venalem (venale) habere.
Avez-vous un cheval à vendre?	Habesne equum venalem?
Je n'en ai plus à vendre.	Nullum jam venalem habeo.
Ce cheval-ci ne doit-il pas être vendu?	Nonne hic equus venire debet (vendendus est)?
Il doit l'être, mais je ne veux pas encore le mettre en vente.	Vendendus est, eum autem nondum volo venum dare.
Quand doit-il être mis en vente?	Quando venum ire debet?
Je ne puis vous le dire.	Id tibi dicere non possum.
Dire.	*Dicere* * 3, supin *dictum*.
Voulez-vous dire un mot à cet homme?	Visne huic homini verbum unum dicere?
Le mot, la parole.	Verbum, *i*, n., vox, voc*is*, f.
Que voulez-vous que je lui dise?	Quidnam me vis illi dicere?

Rem. A. Nous avons vu (leçon 29) qu'après *il faut* (*oportet*) le *que* régi par ce verbe ne se rend pas en latin : il faut que je lise, *oportet me legere*; le pronom régi se met à l'accusatif, et

(1) Le passif de *vendere* peut se former régulièrement, mais il n'est guère usité qu'aux participes *vendendus*, *venditus* avec le verbe être. C'est le verbe *venire* qui lui sert de passif, comme *fieri* à *facere*. Il en est de même de *venum dare* auquel *venum ire* sert de passif, quoique le passif *venum dari* se forme, et qu'on emploie *venumdatus*, *venumdandus*.

le verbe régi à l'infinitif. Le cas est fréquent en latin après beaucoup de verbes.

Il faut lui dire que je ne puis aller chez lui.	Dicendum est ei me ad eum ire non posse.
Qu'avez-vous à me dire?	Quid habes mihi dicere (dicendum)?
Je n'ai rien à vous dire.	Nihil tibi habeo dicere.
Votre frère que dit-il?	Quid ait frater tuus?
Il dit que votre habit ne peut être raccommodé.	Negat vestem tuam resarciri posse.
Qu'en dites-vous?	Ad id quid ais?
Je dis que vous pouvez en acheter un autre.	Aio te aliam emere posse.
J'affirme (je dis).	*Aio* * (2).
Les paysans que disent-ils?	Rustici quid aiunt?
Ils disent qu'ils ne veulent pas vendre leurs bœufs.	Negant se velle boves suos vendere.

Rem. B. On voit que le pronom qui précède le verbe en français et qui ne s'exprime pas en latin, s'exprime dès qu'on emploie l'accusatif et l'infinitif au lieu du *que* français avec l'indicatif. Alors les pronoms *il*, *elle*, *eux*, *elles*, se rapportant au nominatif de la phrase, se rendent toujours par le réfléchi *se*, *sui*, *sibi*, *se* (26e leçon).

Vous dites qu'ils ne veulent pas vendre leurs bœufs.	Negas eos boves suos vendere velle.
Nier (dire que non).	Negare 1.
Votre ami dit-il qu'il veut venir nous voir?	Dicitne amicus tuus se velle nos invisere?
Il ne dit ni oui ni non.	Nec ait nec negat.

Le plaisir.	Voluptas, at*is*, f.
Agréable (reconnaissant).	Gratus, a, um.
Faire plaisir.	Voluptati esse, delectare 1.
Faire un plaisir.	Gratum facere.
Cela lui fait plaisir.	Illud ei voluptati est. Illud eum delectat.

---

(2) *Aio*, verbe défectueux, n'a pas d'infinitif et n'est usité à l'indicatif qu'aux trois personnes du singulier et à la troisième du pluriel.

Voulez-vous me faire un plaisir, un grand plaisir ?	Visne mihi gratum, pergratum facere?
Je le veux, mais il faut que vous soyez reconnaissant.	Volo, sed te gratum esse oportet (gratus esse debes).

Tard.	*Sero* (adverbe). *Serus, a, um.*
Il est tard.	Sero est (serum est diei).
Il se fait tard.	Advesperascit.
Se faire tard.	Advesperascere * 3.

Quelle heure est-il ?	Quota hora est?
Il est trois heures.	Tertia est hora (25e leçon, page 107).
Il est six heures moins un quart.	Quinta est hora cum dodrante.
Il est midi et quart.	Meridies est cum quadrante.
Il est une heure et demie.	Prima est cum dimidia.

Connaître.	*Cognoscere* * 3, supin *cognitum.* Noscere * 3, — *notum.*

Rem. C. Au lieu du présent de l'infinitif *noscere,* le passé *novisse,* et par syncope *nosse,* est employé de préférence avec la signification du présent. *Nosse* (*novisse*) équivaut à *cognitum habere.*

Connaître un homme.	Virum cognoscere (nosse).
Le connaître de vue.	Eum de facie cognoscere.
Le connaître de nom (de réputation).	Eum nomine (fama) nosse.

Avoir besoin (3).	*Opus habere* (rég. l'ablatif et le génitif).
Avez-vous besoin d'argent ?	Habesne opus pecunia? Tibine opus est pecunia?

---

(3) Dans le discours familier, de même qu'on dit en français *avoir affaire,* on dit aussi en latin *opus habere.* Mais *opus* étant ici régime indéterminé, le verbe *être* se substitue au verbe *avoir* (15e leçon), et cette substitution est dominante. *Opus* n'est autre que le nominatif et l'accusatif de *opus, operis,* œuvre, ouvrage, et répond ici au français *besoin, affaire.*

J'en ai besoin.	Mihi opus est (pecunia).
Avez-vous besoin de ce chapeau?	Tibine opus est hoc petaso?
J'en ai besoin.	Eo mihi opus est.
De quoi avez-vous besoin?	Quid tibi opus est? Qua re (cujus rei) tibi opus est?
Je n'ai besoin de rien.	Nihil mihi opus est.

Rem. D. Nous avons vu (27e leçon) que l'accusatif ou le nominatif neutre des pronoms et pronominaux se substituait aux autres cas. Avec *opus est* cela a lieu même pour les substantifs de tous genres, quand le régime est indéterminé.

Nous avons besoin d'un général.	Dux nobis opus est. Duce nobis est opus.
Avez-vous tout ce dont vous avez besoin?	Habesne omnia quæ tibi opus sunt?
J'ai besoin de beaucoup de choses, mais j'en ai assez à présent.	Multa mihi opus sunt, sed satis multa nunc habeo.

Rem. E. Tout signifiant *toutes choses* se rend en latin par le neutre pluriel pris substantivement. Il en est de même de *beaucoup*, *peu*, et en général de tous les pronoms, pronominaux et adjectifs pris dans un sens indéterminé (4).

Avez-vous besoin de temps pour faire cela?	Tibine temporis opus est ad id faciendum?
J'ai besoin de temps et de loisir.	Temporis et otii mihi opus est (5).
Avoir besoin (manquer) *de.*	*Egere* * 2, *Indigere* * 2 (ablat. et gén.).
J'ai besoin de votre frère pour visiter ma maison.	Fratris tui egeo ad invisendam domum meam.

(4) Au nominatif et à l'accusatif seulement; l'emploi des autres cas n'est possible qu'autant que le *neutre* est reconnaissable; sinon il faut se servir du mot *res* ou d'un mot analogue.

(5) En général il ne faut employer le génitif avec *opus est*, que si cette locution signifie : *c'est affaire de*, ex. : il est besoin de temps et d'argent, *temporis et pecuniæ opus est* (c.-à-d. c'est affaire).

Il ne peut pas venir, j'ai encore besoin de lui.	Non potest venire, illius adhuc indigeo.
Il a besoin (manque) de tout.	Omni re indiget.
Avez-vous besoin de moi?	Mene tibi opus est?
J'ai besoin de vous.	Tui egeo (6).
J'ai besoin de voir votre père et de lui parler.	Mihi opus est tuum patrem videre et cum eo loqui.

Voulez-vous dire au paysan que j'ai un bœuf à vendre?	Visne rustico dicere bovem mihi esse venalem?
Je veux lui dire que vous en avez un à vendre.	Volo ei dicere unum tibi esse venalem.
Pouvez-vous dire au domestique que mes grandes chambres doivent être balayées et qu'il faut aller au marché?	Potesne dicere servo magna conclavia mea verri debere et in mercatum eundum esse?
Je veux lui dire qu'elles doivent être balayées et qu'il faut aller au marché.	Volo ei dicere ea esse verrenda et in mercatum eundum.
Pouvez-vous dire à votre ami que je vais chez son père?	Potesne amico tuo dicere me ad illius patrem ire?
Je peux lui dire que vous allez chez son père.	Ei dicere possum te ire ad ejus patrem.

Être présent (être là).	*Adesse* *.
Visiter.	*Invisere* * 3 (*Visere*).
Le visage.	Facies, ie*i*, f. (Déclin. latine, page 20).
La réputation.	Fama, *æ*, f.
Le nom.	Nomen, in*is*, n.

THÈMES.

70.

Voulez-vous me faire un plaisir? — Oui, Monsieur, lequel (*quidnam*)? — Voulez-vous dire à votre frère que je veux vendre

(6) On peut se servir aussi de *opus est* pour les personnes, mais *egere*, *indigere*, expressions plus fortes, s'emploient de préférence, par urbanité, en s'adressant à un égal ou à un supérieur. *Egere* *, *indigere* * n'ont pas de supin.

son cheval? — Je veux lui dire que vous voulez le vendre. — Voulez-vous dire à mes domestiques que mes grandes chambres doivent être balayées? — Je veux leur dire qu'elles doivent être balayées. — Voulez-vous dire à votre fils que je vais chez mon père? — Je veux lui dire que vous allez chez votre père. — Avez-vous envie de me dire quelque chose? — Je n'ai envie de vous rien dire. — Avez-vous besoin de dire quelque chose à mon père? — J'ai besoin de lui dire un mot. — Vos frères veulent-ils vendre leur voiture? — Ils ne veulent pas la vendre. — Jean! (*Joanne*, vocatif de *Joannes*. Décl. latine, p. 33) es-tu là (*adesne*)? — Oui, Monsieur, je suis là (*adsum*). — Veux-tu aller chez mon chapelier et donner mon chapeau à raccommoder? — Je veux y aller. — Veux-tu aller chez le tailleur et lui donner mes habits à raccommoder? — Je veux y aller. — Veux-tu aller au marché? — Je veux y aller. — Le marchand qu'a-t-il à vendre? — Il a à vendre de beaux gants de cuir, des peignes et de bon drap. — A-t-il des chemises à vendre? — Il en a à vendre. — Veut-il me vendre ses chevaux? — Il veut vous les vendre.

71.

Est-il tard? — Il n'est pas tard — Quelle heure est-il? — Il est midi et quart. — A quelle heure votre père veut-il sortir? — Il veut sortir à neuf heures moins un quart. — Veut-il vendre ce cheval-ci ou celui-là? — Il ne veut vendre ni celui-ci ni celui-là. — Veut-il acheter cet habit-ci ou celui-là? — Il veut acheter l'un et l'autre. — A-t-il encore un cheval à vendre? — Il en a encore un; mais il ne veut pas le vendre. — A-t-il encore une voiture à vendre? — Il n'a plus de voiture; mais il a encore quelques bons bœufs à vendre. — Quand veut-il les vendre? — Il veut les vendre aujourd'hui. — Veut-il les vendre le matin ou le soir? — Il veut les vendre ce soir. — A quelle heure? — A cinq heures et demie. — Pouvez-vous aller chez le boulanger? — Je ne peux pas y aller; il est tard. — Quelle heure est-il? — Il est minuit. — Voulez-vous voir cet homme? — Je veux le voir pour le connaître (*ejus noscendi causa*). — Votre père veut-il voir mes frères? — Il veut les voir pour les (*eos*) connaître. — Veut-il voir mon cheval? — Il veut le voir. — A quelle heure veut-il le voir? — Il veut le voir à six heures. — Où veut-il le voir? — Il veut le voir sur la grande place. — L'Allemand a-t-il beaucoup de blé à vendre?

— Il n'en a guère à vendre. — Quels couteaux le marchand a-t-il à vendre? — Il a de bons couteaux à vendre. — Combien de couteaux a-t-il encore ? — Il en a encore six. — L'Irlandais a-t-il encore beaucoup de vin? — Il n'en a plus guère. — As-tu assez de vin à boire? — Je n'en ai guère, mais assez. — Peux-tu boire beaucoup de vin? — Je peux en boire beaucoup. — Peux-tu en boire tous les jours? — Je peux en boire tous les matins et tous les soirs. — Ton frère peut-il en boire autant que toi? — Il peut en boire plus que moi.

72.

De quoi avez-vous besoin? — J'ai besoin d'un bon chapeau. — Avez-vous besoin de ce couteau-ci? — J'en ai besoin. — Avez-vous besoin d'argent? — J'en ai besoin. — Votre frère a-t-il besoin de poivre? — Il n'en a pas besoin. — A-t-il besoin de bottes? — Il n'en a pas besoin. — De quoi mon frère a-t-il besoin? — Il n'a besoin de rien. — Qui a besoin de sucre? — Personne n'en a besoin. — Quelqu'un a-t-il besoin d'argent? — Personne n'en a besoin. — Votre père a-t-il besoin de quelque chose? — Il n'a besoin de rien. — De quoi ai-je besoin? — Vous n'avez besoin de rien. — As-tu besoin de mon livre? — J'en ai besoin. — Ton père en a-t-il besoin ? — Il n'en a pas besoin. — Votre ami a-t-il besoin de cette canne-ci? — Il en a besoin. — A-t-il besoin de ces bouchons-ci ou de ceux-là? — Il n'a besoin ni de ceux-ci ni de ceux-là. — Avez-vous besoin de moi? — J'ai besoin de toi. — Quand avez-vous besoin de moi? — A présent. — Qu'avez-vous à me dire? — J'ai un mot à te dire. — Votre fils a-t-il besoin de nous? — Il a besoin de vous et de vos frères. — Avez-vous besoin de mes domestiques? — J'en ai besoin. — Quelqu'un a-t-il besoin de mon frère? — Personne n'a besoin de lui. — Le domestique que dit-il? — Il dit que votre chapeau n'est pas dans la chambre. — Le tailleur dit-il qu'il veut venir? — Il dit qu'il ne peut pas venir. — Ces hommes que disent-ils? — Ils disent qu'ils n'ont pas d'argent. — Que dites-vous de cela? — Je dis qu'ils n'ont pas besoin d'argent. — Où dites-vous que va votre frère? — Je dis qu'il va chez son ami. — Dit-il qu'il ne va pas au marché? — Il dit qu'il n'y va pas. — Quand dit-il qu'il veut y aller? — Il dit qu'il veut y aller demain.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON.

Lectio tricesima secunda.

DU PRÉSENT.

Pour les verbes réguliers (1), nous avons vu (leçon 23) que la terminaison de l'infinitif en latin se rattachait au radical par les voyelles caractéristiques de chaque conjugaison. Les autres modes, sauf le participe, ont, comme en français, au singulier et au pluriel, une terminaison pour chaque personne, et au *présent de l'indicatif*, ces terminaisons se rattachent au radical par les mêmes voyelles caractéristiques qu'à l'infinitif, sauf les exceptions suivantes :

1° Pour la troisième conjugaison la voyelle caractéristique au présent de l'indicatif n'est plus *e* (bref) mais *i*; l'*e* (bref) ne reparaît qu'au passif, et seulement à la seconde personne du singulier.

2° Pour la première conjugaison, la voyelle caractéristique disparaît à la première personne du singulier, et la terminaison *o* se lie directement au radical, même quand le radical se termine par une voyelle. Ex. : Am*o*, j'aime, ama*s*, ama*t*; deline*o*, je dessine, delinea*s*, a*t*; nunci*o*, j'annonce, a*s*, a*t*; æstu*o*, j'ai grand chaud, a*s*, a*t*.

3° Pour la troisième conjugaison, la voyelle caractéristique disparaît à la 1re personne du singulier et à la 3e du pluriel : la terminaison se lie directement au radical toujours terminé par une consonne ou par *u*. Ex. : Leg*o*, je lis, legi*s*, etc., leg*unt*, ils lisent; acu*o*, j'aiguise, acui*s*, etc., acu*unt*, ils aiguisent.

4° Un certain nombre de verbes de la troisième conjugaison, ayant le présent de l'indicatif en *io*, gardent partout la voyelle caractéristique : toutes les personnes se conjuguent comme

(1) Pour les verbes irréguliers, les élèves devront les marquer dans leur liste de verbes irréguliers au fur et à mesure qu'ils en trouveront dans leurs leçons. (Voyez note 6, page 10, et note 3, page 37.)

à la quatrième conjugaison. Ex. : Fac*io*, je fais, fac*is*, etc., fac*iunt*, ils font; mais au passif la deuxième personne du singulier est toujours en *eris* : cap*io*, je prends; cap*eris*, tu es pris.

Voici la conjugaison du présent de l'indicatif dans les deux voix :

ACTIF.

1re *conjugaison.*			2e *conjugaison.*		
Am*o*,	j'	aime.	Mon*eo*,	j'	avertis.
Am*as*,	tu	aimes.	Mon*es*,	tu	avertis.
Am*at*,	il (elle)	aime.	Mon*et*,	il (elle)	avertit.
Am*amus*,	nous	aimons.	Mon*emus*,	nous	avertissons.
Am*atis*,	vous	aimez.	Mon*etis*,	vous	avertissez.
Am*ant*,	ils (elles)	aiment.	Mon*ent*,	ils (elles)	avertissent.

3e *conjugaison.*			4e *conjugaison.*		
Leg*o*,	je	lis.	Aud*io*,	j'	entends.
Leg*is*,	tu	lis.	Aud*is*,	tu	entends.
Leg*it*,	il (elle)	lit.	Aud*it*,	il (elle)	entend.
Leg*imus*,	nous	lisons.	Aud*imus*,	nous	entendons.
Leg*itis*,	vous	lisez.	Aud*itis*,	vous	entendez.
Leg*unt*,	ils (elles)	lisent.	Aud*iunt*,	ils (elles)	entendent.

PASSIF.

1.				2.	
Am*or*,	je	suis	aimé (ée).	Mon*eor*,	je suis, etc. averti (ie).
Am*aris*,	tu	es		Mon*eris*,	
Am*atur*,	il (elle)	est		Mon*etur*,	
Am*amur*,	nous	sommes	aimés (ées).	Mon*emur*,	nous sommes, etc. avertis (ies).
Am*amini*,	vous	êtes		Mon*emini*,	
Am*antur*,	ils (elles)	sont		Mon*entur*,	

3.		4.	
Leg*or*,	je suis, etc. lu (ue).	Aud*ior*,	je suis, etc. entendu (ue).
Leg*eris*,		Aud*iris*,	
Leg*itur*,		Aud*itur*,	
Leg*imur*,	nous sommes, etc. lus (ues).	Aud*imur*,	nous sommes, etc. entendus (ues).
Leg*imini*,		Aud*imini*,	
Leg*untur*,		Aud*iuntur*,	

Remarques. A. La terminaison de la première personne du singulier changera nécessairement avec les temps et les modes, mais les terminaisons des autres personnes ne changeront pas (2); c'est pourquoi il faut les noter :

Actif. Singulier 2. *s*; 3. *t*; pluriel 1. *mus*; 2. *tis*; 3. *nt*.
Passif. — 2. *ris*; 3. *tur*; — 1. *mur*; 2. *mini*; 3. *ntur*.

Ces terminaisons s'ajoutent invariablement à toutes les carac-

(2) Sauf, comme nous le verrons, à certaines personnes du *parfait* de l'indicatif et des *impératifs*.

téristiques, voyelles et consonnes, qui, pour les unir au radical primitif, leur forment en quelque sorte un radical spécial aux divers temps et modes.

B. Au passif, la deuxième personne du singulier a une seconde forme en *re* au lieu de *ris*, fort usitée à tous les temps; mais au présent de l'indicatif, sans être à repousser, elle a l'inconvénient d'être absolument semblable à l'infinitif actif : *amāre*, *monēre*, *legĕre*, *audīre*; l'emploi demande donc de la prudence.

C. La lettre *u* qui, dans la troisième personne du pluriel, se substitue ou s'ajoute à la caractéristique, est, au présent de l'indicatif, particulière aux deux dernières conjugaisons, la troisième et la quatrième.

D. Les verbes *déponents* se conjuguent comme le passif de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

E. Ce n'est pas au présent que la plupart des verbes latins sont irréguliers, c'est plutôt au *parfait* et au *supin*; mais comme il y en a un certain nombre qui sont irréguliers même au présent, il est nécessaire que les élèves se rendent bien compte des irrégularités. Nous donnerons donc de ces verbes le présent de l'indicatif tout entier. Voici ceux que nous avons déjà vus.

Vouloir : je veux, etc.	*Velle* * :	*Volo, vis, vult, volumus, vultis, volunt.*
Ne pas vouloir : je ne veux pas, etc.	Nolle * :	Nolo, non vis, non vult, nolumus, non vultis, nolunt.
Etre : je suis, etc. (3)	*Esse* * :	*Sum, es, est, sumus, estis, sunt.*
Pouvoir : je peux, etc.	Posse * :	Possum, potes, potest, possumus, potestis, possunt.
Aller : je vais, etc. (3)	*Ire* * :	*Eo, is, it, imus, itis, eunt.*
Porter : je porte, etc.	*Ferre* * :	*Fero, fers, fert, ferimus, fertis, ferunt.*
Etre porté : je suis porté, etc.	Ferri :	Feror, ferris, fertur, ferimur, ferimini, feruntur.
Connaître : je connais, etc.	*Novisse* *: (nosse) (4)	*Novi, novisti, novit, novimus),* (nosti) *novistis, noverunt.* (nostis) (norunt).

(3) *Exire* *, sortir, *venire* *, être vendu, se vendre, se conjuguent comme *ire* *. *Adesse* *, être présent, comme *esse* *.

(4) Le présent de l'indicatif de *noscere* est régulier : *nosco, scis*, etc., mais l'usage lui a substitué le *parfait* avec signification de *présent*, et nous le donnons à cause de la forme par-

F. Facio *, je fais; *interficio* *, je tue; *fio* *, je suis fait, je deviens, se conjuguent, au présent de l'indicatif, comme la quatrième conjugaison régulière.

G. Pour *aio* *, j'affirme, nous avons vu que quatre personnes seulement de l'indicatif sont usitées : *aio*, *ais*, *ait*, *aiunt* (page 146).

Ranger.	*Ordinare* 1 supin —atum.
Arranger.	*Disponere* * 3, — *dispositum*
Ouvrir.	*Aperire* * 4, — *apertum.*
Ouvrez-vous la fenêtre?	Aperisne fenestram?
Je l'ouvre.	Aperio eam.
Aimez-vous votre voisin?	Amasne vicinum tuum?
Je ne l'aime pas.	Non amo eum.
Je l'aime.	Amo eum.
Avertissez-vous votre père que je suis ici?	Num patrem tuum mones me adesse?
Je ne puis aller l'avertir, il est dehors.	Non possum eum ire monitum, foris est.
Ne peut-il pas être averti?	Nonne moneri potest?
Il ne peut pas être averti, mais vous, vous pouvez être mené où il est.	Moneri non potest, at tu illuc duci potes, ubi est.
Où le paysan est-il mené?	Quo ducitur rusticus?
Il est mené à la ville.	Ducitur ad (*ou* in) urbem.
Où ces bœufs sont-ils menés?	Quo aguntur hi boves?
Ils sont menés au marché.	In macellum aguntur.
Où ce livre est-il porté?	Quo fertur hic liber?
Il est porté chez vous.	Ad te fertur.
Puis-je être entendu?	Possumne audiri?
Vous êtes entendu, avez-vous envie de parler?	Audiris, tibine libet loqui?

Règles. 1. Il ne faut employer le présent de l'indicatif passif que pour une action qui est faite présentement, ce qui est facile à distinguer en tournant du passif à l'actif : alors l'actif sera aussi au présent de l'indicatif. Ex. : Les enfants bons sont aimés, *pueri boni amantur*, revient à *homines amant pueros bonos*, les hommes aiment (on aime) les enfants bons. Mais

---

ticulière des terminaisons de ce temps. Les formes syncopées, très-usitées, sont du discours rapide ou familier.

pour dire : je ne puis écrire, ma plume est cassée, il faudrait se servir du participe passé pris adjectivement, comme en français, et dire : *Scribere non possum, calamus meus fractus est* (et non pas *frangitur*), comme nous le verrons par la suite.

2. La forme réfléchie qui s'emploie en français, comme *moyen* entre le passif et l'actif, se rend par le présent passif. Ex. : Je ne puis plus écrire, ma plume se casse, *non possum amplius scribere, calamus meus frangitur.*

Ce livre se lit-il facilement?	Facilene hic liber legitur?
Cela peut-il se porter?	Num potest hoc ferri?
Cela ne s'arrange pas bien, c'est trop lourd.	Hoc non bene disponitur, nimis grave est.

3. Pour les verbes déponents à signification active, le passif ne pouvant s'exprimer, il faut tourner du passif à l'actif. Ex. :

Je suis exhorté à sortir (*en latin :* on m'exhorte à sortir).	Me hortantur ad exeundum.
La langue latine (le latin) se parle facilement (*en latin :* parler la langue latine (le latin) est facile).	Linguā latinā (latine) loqui facile est.
Exhorter.	Hortari 1, *supin* hortatum.
L'œil.	Oculus, *i*, m.

THÈMES.

75.

Aimez-vous votre frère? — Je l'aime. — Votre père l'aime-t-il? — Il ne l'aime pas. — Mon bon enfant, m'aimes-tu? — Je t'aime. — Aimes-tu ce vilain homme? — Je ne l'aime pas. — Qui est aimé? — Celui qui est bon est aimé. — Sommes-nous aimés? — Vous êtes bons et vous êtes aimés. — Qui est averti? — Ceux qui ne sont pas bons sont avertis. — Êtes-vous menés ce soir chez votre père? — Nous y sommes menés. — Qui mène les brebis chez votre père? — Le berger les y mène. — Votre père a-t-il besoin de son domestique? — Il en a besoin. — As-tu besoin de quelque chose? — Je n'ai besoin de rien. — Le domestique ouvre-t-il la fenêtre? — Il l'ouvre. — L'ouvres-tu? — Je ne l'ouvre pas. — La porte s'ouvre-t-elle

le matin? — Elle s'ouvre tous les matins. — Ouvrez-vous les yeux? — J'ouvre les yeux et je ne vois rien. — Ranges-tu mes livres ? — Je les range. — Le domestique range-t-il nos bottes ou nos souliers? — Il range les uns et les autres. — Nos enfants nous aiment-ils? — Ils nous aiment. — Aimons-nous nos ennemis ? — Nous ne les aimons pas. — Avez-vous besoin de votre argent? — J'en ai besoin. — Avons-nous besoin de notre voiture? — Nous en avons besoin. — Nos amis ont-ils besoin de leurs habits? — Ils en ont besoin. — Que me donnez-vous? — Je ne te donne rien. — Donnez-vous le livre à mon frère? — Je le lui donne. — Lui donnez-vous un chapeau? — Je lui en donne un. — A qui ce livre est-il donné? — Il est donné à celui qui doit lire.

74.

Vois-tu quelque chose? — Je ne vois rien. — Voyez-vous mon grand jardin? — Je le vois. — Votre père voit-il notre vaisseau? — Il ne le voit pas; mais nous le voyons. — Combien de vaisseaux voyez-vous? — Nous en voyons beaucoup : nous en voyons plus de (*quam*) trente. — Sommes-nous vus dehors? — Nous ne sommes pas vus, il faut ouvrir la fenêtre. — Me donnez-vous des livres? — Je t'en donne. — Notre père vous donne-t-il de l'argent? — Il ne nous en donne pas. — Vous donne-t-il des chapeaux? — Il ne nous en donne pas. — Voyez-vous beaucoup de matelots? — Nous voyons plus de soldats que de matelots. — Les soldats voient-ils beaucoup de magasins? — Ils voient plus de jardins que de magasins. — Les Anglais vous donnent-ils de bons gâteaux? — Ils nous en donnent. — Me donnez-vous autant de vin que de bière? — Je te donne autant de l'un que de l'autre. — Pouvez-vous me donner encore des gâteaux? — Je ne peux plus t'en donner ; je n'en ai plus guère. — Me donnez-vous le cheval que vous avez? — Je ne vous donne pas celui que j'ai. — Quel cheval me donnez-vous? — Je vous donne celui de mon frère. — Ce livre m'est-il donné ? — Il ne vous est pas donné, il vous est prêté.

75.

Parlez-vous au voisin? — Je lui parle. — Vous parle-t-il? — Il ne me parle pas. — Vos frères vous parlent-ils? — Ils nous parlent. — Quand parles-tu à ton père? — Je lui parle tous

les matins et tous les soirs. — Que portes-tu? — Je porte un livre. — Où le portes-tu? — Je le porte à la maison. — Où ces habits sont-ils portés? — Ils sont portés chez le tailleur. — Lavez-vous vos bas? — Je ne les lave pas. — Votre frère lave-t-il autant de chemises que de bas? — Il lave plus des unes que des autres. — As-tu encore beaucoup de bas à laver? — Je n'en ai plus guère à laver. — La chambre est-elle lavée tous les matins? — Elle est balayée et lavée tous les matins. — Combien de chemises vos amis ont-ils encore à laver? — Ils en ont encore deux à laver. — Votre domestique que porte-t-il? — Il porte une grande table. — Ces hommes-ci que portent-ils? — Ils portent nos chaises de bois. — Où les portent-ils? — Ils les portent dans la grande chambre de nos frères. — Vos frères lavent-ils leurs bas ou les nôtres? — Ils ne lavent ni les vôtres ni les leurs; ils lavent ceux de leurs enfants. — Vos chemises sont-elles lavées tous les jours? — Elles ne sont pas lavées tous les jours. — Où ces bas se lavent-ils? — Ils se lavent à la fontaine. — Quand se lavent-ils? — Du matin jusqu'au soir.

76.

Ne casses-tu pas mon verre? — Non, Monsieur, je ne le casse pas. — Les fils de nos voisins cassent-ils nos verres? — Ils les cassent. — Qui déchire vos livres? — Le jeune homme les déchire. — Ne les déchirez-vous pas? — Je ne les déchire pas. — Ne voulez-vous pas lire? — J'ai envie de lire, mais mon livre se déchire. — Les livres qui se déchirent ne peuvent-ils pas se raccommoder? — Ils peuvent se raccommoder, mais il ne faut pas les déchirer. — Les soldats coupent-ils des arbres? — Ils en coupent. — Achetez-vous autant de chapeaux que de gants? — J'achète plus de ceux-ci que de ceux-là. — Où les chapeaux s'achètent-ils? — Ils s'achètent chez le chapelier. — Où le pain se vend-il? — Il se vend chez le boulanger. — Votre frère achète-t-il du pain? — Il faut qu'il en achète; il a faim. — Nos frères achètent-ils du vin? — Il faut qu'ils en achètent; ils ont soif. — Cassez-vous quelque chose? — Nous ne cassons rien. — Qui casse nos chaises? — Personne ne les casse : elles ne se cassent pas facilement. — Achètes-tu quelque chose? — Je n'achète rien. — Qui garde notre argent? — Mon père le garde. — Vos frères gardent-ils mes livres? — Ils les gardent. — Gardez-vous quelque chose? — Je ne garde rien. — Où ces habits sont-ils gardés? — Ils sont gardés dans le grand coffre.

— Ce vin se garde-t-il ? — Ce vin se garde; mais il ne faut pas ouvrir le tonneau.

77.

Le tailleur raccommode-t-il nos habits? — Il les raccommode. — Qu'écris-tu? — J'écris une lettre. — A qui écris-tu une lettre? — A mon père. — Quand ton frère écrit-il ses lettres? — Il les écrit le matin et le soir. — Que fais-tu à présent? — Je ne fais rien. — Es-tu exhorté à faire quelque chose? — Je suis exhorté à travailler. — A quelle heure allez-vous au théâtre? — A sept heures et quart. — Quelle heure est-il à présent? — Il est six heures moins un quart. — A quelle heure votre cuisinier va-t-il au marché? — Il y va à cinq heures. — Y va-t-il le soir? — Non, il y va le matin. — Allez-vous quelque part? — Je ne vais nulle part; mais mes frères vont au jardin. — Bois-tu quelque chose? — Je ne bois rien; mais l'Italien boit de bon vin et de bonne bière. — M'envoyez-vous encore un livre? — Je ne vous en envoie plus. — Où votre domestique est-il envoyé? — Il est envoyé au marché. — Les enfants où sont-ils envoyés? — Ils sont envoyés à l'école. — Chez qui sont-ils envoyés? — Chez le père de votre ami. — Répondez-vous à sa lettre? — J'y réponds. — Répond-il à la tienne? — Il y répond. — Que dites-vous? — Je ne dis rien. — Faut-il que je lui donne de l'argent pour rester ici? — Il faut que vous lui en donniez pour sortir. — Cet homme vend-il quelque chose? — Il vend de bons gâteaux. — Que vendez-vous? — Je ne vends rien; mais mes amis vendent des clous, des couteaux et des fers de cheval (10e leçon). — L'homme que dit-il? — Il ne dit rien. — Que cherches-tu? — Je ne cherche rien. — Où le vin se vend-il? — Le vin se vend à la campagne. — Où est-il mis en vente? — Il est mis en vente au marché au vin (*forum vinarium*). — Où faut-il que vos lettres soient envoyées? — Il faut qu'elles soient envoyées à la ville.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

Lectio tricesima tertia.

Je suis envoyé.	Mittor.
Tu es mandé.	Arcesseris (acciris).
Il est loué.	Laudatur.
Nous sommes menés.	Ducimur.
Vous êtes blâmés.	Vituperamini.
Ils sont punis.	Castigantur.
Mander quelqu'un.	Aliquem arcessere * 3 (accire 4).
Louer. Blâmer. Punir.	Laudare 1. Vituperare 1. Castigare 1.

De (par) moi — de (par) nous.	A me — a nobis.
De (par) toi — de (par) vous.	A te — a vobis.
De (par) lui, elle — d' (par) eux, elles.	Ab eo (illo), ea (illa) — ab eis (illis).
Je suis aimé de lui.	Amor ab eo (illo).
Qui est puni ? (c'est-à-dire qui est-ce qu'on punit.)	Quis castigatur ?
Le méchant garçon est puni (c'est-à-dire on punit le méchant garçon).	Improbus puer castigatur.
Par qui est-il puni?	A quonam castigatur?
Il est puni par son père.	A patre suo castigatur.
Qui est loué et qui est blâmé?	Quis laudatur et quis vituperatur?
L'homme habile est loué et l'homme inhabile est blâmé.	Peritus vir laudatur, imperitus autem vituperatur.
Quels chevaux sont estimés et quels chevaux sont méprisés?	Quinam equi magni æstimantur, quinam autem parvi ? (Page suivante, note 2.)
Les bons chevaux sont estimés et les mauvais sont méprisés.	Equi boni æstimantur magni, mali autem parvi.

Quels enfants sont punis et lesquels sont récompensés?	Quinam pueri castigantur, quinam autem præmio donantur?
Ceux qui sont assidus sont récompensés, et ceux qui sont paresseux sont punis.	Ii qui seduli sunt præmio donantur, qui autem pigri, castigantur.
Vous êtes loués de vos frères et nous *en* sommes blâmés.	Laudamini a fratribus vestris, nos autem vituperamur ab eis.

Rem. A. Le pronom *en*, non partitif et signifiant de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cette chose, de ces choses, sans aucune idée de quantité ni de nombre attachée au pronom, se rend par le pronom personnel (le déterminatif ou démonstratif, 26e leçon, page 118) au cas et avec la préposition que le verbe demande.

Parlez-vous de mon livre?	Num loquimini de libro meo?
Nous n'*en* parlons pas.	Non loquimur de illo.
Êtes-vous aimé de votre père?	Amarisne a patre tuo?
J'*en* suis aimé.	Amor ab eo.
Cet homme est-il aimé?	Hiccine homo amatur?
Il l'est.	Amatur.

Rem. B. Le, en français, tient lieu du participe passé dont la voix passive est formée, et il n'est nécessaire que de répéter l'auxiliaire. En latin le présent de l'indicatif est un temps simple : il faut répéter le verbe.

Sage, méchant.	Frugi (sapiens, ent*is*), improbus, a, um (1).
Habile, inhabile.	Peritus, imperitus, a, um.
Assidu (studieux), paresseux.	Sedulus (studiosus), a, um, piger, gra, grum.
Ignorant.	Ignarus, a, um.
Estimer.	Magni æstimare 1 (facere *), supin *alum*.
Mépriser.	Parvi æstimare 1 (facere *) (2).

(1) *Frugi*, expression archaïque, est invariable : *homo frugi, homines frugi*, homme de bien, gens de bien ; *frugi puer, frugi pueri*, un enfant sage, des enfants sages, et s'emploie avec tous les cas : *puero frugi, pueris frugi*.

(2) *Magni, parvi*, génitifs singuliers d'adjectifs pris substan-

Haïr.	Odisse * (sans supin).
Je hais — nous haïssons.	Odi — odimus.
Tu hais — vous haïssez.	Odisti — odistis.
Il hait — ils haïssent.	Odit — oderunt (3).
Être haï.	Odio (*ou* in odio) esse *.
Les méchants sont haïs de tous.	Omnibus improbi odio sunt. Apud omnes improbi in odio sunt.
Êtes-vous aimé du chien?	Amarisne a cane?
Je n'*en* suis pas aimé, j'*en* suis haï.	Non amor ab illo, apud eum in odio sum.
Le chat vous hait-il?	Tene felis odit?
Il me hait encore plus que le chien (ne le fait).	Magis etiam me odit quam canis.
Il me hait encore plus qu'il ne hait le chien.	Magis etiam me odit quam canem.

Rem. C. Plus, marquant degré dans un qualificatif quelconque, se rend par *magis*; plus, marquant nombre ou quantité se rend par *plus* (4).

La haine.	Odium, *ii*, n.

Avoir mal.	*Dolere* 2. *Laborare* 1.
Avoir mal à la tête, aux yeux.	Dolere a capite, ab oculis (5).
Le soleil me fait mal à la tête.	† Caput mihi a sole dolet.
Avez vous mal au doigt?	† Digitusne tibi dolet?
J'ai mal au doigt.	† Digitus mihi dolet.

---

tivement et empruntés à la locution complète : *magni pretii*, de grand prix; *parvi pretii*, de peu de prix, comme nous le verrons par la suite.

(3) *Odi*, comme *novi*, est un parfait à signification de présent, et l'infinitif *odisse* est un passé usité aussi comme présent. Ce verbe est défectueux et n'a pas de voix passive.

(4) Dans l'abandon du langage familier cette distinction n'est pas toujours observée cependant, et, en général, partout où *multum* s'emploie au simple ou positif, *plus* est permis au comparatif.

(5) Bien que *dolere* puisse s'employer comme avoir mal en français, il est plus fréquent en latin de prendre la partie souffrante pour sujet de ce verbe, et c'est la cause du mal qui se met à l'ablatif avec *a*, *ab*, *e*, *ex* ou *de*. De là l'emploi général, même quand la cause n'est point exprimée, et dans ce cas *dolere* équivaut à *faire mal*.

Votre frère a-t-il mal au pied?	† Pesne dolet fratri tuo?
Mon père ne sort pas aujourd'hui, il a mal aux reins.	Pater meus hodie non exit, laborat ex renibus (6).
La douleur (le mal).	Dolor, *oris*, m.
L'oreille.	Auris, *is*, f.
Le cou, la gorge.	Collum, *i*, n. fauces, *cium*, f (7).
Le mal de tête, de dents, d'oreilles, de gorge.	Capitis, dentium, aurium, faucium dolor.
Avez-vous mal à l'estomac?	Stomachone laboras?
Je n'ai pas mal à l'estomac, j'ai mal à la tête.	Non stomacho, capitis dolore laboro.
Les dents vous font-elles mal?	Dolentne tibi dentes?
Non, mais le vent m'a fait mal aux yeux.	† Non dentes, sed oculi mihi de vento dolent.
Votre mal n'est pas aux yeux mais au cœur.	† Non oculorum, sed animi dolore laboras.
Le coude.	Cubitum, *i*, n.
Les reins (le dos).	Renes, *num*, m., lumbi, *orum*, plur. m.
Le genou.	Genu, n. (invariable).
Les genoux.	Genua (v. Décl. latine, p. 28).
Les artisans que font-ils de bon?	Quid boni faciunt opifices?
Ils ne font rien, ils ont mal aux coudes.	† Nihil faciunt, dolent illis cubita.
Apporter.	*Afferre* * 3, supin *allatum* (se conjugue comme *ferre* *).
Trouver.	*Reperire* * 4 — *repertum.* *Invenire* * 4 — *inventum* (8).

(6) *Laborare* qui signifie travailler, a dans cet emploi une signification neutre plus forte : éprouver du travail, être travaillé, et exprime que le mal est presque ou déjà tout à fait maladie.

(7) Pluriel sans singulier usité. Décl. latine, pag. 55.

(8) *Reperire*, trouver, découvrir ; *invenire*, trouver, rencontrer, nuances que l'usage confond librement pour le besoin de l'expression.

Ce que (la chose, les choses que).	*Quod* (id, hoc, illud — quod). *Quæ* (ea — quæ).

Rem. D. En latin *ce* est souvent omis, et le relatif, au singulier ou au pluriel, est seul exprimé : *quod*, ce que, *quæ*, les choses que (voy. leçons 27 et 31, *rem.* E.).

Trouvez-vous ce que vous cherchez?	Reperisne quod quæris?
Je trouve ce que je cherche.	Reperio quod quæro.
Il ne trouve pas ce qu'il cherche.	Non reperit quod quærit.
Nous trouvons ce que nous cherchons.	Reperimus quod quærimus.
J'ai ce dont j'ai besoin.	Habeo quod mihi opus est (leçon 31).
Je raccommode ce que vous raccommodez.	Sarcio quæ sarcis.

Gratifier (donner).	*Donare* 1, supin *atum*.
Etudier.	*Studere* * 2 (régit le datif).
Apprendre.	*Discere* * 3 (9).
J'apprends à lire.	Disco legere.
Il étudie les langues.	Linguis studet.
Quelle langue parlez-vous?	Quānam linguā loqueris?
Je parle grec.	Græcā loquor (*ablatif*).

	ADJECTIFS.	ADVERBES.
Français — en français.	Gallicus, a, um	— gallice.
Anglais — en anglais.	Britannicus,—	— britannice.
Allemand— en allemand.	Germanicus —	— germanice.
Latin — en latin.	Latinus	— latine.
Grec — en grec.	Græcus	— græce.
La langue.	Lingua, *æ*, f.	
Le langage. Le discours, la conversation.	Sermo, on*is*, m.	

Apprenez-vous le latin?	Discisne latinam linguam (litteras latinas)?

---

(9) Deux verbes dont le supin ne s'emploie guère. *Studere* * avec l'accusatif exprime prédilection, ardeur : *Hoc unum studet, ludere*, il n'aime qu'une chose, jouer.

Je l'apprends.	Disco eam (eas).
Je ne l'apprends pas.	Non disco eam (eas).
Parlez-vous français?	Loquerisne gallicā linguā (gallice)?
Je parle latin, mais mon ami parle français.	Latine (latinā linguā) loquor, sed amicus meus gallice (gallicā) loquitur.
Etudiez-vous l'anglais ou l'allemand?	Britannicisne studes an germanicis litteris?
J'étudie l'un et l'autre.	Utrisque studeo.
Lisez-vous le français?	Legisne gallicum sermonem?
Je le lis facilement.	Facile lego eum.
Le français, le latin, le grec.	Sermo gallicus, latinus, græcus.

THÈMES.

78.

Où est votre père? — Il est à la maison. -- Ne sort-il pas? — Il ne peut pas sortir; il a mal à la tête. — As-tu mal à la tête? — Je n'ai pas mal à la tête; mais j'ai mal aux oreilles. — Quel jour (quantième, leç. 20) du mois avons-nous aujourd'hui? — Nous avons aujourd'hui le douze (douzième). — Quel jour (quantième) du mois est-ce demain?—Demain c'est le treize (treizième). — Quelles dents avez-vous? — J'ai de bonnes dents. — Quelles dents votre frère a-t-il? — Il a de mauvaises dents. — L'Anglais a-t-il mal aux dents? — Il n'a pas mal aux dents, il a mal à l'œil. — L'Italien a-t-il mal à l'œil? — Il n'a pas mal à l'œil; il a mal au pied. — Ai-je mal au doigt? — Vous n'avez pas mal au doigt; mais vous avez mal au genou. — Voulez-vous me couper du pain? — Je ne peux pas vous en couper; j'ai mal aux doigts. — Quelqu'un (*num quis*) veut-il me couper du fromage? — Personne ne veut vous en couper. — Cherchez-vous quelqu'un? — Je ne cherche personne. — Quelqu'un a-t-il mal aux oreilles? — Personne n'a mal aux oreilles. — Le peintre que cherche-t-il? — Il ne cherche rien. — Qui cherchez-vous? — Je cherche votre fils. — Qui me cherche? — Personne ne vous cherche. — Trouves-tu ce que tu cherches? — Je trouve ce que je cherche; mais le capitaine ne trouve pas ce qu'il cherche.

79.

Qui a mal à la gorge? — Nous avons mal à la gorge. — Quelqu'un a-t-il mal aux yeux? — Les Allemands ont mal aux yeux. — Le tailleur fait-il mon habit ? — Il ne le fait pas; il a mal aux reins. — Le cordonnier fait-il mes souliers? — Il ne peut pas les faire; il a mal aux coudes. — Le marchand nous apporte-t-il de belles bourses? — Il ne peut pas sortir; il a mal aux pieds. — L'Espagnol trouve-t-il le parapluie qu'il cherche? — Il le trouve. — Les bouchers trouvent-ils les brebis qu'ils cherchent? — Ils les trouvent. — Le tailleur trouve-t-il son dé? — Il ne le trouve pas. — Trouvez-vous le papier que vous cherchez? — Je ne le trouve pas. — Trouvons-nous ce que nous cherchons? — Nous ne trouvons pas ce que nous cherchons. — Le gentilhomme que fait-il? — Il fait ce que vous faites. — Que fait-il dans sa chambre? — Il lit.

80.

Lis-tu? — Je ne lis pas. — Les fils des gentilshommes étudient-ils? — Ils étudient. — Qu'étudient (*cuinam rei*) -ils? — Ils étudient l'allemand. — Étudies-tu l'anglais? — Je n'ai pas le temps de l'étudier. — Les Hollandais cherchent-ils ce vaisseau-ci ou celui-là? — Ils cherchent l'un et l'autre. — Le domestique cherche-t-il ce balai-ci ou celui-là? — Il ne cherche ni celui-ci ni celui-là. — Qui apprend l'allemand? — Les fils des capitaines et ceux des gentilshommes l'apprennent. — Quand votre ami étudie-t-il le français? — Il l'étudie le matin. — A quelle heure l'étudie-t-il? — Il l'étudie à dix heures. — L'étudie-t-il tous les jours? — Il l'étudie tous les matins et tous les soirs. — Les enfants du charpentier que font-ils? — Ils lisent. — Lisent-ils l'allemand? — Ils lisent le français; mais nous lisons l'anglais. — Quels livres votre fils lit-il? — Il lit de bons livres. — Lit-il des livres allemands? — Il lit des livres français. — Quel livre lisez-vous? — Je lis un livre allemand. — Lisez-vous autant que mes enfants? — Je lis plus qu'eux. — Votre père lit-il le livre que je lis? — Il ne lit pas celui que vous lisez, mais celui que je lis. — Lit-il autant que moi? — Il lit moins que vous, mais il apprend plus que vous. — Me prêtez-vous un livre? — Je vous en prête un. — Vos amis vous prêtent-ils des livres? — Ils m'en prêtent.

81.

Êtes-vous aimé de votre cousin (*sobrinus, i,* m.)? — J'en suis aimé. — Votre frère en est-il aimé? — Il en est aimé. — De qui suis-je aimé? — Tu es aimé de tes parents (*parens, entis,* adjectif). — Sommes-nous aimés? — Vous êtes aimés. — De qui sommes-nous aimés? — Vous êtes aimés de vos amis. — Ces sénateurs sont-ils aimés? — Ils sont aimés. — De qui sont-ils aimés? — Ils sont aimés de nous et de leurs bons amis. — Par qui l'aveugle est-il conduit? — Il est conduit par moi. — Où le conduisez-vous? — Je le conduis chez lui. — Par qui sommes-nous blâmés? — Nous sommes blâmés par nos ennemis. — Pourquoi (*cur*) en sommes-nous blâmés? — Parce qu'ils (*quia*) ne nous aiment pas. — Êtes-vous punis par votre père? — Nous n'en sommes pas punis, parce que nous sommes studieux et sages. — Sommes-nous entendus? — Nous le sommes. — De qui sommes-nous entendus? — Nous sommes entendus de nos voisins. — Le général est-il entendu de ses soldats? — Il en est entendu. — Quels enfants sont loués? — Ceux qui sont sages. — Lesquels sont punis? — Ceux qui sont paresseux et méchants. — Êtes-vous loués ou blâmés? — Nous ne sommes ni loués ni blâmés. — Notre ami est-il estimé de ceux qui le connaissent? — Il en est aimé et loué, parce qu'il est studieux et sage; mais son frère est méprisé de tous, parce qu'il est méchant et paresseux. — Est-il quelquefois (*interdum*) puni? — Il l'est tous les matins et tous les soirs. — Êtes-vous quelquefois puni? — Je ne le suis jamais (*nunquam*, leç. 4, Rem. A.); je suis aimé et récompensé de mes parents. — Ces enfants-ci ne sont-ils jamais punis? — Ils ne le sont jamais, parce qu'ils sont assidus et sages; mais ceux-là le sont tous les jours, parce qu'ils sont paresseux et méchants. — Cet homme vous hait-il? — Je ne suis haï de personne. — Qui me hait? — Les paysans vous haïssent. — L'Anglais est-il haï de l'Allemand? — Il n'est pas haï de l'Allemand, mais il est haï du Russe. — La femme de votre frère est-elle aimée de ses voisins? — Elle n'en est pas aimée, mais haïe. — Quelqu'un hait-il mon chien? — Le voisin et son chat le haïssent.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

Lectio tricesima quarta.

Revenir.	*Redire* * 4, supin *reditum* (se conjugue comme *ire* *).
A quelle heure revenez-vous du marché (de la halle)?	Quotā horā redis a foro?
J'*en* reviens à midi.	Illinc redeo meridie.

Rem. A. La particule *en* se rapportant à un lieu, se rend par *inde*, *hinc*, *illinc*, *istinc* (1).

Le domestique en revient-il de bonne heure?	Reditne servus illinc mature?
Il en revient à dix heures du matin.	Illinc redit decima hora matutina (25e leçon).
A neuf heures du soir.	Nona hora postmeridiana (vespere) (30e leçon.)
A onze heures du matin.	Undecima hora antemeridiana (matutina).

	ADJECTIFS.	ADVERBES.
Espagnol — en espagnol.	Hispanicus, a, um	— hispanice
Italien — en italien.	Italicus »	— italice.
Polonais — en polonais.	Polonicus »	— polonice.
Russe — en russe.	Russicus »	— russice.
Arabe — en arabe.	Arabicus »	— arabice.
Syriaque — en syriaque.	Syriacus »	— syriace.

Le Polonais.	Polonus, *i*, m.
Le Syrien.	Syrus, *i*, m.

(1) *En* représente alors la préposition française DE jointe à l'adverbe de lieu *ici*, *là*. Cette préposition correspond, à elle seule, aux prépositions latines : *a*, *ab*, désignant éloignement, provenance; *de*, désignant séparation, départ; *e*, *ex* désignant sortie, exclusion, prépositions que la liberté de l'usage emploie souvent l'une pour l'autre au besoin.

Êtes-vous Français?	Num Gallus es?
Non, je suis Allemand.	Non, Germanus sum.
Est-il tailleur?	Estne sartor?
Il l'est.	Est.
Non, il est cordonnier.	Non (est), at sutor est.
Est-il fou?	Stultusne est?
Oui, il l'est.	Sane est.

Rem. B. Le représentant un qualificatif, substantif, adjectif, participe ou autre, un verbe, même un membre de phrase tout entier, ne se rend pas en latin.

N'êtes-vous pas le fils de mon ami?	Nonne es amici mei filius?
Je le suis.	Sum.
Êtes-vous fatigué?	Fessusne es?
Je ne le suis pas.	Non sum.
Êtes-vous l'homme avec qui mon père veut visiter la ville?	Tune is es, quocum pater meus urbem vult invisere?
Je le suis.	Ego sum.
Savez-vous que mon père est à la campagne?	Scisne patrem meum ruri esse?
Je le sais.	Scio.
Avez-vous envie d'aller à la campagne?	Avesne rus ire?
J'en ai envie.	Aveo ire.

Rem. C. Il en est de même de *en* représentant tout un membre de phrase; la plupart du temps le verbe seul ou le mot important se répète.

A-t-il la bouche petite?	† Osne ei parvum est?
Il a la bouche grande.	† Os ei magnum est.
Votre frère a les yeux bleus.	† Fratri tui oculi sunt cæsii (cærulei).
A-t-il la tête dure?	† Tardumne est ei ingenium?
Il a l'esprit vif.	† Acre illi est ingenium.
Cet homme a-t-il la mémoire bonne?	† Huiccine memoria bona est?
Il a la mémoire mauvaise.	† Memoria ei mala est (2).

(2) Hors du langage familier, quand il s'agit des avantages de l'esprit, du corps ou de la fortune, on se sert plus élégamment

Rem. D. Le verbe *être* s'emploic encore ici pour le verbe *avoir* (leçon 15). Le régime déterminé en français est pris en latin comme sujet indéterminé.

Me souhaitez-vous le bonjour ?	Mene salvere jubes?
Je vous souhaite le bonsoir. Je vous dis adieu.	Valere te jubeo (3).
Souhaiter.	*Optare* 1, supin *atum* (4).
Saluer (souhaiter le bonjour).	Salutare 1, — »
Que me souhaitez-vous ?	Quid mihi optas ?
Je vous souhaite tout ce que vous souhaitez.	Omnia, quæ optas, tibi opto.
Où allez-vous à présent ?	Quonam itis nunc?
Nous allons souhaiter le bonjour à notre père.	Patrem (nostrum) imus salutatum.
Voulez-vous le saluer de ma part?	Vultisne illi salutem a me dicere?
Je vous souhaite bien le bonjour.	Multam tibi salutem dico.
Bonjour — bonsoir (adieu).	Salve — vale.
Faire un salut.	*Salutem impertire* 4, supin *itum* (datif).
Le salut (la santé).	Salus, ut*is*, f.
Être sain (en bonne santé).	Salvere * 2 (sans supin).
Être fort (bien portant).	Valere * 2, supin *itum.*

---

de *valere*, être fort, *vigere*, être vigoureux, avec l'ablatif. Ex. : Avez-vous la mémoire bonne? *Vales* (*viges*) *ne memoria ?* J'ai la mémoire mauvaise, *parum valeo* (*vigeo*) *memoria.* Elle a beaucoup d'esprit, *ingenio plurimum illa valet.* Il a de grandes richesses, *opibus valet ;* il est en grand crédit, *multum gratia valet.*

(3) Les Latins ne spécifiaient guère dans leurs saluts le moment de la journée : ajouter à ces expressions la mention du temps ou de la circonstance, comme *mane, vespere,* ou toute autre, c'est leur donner une gravité gracieuse dans la bouche de l'enfance, obséquieuse chez les inférieurs, en général un peu solennelle, mais qui n'est souvent pas déplacée. *Salvere* servait pour aborder et saluer ; *valere* pour prendre congé. La forme avec *jubere* est plus d'urbanité.

(4) *Optare*, marque désir et choix. On se sert aussi du déponent *precari* 1, souhaiter par prières (en bonne et en mauvaise part) ; mais c'est une expression plus énergique.

Pour, au lieu de.	*Pro* (préposition rég. l'ablatif). *Loco* (avec le génitif).
Au lieu de thé il m'envoie du café.	Pro thea mihi cafæum mittit.
Avez-vous du vin?	Vinumne habes?
Je n'en ai pas.	† Nullum mihi est.
Que buvez-vous au lieu de vin?	Quidnam bibis loco vini?
Au lieu de vin je bois de la bière.	Vini loco cervisiam bibo.

Rem. E. Pro et *loco* ne régissent que des substantifs, point de verbes, et en conséquence ne s'emploient pas avec le gérondif. S'agit-il d'exprimer la possibilité ou la nécessité de faire une action *au lieu* d'une autre, il faut employer le verbe exprimant cette possibilité ou cette nécessité, à moins qu'on n'emploie des substantifs équivalents pour désigner cette action.

A la campagne, jouez-vous au lieu d'étudier?	Ludisne ruri, quum studere debes?
Là, j'étudie au lieu de jouer.	Illic studeo, quum ludere possum.
Lorsque (quand).	*Quum.*
Il ne travaille pas, et, au lieu d'être puni il veut être récompensé.	Non laborat, et pro pœna vult præmium habere.
Il ne faut pas le récompenser au lieu de le punir.	Non oportet eum præmio donari, quum castigari debet.

Jouer.	*Ludere* * 3, supin *lusum.*
Écouter (entendre).	*Audire* 4.
Écouter (prêter l'oreille).	*Auscultare* 1, — *atum* (rég. le datif).
Fou.	Stultus, a, um.
La bouche.	Os, or*is*, n.
La mémoire.	Memoria, *æ*, f.
La punition.	Pœna, *æ*, f.
Le cidre.	Sicera, *æ*, f.

Cet homme parle-t-il au lieu d'écouter?	Hiccine homo loquitur, quum audire debet?

Lorsqu'il en est besoin il écoute au lieu de parler.	Quum opus est, audit, non vero loquitur (5).
Ecoutez-vous ce que cet homme vous dit?	Audisne quod hic homo tibi dicit?
Je l'écoute.	Audio.
Il écoute ce que je lui dis.	Audit quod ei dico.
Veux-tu m'écouter?	Visne mihi auscultare?
Je vous écoute.	Te ausculto (6).

Corriger.	*Emendare* 1, supin *atum.*
Prendre.	*Sumere* * 3, — *sumptum.*
Oter (enlever).	*Tollere* * 3, — *sublatum.*
Oter (emporter).	*Auferre* * 3, — *ablatum.*
Oter (retirer).	*Detrahere* * 3, — *detractum.*
Oter (dépouiller).	*Exuere* * 3, — *exutum* (7).
Otez-vous votre chapeau?	Aperisne caput? / Detrahisne petasum?

Rem. F. Le pronom possessif est souvent omis en latin, quand il s'entend de reste.

J'ôte mon chapeau, je n'ai plus chaud.	Caput nudo, jam non æstuo.
Otez-vous vos souliers?	Exuisne calceos?
Je les ôte, ils me font mal aux pieds.	Exuo (eos), pedum mihi dolorem movent (faciunt).
Voulez-vous ôter les habits aux enfants?	Visne pueris vestes detrahere?
Découvrir.	Aperire * 4.

---

(5) *Au lieu de* marquant simplement opposition se rend par une particule servant à cet usage, et l'action exprimée par le second verbe se nie ou s'affirme selon les cas: *non loquitur, audit contra vero, quum opus est,* il ne parle pas, mais il écoute au contraire, quand il en est besoin. *Au lieu de* ne s'exprime pas du tout, quand l'opposition est indiquée par la phrase : il ne joue pas au lieu d'étudier quand il est l'heure, *non ludit, quum studendi hora est.*

(6) *Auscultare* s'emploie aussi avec l'accusatif, surtout dans les réponses courtes où il devient tout à fait synonyme d'*audire;* avec le datif l'un et l'autre verbe exprime attention soumise, et par extension obéissance.

(7) *Detrahere* et *exuere* se disent l'un et l'autre de tout ou partie des vêtements.

Mettre nu (à nu).	Nudare 1, *supin* atum.
Mouvoir (causer).	Movere * 2, — motum.
Avoir (grand) chaud.	Æstuare 1, — atum.
Bleu (azur, pers).	Cæsius (cæruleus, glaucus).
Noir.	Niger, gra, grum. (Décl. lat. pag. 8 et 83.)

THÈMES.

82.

Parles-tu espagnol ? — Non, Monsieur, je parle italien. — Qui parle polonais ? — Mon frère parle polonais. — Nos voisins parlent-ils russe ? — Ils ne parlent pas russe, mais arabe. — Parlez-vous arabe? — Non, je parle grec et latin. — Quel couteau avez-vous? — J'ai un couteau anglais. — Quel argent avez-vous là (*hic*)? est-ce (page 19) de l'argent italien ou espagnol ? — C'est de l'argent russe. — Avez-vous un chapeau italien? — Non, j'ai un chapeau espagnol. — Etes-vous Allemand ? — Non, je suis Anglais. — Es-tu Grec ? — Non, je suis Espagnol. — Ces hommes sont-ils Polonais ? — Non, ils sont Russes. — Les Russes parlent-ils polonais? — Ils ne parlent pas polonais, mais latin, grec et arabe. — Votre frère est-il marchand ? — Non, il est menuisier. — Ces hommes sont-ils marchands? — Non, ils sont charpentiers. — Sommes-nous bateliers ? — Non, nous sommes cordonniers. — Es-tu fou ? — Je ne suis pas fou. — Cet homme-là qu'est-il (*quidnam*)? — Il est tailleur. — Que souhaitez-vous ? — Je ne souhaite rien. — Souhaitez-vous quelque chose de bon ? — Je souhaite ce dont j'ai besoin. — A qui souhaitez-vous le bonjour? — Je souhaite le bonjour à un (*cuidam*) ami de mon père. — Cet homme vous dit-il adieu ? — Il me dit adieu. — Me souhaitez-vous quelque chose ? — Je vous souhaite le bonjour — e jeune homme que me souhaite-t-il? — Il vous souhaite le bonsoir. — Où faut-il que j'aille ? — Il faut que tu ailles chez nos amis, pour leur souhaiter le bonjour. — Vos enfants viennent-ils chez moi pour me souhaiter le bonsoir? — Ils viennent chez vous pour vous souhaiter le bonjour.

83.

Le gentilhomme a-t-il les yeux bleus? — Il a les yeux noirs et la bouche petite. — As-tu la mémoire bonne? — J'ai la mémoire mauvaise; mais j'ai beaucoup de courage pour apprendre l'allemand. — Que m'apportez-vous au lieu de vin? — Je vous apporte du cidre. — Prend-il son épée au lieu de sa canne? — Il prend sa canne au lieu de son épée. — Que fais-tu au lieu de jouer? — J'étudie au lieu de jouer. — Apprends-tu au lieu d'écrire? — J'écris au lieu d'apprendre. — Le fils du sénateur que fait-il? — Il va au jardin au lieu d'aller au champ. — Les enfants de nos voisins lisent-ils? — Ils écrivent au lieu de lire. — Notre cuisinier que fait-il? — Il fait du feu au lieu d'aller au marché. — Votre père vend-il son bœuf? — Il vend son cheval au lieu de vendre son bœuf. — Les médecins sortent-ils? — Ils restent dans leurs chambres au lieu de sortir. — A quelle heure notre médecin vient-il chez vous? — Il vient tous les matins à neuf heures moins un quart (leçon 25). — Le fils du peintre étudie-t-il l'anglais? — Il étudie le grec au lieu d'étudier l'anglais. — Le boucher tue-t-il des bœufs? — Il tue des moutons au lieu de tuer des bœufs. — M'écoutez-vous? — Je vous écoute. — Votre frère m'écoute-t-il? — Il parle au lieu de vous écouter. — Écoutez-vous ce que je vous dis? — J'écoute ce que vous me dites.

84.

L'homme écoute-t-il ce que vous lui dites? — Il l'écoute. — Les enfants du médecin écoutent-ils ce que nous leur disons? — Ils ne l'écoutent pas. — Ecoutes-tu ce que ton frère te dit? — Je l'écoute. — Allez-vous au théâtre? — Je vais au magasin au lieu d'aller au théâtre. — Voulez-vous m'écouter? — Je veux vous écouter; mais je ne peux pas : j'ai mal aux oreilles. — Ton père corrige-t-il mes billets ou les tiens? — Il ne corrige ni les vôtres ni les miens. — Quels billets corrige-t-il? — Il corrige ceux qu'il écrit. — Écoute-t-il ce que vous lui dites? — Il l'écoute. — Otez-vous votre chapeau pour parler à mon père? — Je l'ôte pour lui parler. — Ton frère écoute-t-il ce que notre père lui dit? — Il l'écoute. — Notre domestique va-t-il chercher de la bière? — Il va chercher du vinaigre au lieu d'aller chercher de la bière. — Corrigez-vous ma lettre? — Je ne la corrige pas; j'ai mal aux yeux. — Le domestique ôte-t-il son

habit pour faire du feu? — Il l'ôte. — Otez-vous vos gants pour me donner de l'argent? — Je les ôte pour vous en donner. — Ote-t-il ses souliers pour aller chez vous? — Il ne les ôte pas. — Qui ôte les tables et les chaises? — Les domestiques les ôtent. — Voulez-vous ôter ce verre? — Je n'ai pas envie de l'ôter. — A-t-il besoin d'ôter ses bottes? — Il n'a pas besoin de les ôter. — Otes-tu quelque chose? — Je n'ôte rien. — Quelqu'un ôte-t-il son chapeau? — Personne ne l'ôte. — Envoyez-vous balayer ma chambre? — J'envoie la balayer. — Qui envoyez-vous la balayer? — J'envoie les domestiques la balayer. — Envoyez-vous quelqu'un à la provision (*obsonatum*, page 124)? — J'y envoie le domestique. — Voulez-vous l'envoyer ôter les chaises? — Quelles chaises faut-il l'envoyer ôter? — Il faut l'envoyer ôter celles qui sont dans le jardin. — Je veux l'envoyer les ôter. — Voulez-vous m'aller chercher du vin? — Je ne peux pas; votre frère m'envoie allumer du feu dans sa chambre. — Quand envoyez-vous acheter des clous? — J'en envoie acheter ce soir.

AVIS.

Nous remplirions des volumes si nous voulions donner tous les exercices qui sont applicables à nos leçons, et que les élèves peuvent très-bien faire par eux-mêmes. Nous répéterons donc ici ce que nous avons déjà dit au commencement de cet ouvrage : les élèves désireux de faire des progrès rapides, devront composer beaucoup plus de phrases que nous ne leur en avons présenté dans les thèmes; mais il faut qu'ils les récitent à haute voix. Ils n'acquerront qu'à ce prix l'habitude de s'énoncer avec facilité.

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON.

Lectio tricesima quinta.

Montrer { faire voir. / faire connaître.	*Ostendere* * 3, sup. *ostensum*. / *Monstrare* 1, — *atum*.
Me montrez-vous vos rubans d'or?	Monstrasne mihi tænias tuas aureas.
Je vous les montre.	Tibi illas monstro.
Voulez-vous me montrer cet homme?	Visne mihi hominem monstrare?
Sort-il tous les jours pour montrer sa voiture?	Exitne quotidie ad ostendendam rhedam suam?
Il ne veut pas la faire voir.	Non vult eam ostendere.
Pouvez-vous me montrer sa lettre, je connais son écriture?	Potesne mihi epistolam ejus ostendere, novi manum?

L'écriture { façon d'écrire / (de quelqu'un),	Scriptura, *æ*, f. (1). / Manus, *ūs*, f. (décl. latine p. 21).
Être mouillé.	Madere * 2 (sans supin).
Mouiller.	Madefacere * 3 (se conjugue comme facere *).
A-t-il une belle écriture?	Scitene scribit?
Ceci est de son écriture.	Hoc ejus manu est.

Le jardinier,	Hortulanus, *i*, m.
Le cousin,	Consobrinus, *i*, m.
Le beau-frère,	Levir, *i*, m.
Le mouchoir,	Fasciola, *æ*, f. (sudarium, *ii*, n. muccinium, *ii*, n.) (2).

(1) *Scriptura*, art et application de l'écriture, se prend aussi au figuré pour *style*; l'action d'écrire se rend aussi par *scriptio, onis*, f. et l'écriture, ce qui est écrit, par *scriptum*, *i*, n.

(2) Diminutif de *fascia*, bandelette. En italien : fazoletto (moccichino).

Le valet,	Famulus, *i*, m. (3) (servus, puer, verna, *æ*, m.)
Faire (fabriquer).	Conficere * 3 (4).
Allez-vous chercher votre beau-frère ?	Arcessisne levirum tuum?
Je vais le chercher.	Arcesso eum.

Compter (penser).	*Cogitare* 1, sup. *atum*.
Comptez-vous aller au bal ce soir?	Cogitas ne in choream ire hodie vespere?
Je compte y aller.	Cogito illuc ire.
J'y compte.	Cogito ire.

Savoir.	*Scire* 4, sup. *scitum*.
Savez-vous l'allemand?	Scisne germanice?
Je le sais.	Scio.
Savez-vous lire l'anglais?	Scisne britannicum sermonem legere?
Je ne le sais pas.	Nescio.
Ne pas savoir.	Nescire 4.
Nager.	Natare 1, Nare 1. — *sup.* atum.
Savez-vous bien nager?	Esne nandi peritus?
Je sais nager, rien de plus.	Nare scio, nihil amplius.

La farine.	Farina, *æ*, f.
La pomme.	Malum, *i*, n.

Savez-vous le grec?	Scisne græce?
Je ne le sais pas, mais je compte l'apprendre.	Nescio, sed discere cogito.
Il sait lire le grec et parler le latin.	Græce scit legere, latineque loqui.
J'étudie le syriaque.	Syriacis studeo litteris.

(3) *Famulus*, nom générique; *famulus* n'est pas nécessairement *servus*, mais *servus*, *puer*, *verna* (esclave né dans la maison) sont compris dans la domesticité (*famulatus*, *ūs*, m.).

(4) Se conjugue comme *facere** (*i* pour *a*), mais le supin est *confectum*.

THÈMES.

85.

Voulez-vous boire du cidre au lieu de vin? — Non, je veux boire du vin.— Vendez-vous de la bière? — Je n'en vends pas mais mon voisin, le marchand, en vend. — Veux-tu m'aller chercher des pommes? — Je veux vous en aller chercher; combien en voulez-vous? — J'en veux trois; mais mon ami, l'Allemand, en veut douze. — Le marchand vous montre-t-il du drap? — Il ne m'en montre pas. — Votre valet va-t-il chercher du cidre? — Il va en chercher. — Avez-vous encore besoin de quelque chose? — J'ai besoin de farine; voulez-vous m'en envoyer chercher? — Je veux vous en envoyer chercher. — Votre ami achète-t-il des pommes? — Il en achète. — Achète-t-il des mouchoirs? — Il achète des pommes au lieu d'acheter des mouchoirs. — Me faites-vous voir quelque chose? — Je vous fais voir des habits d'or et d'argent.—Où va votre cousin?—Il va au bal. — Allez-vous au bal? — Je vais au théâtre au lieu d'aller au bal. — Le jardinier va-t-il au jardin? — Il va au marché au lieu d'aller au jardin. — Envoyez-vous votre valet chez le cordonnier? — Je l'envoie chez le tailleur au lieu de l'envoyer chez le cordonnier. — Recevez-vous des lettres aujourd'hui? — J'en reçois quatre maintenant (*nunc*). — En avez-vous une de (*a* avec l'ablatif) mon frère? — Je ne sais pas. — Connaissez-vous son écriture? — Je la connais. — Voulez-vous la chercher dans mes lettres? — Où sont-elles? — Sur la table. — La trouvez-vous? — Oui, c'est là son écriture, elle se lit facilement.

86.

Vas-tu chercher ton père? — Je vais le chercher. — Puis-je aller chercher mon cousin? — Vous pouvez aller le chercher. — Votre valet trouve-t-il l'homme qu'il cherche? — Il le trouve. — Vos fils trouvent-ils les amis qu'ils cherchent? — Ils ne les trouvent pas. — Quand comptez-vous aller au bal? — Je compte y aller ce soir. — Vos cousins comptent-ils aller à la campagne? — Ils comptent y aller. — Quand comptent-ils y aller? — Ils comptent y aller demain. — A quelle heure? — A neuf heures et demie. — Le marchand que veut-il vous vendre? — Il veut me vendre des mouchoirs. — Comptez-vous en aller acheter? — Je ne veux pas en aller acheter. — Sais-tu quelque chose? — Je ne sais rien.— Ton cousin, que sait-il? — Il sait

lire et écrire. — Sait-il l'allemand? — Il ne le sait pas. — Savez-vous l'espagnol? — Je le sais. — Vos frères savent-ils le grec? — Ils ne le savent pas; mais ils comptent l'apprendre. — S'apprend-il facilement? — Il s'apprend facilement, mais il faut étudier beaucoup.— Sais-je l'anglais? — Vous ne le savez pas; mais vous comptez l'étudier. — Mes enfants savent-ils lire l'italien? — Ils le savent lire; mais ils ne le savent pas parler.

87.

Comptez-vous étudier l'arabe? — Je compte étudier l'arabe et le syriaque. — L'Anglais sait-il le polonais? — Il ne le sait pas; mais il compte l'apprendre. — Savez-vous nager? — Je ne sais pas nager; mais je sais jouer. — Votre cousin sait-il faire des habits? — Il ne sait pas en faire; il n'est pas tailleur. — Est-il marchand? — Il ne l'est pas. — Qu'est-il? — Il est médecin. — Où allez-vous? — Je vais dans mon jardin, pour parler au jardinier. — Que voulez-vous lui dire? — Je veux lui dire que la fenêtre de sa chambre ne s'ouvre pas facilement. — Votre jardinier vous écoute-t-il? — Il m'écoute. — Voulez-vous boire du cidre? — Non, j'ai envie de boire de la bière, en avez-vous? — Je n'en ai pas; mais je veux en envoyer chercher. — Quand voulez-vous en envoyer chercher? — A présent. — Envoyez-vous chercher des pommes? — J'en envoie chercher.—Avez-vous beaucoup d'eau?—J'en ai assez pour laver mes pieds. — Votre frère a-t-il assez d'eau? — Il n'en a guère, mais (il en a) assez pour mouiller son mouchoir de poche. — Savez-vous faire du thé? — Je sais en faire. — Le thé est-il facile à faire? — Il est facile à faire. — Votre cousin écoute-t-il ce que vous lui dites? — Il l'écoute.— Sait-il nager? — Il ne sait pas nager. — Où va-t-il? — Il ne va nulle part; il reste à la maison. — Vos habits sont-ils mouillés (*madere*)? — Ils sont un peu (*paululum*) mouillés. — Où puis-je mouiller les miens? — Vous pouvez mouiller les vôtres à la fontaine. — Pouvez-vous aller prendre mon livre qui est sur la table? — Mes pieds sont trop mouillés, je ne peux pas me lever de (*e*) ma chaise. — (Voyez l'Avis, leçon 34).

TRENTE-SIXIÈME LEÇON.

Lectio tricesima sexta.

Le dessein.	Consilium, *ii*, n.
Avoir dessein.	In animo habere.
J'ai dessein de le récompenser.	In animo habeo eum præmio donare.
Quel est votre dessein ?	Quid in animo habetis ?
Nous avons dessein de travailler tous les jours jusqu'à midi.	† Est nobis in animo quotidie laborare usque ad meridiem.
Avez-vous dans la tête de le faire ?	Hoccine facere in animo habetis ?

Recevoir.	*Accipere* * 3, sup. *acceptum* (se conjug. comme *facere* *).
Je reçois une lettre et de l'argent.	Litteras et pecuniam accipio.
Etes-vous bien reçu de lui ?	Num benigne acciperis ab illo ?
J'*en* suis mal reçu.	Male accipior ab eo.
Les soldats que reçoivent-ils ?	Quid accipiunt milites ?
Ils reçoivent des blessures.	Vulnera accipiunt.
Nous recevons nos amis.	Amicos (nostros) excipimus.
Le sénat reçoit-il des étrangers dans la cité (comme citoyens) ?	Num senatus peregrinos in civitatem accipit ?
Ils sont reçus chez les sénateurs.	In senatorum domos admittuntur.
Accueillir.	Excipere * 3. Recipere * 3.
Admettre.	Admittere * 3 (*comme* mittere).
Vous apporte-t-on (recevez-vous) une lettre aujourd'hui ?	Tibine afferuntur litteræ hodie ?
J'en reçois (on m'en apporte) une demain.	Cras mihi afferuntur.

Rem. A. Le pronom indéfini *on* n'a pas en latin d'autre correspondant que *homines*, les hommes, mot qui se supprime la plupart du temps, la 3e personne du pluriel toute seule suffisant; et pour éviter cette 3e personne avec un sujet indéterminé, le passif est encore plus fréquemment employé.

Que dit-on?	Quid dicitur?
On dit que votre père est à la campagne.	Dicitur pater tuus ruri esse (*ou impersonnellement:* dicitur patrem tuum ruri esse).
Que fait-on?	Quid agitur?
On va, on vient, on cherche et on ne trouve pas.	Itur, venitur, quæritur et non invenitur.
On vous aime, et moi on me hait.	Amaris, ego autem in odio sum.
On cherche votre livre et on ne peut pas le trouver.	Quæritur liber tuus, et invenir non potest.

Auquel de ces deux hommes donnez-vous la préférence?	Uter istorum priores apud te partes habet?
Je donne la préférence à ce jeune homme.	Priores hic juvenis habet apud me.
De tous mes amis c'est lui à qui je donne la préférence.	Omnium amicorum meorum primas hic habet apud me.
Je reçois la préférence.	Priores mihi dantur partes.

Rem. B. Premier en parlant de deux seulement, se rend par *prior* (*oris*), qui marque comparaison et s'emploie même pour un seul comparé à la totalité. *Primus* employé généralement quand il est question de plus de deux, est superlatif relativement à *prior*.

Allumer (mettre en feu).	*Incendere* * (comme *accendere* *).
Conduire.	Ducere * 3.
Éteindre.	*Extinguere* * 3, sup. *extinctum.*
Partir.	*Proficisci* * 3, — *profectum.*
Quand comptez-vous partir?	Quando cogitas proficisci?
Je compte partir demain.	Cras proficisci cogito.
Éteint-il la chandelle?	Num extinguit candelam?
Il l'allume.	Accendit eam.
Conduit-il le cheval à l'écurie?	Ducitne equum in equile?

Il conduit l'enfant au jardin.	Ducit puerum in hortum.
Mettre le feu à la maison.	Ignem domui injicere * 3.
Jeter sur.	Injicere * 4, supin injectum.
La part (portion).	Pars, *rtis*, f.
La préférence.	Primæ (priores) partes, *ium*, plur. f.
L'écurie.	Equile, *is*, n.
Aveugle.	Cæcus, a, um.
Malade.	Æger, gra, grum.
Riche. Pauvre.	Dives, vit*is*. Pauper, er*is* (1).

THÈMES.

88.

Vos frères ont-ils dessein d'aller à la campagne? — Ils ont dessein d'y aller. — Avez-vous dessein d'aller chez mon cousin? — J'ai dessein d'aller chez lui. — As-tu dessein de faire quelque chose? — J'ai dessein de ne rien faire. — Avez-vous dessein d'aller ce soir au théâtre? — J'ai dessein d'y aller, mais non pas ce soir. — Reçois-tu quelque chose? — Je reçois de l'argent. — De qui (*a quonam*) en reçois-tu? — J'en reçois de mon père, de mon frère et de mon cousin. — Votre fils reçoit-il des livres? — Il en reçoit. — De qui en reçoit-il? — Il en reçoit de moi, de ses amis et de ses voisins. — Le pauvre reçoit-il de l'argent? — Il en reçoit. — De qui en reçoit-il? — Il en reçoit des riches. — Reçois-tu du vin? — Je n'en reçois pas. — Est-ce que je reçois de l'argent? — Vous n'en recevez pas. — Votre valet reçoit-il des habits? — Il n'en reçoit pas. — Recevez-vous les livres que reçoivent nos amis? — Nous ne recevons pas les mêmes que reçoivent vos amis; mais nous en recevons d'autres. — Votre ami reçoit-il les lettres que vous lui écrivez? — Il les reçoit. — Recevez-vous les pommes que je vous envoie? — Je ne les reçois pas. — L'Américain reçoit-il autant de bière que de cidre? — Il reçoit autant de celui-ci que de celle-là. — Les Écossais reçoivent-ils autant de livres que de lettres? — Ils reçoivent autant de celles-ci que de ceux-là.

---

(1) Adjectifs de la troisième classe ne formant pas de neutre et se déclinant comme des substantifs.

89.

Le Français reçoit-il la préférence? — Il la reçoit. — Votre cousin reçoit-il autant d'argent que moi? — Il en reçoit plus que vous. — L'Anglais reçoit-il ses lettres? — Il les reçoit. — Quand les reçoit-il? — Il les reçoit le soir. — Quand t'apporte-t-on tes lettres? — On me les apporte le matin. — A quelle heure? — A dix heures moins un quart. — Reçois-tu autant de lettres que moi? — J'en reçois plus que toi. — T'en apporte-t-on aujourd'hui? — On m'en apporte aujourd'hui et demain. — Votre père reçoit-il autant d'amis que le nôtre? — Il en reçoit moins que le vôtre. — L'Espagnol reçoit-il autant d'ennemis que d'amis? — Il reçoit autant des uns que des autres. — Est-il reçu chez le sénateur? — Il est reçu chez tous les patriciens. — Votre fils reçoit-il encore un livre? — Il en reçoit encore un. — Le médecin que reçoit-il? — Il reçoit de bon thé, de bon vin et de bons mouchoirs. — Reçoit-il bien ceux qui vont le voir? — Il les reçoit mal.

90.

Votre valet reçoit-il des chemises? — Il en reçoit. — En reçoit-il autant que mon valet? — Il en reçoit tout autant. — Recevez-vous quelque chose aujourd'hui? — Je reçois tous les jours quelque chose. — Conduis-tu quelqu'un? — Je ne conduis personne. — Qui (*quemnam*) conduisez-vous? — Je conduis mon fils. — Où le conduisez-vous? — Je le conduis chez mes amis pour leur souhaiter le bonjour. — Votre fils qu'est-il (*quid est*)? — Il est médecin. — Votre domestique conduit-il quelqu'un? — Il conduit mon enfant. — Qui faut-il que je conduise? — Il faut que tu conduises les aveugles. — Faut-il qu'il conduise (*ducendus ab eo*) le malade? — Il faut qu'il le conduise. — Où faut-il qu'il le conduise? — Il faut qu'il le conduise à la maison. — Où conduit-il votre cheval? — Il le conduit à l'écurie. — Conduis-tu l'enfant ou l'aveugle? — Je conduis l'un et l'autre. — (Voyez l'Avis, leçon 34).

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio tricesima septima.

DES DEGRÉS DE COMPARAISON.

En français, la forme de l'adjectif ne change pas, et les modifications de forme qu'on nomme comparatif et superlatif y sont étrangères (1). Pour comparer les qualités des objets entre elles, on les considère ou comme égales, ou comme inégales.

Dans le premier cas, on nie ou affirme cette égalité ; dans le second cas, on affirme ou nie soit la supériorité, soit l'infériorité de l'une des deux parts, et ces trois degrés sont exprimés, sans changer la forme de l'adjectif, en y joignant trois adverbes dits *comparatifs :* 1° égalité — aussi, *tam ;* 2° supériorité — plus, *magis ;* 3° infériorité — moins, *minus.*

Mais en latin au second degré, celui de supériorité, l'adjectif ne se modifie pas toujours au moyen d'un adverbe, il est modifié souvent lui-même dans sa forme, et cette forme nouvelle est ce qu'on a nommé adjectif comparatif, ou par abréviation *comparatif.*

Or, ce comparatif n'est applicable qu'à la comparaison entre deux termes seulement ; dès qu'il s'agit de comparer un terme à plusieurs autres, l'adjectif prend encore une nouvelle forme, celle d'adjectif d'excellence, d'adjectif superlatif, ou par abréviation de *superlatif,* forme qui n'existe pas en français (2). Pour exprimer l'excellence *en plus ou en moins,* on se contente en français d'ajouter l'article aux adverbes compa-

(1) Quelques adjectifs et adverbes seulement dont, à cet égard, la forme est exceptionnelle, même en latin, ont passé du latin dans le français, et conservé la tradition, mais non pas toujours toute la signification primitive. Nous les verrons ci-dessous.

(2) Ou du moins ne s'y introduit que par jeu ou affectation de singularité, en conservant ses traits et sa signification tout latins ou plutôt tout italiens.

ratifs de supériorité ou d'infériorité : le plus, *maxime* ; le moins, *minime*, qu'il s'agisse de deux objets seulement comparés entre eux, ou d'un seul comparé à plusieurs.

L'aptitude d'un très-grand nombre d'adjectifs latins à prendre la forme comparative et superlative restreint beaucoup l'usage du mécanisme *comparatif* adverbial, le seul qui ait été conservé en français ; mais, comme nous allons le voir, ce mécanisme n'en existe pas moins, à l'article près que les Latins n'avaient pas, et fonctionne même tout à fait exclusivement pour les deux degrés d'égalité et d'infériorité. Ce qui supplée à l'article en latin, c'est une forme superlative des adverbes comparatifs.

Apprenons, d'abord, à donner aux adjectifs latins la forme comparative et superlative de supériorité. Dans les six paragraphes qui suivent, il en sera exclusivement question.

1. Plus, *magis*, le plus, *maxime*, précédant l'adjectif ou l'adverbe, forment, en latin comme en français, le comparatif et le superlatif, 1° de tous les adjectifs, participes et adverbes qui n'admettent pas de transformation, soit à cause de la signification, de la forme ou du son, par exemple : *vetulus*, vieux ; *frugi*, sage, honnête ; *par*, pareil, convenable ; *pie*, pieusement, etc., et 2° des adjectifs dont la terminaison est précédée d'une voyelle (3). Ex. : idoneus, propre (à); magis idoneus, plus propre (à) ; maxime idoneus, le plus propre, très-propre (à).

2. Tous les autres adjectifs qui admettent des degrés, changent leur terminaison en joignant au radical, pour le comparatif masc. et fém. *ior;* neutre *ius;* pour le superlatif *issimus, a, um, errimus, a, um, illimus, a, um.*

3. Il y a donc une seule forme de comparatif et trois formes de superlatif.

Tous les adjectifs ayant un cas dont la terminaison est *i*, génitif (1re classe) ou datif (2e et 3e classe), il est aisé d'en tirer directement le comparatif en ajoutant à ce cas *or* et *us*.

I.	*Stultus*, fou,	stult*i*:	m. et f.	stult*ior*,	n. stult*ius*,	plus fou.
II.	*Levis*, léger,	lev*i*:	—	lev*ior*,	n. lev*ius*,	plus léger.
III.	*Ferox*, fier,	feroc*i*:	—	feroc*ior*,	n. feroc*ius*,	plus fier.

(3) Voyez les exceptions dans la *Déclinaison latine déterminée*, page 100, *Rem.* 1.

Le même procédé est applicable au superlatif en *issimus, a, um*, en ajoutant au même cas *ssimus, a, um*.

I. Stult*i* : stult*issimus*, *a, um*, le plus (très-) fou, etc.
II. Lev*i* : lev*issimus*, *a, um*, le plus (très-) léger,
III. Feroc*i* : feroc*issimus*, *a, um*, le plus (très-) fier.

4. La seconde forme de superlatif est particulière aux adjectifs en *er* et se tire directement du nominatif, en ajoutant seulement *rimus, a, um*.

I. *Piger*, paresseux, piger*rimus*, *a, um*, le plus (très-) paresseux, etc.
II. *Acer*, vif, acer*rimus*, *a, um*, le plus (très-) vif,
III. *Pauper*, pauvre, pauper*rimus*, *a, um*, le plus (très-) pauvre.

5. La troisième forme de superlatif ne s'applique qu'à six adjectifs seulement de la 2e classe, au radical desquels (terminé en *il*) on ajoute simplement : *limus, a, um* ; facil*is*, facile; facil*limus*, a, um, le plus (très-) facile, etc. Les cinq autres adjectifs sont : *Difficilis*, difficile; *similis*, semblable; *dissimilis*, dissemblable; *gracilis*, grêle, délicat; *humilis*, humble.

Rem. A. *Vetus*, vieux, ancien, forme ses degrés de comparaison comme s'il était *veter* au nominatif; mais le comparatif *veterior* n'est guère usité, et ce degré s'emprunte plutôt à *vetustus*. De là : *vetus, vetustior, veterrimus*.

6. Les adjectifs au comparatif et au superlatif se déclinent comme les adjectifs simples, savoir :

Les superlatifs, comme les adjectifs de la 1re classe.

Les comparatifs, comme des adjectifs de la 3e classe en *or, oris*, c'est-à-dire comme de véritables substantifs de la 2e forme (*Décl. latine*, page 4) mais ayant en propre :

1° Trois cas neutres semblables, Nom. Voc. Acc., en *us* au singulier, en *a* (et non pas en *ia*) au pluriel.

2° Le génitif pluriel en *um* (et non pas en *ium*).

3° L'ablatif singulier plutôt en *e* qu'en *i*. Voy. *Décl. latine*, pag. 101 et suiv.

Rem. B. Quelques adverbes d'usage primitif ont des degrés de comparaison particulièrement irréguliers :

ADVERBE SIMPLE (POSITIF).		COMPARATIF.		SUPERLATIF.	
Bien.	Bene.	Mieux,	Melius.	Le mieux,	Optime.
Mal.	Male.	Pis,	Pejus.	Le pis,	Pessime.
Grandement.	Magnopere.	Plus,	Magis.	Le plus,	Maxime.
Peu.	Parum.	Moins,	Minus.	Le moins,	Minime.
Beaucoup.	Multum.	Plus,	Plus.	Le plus,	Plurimum.
Méchamment.	Nequiter.	Plus méch.,	Nequius.	Le plus méc.	Nequissime.

Rem. C. Ces adverbes se rattachent à des adjectifs dont les degrés de comparaison sont les mêmes, sauf la forme déclinable de l'adjectif :

Bon.	Bonus, a, um.	Meilleur.	Melior, melius.	Optimus, a, um.
Mauvais.	Malus, »	Pire.	Pejor, pejus.	Pessimus, »
Grand.	Magnus, »	(Majeur).	Major, majus.	Maximus, »
Petit.	Parvus, »	Moindre (mineur).	Minor, minus.	Minimus, »
Nombreux.	Multus, »		Plus (4).	Plurimus, »
Méchant.	Nequam (5).		Nequior, nequius.	Nequissimus » (6).

Ce livre est propre à instruire les enfants, celui-là y est plus propre, et celui-ci y est le plus propre de tous.	Iste liber idoneus est ad erudiendos pueros, ille magis ad id idoneus, hic vero omnium maxime ad id idoneus.
Ce chapeau est grand, mais celui-là est plus grand.	Hic petasus magnus est, ille autem major.
Votre livre est-il aussi utile que le mien ?	Num tuus liber tam utilis est quam meus ?

Rem. D. Le comparatif d'égalité exprimé par *tam*, aussi, doit être suivi de son corrélatif *quam*, que, quand le second terme est exprimé. Il en est de même de *non tam*.

Il est moins utile que le vôtre.	Non tam utilis est quam tuus. Minus est utilis quam tuus. Minus est *tuo* utilis.
Ton frère est meilleur que toi.	Frater tuus melior *te* est. Frater tuus melior est quam tu.

Rem. E. Avec le comparatif d'inégalité (supériorité ou infériorité) le second terme de la comparaison peut se mettre à l'ablatif en supprimant *quam*.

Les enfants de notre voisin sont-ils aussi sages que les nôtres ?	Num liberi vicini nostri tam frugi sunt quam nostri ?
Ils sont plus sages que les nôtres.	Frugi sunt magis quam nostri.

---

(4) *Plus, pluris* n'est employé que substantivement ou adverbialement au singulier, mais au pluriel il est adjectif : *plures*, *plurium* au génitif, *plura*, le composé *complures*, fait aussi *compluria*, etc.

(5) *Nequam* est indéclinable : *nequam homo*, *nequam hominis*, etc.

(6) Pour le classement des exceptions de toutes sortes, voyez *Déclinaison latine déterminée*, pag. 95 et suiv.

Mon livre est plus beau que le vôtre.	Liber meus tuo pulchrior est.
Je n'aime pas moins cet ami que vous ne l'aimez.	Amicum illum non minus amo quam tu.
Je n'aime pas moins cet ami que je ne vous aime.	Amicum illum non minus amo quam te (7).
Il est plus habile à casser qu'à raccommoder.	Frangendi peritior est quam sarciendi.
Je suis plus fatigué d'écrire que de lire.	Scribendo fessus sum magis quam legendo.
Travaillez-vous autant qu'il le faut?	Tantumne laboras quantum oportet?
Je travaille plus qu'il n'est besoin.	Plus laboro quam opus est.

De qui (à qui)?	Cujus? (Voy. Leçon 27.)
De qui est-ce le chapeau?	Cujus pileus est?
A qui est ce chapeau?	Cujus est hic pileus?

Rem. F. Quand il s'agit de savoir quel est le possesseur d'un objet déterminé, c'est le génitif qui désigne en latin ce possesseur. De ce génitif dérive l'adjectif possessif cujus? cuja? cujum? qui peut s'employer (8) au lieu du génitif *cujus?* en s'accordant avec le substantif.

C'est le chapeau de mon frère.	Fratris mei pileus est (9).
Qui a le chapeau le plus beau? (De qui le chapeau est-il le plus beau?)	Cujus petasus est pulcherrimus?

---

(7) Quand il peut y avoir doute sur le second terme de la comparaison, ou s'il se produit un sens louche, il faut éviter de se servir de l'ablatif. *Amicum illum non minus* te *amo* signifierait aussi bien *quam tu* que *quam te*. Si au lieu de *: fustem habeo* patris fuste *majorem*, on dit : *fustem habeo majorem patre*, l'ablatif *patre* signifie aussi bien *quam pater est* que *quam pater habet*.

(8) Excepté aux cas terminés en *i* ou *o*.

(9) Nous avons vu (leçon 15) que le verbe *être* avec le datif du sujet possesseur s'emploie pour le verbe *avoir* quand, le possesseur étant déterminé, il lui est attribué comme possession un ou plusieurs objets indéterminés. Il faut donc distinguer : *fratris est petasus*, c'est le chapeau de mon frère ; *fratri est petasus*, mon frère a un chapeau.

Celui de mon père est le plus beau.	Patris mei petasus est pulcherrimus.
Qui a le plus beau ruban?	Cujusnam tænia est pulcherrima?
Quel ruban (le ruban de qui) est le plus beau, le vôtre ou le mien?	Utra (cujusnam) tænia est pulchrior, tuane an mea?

Rem. G. Quand il s'agit de deux objets seulement, le superlatif admis en français ne l'est pas en latin, il faut employer le comparatif.

Quel garçon est le plus savant, le vôtre ou le mien?	Uter doctior puer est, tuusne an meus?
De tous les garçons, le vôtre est le plus savant, le mien l'est moins que lui.	Ex omnibus pueris tuus est doctissimus, minus illo doctus est meus.

Qui a un chapeau?	† Cuinam petasus est?
Nous avons tous un chapeau.	† Nobis omnibus est petasus.
Qui a le chapeau que l'on cherche?	Quisnam petasum habet qui quæritur?
Personne ne l'a.	Nemo habet.

Rem. H. Quoique les Latins emploient le même superlatif indifféremment comme *relatif* et comme *absolu*, cela n'exclut pas l'usage de joindre, comme en français, à l'adjectif simple des adverbes tels que : fort, *valde*; assez (beaucoup), *admodum*; bien, *bene*, pour exprimer diverses nuances de superlatifs. Enfin la préposition *per* (par) jointe comme préfixe à un adjectif ou à un adverbe correspond à *très*, et n'est inférieure qu'au superlatif même.

Très-souvent il est gai, le plus souvent il est triste.	Persæpe hilaris est, sæpissime tristis.
Ce discours est bien long.	Bene longus hic sermo est.
Votre voisin est fort en colère.	Vicinus tuus valde iratus est.

Rem. I. Pour donner plus de force au comparatif les Latins se servent, comme en français, des adverbes *etiam* et *longe* qui répondent aux adverbes français *encore* et *bien*. Ils emploient *longe* même avec le superlatif.

Vous êtes bon, mais il est encore meilleur que vous.	Benignus es, sed ille benignior est etiam quam tu.
Ils sont bien plus savants qu'il	Longe doctiores sunt, quam

n'est besoin pour instruire vos enfants.	opus est ad erudiendos liberos tuos.
Entre tous il est de beaucoup le plus savant.	Inter omnes longe doctissimus est.

Connaissez-vous mon beau-frère?	Novistine (nostin') levirum meum (10)?
Quel homme est-ce?	Quinam homo est?
C'est un homme assez jeune, beaucoup plus jeune que moi.	Admodum juvenis est, junior multo, quam ego (11).
Ne vient-il pas chercher votre femme pour la mener à la campagne?	Nonne mulierem tuam arcessit, eam rus ducendi causa?
Oui, et il lui ressemble.	Ita, et ei similis est.
Je le connais : le frère et la sœur se ressemblent comme deux gouttes de lait.	Novi eum : ut lac lacti, sic sorori frater similis est.
Avez-vous assez de farine?	Habesne farinæ satis?
J'en ai beaucoup trop, j'en ai plus de trente sacs.	Multo nimium (nimis), plus quam triginta saccos habeo.
Bientôt (dans peu).	Mox.
Êtes-vous plus âgé que moi?	Esne natu major quam ego?
Je suis moins âgé.	Minor sum natu (12).
Fort (bien portant).	Validus, a, um.
Vieillard (vieux).	Senex, sen*is*, m. (12).
Vieille (subst. et adj.).	Anus, *ūs*, f. (12).

---

(10) Dans la rapidité du discours, souvent *e* de la particule interrogative s'élide, la prononciation accentuant *n* davantage.

(11) *Juvenis* n'a pas de superlatif. *Beaucoup* avec un comparatif se rend par l'ablatif de *multum* pris adverbialement. Il en est de même de *paulum, paulo ; paululum, paululo ; nimium, nimio* ; un peu, trop. De plus *nimium* et *nimis* sont aussi à cet égard de vrais comparatifs.

(12) *Senex*, comme *juvenis*, a un comparatif : *senior*, et n'a point de superlatif ; mais *senior* et *junior* s'emploient rarement pour signifier plus âgé, moins âgé que... Il est plus ordinaire de se servir des expressions *major natu, minor natu*, tandis que *senior, junior* signifient fort souvent assez (un peu) vieux, assez (un peu) jeune. *Senex* et *anus*, bien que substantifs, se joignent comme de véritables adjectifs aux substantifs désignant des personnes, et sont plus convenables et plus respectueux que

Son père est déjà vieux et sa mère commence à être vieille, mais tous deux sont encore bien portants.	Jam senex est pater ejus, materque anus esse incipit, ambo vero validi adhuc sunt.
Comme (de même que) — ainsi.	Ut. — Sic (ita).
Oui (c'est ainsi, c'est cela).	Ita (ita est).

THÈMES.

91.

Votre frère est-il plus grand que le mien? — Il est moins grand, mais plus sage que le vôtre. — Ton chapeau est-il aussi mauvais que celui de ton père? — Il est meilleur, mais pas aussi noir que le sien. — Les chemises des Italiens sont-elles aussi blanches (*candidus, a, um*) que celles des Irlandais? — Elles sont plus blanches, mais pas aussi bonnes. — Les cannes de nos amis sont-elles plus longues (*longus, a, um*) que les nôtres? — Elles ne sont pas plus longues, mais plus lourdes. — Qui a les plus beaux gants? — Les Français les ont. — Qui a les plus beaux chevaux (Les chevaux de qui sont les plus beaux)? — Les miens sont beaux, les vôtres sont plus beaux que les miens; mais ceux de nos amis sont les plus beaux de tous. — Votre cheval est-il bon? — Il est bon, mais le vôtre est meilleur, et celui de l'Anglais est le meilleur de tous les chevaux que nous connaissions (avec l'indicatif). — Avez-vous de jolis souliers? — J'en ai de très-jolis; mais mon frère en a de plus jolis que moi. — De qui (*a quo*) les reçoit-il? — Il les reçoit de (*a* ou *ab*) son meilleur ami. — Votre vin est-il aussi bon que le mien? — Il est meilleur. — Votre marchand vend-il de bons mouchoirs? — Il vend les meilleurs mouchoirs que je connaisse (avec l'indicatif). — Est-il plus petit (court, *brevis, e*) que son frère? — C'est l'homme le plus petit que je connaisse (indic.).

92.

Avons-nous plus de livres que les Anglais? — Nous en avons plus qu'eux; mais les Allemands en ont plus que nous, et les

---

vetulus, a, um. Quant à *natu*, qui signifie d'âge (par l'âge), on peut le considérer comme l'ablatif d'une ancienne forme *natus, ūs* se rattachant au déponent *nasci*, naître, dont le participe passé est *natus*, et ayant quelque analogie avec le français *nativité*.

Français en ont le plus.— As-tu un plus beau jardin que celui de notre médecin? — J'en ai un plus beau. — L'Américain a-t-il une plus belle maison que toi? — Il en a une plus belle. — Avons-nous d'aussi beaux enfants que nos voisins? — Nous en avons de plus beaux. — Votre habit est-il aussi long que le mien? — Il est plus court, mais plus joli que le vôtre.—Sortez-vous bientôt? — Je ne sors pas aujourd'hui. — Quand votre père sort-il? — Il sort à midi et quart. — Cet homme-ci est-il plus âgé que celui-là? — Il est plus âgé; mais celui-là est mieux portant. — Lequel de ces deux enfants est le plus sage? — Celui qui étudie est plus sage que celui qui joue. — Votre domestique balaie-t-il aussi bien que le mien? — Il balaie mieux que le vôtre. — L'Allemand lit-il autant de mauvais livres que de bons? — Il en lit plus de bons que de mauvais. — Les marchands vendent-ils plus de sucre que de café? — Ils vendent plus de celui-ci que de celui-là. — Votre cordonnier fait-il autant de bottes que de souliers? — Il fait plus de ceux-ci que de celles-là.

93.

Savez-vous (*peritus esse*) nager aussi bien que le fils du gentilhomme? — Je sais mieux nager que lui, mais il sait mieux parler le latin que moi. — Lit-il aussi bien que vous? — Il lit mieux que moi. — Avez-vous mal à la tête? — Non, j'ai mal aux oreilles. — Votre cousin écoute-t-il ce que vous lui dites? — Il ne l'écoute pas. — Le fils de notre berger va-t-il à la forêt? — Non, il reste à la maison : il a mal aux pieds. — Apprenez-vous aussi bien que le fils de notre jardinier? — J'apprends mieux que lui; mais il travaille mieux que moi. — Qui a la plus belle voiture (la voiture de qui, etc.)? — La vôtre est bien (*admodum*) belle, mais celle du capitaine est encore plus belle, et la nôtre est la plus belle de toutes. — Quelqu'un a-t-il d'aussi belles pommes que nous? — Personne n'en a d'aussi belles (Voy. l'Avis, Leç. 34).

TRENTE-HUITIÈME LEÇON.

Lectio tricesima octava.

Commencer.	*Incipere* * 3, sup. *inceptum* (1).
Je commence à parler.	Incipio loqui.
Commencez-vous déjà votre ouvrage?	Jamne incipis opus tuum?
Je ne le commence pas encore.	Nondum id incipio.
Finir (2).	*Finire* 4, sup. *finitum.*
Terminer.	*Terminare* 1, — *atum.*
Cesser.	*Desinere* * 3, — *desitum.*
Achever.	Perficere * 3, — perfectum (1). Conficere * 3, — confectum (1).
Il ne peut pas finir son travail.	Non potest finire laborem suum.
Quand faut-il que cela soit fini?	Quando id terminandum est?
Cessez-vous de parler?	Num desinis loqui?
Le cordonnier finit-il mes souliers?	Perficitne (conficitne) sutor calceos meos?

Finissez-vous d'écrire votre lettre?	Num epistolam tuam perscribis?
Je n'ai pas le temps de la finir.	Non mihi tempus est eam perscribendi.
Voulez-vous finir de lire ce livre?	Visne hunc librum perlegere?
J'ai le temps de le finir, vous pouvez auparavant l'emporter chez vous.	Tempus est mihi ad perlegendum (eum), eum prius domum auferre potes.

(1) Se conjugue comme *facere**.
(2) On dit aussi *finem facere* * avec le génitif : Finissez-vous de parler? *Facisne finem loquendi?* Avec le datif *finem facere* signifie mettre un terme et régit des substantifs. *Desinere* * s'emploie plutôt que *finire* avec des verbes. *Terminare, perficere* *, *conficere* * régissent des substantifs.

Auparavant.	*Prius* (adverbe).
Je sors avant la nuit.	Ante noctem exeo.
Avant.	*Ante* (préposition rég. l'accusatif) (3).
Parlez-vous avant d'écouter?	Num loqueris antequam audis?
Avant de (avant que).	Antequam, priusquam.
Vont-ils chez leurs cousins avant de finir leur travail?	Euntne ad consobrinos suos antequam laborem suum peragunt?
Finissez-vous d'écrire votre lettre avant d'aller chez votre père?	Perscribisne litteras tuas antequam is ad patrem tuum?
Je vais chez mon père avant de la finir.	Eo ad patrem antequam eas perscribo.
Otez-vous vos bas avant d'ôter vos souliers?	Exuisne tibialia tua antequam exuis calceos?
J'ôte mes souliers avant d'ôter mes bas.	Exuo calceos antequam exuo tibialia.

Voulez-vous lire promptement ce billet?	Visne celeriter hanc schedulam legere?
L'écriture n'est pas facile à lire; il faut le lire lentement.	Scriptura non facilis lectu est; lente eam legere oportet.
Vous pouvez le lire plus vite que moi.	Celerius eam legere potes, quam ego.
Votre fils peut le lire très-vite.	Filius tuus celerrime eam legere potest.
Je lis très-difficilement et très-lentement.	Difficillime et lentissime lego.

Rem. A. Les adverbes sont empruntés à toutes les parties du discours, et toutes sortes de mots simples ou combinés se prennent adverbialement, sans changement aucun, ou bien au moyen d'une terminaison adverbiale. C'est ainsi qu'avec les adjectifs se forment des adverbes.

---

(3) *Ante* ne régit que des substantifs. *Prius*, comparatif, n'en peut régir qu'à l'ablatif, cas tenant lieu alors de *quam* suivi d'un second terme de comparaison : *prius orto sole*, avant le soleil levé, c'est-à-dire : *prius quam sol, qui posterius oritur*. Voy. leçon 36, *Rem.* B. et leçon 40, note 7.

1° En prenant adverbialement l'adjectif aux trois cas semblables du neutre;

2° En prenant adverbialement l'adjectif à un cas quelconque pour un usage approprié à ce cas ;

3° En donnant à l'adjectif la terminaison adverbiale *e* ou *ter* par le même procédé qui sert à former le comparatif :

Piger, paresseux, pigr*i*, pigr*e*, avec paresse (paresseusement).

Ferox, fier, feroc*i*, feroci*ter*, avec fierté (fièrement) (4).

Quant aux degrés de comparaison, les adverbes les empruntent aux adjectifs :

Le comparatif est le neutre en *ius* du comparatif de l'adjectif;

Le superlatif est le superlatif de l'adjectif dont la terminaison *us*, *a*, *um* se change en *e*.

Bellus,	joli,	*belle*,	joliment,	*bellius*,	plus j.,	*bellissime*,	tr. ou le pl. j.
Acer,	vif,	*acriter*,	vivement,	*acrius*,	plus v.,	*acerrime*,	tr. ou le pl v.
Facilis,	facile,	*facile*,	facilement,	*facilius*,	plus f.,	*facillime*,	tr. ou le pl. f.
Tenax,	tenace,	*tenaciter*,	tenacement,	*tenacius*,	plus t.,	*tenacissime*,	tr. ou le pl. t.

Rem. B. Deux adverbes forment tous leurs degrés sans les emprunter à des adjectifs primitifs :

Souvent, sæpe, sæpius, sæpissime.

Longtemps, diu, diutius, diutissime.

Aussi souevnt que vous.	Tam sæpe quam tu.
Plus souvent que vous.	Sæpius quam tu.
Moins souvent que vous.	Minus sæpe quam tu.

Déjeuner.	*Jentare* 1. *Prandere* * 2, sup. *pransum* (5).
De bonne heure.	Mature (adverbe).
Déjeunez-vous avant d'aller au bois?	Jentasne priusquam is in silvam?

---

(4) Quelquefois *i* se retranche : *audax*, audacieux, *audacter*; *difficilis*, difficile, *difficiliter* et *difficulter* ; *i* se retranche toujours, lorsque le radical se termine en *t*, et alors on n'ajoute que *er* : *sapiens*, sage, sapient*i* : sapient*er*.

(5) *Jentare*, proprement déjeuner, rompre le jeûne, se dit de ce qu'on prend le matin. *Prandere* *, proprement *dîner*, se dit du repas du milieu de la journée. Suivant les habitudes des affaires qui n'admettent que deux repas, *prandere* peut se dire du déjeuner qui a lieu au milieu du jour.

Déjeune-t-il avant de commencer à travailler?	Jentatne antequam laborare incipit (6)?
Déjeunez-vous d'aussi bonne heure que moi?	Prandesne tam mature, quam ego?
Vous déjeunez trop tard; je déjeune de meilleure heure que vous.	Nimis sero (serius) prandes; maturius prandeo, quam tu.

Rem. C. Au lieu de *nimis* ou *nimium* avec l'adjectif ou l'adverbe simple, on emploie aussi, en latin, le comparatif pour exprimer d'une manière adoucie l'idée de trop (7).

Vous venez un peu trop tard.	Paulo serius venis.
Trop tôt.	Nimis mature, maturius.
Trop grand.	Nimis magnus.
Trop petit.	Nimis parvus.
Parlez-vous trop ?	Nimisne loqueris?
Je ne parle pas assez.	Non satis loquor.
J'ai lu toute sa lettre, et je n'y trouve pas ce que vous dites.	Epistolam ejus perlegi, et in ea non reperio quod dicis.
Il faut lire ce livre jusqu'au bout pour savoir quel est le dessein de l'ouvrage.	Hic liber perlegendus est, id cognoscendi gratia, quod consilium operis est.

THÈMES.

94.

Commencez-vous à parler? — Je commence à parler. — Votre frère commence-t-il à apprendre l'italien? — Il commence à l'apprendre. — Savez-vous déjà parler latin? — Pas encore,

---

(6) En général *antequam* et *priusquam* avec le présent de l'indicatif indiquent que l'action est certaine et certainement prochaine. Le subjonctif, que nous verrons plus tard, modifie toujours ces nuances.

(7) Cet emploi du comparatif absolu suppose l'existence d'un second terme de comparaison qui s'entend de reste et que la suite du discours suggère à l'esprit sans effort : *serius prandes, quam prandere possum; serius venis, quam debes.* Il ne veut pas mal faire, vous le blâmez plus sévèrement qu'il n'est juste, *non vult male agere, vituperas eum severius, quam justum est*, ou *severius justo*, ou en sous-entendant le second terme : *severius eum vituperas*, vous le blâmez trop sévèrement.

mais je commence. — Nos amis commencent-ils à parler? — Ils ne commencent pas encore à parler, mais à lire. — Notre père commence-t-il déjà sa lettre? — Il ne la commence pas encore. — Le marchand commence-t-il à vendre? — Il commence. — Savez-vous déjà nager? — Pas encore; mais je commence à apprendre. — Votre fils parle-t-il avant d'écouter? — Il écoute avant de parler. — Votre frère vous écoute-t-il (leçon 34) avant de parler? — Il parle avant de m'écouter. — Vos enfants lisent-ils avant d'écrire? — Ils écrivent avant de lire. — Votre domestique balaie-t-il le magasin avant de balayer la chambre? — Il balaie la chambre avant de balayer le magasin. — Bois-tu avant de sortir? — Je sors avant de boire. — Votre cousin lave-t-il ses mains avant de laver ses pieds? — Il lave ses pieds avant de laver ses mains. — Eteignez-vous le feu avant d'éteindre la chandelle? — Je n'éteins ni le feu ni la chandelle. — Pensez-vous sortir avant d'écrire vos lettres? — Je pense écrire mes lettres avant de sortir. — Votre fils ôte-t-il ses bottes avant d'ôter son habit? — Mon fils n'ôte ni ses bottes ni son habit.

95.

Comptez-vous bientôt (*mox*) partir? — Je compte partir demain. — Parlez-vous aussi souvent que moi? — Je parle moins souvent; mais mon frère parle plus souvent que vous. — Est-ce que (*Num*) je sors aussi souvent que votre père? — Vous sortez moins souvent que lui; mais il boit plus souvent que vous. — Commencez-vous à connaître cet homme? — Je commence à le connaître. — Déjeunez-vous de bonne heure? — Nous déjeunons à neuf heures et quart. — Votre cousin déjeune-t-il de meilleure heure que vous? — Il déjeune plus tard que moi. — A quelle heure déjeune-t-il? — Il déjeune à huit heures et moi à six heures et demie. — Ne déjeunez-vous pas trop tôt? — Je déjeune trop tard. — Votre père déjeune-t-il d'aussi bonne heure que vous? — Il déjeune plus tard que moi. — Finit-il ses lettres avant de déjeuner? — Il déjeune avant de les finir. — Votre chapeau est-il trop grand? — Il n'est ni trop grand ni trop petit. — Notre jardinier déjeune-t-il avant d'aller au jardin? — Il va au jardin avant de déjeuner. — Lisez-vous aussi souvent le français que l'allemand? — Je lis plus souvent le français que l'allemand. — Le médecin parle-t-il trop? — Il ne parle pas assez. — Les Allemands boivent-ils trop de vin? —

n'en boivent pas assez. — Boivent-ils plus de bière que de cidre? — Ils boivent plus de celui-ci que de celle-là. — Avez-vous beaucoup d'argent? — Nous n'en avons pas assez. — Vos cousins ont-ils beaucoup de blé? — Ils n'en ont guère, mais assez. — Avez-vous encore beaucoup de pommes? — Nous n'en avons plus guère.

96.

Avez-vous autant de tables que de chaises? — J'ai autant des unes que des autres. — Votre ami reçoit-il autant de lettres que de billets? — Il reçoit plus de ceux-ci que de celles-là. — Finissez-vous de déjeuner avant de commencer votre travail? — Il faut que (leçon 29) je commence mon travail avant de finir. — Quand l'étranger compte-t-il partir? — Il compte partir ce matin. — A quelle heure? — A une heure et demie. — Ne veut-il pas rester ici? — Il ne veut pas. — Comptez-vous aller au théâtre ce soir? — Je compte y aller demain. — Partez-vous aujourd'hui? — Je pars à présent. — Quand avez-vous dessein d'écrire à vos amis? — J'ai dessein de leur écrire aujourd'hui. — Vos amis répondent-ils (par écrit) à vos lettres? — Ils y répondent. — Eteignez-vous le feu? — Je ne l'éteins pas. — Votre domestique allume-t-il la chandelle? — Il l'allume. — Cet homme a-t-il dessein de mettre le feu à votre magasin? — Il a dessein de l'y mettre (*eam incendere*). — Les paysans que disent-ils de (*de*) leur marché (*mercatus*, *ūs*, m.)? — Ils disent qu'ils n'ont pas pu (*potuisse*) vendre leurs bœufs (leçon 31). — Cela vous fait-il plaisir? — Cela me fait grand plaisir. — Cela vous fait-il plaisir de jouer? — Cela me fait plus de plaisir de travailler que de jouer. — Cela vous fait-il plaisir de parler latin? — Cela me fait un grand plaisir; je vois que cela n'est pas difficile. — N'est-il pas trop tard pour sortir? — Il n'est pas trop tard. — Quelle heure est-il? — Il est cinq heures. — A quelle heure pouvons-nous revenir? — Nous pouvons revenir à sept heures. — Connaissez-vous mon cousin? — Je le connais de vue. — Connaissez-vous ce grand homme? — Je ne le connais que de réputation. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio tricesima nona.

DU PARFAIT.

En français le parfait a deux formes, l'une qui exprime simplement le *passé*, l'autre qui rattache ce passé au *présent*, en unissant le participe passé au présent de l'indicatif d'un auxiliaire; en latin il n'y a qu'une seule forme pour exprimer ces deux nuances ; j'eus et j'ai eu s'expriment l'un et l'autre par *habui*; je fus et j'ai été, par *fui*.

La terminaison caractéristique du parfait est *i*, mais elle ne s'unit directement au radical, dans les verbes réguliers, qu'à la troisième conjugaison : 3 *legere*, lire; *legi*, je lus, j'ai lu.

Dans les trois autres conjugaisons la voyelle caractéristique de la conjugaison demeure et se joint à la terminaison *i* au moyen de la consonne *v*.

1. *Amare*, aimer; *amāvi*, j'aimai, j'ai aimé.
2. *Delere*, détruire; *delēvi*, je détruisis, j'ai détruit.
4. *Audire*, entendre; *audīvi*, j'entendis, j'ai entendu.

Cependant à la 2e conjugaison trop peu de verbes conservent la caractéristique de la conjugaison; dans la plupart cette voyelle disparaît et se fond avec *v*, consonne, qui devient *u* (*v* voyelle) :

2. *Monere*, avertir, *monui*, j'avertis, j'ai averti.

Cette dernière forme a donc été adoptée comme la règle. De là les formes régulières du parfait pour les quatre conjugaisons.

Amare, aimer,	*monere*, avertir,	*legere*, lire,	*audire*, entendre.
Ama*vi*, j'aimai, j'ai	mon*ui*, j'avertis, j'ai	leg*i*, je lus, j'ai	audi*vi*, j'entendis, j'ai
Ama*visti*, aimé,	mon*uisti*, averti,	leg*isti*, lu,	audi*visti*, entendu,
Ama*vit*, etc.,	mon*uit*, etc.	leg*it*, etc.,	audi*vit*, etc.
Ama*vimus*,	mon*uimus*,	leg*imus*,	audi*vimus*,
Ama*vistis*,	mon*uistis*,	leg*istis*,	audi*vistis*,
Ama*verunt*,	mon*uerunt*,	leg*erunt*,	audi*verunt*.

C'est au parfait surtout que les verbes latins sont irréguliers, et dans l'union de la terminaison *i* au radical, ce radical subit une grande variété de changements. De plus c'est ce temps que les conjugaisons empruntent l'une à l'autre, de

sorte que beaucoup de verbes y échappent au classement général, pour se ranger dans un cadre assez compliqué d'exceptions. On a donc coutume de donner, comme temps primitif le parfait avec l'infinitif, le supin et le présent de l'indicatif Avec ces quatre temps il est aisé de former tous les autres nous les donnerons désormais (1), à moins que le verbe ne soit complétement régulier.

Rem. A. En prenant pour radical tout ce qui précède la terminaison caractéristique du parfait *i* avec cette terminaison elle-même, on voit que les terminaisons de ce temps sont :

Singulier : 2. sti; 3 t.; pluriel : 1. mus; 2. stis; 3. *e*runt.

C'est-à-dire que les deux secondes personnes ont une forme spéciale, et que la troisième du pluriel change *i* en *erunt*. Ce *erunt* a une seconde forme, très-usitée aussi, *ēre* : amavēre monuēre, legēre, audivēre.

Être, je suis, je fus (j'ai été).	*Esse *, sum, fui.*
Avez-vous été au marché ?	Fuistine in macello ?
J'y ai été.	Fui illic.
Je n'y ai pas été.	Non illic fui.
Y ai-je été ?	Fuine illic?
Vous y avez été.	Fuisti illic (*ou* ibi).
Y a-t-il été?	Fuitne illic?
Où a-t-il été ?	Ubi fuit?
Il a été chez lui.	Domi fuit.

*Rem. B. Esse ** ne se prend point en latin comme synonyme de *ire **, et il faut l'employer, non pas avec l'accusatif et les cas ou les adverbes de mouvement, mais bien avec l'ablatif et les cas ou les adverbes de repos.

Où est-il? Où a-t-il été (repos)?	Ubi est? Ubi fuit?
Où va-t-il? Où est-il allé (mouvement)?	Quo it? Quo ivit?

Jamais.	Unquam
Ne — jamais.	Nunquam (*Rem.* A, leçons 3 et 4).
Avez-vous jamais été au bal?	Num choreæ unquam adfuistis?

---

(1) Les élèves auront donc à noter sur leur liste de verbes irréguliers les quatre temps primitifs qui s'écartent des formes régulières, quand ils existent.

Nous n'avons jamais été au bal.	Nunquam adfuimus in chorea.
Tu n'y as jamais été.	Nunquam ibi adfuisti.
Avez-vous déjà été au spectacle?	Jamne ludis (spectaculis) adfuisti?
J'y ai déjà été.	Jam illic adfui.
Vos frères y ont-ils déjà été?	Fratresne tui jam illic adfuerunt?

Le spectacle (le jeu).	Spectaculum, *i*, n. Ludus, *i*, m.
Ils n'ont pas encore été au spectacle.	Nondum ludis adfuerunt.
Avez-vous déjà été chez mon père?	Num jam apud patrem meum fuisti?
Je n'y ai pas été, mais mon frère y est allé.	Non fui apud eum, sed frater meus ivit ad eum.
Où avez-vous été ce matin?	Ubi fuisti hodierno mane (hodie mane)?
J'ai été au jardin.	In horto fui.
Où ton frère a-t-il été?	Ubi fuit frater tuus?
Il a été au magasin.	In cella (in taberna) fuit.

Aller, je vais, j'allai (je suis allé).	*Ire 4 *, itum, eo, ivi.*
Allez-vous ce soir à la place?	Isne in forum hodie vespere?
J'y suis allé ce matin.	Ivi illuc hodie mane.
Votre frère y est-il allé souvent?	Sæpene ivit illuc frater tuus?
Il y est allé plus souvent que moi.	Sæpius ivit illuc, quam ego.

Venir, je viens, je vins (je suis venu).	Venire 3 *, ventum, venio, veni.
Quand êtes-vous venu chez moi?	Quando ad me domum venisti?
J'y suis venu à onze heures.	Undecima hora veni.
Êtes-vous allé chez mon père avant de venir chez moi?	Ivistine ad patrem meum antequam venisti ad me?
Je suis venu chez vous auparavant.	Prius ad te veni.

Où est votre frère?	Ubi est frater tuus?

Il est allé à la campagne.	Rus ivit.
Où dites-vous qu'il est allé?	Quo dicis eum ivisse?
Je dis qu'il est allé à la campagne pour voir mon père.	Dico eum rus ivisse, meum patrem visendi causa.

Rem. C. Nous avons vu (leçons 29 et 31) qu'en latin le *que* français entre deux verbes ne se rend souvent pas, et que *l'infinitif* s'emploie alors au lieu de l'indicatif : le *présent*, quand c'est un temps présent, mais le *passé de l'infinitif* quand c'est un temps passé, et de même aussi plus tard, le *futur de l'infinitif*, quand ce sera un temps futur. Le passé ou

PARFAIT DE L'INFINITIF

se forme directement du parfait de l'indicatif en changeant la terminaison *i* en *isse*, dans tous les verbes réguliers ou irréguliers.

Amav*i*	monu*i*	leg*i*	audiv*i*,	j'aimai, etc.
Amav*isse*	monu*isse*	leg*isse*	audiv*isse*,	avoir aimé, etc.

Votre ami a-t-il besoin de savoir que vous m'avez dit cela?	Num tuo amico opus est scire id te mihi dixisse?
Il ne faut pas qu'il le sache.	Non oportet id eum scire.
Dire, je dis, je dis (j'ai dit).	*Dicere* * 3, dictum, dico, dixi.
Savoir, je sais, je sus (j'ai su).	*Scire* 4, scitum, scio, scivi.
Votre frère vous a-t-il dit qu'*il* était allé à la campagne?	Dixitne tibi tuus frater, *se* rus ivisse?

Rem. D. Il, elle, ils, elles se rapportant au nominatif de la phrase se rendent par le réfléchi *sui, sibi, se* (leçon 31).

Il m'a dit qu'*il* y avait été.	Mihi dixit *se* illic fuisse.
Pensez-vous qu'il ait pu y aller?	Putasne eum illuc ire potuisse?
Je ne pense pas qu'il ait eu le temps d'y aller.	Non puto tempus ei fuisse illuc eundi.
Penser (croire).	*Putare* 1.
Êtes-vous allé chez mon père?	Ivistine ad patrem meum?
J'y suis allé et je ne l'ai pas trouvé chez lui.	Ivi, et eum domi non reperi.
Est-il déjà parti?	Jamne profectus est?
On dit qu'il n'est pas encore parti.	Dicitur eum non adhuc profectum esse.
Quand doit-il partir?	Quando proficisci debet?

Il compte partir aujourd'hui ou demain.	Hodie vel cras cogitat proficisci.
A qui avez-vous parlé?	Quicum locutus es?
J'ai parlé à sa femme.	Cum ejus muliere locutus sum.
A ma mère?	Cum matre mea?
A votre mère, qui m'a dit cela.	Cum tua matre, quæ id mihi dixit.
Que pensez-vous que je dois faire?	Quid putas mihi faciendum esse?
Je pense qu'il faut que vous y alliez avant la nuit.	Censeo tibi eundum esse ad eum ante noctem.
Penser(être d'avis).	*Censere** 2, censeo, censum, censui.

THÈMES.

97.

Où avez-vous été? — J'ai été au marché. — Avez-vous été au bal? — J'y ai été. — Ai-je été au spectacle? — Vous y avez été. — Y as-tu été? — Je n'y ai pas été. — Votre cousin a-t-il jamais été au théâtre? — Il n'y a jamais été. — As-tu déjà été sur la grande place? — Je n'y ai jamais été. — Avez-vous dessein d'y aller? — J'ai dessein d'y aller. — Quand voulez-vous y aller? — Je veux y aller demain. — A quelle heure y allez-vous? — A cinq heures. — A quelle heure? — A midi. — Votre fils a-t-il déjà été dans mon grand jardin? — Il n'y a pas encore été. — A-t-il dessein de le voir? — Il compte le voir. — Quand veut-il y aller? — Il veut y aller aujourd'hui. Quand comptez-vous y aller? — Je compte y aller encore demain. — A-t-il dessein d'aller ce soir au bal? — Il a dessein d'y aller. — Avez-vous déjà été au bal? — Je n'y ai pas encore été, mais j'y vais ce soir. — Avez-vous déjà été dans la chambre de l'Anglais? — Je n'y ai pas encore été. — Avez-vous été dans mes chambres? — J'y ai été. — Quand y avez-vous été? — J'y ai été ce matin. — Êtes-vous allé chez votre ami? — Je n'y suis pas allé. — Êtes-vous allé au Champ-de-Mars? — J'y suis allé hier. — Ai-je été dans votre chambre ou dans celle de votre ami? — Vous n'avez été ni dans la mienne ni dans celle de mon ami, mais dans celle de l'Italien.

98.

Le Hollandais a-t-il été dans nos magasins ou dans ceux des Anglais? — Il n'a été ni dans les nôtres ni dans ceux des Anglais; mais (il a été) dans ceux des Italiens. — As-tu déjà été au marché? — Je n'y ai pas encore été; mais je compte y aller. — Le fils de notre berger y a-t-il été? — Il y a été. — Quand y a-t-il été? — Il y a été aujourd'hui. — Le fils de notre voisin compte-t-il aller au marché? — Il compte y aller. — Y êtes-vous allé hier? — J'y suis allé ce matin. — Qu'y veut-il acheter? — Il veut y acheter des poules, des bœufs, du fromage, de la bière et du cidre. — Êtes-vous allé chez le général? — J'y suis allé, mais je ne veux plus y aller. — Avez-vous déjà été chez mon cousin? — J'y ai déjà été. — Votre ami y a-t-il déjà été? — Il n'y a pas encore été. — Avons-nous déjà été chez nos amis? — Nous n'y avons pas encore été. — Nos amis ont-ils jamais été chez nous? — Ils n'y ont jamais été. — Avez-vous jamais été au théâtre? — Je n'y ai jamais été. — Avez-vous envie d'écrire une lettre? — J'ai envie d'en écrire une. — A qui (leçon 27) voulez-vous écrire? — Je veux écrire à mon fils. — Votre père a-t-il déjà été à la campagne (leçon 28)? — Il n'y a pas encore été, mais il compte y aller. — Compte-t-il y aller aujourd'hui? — Il compte y aller demain. — A quelle heure pense-t-il partir? — Il pense partir à six heures et demie. — Compte-t-il partir avant le déjeuner (*jentaculum, i, prandium, ii, n.*)? — Il compte déjeuner avant de partir. — Avez-vous été quelque part (leçon 25)? — Je n'ai été nulle part. — Mon frère est-il venu? — Il est venu. — Qu'a-t-il dit? — Il a dit qu'il était allé ce matin à la ville. — Y est-il allé de bonne heure? — Je ne sais pas. — Qui est venu dans ma chambre? — Votre fils y est venu. — Venez-vous avec moi au marché? — Je n'ai pas le temps d'y aller. — Quand mon père vient-il? — Il vient ce soir. — N'est-il pas venu hier soir? — Il n'est pas venu. — Les paysans sont-ils venus (pour) apporter de l'argent? — Ils sont venus pour en apporter. (Voir l'Avis, leç. 34.)

QUARANTIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima.

DU PARTICIPE PASSÉ.

Le passif manque en latin de forme particulière pour le *parfait*, et en conséquence pour tous les temps qui se forment du parfait. Le procédé pour y suppléer est le même qui sert, en français, à former toute la voix passive : l'auxiliaire être, *esse* *, joint au *participe passé* est employé à cet usage. C'est le seul auxiliaire; en latin, le verbe avoir, *habere*, n'est point verbe auxiliaire.

Le *participe passé* se forme directement du supin en changeant la terminaison *um* en *us, a, um*, ce qui produit un adjectif de la 1re classe et en conséquence un mode déclinable.

Supin.	*Participe passé.*			
1. Amatum;	amatus,	amata,	amatum,	aimé, aimée.
2. Monitum;	monitus,	monita,	monitum,	averti, avertie.
3. Lectum;	lectus,	lecta,	lectum,	lu, lue.
4. Auditum;	auditus,	audita,	auditum,	entendu, entendue.

DU PARFAIT PASSIF.

La formation du parfait composé pour la voix passive a ceci de remarquable, que l'on emploie indifféremment le présent de l'indicatif et le parfait de l'auxiliaire pour les conjuguer avec le participe : *amatus sum*, *amatus fui*, signifient l'un et l'autre je fus (j'ai été) aimé. Les nuances que chaque temps de l'auxiliaire apporte, se confondent dans l'usage (1).

Il a été aimé de tous ceux qui l'ont connu.	Amatus est (*ou* fuit) ab omnibus qui eum cognoverunt.

(1) Il ne faut pas toutefois perdre de vue totalement, dans l'emploi du temps de l'auxiliaire, la nuance qu'il exprime; car le participe est un véritable adjectif en bien des cas. Ainsi il mourut, *mortuus fuit*, serait impropre, le fait étant réel et durant toujours; il s'est mis en colère, *iratus est*, serait inexact, le fait ayant eu lieu, mais ayant cessé d'être.

Qui a été puni?	Quis castigatus est (*ou* fuit)?
Les enfants paresseux ont été punis.	Pigri pueri castigati sunt (*ou* fuerunt).
Ma lettre a-t-elle été envoyée?	Num missæ sunt (*ou* fuerunt) litteræ meæ?
Elle n'a pas encore été envoyée.	Nondum missæ sunt (*ou* fuerunt).

Rem. A. Les verbes déponents forment de même leur participe passé, et la signification *active* de ce participe passé est la même que celle du participe composé français, demi-présent, demi-passé. Ex. : *loqui* * 3, *loquor, locutum, locutus, a, um,* ayant parlé. Ces participes ont les mêmes régimes que le verbe : transitifs, aux mêmes cas; intransitifs, avec les mêmes prépositions.

Rem. B. Le parfait des verbes déponents a en conséquence la forme du parfait passif avec signification active (transitive ou intransitive) : *locutus sum* ou *fui*, je parlai (j'ai parlé).

A qui mon père a-t-il parlé?	Quicum locutus est pater meus?
Personne ne l'a vu lorsqu'il est parti.	Nemo vidit eum, quum profectus est.
Que vous a-t-il dit?	Quid tibi dixit?
Il m'a exhorté à lire, à écrire et à parler.	Me hortatus est ad legendum, scribendum et loquendum.

Rem. C. Le passé ou parfait de l'infinitif se formant du parfait de l'indicatif, se compose de même, dans les verbes passifs ainsi que dans les déponents, avec le participe passé du verbe et le parfait de l'infinitif de l'auxiliaire. Ex. : *amatus, a, um, esse* ou *fuisse*, avoir été aimé, aimée. Seulement dans les déponents ce temps a une signification active (transitive ou intransitive) : *locutus, a, um, esse* ou *fuisse*, avoir parlé (2).

On dit que cet enfant a été fort aimé de ses maîtres.	Dicitur hic puer a magistris suis valde amatus fuisse (*ou* hunc puerum — amatum fuisse).
Quand m'avez-vous dit que votre ami vous avait parlé?	Quando dixisti mihi amicum tuum tecum locutum esse?

(2) A ce temps le participe est le plus souvent employé à l'accusatif.

Avoir, j'ai, j'eus (j'ai eu).	*Habere 2, habitum, habeo, habui.*
Avez-vous eu mon habit?	Habuistine vestem meam?
Je ne l'ai pas eu.	Non habui eam.
L'ai-je eu?	Habuine eam?
Vous l'avez eu.	Habuisti (eam).
Vous ne l'avez pas eu.	Non habuisti eam.
A-t-il eu le miroir?	Habuitne speculum?
Il l'a eu.	Habuit (id).
Avez-vous eu mon livre?	Habuistisne librum meum?
Nous l'avons eu.	Habuimus eum.
Nous ne l'avons pas eu.	Non habuimus (eum).

Ont-ils eu les livres?	Habueruntne libros?
Ils les ont eus.	Habuerunt eos.
As-tu eu du pain?	Habuistine panem?
J'en ai eu.	Habui.
Avons nous eu du papier?	Habuimusne chartam?
Nous en avons eu.	Habuimus.
Il n'en a pas eu.	Non habuit.
Qu'a-t-il eu?	Quid habuit?
Il n'a rien eu.	Nihil habuit.

Que dit-on de nouveau?	Quid novi dicitur?
On a tué un homme en plein jour.	Luce palam homo interfectus est.
Cela a-t-il jamais lieu?	Idne unquam fit?
Cela a lieu souvent.	Sæpe id fit.
Avoir lieu.	*Fieri *. Haberi. Esse *. Locum habere.*
L'assemblée du peuple a-t-elle eu lieu?	Habitane est concio populi?
Elle a eu lieu.	Habita est.
Le bal a-t-il lieu ce soir?	Hodiene vesperi chorea habetur?
Il a lieu.	Habetur (locum habet).
Il a lieu ce soir.	Hodie vespere habetur (locum habet).
Quand le bal a-t-il eu lieu?	Quando habita est chorea?
Hier.	Heri.

Avant-hier.	Nudius tertius (3).
Il a eu lieu avant-hier.	Nudius tertius habita est.
Quel jour le marché a-t-il lieu?	Quonam die mercatus est?
Le marché a lieu demain.	Cras mercatus est.
Où le spectacle a-t-il lieu?	Ubi fiunt spectacula (ludi)?
Le spectacle a lieu sur la place.	In foro ludi (spectacula) fiunt.

Combien de fois?	*Quoties* (4)?
Une fois,	Semel;
Deux fois,	Bis;
Trois fois,	Ter;
Quatre fois,	Quater;
Cinq fois,	Quinquies.

A *sex*, six, s'ajoute la terminaison *ies :*

Six fois.	Sexies.

A partir de *septem*, sept, cette terminaison *ies* se substitue à toutes les autres terminaisons des nombres cardinaux : *e*, *o*, *em*, *im*, *inti*, *inta*, *um*, *i*, *æ*, *a*, et les unités se combinent avec les dizaines absolument comme dans les nombres cardinaux.

Sept fois,	Septies;
Dix-huit fois,	Duodevicies;
Vingt-neuf fois,	Undetricies.

Rem. D. On voit que *viginti* et *triginta* changent *g* en *c* pour prendre la terminaison *ies.*

Rem. E. Dans l'addition des divers ordres d'unités, il vaut mieux commencer par l'unité inférieure et joindre les deux ordres d'unités par *et :*

Vingt-une fois,	Semel et vicies;
Vingt-deux fois,	Bis et vicies;
Cent deux fois,	Bis et centies (5).

---

(3) Contraction de *nunc dies* tertius, maintenant le troisième jour; nominatif composé pris adverbialement.

(4) Le mot *vicis*, qui signifie *fois*, s'emploie plutôt au figuré dans le style écrit; au propre, des adverbes et surtout les multiplicatifs en *ies* y suppléent. Cependant l'usage qui s'en faisait dans le langage familier est demeuré dans la langue espagnole : une fois, una vez (*unam vicem*); deux fois, dos veces (*duas vices*), etc. Voyez déclinaison latine, page 60, tous les cas usités.

(5) *Bis vicies* ou *vicies bis* peuvent signifier quarante fois; *ter centies* ou *centies ter* seraient aussi bien trois cents fois.

Plusieurs fois.	Pluries (multoties).
Une fois ou deux.	Semel atque iterum.
Plus d'une fois.	Plus quam semel.

La première fois.	Primum (6).
La seconde fois.	Iterum (*rarement* secundum).
La dernière fois.	Postremum (ultimum).
Dernier.	Postremus (ultimus), a, um (7).

Autrefois.	Olim, quondam.
Quelquefois.	Aliquoties, interdum, nonnunquam.
Allez-vous quelquefois à la provision ?	Isne aliquoties obsonatum ?
J'y vais quelquefois.	Interdum eo.
Y êtes-vous allé quelquefois?	Interdumne ivisti ?
J'y suis allé quelquefois.	Nonnunquam ivi.

Combien de fois ces hommes sont-ils venus me chercher ?	Quoties venerunt homines isti me arcessitum ?
Ils sont venus plus de dix fois.	Plus quam decies venerunt.
Qu'ont-ils dit la première fois ?	Quid primum dixerunt ?
Ils n'ont rien dit.	Nihil dixerunt.
Et la dernière qu'ont-ils dit ?	Ultimum autem quid dixerunt?
La dernière fois, je ne les ai pas vus.	Ultimum eos non vidi.
A qui ont-ils parlé ?	Quicum locuti sunt ?
Ils n'ont dû trouver personne.	Neminem reperire debuerunt.
Qui donc les a vus la dixième fois?	Quisnam eos decimum vidit ?
Un voisin qui s'est trouvé là.	Vicinus quidam qui hic adfuit.

(6) Les nombres ordinaux pris adverbialement servent aux énumérations et pour répondre à la question : la quantième fois? Quelle fois? Au premier usage est affecté l'ablatif, au second le neutre, comme ici. Quant à *primum* et *primo*, *postremum* et *postremo*, ils ont en outre la signification plus générale de d'*abord* et *enfin*, sous l'une et l'autre forme.

(7) *Postremus* est superlatif relativement à *posterior*, *posterius*, qui s'emploie en parlant de deux seulement, comme *primus* relativement à *prior*, *prius*. Voyez leçon 36, *Rem. B*, et leçon 38, note 3.

THÈMES.

99.

Avez-vous eu mon gant? — Je l'ai eu. — Avez-vous eu mo mouchoir? — Je ne l'ai pas eu. — As-tu eu mon parapluie? - Je ne l'ai pas eu. — As-tu eu mon joli couteau? — Je l'ai eu. - Quand l'as-tu eu? — Je l'ai eu hier. — Ai-je eu tes (leçon 2 gants? — Vous les avez eus. — Votre frère a-t-il eu mon ma teau de bois? — Il l'a eu. — A-t-il eu mon ruban d'or? — ne l'a pas eu. — Les Anglais ont-ils eu mon beau vaisseau? - Ils l'ont eu. — Qui a eu mes bas de fil? — Vos domestiques l ont eus. — Avons-nous eu le coffre de fer de notre bon voisi — Nous l'avons eu. — Avons-nous eu sa belle voiture? — No ne l'avons pas eue. — Avons-nous eu les tables de pierre d étrangers? — Nous ne les avons pas eues. — Avons-nous eu jambe de bois de l'Irlandais? — Nous ne l'avons pas eue. - L'Américain a-t-il eu mon bon ouvrage? — Il l'a eu. — A-t eu mon couteau d'argent? — Il ne l'a pas eu. — Le jeu homme a-t-il eu le premier volume de mon ouvrage? — Il n pas eu le premier, mais (il a eu) le second. — L'a-t-il eu? - Oui, monsieur, il l'a eu. — Quand l'a-t-il eu? — Il l'a eu matin. — Avez-vous eu du sucre? — J'en ai eu. — Ai-je eu bon papier? — Vous en avez eu. — Le matelot a-t-il eu cidre? — Il en a eu. — En avez-vous eu? — Je n'en ai pas e

100.

L'Allemand a-t-il eu de bonne bière? — Il en a eu. — As- eu de grands gâteaux? — J'en ai eu. — Ton frère en a-t-il e — Il n'en a pas eu. — Le fils de notre jardinier a-t-il eu de farine? — Il en a eu. — Les Polonais ont-ils eu de bonnes fau — Ils en ont eu. — Quelles faux ont-ils eues? — Ils ont eu grandes et de petites faux. — Les Anglais ont-ils eu autant sucre que de thé? — Ils ont eu autant de celui-ci que de celu là. — Le médecin que vous a-t-il ordonné (*le jussit*) de boi (*bibere*)? — Il m'a ordonné de boire de l'eau. — Pensez-vo qu'il ait bien fait? — Je pense qu'il a mal fait; je ne bo jamais d'eau. — Qu'avez-vous envie de boire? — J'ai envie boire de l'eau et un peu de vin. — Vous pouvez le faire. Qu'avez-vous acheté? — J'ai acheté du sucre. — Votre cousi qu'a-t-il eu? — Il a eu vos bottes et vos souliers. — A-t-il mes bons biscuits? — Il ne les a pas eus. — L'Espagnol qu'

t-il eu? — Il n'a rien eu. — Qui a eu du courage? — Les Français en ont eu. — Les Français ont-ils eu beaucoup d'ennemis? — Ils en ont eu beaucoup. — Avons-nous eu beaucoup d'amis? — Nous n'en avons pas eu beaucoup. — Avons-nous eu plus d'amis que d'ennemis? — Nous avons eu plus de ceux-ci que de ceux-là. — Votre fils a-t-il eu plus de vin que de viande? — Il a eu plus de celle-ci que de celui-là. — Le Turc a-t-il eu plus de poivre que de blé? — Il a eu moins de celui-ci que de celui-là. — Le peintre a-t-il eu quelque chose? — Il n'a rien eu.

101.

Avez-vous eu mal à la tête? — J'ai eu mal aux dents. — Avez-vous eu quelque chose de bon? — Je n'ai rien eu de mauvais. — Le bal a-t-il eu lieu hier? — Il n'a pas eu lieu. — A-t-il lieu aujourd'hui? — Il a lieu aujourd'hui. — Quand le bal a-t-il lieu? — Il a lieu ce soir. — A-t-il eu lieu avant-hier? — Il a eu lieu. — A quelle heure a-t-il eu lieu? — Il a eu lieu à onze heures. — Êtes-vous allé chez mon frère? — J'y (leçon 39, rem. B) suis allé. — Combien de fois es-tu allé chez mon cousin? — J'y suis allé deux fois. — Allez-vous quelquefois au théâtre (leçon 27)? — J'y (leçon 29) vais quelquefois. — Combien de fois avez-vous été au théâtre? — Je n'y (leçon 25) ai été qu'une fois. — Avez-vous quelquefois été au bal (leçon 28)? — J'y ai été souvent. — Votre frère est-il jamais allé au bal? — Il n'y est jamais allé. — Votre père est-il quelquefois allé au bal? — Il y est allé autrefois. — Y est-il allé aussi souvent que vous? — Il y est allé plus souvent que moi. — Vas-tu quelquefois au jardin? — J'y vais quelquefois. — N'y as-tu jamais été? — J'y ai été souvent. — Votre vieux cuisinier va-t-il souvent au marché? — Il y va souvent. — Y va-t-il aussi souvent que le valet du sénateur, notre voisin? — Il y va plus souvent que lui (*quam ille*).

102.

Êtes-vous autrefois allé au bal? — J'y suis allé quelquefois. — Quand as-tu été au bal? — J'y ai été avant-hier. — Y as-tu trouvé quelqu'un? — Je n'y ai trouvé personne. — Es-tu allé au bal plus souvent que tes frères? — J'y suis allé plus souvent qu'eux. — Votre cousin a-t-il été souvent au spectacle? — Il y a été plusieurs fois. — Avez-vous quelquefois eu faim? — J'ai souvent eu faim. — Votre valet a-t-il souvent eu soif? — Il n'a

jamais eu ni faim ni soif. —Êtes-vous allé au spectacle de bon heure? — J'y suis allé tard. — Suis-je allé au bal d'au bonne heure que vous? — Vous y êtes allé de meilleure her que moi. — Votre frère y est-il allé trop tard? — Il y est a trop tôt. — Vos frères ont-ils eu quelque chose? — Ils n'o rien eu. — Qui a eu ma bourse et mon argent? — Votre va a eu l'un et l'autre (au neutre). — A-t-il eu ma canne ou m chapeau? — Il a eu l'un et l'autre. — As-tu eu mon cheval celui de mon frère? — Je n'ai eu ni le vôtre ni celui de vo frère. — Ai-je eu votre billet ou celui du médecin? — Vo avez eu l'un et l'autre (au féminin). — Le médecin qu'a-eu? — Il n'a rien eu. — Quelqu'un a-t-il eu mon chandel d'or? — Personne ne l'a eu.

103.

Que cherchez-vous? — Je cherche mon chandelier d'or mon chandelier d'argent. — Ne trouvez-vous ni l'un ni l'a tre? — Je ne trouve ni l'un ni l'autre. — Auquel donnez-vo la préférence? — Je donne la préférence à celui que je pe trouver. — Mais lequel avez-vous envie de trouver? — L ou l'autre (*utervis*, ne décliner que *uter*); je n'ai besoin q d'un seul, et il faut que je trouve l'un ou l'autre (*alteruter*, décliner que *uter*). — Votre frère est-il là (leçon 31)? — Il parti (*abiit*). — Veut-il me prêter de l'argent à présent? — pense que cela peut se faire (leçon 32). — Ce livre peut-il couper? — Il peut se couper, mais il faut le couper (avec) couteau de bois (ablatif). — Ce verre se casse-t-il facilemen — Il se casse très-facilement. — Que lave-t-on dans ce tonnea — Les enfants s'y lavent quelquefois. — Que fait-on (*in*) à l' mée? — On ne fait rien; on ne sait pas même où est l'ennem — Le vin se vend-il? — Il ne se vend pas; personne n'achète vin. — Où ce garçon est-il envoyé? — Il est envoyé à (*in* ville. — Pourquoi le général s'en va-t-il (*abire* *)? — Il mandé par le roi. — Blâme-t-on les gens qui ne travaill pas? — Ils sont à blâmer. — Pourquoi ne les punit-on pa — Parce qu'on ne peut pas punir tant (*tam multus*) de mon (Voyez l'Avis, leçon 34).

QUARANTE-UNIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima prima.

Faire — j'ai fait.	Facere * 3 — feci (agere * 3 — egi).
Pouvoir — j'ai pu.	Posse * — potui.
Vouloir — j'ai voulu.	Velle * — volui.
Voir — j'ai vu.	Videre * 2 — vidi.
Couper — j'ai coupé.	Secare * 1 — secui.
Donner — j'ai donné.	Dare * 1 — dedi.
Sortir — je suis sorti.	Exire * 4 — exii.
Revenir — je suis revenu.	Redire * 4 — redii.
Ordonner — j'ai ordonné.	Jubere * 2 — jussi.

Rem. A. En latin la signification du verbe, soit active (transitive), soit neutre (intransitive), ne change pas la forme du parfait et des temps qui en dérivent; et pour les verbes déponents, comme pour les verbes passifs, il n'y a qu'un auxiliaire, le verbe *esse* *, être. Ainsi je suis sorti se rend par *exii*, comme j'ai donné par *dedi*; je suis parti, par *profectus sum*, comme j'ai exhorté par *hortatus sum*. De même on dit également être sorti, *exiisse*, et avoir donné, *dedisse*; être parti, *profectus* (*um*) *esse* ou *fuisse*, et avoir exhorté, *hortatus* (*um*) *esse* ou *fuisse*.

Ai-je bien fait?	Num bene egi?
Je ne crois pas que vous ayez bien fait.	Non credo te bene egisse.
Le cordonnier a-t-il fait mes bottes?	Fecitne sutor ocreas meas?
Il les a faites.	Fecit eas.
Il ne les a pas faites.	Non fecit eas.

Oter — j'ai ôté. (34^e^ leçon).	Exuere * 3 — exui. Detrahere * 3 — detraxi. Auferre * 3 — abstuli. Tollere * 3 — sustuli.

Avez-vous ôté vos bottes?	Exuistine ocreas tuas?
Je les ai ôtées.	Exui eas.
Avez-vous ôté les habits aux enfants?	Detraxistine vestes pueris?
Je les leur ai ôtés à tous.	Omnibus detraxi eas.
Le domestique a-t-il ôté les verres?	Num servus sustulit calices?
Il ne les a pas encore ôtés.	Nondum sustulit eos.
Voulez-vous m'ôter cela?	Visne mihi hoc auferre?

Ceci — cela.	*Id, ea; hoc, hæc; illud, illa; istu[d], ista.* (Voy. leç. 27, *Règle.*)
Vous a-t-il dit cela?	Tibine hoc dixit?
Dire — j'ai dit.	Dicere * 3 — dixi.
Il me l'a dit.	Hæc mihi dixit.
Qui le lui a dit?	Quis hoc illi dixit?
C'est moi qui le lui ai dit.	Ego hoc illi dixi.
Êtes vous malade, Madame?	Num ægrotas, domina? / Num ægrota es, domina?
Je ne le suis pas.	Non sum (non ægroto).
Nos voisins sont-ils aussi pauvres qu'ils le disent?	Num vicini nostri tam pau[-]peres sunt quam dicunt?
Ils le sont.	Sunt.
Êtes-vous la sœur de ce marchand?	Tune es soror hujus merca[-]toris?
Je la suis.	Sum.

Rem. B. Le pronom *le*, *la*, *les*, tenant lieu de qualificatif[s], verbes, etc., ne s'exprime pas en latin (Voy. leçon 34, *Rem. B*

Sont-ce là les mêmes paysans que nous avons vus hier?	Suntne iidem illi rustici qu[os] heri vidimus?
Ce sont les mêmes (ce les sont).	Iidem (Sunt).
Avez-vous parlé de cela à mon frère?	Num de hac re locutus es cu[m] fratre meo?
Je n'ai pas pu lui en parler.	Non potui cum eo loqui d[e] ea re.
De quoi donc lui avez-vous parlé?	De quanam re es cum eo locu[-]tus?

Ramasser — j'ai ramassé.	Colligere * 3 — collegi.
Laver — j'ai lavé.	Lavare * 1 — lavavi (lavi).

A-t-on ramassé les épées que j'ai dit de ramasser?	Num collecti sunt gladii, quos colligi jussi?
J'en ai ramassé quelques-unes.	Quosdam collegi.
Votre petit garçon, qu'a-t-il lavé?	Puerulus tuus quid lavavit (lavit)?
Il a lavé son mouchoir.	Fasciolam suam lavavit (lavit).
Qu'avez-vous coupé?	Quid secuisti?
J'ai coupé du fromage.	Caseum secui.
Qu'avez-vous brûlé ici?	Quid hic cremavisti (cremasti)?
J'ai brûlé toutes les lettres que vous avez déchirées.	Epistolas cremavi omnes, quas laceravisti (lacerasti).

Rem. C. Nous avons vu (leçon 32) les formes syncopées du parfait *novi, nosti*, etc. Cette syncope du *v* (avec la contraction de l'*i* pouvant en résulter), qui a lieu aussi aux parfaits en *avi*, *evi*, *ivi*, est assez usitée aux deux secondes personnes, moins à la 3e du pluriel, sauf pour les parfaits en *ivi*, dans lesquels la syncope du *v* peut s'étendre à toutes les personnes (1).

Que vous a-t on dit aujourd'hui?	Quid tibi dictum hodie fuit?
Je suis sorti, je suis allé chez mon père, je suis revenu, et l'on ne m'a rien dit.	Exii, ad patrem ivi, redii, et nihil mihi fuit dictum.
Avez-vous entendu ce que nous avons dit?	Audistine quod dixîmus?
Je ne l'ai pas entendu, je n'ai pas écouté.	Id non audivi, non auscultavi.
A-t-il appris ce qui a eu lieu?	Rescivitne quod factum fuit?
Il a tout appris.	Rem omnem rescivit.
Apprendre (être informé).	*Rescire* 4 (conj. comme *scire*) (2).

(1) *Ire**, aller, ne se syncope guère, et souvent il vaut mieux aussi éviter la syncope (excepté pour les personnes indiquées ci-dessus) dans les parfaits en *ivi*, de peur de tromper l'oreille. — Les composés de *ire** admettent la syncope du *v* (sauf *venire**, se vendre) sans contraction et à toutes les personnes. — *Movere**, mouvoir, ne l'admet que dans certains composés, non au simple. — Du reste tous les verbes où le *v* fait partie du radical excluent la syncope.

(2) ***Rescire*** est du nombre des verbes qui prennent la forme

Sait-il que son fils est parti?	Scitne filium suum profectu esse?
Il n'a pas encore dû ni pu le savoir.	Nondum scire debuit nec p tuit.

Rester { attendre / se tenir debout } je suis resté.	Manere * 2 — mansi. / Stare * 1 — steti.
Raccommoder — j'ai raccommodé.	Sarcire * 4 — sarsi.
Croire — j'ai cru. / Prêter — j'ai prêté.	Credere * 3 — credidi.

Quelqu'un est-il resté au magasin?	Mansitne aliquis in taberna?
Le garçon y est resté.	Puer mansit illic.
Avez-vous prêté de l'argent à l'étranger?	Credidistine (dedistine mu tuam) peregrino pecuniam
Je lui ai prêté ma bourse, mais je ne lui ai pas prêté d'argent.	Meam ei crumenam commo davi, pecuniam autem cre didi (mutuam dedi) nullam

Qu'avez-vous fait, quand vous êtes revenu?	Quid fecisti, quum rediisti?
J'ai ramassé tous vos habits, coupé du pain aux enfants, brûlé des papiers.	Collegi vestes tuas, secui pue ris panem, cremavi charta
N'avez-vous pas fait autre chose?	Nihilne aliud fecisti?
J'ai raccommodé des chemises.	Sarsi subuculas.
Quelles chemises avez-vous raccommodées (3)?	Quasnam sarsisti subuculas?

d'*inchoatifs* (exprimant une action qui se produit, qui com mence), en ajoutant *sc* au radical, mais seulement au *prése* de l'*indicatif* et de l'*infinitif*, et aux temps qui en dérivent *resciscere, rescisco*. Quelle que soit la conjugaison du primiti ces temps suivent alors la 3ᵉ conjugaison. Les deux autre temps primitifs, *parfait* et *supin*, et les temps qui en dérivent n'admettent pas cette forme.

(3) Adjectifs à décliner : leçons 25, 26, 28, 30, 31, 33, 34, 3 et 37.

Celles des enfants qui commencent déjà à se déchirer.	Puerorum subuculas, quæ lacerari jam incipiunt.
Combien en avez-vous raccommodé à chacun?	Quotenas cuique sarsisti?
Chacun, chacune.	*Quisque, quæque, quidque.*
J'en ai raccommodé deux à chacun.	Binas cuique sarsi.
Êtes-vous resté longtemps à la fenêtre?	Num stetisti diu ad fenestram?
Je n'y suis pas resté longtemps.	Non diu ibi steti.

J'ai eu regret.	Me pœnituit.
J'ai eu honte.	Me puduit.
J'ai eu dégoût.	Me tæduit (*ou* pertæsum est).
J'ai eu répugnance.	Me piguit (*ou* pigitum est).
J'ai eu envie.	Mihi libuit (*ou* libitum est).
J'ai eu liberté.	Mihi licuit (*ou* licitum est).
Il a fallu.	Oportuit.
J'ai eu besoin.	Mihi opus fuit (egui, indigui).

THÈMES.

104.

Avez-vous quelque chose à faire? — Je n'ai rien à faire. — Votre frère qu'a-t-il à faire? — Il a à écrire des lettres. — Qu'as-tu fait? — Je n'ai rien fait. — Ai-je fait quelque chose? — Vous avez déchiré mes habits. — Vos enfants qu'ont-ils fait? — Ils ont déchiré leurs beaux livres. — Qu'avons-nous fait? — Vous n'avez rien fait; mais vos frères ont brûlé mes belles chaises. — Ont-ils bien fait? — Non, ils n'ont pas bien fait. — Le tailleur a-t-il déjà fait votre habit? — Il ne l'a pas encore fait. — Votre cordonnier a-t-il déjà fait vos bottes? — Il les a déjà faites. — Avez-vous quelquefois (*aliquando*) fait un chapeau? — Je n'en (*nullum unquam*) ai jamais fait. — As-tu déjà fait ta bourse? — Je ne l'ai pas encore faite. — Nos voisins ont-ils jamais (*unquam*) fait des livres? — Ils en ont fait autrefois. — Combien d'habits votre tailleur a-t-il faits? — Il en a fait trente ou quarante. — A-t-il fait de bons ou de mauvais habits? — Il en a fait de bons et de mauvais. — Notre père a-

t-il ôté (Leç. 37, note 4) son chapeau? — Il l'a ôté. — Vos frères ont-ils ôté leurs habits? — Ils les ont ôtés. — Le médecin a-t-il ôté ses bas ou ses souliers? — Il n'a ôté ni ceux-ci ni ceux-là — Qu'a-t-il ôté (*tollere*)? — Il n'a rien ôté; mais il a ôté (*detrahere*) son grand chapeau. — Qui vous a dit cela? — Mon domestique me l'a dit. — Votre cousin, que vous a-t-il dit? — Il ne m'a rien dit. — Qui l'a dit à votre voisin? — Les Anglais le lui ont dit. — Êtes-vous le frère de cet adolescent? — Je le suis — Ce garçon-là est-il votre fils? — Il l'est. — Combien d'enfants (*liberi*) avez-vous? — Je n'en ai que deux. — Le voisin est-il allé au marché? — Il n'y est pas allé. — A-t-il mal (*male*) fait? — Il a mal fait. — A-t-il eu regret de n'y être pas allé (*ivisse*)? — Il (en) a eu regret. — Avez-vous eu besoin de votre livre? — Je n'en ai pas eu besoin. — Quelqu'un a-t-il eu besoin de moi? — J'ai eu grand (*magnopere*) besoin de vous. — Est-il malade? — Il l'est. — Suis-je malade? — Vous ne l'êtes pas, madame. — Êtes-vous aussi grand que moi? — Je le suis. — Nos amis sont-ils aussi riches (Leç. 36) qu'ils le disent? — Ils le sont. — Es-tu aussi fatigué que ton frère? — Je le (*fessus*) suis plus (*magis*) que lui.

105.

Avez-vous parlé à mon père? — Je lui ai parlé. — Quand lui avez-vous parlé? — Je lui ai parlé avant-hier. — Avez-vous quelquefois parlé au Turc? — Je ne lui ai jamais parlé. — Combien de fois avez-vous parlé au capitaine? — Je lui ai parlé six fois. — Le gentilhomme vous a-t-il jamais (*unquam*) parlé de quelque chose? — Il ne m'a jamais parlé de rien. (27ᵉ Leç. *Règle.*) — Avez-vous souvent parlé à son fils? — Je lui ai souvent parlé. — Lui avez-vous parlé plus souvent que nous? — Je ne lui ai pas parlé aussi souvent que vous. — A quel fils du gentilhomme avez-vous parlé? — J'ai parlé au plus jeune. — A quels hommes votre frère a-t-il parlé? — Il a parlé à ces hommes-ci. — Le fils de votre jardinier qu'a-t-il coupé? — Il a coupé des arbres. — A-t-il coupé du blé? — Il en a coupé. — A-t-il coupé autant de foin que de blé? — Il a coupé autant de celui-ci que de celui-là. — Avez-vous ramassé mon couteau? — Je l'ai ramassé. — Votre garçon a-t-il ramassé le dé du tailleur? — Il ne l'a pas ramassé. — Avez-vous ramassé un écu? — J'en ai ramassé deux. — Qu'avez-vous ramassé? — Nous n'avons rien ramassé. — Avez-vous brûlé quelque chose? — Nous

n'avons rien brûlé. — Les matelots qu'ont-ils brûlé? — Ils ont brûlé leurs habits de drap. — Ont-ils bien fait? — Ils ont fort mal fait. — As-tu brûlé mes beaux rubans? — Je ne les ai pas brûlés. — Ai-je bien fait? — Tu as très-bien fait. — Quels livres le Grec a-t-il brûlés? — Il a brûlé les siens. — Quels vaisseaux les Espagnols ont-ils brûlés? — Ils n'ont pas brûlé de vaisseaux. — Avez-vous brûlé du papier? — Je n'en ai pas brûlé. — Le médecin a-t-il brûlé des billets? — Il n'en a pas brûlé. — Avez-vous eu regret de brûler mon chapeau? — J'ai eu regret de le brûler. — Quand l'avez-vous brûlé? — Je l'ai brûlé hier. — Où l'avez-vous brûlé? — Je l'ai brûlé dans ma chambre. — Qui a déchiré votre chemise? — Le vilain garçon de notre voisin l'a déchirée. — A-t-il eu regret de cela (*hujus rei*)? — Il n'en a pas même eu le moindre (*ne minime quidem*) regret. — Quelqu'un a-t-il déchiré vos livres? — Personne ne les a déchirés.

106.

Pourquoi cet homme n'est-il pas aimé? — Parce qu'il a l'habitude de boire trop. — Qui est cet homme? — Je ne le connais pas. — Connaissez-vous celui qui vient ici? — Je le connais, mais seulement de vue. — N'a-t-il pas parlé de mon frère? — Il n'a pas pu en parler, il ne le connaît pas. — Qui vous a dit qu'il ne le connait pas? — Il ne l'a jamais vu. — Savez-vous le latin aussi bien que le français? — Je sais mieux (*peritus esse*) le français que le latin. — Avez-vous dessein d'aller à la campagne? — Je n'ai pas dessein d'y aller. — Combien vous a-t-on apporté de paniers (*sporta*)? — On m'en a apporté vingt-cinq. — Quand vous êtes à la campagne, recevez-vous (*excipere*) tous ceux qui viennent? — Je les reçois, parce que cela me fait plaisir. — Puis-je aller vous y voir? — Vous le pouvez. — Cela vous fait-il plaisir? — Cela me fait grand plaisir. — Tous vos voisins sont-ils reçus chez vous? — Oui, à la campagne, tous sont reçus chez moi. — N'avez-vous pas un voisin qui est votre (*tibi*) ennemi? — Il n'est plus mon (*mihi*) ennemi. - Lequel de vous deux m'a parlé le premier? — C'est moi (*is ego sum*), qui vous ai parlé le premier. — C'est par (*a* ou *ab*) vous qu'il faut que je commence. — Ne me donnez-vous pas la préférence? — Je ne peux pas vous la donner (Voyez l'Avis, leçon 34).

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima secunda.

Boire — j'ai bu.	Bibere * 3 — bibi.
Porter — j'ai porté.	Ferre * 3 — tuli.
Apporter — j'ai apporté.	Afferre * 3 — attuli.
Envoyer — j'ai envoyé.	Mittere * 3 — misi.
Écrire — j'ai écrit.	Scribere * 3 — scripsi.
Visiter — j'ai visité.	Visere * 3 — visi.

Avez-vous été longtemps à la campagne?	Fuistine diu ruri?
J'y ai été quinze ou vingt jours.	Quindecim aut viginti dies illic fui.
Quand êtes-vous allé voir le sénateur?	Quando ivisti senatorem visum?
J'y suis allé le matin à sept heures.	Mane ivi septima hora visum eum.
Êtes-vous resté longtemps chez lui?	Mansistine diu apud eum?
J'y suis resté une heure.	Horam unam mansi apud eum.

Éteindre — j'ai éteint.	Extinguere * 3 — extinxi.
Allumer — j'ai allumé.	Accendere * 3 — accensi.
Ouvrir — j'ai ouvert.	Aperire * 4 — aperui.
Mener — j'ai mené. Conduire — j'ai conduit.	Ducere * 3 — duxi.
Prendre — j'ai pris.	Sumere * 3 — sumpsi.

Quels feux avez-vous éteints?	Quosnam ignes extinxisti?
Quels magasins avez-vous ouverts?	Quasnam tabernas aperuisti?
Avez-vous mené mes amis chez votre marchand?	Duxistine amicos meos ad mercatorem tuum?
Je les y ai menés.	Duxi eos apud illum.
Quels livres avez-vous pris?	Quales libros sumpsisti?

J'ai pris des livres grecs et latins.	Græcos et latinos sumpsi libros.
Avez-vous allumé le feu que j'ai fait?	Accendistine focum quem feci?

Répondre — j'ai répondu.	Respondere * 3 — respondi.
Casser — j'ai cassé.	Frangere * 3 — fregi.
Acheter — j'ai acheté.	Emere * 3 — emi.

A combien de billets avez-vous répondu?	Quot schedulis respondisti (rescripsisti)?
A-t-on cassé les verres?	Num fregerunt calices?
On n'a pas cassé de verres.	Nulli fracti fuerunt calices.
Chez qui avez-vous acheté les gants que vous m'avez donnés?	Apud quem manicas emisti, quas mihi dedisti?
Chez le marchand que vous avez vu, lorsque nous sommes sortis hier du sénat.	Apud mercatorem quem vidisti, quum heri e senatu (e curia) egressi sumus.

Sortir.	*Egredi* * 3, egressum, egredior.
Le lieu d'assemblée (du sénat).	Curia, *æ*, f.

Quand avez-vous vu mon frère?	Quando vidisti fratrem meum?
Je l'ai vu avant-hier.	Vidi eum nudius tertius.
Où l'avez-vous vu?	Ubi vidisti eum?
Je l'ai vu chez lui.	Domi apud eum (domi suæ) vidi (eum).

Apprendre — j'ai appris.	Discere * 3 — didici.
Connaître — j'ai connu.	Cognoscere * 3 — cognovi.

Où avez-vous appris à lire?	Ubi didicisti legere?
J'ai appris à lire à l'école.	Legere didici in schola (in ludo).
Avez-vous appris à écrire à la même école que moi?	Didicistine scribere in eadem schola (in eodem ludo) in qua (in quo) ego (didici)?
A la même.	In eadem (in eodem).
Y avez-vous connu mon cousin?	Cognovistine ibi consobrinum meum?
Est-il du même âge que moi?	Estne æqualis meus (mihi ætate æqualis)?

Il est de votre âge, et il m'a parlé de vous.	Æqualis est tuus, et de te mecum locutus est.

Le feu (foyer).	Focus, *i*, m.
L'école.	Schola, *æ*, f. Ludus, *i*, m. (1).
Égal, égale.	Æqualis (2), æquale (adjectif).

Vous faites-vous faire un habit?	Tibine jubes vestem confici? Tibine vestem faciendam curas?
Je m'en fais faire un.	Mihi (vestem) jubeo confici. Mihi (vestem) faciendam curo.
Vous en êtes-vous fait faire un?	Jussistine tibi (vestem) confici? Curavistine faciendam tibi (vestem)?
Je m'en suis fait faire un.	Jussi (vestem mihi confici). Curavi (vestem mihi faciendam).
Votre mère a-t-elle fait laver son linge?	Num jussit mater tua lintea sua lavari? Num curavit mater tua lintea sua lavanda?
Elle l'a fait laver.	Ea lavari jussit. Ea lavanda curavit.
As-tu fait quelquefois raccommoder des cravates?	Aliquandone collicæsitia sarcienda curavisti (curasti) — *ou* sarciri jussisti?
Vous êtes-vous fait faire des bottes?	Tibine ocreas curavisti faciendas?
Je m'en suis fait faire.	Curavi faciendas.
A qui les avez-vous données à faire?	Cuinam eas dedisti faciendas?

(1) *Ludus* discendi, *non* lusionis (*lusio, onis*, f. action de jouer). *Ludus* signifie avant tout exercice, et par suite *jeu*, mais aussi étude. *Lusus, ūs, m.*, récréation, ne se prend pas au sérieux.

(2) *Æqualis*, du même âge, pris substantivement, se met aussi avec le génitif : Je suis du même âge que ton père, *æqualis sum patris tui*, comme au figuré en français.

Je les ai données à faire au cordonnier.	Sutori eas dedi faciendas.

Rem. A. Faire, suivi d'un infinitif et dans le sens d'ordonner, dire de, se rend par *jubere* * suivi de l'infinitif, non pas actif, mais passif, et le régime du second verbe se met à l'accusatif. Quand on le rend par *curare*, avoir soin, *dare* *, donner à, c'est le gérondif (participe futur passif) qui s'emploie pour le second verbe, avec le même régime toujours à l'accusatif.

Lui faites-vous balayer la chambre?	Eumne jubes verrere conclave?
Je lui fais balayer la boutique.	Tabernam jubeo eum verrere.
Lui défendez-vous d'ouvrir la fenêtre?	Vetasne eum fenestram aperire?
Je ne lui défends pas d'ouvrir la fenêtre.	Eum non veto fenestram aperire.
Lui avez-vous dit d'écrire à son père?	Jussistine eum ad patrem suum scribere?
Je lui ai dit.	Jussi.
Me défendez-vous de sortir?	Mene vetas exire?
Je ne te défends pas de sortir, mais je te le dis au contraire.	Non veto, contra vero jubeo te exire.

Rem. B. Les verbes *jubere* *, ordonner de, dire de, *vetare* *, défendre de, avec l'infinitif, veulent le nom de la personne à l'accusatif, et dès que ce nom est exprimé, le second verbe se met à l'infinitif actif, et non pas au passif (3).

Avez-vous dit à votre frère de mener les enfants à l'école?	Tuusne frater a te jussus est pueros in ludum ducere?
On a défendu au général d'aller voir le roi.	Dux vetitus est invisere regem.

Rem. C. Quand il peut y avoir lieu de douter lequel des deux accusatifs est le sujet du second verbe, et lequel est le régime (amphibologie), il faut se servir du passif pour le premier verbe.

---

(3) L'infinitif actif est d'usage quand aucun des deux verbes n'a de régime, comme dans les ordres généraux, soit des dieux, soit des lois, soit des commandements militaires; en poésie, et enfin dans la conversation, toutes les fois que le nom de la personne non exprimé s'entend de reste.

Le général fait sortir les soldats du camp et les mène à l'ennemi.	Dux jubet milites e castris egredi, eosque in hostem ducit.
La loi ordonne de parler, l'humanité défend de se taire.	Lex eloqui jubet, tacere vetat humanitas.
Défendre (de).	*Vetare** 1, vetitum, veto, vetui.
Parler (s'exprimer).	*Eloqui** 3 (comme *loqui*).
Se taire.	*Tacere* 2, tacitum, taceo, tacui.
L'humanité.	Humanitas, at*is*, f.
La cravate.	Colli cæsitium, i*i*, n.
Le cou.	Collum, *i*, n.

THÈMES.

107.

Avez-vous bu du vin? — J'en ai bu. — En avez-vous bu beaucoup? — Je n'en ai guère bu. — Avez-vous bu de la bière? — J'en ai bu. — Ton frère a-t-il bu beaucoup de bon cidre? — Il n'en a pas bu beaucoup, mais assez. — Quand avez-vous bu du vin? —J'en ai bu hier et aujourd'hui. — Le domestique a-t-il porté la lettre? — Il l'a portée. — Où l'a-t-il portée? — Il l'a portée chez votre ami. — N'avez-vous pas apporté des pommes? — Nous vous en avons apporté. — Combien de pommes nous avez-vous apportées? — Nous vous en avons apporté vingt-cinq. — Quand les as-tu apportées? — Je les ai apportées ce matin. — A quelle heure? — A huit heures moins un quart. — Avez-vous envoyé votre petit garçon au marché? — Je l'y ai envoyé. — Quand l'y avez-vous envoyé? — Ce soir. — Envoyez-vous prendre vos livres chez moi? — J'ai envoyé les prendre. — Qui est venu les prendre? — Mon fils, que j'ai envoyé chez vous. — Avez-vous écrit à (Leç. 28) votre père? — Je lui ai écrit. — Vous a-t-il répondu (Leç. 27)? — Il ne m'a pas encore répondu. — Avez-vous jamais écrit au médecin? — Je ne lui ai jamais écrit. — Vous a-t-il écrit quelquefois? — Il m'a souvent écrit. — Que vous a-t-il écrit? — Il m'a écrit quelque chose. — Vos amis vous ont-ils jamais écrit? — Ils m'ont souvent écrit. — Combien de fois (Leç. 40) vous ont-ils écrit? — Ils m'ont écrit plus de (*quam*) trente fois. — Avez-vous jamais vu mon fils (Leç. 42)? — Je ne l'ai jamais vu. —

Vous a-t-il jamais vu? — Il m'a vu souvent. — As-tu jamais vu des Grecs? — J'en ai vu souvent. — Avez-vous déjà vu un Syrien? — J'en ai déjà vu un. — Où en avez-vous vu un? — Au théâtre (Leç. 27). — Avez-vous donné (Leç. 41) le livre à mon frère? — Je le lui ai donné. — Avez-vous donné de l'argent au marchand? — Je lui en ai donné. — Combien lui en avez-vous donné? — Je lui ai donné quinze écus. — Avez-vous donné des rubans d'or aux enfants de nos bons voisins? — Je leur en ai donné. — Voulez-vous donner du pain au pauvre (Leç. 36, note 1)? — Je lui en ai déjà donné. — Veux-tu me donner du vin? — Je vous en ai déjà donné. — Quand m'en as-tu donné? — Je vous en ai donné autrefois. — Veux-tu m'en donner à présent? — Je ne peux plus vous en donner.

108.

L'Américain vous a-t-il prêté de l'argent? — Il m'en a prêté. — Vous en a-t-il prêté souvent? — Il m'en a prêté quelquefois. — Quand vous en a-t-il prêté? — Il m'en a prêté autrefois. — Est-il pauvre? — Il est plus pauvre que vous. — L'Italien vous a-t-il jamais prêté de l'argent? — Il ne m'en a jamais prêté. — Est-il pauvre? — Il n'est pas pauvre; il est plus riche (*divitior*) que vous. — Voulez-vous me prêter un écu? — Je veux vous en prêter deux. — Votre garçon est-il venu chez le mien? — Il y (*ad eum*) est venu. — Quand? — Ce matin. — A quelle heure? — De bonne heure. — Est-il venu de meilleure heure que moi? — A quelle heure êtes-vous venu? — Je suis venu à cinq heures et demie. — Il est venu de meilleure heure que vous. — Où votre frère est-il allé? (Leç. 39, *Rem. B.*) — Il est allé au bal. — Quand y est-il allé? — Il y est allé avant-hier. — Le bal a-t-il eu lieu? — Il a eu lieu. — A-t-il eu lieu tard? — Il a eu lieu de bonne heure. — A quelle heure? — A minuit. — Votre frère apprend-il à écrire? — Il l'apprend. — Sait-il (Leç. 35) déjà lire? — Il ne le sait pas encore. — Avez-vous jamais appris le latin? — Je l'ai appris autrefois; mais je ne le sais pas. — Votre père a-t-il jamais appris l'anglais? — Il ne l'a jamais appris. — L'apprend-il à présent? — Il l'apprend. — Connaissez-vous l'Anglais que je connais? — Je ne connais pas celui que vous connaissez (Leç. 11 et 13); mais j'en connais un autre (Leç. 20, *Rem. C*). — Votre ami connaît-il les mêmes gentilshommes que je connais? — Il ne connaît pas les mêmes; mais il en connaît d'autres. — Avez-vous connu

(*cognoscere*) les mêmes hommes que j'ai connus? — Je n'ai pas connu les mêmes; mais j'en ai connu d'autres. — Avez-vous jamais fait raccommoder votre habit? — Je l'ai fait raccommoder quelquefois. — As-tu déjà fait raccommoder tes bottes? — Je ne les ai pas encore fait raccommoder. — Votre cousin a-t-il fait quelquefois raccommoder ses bas? — Il les a fait raccommoder plusieurs fois. — As-tu fait raccommoder ton chapeau ou ton soulier? — Je n'ai fait raccommoder ni l'un ni l'autre. — Avez-vous fait laver mes cravates ou mes chemises? — Je n'ai fait laver ni celles-ci ni celles-là (*illa*). — Quels bas avez-vous fait laver? — J'ai fait laver les bas de fil. — Votre père a-t-il fait faire une table? — Il en fait faire une. — Avez-vous fait faire quelque chose? — Je n'ai rien fait faire.

109.

Qu'éteignez-vous? — J'éteins le feu que vous avez allumé? — Ne l'ai-je pas éteint? — Vous ne l'avez pas encore éteint. — Voulez-vous que je l'éteigne? — Non, je vais l'éteindre. — Quand avez-vous dessein d'aller à Paris? — J'ai dessein d'y aller bientôt. — Conduisez-vous le cheval à son maître (*herus*)? — Je le lui (*ad eum*) conduis. — A-t-on mené les bœufs aux champs? — On les y a menés (*agere*). — Pourquoi mettez-vous le feu à ce papier? — Parce que je n'en ai plus besoin. — Ne voulez-vous pas en (*ejus*) garder une partie (Leçon 36) pour allumer le feu demain? — Je veux le garder tout, si cela vous fait plaisir. — Votre ami est-il riche ou pauvre? — Il n'est ni riche ni pauvre, il a ce dont il a besoin. — Votre frère n'a-t-il pas été malade? — Il a été très-malade. — N'a-t-il pas eu mal aux yeux? — Oui, il a été aveugle pendant (*per*) deux mois. — A-t-il toujours (*usque*) mal aux yeux? — Il a moins mal aux yeux à présent. — N'avez-vous pas deux chapeaux? — J'en ai deux. — Voulez-vous m'en prêter un? — Lequel voulez-vous? — Celui que vous voulez, le premier venu. — Est-ce là le chapeau dont (*de quo*) vous m'avez parlé? — C'est le même, n'est-il pas encore fort bon. — Il est assez bon, mais il n'est pas beau. — N'en avez-vous pas un plus beau? — De tous les chapeaux que j'ai, celui-ci est le plus beau. (Voy. l'Avis, Leçon 34.)

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima tertia.

Arranger — j'ai arrangé.	Disponere * 3 — disposui.
Chercher — j'ai cherché.	Quærere * 3 — quæsivi.
Trouver — j'ai trouvé.	Reperire * 4 — reperi. / Invenire * 4 — inveni.
Cesser — j'ai cessé.	Desinere * 3 — desii.
Se coucher — je me suis couché.	Cubare * 1 — cubui.
Se reposer — je me suis reposé.	Quiescere * 3 — quievi.
Vendre — j'ai vendu.	Vendere * 3 — vendidi.

Avez-vous ouvert mon coffre?	Aperuistine arcam meam?
J'y ai trouvé trois habits que j'ai arrangés plus proprement.	In ea vestes inveni tres, quas aptius disposui.
Le domestique est-il revenu?	Num rediit puer?
Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.	Quæsivi, non autem reperi eum.
Le cordonnier a-t-il raccommodé mes souliers?	Sarsitne sutor calceos meos?
Il a bu jusqu'au soir, s'est couché, et ne les a pas raccommodés.	Usque ad vesperam bibit, cubuit, eos autem non sarsit.
Il a dû se reposer; les a-t-il faits?	Requiescere debuit; confecitne eos?
Je n'ai pu le voir, il n'a pas encore cessé de dormir.	Eum videre non potui, nondum desiit dormire.
Votre père n'a-t-il pas mis en vente et vendu ses chevaux?	Nonne pater tuus venum dedit et vendidit equos suos?
Ils ont été mis en vente et vendus avant-hier au soir.	Nudius tertius vesperi venum iverunt et veniverunt.

Rem. A. Les verbes composés ou dérivés se conjuguent généralement d'après leurs primitifs. Cependant les voyelles du

radical changeant tantôt au présent, tantôt au supin, et le parfait aussi parfois ne se formant pas de même, il est bon de toujours noter, pour les verbes qui ne sont pas réguliers ou conformes en tout à leurs primitifs, les quatre temps principaux, du moins ceux qui sont usités.

Promettre.	*Polliceri* * 2, pollicitum, polliceor.
Espérer.	*Sperare* 1.
Me promettez-vous de venir?	Pollicerisne mihi te venturum esse?
Je vous promets de venir.	Polliceor tibi me venturum esse.
Espère-t-il voir son ami aujourd'hui?	Num sperat se hodie amicum suum visurum esse?
Il espère le voir demain.	Sperat se cras eum visurum esse.
Espère-t-il partir?	Speratne proficisci?

Rem. B. En français il n'y a pas de forme pour le futur de l'infinitif, et après les verbes *espérer*, *promettre*, on se sert du présent : il en est de même en latin (1); mais le plus souvent pour exprimer le futur, les Latins composent un futur de l'infinitif avec le verbe *esse* *, être, et le participe futur actif, forme qui n'existe pas en français (2). Le

PARTICIPE FUTUR ACTIF

procède du supin en changeant la terminaison *um*, en *urus, ura, urum*, ou se forme immédiatement du participe passé en changeant *us* en *urus*, *a* en *ura*, *um* en *urum* pour tous les verbes réguliers ou irréguliers qui admettent ce temps (3). Ainsi *amaturus, a, um*, s'exprimerait en français par *devant aimer*.

Qu'avez-vous promis de faire?	Quid pollicitus es te facturum esse?

(1) Il n'y a que le verbe *esse* * qui ait un futur de l'infinitif simple : *fore*, devoir être; nous en verrons l'emploi particulier. Le participe est *futurus*, *a*, *um*.

(2) En français, dans ce cas, on se sert de *que* avec le futur de l'indicatif. Or il est on ne peut plus fréquent, en latin, d'employer l'accusatif avec l'infinitif, là même où *que* s'emploie en français avec l'indicatif présent, passé ou futur.

(3) Il y a des verbes qui ne l'admettent pas, comme : *posse*, pouvoir; *debere*, devoir, etc.; ces verbes expriment déjà le futur.

J'ai promis de lui envoyer ses livres.	Pollicitus sum me suos ei libros missurum (esse).

Rem. C. L'infinitif de l'auxiliaire s'omet souvent avec le participe futur actif.

Ne les avez-vous pas envoyés?	Nonne misisti eos?
Il dit que ses livres seront perdus, je les ai gardés.	Dicit libros suos amissum iri, eos servavi.
Perdre.	*Amittere* * 3 (comme *mittere* *).
Pensez-vous qu'ils ne lui seront pas donnés?	Num putas eos illi non datum iri?
Je ne le pense pas, mais j'ai besoin, pour les envoyer, d'aller le voir.	Non puto, sed opus est, ad eos mittendos, illum a me visum iri.

Rem. D. Le participe futur passif en *dus, da, dum,* dont l'emploi se confond si souvent avec celui du gérondif, a une signification assez étendue, et les Latins, pour exprimer un futur plus prochain, en composent un autre avec le supin actif et l'infinitif passif *iri* du verbe *ire* *, aller. Cette seconde forme exprime exclusivement le futur, c'est-à-dire que l'action exprimée par le verbe est *en chemin* de se faire.

Quand pensez-vous le voir?	Quando putas te illum visurum esse?
Je pense le voir après-demain.	Puto illum perendie a me visum iri (4).
Quand pensez-vous être ici?	Quando putas te hic futurum esse?
Je pense être ici demain.	Puto me cras hic futurum esse.
Me promettez-vous de parler à mon frère?	Pollicerisne mihi cum fratre meo te locuturum esse?
Je vous le promets.	Id tibi polliceor.
J'espère que vous êtes content?	Spero te contentum esse?

---

(4) Cet usage du verbe *ire* s'explique par l'emploi impersonnel du passif : On va voir le nouveau temple, *novum templum visum itur;* de sorte qu'il n'y a de passif que l'infinitif *iri*. Ainsi l'exemple ci-dessus s'analyse : *puto iri a me perendie visum eum*, je pense que je vais après demain le voir. Mais le nominatif même s'emploie avec ce futur : on dit que demain on achète votre maison, *domus tua dicitur cras emptum iri.*

Je suis content : j'espère obtenir ce que j'ai si grandement souhaité.	Contentus sum : quod tantopere optavi, spero assequi.
Obtenir (avec effort), atteindre.	Assequi * 3 (comme *sequi**).
Obtenir (sans effort), suivre.	Consequi * 3 (comme *sequi**).
Suivre.	*Sequi** 3, secutum, sequor.
Proprement (comme il faut).	Apte (adverbe).

L'as (monnaie romaine).	As, *assis*, m.
Le denier (romain).	Denarius (nummus), *ii*, m.
Le denier vaut (est de) quatre sesterces.	Denarius est quatuor sestertiūm (5).
Le sesterce vaut deux as et demi.	Sestertius est duorum assium et semissis (6).
L'obole (romaine).	Teruncius (nummus), *ii*, m.
L'as vaut quatre oboles.	As est quatuor teronciūm.
Demi.	Semis (indéclinable).
Demi-as.	Semissis, *is*, m.
Pièce (de monnaie).	Nummus, *i*, m.
De la monnaie.	Nummi, *orum*, m.

Rem. E. Semis se joint la plupart du temps aux nombres sans la conjonction *et*; mais s'il peut y avoir doute *et* est nécessaire.

J'ai acheté un bœuf de quatre cents sesterces (cent deniers).	Bovem emi quadringentorum sestertiūm (centum denariūm).
Deux fois quatre et demi font neuf.	Bina quatuor semis sunt novem (7).

(5) Pour *sestertiorum*. Les noms de monnaies et de mesures font souvent le génitif pluriel en *ūm* au lieu de *orum*. Voyez Décl. latine déterminée, page 10, *Rem. D.*

(6) *Sestertius* (*nummus*), abréviation de *semis tertius*, pour *duo asses* (*et*) *semis tertius*. La première base du système monétaire étant l'*as*, les autres dénominations sont des adjectifs pris substantivement. Seulement le sesterce, étant devenu plus tard monnaie de compte, s'appela aussi tout simplement *nummus*, et cet emploi de *nummus*, dans la conversation, peut s'appliquer à toute monnaie qui, comme le franc, est la base des comptes.

(7) Les noms de nombre pris d'une manière abstraite sont du genre neutre.

Il y a.	*Est* (sing.), *sunt* (plur.).
Combien y a-t-il d'oboles dans un denier?	Quot teruncii sunt in denario ?
Quarante.	Quadraginta.
User.	*Terere* * 3, tritum, tero, trivi.
Est-ce que mon habit s'use?	Num vestis mea teritur?
Il ne s'use plus, il est usé.	Jam non teritur, trita est.
Épeler.	*Appellare* 1 litteras.
Comment ce petit garçon épelle-t-il?	Quomodo litteras appellat hic puerulus?
Comment?	Quomodo? Quī (8)?
Il épelle assez bien (comme cela).	Satis bene (mediocriter) appellat.
Est-ce ainsi que la petite fille a écrit sa lettre?	Siccine (9) puella scripsit epistolam suam?
Elle l'a écrite de cette manière, mal, très-mal, vous le voyez.	Hoc modo scripsit eam : male, pessime, id vides.
Appeler.	*Vocare* 1. *Appellare* 1.
Avez-vous appelé son père?	Vocavistine patrem ejus?
Je l'ai appelé; il n'est pas ici.	Vocavi eum ; non adest.
Comme cela (de cette manière, ainsi).	Hoc modo (sic, ita).
Comme cela (médiocrement).	Mediocriter.
Dormir.	*Dormire* 4.
Sécher { faire sécher.	Siccare 1.
Sécher { devenir sec.	Siccescere * 3 (41e leç., note 2).
Sec, sèche.	Siccus, a, um.
Mettre.	*Ponere* * 3, positum, pono, posui.
Le soleil sèche la terre humide.	Terram sol humidam siccat.
Ne faites-vous pas sécher vos habits mouillés?	Nonne madefactas vestes tuas siccas?

(8) *Qui* pour *quo*, ablatif archaïque que nous avons vu conservé aussi dans *quicum* (26e leçon, *Rem. B*).

(9) Pour *sic-ne*, comme nous l'avons vu (22e leçon, Note 4) pour le pronom *hic*, employé interrogativement.

Je les ôte et je les mets à sécher.	Exuo eas, ponoque ad siccescendum.
Mon mouchoir a-t-il séché?	Num sicca fasciola mea facta est?
Où avez-vous mis mes fleurs?	Ubi flores meos posuisti?
Je les ai mises sur la table.	In mensa posui eos (10).
Être couché ou *placé* (gésir, gîr).	*Jacere* 2, jaceo, jacui (11).
Le livre où est-il (placé)?	Ubi est liber (positus)?
Il est placé sur la table.	In mensa est (positus).
Tous vos livres sont (placés), l'un sur la table, l'autre sur la chaise, un troisième ici, un quatrième là; ne pouvez-vous les mettre en place?	Libri tui omnes jacent, alius in mensa, alius in sella, tertius hic, quartus illic : nonne potes eos in loco ponere?
Je les ai mis sur la table; on les a ôtés.	In mensa posui eos; ablati fuerunt.
Où est votre épée, où est votre chapeau?	Ubi gladius tuus est, ubi petasus?
J'ai mis l'un et l'autre sur mon lit.	Utrûmque posui in lecto.
Ils n'y sont pas; il faut les chercher et aller les mettre sur la table.	Ibi non sunt; oportet quærere et ire positum eos in mensam.
Que fait votre frère dans le jardin?	Quid agit in horto frater tuus?
Rien; il est couché sur l'herbe.	Nihil; in (super) herba jacet.
Pourquoi ces arbres sont-ils à terre?	Cur hæ arbores humi jacent?
Les ennemis les ont coupés.	Hostes secuerunt eas.
La terre (le sol).	Humus, *i*, m.
La manière.	Modus, *i*, m.

(10) Avec *ponere* *, dès qu'il n'y a pas changement de lieu marqué, à moins qu'on ne veuille l'exprimer, on emploie *in* et l'ablatif; mais si le verbe est au supin, si le changement de lieu est bien tranché, il faut l'accusatif. De même *locare* 1, *collocare* 1, placer, s'emploient le plus souvent avec *in* et l'ablatif, mais aux mêmes conditions.

(11) *Jacere*, être placé horizontalement, conserve rigoureusement partout cette signification; au figuré, il signifie être à terre, à bas, renversé, abattu.

La marchandise.	Merx, rcis, f.
Recevoir — j'ai reçu.	Accipere * 3 — accepi.

THÈMES.

110.

As-tu promis quelque chose? — Je n'ai rien promis. — Me donnez-vous ce que (*quod*, Rem. D, Leç. 33) vous m'avez promis? — Je vous le (*id*, Leç. 26) donne. — Avez-vous reçu beaucoup d'argent?—Je n'en ai guère reçu.—Combien en avez-vous reçu? — Je n'ai reçu que vingt deniers. — Quand avez-vous reçu votre lettre? — Je l'ai reçue aujourd'hui. — As-tu reçu quelque chose? — Je n'ai rien reçu. — Qu'avons-nous reçu? — Nous avons reçu de grandes lettres. — Me promettez-vous de venir au bal? — Je vous promets d'y venir. — Votre bal a-t-il lieu ce soir? — Il a lieu.— Combien d'argent avez-vous donné à mon fils? — Je lui ai donné soixante sesterces. — Ne lui avez-vous pas promis davantage (*plus*)? — Je lui ai donné ce que (Leç. 33, *Rem. D*) je lui ai promis. — Nos ennemis ont-ils reçu leur argent? — Ils ne l'ont pas reçu. — Avez-vous de la monnaie (*nummi*) romaine? — J'en ai. — Quelle (espèce de) monnaie avez-vous? — J'ai des deniers, des sesterces, des as, et quelques oboles. — Combien d'as y a-t-il dans un denier? — Il y a dix as dans un denier. — Avez-vous des oboles? — J'en ai quelques-unes. — Combien d'oboles y a-t-il dans un as? — Il y a quatre oboles dans un as. — Voulez-vous me prêter votre habit? — Je veux vous le prêter ; mais il est usé (*tritus, a, um*). — Vos souliers sont-ils usés? — Ils ne sont pas usés. — Voulez-vous les prêter à mon frère? — Je veux les lui prêter. — A qui (Leç. 27) avez-vous prêté votre chapeau? — Je ne l'ai pas prêté; je l'ai donné à quelqu'un. — A qui l'avez-vous donné? — Je l'ai donné à un (*cuidam*) pauvre.

111.

Votre petit frère sait-il (Leç. 35) déjà épeler? — Il le sait. — Épelle-t-il bien?— Il épelle bien. — Comment votre petit garçon a-t-il épelé? — Il a épelé comme cela. — Comment vos enfants ont-ils écrit leurs lettres? — Ils les ont mal écrites. — Savez-vous (Leç. 35) l'espagnol? — Je le sais. — Votre cousin parle-t-il italien? — Il le parle bien. — Comment vos amis parlent-ils? — Ils ne parlent pas mal (*haud male*). — Écoutent-

ils ce que vous leur dites (Leç. 34)? — Ils l'écoutent. — Comment as-tu appris l'anglais? — Je l'ai appris de cette manière. — M'avez-vous appelé? — Je ne vous ai pas appelé, mais (j'ai appelé) votre frère. — Est-il venu (Leç. 39)? — Pas encore (Leç. 27). — Où avez-vous mouillé (*madefacere*) vos habits? — Je les ai mouillés à la campagne (Leç. 28). — Voulez-vous les mettre à sécher? — Je veux les mettre à sécher. — Où (Leç. 35) avez-vous mis mon chapeau? — Je l'ai mis sur la table? — As-tu vu mon livre? — Je l'ai vu. — Où est-il? — Il est (placé) sur (*super*) le coffre de votre frère. — Mon mouchoir est-il sur la chaise? — Il y est. — Quand avez-vous été à la campagne? — J'y ai été avant-hier. — Y avez-vous trouvé votre père? — Je l'y ai trouvé. — Qu'a-t-il dit? — Il n'a rien dit. — Qu'avez-vous fait à la campagne? — Je n'y ai rien fait.

112.

Comment avez-vous arrangé (Leç. 32) vos livres? — Je les ai arrangés comme cela. — Les ai-je bien arrangés? — Vous les avez assez mal arrangés. — Comment faut-il les arranger? — Il faut les arranger d'une autre (*alius*) manière (ablatif). — Mon frère a-t-il arrangé les siens (*suus*) autrement (*aliter*)? — Il les a arrangés autrement. — A qui est cet habit qui est (*jacere*) à terre? — C'est mon habit. — Que cherchez-vous? — Je cherche mon mouchoir. — Il est dans le coin par terre. — Avez-vous trouvé mon chapeau? — Je n'ai pas trouvé de chapeau. — N'avez-vous pas vu mon épée, quand vous êtes revenu? — Je l'ai vue, mais je ne sais pas où. — Votre frère est-il là? — Il est malade; il s'est couché. — Dort-il? — Il a dormi, mais je crois qu'il ne dort plus. — Avez-vous bu tout votre vin? — Je l'ai tout bu. — Qui a ouvert la fenêtre? — Je l'ai ouverte pour appeler mon ami. — Avez-vous cherché le ruban que vous avez perdu? — Je l'ai cherché, mais je ne l'ai pas trouvé. — Avez-vous cessé de prendre (*emere*) du thé chez ce marchand? — J'ai cessé d'en prendre chez lui. — Je n'ai pas cessé, j'en prends chez lui encore tous les jours. — Qu'a-t-on vendu? — On n'a rien vendu. — Le marchand a-t-il vendu ses marchandises? — Il en a vendu quelques-unes. — Cette maison est-elle à vendre (Leç. 31)? — Elle n'est plus à vendre. — N'a-t-elle pas été mise en vente? — Elle a été mise en vente, mais on l'a vendue avant-hier.

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima quarta.

Montrer	— j'ai montré.	Ostendere * 3 — ostendi.
Tuer	— j'ai tué.	Interficere* 3 — interfeci.
S'asseoir	— je me suis assis.	Assidere * 3 — assedi.
Se lever	— je me suis levé.	Surgere* 3 — surrexi.
Aller chercher	— j'ai été chercher.	Arcessere * 3 — arcessivi.
Déjeuner	— j'ai déjeuné.	Prandere* 2 — pransi (38e leç. not. 5).
Dîner	— j'ai dîné.	

Avez-vous jamais eu mal aux oreilles ?	Laboravistine unquam ex auribus ?
J'y ai eu mal une fois, une heure ou deux.	Semel mihi doluerunt aures, horam unam vel duas.
Ou (ou bien, même).	*Vel.*
Votre petit frère a-t-il étudié avec vous?	Studuitne tecum fraterculus tuus?
J'ai été le chercher, et nous avons étudié tous les deux.	Accersivi eum, et ambo studuimus.
Lui avez-vous montré le nouveau livre que vous avez acheté ?	Ostendistine ei novum illum librum quem emisti ?
Je n'ai pas encore reçu ce livre.	Nondum ille liber mihi allatus est.
Votre cousin a-t-il reçu la récompense qui lui a été promise?	Accepitne consobrinus tuus, quod illi pollicitum fuit, præmium?
On l'a apportée ce matin.	Hodie mane allatum fuit.
Votre ami a-t-il eu besoin de moi?	Num amicus tuus mei eguit?
Il n'a pas eu besoin de vous.	Tui non indiguit.
Le boucher a-t-il tué les bœufs ?	Interfecitne lanius boves ?
Un seul bœuf a été tué hier.	Unus bos heri interfectus est.

Vous êtes-vous reposé après avoir déjeuné?	Requievistine postquam pransisti?
Je n'en ai pas eu besoin : je me suis assis pour déjeuner.	Non mihi opus fuit: assedi ad prandendum.
Les soldats se sont-ils levés, lorsque le général est venu?	Militesne surrexerunt, quum dux venit?
Ils se sont tous levés de leurs chaises.	Omnes e sellis surrexerunt.

Combien de temps?	*Quandiu* (1)?
Pendant (durant).	*Per* (inter), avec l'accusatif.
Combien de temps êtes-vous resté à la campagne?	Quandiu mansisti ruri?
J'y suis resté un mois.	Mensem unum illic mansi.
Combien de temps avez-vous parlé à ce campagnard?	Quandiu locutus es cum homine illo rusticano?
Je lui ai parlé quelques moments.	Aliquot momenta cum eo locutus sum.
Vous lui avez à peine parlé un instant.	Vix temporis spatium locutus es cum eo (2).
Campagnard, arde.	Rusticanus, a, um.
Le moment.	Momentum, *i*, n.
L'instant.	Temporis spatium, i*i*, n.

Pendant deux nuits je n'ai pu dormir.	Per duas noctes dormire non potui.
Lisez-vous pendant le déjeuner?	Legisne inter prandendum?

---

(1) La réponse à la question *quandiu* (*quam diu*) se fait par l'accusatif. Nous nous sommes déjà servis (30e leçon, p. 142) de cet accusatif pour exprimer la durée d'une action. En latin, comme en français, on n'emploie la préposition que si l'on veut donner plus d'emphase à l'expression; mais avec les noms qui n'expriment pas une durée l'usage de la préposition devient nécessaire.

(2) Les divisions de l'heure, étrangères aux Romains, ne sont pas classiques, mais l'usage en éprouve le besoin. *Minute* peut s'exprimer par le féminin de l'adjectif *minutus, a, um,* menu, menue, pris substantivement. *Seconde* trouve son équivalent dans le féminin du nombre ordinal latin *secundus, a, um. Pars horæ,* s'entendant de reste, justifient cet emploi.

Trois mois durant la ville a été assiégée.	Per tres menses urbs obsessa fuit.
Assiéger.	*Obsidere** 3, obsessum, obsido, obsessi.
Se promener.	*Ambulare* 1.
Je lis très-souvent pendant ma promenade.	Inter ambulandum sæpissime lego.
Avez-vous vu mon frère à la campagne?	Vidistine ruri fratrem meum?
J'y ai été pendant deux mois, et je ne l'ai pas vu même une heure.	Per duos menses illic fui, eum autem ne unam quidem horam vidi.

Rem. A. Ne — quidem, ne — pas même, doit toujours être séparé en deux parties par un mot, quelquefois par plusieurs exprimant l'idée sur laquelle on appuie.

Il ne sait même pas dire ce qu'il vient dire.	Ne quod dicturus venit quidem scit dicere.
Il ne sait pas même dire ce qu'il vient dire.	Ne id quidem dicere scit, quod venit dicturus.
Il n'est pas savant, pas même instruit.	Non doctus, ne eruditus quidem est.

Quel âge avez-vous?	† Quot annos natus es?
J'ai douze ans.	† Duodecim annos natus sum.
Quel âge a votre frère?	† Quot annos natus est frater tuus?
Il a treize ans.	† Tredecim annos natus est.

Rem. B. L'emploi du verbe *être* pour le verbe *avoir* est ici nécessaire. Le temps, la durée s'exprime à l'accusatif.

Presque (près de).	Prope, pœne.
Environ, à peu près.	Circiter, fere.
A peine.	Vix.
Il a près de quatorze ans.	† Prope quatuordecim annos natus est.
J'ai environ quinze ans.	† Circiter quindecim annos natus sum.
Elle a près de seize ans.	† Fere sedecim annos nata est.
Vous avez à peine dix-sept ans.	† Vix decem et septem annos natus es.

Mon grand-père est dans sa quatre-vingtième année.	† Avus meus octogesimum agit ætatis annum.
Mon oncle a passé cinquante ans.	Patruus meus quinquagesimum egressus est (ætatis annum).
Vous avez déjà vingt ans accomplis.	Viginti jam annos complevisti.
Emplir.	*Implere* * 2, impletum, impleo, implevi.
Accomplir (emplir tout à fait).	*Complere* * 2 (même conjugaison).

Ta sœur est-elle plus âgée que toi?	Num soror tua te major ætate est?
Elle est plus jeune que moi.	Me ætate minor est.
L'ami de votre grand-père n'est-il pas fort âgé? il paraît le plus vieux.	Nonne avi tui amicus admodum grandis natu est? provectior ætate videtur.
Il a soixante-neuf ans, il n'a pas davantage.	† Undeseptuaginta natus est, non major.
Il paraît avoir plus de quatre-vingts ans.	† Major jam octoginta annis videtur (esse).
Paraître.	*Videri* * 2 (3).
Ma grand'mère a plus de soixante-dix ans, elle est son aînée.	† Avia mea major jam septuaginta annis est, ei anteit ætate.
Précéder.	*Anteire* * 4 (comme *ire* *).
Avancer.	*Provehere* * 3, provectum, proveho, provexi.
Grand.	Grandis, e.

Pourquoi?	Cur? Quare? Quamobrem?
Parce que.	Quia. Quod.
Pourquoi battez-vous le chien?	Cur verberas canem?
Je le bats, parce qu'il m'a mordu.	Verbero eum, quia me momordit.
Battre.	*Verberare* 1.
Mordre.	*Mordere* * 2, morsum, mordeo, momordi.

(3) Le passif de *videre*, voir, s'emploie la plupart du temps dans le sens de *paraître*, plus fréquemment que dans le sens passif *être vu*.

Comprendre (entendre).	*Intelligere* * 3, intellectum, intelligo, intellexi.
Me comprenez-vous?	Mene intelligis?
J'ai compris tout ce que vous m'avez dit.	Omnia intellexi, quæ mihi dixisti.
Entendez-vous le bruit du vent?	Audisne strepitum venti?
Je l'entends.	Audio.
Je vous entends, mais je ne vous comprends pas.	Te audio, non autem intelligo.
Avez-vous entendu les aboiements des chiens?	Audistine latratus canum?
Je les ai entendus.	Audivi (eos).
Le vent.	Ventus, *i*, m.
Le bruit.	Strepitus, *ūs*, m.
Aboyer. L'aboiement.	*Latrare* 1. Latratus, *ūs*, m.

Perdre.	*Perdere* * 3, perditum, perdo, perdidi (4). *Amittere* * 3 (comme *mittere* *).
Périr.	*Perire* * 4 (comme *ire* *, 41e leç. not. 1).
Avez-vous perdu quelque chose?	Amisistine aliquid?
J'ai cru avoir perdu mon mouchoir.	Credidi (me) fasciolam meam amisisse.
L'avez-vous retrouvé?	Recuperastine eam?
Je l'ai retrouvé.	Recuperavi eam.
Retrouver.	*Recuperare* 1 (reperire * 4).
Combien le capitaine a-t-il perdu au jeu?	Quantum aleā perdidit centurio?
Il a perdu deux ou trois cents sesterces.	Ducentos vel trecentos sestertios perdidit.
Avez-vous perdu autant que lui?	Num perdidisti tantum quantum ille.

(4) *Amittere* *, laisser tomber (échapper), égarer. *Perdere* *, perdre complétement. Ce qu'on perd se retrouve assez souvent, ce qui est perdu est perdu. *Quod amittitur, recuperatur sæpius, quod perditur, perit.* Le verbe *perire* * 4, périr, sert fréquemment de passif à *perdere*, comme nous l'avons vu pour *vendere*, *venum ire* (*dari*). *Amittere aliquem*, laisser aller quelqu'un; *perdere aliquem*, perdre (ruiner) quelqu'un.

Je n'ai pas perdu tout à fait autant que lui.	Non omnino tantum perdidi quantum ille.
Avez-vous perdu plus que nous?	Perdidistisne plus quam nos?
Nous avons moins perdu.	Minus perdidimus.
Le jeu (de hasard).	Alea, *æ*, f.
La poche.	Perula, *æ*, f.
L'âge.	Ætas, at*is*, f.
Tout à fait.	Omnino.

Attendre.	*Manere** 2. *Exspectare* 1 (5).
Qui attendez-vous?	Quem manes?
J'attends ma mère.	Matrem (maneo).
Attendez-vous des amis aujourd'hui?	Exspectasne hodie amicos?
J'en attends quelques-uns.	Nonnullos expsecto.
Sait-il ce qui l'attend?	Num scit quod manet eum?
Il n'en est pas encore instruit (ne l'a pas appris).	Nondum id rescivit.

Combien me devez-vous?	Quantum mihi debes?
Je vous dois sept cent cinquante sesterces.	Septingentos et quinquaginta tibi debeo sestertios.
Combien cet homme vous doit-il?	Iste homo quantum tibi debet?
Il m'en doit seulement deux cents.	Ducentos tantum mihi debet.
Le marchand doit-il plus que nous?	Num mercator plus debet quam nos?
Il doit moins que nous.	Minus debet quam nos.
Je dois autant que vous me devez.	Tantum debeo, quantum tu mihi (debes).

(5) *Manere**, rester, gouverne le datif : il me reste une chose, *manet mihi res; manere**, attendre, gouverne l'accusatif : une chose m'attend (m'est réservée), *res me manet*, et s'emploie aussi sans régime : *Quem manes? cur manes? quid expectas?* Qui attends-tu? pourquoi attends-tu? qu'attends-tu? *Manere**, attendre en restant; *expectare*, attendre en espérant.

THÈMES.

113.

Avez-vous le temps d'écrire une lettre? — J'ai le temps d'en écrire une. — Voulez-vous prêter un livre à mon frère (Leç. 26)? — Je lui en ai déjà prêté un. — Voulez-vous lui en prêter encore un (Leç. 21)? — Je veux lui en prêter encore deux. — Avez-vous donné quelque chose aux pauvres? — Je leur ai donné de l'argent. — Combien d'argent mon cousin vous a-t-il donné? — Il ne m'en a guère donné; il ne m'a donné que trente sesterces. — Quel âge a votre frère? — Il a vingt ans. — Êtes-vous aussi âgé que lui? — Je ne suis pas aussi âgé. — Quel âge avez-vous? — J'ai à peine dix-huit ans. — Quel âge as-tu? — J'ai environ douze ans. — Suis-je plus jeune que vous? — Je ne le sais pas. — Quel âge notre voisin a-t-il? — Il n'a pas tout à fait trente ans. — Nos amis sont-ils aussi jeunes que nous? — Ils sont plus âgés que nous. — Quel âge ont-ils? — L'un a plus de dix-neuf ans et l'autre vingt ans accomplis. — Votre père est-il aussi âgé que le mien? — Il est plus âgé que le vôtre. — Avez-vous lu mon livre? — Je ne l'ai pas encore lu tout à fait. — Votre ami a-t-il fini son livre? — Il l'a presque fini. — M'entendez- (me comprenez-) vous? — Je vous entends (comprends). — L'Anglais nous comprend-il? — Il nous comprend. — Comprenez-vous ce que nous vous disons? — Nous le comprenons. — Comprends-tu le latin? — Je ne le comprends pas encore, mais je l'apprends. — Comprenons-nous les Anglais? — Nous ne les comprenons pas. — Les Allemands nous comprennent-ils? — Ils nous comprennent. — Les comprenons-nous? — Nous les comprenons à peine. — Entendez-vous du (Leç. 14, *Rem. D.*) bruit? — Je n'entends rien. — Avez-vous entendu le bruit du vent? — Je l'ai entendu. — Qu'entendez-vous? — J'entends les aboiements des chiens. — A qui (Leç. 37, pag. 188) est ce chien? — C'est le chien de l'Écossais.

114.

Avez-vous perdu votre canne? — Je ne l'ai pas perdue. — Votre domestique a-t-il perdu mon billet? — Il l'a perdu. — Êtes-vous allé au bal? — Non, je n'y suis pas allé. — Où êtes-vous resté? — Je suis resté à la maison. — Votre père a-t-il perdu au jeu autant d'argent que moi? — Il en a perdu plus que vous. — Combien ai-je perdu? — Vous avez à peine perdu trente sesterces. — Où ton frère est-il resté? — Il est resté à

la maison. — Nos amis sont-ils restés à la campagne? — Ils y sont restés. — Savez-vous autant que le médecin anglais? — Je ne sais pas autant que lui. — Le médecin français sait-il autant que vous? — Il sait plus que moi. — Quelqu'un sait-il plus que les médecins français? — Personne ne sait plus qu'eux. — Vos frères ont-ils lu mes livres? — Ils ne les ont pas lus tout à fait. — Combien en ont-ils lu? — Ils en ont lu à peine deux. — Le fils de mon jardinier vous a-t-il pris (emporté, *auferre*) quelque chose? — Il m'a pris mes livres. — Que lui avez-vous pris? — Je ne lui ai rien pris. — Vous a-t-il pris de l'argent? — Il m'en a pris. — Combien d'argent vous a-t-il pris? — Il m'a pris à peu près quatre-vingts sesterces. — Pourquoi prenez-vous (*sumere*) votre chapeau? — Parce que je veux sortir. — Pourquoi ne prenez-vous pas votre canne? — Je ne la prends pas, parce que je n'en ai pas besoin.

115.

Pourquoi aimez-vous cet homme? — Je l'aime parce qu'il est bon. — Pourquoi votre voisin bat-il son chien? — Parce qu'il a mordu son petit garçon. — Pourquoi votre père m'aime-t-il? — Il vous aime parce que vous êtes bon. — Nos amis nous aiment-ils? — Ils nous aiment parce que nous sommes bons. — Pourquoi m'apportez-vous du vin? — Je vous en apporte parce que vous avez soif. — Pourquoi le charpentier boit-il? — Il boit parce qu'il a soif. — Voyez-vous le matelot qui est sur le (Leçon 28) vaisseau? — Je ne vois pas celui qui (est) sur le vaisseau, mais (je vois) celui qui est sur la place. — Lisez-vous les livres que mon père vous a donnés? — Je les lis. — Connaissez-vous les Italiens que nous connaissons? — Nous ne connaissons pas ceux que vous connaissez, mais nous en connaissons d'autres. — Achetez-vous le cheval que nous avons vu? — Je n'achète pas celui que vous avez vu, mais j'en achète un autre. — Cherchez-vous ce que vous avez perdu? — Je le cherche. Trouvez-vous l'homme que vous avez cherché? — Je ne le trouve pas. — Le boucher tue-t-il le bœuf qu'il a acheté au marché? — Il le tue. — Nos cuisiniers tuent-ils les poules qu'ils ont achetées? — Ils les tuent. — Le chapelier raccommode-t-il le chapeau que je lui ai envoyé? — Il le raccommode. — Le cordonnier raccommode-t-il les bottes que vous lui avez envoyées? — Il ne les raccommode pas, parce qu'elles sont usées (*tritus, a, um*). — Votre habit est-il (placé) sur la chaise? — Il

y est (Leçon 43). — Est-il sur la chaise sur laquelle je l'ai placé? — Non, il est sur une autre. — Où est mon chapeau? — Il est dans la chambre où (*in quo* ou *ubi*) vous avez été. — Attendez-vous quelqu'un? — Je n'attends personne. — Attendez-vous l'homme que j'ai vu ce matin? — Je l'attends. — Attends-tu ton livre? — Je l'attends. — Attendez-vous votre père ce soir? — Je l'attends. — A quelle heure est-il allé au théâtre? — Il y (Leç. 25) est allé à sept heures. — A quelle heure en (*illinc*) revient-il? — Il en revient à onze heures. — Votre femme est-elle revenue du marché? — Elle n'en est pas encore revenue. — A quelle heure votre frère est-il revenu de la campagne? — Il en est revenu à dix heures du soir.

116.

A quelle heure es-tu revenu de chez (*a* ou *ab*) ton ami? — J'en suis revenu à onze heures du matin. — Es-tu resté longtemps chez lui? — J'y suis resté environ une heure. — Combien de temps comptez-vous rester au bal? — Je compte y rester quelques moments. — Combien de temps l'Anglais est-il resté chez vous? — Il y est resté deux heures. — Comptez-vous rester longtemps à la campagne? — Je compte y rester pendant l'été. — Combien de temps vos frères sont-ils restés à (*in*) la ville? — Ils y sont restés pendant l'hiver. — Combien vous dois-je? — Vous ne me devez pas beaucoup. — Combien devez-vous à votre tailleur? — Je ne lui dois que cent cinquante sesterces. — Combien dois-tu à ton cordonnier? — Je lui dois déjà soixante-dix deniers. — Vous dois-je quelque chose? — Vous ne me devez rien. — Combien l'Anglais vous doit-il? — Il me doit plus que vous. — Les Français vous doivent-ils autant que les Espagnols? — Pas tout à fait autant. — Vous dois-je autant que mon frère? — Vous me devez plus que lui. — Nos amis vous doivent-ils autant que nous? — Vous me devez moins qu'eux. — Pourquoi donnez-vous de l'argent au marchand? — Je lui en donne, parce qu'il m'a vendu des mouchoirs. — Pourquoi ne buvez-vous pas? — Je ne bois pas parce que je n'ai pas soif. — Pourquoi ramassez-vous ce ruban? — Je le ramasse parce que j'en ai besoin. — Pourquoi prêtez-vous de l'argent à cet homme? — Je lui en prête parce qu'il en a besoin (Leç. 31). — Pourquoi votre frère étudie-t-il? — Il étudie parce qu'il veut apprendre le latin. — As-tu soif? — Je n'ai pas soif, parce que j'ai bu. — Votre cousin a-t-il déjà bu? — Pas encore, il n'a pas encore soif (Voy. l'Avis, Leç. 34).

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima quinta.

Balayer, j'ai balayé.	Verrere * 3, verri.
Quand devez-vous partir?	Quando profecturus es?
Je dois partir demain matin.	Cras mane (crastino mane) profecturus sum.
Jusqu'où devez-vous aller?	Quousque iturus es?
Je dois aller jusqu'à la ville voisine.	Usque ad vicinam urbem iturus sum.
Avez-vous l'habitude d'aller l'été à la campagne?	† Tibine mos est æstate rus eundi?
J'y vais l'été et j'y reste quelquefois l'hiver.	Illuc eo æstate, interdumque hieme ibi commoror.

L'été.	Æstas, at*is*, f.
L'hiver.	Hiems, em*is*, f.
Tout l'été, tout l'hiver.	Totam æstatem, totam hiemem.
L'été (en été).	Æstate.
L'hiver (en hiver).	Hieme.
Toute la nuit, toute la journée.	Totam noctem, totam (totum diem.
De jour. De nuit. Le jour. La nuit.	Interdiu. Noctu (nocte).

Rem. A. Il y a cette différence entre l'emploi de l'Accusatif et celui de l'Ablatif pour exprimer le temps, que l'Accusatif exprime la durée, tandis que l'Ablatif exprime simplement l'époque.

Êtes-vous resté longtemps chez lui?	Mansistine diu apud eum?
Je l'ai attendu une heure.	Horam unam exspectavi eum.
Quand êtes-vous venu?	Quando venisti?
A trois heures.	Tertia hora.
Quand êtes-vous parti?	Quando profectus es?
A quatre.	Quarta.

Rester (séjourner).	*Commorari* 1.
En hiver je suis à la ville, mais pendant l'été je reste à la campagne.	Hieme in urbe sum, commoror autem ruri per æstatem.
Vous y êtes resté trois jours.	Tres ibi dies commoratus es.

Jusqu'à quand?	*Quousque?*
Jusqu'à midi.	Usque ad meridiem.
Jusqu'à demain.	Usque ad crastinum diem.
Restez-vous jusqu'à demain?	Num manes usque in crastinum diem (1)?
Je ne reste pas jusqu'à demain, je pars ce soir.	Non maneo usque ad crastinum diem, hodie vespere proficiscor.
Jusqu'après demain.	Usque ad (in) perendinum diem (1).
Jusqu'à dimanche.	Usque ad (in) dominicam diem.
Jusqu'à lundi.	Usque ad (in) lunæ diem.
Jusqu'à ce soir.	Usque ad (in) hodiernum vesperum.
Jusqu'au soir.	Usque ad (in) vesperum (vesperam).
Jusqu'au matin (au jour).	Usque mane (ad (in) lucem).
Jusqu'au lendemain.	Usque ad (in) posterum diem.
Jusqu'à ce moment.	Usque ad hoc momentum (temporis punctum).
Jusqu'à présent. Jusqu'ici.	Adhuc. Usque ad id tempus.
Jusqu'alors.	Usque ad hoc (illud) tempus.
Jusqu'à présent (jusqu'à ce moment) il ne m'a rien fait dire.	Adhuc (usque ad id tempus) mihi nihil dici jussit.

Le lendemain (adv.).	Postridie (postero die).
Après-demain.	Perendie.
Alors (ensuite).	Tunc (*tum*).
Le mardi, le mercredi.	Martis dies, Mercurii dies.
Le jeudi, le vendredi.	Jovis dies, Veneris dies.
Le samedi.	Saturni dies.

(1) *Ad* exprime seulement approche, *in* signifie en pénétrant dans, 27e et 28e Leçons, pages 123 et 130.

Le surlendemain.	Perendinus dies.
Le lendemain.	Posterus dies.

Jusqu'ici (adverbe de lieu).	Eo usque, huc usque.
Jusque-là (adverbe de lieu).	Eo usque, illuc usque.

Jusqu'à mon retour (jusqu'à ce que je revienne).	Usque ad reditum meum (dum redeo, donec redeo).
Jusqu'à quand m'avez-vous attendu ?	Quousque exspectavisti me?
Jusqu'à quatre heures du matin.	Usque ad quartam horam matutinam.
N'avez-vous pas dormi jusqu'à minuit?	Nonne usque ad mediam noctem dormivisti?
Tout le temps que vous avez été absent je n'ai pas dormi.	Tamdiu non dormivi, quandiu abfuisti.
Être absent (n'être pas là).	*Abesse* * (comme *esse* *).
Mon frère va revenir, voulez vous attendre jusqu'à son retour?	Frater meus jam rediturus est, visne manere dum redit?

Rem. B. Les verbes *devoir, aller*, employés comme auxiliaires avec l'infinitif pour exprimer le futur, se rendent en latin par l'auxiliaire *être* et le participe du futur.

Jusqu'à quand avez-vous écrit?	Quousque scripsisti?
J'ai écrit jusqu'à votre retour.	Scripsi donec rediisti.
Jusqu'à quand êtes-vous resté dans cette maison ?	Quousque in hac domo commoratus es?
J'y suis resté jusqu'au départ de votre père.	Illic commoratus sum donec pater tuus profectus est.

Jusqu'à ce que (2).	Dum, donec, quoad (quoad usque).
Il resta debout jusqu'à ce qu'on lui dit de s'asseoir.	Usque eo stetit, quoad assidere jussus fuit.
Jusqu'à ce que j'aie fini de lire cela, vous pouvez ranger les autres livres.	Donec id perlegi, cæteros potes ordinare libros.

(2) L'indicatif ne s'emploie avec ces conjonctions en latin que pour une action positive, c'est-à-dire ayant réellement lieu ou supposée avoir lieu.

Rem. C. Les autres signifiant *tous* excepté l'objet exprimé ou sous-entendu, se rend par *cæteri, æ, a,* dont le singulier s'emploie partitivement, mais surtout au neutre adverbialement.

Je suis resté jusqu'au départ des autres.	Mansi quoad usque cæteri profecti sunt.
Demeurer { habiter.	*Habitare* 1.
s'arrêter.	Commorari 1.
rester.	Manere * 2.
Où demeurez-vous?	Ubi habitas?
Je demeure rue Saint-Denis, numéro vingt-cinq.	In vico Sancti Dionysii habito, numero vicesimo quinto (3).
Votre frère n'a-t-il pas habité cette maison?	Nonne in hac domo habitavit frater tuus?
Il y a demeuré quelque temps, mais il n'y a pas habité.	Aliquod tempus ibi commoratus est, at non habitavit.
Devez-vous démeurer longtemps chez votre cousin?	Num diu commoraturus es apud consobrinum tuum?
Je dois y passer la nuit, et je pars le lendemain matin.	Apud eum mansurus sum (noctu), postero autem die mane proficiscor.
Où logez-vous quand vous êtes en voyage?	Ubi diversaris, quum peregrinaris?
Je loge chez des amis, quelquefois j'ai logé à l'auberge.	Apud amicos diversor, interdum apud cauponem diverti (4).
Loger (en passant).	*Diversari* 1 (ou *Deversari*). *Divertere* * 3 (ou *Devertere*), diversum, diverto, diverti.
L'auberge.	Diversorium ou *Deversorium*, i*i*, n.
L'aubergiste.	Caupo, on*is*, m.
La rue.	Via, *æ*, f. Vicus, *i*, m. (5).

(3) Numéro est le mot latin lui-même (*numer*us, *i*, m.), mais en latin avec l'ablatif du nombre ordinal plus correct que le nombre cardinal, lequel n'est que plus commode.

(4) Au parfait et dans les temps qui en dérivent la forme active est plus usitée que la forme passive (déponent).

(5) *Vicus* désigne proprement les rangées de maisons, *via*, la voie publique. On pourra donc employer *via* s'il s'agit du chemin à prendre, *vicus*, s'il ne s'agit que des maisons, du quar-

Voyager (être en voyage).	*Peregrinari* 1 (Peregre esse *).
Passer la nuit (quelque part).	Manere * 2 (noctu).

Essuyer, nettoyer.	*Tergere* * 3, *detergere* * 2, *extergere** 2 (tersum, tergo, tersi).
Le domestique brosse-t-il mon habit?	Detergetne puer scopula vestem meam?
Il ne peut pas, il a perdu la brosse.	Non potest, amisit scopulam.
N'a-t-il pas brossé le vôtre?	Nonne tuam detersit?
Il l'a brossé avant d'avoir perdu la brosse.	Detersit eam, priusquam amisit scopulam.
Avez-vous une serviette pour vous essuyer les mains?	Habesne mantile ad extergendas tibi manus?
J'ai celle-ci avec laquelle on a nettoyé je ne sais quoi.	Hoc habeo, quo nescio quid terserunt (6).
Il faut vous en faire donner une autre.	Jubere te oportet aliam tibi dari.
La brosse.	Scopula, *æ*, f.
La serviette.	Mantile, *is*, n.

A-t-on apporté mes souliers?	Calcei mei num allati fuerunt?
On ne les a pas encore apportés.	Nondum allati sunt.
A-t-on pu trouver le cheval que je veux?	Num equus inveniri potuit, quem volo?
On l'a trouvé, mais on n'a pas voulu l'acheter.	Inventus est, eum autem emere noluerunt.
Pourquoi ne l'a-t-on pas acheté?	Cur non emptus fuit?
On ne l'a pas vu, on ne le connaît que par ouï-dire.	Non viderunt eum, de auditu solum notus est.
L'ouïe (le sens de).	Auditus, *ūs*, m.

tier. *Via* est proprement la *grande route* commençant dans l'intérieur d'une ville.

(6) *Cum*, avec, signifie *conjointement à*, et non pas *au moyen de*. En latin on ne dit pas *avec quoi?* mais *par quoi* (comment)? Avec quoi avez-vous fait cela? *Qui* (comment) *id fecisti? Qui* est une forme archaïque de l'ablatif (43e leçon). On emploie donc tout simplement l'ablatif sans exprimer *avec*.

Ne parle-t-on pas de la guerre qui se fait à présent?	Nonne sermo est de bello quod nunc geritur?
Faire.	*Gerere* * 3, gestum, gero, gessi.
A-t-on voulu recevoir votre vieux sesterce?	Num quis recipere voluit vetustum sestertium tuum?
On l'a reçu au marché.	In macello receptus fuit.

Rem. D. Nous avons vu (Leç. 36, *Rem. A*) que *on* ne s'exprime pas en latin : au lieu d'employer la 3e personne du pluriel ou de tourner par le passif, souvent il est facile 1° de rendre la tournure personnelle; 2° de substituer un pronom ou pronominal; 3° de remplacer le verbe par un substantif équivalent.

Ce qu'on veut, c'est plaisir de le croire.	Quæ volumus, ea credere voluptas est.
On a parlé trop vite, on reste court.	Celeriuscule dixisti, hæsitas.
Allons-nous avoir la paix, comme on le croit?	Pacemne, ut opinio est, habituri sumus?
Nous allons l'avoir, et plus vite qu'on ne le croit.	Habituri sumus, et opinione celerius.
Parle-t-on de cela?	Num de hac re sermo est?
On ne parle que de cela (pas d'autre chose).	De nulla nisi de ea re sermo est.
Mais y croit-on?	At id num credit aliquis?
On ne le croit pas, mais on pense que cela peut se faire.	Nemo credit, at id fieri quisque posse putat.
Chacun, chacune.	Quisque, quæque, quidque.
Vite (adjectif).	Celer, celeris, celere (Déclin. latine, p. 88).
Ne — que (si ce n'est).	Nisi.
Rester court (7).	*Hærere* * 2, hæsum, hæreo, hæsi.
La croyance (l'opinion).	Opinio, on*is*, f.

(7) *Hæsitare* *, rester court (hésiter), n'ajoute à *hærere* qu'une idée de répétition exprimant souvent une plus grande vivacité; c'est ce qu'on nomme *fréquentatif*. Les fréquentatifs se forment en ajoutant *t* ou *it* au radical du verbe (la plupart du temps au radical du supin); ils sont de la 1re conjugaison : *nare*, nager, *natare*; *dicere* *, dire, *dictare*; *agere* *, faire, *agitare*, etc. En général, pour marquer répétition, on redouble le fréquentatif en ajoutant *tit* (*t* et *it*); *venire* *, venir, *ventitare*; *scribere* *, écrire, *scriptitare*; *dicere* *, dire, *dictitare*; venir, écrire, dire sans cesse (à diverses reprises).

Vous a-t-on dit que votre ami était venu?	Dictumne tibi fuit amicum venisse tuum?
On me l'a dit.	Dictum (fuit mihi).
A-t-on fait ce que j'ai dit?	Factumne fuitquod jussi (dixi)?
On l'a fait.	Factum (fuit).
Qu'a-t-on fait?	Quid fecerunt (egerunt)? Quid factum (actum) est?
On n'a rien fait.	Nihil factum (actum) est. Nihil fecerunt (egerunt).
Fait-on tout ce qu'on veut?	Num ex voluntate fiunt omnia?
On fait ce qu'on peut, non pas ce qu'on veut.	Id fit quod possumus, non quod volumus. Id fit quod quisque potest, non quod quisque vult.
Que dit-on de nouveau?	Quid novi dicitur?

THÈMES.

117.

Où demeure votre père? — Il demeure chez son ami. — Où demeurent vos frères? — Ils demeurent grande (dans la grande) rue, numéro cent vingt. — Demeures-tu chez ton cousin? — Je demeure chez lui. — Demeurez-vous encore où vous avez demeuré? — J'y demeure encore. — Votre ami demeure-t-il encore où il a demeuré? — Il ne demeure plus où il a demeuré. — Où demeure-t-il à présent? — Il demeure rue du Crime (*sceleratus, a, um*), numéro cent quinze. — Où est votre frère? — Il est au jardin. — Où votre cousin est-il allé? — Il est allé au jardin. — Êtes-vous allé hier au spectacle? — J'y suis allé. — Avez-vous vu mon ami? — Je l'ai vu. — Quand l'avez-vous vu? — Je l'ai vu ce matin. — Où est-il allé? — Je ne le (Leç. 41, *Rem.* B.) sais pas. — Le domestique a-t-il brossé mes habits? — Il les a brossés. — A-t-il balayé ma chambre? — Il l'a balayée. — Jusqu'à quand est-il resté ici? — Jusqu'à midi. — Jusqu'à quand avez-vous écrit? — J'ai écrit jusqu'à minuit. — Jusqu'à quand ai-je travaillé? — Vous avez travaillé jusqu'à quatre heures du matin. — Jusqu'à quand mon frère est-il resté chez vous? — Il y est resté jusqu'au soir. — Jusqu'à quand as-tu travaillé? — J'ai travaillé jusqu'à présent. — As-tu encore longtemps (*diu*) à écrire? — J'ai à écrire jusqu'après de-

main. — Le médecin a-t-il longtemps encore à travailler ? — Il a à travailler jusqu'à demain. — Faut-il que (Leç. 29) je reste longtemps ici ? — Il faut que vous restiez ici jusqu'à dimanche. — Faut-il que mon frère reste longtemps chez vous? — Il faut qu'il y reste jusqu'à lundi. — Jusqu'à quand faut-il que je travaille? — Il faut que vous travailliez jusqu'après demain. — Avez-vous encore longtemps à parler? — J'ai encore une heure à parler. — Avez-vous parlé longtemps ? — J'ai parlé jusqu'au lendemain. — Êtes-vous resté longtemps dans ma chambre ? — J'y suis resté jusqu'à ce moment. — Avez-vous encore longtemps à demeurer dans (avec l'Ablat.) cette maison ? — J'ai encore longtemps à y demeurer. — Jusqu'à quand avez-vous encore à y demeurer ? — Jusqu'à dimanche.

118.

Votre ami demeure-t-il encore chez vous? — Il n'y demeure plus. — Combien de temps (leç. 44) a-t-il demeuré chez vous? — Il n'a demeuré chez moi qu'un an. — Jusqu'à quand êtes-vous resté au bal? — J'y suis resté jusqu'à minuit. — Combien de temps êtes-vous resté dans la (Abl.) voiture? — J'y suis resté une heure. — Etes-vous resté au jardin jusqu'à présent? — J'y suis resté jusqu'à présent. — Le capitaine est-il venu jusqu'ici ? — Il est venu jusqu'ici. — Jusqu'où (leç. 30) le marchand est-il venu ? — Il est venu jusqu'au bout (leç. 30) du petit chemin (*semita*, *æ*, f.). — Le Turc est-il venu jusqu'au bout de la forêt ? — Il est venu jusque-là. — Que faites-vous le matin? — Je lis. — Et que faites-vous alors (*tum*)? — Je déjeune et je travaille. — Déjeunez-vous avant de lire ? — Non, Monsieur, je lis avant de déjeuner. — Avez-vous l'habitude de jouer au lieu de (leç. 34) travailler ? — J'ai l'habitude de travailler au lieu de jouer. — Ton frère va-t-il au spectacle au lieu d'aller au jardin ? — Il ne va pas au spectacle. — Que faites-vous le soir ? — Alors (*tunc*) je travaille. — Qu'as-tu fait ce soir ? — J'ai brossé vos habits et je suis allé au théâtre. — Es-tu resté longtemps au théâtre ? — Je n'y suis resté que quelques minutes. — Voulez-vous attendre ici? — Jusqu'à quand faut-il que j'attende ? — Il faut que vous attendiez jusqu'au retour de mon père. — Quelqu'un est-il venu ? — Quelqu'un est venu. — Qu'a-t-on voulu? — On a voulu vous parler (leç. 36). — N'a-t-on pas voulu attendre? — On n'a pas voulu attendre. — Que dites-vous (leç. 31) à cet homme? — Je lui dis d'attendre. — M'avez-vous attendu

longtemps? — Je vous ai attendu une heure. — Avez-vous pu lire ma lettre? — J'ai pu la lire. — L'avez-vous comprise? — Je l'ai comprise. — L'avez-vous montrée (leç. 35) à quelqu'un? — Je ne l'ai montrée à personne. — A-t-on apporté mes habits? — On ne les a pas encore apportés. — A-t-on balayé ma chambre et brossé mes habits? — On a fait l'un et l'autre. — Qu'a-t-on dit? — On n'a rien dit. — Qu'a-t-on fait? — On n'a rien fait. — Votre petit frère a-t-il épelé? — Il n'a pas voulu épeler. — Le garçon du marchand a-t-il voulu travailler? — Il n'a pas voulu. — Qu'a-t-il voulu faire? — Il n'a voulu rien faire.

119.

Le cordonnier a-t-il pu raccommoder mes bottes? — Il n'a pas pu encore, il doit les raccommoder bientôt. — Pourquoi n'a-t-il pas pu les raccommoder? — Parce qu'il n'a pas eu le temps. — A-t-on pu trouver mes boutons (4e leçon) d'or? — On n'a pas pu les trouver. — Pourquoi le tailleur n'a-t-il pas raccommodé mon habit? — Parce qu'il n'a pas de bon fil. — Pourquoi avez-vous battu le chien? — Parce qu'il m'a mordu. — Pourquoi ne buvez-vous pas? — Parce que je n'ai pas soif. — Qu'a-t-on voulu dire? — On n'a voulu rien dire. — Que dit-on de nouveau au marché? — On n'y dit rien de nouveau. — A-t-on voulu tuer un homme? — On n'a voulu tuer personne. — A-t-on dit quelque chose de nouveau? — On n'a rien dit de nouveau. — Parle-t-on de la guerre qui va avoir lieu? — On n'en parle pas. — Va-t-on la faire bientôt? — On va la faire bientôt. — Les soldats sont-ils déjà partis? — Ils sont partis, l'armée est en route (*in itinere*). — Quel est le général? — Il n'y a pas besoin de général. — Pourquoi n'y a-t-il pas besoin de général? — C'est le roi qui la commande (*ducere*). — Reçoit-on la monnaie (*nummi*) d'Espagne? — On ne la reçoit pas. — Quelle monnaie reçoit-on? — On ne reçoit que la monnaie française. — N'a-t-on pas voulu recevoir la monnaie que vous avez? — On n'a pas voulu la recevoir. — Voulez-vous me la donner, je vais vous en donner d'autre au lieu de celle-là. — Allons-nous avoir la paix? — On dit que nous allons l'avoir. — En parle-t-on beaucoup (*multus*)? — On en parle beaucoup. — Avec quoi avez-vous nettoyé vos souliers? — Je les ai fait nettoyer, et je ne sais pas avec quoi on les a nettoyés.

120.

Quand devez-vous aller à la campagne? — Je dois y aller après-demain. — Allez-vous à la campagne l'été? — J'y vais l'été et l'hiver. — Y restez-vous tout l'hiver? — J'y reste tout l'été; en hiver, je vais et je viens (*redire*). — Devez-vous acheter une maison? — Je vais en acheter une demain. — Votre frère part-il mercredi (Ablatif)? — Il part le lendemain ou le surlendemain. — Quand devez-vous aller chercher le général? — Je dois aller le chercher après-demain. — A quelle heure sortez-vous? — Je sors à sept heures. — Etes-vous resté jusqu'au matin dans le jardin? — J'y suis resté jusqu'à ce qu'on ouvrît (parfait) les portes (*fores*, *ium*, plur. f.). — Avez-vous été longtemps absent? — J'ai été absent deux heures. — Allez-vous rester ici? — Je vais y rester quelques jours. — Pourquoi restez-vous debout? — Parce que je n'ai pas de chaise pour m'asseoir. — Devez-vous aller à Londres? — Non, je dois aller à Rome. — Voyagez-vous de nuit? — Je voyage de jour. — Où logez-vous la nuit? — Je loge à l'auberge. — Avez-vous essuyé la table? — Je l'ai essuyée. — Avec quoi? — Avec cette serviette. — N'est-ce pas la serviette avec laquelle on s'essuie les mains? — Je n'en ai pas trouvé d'autre. — Où est la brosse? — Je ne sais pas où le domestique l'a mise. — Le domestique est-il là? — Il n'est pas là, il est descendu dans la rue. — Que va-t-il faire dans la rue? — Il n'y va rien faire. — Pourquoi y descend-il? — Parce que cela lui fait plaisir. — Doit-on faire tout ce qui fait plaisir? — Il faut faire ce qui est utile. — Ai-je parlé trop vite? — Vous avez parlé trop vite, et vous êtes resté court (*hærere*). — A-t-on reçu votre présent? — On n'a pas voulu le recevoir. — Avez-vous vu le cheval que j'ai acheté? — Je ne l'ai pas vu, je ne le connais que par ouï-dire. — Est-ce qu'on en parle? — On ne parle que de votre cheval. — Et qu'en dit-on? — On dit qu'il est beau, mais qu'il coûte (*constare*) trop cher (*nimio prætio*). (Voyez l'Avis, Leç. 34.)

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima sexta.

Pouvez-vous aller jusque chez mon père?	Num potes ire usque ad patrem meum (ad patris mei domum)?
Je ne puis, je ne dois pas aller jusque-là.	Non possum, illuc usque non sum iturus.
Jusqu'ici.	Huc usque (eo usque).
Jusque-là.	Illuc usque (eo usque).

Allez-vous jusqu'à Rome?	Isne usque Romam?
Je vais en Italie, mais je ne vais pas jusqu'à Rome.	In Italiam iter facio, at Romam usque non eo.
Allez-vous jusqu'en Espagne?	Facisne iter usque in Hispaniam?

Rem. A. Les noms de villes (petites îles et presqu'îles) s'emploient sans préposition, qu'il y ait repos ou mouvement, tandis que les noms de pays admettent le plus souvent l'usage des prépositions. Le cas demeure le même : *Ablatif* à la question *ubi* (repos); *Accusatif* à la question *quo* (changement de lieu). Voy. pag. 123, Note 3, et les Règles, pag. 104.

Jusqu'à quand restez-vous à Londres?	Quousque Londini manes?
Jusqu'à lundi; je dois rester huit jours à Londres, quatre à Paris, quinze à Athènes.	Usque ad lunæ diem; mansurus sum dies octo Londini, quatuor Lutetiæ, quindecim Athenis.

Rem. B. Les noms de villes (etc.) de la première forme (*us, a, um*), au singulier, se mettent au *Génitif* à la question *ubi* (repos), et non pas à l'ablatif (1). Cet emploi est dominant quoique exceptionnel.

(1) Nous avons déjà employé ainsi : *domi*, à la maison, *humi*, terre (24e et 43e leçons).

Où est le roi?	Ubi est rex?
Il est à Berlin.	Berolini est.
Votre frère est-il à Vienne?	Num frater tuus est Vindobonæ?
Non, il est à Athènes.	Non, Athenis est.
Votre sœur est-elle à Rome?	Num soror tua Romæ est?
Elle n'est pas à Rome, elle est à Tivoli.	Non Romæ, Tiburi est.
Avez-vous été à Carthage?	Fuistine Carthagini?
Non, mais j'ai été à Lacédémone.	Non, at Lacedæmoni fui.

Rem. C. Les noms de villes (etc.) de la 2ᵉ forme (2) se mettent aussi au *Datif*, à la question *ubi* (repos); mais cet emploi n'est pas dominant, l'*Ablatif* est encore plus usité.

Votre fils d'où arrive-t-il?	Filius tuus unde advenit?
Il arrive de Carthage.	Carthagine advenit.
Venez-vous de Paris?	Lutetiane venis?
Je viens de Vienne.	Vindobona venio.
Il revient demain de la campagne.	Cras rure redit.
Je ramasse votre mouchoir à terre.	Fasciolam humo tuam tollo.

Rem. D. L'*Ablatif* seul, sans exception, s'emploie à la question *unde* (d'où), qu'il y ait lieu ou non d'y joindre des prépositions (3).

Corinthe. Lacédémone.	Corinthus, *i*, f. Lacedæmon, *is*, f.
Londres. Athènes.	Londinum, *i*, n. Athenæ, *arum*, plur. f.
Berlin. Tivoli.	Berolinum, *i*, n. Tibur, ur*is*, n.
Vienne. Anxur.	Vindobona, *æ*, f. Anxur, ur*is*, n.
Constantinople. Sicyone.	Byzantium, i*i*, n. Sicyone, *is*, f.
Rome. Carthage.	Roma, *æ*, f. Carthago, gin*is*, f.

(2) Nous avons déjà employé ainsi *ruri*, à la campagne (28ᵉ leç.). Nous verrons que le datif s'emploie aussi comme en français, au lieu de *ad*, vers, à, pour exprimer approche, rapprochement, au propre comme au figuré.

(3) L'usage des prépositions n'est pas exclu absolument, dans tous les cas ci-dessus : on s'en sert toutes les fois qu'il est besoin de préciser, ou de donner plus de force ou de clarté à l'expression, en consultant l'oreille.

Jusque chez moi.	Usque ad (in) domum meam (ad me).
Jusqu'au magasin.	Usque ad (in) tabernam.
Jusqu'au coin.	Usque ad (in) angulum. Usque (in) angulo.

Voyager (faire route).	*Peregrinari* * 1. *Iter facere* * (*habere*).
Aller en voyage.	Peregre abire * 4 (proficisci* 3).
S'en aller.	*Abire* * 4 (comme *ire* *).
Va-t-il en Italie?	Num iter facit in Italiam?
Il ne veut pas voyager cette année.	Non vult hoc anno peregrinari.
Allez-vous à Paris?	Estne tibi iter Lutetiam?
Non, je vais à Londres.	Non, Londinum iter habeo.
Est-il allé en Angleterre?	Ivitne in Britanniam?
Il y est allé trois ou quatre fois.	Ter vel quater illuc iter fecit.
Jusqu'où a-t-il voyagé?	Quousque (usque quo) iter fecit?
Il est allé jusqu'en Amérique.	Usque in Americam ivit.
Quand partez-vous à (pour) Rome?	Quando Romam proficisceris?

À Rome.	Romæ	(repos). Romam	(mouvement).
À Carthage.	Carthagini	— Carthaginem.	—
À Athènes.	Athenis	— Athenas.	—
À Londres.	Londini	— Londinum.	—
À Paris.	Lutetiæ	— Lutetiam.	—
À Tivoli.	Tiburi	— Tibur.	—

Restez-vous à Paris?	Num Lutetiæ manes?
Je compte aller jusqu'à Lyon et je dois m'y arrêter.	Lugdunum usque cogito (ire), ibi autem commoraturus sum.
Et où irez-vous alors?	Et quonam tunc iturus es?
De Lyon j'ai dessein d'aller jusqu'à Rome.	Ex Lugduno mihi est in animo Romam usque iter facere.
Votre ami n'est-il pas en ville?	Nonne amicus tuus in urbe est?
Il est allé en voyage.	Peregre abiit.
N'est-il pas allé en Italie?	Nonne in Italiam iter fecit?

Non, mais il est allé en Espagne.	Non, at in Hispaniam iter fecit.
Avez-vous jamais été en Espagne?	Fuistine unquam in Hispania?
J'ai voyagé autrefois par toute l'Espagne.	Per totam Hispaniam olim iter feci.

En Turquie.	Apud Turcas — ad Turcas.
En France.	In Gallia — in Galliam.
En Hollande.	In Batavia — in Bataviam.
En Grèce.	In Græcia — in Græciam.
En Allemagne.	In Germania — in Germaniam.

L'Amérique.	America, *æ*, f.
La Suisse.	Helvetia, *æ*, f.
L'Attique.	Attica, *æ*, f.
Paris (4).	Lutetia (Parisiorum), *æ*, f. Parisii, *iorum*, plur. m.
Voler à la dérobée.	*Furari* 1.
Voler de force.	*Latrocinari* 1.
Vole-t-on en Espagne sur les grands chemins ?	Num in Hispania latrocinantur in viis?
On vole plus en Italie qu'en Espagne.	Magis in Italia quam in Hispania latrocinantur.
Est-ce que vous cherchez ? vous a-t-on volé quelque chose?	Ecquid (5) quæris ? num quid tibi furati sunt?
On m'a volé mon chapeau.	Pileum meum mihi (a me) furati sunt.
Quelqu'un t'a-t-il volé?	Num quis tibi furtum fecit?
Oui, on m'a volé.	Ita, factum est mihi furtum.
Que t'a-t-on volé?	Quidnam tibi subreptum fuit?
Cet homme qui sort m'a volé ma bourse.	Iste homo qui egreditur, crumenam mihi subripuit.

(4) Voyez pour le genre des noms de pays, villes, fleuves, etc. *Déclinaison latine dét.*, p. 63 et suiv.

(5) *Ecquis, ecqua, ecquid*, de même que *numquis, numqua, numquid*, s'emploie lorsqu'on suppose ou appelle une réponse négative ; tous deux répondent assez à la forme d'interrogation française *est-ce que? Ecquid?* peut même s'employer tout à fait comme est-ce que? avec un verbe : Est-ce que vous sentez quel (grand) plaisir, quel (grand) chagrin j'ai? *Ecquid sentis in quanta voluptate, in quanto mærore sum* (le plus souvent avec le subjonctif *sim*)?

Dérober.	*Subripere** 3, subreptum, subripio, subripui.
Ravir.	*Rapere** 3, raptum, rapio, rapui.
Le vol.	Furtum, *i*, n. Latrocinium, *ii*, n.

Avez-vous bu toute la bonne eau?	Bibistine bonam aquam omnem?
Où conduit-on tous ces petits enfants?	Quo ducuntur omnes hi parvuli pueri?
A-t-il bu tout le vin que j'ai acheté?	Num bibit vinum illud omne, quod emi?
A qui est tout cet argent?	Cujusnam (*ou* cuja) est omnis hæc pecunia?
Toutes ces femmes vont-elles aux champs?	Num eunt omnes illæ mulieres in agrum?
C'est leur coutume d'y aller, toutes y vont.	Mos illis est eundi, eunt cunctæ.
Tout, toute (ensemble).	*Cunctus, a, um.*
Est-ce qu'elles y doivent passer toute la journée?	Illiccine totam diem acturæ sunt?
Elles y passent la journée tout entière.	Hanc diem illic totam agunt.
N'avez-vous pas de monnaie?	Nonne habes nummos?
Tout mon argent est en billets, je n'ai pas d'argent comptant (*en latin :* compté).	Omnis mea pecunia in nominibus est, numeratam non habeo.
Le billet (à payer).	Nomen, in*is*, n.
Compter.	*Numerare* 1.
Prononcer.	*Exprimere** 3, expressum, exprimo, expressi.
Presser.	*Premere* 3, pressum, premo, pressi.
Le mot, le nom.	Vox, voc*is*, f. vocabulum, *i*, n.

Comment (de quelle manière)?	Quomodo? quemadmodum?
Comment écrit-on ce mot?	Quomodo scribitur hoc verbum?
On l'écrit de cette manière (ainsi).	Hoc modo (sic) scribitur.

Comment ce mot-là se prononce-t-il?	Quemadmodum vox illa exprimitur?
Il se prononce comme vous le prononcez.	Quem ad modum exprimis eam, exprimitur.

Teindre.	*Tingere** 3, tinctum, tingo, tinxi.
De quelle couleur (comment) mon habit doit-il être teint?	Quo colore tingenda est vestis mea?
En gris ou en noir.	Cinereo aut nigro (colore).
Ne faut-il pas le faire teindre en jaune ou en rouge?	Nonne eam croceo aut rubro tingi (colore) jubendum est?
C'est ainsi que se teignent les vêtements de femme.	Sic tinguntur vestes muliebres.
Les habits d'homme se teignent en noir, en bleu, en gris, en brun, en vert foncé.	Nigro colore, cæruleo, cinereo, fusco, viridi subobscuro viriles vestes tinguntur.
J'ai déjà un habit bleu.	Jam mihi cærulea vestis est.
Comment avez-vous fait teindre votre chapeau blanc?	Quo colore tingendum curasti album pileum tuum?
Je l'ai fait teindre en brun.	Fusco tingendum curavi (eum).
J'ai fait teindre mon gilet en jaune.	Jussi croceo (colore) tunicam meam tingi.
L'avez-vous fait teindre par un teinturier habile?	Dedistine eam perito tinctori tingendam?
Je l'ai fait teindre par un teinturier du quartier.	Vicino quodam tinctori dedi eam tingendam.
Un (certain), une (certaine).	Quidam, quædam, quoddam.
D'homme.	Virilis, virile (adjectif).
De femme.	Muliebris, muliebre (adjectif).
Le teinturier.	Tinctor, oris, m.
Jaune (de safran).	Croceus, a, um.
Vert.	Viridis, viride.
Gris (cendré).	Cinereus, a, um.
Brun.	Fuscus, a, um.
Rouge.	Ruber, bra, brum.
Clair (un peu brillant).	Lucidus (sublucidus), a, um.
Foncé (un peu sombre).	Obscurus (subobscurus), a, um

THÈMES.

121.

Vous a-t-on volé quelque chose? — On m'a volé tout le bon vin. — A-t-on volé quelque chose à votre père? — On lui a volé tous ses bons livres. — Voles-tu quelque chose? — Je ne vole rien. — As-tu jamais volé quelque chose? — Je n'ai jamais rien (*Nihil unquam*) volé. — Vous a-t-on volé vos pommes? — On me les a volées. — Que m'a-t-on volé? — On vous a volé tous les bons livres. — Quand vous a-t-on volé la voiture? — On me l'a volée avant-hier. — Nous a-t-on jamais volé quelque chose? — On ne nous a jamais rien volé. — Le charpentier a-t-il bu tout le vin? — Il l'a bu. — Votre petit garçon a-t-il déchiré tous ses livres? — Il les a tous déchirés. — Pourquoi les a-t-il déchirés? — Parce qu'il ne veut pas étudier. — Etes-vous allés tous à la campagne? — Nous y sommes tous allés; personne n'est resté à la maison. — Quand devez-vous venir chez moi? — Demain, nous devons sortir tous ensemble; après-demain nous ne pouvons pas. — Pourquoi ne pouvez-vous pas? — Mon père part en voyage. — Où a-t-il dessein d'aller? — Il compte aller à Rome, mais auparavant (*prius*) il va à Lyon. — Connaissez-vous quelqu'un à Lyon? — Je n'y connais personne. — A quelle heure votre père part-il? — De grand (*primo*) matin. — Où est votre dé (*digitale*)? — Je ne sais pas. — L'avez-vous perdu? — Je l'ai cherché dans toute la chambre et je ne l'ai pas trouvé. — Avez-vous cherché jusque dans les coins? — J'ai cherché jusque dans ce coin sombre. — Voulez-vous venir jusque chez moi, j'ai quelque chose que je veux vous montrer. — N'est-ce pas l' (*is*)épée qu'on vous a donnée? — Oui. — Je l'ai vue, vous me l'avez déjà montrée. — Qui sort de chez moi? — Je ne connais pas l'homme qui sort de chez vous. — Qu'avez-vous ramassé à terre? — J'ai ramassé un bijou. — Vous savez à qui est ce bijou? — Je sais qu'il est à moi (*meus, a, um*) ou à mon frère. — Votre frère a-t-il un si beau bijou? — Il en a un très-grand nombre. — Combien avez-vous perdu au jeu (leçon 44)? — J'ai perdu tout mon argent. — Vous savez où est mon père? — Je ne le sais pas. — N'avez-vous pas vu mon livre? — Je ne l'ai pas vu. — Comment écrit-on ce mot? — On l'écrit ainsi. — Pouvez-vous le prononcer? — Je ne peux pas le prononcer. — Est-il difficile à prononcer? — Non, mais il faut l'avoir entendu

pour le bien prononcer. — Teignez-vous quelque chose? — Je teins mon chapeau. — Comment le teignez-vous? — Je le teins en noir. — Comment teignez-vous vos habits? — Nous les teignons en jaune.

122.

Faites-vous teindre votre coffre? — Je le fais teindre. — Comment le faites-vous teindre? — Je le fais teindre en vert. — Comment fais-tu teindre tes bas de fil? — Je les fais teindre en rose (*roseus, a, um*). — Votre cousin fait-il teindre son mouchoir? — Il le fait teindre. — Le fait-il teindre en rouge? — Il le fait teindre en gris. — Comment vos amis ont-ils fait teindre leurs habits? — Ils les ont fait teindre en vert. — Comment les Italiens ont-ils fait teindre leurs voitures? — Ils les ont fait teindre en bleu. — Quel chapeau le gentilhomme a-t-il? — Il a deux chapeaux : un blanc et un noir. — Ai-je un chapeau? — Vous en avez plusieurs. — Votre teinturier a-t-il déjà teint votre cravate? — Il l'a teinte. — Comment l'a-t-il teinte? — Il l'a teinte en jaune. — Voyagez-vous quelquefois? — Je voyage souvent. — Où comptez-vous aller cet été (ablatif)? — Je compte aller en Allemagne. — N'allez-vous pas en Italie? — J'y vais. — As-tu quelquefois voyagé? — Je n'ai jamais voyagé. — Vos amis comptent-ils aller en Hollande? — Ils comptent y aller. — Quand comptent-ils partir? — Ils comptent partir après-demain. — Votre frère est-il déjà allé en Espagne? — Il n'y est pas encore allé. — Avez-vous voyagé en Espagne? — J'y ai voyagé longtemps. — Quand partez-vous? — Je pars demain. — A quelle heure? — A cinq heures du matin. — Avez-vous usé toutes vos bottes? — Je les ai toutes usées. — Les Turcs qu'ont-ils fait? — Ils ont brûlé tous nos bons vaisseaux.

123.

Avez-vous fini toutes vos lettres? — Je les ai toutes finies. — Jusqu'où êtes-vous allé? — Je suis allé jusqu'en Allemagne. — Est-il allé jusqu'en Italie? — Il est allé jusqu'en Amérique. — Jusqu'où les Espagnols sont-ils allés? — Ils sont allés jusqu'à Londres. — Jusqu'où ce pauvre homme est-il venu? — Il est venu jusqu'ici. — Êtes-vous resté à Londres plusieurs jours? — J'y suis resté huit ou dix jours. — Avez-vous été à Paris cette année (*annus, i,* m.)? — Je n'y ai pas été, j'ai été à Vienne et à Athènes. — Votre frère a-t-il été à Corinthe? — Il vient de

Corinthe et de Sicyone. — Que reste-t-il à votre père? — Il lui reste cinquante-deux mille sesterces. — Votre garçon a-t-il travaillé? — Il n'a rien fait. — Il sait ce qui l'attend? — Il le sait et ne sort pas de (*e*) sa chambre. — Qu'avez-vous vu en Grèce? — J'ai vu des Grecs et des ruines (*ruina, æ,* f.). — Qu'avez-vous acheté à Paris? — J'ai acheté des bijoux et des tableaux. — Trouve-t-on beaucoup de choses à Paris? — On y trouve tout ce qu'on veut. — Mais ne faut-il pas l'acheter? — Lorsqu'on veut l'avoir, il faut l'acheter. — Avez-vous de la monnaie de France (*gallicus*)? — J'ai de la monnaie d'Espagne et d'Angleterre. — Quel est ce mot? — C'est un mot latin. — Est-il venu jusque chez vous? — Il est venu jusque chez mon père.

124.

Avez-vous tout ce dont vous avez besoin? — J'ai besoin d'une plume. — Voulez-vous m'en donner une? — Ne pouvez-vous pas trouver la vôtre? — Je l'ai cherchée, mais je ne l'ai pas trouvée. — Comment ce livre s'ouvre-t-il? — Il s'ouvre comme tous les livres. — Comment se met ce chapeau? — Il se met sur le haut de la tête. — Comment se tient-il (*hærere*) sur la tête? — Il se tient (avec) des rubans. — A quoi m'exhortez-vous? — Je vous exhorte à travailler. — On m'a exhorté à sortir. — Vous allez sortir après avoir travaillé. — Voulez-vous qu'on vous apporte du lait? — Le lait me fait mal (me nuit, *nocere* 2, datif). — Lisez-vous le latin facilement? — Je commence à le lire un peu, mais je ne sais pas encore bien (*peritus esse*). — Entendez-vous le grec? — Je ne peux pas l'entendre, je n'ai jamais parlé grec. — Cet homme est-il le même que j'ai vu hier chez votre père? — C'est le même. — Êtes-vous fatigué? — Je le suis. — Ce petit garçon a-t-il la tête dure? — Il a l'esprit très-vif et apprend facilement. — Avez-vous les jambes longues? — Vous voyez qu'elles ne sont pas longues. — Avez-vous les dents bonnes? — Je les ai assez bonnes. — A-t-il les pieds grands? — Il a les pieds très-petits. — Pourquoi ne souhaitez-vous pas le bonjour à votre ami? — Il ne me voit pas. — Ne pouvez-vous pas l'appeler? — Il ne peut pas m'entendre. — Où allez-vous? — Je vais souhaiter le bonjour à votre mère. — Elle est dehors. — Quand est-elle sortie? — Elle est sortie ce matin (Voy. l'Avis, leçon 34.)

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima septima.

Avez-vous déjà commencé votre lettre?	Jamne epistolam tuam incepisti?
J'ai commencé à l'écrire.	Eam cœpi scribere.
Pourquoi ne l'avez-vous pas finie?	Cur non perscripsisti eam?
J'ai commencé à me fatiguer, et j'ai cessé d'écrire.	Fessus esse cœpi et desii scribere.
Quand a-t-on commencé à ôter les tableaux?	Quando tabulæ (pictæ) tolli cœptæ sunt?
On a commencé à les ôter hier.	Heri tollere eas cœperunt.
A quelle heure a-t-il commencé à faire jour?	Quota hora cœpit lucere?
Faire jour (luire).	*Lucere* (*illucere*) *2, luceo, luxi.
Il a commencé à faire jour à quatre heures du matin.	Quarta (hora) matutina dies fieri cœpit.

Rem. A. Le parfait *cœpi*, *isti*, etc., j'ai commencé, je commençai, et les temps qui en dérivent, s'emploient souvent au lieu des temps semblables de *incipere* *, mais seulement devant des verbes, comme nous l'avons vu (38e leçon) pour *desinere* *, finir. Cette forme, dont le présent n'est pas usité, s'emploie aussi au passif.

On m'a dit que le peuple avait commencé à brûler la maison de votre père.	Dictum mihi fuit, plebem jam patris tui domum cremare cœpisse.
Oui, on a commencé à y mettre le feu.	Factum. Ignem ei injicere cœperunt.

Dessus, au-dessus, en haut, } de Dessous, au-dessous, en bas, } de	Supra, } prépositions gouvernant l'accusatif. Infra, } prépositions gouvernant l'accusatif.
En haut (sus); en bas (à bas).	Sursum, deorsum (adverbes de mouvement ou direction).
Qui a fait ces peintures, qui sont au-dessus de la fenêtre?	Quis has fecit picturas, quæ sunt supra fenestram?

Un peintre habile, qui a fait aussi celles qui sont au-dessous.	Peritus pictor, qui illas etiam fecit quæ sunt infra (1).
Voulez-vous mettre la pendule en mouvement?	Visne horologio motum dare?
Que faut-il faire?	Quid faciendum est?
Vous amenez doucement le balancier un peu en haut, et le laissez aller.	Leniter pendulum (libramen) sursum paulo deducis, et amittis.
Le balancier se porte en bas, monte, descend, et revient par degrés en haut.	Deorsum libramen fertur, ascendit, descendit, gradatimque sursum (versus) redit.
La peinture.	Pictura, *æ*, f.
Le peintre.	Pictor, or*is*, m.
Le balancier.	Libramen, in*is*, pendulum, *i*, n.
Amener.	*Deducere** 3 (comme *ducere* *).
Monter.	*Ascendere* * 3, ascensum, ascendo, ascendi.
Descendre.	*Descendere** 3 (même conjug.).
Volontiers.	Libenter.
Doux, douce. Doucement.	Lenis, lene. Leniter.
La pendule, l'horloge.	Horologium, i*i*, n.
Le mouvement.	Motus, *ūs*, m.
Le degré. Par degrés.	Gradus, *ūs*, m. Gradatim.

De ce côté-ci, en deçà.	Cis (prép.), citra, } adverbes et prép. gouv. l'accusatif.
De ce côté-là, au delà.	Trans (prép.), ultra, }
De ce côté-ci de la rivière.	Cis amnem.
De ce côté-là de la montagne.	Ultra montem.
En deçà du chemin.	Citra viam.
Au delà du fleuve.	Trans flumen.
En deçà de la forêt et au delà sont des prés.	Citra silvam ultraque sunt prata.
Avons-nous monté déjà sur cette montagne?	Jamne ascendimus (in) hunc montem?
Voulez-vous monter la montagne?	Visne montem ascendere?

---

(1) *Infra* et *supra* sont à la fois prépositions et adverbes. Tous deux s'emploient aussi au figuré dans la signification de : *ci-dessous*, *ci-dessus*, *plus bas*, *plus haut*.

Y a-t-il des arbres en haut de la montagne?	Suntne arbores in summo monte?
Il n'y a d'arbres qu'au milieu et en bas; en haut il n'y en a pas.	In medio solum et in imo (monte) sunt arbores, in summo nullæ.
Nous pouvons monter, je vois des gens qui descendent.	Sursum ire possumus, homines video qui deorsum veniunt.
La montagne.	Mons, nt*is*, m.
Le pré.	Pratum, *i*, n.
Le lac.	Lacus, *ūs*, m.
Le château.	Castellum, *i*, n.
La citadelle.	Arx, arc*is*, f.
Le fleuve.	Flumen, in*is*, n. Fluvius, i*i*, m.
La rivière (le courant).	Amnis, *is*, m.

Rendre.	*Reddere* * 3, redditum, reddo, reddidi.
Faire présent (cadeau).	Donare 1. Dono dare * 1.
Faire des cadeaux.	Munerari 1.
Le présent (cadeau).	Donum, *i* (munus, ner*is*), n.
Vous a-t-il rendu votre canne?	Tibine reddidit fustem tuum?
Il ne me l'a pas rendue, je lui en ai fait présent.	Non reddidit, eum illi dono dedi.
De quoi votre ami vous a-t-il fait cadeau?	Quid tibi amicus tuus muneri dedit?
Il m'a fait un beau cadeau, il m'a donné un cheval.	Egregio me munere donavit, equum mihi dedit.
Beau (distingué).	Egregius, a, um.
Avez-vous jamais reçu des présents?	Unquamne dona accepisti?
J'en ai reçu autrefois, je n'en reçois plus.	Olim accepi, nulla autem jam accipio.
J'en reçois encore quelquefois un certain nombre.	Aliquando compluria adhuc accipio.
Les soldats ont fait présent d'une épée à leur capitaine.	Centurionem milites gladio donaverunt.
Il ne faut pas faire de cadeaux à un juge; on est libre d'en faire à son avocat.	Judicem munerari non oportet, patronum licet.
L'avocat.	Patronus, *i*. Causidicus, *i*, m.

Valoir.	*Esse* *. Valere 2 (2).
Valoir beaucoup.	Magni pretii esse *.
Valoir peu.	Parvi pretii esse *.
Coûter.	*Constare* * 1, constatum, consto, constiti. *Stare* * 1, statum, sto, steti.
Coûter beaucoup.	Magno pretio stare *.
Coûter peu.	Parvo pretio stare *.
Combien ce cheval peut-il valoir ?	Quanti potest hic equus esse?
C'est un cheval de mille écus.	Equus est mille (millium) scutorum.
Combien vaut le blé?	Quanti est frumentum?
Le blé vaut (est à) deux sesterces.	Duobus (*ou* binis) sestertiis frumentum est.
Ce tableau vaut beaucoup, il doit vous coûter cher.	Hæc tabula magni est pretii, magno tibi constare debet.
Combien l'estimez-vous?	Quanti æstimas eam?
Je l'estime à soixante mille sesterces; combien vous coûte-t-il?	Sexagenis sestertiis (sexaginta millibus nummum) æstimo eum : tibi quanti constat?
Il ne m'en a pas coûté plus de six mille.	Non pluris senis (sex millibus) mihi constitit (note 6).

Rem. B. En latin, quand il s'agit simplement d'appréciation ou d'estime, on se sert du génitif (*de* en français); mais s'il s'agit de fixer un prix, il faut employer l'ablatif (*à* en français) (3).

Cela vaut plus ou moins, il peut se faire, mais cela est à tant.	Illud pluris est vel minoris, potest fieri, at tanti stat.

Rem. C. Cependant, parmi les adjectifs employés substantivement (comme on se sert des adverbes en français), il n'y en a que deux qui se mettent à l'ablatif dans le second cas : beaucoup, *magno*, peu, *parvo* (4).

---

(2) *Valere* demande le prix à l'accusatif aussi bien qu'à l'ablatif, mais il s'emploie mieux au figuré (34e leçon, note 2); le verbe *esse* * est d'usage dominant.

(3) Avec le Génitif. la valeur est envisagée comme qualité propre de l'objet; avec l'Ablatif, comme moyen d'obtenir cet objet.

(4) *Magno*, *parvo*, dans le premier cas, sont ironiques.

Avez-vous acheté cela à bon marché (peu)?	Emistine id parvo?
Cela ne m'a pas coûté cher (beaucoup).	Non magno mihi constitit.
Ce verre-ci vaut-il plus que celui-là?	Hiccine calix pluris est, quam ille?
L'un vaut autant que l'autre.	Hic tanti est, quanti ille.
Ce troisième vaut beaucoup moins.	Tertius iste multo minoris est.
Cela vaut-il quelque chose?	Num id est alicujus pretii (5)?
Cela ne vaut pas grand'chose.	Hoc non magni est.
Je n'ai pas perdu mon argent, je l'ai eu pour rien.	Pecuniam non perdidi, gratis id mihi constat.
C'est le prix de ce qui ne vaut rien.	Tanti stat, quod nullius pretii est.
Combien cela vaut(coûte-t-) il?	Quanti constat istud?
Cela vaut trois cents sesterces, pas moins.	Hoc trecentis stat nummis, non minoris.
Combien vous coûte votre maison?	Quanti tibi domus constat?
Elle me coûte quatre cent mille sesterces.	Quadringenis mihi stat sestertiis.
Quatre cent mille sesterces.	Quadringena sestertia (6).
Dans une grande ville le premier venu vaut autant qu'il se fait.	Magna in urbe homo quilibet tanti fit, quanti se facit.
Le premier venu (qui que ce soit).	Quilibet, quælibet, quidlibet (*avec un nom :* quodlibet).

(5) La locution tout entière : *magni pretii*, *magno pretio*, etc., ne s'emploie guère, à moins de nécessité, que par emphase; on dit également *majoris pretii*, *majore pretio*, etc., mais il est à remarquer qu'on dit *pluris* (tout seul), et non pas *majoris*, quoiqu'on dise *minoris*, probablement à cause de la nature adverbiale de la locution abrégée. On voit aussi qu'on ne se sert, dans ces locutions, ni de *multum*, ni de *parum*.

(6) *Sestertia*, *iorum* (*iūm*), pluriel neutre sans singulier, signifie milliers de sesterces (*millia nummūm*) Le singulier, c'est l'unité (*mille sestertii*, *mille nummūm*). On peut employer *sestertia* avec les nombres cardinaux, *quadringenta sestertia*, mais il faut qu'on puisse le distinguer alors de *sestertii*. Les Latins n'avaient pas toujours cette précaution; mais l'habitude d'en faire usage pouvait garder des erreurs.

Valoir mieux.	*Melior esse** (pluris esse *).
Est-ce qu'il vaut autant que son père?	Num tanti est, quanti pater suus?
Il a moins de crédit, mais il vaut mieux que son père.	Minus gratia valet, sed melior est patre.
Est-ce que je ne vaux pas autant que mon frère?	Nonne ego tanti sum, quanti frater meus?
Vous valez mieux que lui.	Melior es (pluris es), quam ille.
Caton tout seul vaut pour moi cent mille hommes.	Unus Cato mihi est pro centum millibus.
Je ne vaux pas autant que vous.	Non tanti sum (fio, habeor), quanti tu.

Lequel des deux est meilleur avocat?	Uter patronus est melior?
L'un est beau parleur plutôt qu'éloquent; l'autre diseur habile plutôt que sage.	Unus est facundus magis, quam eloquens; alter disertus magis, quam sapiens.
Cela est long et ennuyeux plutôt que difficile et pénible à faire.	Id longum et tædiosum est magis, quam factu difficile et arduum.
La montée est plus effrayante que dangereuse.	Ascensus terribilior est, quam periculosior.

Rem. D. En latin comme en français, pour comparer des qualités appliquées au même objet, on se sert d'un adverbe comparatif sans changer la forme du qualificatif; mais les Latins ayant une forme comparative pour exprimer la supériorité, quand il s'agit de mettre *deux* qualités en parallèle, donnent assez souvent à l'un et à l'autre adjectif (ou adverbe) la forme comparative.

Des soldats ramassés soudainement combattent avec plus de vivacité que de persévérance.	Repentini (repente collecti) milites acrius pugnant, quam perseverantius.

D'où?	*Unde?*
De.	*E, ex* (avec l'ablatif) (7).

(7) *E* seulement devant les consonnes, *ex* devant les voyelles, et aussi devant les consonnes en consultant l'oreille.

D'où venez-vous ?	Unde venis?
Je viens du jardin.	Ex horto venio.
D'où est-il venu?	Unde venit?
Il est venu du théâtre.	E theatro (e ludis) venit.

Peindre.	*Pingere** 3, pictum, pingo, pinxi.
Soudainement (soudain).	Repente (repentinus, a, um).
Combattre.	*Pugnare* 1.
Ennuyeux. Pénible.	Tædiosus, arduus, a, um.
Éloquent. Zélé.	Eloquens, diligens, ent*is*.
Effrayant.	Terribilis, e.
Dangereux.	Periculosus, a, um.
Beau parleur.	Facundus, a, um.
Bon diseur.	Disertus, a, um.

Passer (pour).	Haberi (passif de *habere*).
Il passe pour être plus zélé qu'habile.	Diligentior habetur quam peritior.
Cet homme est-il plus riche que son frère?	Vir ille, num fratre divitior (ditior) est?
Il passe pour très-riche : il a plus de dix mille sesterces à dépenser par jour.	Divitissimus (ditissimus) habetur : sunt illi plus (quam) dena sestertia in quotidianum sumptum.
La dépense.	Sumptus, *ùs*, m.
La racine.	Radix, ic*is*, f.

Rem. E. Dans les locutions *plus de*, *moins de*, suivies d'un nom de nombre, *de* se rend par *quam* (ou l'ablatif); souvent même *quam* s'omet, sans que le terme qu'il régit change le cas auquel le verbe de la phrase le demande.

THÈMES.

125.

M'appelez-vous? — Je vous appelle. — Où êtes-vous? — Je suis sur la (*in*) montagne, au-dessus de votre tête; montez-vous? — Je ne monte pas. — Où êtes-vous? — Je suis en bas. — Êtes-vous tout à fait en bas? — Je suis au pied (*in radicibus*) de la montagne; voulez-vous descendre? — Je ne peux pas descendre. — Pourquoi ne pouvez-vous pas descendre? —

Parce que j'ai mal aux pieds (Leç. 33). — Où demeure votre cousin? — Il demeure en deçà de la rivière. — Où est la montagne? — Elle est au delà de la rivière. — Où est la maison de notre ami? — Elle est au delà de la montagne. — Le jardin de votre ami est-il en deçà ou au delà de la forêt? — Il est au delà. — Notre magasin n'est-il pas au delà du chemin? — Il est en deçà. — Où avez-vous été ce matin? — J'ai été sur (*in*, ablat. Leç. 28) la grande montagne. — Combien de fois avez-vous monté la montagne? — Je l'ai montée trois fois. — Votre père est-il en bas ou en haut? — Il est en haut. — Les garçons du voisin vous ont-ils rendu vos livres? — Ils me les ont rendus. — Quand vous les ont-ils rendus? — Ils me les ont rendus hier. — A qui (Leç. 27) avez-vous donné votre canne? — Je l'ai donnée au gentilhomme. — A qui les gentilshommes ont-ils donné leurs gants? — Ils les ont donnés à des (*quibusdam*) Anglais. — A quels (Leç. 13) Anglais les ont-ils donnés? — A ceux (Leç. 13) que vous avez vus ce matin chez moi. — A quelles gens donnez-vous de l'argent? — Je n'en donne pas aux premiers venus, j'en donne à ceux (*iis*) à qui (Leç. 13) vous en donnez. — Donnez-vous de l'argent à quelqu'un? — J'en donne à ceux qui en ont besoin (Leç. 31); mais mon frère en donne aux premiers venus qui veulent en avoir. — A quels enfants votre père donne-t-il des gâteaux? — Il n'en donne pas aux premiers venus, il en donne à ceux qui sont sages.

126.

Avez-vous reçu des présents? — J'en ai reçu. — Quels présents avez-vous reçus? — J'ai reçu de beaux présents. — Votre petit frère a-t-il reçu un présent? — Il en a reçu plusieurs. — De qui en a-t-il reçu? — Il en a reçu de mon père et du vôtre. — Venez-vous du jardin? — Je ne viens pas du jardin, mais de la maison. — Où allez-vous? — Je vais au jardin. — L'Irlandais d'où vient-il? — Il vient du jardin. — Vient-il du même jardin (Leç. 11) d'où (duquel, *e quo*) vous venez? — Il ne vient pas du même. — De quel jardin vient-il? — Il vient de celui (Leç. 5, *Rem.* B.) de notre vieil ami. — D'où votre garçon vient-il? — Il vient du spectacle. — Combien cette voiture vaut-elle? — Elle vaut cinq mille sesterces. — Ce livre-ci vaut-il autant que celui-là? — Il vaut plus, l'autre (*alter*) vaut moins que le premier livre venu. — Combien mon cheval vaut-il? — Il vaut autant que celui de votre ami. — Vos maisons valent-

elles autant que celles des Français? — Elles ne valent pas autant. — Combien ce couteau vaut-il? — Il ne vaut rien. — En avez-vous un autre? — Je vais vous donner le premier couteau venu. — Le premièr venu est assez bon, celui-ci ne coupe pas. — Votre domestique vaut-il autant que le mien? — Il vaut mieux que le vôtre. — Valez-vous autant que votre frère? — Il vaut mieux que moi. — Vaux-tu autant que ton cousin? — Je vaux autant que lui. — Valons-nous autant que nos voisins? — Nous ne valons pas mieux qu'eux. — Votre parapluie vaut-il autant que le mien? — Il ne vaut pas autant. — Pourquoi ne vaut-il pas autant que le mien? — Parce qu'il n'est pas aussi beau que le vôtre.—Voulez-vous vendre votre cheval?– Je veux le vendre.— Combien vaut-il? —Il vaut deux mille sesterces; voulez-vous l'acheter? — J'en ai déjà acheté un. — Votre père a-t-il l'intention d'acheter un cheval? — Il compte en acheter un, mais non pas le vôtre.

127.

A quelle heure avez-vous commencé à lire? — J'ai commencé à lire à deux heures. — A quelle heure avez-vous fini? — J'ai fini à deux heures et demie. — A-t-on commencé à peindre la maison? — On a commencé à la peindre hier. — Quand a-t-on brûlé la maison de votre ami? — On ne l'a pas brûlée. — Quand a-t-on voulu la brûler? — On a voulu la brûler hier. — Comment cela s'est-il fait? — Quand il a commencé à faire jour, le peuple est venu. — Et le peuple qu'a-t-il fait? — Il a commencé à y mettre le feu. — Voulez-vous me vendre ces peintures? — Quelles peintures? — Celles qui sont au-dessus de la pendule. — Je ne puis vous les vendre, mais vous pouvez les prendre pour les voir. — Puis-je les prendre à présent? — Oui, mais il faut les prendre doucement. — Pouvez-vous amener le tableau à (*ad*) vous? — Je l'ai. — Il faut le laisser aller, je vais le prendre. — Voulez-vous monter jusqu'au lac? — Je suis désireux de monter jusqu'au château. — Où est la citadelle? — Elle est en haut de la ville. — Ne faut-il pas faire de cadeaux aux soldats qui nous la montrent? — Le général a défendu de leur faire des cadeaux. — De quoi votre sœur vous a-t-elle fait cadeau? — Elle m'a fait cadeau d'une fort belle cravate. — A qui faites-vous ce salut (leç. 34)? — A cet homme qui parle à votre femme. — Pourquoi me dites-vous bonjour? — Parce que nous sommes au matin. — N'est-il pas

midi et demi? — S'il (*si*) est plus tard que midi, alors je vous dis adieu.

128.

Combien (vaut) cela? — Vingt mille sesterces. — Ne peut-on pas l'avoir à moins? — Je ne peux pas le donner à moins. — Voulez-vous me donner ce chapeau à quarante sesterces? — Je ne puis, il en vaut quatre-vingts. — Est-ce que ce bijou vaut beaucoup? — C'est un bijou de peu de prix. — Estimez-vous beaucoup cet homme? — Je l'estime beaucoup, mais j'estime encore plus son père. — Combien croyez-vous que ce fonds (*fundus, i,* m.) puisse valoir? — Il peut valoir trois (leç. 18. Rem. F.) ou quatre mille sesterces. — Et combien le vend-on? — On veut le vendre vingt-neuf mille. — Son ouvrage vaut-il grand'chose? — On en parle mal, mais je pense qu'il vaut mieux qu'on ne croit. — Avez-vous le même avocat que moi? — Non, j'ai un avocat qui est plus zélé qu'habile. — Connaissez-vous mon avocat? — Je le connais de réputation. — Quelle est sa réputation? — On dit qu'il est plus désireux (leç. 26) d'argent que de clients (*cliens, entis*. Décl. lat. p. 51, III.). — Mais ne dit-on pas qu'il est savant? — Il passe même (*etiam*) pour éloquent. — Combien vous a coûté votre voiture? — Elle m'a coûté plus de sept mille sesterces. — L'ai-je achetée trop cher (*nimis magno*)? — Vous l'avez eue à bon marché; elle est fort belle; c'est la plus belle voiture que j'aie jamais vue. — Vous portez-vous bien? — Je me suis toujours (*usque*) bien porté. — N'êtes-vous jamais malade? — Je ne le suis jamais. — Voulez-vous ôter votre chapeau? — Je ne peux pas me découvrir la tête. — Faut-il ôter mon habit? — Il ne faut pas l'ôter. — Votre soulier vous fait-il mal (leç. 34)? — Il me fait mal. — Pourquoi avez-vous chaud? — Parce que je suis venu vite. — Voulez-vous parler latin pour vous reposer? — Je le veux bien (*libenter*). — Pourquoi n'ôtez-vous pas votre habit? — Toutes les fois que je l'ôte, cela me fait mal (*nocere* 2). — Pouvez-vous me montrer ce que vous avez fait? — Je vous en (*hoc te*) avertis, je n'ai pas une belle écriture (leç. 35). — Peut-elle se lire? — Elle peut se lire. — Alors vous pouvez me montrer votre travail, c'est assez pour moi (*mihi*). — Votre frère écrit-il bien? — Il écrit très-bien, mais ses lettres sont trop petites (menues, *minutus, a, um*). (Voyez l'Avis, leç. 34.)

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima octava.

Est-il aussi savant qu'on le dit?	Estne tam doctus, quam habetur?
Il est plus savant que vous ne pensez.	Doctior est, quam putas.
Faut-il faire tout ce chemin?	Num iter illud omne faciendum est?
Il ne faut pas faire plus de chemin que vous ne pouvez.	Non plus faciendum est itineris, quam potes.
Voulez-vous me donner encore du vin?	Visne mihi etiam vinum dare?
Je ne peux pas vous en donner plus que je n'en ai.	Non possum plus tibi dare, quam mihi est.

Rem. A. *Ne*, après le comparatif, ne se rend pas en latin.

Vous ne m'en avez guère donné.	Haud multum mihi dedisti.
Je vous en ai donné le plus que j'ai pu.	Tibi dedi quam plurimum potui.
Voulez-vous aller chez mon père le plus vite possible?	Visne ad patrem meum ire quam celerrime?

Rem. B. Dans les locutions telles que : le plus que je peux, le moins possible, aussi grand, etc. qu'il est possible, il est très-fréquent en latin d'omettre le second terme, celui qui exprime la possibilité, quand il ne s'agit pas de s'excuser ; et les corrélatifs *quam, quantum* employés seuls avec le superlatif lui donnent la force superlative au suprême degré : *autant que, le plus, le moins possible.*

Le matin est le temps où je travaille le mieux.	Matutino tempore quam optime laboro.
J'ai autant d'argent que celui de vous qui en a le plus.	Tantum habeo pecuniæ, quantum qui maxime (plurimum) vestrum.

Vient-il d'aussi bonne heure que (le plus tôt) possible?	Venturusne est quam maturissime?
Il doit venir tard et s'en aller le plus tôt de tous.	Sero venturus est, et maturius abiturus quam qui maxime.
Quel caractère a votre frère?	† Qua indole est frater tuus?
C'est le plus doux des hommes.	Tam est mitis, quam qui lenissimus (est).
Doux (paisible).	Mitis, e.
Cela va-t-il lui faire plaisir?	Num ea res grata illi futura est?
Cela va lui faire un plaisir aussi grand que jamais.	Grata ea res illi futura est, ut quæ unquam maxime.

Que (conjonction).	*Quam, quod, ut.*
A-t-il fait ce que je lui ai dit?	Itane fecit, ut ei dixi?
Il a fait ce que vous avez dit.	Ut dixisti, ita fecit.
D'où vient que vous êtes joyeux?	Quid est, quod lætus es?
Je suis joyeux de ce que vous êtes venu.	Lætus sum, quod venisti (leç. 33, *Rem.* D.).
Pourquoi votre femme est-elle triste?	Cur mulier tua tristis est?
Elle est triste de ce que votre sœur n'est pas ici avec vous.	Tristis est, quod soror tua tecum non adest.
Où est votre parapluie?	Ubi est pluviale tuum?
Je n'ai pas autre chose que ma canne, et je l'ai mise dans le coin.	Nihil aliud quam fustem habeo, quem in angulum (angulo) posui.

Rem. C. *Quam*, que, est comparatif et ne s'emploie guère que comme corrélatif 1° dans les propositions exprimant une comparaison; 2° après des mots tels que, *autre, avant, après*, de nature comparative. — *Quod, que* (de ce que, parce que), n'est autre que le neutre du pronom relatif, dont l'antécédent (*id, hoc, illud, istud*) s'exprime souvent, mais souvent aussi, surtout dans le langage familier ou rapide, se sous-entend. *Ut*, ne s'emploie avec l'indicatif que dans le sens de *comme* (1).

---

(1) Et alors *ut* est comparatif aussi bien que *quam*, sauf dans les phrases exclamatives où *ut* et *quam* peuvent régir même une proposition tout entière. Les corrélatifs de *ut* sont *sic* et *ita*, ainsi (37e leçon). *Ut* s'emploie aussi après des mots de nature comparative, tels que : *aussitôt, dès, en même temps*, ou

Se souvenir.	*Meminisse** (2).
Vous souvenez-vous de m'avoir dit cela?	Meministin' hoc te mihi dixisse?
Je m'en souviens, je vous l'ai dit.	Hoc memini, id tibi dixi.
Vous souvenez-vous de Caton l'Ancien (l'aîné)?	Catonemne meministis majorem ?
Nous nous en souvenons.	Meminimus eum.
Vous souvenez-vous qu'il disait qu'il fallait détruire Carthage?	Meministisne eum dicere Carthaginem esse delendam (3)?

Que dites-vous?	Quid dicis?
Je dis que vous avez mon livre.	Dico te librum meum habere.
Je ne l'ai plus.	Illum jam non habeo.
Ne — plus.	*Jam non, non—amplius* (4).
Que croyez-vous?	Quid credis?
Je crois qu'il doit arriver dans peu.	Credo illum brevi adventurum esse.
Que me promettez-vous?	Quid mihi polliceris?
Je vous promets de venir à la campagne.	Polliceor tibi, me rus venturum esse.
Quel est votre avis là-dessus?	Quid censes super (*ou* de) hac re?
Je pense qu'il faut faire ce que vous dites.	Agendum esse censeo ut dicis.

---

seul avec la signification de ces mots, de même que *comme* en français.

(2) Verbe défectueux, dont le parfait (sans présent usité) est employé avec signification de présent. *Memini* a les temps dérivés du parfait et un impératif et gouverne l'Accusatif. Avec le Génitif, souvent employé aussi, et surtout avec *de* et l'Ablatif, *memini* signifie aussi *rappeler* (se rappeler), rappeler le souvenir de, faire mention de.

(3) Il y a entre l'emploi du *présent* et du *passé* de l'infinitif après *memini* la même nuance qu'entre l'emploi de l'*imparfait* et du *parfait* en français après *se souvenir : Meministin' te mihi dicere* (que vous me disiez)? *Meministin' te mihi dixisse* (que vous m'avez dit)? Dans le premier cas on rappelle les paroles, dans le second on rappelle qu'elles ont été dites.

(4) *Ne — plus, jam non*, signifie que le fait énoncé n'a plus lieu; *non amplius* signifie proprement *ne — pas davantage* : il n'en faut plus parler, *de hac re non amplius est loquendum. Amplius*, comparatif de *amplus*, signifie plus amplement, *de plus*.

Pensez-vous que sa mère l'a jamais aimé?	Num putas eum unquam a matre (sua) amatum fuisse?
Je sais qu'elle l'a toujours aimé.	Scio illum ab ea semper amatum fuisse.
Toujours (sans cesse).	*Semper* (usque).

Rem. D. Nous avons eu déjà de fréquentes occasions de voir qu'en latin la conjonction *que* ne se rend pas, lorsqu'elle vient après un verbe simplement pour énoncer un fait présent, passé ou futur, mais réel ou exprimé comme tel (5).

Croyez-vous que les loups craignent les hommes?	Putasne a lupis homines timeri?
Je crois qu'ils ne nous craignent pas toujours.	Non semper ab illis credo nos timeri.
Le loup.	Lupus, *i*, m.
Craindre.	*Timere* * 2, timeo, timui.

Être nécessaire.	*Necesse* (necessum) *esse* *.
Faut-il aller au combat?	Num oportet ire in pugnam?
Non-seulement il le faut, mais encore il est nécessaire d'y aller.	Non oportet modo ire illuc, sed etiam necesse est.
Pourquoi est-il nécessaire d'y aller?	Cur necesse est ire illuc?
Cela est nécessaire, parce que le général veut finir la guerre.	Hoc necesse est, quod dux bellum vult conficere.
Peut-on se battre un jour de marché?	Num pugnari potest mercatus die?
Le marché (la foire).	Mercatus, *ūs*, m.
Que faut-il que je fasse?	Quid mihi faciendum est?
Rien; il faut rester tranquille.	Nihil; quietum sedere te necesse est.
Tranquille.	Quietus, a, um.
Être assis.	*Sedere* *, sessum, sedeo, sedi.

---

(5) L'infinitif employé dans ce cas au lieu de l'indicatif pourrait quelquefois se trouver entre deux accusatifs, l'un sujet, l'autre régime, sans que le sens indiquât lequel est l'un ou l'autre, comme dans le dernier exemple, si l'on disait : *eum unquam amavisse matrem suam* : c'est alors qu'il faut employer le passif au lieu de l'actif (Voyez 42e leçon, *Rem.* C.). Souvent la suite du discours prévient le doute.

Le nécessaire { le vivre.	Victus, *ūs*, et Vestitus, *ūs*, m.
Le nécessaire { la dépense.	Sumptus, *ūs*, m.
Avoir le nécessaire.	Victum et vestitum habere. Habere in sumptum.
Ne pas avoir le nécessaire.	Necessariis ad vitam rebus egere. † Deesse * (alicui) in sumptum.
A-t-il le nécessaire ?	Habetne in sumptum ?
Il l'a.	Habet (in sumptum).
Il ne l'a pas.	† Deest ei in sumptum (in victum).
Manquer (ne pas être).	*Deesse** (comme *esse**).
J'ai le nécessaire, je n'en veux pas davantage.	Quod satis est habeo, plura nolo.
Pourquoi vous privez-vous du nécessaire?	Cur te victu fraudas tuo?
Je me prive un peu pour mon ami qui est pauvre, mais j'ai le nécessaire.	Amici causa, qui pauper est, paululum defraudo genium meum, quod autem satis est habeo (6).
Frauder. Priver.	*Fraudare* (defraudare) 1. *Privare* 1.
Êtes-vous content de votre nécessaire?	Iisne contentus es, quæ in sumptum habes?
Les choses nécessaires à la vie me suffisent.	Quæ sunt ad vitam necessaria, (ea) mihi satis sunt.
Il suffit. Cela suffit.	Satis est. Hoc satis est.
Nécessaire.	Necessarius, a, um.

Falloir (avec un pronom personnel).	*Opus esse**.
Je sors, que vous faut-il au marché?	Exeo, quid in macello tibi opus est?
Du bœuf.	Bubula (caro), *æ*, f.
Du veau.	Vitulina (caro), *æ*, f.
Du mouton.	Ovina (caro), *æ*, f.
Du porc.	Porcina, suilla (caro), *æ*, f.

(6) *Genius, ii*, le génie (familier), *natale comes qui temperat astrum*, le compagnon qui préside à l'heure de la naissance; personnification du sentiment chez les Romains.

La nourriture. Le vêtement.	Victus, *ûs*, Vestitus, *ûs*, m.
La vie.	Vita, *æ*, f.

Rem. E. De même qu'on se sert en français de l'article partitif avec le nom de l'animal pour en désigner la viande, on emploie en latin comme substantif l'adjectif formé du nom de cet animal, en sous-entendant presque toujours *caro*, *carnis*, la viande.

Il me faut du bœuf, du mouton et des légumes.	Bubula, ovina et olus mihi opus sunt (31ᵉ leçon, *Rem.* D).
Les légumes.	Olus, oler*is*, n.
Vous faut-il de l'argent?	Tibine pecunia opus est?
Il m'en faut.	Mihi opus est.
Vous en faut-il beaucoup?	Tibine multa opus est?
Il m'en faut assez pour acheter ce que vous voulez.	Mihi tanta opus est, quanta satis futura est ad ea, quæ vis, emenda.
Combien vous faut-il?	Quanti eges?
Autant que vous pouvez me donner.	Tanti, quantum dare mihi potes.
Vous faut-il trente sesterces?	Tibine triginta sestertiis opus est?
Il m'en faut cinquante.	Quinquaginta mihi opus sunt.
Ne vous faut-il que cela?	Nihilne amplius tibi opus est?
C'est tout ce qu'il me faut.	Hæc sunt omnia, quibus opus est mihi.

Davantage.	*Plus, plures, plura.*
Ne vous faut-il pas davantage?	Nonne tibi plus (pluribus rebus) opus est?
Que lui faut-il?	Quid (qua re) ei opus est?
Il lui faut un habit.	Vestis (veste) ei est opus.
Ont-ils ce qu'il leur faut?	Habentne ea, quæ sibi opus sunt?
Ils ont ce qu'il leur faut, il ne leur faut pas davantage.	Quod sibi opus est habent; plura eis non opus sunt.
Vous a-t-il fallu travailler beaucoup pour apprendre le latin?	Tibine multo labore (multum laborare) opus fuit ad discendam latinam linguam?
Il m'a fallu travailler beaucoup.	Multo labore (multum laborare) mihi opus fuit.

Rem. F. Il faut (c'est une obligation), *oportet;* il faut (c'est un besoin), *opus est;* il faut (c'est une nécessité), *necesse est*, se rendent aussi par le participe futur passif (gérondif) du verbe régi par *il faut*, dès que les circonstances desquelles l'action doit résulter sont exprimées d'avance, ou n'ont pas besoin de l'être, ou s'entendent de reste (voyez 29e leçon, *Rem.* B.). Il en est de même de *devoir*, *debere*, dans les mêmes conditions.

Vous n'avez pas agi comme il le fallait.	Non egisti ut oportuit.
Que devais-je faire?	Quid facere debui?
Vous deviez être plus obligeant envers lui que vous ne l'avez été.	Debuisti in eum officiosior esse, quam fuisti.
Et vous pouviez faire avec plus de zèle ce que vous avez fait.	Et id, quod fecisti, potuisti facere diligentius.
Auparavant et avant tout, on devait m'avertir : personne ne m'a averti.	Prius et ante omnia monendus fui; nemo me monuit (7).
Obligeant.	Officiosus, a, um.
L'obligeance (le devoir).	Officium, *ii*, n.
Le zèle.	Diligentia, *æ*, f. Studium, *ii*, n.
Vite (prompt).	Celer, celeris, celere (Décl. lat. p. 88).
Vite (promptement).	Celeriter.

THÈMES.

129.

Avez-vous été chez le médecin? — J'y ai été. — Que dit-il? — Il dit qu'il ne peut pas venir. — Pourquoi n'envoie-t-il pas son fils? — Son fils ne sort pas. — Pourquoi ne sort-il pas? —Parce qu'il est malade.— As-tu eu ma bourse?— Je vous dis

(7) L'Imparfait, plus vif que le Conditionnel, s'emploie aussi; mais en latin on se sert aussi du Parfait, plus vif encore, et cela est fréquent, surtout pour *posse, debere, oportere*, ou lorsqu'on emploie le participe futur passif (gérondif). En latin, tous les temps de l'indicatif peuvent, comme nous le verrons, remplacer le conditionnel, pour donner un tour plus absolu à la phrase. Ex. *Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent*, et je ne serais pas là, si les destins ne m'eussent marqué le lieu et la place. Virg. *Æn.* XI, 112. *Nisi* pour *si non*.

que je ne l'ai pas eue. — L'as-tu vue? — Je l'ai vue. — Où est-elle? — Elle est (est placée) sur la chaise. — Avez-vous eu mon couteau? — Je vous dis que je l'ai eu. — Où l'avez-vous mis? — Je l'ai mis sur la table. — Voulez-vous le chercher? — Je l'ai déjà cherché. — L'avez-vous trouvé? — Je ne l'ai pas trouvé. — Avez-vous cherché mes gants? — Je les ai cherchés, mais je ne les ai pas trouvés. — Votre valet a-t-il mon chapeau? — Il l'a eu, mais il ne l'a plus. — L'a-t-il brossé? — Il l'a brossé. — Mes livres sont-ils (placés) sur votre table? — Ils y sont (placés). — Avez-vous un peu de vin? — Je n'en ai guère, mais je vais vous donner ce que j'ai. — Voulez-vous me donner un peu d'eau? — Je vais vous en donner. — Pouvez-vous m'en donner beaucoup? — Je ne peux pas vous en donner plus que je n'en ai. — Je vais vous en donner le plus possible. — Avez-vous du vin? — J'en ai. — Voulez-vous m'en donner? — Je vais vous en donner.

130.

Combien vous dois-je? — Vous ne me devez rien. — Vous êtes trop bon. — Faut-il aller chercher du vin? — Il faut en aller chercher. — Faut-il que j'aille au bal? — Il faut que vous y alliez. — Quand faut-il que j'y aille? — Il faut que vous y alliez ce soir. — Faut-il aller chercher le charpentier? — Il faut aller le chercher le plus tôt possible. — Est-il nécessaire d'aller au marché? — Il est nécessaire d'y aller. — Que faut-il faire pour apprendre le russe? — Il faut beaucoup étudier. — Faut-il lire le plus possible? — Il faut lire, écrire et parler le plus possible. — Faut-il beaucoup étudier pour apprendre le latin? — Il faut beaucoup étudier. — Que faut-il que je fasse? — Il faut que vous achetiez un bon livre. — Que faut-il qu'il fasse? — Il faut qu'il reste tranquille. — Que faut-il que nous fassions? — Il faut que vous travailliez. — Faut-il que vous travailliez beaucoup pour apprendre l'arabe? — Il faut que je travaille beaucoup pour l'apprendre. — Votre frère ne travaille-t-il pas? — Il n'a pas besoin de travailler. — A-t-il le nécessaire? — Il l'a. — Pourquoi faut-il que j'aille au marché? — Il faut que vous y alliez pour acheter du bœuf. — Pourquoi faut-il que je travaille? — Il faut que vous travailliez pour avoir le nécessaire.

131.

Que vous faut-il, Monsieur? — Il me faut du drap. — Com-

bien ce chapeau vaut-il? — Il vaut vingt deniers. — Vous faut-il des bas? — Il m'en faut. — Combien ces bas valent-ils? — Ils valent douze sesterces. — Est-ce tout ce qu'il vous faut? — C'est (cela est) tout. — Ne vous faut-il pas de souliers? — Il ne m'en faut pas. — Te faut-il beaucoup d'argent? — Il m'en faut beaucoup. — Combien te faut-il? — Il me faut six cent mille sesterces. — Combien faut-il à votre frère? — Il ne lui faut que dix mille deniers. — Ne lui faut-il que cela? — Il ne lui faut que cela. — Ne lui faut-il pas davantage? — Il ne lui faut pas davantage. — En faut-il davantage à votre cousin? — Il ne lui en faut pas autant qu'à moi. — Que vous faut-il? — Il me faut de l'argent et des bottes. — Avez-vous à présent ce qu'il vous faut? — J'ai ce qu'il me faut. — Votre frère a-t-il ce qu'il lui faut? — Il a ce qu'il lui faut. — Êtes-vous content de lui? — Je suis on ne peut plus content de lui. — Ecrit-il vite? — Il écrit plus vite que nous tous ; que celui de nous qui écrit le plus vite. — Est-il difficile de monter à (*in*) cet arbre? — C'est on ne peut plus difficile. — Avez-vous été au jardin, comme je vous l'ai dit? — J'y ai été une heure. — D'où vient que (*quid est quod*) vous êtes ici? — J'ai cru que vous aviez besoin (infinitif) de moi. — Est-il joyeux de ce que vous lui avez acheté un livre? — Il est encore triste d'avoir perdu son parapluie. — N'allez-vous pas à la campagne? — Je n'ai pas d'autre envie que d'y aller. — A-t-on fait ce que le général a ordonné? — On l'a fait. — A-t-on dit ce qu'il fallait dire? — On a dit tout ce qu'il fallait dire. — Vous souvenez-vous de votre ami? — Je me souviens de lui. — Vous souvenez-vous de ce qu'il vous a dit? — Je ne m'en souviens pas.

132.

Vous souvenez-vous de m'avoir dit cela hier? — Je me souviens de vous l'avoir dit. — Vous souvenez-vous du champ où les enfants vont jouer? — Je le vois encore. — Vous souvenez-vous que vous disiez qu'il était trop petit? — Je ne me souviens pas d'avoir dit cela. — N'avez-vous plus de mémoire? — Je n'ai pas souvenir de cela, mais j'ai de la mémoire. — Pensez-vous que le berger a tué ce mouton? — Je ne pense pas qu'il l'ait tué. — Croyez-vous qu'il a été tué par (*a*) un loup? — Je crois qu'il a été tué ainsi. — Est-il nécessaire d'écrire? — Il est nécessaire d'écrire et de parler. — Est-il nécessaire que les soldats aillent aux vivres? — Si le général l'a dit, cela

est nécessaire. — Est-il nécessaire d'emporter (*secum sumere*) des armes pour y aller? — Il est nécessaire d'en emporter. — Pourquoi faire? — Pour combattre l'ennemi. — Croyez-vous que nous devons trouver des ennemis sur (*in*) la route? —Cela peut avoir lieu.—Est-il malade?—Il est malade, parce qu'il s'est refusé le nécessaire. — Pourquoi s'est-il privé du nécessaire? — Pour le donner aux pauvres. — Voulez-vous que je vous achète du bœuf ou du mouton? —J'ai envie d'avoir du veau ou du mouton. — Ne voulez-vous pas de légumes (au singulier)? — Si vous voulez m'en acheter, c'est aujourd'hui jour de marché. — Lui faut-il rester ici? — Il lui faut rester tranquille; il ne peut pas sortir, il est malade. — Pourquoi est-il malade? — Il n'a pas été à la campagne comme il le devait. — N'ai-je pas bien reçu votre ami, quand (*quum*) il est venu? — Vous deviez être très-fatigué, quand il est parti. — Pouvais-je faire avec moins de zèle (*minus diligenter*) ce que j'ai fait? — Vous pouviez dire à votre fils de lui montrer la maison, et rester tranquille dans votre chambre. — Non, je devais agir ainsi, c'était mon devoir.

133.

Que voulez-vous dire au jardinier? — Je veux lui dire d'aller chercher mon cousin qui est chez son beau-père (leç. 35). — Avez-vous perdu votre mouchoir? — Combien le patricien a-t-il de valets?— Il en a cinquante.—Savez-vous le français?— Je ne sais pas le français, je sais l'anglais. — Savez-vous acheter? — Je ne sais pas bien acheter. — Votre frère sait-il peindre? — Il sait très-bien peindre. — Qu'a-t-il déjà peint? — Il a peint la maison de mon père et une partie du jardin. — Quel est votre dessein (leç. 36)? — J'ai dessein de faire du feu et de rester chez moi.— Comment votre voisin vous a-t-il reçu? — Il m'a très-bien (*benigne*) reçu. — Avez-vous été chez le sénateur? —Je ne suis pas reçu chez lui.— N'êtes-vous pas reçu chez les patriciens? — Je suis reçu chez quelques-uns. — Avez-vous reçu votre argent? — On me l'apporte ce soir. — Où avez-vous reçu ce sesterce?— Je l'ai reçu chez le marchand.— Auquel de ces deux enfants donnez-vous la préférence? — Je donne la préférence à celui qui est le plus assidu. — Votre fils a-t-il reçu la préférence?— On n'a pas voulu (*nolui*) le recevoir. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio quadragesima nona.

Payer.	*Solvere** 3, solutum, solvo, solvi.
Payer la solde aux soldats.	Stipendium militibus solvere.
Payer le salaire à l'ouvrier.	Opifici mercedem solvere.
Me payez-vous ce que vous me devez?	Mihine solvis quod mihi debes?
Payer quelqu'un.	Alicui solvere *.
Payer quelqu'un (le satisfaire).	Aliquem solvere * (alicui satisfacere *).
Je ne vous dois rien, je n'ai rien à vous payer.	Nihil tibi debeo, nihil a me tibi solvendum est.
Je vous ai tout payé.	Habeo tibi omnia soluta (1).
Combien avez-vous payé pour notre voyage (en voiture)?	Quantum pecuniæ solvisti pro vectura nostra?
J'ai payé cinquante sesterces.	Nummos solvi quinquaginta.
Combien avez-vous payé vos bottes?	Quanti emisti ocreas tuas?
Je les ai payées quatre-vingts sesterces.	Nummis octoginta emi eas.
Avez-vous payé votre maison?	Solvistine (pecuniam) pro domo tua?
Je l'ai payée.	Solvi (pro ea pecuniam).
J'ai payé ma maison.	Domum meam solvi.
Avez-vous tout payé?	Tibine sunt omnia soluta?

Rem. A. *Solvere* * signifie proprement *délier*, et veut son régime, personne ou chose, à l'Accusatif. Dans la signification de *payer*, quand l'un et l'autre de ces deux régimes sont exprimés à la fois, le nom de la personne se met au datif (2).

---

(1) Dans cette tournure du langage familier, usitée de toute antiquité, se reconnaît l'origine du *prétérit indéfini* français.

(2) Et comme dans cet emploi de *solvere* * les mots *pecuniam, argentum, æs, pretium, etc.*, peuvent être sous-entendus, lorsqu'il n'y a qu'un seul régime, alors le nom de la personne

Avez-vous payé cet homme?	Solvistin' hunc hominem?
Je l'ai payé.	Solvi eum.
Payer ses dettes.	Æs alienum solvere *.
Avoir des dettes.	Æs alienum habere. † In ære alieno esse *.
A-t-il payé son billet?	Num solvit nomen?
Il n'a pas de quoi payer.	† Solvendo non est.

Demander (comme dû).	*Poscere* * 3, poscitum, posco, poposci.
Demander s'adresser pour.	*Petere* * 3, petitum, peto, petivi.
Demander prier pour.	*Rogare* 1.
Demander (comme droit).	*Postulare* 1.
Que me demandez-vous?	Quid a me poscis?
Je vous demande mon salaire.	Mercedem a te posco (meam).
Cet homme qu'est-il venu demander?	Hic homo quid petitum venit?
Il a demandé la chaise qui est à raccommoder.	Sellam petivit, quæ sarcienda est.
Mon frère vous a-t-il demandé de lui prêter de l'argent?	Tene frater meus mutuam rogavit pecuniam?
Il m'en a demandé.	Rogavit (*ou* mutuam me rogavit pecuniam).
Que demande-t-il à ce batelier?	Quid postulat ab illo portitore?
Il demande le passage de la rivière.	Trajectum fluminis postulat.
Et le batelier demande le droit de passe.	Et portitor postulat portorium (naulum).
Que nous demandez-vous?	Quid nos rogatis?
Nous vous demandons votre avis.	Sententiam vos rogamus.
Que lui avez-vous demandé?	Quid ab eo petivisti?
Je lui ai demandé de la monnaie d'argent, et il n'a pas voulu m'en donner (3).	Argenteos ab eo nummos petivi, nullos autem mihi dare voluit.

se met aussi au Datif, et au lieu de mettre le nom de la chose à l'accusatif, on se sert, comme en français, de la préposition pour, *pro*, avec l'Ablatif.

(3) *Petere** veut la personne à l'ablatif avec *a* ou *ab*, de même que *poscere** et *postulare*. *Rogare* gouverne, et la personne

Que me demandez-vous?	Quid me petitis?
Il ne vous a rien été demandé.	Nihil a te petitum est.
Que faut-il faire?	Quid agendum est?
Ce que l'occasion demande.	Quod occasio postulat.
Qu'avez-vous fait?	Quid fecisti?
Ce que l'usage demande.	Quod poscit usus.
Que vous demande-t-on?	Quid rogaris?
On me demande une table que j'ai rendue hier.	Mensam rogor, quam heri reddidi.

Prier.	*Orare* 1. Rogare.
Que demandez-vous aux dieux?	Quid deos rogas?
Je leur demande la santé de l'âme avec la santé du corps.	Sanam eos mentem rogo in corpore sano.
Je vous prie d'aller trouver (d'aller vers) mon frère.	Te oro fratrem adire meum.
Il me prie de faire cela pour lui.	Me orat id sui causa facere.
Vous prie-t-il de le faire avec moi?	Tene orat mecum illud agere?

Contenter.	*Satisfacere* * 3.
Avez-vous contenté cet homme?	Fecistine huic homini satis?
Je l'ai contenté, il a reçu son argent.	Satisfeci (ei), pecuniam accepit (suam).
Cet homme n'est-il pas vótre débiteur?	Nonne iste in ære tuo est?
Il m'a contenté (payé).	Ab illo mihi satisfactum est.

Être content de (approuver).	*Probare* 1. *Contentus esse* *.
J'approuve tout ce qu'il fait, et il n'est pas content de moi.	Omnia probo quæ facit, ille autem me non est contentus.
Êtes-vous content de cet homme?	Num illo homine contentus es? † Hiccine homo tibi probatur?
J'en suis content.	Illo contentus sum. † Mihi probatur.

et la chose, tous deux à l'accusatif. Tous ces verbes s'emploient avec les deux accusatifs, quand la chose est exprimée par un neutre pronominal ou adjectif. (Voyez leçon 27, note 2.) Au passif, le nom de la personne qui était à l'accusatif devient nominatif, sauf en général avec *petere*, qui veut dans la règle la personne à l'ablatif avec *a* ou *ab*. Tous ces verbes ne gouvernent que des substantifs, et non l'infinitif.

C'est un homme fort doux, il contente tout le monde.	Admodum mitis homo est, omnibus se probat (satisfacit).
Êtes-vous content de votre habit neuf?	Esne contentus tua veste nova (recenti)?
J'en suis content (il me plaît).	Ea contentus sum (mihi placet).
J'èn suis mécontent.	Ea non sum contentus (non placet, displicet).
De quoi êtes-vous content?	† Quid tibi probatur?
Je ne suis content de rien.	† Nihil mihi probatur.
Le peintre est-il mécontent de son dernier tableau?	† Pictorine recens tabula sua minus probatur?
Son maître est mécontent de lui.	† Magistro suo non fecit satis.

Étudier — j'ai étudié.	*Prædiscere* * 3 — *prædidici* (Accus.). Studere * 2 — studui (Dat.).
Corriger.	*Emendare* 1.
Interroger (questionner, demander).	*Interrogare* 1. Quærere * 3.
Sur quoi le maître t'a-t-il interrogé?	De quanam re te magister interrogavit?
Il m'a demandé le nom du père de Numa Pompilius.	Quæsivit a me Numæ Pompilii patris nomen.
Et qu'as-tu répondu?	Et quid respondisti?
J'ai répondu que je ne le savais pas.	Respondi me nescire.
Il fallait répondre : Pompilius.	Pompilium respondere oportuit.
Tu le sais donc, toi?	Igitur tu id scis?
Je ne reste jamais court. Pompilius est un nom de famille.	Nunquam hæreo : Pompilius nomen est gentile.
Mais peux-tu dire l'autre nom de ce père?	At num dicere potes hujusce patris nomen alterum?
Questionné davantage, je réponds : l'histoire s'est tue.	Amplius interrogatus respondeo : tacuit historia.
Ici tu restes court : Plutarque dit un nom, un seul.	Hic hæres; Plutarchus nomen dicit unum.
Lequel?	Quodnam?
Pomponius.	Pomponium.
Je mets ce nom en question.	Nomen istud in contentionem pono.

La solde (paie militaire).	Stipendium, *ii*, n.
Le salaire (les gages).	Merces, ced*is*, f.
Les dettes.	Æs alienum (l'argent d'autrui).
Le passage { d'un fleuve.	Trajectus, *ūs*, m.
Le passage { droit de passe.	Portorium, *ii*, naulum, *i*, n.
L'avis (opinion).	Sententia, *æ*, f.
L'âme { intelligence.	Mens, nt*is*, f.
L'âme { souffle.	Anima, *æ*, f.
Rendre l'âme.	*Animam efflare* 1.
Le corps.	Corpus, por*is*, n.
Aller trouver (aller vers).	*Adire* * 4 (comme *ire* *).
Neuf, récent.	Novus, a, um, recens, nt*is*.
L'argent (monnaie).	Æs, ær*is*, n. (4).
Le débiteur. Le créancier.	Debitor, or*is*. Creditor, or*is*, m.

Donc (ainsi).	*Igitur.*
Donc (en conséquence).	*Ergo.*
La famille (la race).	Gens, nt*is*, f.
De famille.	Gentilis, gentile (adjectif).
La question (le débat).	Quæstio (contentio), on*is*, f.
L'oncle { paternel.	Patruus, *i*, m.
L'oncle { maternel.	Avunculus, *i*, m.
Le maître { de la maison.	Dominus, *i*, m.
Le maître { pr les domestiques.	Herus, *i*, m.
Le maître (précepteur).	Doctor (præceptor), or*is*, magister, tr*i*, m.
L'écolier, l'élève.	Discipulus, *i*, alumnus, *i*, m.
La leçon. Le thème.	Lectio, on*is*, f. Thema, at*is*, n.
La paix. La guerre.	Pax, pac*is*, f. Bellum, *i*, n.
Le transport.	Vectura, *æ*, f.

THÈMES.

134.

Avons-nous ce qu'il nous faut? — Nous n'avons pas ce qu'il nous faut. — Que nous faut-il? — Il nous faut une belle mai-

---

(4) Les Romains n'eurent longtemps que de la monnaie de cuivre ; c'est pourquoi le mot *æs*, airain, cuivre, demeura appliqué au même usage que le mot *argent* en français, plus tard *argentum* aussi chez les Latins.

son, un grand jardin, une belle voiture, de jolis chevaux, plusieurs valets et beaucoup d'argent. — Ne nous faut-il que cela? — Il ne nous faut que cela. — Que me faut-il faire? — Il vous faut écrire une lettre. — A qui me faut-il écrire? — Il vous faut écrire à votre ami. — Me faut-il aller au marché? — Vous pouvez y aller. — Voulez-vous dire à votre père que je l'attends ici? — Je vais le lui dire. — Que voulez-vous dire à mon père? — Je vais lui dire que vous l'attendez ici. — Que veux-tu dire à mon valet? — Je vais lui dire que vous avez fini votre lettre. — Avez-vous payé votre table? — Je l'ai payée. — Votre oncle a-t-il payé le livre? — Il l'a payé. — Ai-je payé les habits au tailleur? — Vous les lui avez payés. — As-tu payé le cheval au marchand? — Je ne le lui ai pas encore payé. — Avons-nous payé nos gants? — Nous les avons payés. — Votre cousin a-t-il déjà payé ses bottes? — Il ne les a pas encore payées. — Mon frère vous paie-t-il ce qu'il (Rem. D. Leç. 33) vous doit? — Il me le paie.

135.

Payez-vous ce que vous devez? — Je paie ce que je dois. — Avez-vous payé le (avec le datif) boulanger? — Je l'ai payé. — Votre oncle a-t-il payé la viande au boucher? — Il la lui a payée. — Avez-vous payé les gages à votre domestique? — Je les lui ai payés. — Votre maître vous a-t-il payé vos gages? — Il me les a payés. — Quand vous les a-t-il payés? — Il me les a payés avant-hier. — Que demandez-vous à cet homme? — Je lui demande mon livre. — Ce garçon que me demande-t-il? — Il vous demande de l'argent. — Me demandez-vous quelque chose? — Je vous demande un écu. — Me demandes-tu le pain? — Je vous le demande. — Les pauvres vous demandent-ils de l'argent? — Ils m'en demandent. — A quel homme demandez-vous de l'argent? — J'en demande à celui à qui vous en demandez. — A quels marchands demandez-vous des gants? — J'en demande à ceux qui demeurent rue des Triomphes (*Triumphalis*, adjectif). — A quel menuisier demandez-vous des chaises? — J'en demande à celui que vous connaissez. — Que demandez-vous au boulanger? — Je lui demande du pain. — Demandez-vous de la viande aux bouchers? — Je leur en demande. — Me demandes-tu la canne? — Je te la demande. — Te demande-t-il le livre? — Il me le demande. — Qu'avez-vous demandé à l'Anglais? — Je lui ai demandé mon coffre de cuir (*scorteus*).

136.

A qui avez-vous demandé du sucre? — J'en ai demandé au marchand. — A qui les pauvres ont-ils demandé de l'argent? — Ils en ont demandé aux gentilshommes. — A quels gentilshommes en ont-ils demandé? — Ils en ont demandé à ceux que vous connaissez. — A qui (*cuinam*) payez-vous (*pro*) la viande? — Je la paie aux bouchers. — A qui votre frère paie-t-il ses bottes? — Il les paie aux cordonniers. — A qui avons-nous payé le pain? — Nous l'avons payé à nos boulangers. — De (*De*) qui a-t-on parlé (Leç. 33. Rem. A.)? — On a parlé de votre ami. — N'a-t-on pas parlé des médecins? — On n'en a pas même dit un mot. — Ne parle-t-on pas de l'homme dont (duquel) nous avons parlé? — On en parle. — A-t-on parlé des gentilshommes? — On en a parlé. — A-t-on parlé de ceux dont (desquels) nous parlons? — On n'a pas parlé de ceux dont (desquels) nous parlons; mais on a parlé d'autres (*alius*). — A-t-on parlé de nos enfants ou de ceux de nos voisins? — On n'a parlé ni des nôtres, ni de ceux de nos voisins. — De quels enfants a-t-on parlé? — On a parlé de ceux de notre précepteur. — Parle-t-on de mon livre? — On en parle. — De quoi parlez-vous? — Nous parlons de la guerre. — Ne parlez-vous pas de la paix? — Nous n'en parlons pas. — Êtes-vous content de vos élèves? — J'en suis content. — Comment mon frère étudie-t-il? — Il étudie bien. — Combien de leçons avez-vous étudiées? — J'en ai déjà étudié cinquante-quatre. — Votre maître est-il content de son écolier? — Il en est content.

137.

Votre maître a-t-il reçu un présent (Leç. 47)? — Il en a reçu plusieurs. — De (*a*) qui a-t-il reçu des présents? — Il en a reçu de ses élèves. — En a-t-il reçu de votre père? — Il en a reçu du mien et de celui de mon ami. — Est-il content des présents qu'il a reçus? — Il en est content. — Combien de thèmes as-tu déjà faits? — J'en ai déjà fait vingt et un. — Ton maître est-il content de toi? — Il dit qu'il est content de moi. — Et toi, que dis-tu? — Je dis que je suis content de lui. — Quel âge as-tu? — Je n'ai pas tout à fait dix ans. — Apprends-tu déjà le latin? — Je l'apprends déjà. — Ton frère sait-il le latin? — Il ne le sait pas. — Pourquoi ne le sait-il pas? — Parce qu'il ne l'a pas appris. — Pourquoi ne l'a-t-il pas appris? — Parce

qu'il n'a pas eu (*deesse* *) le temps.—Votre père est-il à la maison? — Non, il est en voyage (*peregre*); mais mon frère est à la maison. — Votre père où est-il allé? — Il est allé en Angleterre. — Y êtes-vous allé (Leç. 46) quelquefois? — Je n'y suis jamais allé. — Comptez-vous aller en Allemagne cet été? — Je compte y aller. — Avez-vous dessein d'y rester longtemps?—Je compte y rester pendant l'été. — Jusqu'à quand votre frère reste-t-il à la maison? — Jusqu'à midi. — Avez-vous fait teindre vos gants? — Je les ai fait teindre. — Comment les avez-vous fait teindre? — Je les ai fait teindre en brun. — Voulez-vous dire à votre père que je suis venu ici? — Je veux le lui dire. — Ne voulez-vous pas attendre jusqu'à son retour (Leç. 45)? — Je ne puis attendre.

138.

Quel est le plus long de ces deux bâtons? — Celui que j'ai est bien plus court que le vôtre. — Le mien n'est-il pas moins gros (*crassus, a, um*) que le vôtre? — Le vôtre est plus menu (*exilis, e*) que le mien. — Avez-vous plus travaillé que moi? — Je n'ai pas travaillé tant que vous, mais j'ai fini plus tôt que vous. — Pourquoi savez-vous mieux écrire que parler? — Je sais mieux écrire que parler, parce que je mets (*dare**) plus de temps à écrire (*datif*) qu'à parler. — Sortez-vous souvent? — Je sors très-souvent, mais le plus souvent je reste chez moi.— Est-il fort difficile d'apprendre le latin? — Cela est plus long (*diuturnus, a, um*) que difficile. — Faut-il beaucoup de temps pour l'apprendre? — Il en faut beaucoup, si l'on ne travaille guère. — Lequel est le plus pénible (de) monter ou (de) descendre? — Monter est plus difficile, et descendre est plus dangereux que difficile.—Pourquoi votre ami est-il si fort (leç. 37) en colère? — Parce qu'on lui a tué son chien. — Était-ce un beau chien? — C'était le plus beau de tous les chiens. — De tous les chiens que j'ai vus, c'était le plus joli. — A qui est ce livre? — C'est le livre de mon ami. — A qui était cette maison que nous avons vue hier? — Cette maison était hier à mon père, aujourd'hui elle est à mon oncle. — Votre père la lui a-t-il vendue? — Non, il la lui a donnée. — N'avez-vous pas trop de pain? — J'en ai un peu trop. — Voulez-vous encore de la viande? — J'en ai assez, ce que j'ai me suffit. (Voyez l'Avis, Leç. 34.)

CINQUANTIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima.

Apercevoir, { commencer à voir. distinguer.	*Aspicere** 3, aspectum, aspicio, aspexi. Cernere * 3, (cretum), cerno, (crevi) (1).
Apercevez-vous votre frère là-bas?	Num cernis illac procul fratrem tuum?
A peine l'ai-je aperçu, que je l'ai reconnu sur-le-champ.	Vix (eum) aspexi, quum illico eum agnovi.
Apercevez-vous ces hommes qui viennent par-ici?	Aspicisne hos homines, qui hac veniunt?
J'aperçois ceux qui vont par-là vers la citadelle.	Eos cerno, qui ad arcem illac eunt.
N'avez-vous aperçu personne?	Neminemne aspexisti?
J'ai aperçu quelqu'un, mais je n'ai pu distinguer qui j'ai vu.	Quemdam aspexi; quem autem vidi cernere non potui.
Par où ?	*Quā ?*
Par-ici.	*Hac.*
Par-là.	*Illac, istac.*
Là-bas (au loin).	Illac (istac) procul.
Sur-le-champ.	Illico.
Reconnaître.	*Agnoscere* * 3 (comme *cognoscere* *).

Manger.	*Edere** 3, esum, edo, edi (2).
Dîner.	Prandere * 2, pransum, prandeo, prandi.
Où dînez-vous?	Ubi prandes?

(1) Le parfait et le supin ne sont guère usités pour ce verbe; ils sont plutôt affectés à d'autres significations : *cernere* *, bluter, etc., ou au verbe *crescere* * 3, croître.

(2) *Edere* * fait aussi *esse* * à l'infinitif, et de cet infinitif dérivent quelques formes. Au présent de l'indicatif on dit aussi : *es*, tu manges, *est*, il mange (passif, *estur*), *estis*, vous mangez. Le composé *comedere* * est aussi très-usité.

Je dîne chez mon frère.	Apud fratrem prandeo.
Souper.	*Cœnare* 1 (3).
A quelle heure soupez-vous?	Quota hora cœnas?
Je soupe à huit heures.	Octava hora cœno.
Soupez-vous avant d'aller vous coucher?	Num cœnas priusquam is cubitum?
Je vais me coucher sans souper.	Eo cubitum incœnatus.
Avez-vous soupé de meilleure heure que moi?	Num cœnavisti maturius quam ego?
J'ai soupé plus tôt que vous.	Maturius quam tu cœnavi.
Le déjeuner.	Jentaculum, *i*, n.
Le dîner.	Prandium, *ii*, n.
Le souper.	Cœna, *æ*, f.

Avez-vous dîné après moi?	Prandistine post me?
J'ai dîné avant vous.	Prius prandi quam tu.
Après qui avez-vous déjeuné?	Post quemnam jentavisti?
J'ai déjeuné après votre frère.	Post fratrem tuum jentavi.
Vous soupez un peu tard.	Seriuscule cœnatis (4).
Nous soupons quand nous avons achevé ce que nous faisons.	Cœnamus, quum id confectum est, quod facimus.
Pourquoi sortez-vous sans dîner?	Cur impransus exis (5)?
Je n'ai plus assez de temps pour dîner.	† Prandendo mihi temporis jam satis non est.
Sans dîner (sans déjeuner).	Impransus, a, um.

---

(3) Comme nous l'avons vu (leçon 38, note 5), de même que *prandere* * peut se dire du déjeuner qui se fait au milieu de la journée; *cœnare* peut s'appliquer au dîner considéré, dans les habitudes des affaires, comme le dernier repas. Selon ces habitudes, le souper, sorte de débauche pour boire plus que pour manger, se nommait *comessatio, onis,* f., de *comedere* *, manger en compagnie.

(4) On forme des adverbes diminutifs en ajoutant au comparatif de l'adverbe la terminaison *cule*, de même que des adjectifs diminutifs en ajoutant au comparatif neutre la terminaison *culus, a, um*.

(5) Les participes passés des verbes *prandere* *, *cœnare* sont du petit nombre de ceux qui ont signification active : *cœnatus*, ayant soupé; *pransus*, ayant dîné.

Sans souper (sans dîner).	Incœnatus, a, um.
Qui a dîné, soupé.	Pransus, cœnatus, a, um.

Tenir.	*Tenere* * 2, tentum, teneo, tenui.
Voulez-vous tenir mon chien?	Visne canem meum tenere?
Est-ce qu'il veut s'en aller?	Vultne abire?
Le tenez-vous?	Tenesne eum?
Je l'ai tenu, mais je l'ai laissé échapper.	Tenui, sed amisi eum.
Tenez-vous cet enfant par la main?	Tenesne hunc puerum manu?
Je le tiens par la main.	Manu eum teneo.

Essayer (6).	*Tentare* 1. *Inceptare* 1. *Probare* 1.
Éprouver.	*Experiri* * 4, expertum, experior.
Avez-vous essayé de porter cela?	Inceptavistin' hoc ferre?
J'ai essayé, mais j'ai éprouvé que je n'étais pas assez fort pour porter ce fardeau.	Inceptavi, at expertus sum oneri me non esse ferendo (parem) (7).
Et vous, voulez-vous faire l'essai?	Tu autem, visne periculum facere?
J'essaie, je ne peux pas le lever.	Experior, nequeo tollere.
Avez-vous essayé cet habit neuf?	Probastin' hanc vestem novam?
Je l'ai essayé, mais je ne peux pas le mettre; il est trop étroit.	Probavi, at induere non queo; nimis arcta est.
L'essai, l'épreuve.	Periculum, *i*. Experimentum, *i*, n. Probatio, on*is*, f.
Lever.	*Tollere* *3, sublatum, tollo, sustuli.
Étroit (serré).	Arctus, a, um.

(6) *Tentare, probare* ne régissent que des substantifs; *tentare* est fréquentatif de *tenere* *, *inceptare* de *incipere* *.

(7) *Par, paris,* égal, pair, semblable, de force à, peut ne pas s'exprimer dans ces locutions. Cet adjectif de la 3e classe gouverne le datif.

Mettre (vêtir).	*Induere* * 3 (comme *exuere* *).
Je ne peux pas.	Non queo (nequeo).
Il ne peut pas.	Non quit (nequit).
Ils ne peuvent pas.	Non queunt (nequeunt) (8).

Goûter (essayer).	*Gustare* 1.
Avez-vous goûté cette eau?	Gustavistin' hanc aquam?
Je l'ai goûtée; je la trouve amère.	Gustavi; amara mihi videtur (esse).
Avez-vous essayé de la vie qu'on mène à la mer?	Gustavistin' hoc vitæ genus, quod mari agitur?
Oui vraiment, et je ne la goûte pas.	† Sane quidem, et mihi non probatur.
A-t-il eu envie d'essayer les cordes de ce luth?	† Eine libitum est citharæ hujus tentare chordas pollice.
S'il n'est pas tard, ne pouvons-nous pas essayer de ce chemin?	Si non est sero, nonne hoc iter possumus tentare?
Le petit cadeau.	Munusculum, *i*, n.
Le pouce.	Pollex, llic*is*, m.
Le luth.	Cithara, *æ*, f.

Qui cherchez-vous?	Quem quæris?
Je cherche un de mes frères.	Unum ex fratribus meis quæro.
Demandez-vous quelqu'un?	Num quem quæritas?
Je demande un de vos voisins.	Quemdam quærito vicinum tuum.
Ne savez-vous pas son nom?	Nonne ejus nomen scis?
Je ne le sais pas, mais je le connais de vue.	Nescio, eum vero de visu novi.
Demander (chercher) quelqu'un.	Aliquem quæritare 1 (*fréquentatif de* quærere *).
Les parents (père et mère).	Parentes, *um*, masc. plur. (9).

(8) *Quire** 4 (*non quire, nequire*) se conjugue comme *ire**, et signifie possibilité toute simple : avoir les moyens, la force, etc. C'est un mot du langage familier, qui se trouve d'autant plus dans les auteurs, que leur style se rapproche davantage du langage journalier; il était employé fréquemment, surtout négativement, et l'on s'en servait même au passif : On n'a pas pu, dans l'obscurité, reconnaître sa figure, *forma in tenebris nosci non quita est.*

(9) S'emploie aussi au singulier, *parens*, nt*is*, pour père ou mère, surtout en poésie.

Parent, allié.	Cognatus, a, um; affinis, e (10).
Proche.	Propinquus, a, um (10).
La famille (la race).	Familia, *æ* (gens, nt*is*), f.
Une connaissance.	Notus, a, um (participe passé de *noscere* *). Familiaris, e (adjectif) (11).

Qui est-ce qui vous a parlé sur la place?	Quis te allocutus est in foro?
C'est une de mes connaissances.	Notus mihi quidam.
Qui est-ce qui me demande?	Quis me quærit?
Un de vos amis.	Unus (*ou* quidam) e familiaribus tuis.
On vous demande.	Quæritaris.
Qui me demande?	Quis me quæritat?
Un homme qui se dit de vos amis.	Homo quidam qui se tibi familiarem vocat.
Quelqu'un vous demande-t-il?	Num quis te vult?
Personne ne me demande.	Nemo me vult.
Qui est-ce qui vient de vous parler?	Quis te modo compellavit?
Un homme que je ne connais que de nom.	Notus quidam mihi tantum nomine.

Parler (adresser la parole).	*Compellare* 1. *Alloqui** 3 (comme *loqui**), (régiss. l'Accusatif).
Tout à l'heure.	*Modo.*
Seulement.	*Solum*, *tantum*, *modo*.
Ce soldat cherche à vous adresser la parole.	Miles hic te compellare studet.
Il m'a déjà parlé ce matin; que veut-il encore?	Hodie mane me jam allocutus est; quid etiam vult?
Avez-vous cherché à parler à cet homme?	Tentastine cum illo homine colloquium?
J'ai cherché d'abord à le voir.	Aditum ejus primo tentavi.

---

(10) *Propinquus* comprend tous les degrés de parenté; *Cognatus*, les membres de la famille (*gens*); *Affinis*, les parents par alliance. Dans le droit, parmi les *cognati*, on distingue les *agnati*, parents de descendance masculine.

(11) *Familiaris* se prend très-souvent pour *ami*, mais signifie moins que *amicus*.

Voir (aller trouver).	*Adire* * 4 (comme *ire* *). *Congredi* * 3 (comme *egredi* *).
Parler (s'entretenir).	*Colloqui* * 3 (comme *loqui* *).
L'abord. L'entretien.	Aditus, *ūs*, m. Colloquium, *ii*, n.
Il n'a pas l'abord facile.	† Non est congressu facilis. † Non mollis est ad eum aditus. Difficiles aditus habet.
Ne cherchez-vous pas votre femme?	Nonne mulierem tuam quæritas?
Elle est ici, je le sais, mais je ne puis l'apercevoir.	Adest, scio, at eam non queo cernere.
Elle s'entretient là-bas avec votre père.	Illac procul cum patre tuo colloquitur.

Que demandez-vous à madame?	Quid petis ab Domina?
Je lui demande un morceau de pain.	Ab ea frustum peto panis.
Le morceau.	Frustum, *i*, n. (12).
Vous en faut-il beaucoup?	Tibine multum opus est?
Il ne m'en faut qu'une bouchée.	Frustillo tantum egeo.
La feuille.	Folium, *ii*, n.
Le feuillage.	Frons, nd*is*, f.
La feuille à écrire (de papier).	Scheda, *æ* (chartæ plagula, *æ*), f.
Le morceau de viande.	Offella (offula), *æ*, f.
La pièce de viande.	Offa, *æ*, f.

DES DIMINUTIFS.

La terminaison caractéristique des diminutifs est *lus*, *la*, *lum*; elle se joint au radical du primitif au moyen d'une voyelle :

1° *u*, quand le radical se termine par une consonne; Ex. *animus*, esprit, *animulus*; *anima*, âme, *animula*; *calix*, verre, *caliculus*; *adolescens*, jeune homme, *adolescentulus*.

2° *o*, quand le radical se termine par une voyelle; Ex. *gladius*, épée, *gladiolus*; *filia*, fille, *filiola*; *ingenium*, esprit, *ingeniolum*.

---

(12) On emploie aussi pour *morceau* : *fragmentum*, *i*, n. (de *frangere* *, casser); *segmentum*, *i*, n. (de *secare*, couper), selon la nature de la matière ou des morceaux.

3° *e*, avec changement du radical, quand ce radical se termine en *l*, *n*, *r*; Ex. *oculus*, œil, *ocellus*; *asinus*, âne, *asellus*; *capra*, chèvre, *capella*.

Rem. A. Cette dernière forme est une sorte de redoublement de mignardise, et s'emploie pour les noms qui ont déjà la terminaison de diminutifs, tantôt avec *e* (*ell*), tantôt avec *i* (*ill*); Ex. *canis*, chien, *catulus*, *catellus*; *cista*, coffre, panier, *cistula*, *cistella*; *poculum*, coupe, *pocillum*.

Rem. B. La terminaison *culus*, *unculus*, *a*, *um*, sert aussi à former des diminutifs, avec ou sans changement du primitif, soit même en s'ajoutant à la terminaison de l'un des cas; mais elle sert aussi à former des noms d'instruments, et perd souvent la signification de diminutif, comme : *avus*, aïeul, *avunculus*, oncle (maternel); *vehiculum*, véhicule (de *vehere* * 3, charrier); *jaculum*, javelot (de *jacere** 3, lancer); *artus*, *ūs*, m., membre; *articulus*, jointure, articulation.

La maisonnette.	Domuncula, *æ*, f.
Le petit cœur.	Corculum, *i*, n.
La petite fleur.	Flosculus, *i*, m.
Le petit père, la petite mère.	Paterculus, *i*, m. Matercula, *æ*, f.
Le petit frère, la petite sœur.	Fraterculus, *i*, m. Sororcula, *æ*, f.
Une petite femme.	Muliercula, *æ*, f. } au propre et
Un petit homme.	Homunculus, *i*, m. } au figuré.
Un petit arbre (arbuste).	Arbuscula, *æ*, f.
Une petite monnaie (pièce de).	Nummulus, *i*, m.
La porte, la petite porte.	Porta, *æ*, portula, *æ*, f.

THÈMES.

159.

Avez-vous déjà dîné? — Pas encore. — A quelle heure dînez-vous? — Je dîne à six heures. — Chez qui (Leç. 24) dînez-vous? — Je dîne chez un de mes amis. — Chez qui avez-vous dîné hier? — J'ai dîné chez un de mes parents. — Qu'avez-vous mangé? — Nous avons mangé de bon pain, du bœuf, des pommes et des gâteaux. — Qu'avez-vous bu? — Nous avons bu de bon vin, de bonne bière et de bon cidre. — Où votre oncle

dîne-t-il aujourd'hui? — Il dîne chez nous. — A quelle heure votre père soupe-t-il? — Il soupe à neuf heures. — Soupez-vous de meilleure heure que lui? — Je soupe plus tard que lui. — A quelle heure déjeunez-vous? — Je déjeune à dix heures. — A quelle heure avez-vous soupé hier? — Nous avons soupé tard.— Qu'avez-vous mangé?— Nous n'avons mangé qu'un peu de viande et un petit morceau de pain.— Quand votre frère a-t-il soupé? — Il a soupé après mon père. — Où allez-vous? — Je vais chez un de mes parents, pour déjeuner (p. 114) avec lui. — Dînez-vous de bonne heure? — Nous dînons tard. — Veux-tu tenir mes gants? — Je veux les tenir. — Veut-il tenir ma canne? — Il veut la tenir. — Qui a tenu votre chapeau? — Mon domestique l'a tenu. — Voulez-vous essayer (*inceptare*) de parler? — Je veux essayer. — Votre petit frère a-t-il jamais essayé de faire des thèmes? — Il a essayé. — Avez-vous jamais essayé de faire un chapeau? — Je n'ai jamais essayé d'en faire un. — Avons-nous goûté cette bière? — Nous ne l'avons pas encore goûtée. — Quel vin voulez-vous goûter? — Je veux goûter celui que vous avez goûté. — Les Polonais ont-ils goûté cette bière? — Ils l'ont goûtée. — En ont-ils bu beaucoup (*multam*)? — Ils n'en ont pas bu beaucoup. — Voulez-vous goûter ce vin? — Je l'ai déjà goûté. — Comment le trouvez-vous (*Quale* ou *cujusmodi vìdetur tibi?*)? — Je le trouve bon. — Pourquoi ne goûtez-vous pas ce cidre? — Parce que je n'ai pas soif.— Pourquoi votre ami ne goûte-t-il pas cette viande? — Parce qu'il n'a pas faim.

140.

Qui cherchez-vous? — Je cherche l'homme qui m'a vendu un cheval. — Votre parent cherche-t-il quelqu'un? — Il cherche une de ses connaissances. — Cherchons-nous quelqu'un? — Nous cherchons un de nos voisins. — Qui cherches-tu? — Je cherche un de nos amis. — Cherchez-vous un de mes domestiques? — Non, je cherche un des miens. — Avez-vous cherché à parler à votre oncle? — J'ai cherché à lui parler. — Avez-vous cherché à voir mon père? — J'ai cherché à le voir. — Avez-vous pu le voir? — Je n'ai pas pu le voir. — Qui demandez-vous? — Je demande votre père. — Qui demandes-tu? — Je demande le tailleur. — Cet homme demande-t-il quelqu'un? — Il vous demande. — Vous demande-t-on? — On me demande. — Me demande-t-on? — On ne vous demande pas;

on demande un de vos amis. — Demandez-vous le médecin? — Je le demande — Que me demandez-vous? — Je vous demande un peu de viande. — Votre petit frère que me demande-t-il? — Il vous demande un peu de vin et un peu d'eau. — Me demandez-vous une feuille de papier? — Je vous en demande une. — Combien de feuilles de papier votre ami demande-t-il? — Il en demande deux. — Me demandes-tu le petit livre (*libellus, i,* m.)? — Je vous le demande. — Votre cousin qu'a-t-il demandé? — Il a demandé quelques pommes et un petit morceau de pain. — N'a-t-il pas encore déjeuné? — Il a déjeuné; mais il a encore faim. — Votre oncle que demande-t-il? — Il demande un verre de vin. — Le Polonais que demande-t-il? — Il demande un petit verre de bière. — N'a-t-il pas déjà bu? — Il a déjà bu; mais il a encore soif.

141.

Voulez-vous me faire un petit cadeau? — De quel cadeau avez-vous envie? — J'ai envie d'avoir un coffret. — Où est votre petite sœur? — Elle est dans le petit jardin. — Avec qui est-elle là? — Elle est là avec un de nos parents. — Avez-vous vu une (*quidam*) petite femme au marché? — Je ne l'ai pas vue. — N'est-il pas venu un petit homme pour me parler? — Il n'est venu personne. — Ton petit frère est-il malade? — Il s'est toujours (*usque*) bien porté (*valere* 2). — A qui est ce petit lit (*lectulus, i,* m.)? — Ce petit lit est à ma petite sœur. — Qu'avez-vous donné à ce pauvre homme? — Je lui ai donné une petite pièce de monnaie. — Par où faut-il sortir? — Il faut sortir (par) la petite porte (*ablatif*). — Avez-vous essayé ce cheval? — Je ne l'ai pas essayé. — Pourquoi ne mangez-vous pas? — Je ne peux pas manger. — D'où vient que vous ne pouvez pas? — Je n'ai pas faim. — Ne voulez-vous pas goûter un peu de ce fromage? — Je n'ai plus faim. — Voulez-vous essayer de lever cette chaise d'un seul bras (*bracchium, ii,* n. ablatif). — J'ai déjà essayé, je ne peux pas. — Et vous, avez-vous fait l'essai? — J'ai fait l'essai, et j'ai cassé tout ce qui était (placé) sur la table. (Voyez l'Avis, leçon 34).

CINQUANTE-ET-UNIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima prima.

Aimer une chose.	Rem in amore habere.
Se plaire à une chose.	Re delectari.
Se réjouir d'une chose.	Re *gaudere** 2, gavisum, gaudeo (1).
J'aime la campagne, j'en fais mes délices, et j'y séjourne volontiers.	† Rus mihi in amore, in deliciis est, ibique libenter commoror.
Volontiers.	*Libenter.*
Mon frère aime à jouer, moi j'aime l'étude.	Frater meus ludo delectatur, ego vero studio delector.
Mon frère, j'aime aussi à étudier.	Mi frater, studeo quoque libenter.
Aussi.	*Quoque.*
Aimer à voir, à lire, à se promener, à boire.	Libenter videre, legere, ambulare, bibere.
Aimer la viande, le poulet, le poisson.	Carnem, pullum gallinaceum, pisces libenter edere.
Mon cocher aime le vin comme les joncs aiment l'eau.	Ut aqua scirpi, sic vino rhedarius meus gaudet.
Aimez-vous à voir mon frère ?	Num fratrem meum libenter vides ?
J'aime beaucoup à le voir.	Libentissime eum video.
Je n'aime pas à le voir.	Ægre eum video.
A contre-cœur.	*Ægre.*
J'aime la viande, j'aime davantage les légumes, et le poisson est ce que j'aime le plus.	Carne libenter vescor, olere libentius, piscibus autem libentissime.
Manger (se nourrir de).	*Vesci** 3, vescor (2).

(1) *Gaudere* *, verbe neutre (intransitif), analogue aux verbes neutres français, forme son parfait comme les verbes déponents, avec l'auxiliaire *être* : *gavisus sum* ou *fui*, je me suis réjoui, je me suis plu, j'ai aimé à.

(2) Usité seulement aux temps présents et à leurs dérivés, comme l'indique la forme d'inchoatif (*se*), mais sans primitif.

L'amour, les délices.	Amor, or*is*, m. Deliciæ, *arum*, f.
Le cocher.	Rhedarius, i*i*, Auriga, *æ*, m.
Le poisson.	Piscis, *is*, m.
Du poisson.	Pisces, i*um*, m. pl. Cetum, *i*, n.
Le jonc.	Scirpus, *i*, juncus, *i*, m.
La canne (à s'appuyer).	Scipio, on*is*, m.
Le brochet.	Esox, oc*is*, lucius, i*i*, m.

Plaire. Déplaire.	*Placere* 2. *Displicere* 2 (non placere).
Je n'aime pas les grands chapeaux.	† Pilei magni mihi displicent.
Ce livre me plaît fort.	Hic liber mihi perplacet.
Il a fait ce qui lui a plu.	Fecit quod ei placuit.
Vous plaît-il de me lire cela?	Tibine placet hoc mihi recitare?
Cela me plaît.	Placet.
Cela ne me plaît pas (me déplaît).	Non placet (displicet).
Je n'aime pas à vous voir triste.	† Te tristi esse animo mihi displicet.
Qu'est-ce donc qui vous plaît?	Ecquidnam tibi placet?
Ce qui me plaît, c'est que tu le laisses tranquille.	Hoc mihi placet, illum per te quietum esse.
Je me plais à ne rien faire.	† Nihil agere me delectat.

Faire plaisir (soulager).	*Juvare* * 1, jutum, juvo, juvi.
J'aime à revoir les campagnes.	† Rura revisere me juvat.
J'aime à vous voir gai, vous plaire à la campagne.	† Hilari te esse animo, rure te delectari me juvat.
Avez-vous été bien aise de revoir vos enfants?	† Tene juvit liberos revisere tuos?
Cette maison vous sourit-elle?	Arridetne tibi domus hæc?
J'ai envie d'y habiter.	Hic habitare mihi libet.
Faire plaisir (sourire).	*Arridere* * 2, comme
Rire.	*Ridere* * 2, risum, rideo, risi.

Apprendre par cœur.	*Ediscere* * 3 (comme *discere* *).
Par cœur.	*Memoriter* (ex memoria).
Savoir par cœur.	Memoriter tenere *.

Vos élèves aiment-ils à apprendre par cœur?	Num libenter discipuli tui ediscunt?
Ils n'aiment pas à apprendre par cœur.	Haud libenter ediscunt.
Avez-vous appris vos thèmes par cœur?	Num edidicistis themata vestra?
Nous n'avons pas besoin de les apprendre.	Non opus est nobis ea ediscere.
Pouvez-vous les dire par cœur?	Num ea potestis memoriter dicere?
Lorsque nous parlons, nous les récitons.	Quum loquimur, ea memoriter dicimus (reponimus).
Lire à haute voix.	*Recitare* 1.
Voulez-vous lire devant nous tous la lettre de votre ami?	Visne coram nobis omnibus amici tui litteras recitare?
Je veux la lire.	Recitare volo (eas).
Devant (en présence de).	*Coram* (régit l'Ablatif).

Une fois par jour.	Semel in die.
Trois fois par mois.	Ter in mense.
Six fois par an.	Sexies in anno.
Combien de fois par jour mange-t-il?	Quoties edit in die (40e leç.)?
Il mange trois fois par jour.	Ter edit in die (3).

Tâcher (s'efforcer).	Conari 1.
Tâches-tu d'écrire?	Num scribere conaris?
Je tâche de le faire, mais la main me fait bien mal.	Id agere conor, sed manus valde mihi dolet.
A-t-il tâché de monter à cet arbre?	Conatusne est in hanc arborem ascendere?
Il a tâché d'y monter, il a fait tout des pieds et des mains.	Conatus est ascendere, manibus et pedibus omnia fecit.

Quel temps avons-nous?	Quamnam (qualem, cujusmodi) tempestatem habemus?

(3) On dit aussi : *in diem, in mensem, in annum,* mais pour indiquer mouvement; avec l'accusatif le sens est plutôt *d'une heure*, etc., *à l'autre*. Ex. : Il change d'avis dix fois par heure (d'une heure à l'autre), *sententiam decies mutat in horam,* et dans ce sens on emploie aussi l'Accusatif pluriel.

Quel temps fait-il?	Cujusmodi est tempestas?
Le temps (la température).	Tempestas, at*is*, f. Cœli facies, ie*i*, f., Cœli status, *ūs*, m.
Le temps (la saison).	Tempus anni (tempestas).
Le ciel, l'air.	Cœlum, *i*, n. aer, aer*is*, m.
Il fait beau temps à présent.	Nunc serenitas est.
A-t-il fait beau ce matin?	Num hodie mane sudum (serenum) fuit?
Il a fait mauvais temps hier.	Heri fœda tempestas fuit.
Il fait un temps bien sale.	Spurca admodum tempestas est.
Nous avons eu toutes sortes de temps aujourd'hui.	Omnigeneris tempestates hodie habuimus.
Quel, de quelle façon?	*Cujusmodi* (génitif)?
De toutes façons (en toutes façons).	Omnimodis (datif plur.).
De tout genre.	Omnigeneris (génitif) (4).
La sérénité, le beau temps.	Serenitas, at*is*, f.
Serein (humide).	Serenus, sudus, a, um.
La face (l'aspect), l'état.	Facies, ie*i*, f. Status, *ūs*, m.
La façon (manière).	Modus, *i*, m.
Le genre (sorte, espèce).	Genus, ner*is*, n.

Fait-il chaud?	Num calor est?
Il fait très-chaud.	Æstus est.
Fait-il froid?	Num frigus est?
Il fait froid, grand froid.	Frigus, algor est.
Le temps n'est ni froid ni chaud.	Nec calida, nec frigida tempestas est.
Le temps est-il couvert?	Nubilumne cœlum est?
Il fait du brouillard.	Caliginosum est cœlum. Caligo est.
Il fait un temps fort triste.	Cœli tristitia magna est.
Le temps (le ciel) se couvre-t-il?	Nubilatne aer? Aerne nubilatur?
Le temps est un peu couvert.	Subnubilum est cœlum.

(4) Pour joindre *omnis* à un autre mot, substantif ou adjectif, pris ou non adverbialement, on néglige souvent de décliner *omnis,* même dans le style soutenu.

Le temps commence à se couvrir.	Nubilari cœpit aer.
Il fait un temps sombre.	Cœlum est caliginosum (obscurum, nebulosum).
Il fait sombre, on ne voit pas devant soi.	Caliginosum est, non videtur ante pedes.
Chaud, froid, sale.	Calidus, frigidus, spurcus, a, um.
La chaleur. Le froid.	Calor, or*is*, m. Frigus, or*is*, n.
La grande chaleur.	Æstus, *ūs*, m. (*Décl. latine*, p. 11 et 21.)
Le grand froid.	Algor, or*is*, m.
Se couvrir (du ciel).	*Nubilare* (*nubilari*) 1.

Il fait un peu sombre dans votre magasin.	† Subobscura est taberna tua.
Ma chambre à coucher est un peu sombre.	Subopacum est cubiculum meum.
Il y fait noir comme dans un four.	Ut in furno ibi cæcum est.
Il fait nuit noire.	Cæca nox est.
Sombre (nébuleux).	Opacus, caliginosus, nubilus, a, um (5).
Clair, obscur.	Clarus, obscurus, a, um.
Noir (obscur).	Cæcus, a, um (5).

Fait-il humide?	Humorne est?
Il ne fait pas humide, mais sec.	Non humor, sed siccitas est.
Il fait trop sec.	Nimia siccitas est (6).

Rem. Quand on ne se sert pas du verbe avoir, *habere*, c'est le verbe être, *esse* *, qui s'emploie au lieu du verbe *faire* employé en français.

L'humidité.	Humor, or*is*, m.
La sécheresse.	Siccitas, at*is*, f.

---

(5) *Opacus* se dit des lieux où la lumière est voilée, *nubilus* du ciel, *caliginosus*, des brouillards et vapeurs. *Cæcus*, c'est l'obscurité complète, où l'on ne *voit pas*.

(6) Dans les locutions sur le temps, l'air, l'état du ciel, quand on ne se sert pas de substantifs, c'est toujours le neutre des adjectifs qui s'emploie, les mots *cœlum* ou *aer* n'ont pas besoin d'être sous-entendus.

Il commence à faire clair.	Lucescit (note 2, leçon 41).
Il fait clair de lune.	Luna lucet.
Il fait trop de soleil.	Nimius est sol.
Le soleil, la lune.	Sol, l*is*, m. luna, *æ*, f.
Luire (faire clair).	Lucere * 2, luceo, luxi.
Au clair de la lune.	Per lunam.
Nous n'avons pas de pluie.	Non habemus imbres.
La pluie.	Pluvia, *æ*, f. Imber, br*is*, m.

De quoi parlez-vous?	Qua de re colloquimini?
Nous parlons du temps.	De tempestate (statu cœli) colloquimur.
De quoi ont-ils parlé?	Qua de re collocuti sunt?
Ils ont parlé du beau et du vilain temps.	De tempestate serena et fœda collocuti sunt.

THÈMES.

142.

Apercevez-vous l'homme qui vient? — Je ne l'aperçois pas. — Apercevez-vous l'enfant du soldat? — Je l'aperçois. — Qu'apercevez-vous? — J'aperçois une grande montagne là-bas et une petite maison (maisonnette). — N'apercevez-vous pas la forêt? — Je l'aperçois aussi. — Aperçois-tu les soldats qui vont au marché? — Je les aperçois. — Apercevez-vous les hommes qui vont au jardin? — Je n'aperçois pas ceux qui vont au jardin, mais (j'aperçois) ceux qui vont au marché. — Voyez-vous l'homme à qui (*cui*) j'ai prêté de l'argent? — Je ne vois pas celui à qui vous en avez prêté, mais (je vois) celui qui vous en a prêté. — Vois-tu les enfants qui étudient? — Je ne vois pas ceux qui étudient, mais (je vois) ceux qui jouent. — Apercevez-vous quelque chose? — Je n'aperçois rien. — Avez-vous aperçu la maison de mes parents? — Je l'ai aperçue. — Aimez-vous un grand chapeau? — Je n'aime pas un grand chapeau, mais (j'aime) un grand parapluie. — Qu'aimez-vous à faire? — J'aime à écrire. — Aimez-vous à voir ces petits garçons? — J'aime à les voir. — Aimez-vous la bière? — Je l'aime. — Votre frère aime-t-il le cidre? — Il ne l'aime pas. — Les soldats qu'aiment-ils? — Ils aiment le vin et l'eau, et le vin plus que l'eau. — Aimes-tu le vin ou l'eau? — J'aime l'un et l'autre (au

neutre). — Ces enfants aiment-ils à étudier? — Ils aiment à étudier et à jouer. — Aimez-vous à lire et à écrire? — J'aime à lire et à écrire. — Combien de fois mangez-vous par jour? — Quatre fois. — Combien de fois vos enfants boivent-ils par jour? — Ils boivent plusieurs fois par jour. — Buvez-vous aussi souvent qu'eux? — Je bois plus souvent. — Allez-vous souvent au théâtre? — J'y vais quelquefois. — Combien de fois par mois y allez-vous? — Je n'y vais qu'une fois par mois. — Combien de fois par an votre cousin va-t-il au bal? — Il y va deux fois par an. — Y allez-vous aussi souvent que lui? — Je n'y vais jamais. — Votre cuisinier va-t-il souvent au marché? — Il y va tous les matins.

143.

Allez-vous souvent chez mon oncle? — J'y vais six fois par an. — Aimez-vous le poulet? — J'aime le poulet, mais je n'aime pas le poisson. — Qu'aimez-vous? — J'aime un morceau de pain et un verre de vin. — Quel poisson votre frère aime-t-il? — Il aime le brochet. — Apprenez-vous par cœur? — Je n'aime pas à apprendre par cœur. — Vos élèves aiment-ils à apprendre par cœur? — Ils aiment à étudier, mais ils n'aiment pas à apprendre par cœur. — Combien de thèmes font-ils par jour? — Ils n'en font que deux, mais ils les font bien. — Aimez-vous le café ou le thé? — J'aime l'un et l'autre. — Lisez-vous la lettre que je vous ai écrite? — Je la lis. — La comprenez-vous? (Leçon *44.*) — Je la comprends. — Comprenez-vous l'homme qui vous parle? — Je ne le comprends pas. — Pourquoi ne le comprenez-vous pas? — Je ne le comprends pas, parce qu'il parle trop mal. — Cet homme sait-il le latin? — Il le sait, mais moi (*ego vero*) je ne le sais pas. — Pourquoi ne l'apprenez-vous pas? — Je n'ai pas le temps de l'apprendre. — Avez-vous reçu une lettre? — J'en ai reçu une. — Voulez-vous y répondre? — Je vais y répondre. — Quand l'avez-vous reçue? — Je l'ai reçue à dix heures du matin. — En êtes-vous content? — Je n'en suis pas mécontent. — Votre ami que vous écrit-il? — Il m'écrit qu'il est malade. — Vous demande-t-il quelque chose? — Il me demande de l'argent. — Pourquoi vous demande-t-il de l'argent? — Parce qu'il en a besoin. — Que me demandez-vous? — Je vous demande l'argent que vous me devez. — Voulez-vous attendre un peu? — Je ne puis attendre. — Pourquoi ne pouvez-vous pas attendre? — Je ne

puis attendre, parce que je compte partir aujourd'hui. — A quelle heure comptez-vous partir? — Je compte partir à cinq heures du soir. — Allez-vous en Allemagne? — J'y vais. — N'allez-vous pas en Hollande? — Je n'y vais pas. — Jusqu'où votre frère est-il allé? — Il est allé jusqu'à Londres.

144.

Comptez-vous aller au théâtre ce soir? — Je compte y aller, si vous y allez. — Votre père a-t-il dessein d'acheter ce cheval? — Il a dessein de l'acheter, s'il reçoit son argent. — Votre cousin a-t-il dessein d'aller en Angleterre? — Il a dessein d'y aller, mais il faut qu'on lui paie ce qu'on lui doit. — Comptez-vous aller au bal? — Je compte y aller, parce que mon ami y va. — Votre frère compte-t-il étudier l'allemand? — Il compte l'étudier, mais il faut qu'il trouve un bon (*idoneus*) maître. — Quel temps fait-il aujourd'hui? — Il fait très-beau temps. — A-t-il fait beau temps hier? — Il a fait mauvais temps hier. — Quel temps a-t-il fait ce matin? — Il a fait mauvais temps; mais à présent il fait beau temps. — Fait-il chaud? — Il fait très-chaud. — Ne fait-il pas froid? — Il ne fait pas froid. — Fait-il chaud ou froid? — Il ne fait ni chaud ni froid. — Êtes-vous allé à la campagne avant-hier? — Je n'y suis pas allé. — Pourquoi n'y êtes-vous pas allé? — Je n'y suis pas allé, parce qu'il a fait mauvais temps. — Comptez-vous aller à la campagne demain? — Je compte y aller, parce qu'il fait beau temps.

145.

Fait-il clair dans votre chambre? — Il n'y fait pas clair. — Voulez-vous travailler dans la mienne? — Je veux y travailler. — Y fait-il clair (*lucidus*)? — Il y fait très-clair. — Pouvez-vous travailler dans votre petite chambre? — Je ne puis y travailler. — Pourquoi ne pouvez-vous pas y travailler? — Je ne puis y travailler, parce qu'il y fait trop sombre. — Où fait-il trop sombre? — Dans ma petite chambre. — Fait-il clair dans ce trou (*cavus*)? — Il y fait obscur. — Fait-il sec dans la rue (Leç. 45)? — Il y (*ibi*) fait humide et sale (*spurcitia, æ*, f.). — Fait-il humide? — Il ne fait pas humide. — Fait-il sec? — Il fait trop sec. — Fait-il clair de lune? — Il ne fait pas clair de lune; il fait noir et très-humide. — Pourquoi fait-il sec? — Parce qu'il fait trop de soleil; nous n'avons pas de pluie. — Quand allez-vous à la campagne? — Je compte y aller demain, s'il fait beau

temps, et si nous n'avons pas de pluie. — De quoi votre oncle parle-t-il? — Il parle du beau temps. — Parlez-vous de la pluie? — Nous en parlons. — De quoi ces hommes parlent-ils? — Ils parlent du beau et du vilain temps. — Ne parlent-ils pas du vent? — Ils en parlent aussi (*etiam de eo*). — Parles-tu de mon oncle? — Je n'en parle pas. — De qui parles-tu? — Je parle de toi et de tes parents. — Demandez-vous quelqu'un? — Je demande votre oncle; est-il à la maison ? — Non, il est chez son meilleur ami.

146.

Est-il venu trop tôt (leç. 38)? — Il est venu trop tard. — Ne travaille-t-il pas assez? — Il travaille assez, mais il parle trop vite. — Avez-vous lu sa lettre? — Je l'ai lue. — Y avez-vous trouvé ce que je vous ai dit? — Je l'ai trouvé. — Quel est son dessein? — Je ne sais pas. — Ne l'avez-vous pas lue tout entière? — J'en ai lu la moitié. — Il faut lire sa lettre tout entière pour en connaître l'esprit (*consilium*). — Avez-vous jamais vu des fleurs aussi belles? — J'en ai vu d'aussi belles, mais je n'en ai jamais vu de plus belles. — N'avez-vous jamais été en Italie? — Je n'y ai jamais été. — Vos frères y ont-ils déjà été? — Ils y ont été plusieurs fois. — Êtes-vous allé chez mon père avant de venir chez moi (leç. 39)? — Je suis venu chez vous auparavant. — Où est votre fils? — Il est resté à la maison. — Vous a-t-il dit qu'il était allé au spectacle? — Il ne m'a pas dit qu'il y était allé. — Avec qui y est-il allé? — Avec son cousin. — Pensez-vous qu'il ait pu trouver l'homme qu'il cherchait? — Je ne pense pas qu'il l'ait pu. — Est-il déjà parti? — Il est parti avant-hier. — Qui vous a dit cela? — Un homme (*Quidam*) que je ne connais pas (*ignotus*) — A qui avez-vous parlé? — J'ai parlé à un de ses voisins. — Pensez-vous que je dois lui écrire? — Je pense qu'il faut que vous lui écriviez. — Le chien a-t-il été mené chez mon père (leç. 40)? — Il n'y a pas encore été mené. (Leç. 37, et l'Avis, Leç. 34.)

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima secunda.

Si.	*Si* (conjonction).
Voulez-vous me payer?	Mene solvere vis?
Je le veux, si j'ai de l'argent à la maison.	Volo, si mihi domi pecunia est.
Comptez-vous acheter du bois?	Cogitasne emere ligna?
Je compte en acheter, si vous voulez aller avec moi.	Cogito emere, si mecum ire vis.
Voulez-vous prendre quelque chose?	Visne aliquid sumere?
Je le veux, si j'ai de quoi payer.	Volo, si solvendo sum.

S'il est parti, pourquoi l'attendez-vous?	Si abiit, cur eum manes?
J'attends pour le voir, s'il n'est pas parti.	Maneo eum videndi causa, s non abiit.
Quand vous dites une chose, vous niez l'autre.	Quum alterum ais, alterum negas.
Comment cela?	Qui hoc?
S'il est parti, il ne faut pas l'attendre; s'il n'est pas parti, il ne faut pas dire qu'il l'est.	Si abiit, non expectandus est; si non abiit, non dicendum est, eum abiisse.

Puisque.	*Quoniam, Quandoquidem.*
Puisqu'il fait déjà nuit, il faut nous aller coucher.	Quoniam jam nox est, nobis eundum est cubitum.
Puisqu'il a dit qu'il viendrait, il faut lui garder sa place.	Quoniam se rediturum dixit, suus ei servandus est locus.
Puisqu'en vérité vous le voulez, il faut le faire.	Quandoquidem id vis, faciendum est.

Quand je vous dis de rester, je ne défends pas de sortir.	Quum te manere jubeo, exire non veto.
Vous faites bien d'aimer cet enfant, il est studieux.	Bene facis, quum hunc puerum diligis, studiosus est.
Vous m'avez fait plaisir de venir.	Gratum mihi fecisti, quum venisti.
Aimer.	*Diligere* * 3, dilectum, diligo, dilexi.

Tant que (tout le temps que).	*Dum* (tamdiu — quandiu).
Tant qu'il a fait mauvais temps, il n'est pas sorti de chez lui.	Foras non exiit, quandiu hiems fuit (fœda fuit tempestas).
Tandis que vous jouez, je lis et j'écris.	Dum luditis, ego lego et scribo.
Tant qu'il a fait du soleil, je me suis promené.	Dum apricum fuit, ambulavi.
Tant que vous êtes sages, je suis content.	Dum frugi estis, satis est mihi.

Ai-je raison d'aller à la ville aujourd'hui?	Rectene ago quum hodie eo in urbem?
Vous avez raison.	Recte agis.
Avez-vous raison de lui dire de garder son argent?	Rectene dicis, quum jubes eum servare pecuniam suam?
J'ai tort.	Prave loquor.
Avoir raison—tort { en action.	Recte—prave agere (facere).
Avoir raison—tort { en paroles.	Recte—prave dicere (loqui).
Bien (droitement, à raison).	*Recte.*
Mal (tortu, de travers, à tort).	*Prave.*
Droit (en ligne droite).	Rectus, a, um.
Tortu (de travers).	Pravus, a, um.
Qui est-ce que cette femme qui vient droit à vous?	Quis est mulier hæc, quæ ad te recta venit?
C'est ma tante, la sœur de mon père.	Amita mea est, patris soror.
Droit (adverbe).	*Recta.*

Fait-il bon voyager en hiver?	Satin' (satisne) commoda est hieme peregrinatio?

Oh! non, il fait mauvais voyager en hiver.	Imo incommoda est hieme peregrinatio (1).
Dans l'hiver (en hiver).	Hieme.
Dans l'été (en été).	Æstate.
Au printemps. En automne.	Vere. Autumno.
Le printemps.	Ver, *ris*, n. (*Décl. latine*, p. 25 et 42.)
L'automne.	Autumnus, *i*, m.

Fait-il bon voyager?	Satin' commoda est peregrinatio?
Il fait mauvais voyager.	Incommoda est peregrinatio.
Il fait bon voyager.	Commoda est peregrinatio.

Rem. A. Le verbe *faire* pris impersonnellement se rend par le verbe *esse* *, être, qui s'emploie aussi avec le neutre de l'adjectif et le verbe à l'infinitif, comme en français.

Aller en voiture.	Rheda vehi * 3.
Aller à cheval.	Equo vehi * 3. Equitare 1.
Aller à pied.	Pedibus ire *.
Aimez-vous à monter à cheval?	Tibi ne placet equitare?
J'aime à aller en voiture.	Rheda vehi mihi placet.
Être à cheval (monter un cheval).	In equo sedere * 2 (equo insidere * 2).
Il se tient solidement à cheval.	Equo hæret.
L'un combat à cheval, l'autre à pied.	Alter equo (ex equo) pugnat, pedibus alter.
Monte-t-il à cheval tous les jours?	Quotidiene equitat?
Descendez-vous de cheval?	Num ex equo descendis?
Je monte à cheval.	In equum (equum) ascendo.
Monter en voiture.	In rhedam (rhedam) ascendere.
Descendre de voiture.	E rheda descendere.
Charrier (porter).	Vehere * 3, vectum, veho, vexi.

---

(1) *Imo*, bien plus, bien plutôt, est tantôt affirmatif et tantôt négatif selon les mots qu'il accompagne et qu'il renforce: quand il n'est positivement ni l'un ni l'autre, il indique que les mots qu'il accompagne vont renchérir sur ce qui a été dit ou le modifier en ce sens contraire. *Imo* peut avoir pour correspondants en français tous les termes divers qui signalent une objection.

Tenir (être attaché).	Hærere * 2, hæsum, hæreo, hæsi.

Fait-il bon vivre à Paris?	Satin' bene vivitur Lutetiæ?
Il y fait bon vivre.	Bene vivitur illic.

Rem. B. Le verbe *faire* pris impersonnellement se rend aussi fréquemment par le *passif* du verbe exprimant l'action principale pris de même impersonnellement.

La vie y est-elle à bon marché?	Ibine annona vilis est?
Elle est à bon marché pour qui n'a pas besoin de grand'-chose.	Ei vilis est, cui haud multa sunt opus.
Fait-il cher vivre à Londres?	Carene vivitur Londini?
La nourriture est chère à Londres.	Victus Londini carus est.
Il y fait cher vivre.	Care vivitur illic.
La vie y est chère.	Annona (victus) ibi cara (carus) est.

Fait-il du vent?	Ventusne est?
Il fait du vent.	Ventus est.
Il fait de l'air.	Spirat aura.
Il fait un peu d'air.	Paululum (*ou* leviter) spirat aura.
Le vent souffle.	Flat ventus.
Il fait grand vent.	Perflat ventus.
Il fait un vent violent.	Vehementer flat ventus.
L'air (la brise).	Aura, *æ*, f.
Le vent.	Ventus, *i*, m.
Il fait un vent furieux.	Furit ventus.
Voulez-vous prendre l'air?	Visne auram captare (2)?
Être furieux.	*Furere* * 3, furó (sans sup. ni parf.)

Fait-il de l'orage?	Nimbusne est?
Il a fait de l'orage hier.	Fœda (turbulenta) heri tempestas fuit.
Il ne fait pas d'orage.	Non est nimbus.
Fait-il du soleil?	Apricumne est?
Il fait beau soleil.	Apricitas est.

(2) *Captare* 1, fréquentatif de *capere* * 3, *captum, capio, cepi*, prendre.

Je ne peux pas me promener au soleil; il est trop ardent.	Non possum in sole ambulare, nimis ardet.
Il faut vous promener à l'ombre.	In umbra tibi ambulandum est.
Éclairé du soleil.	Apricus, a, um.
Souffler.	*Flare* 1. *Spirare* 1.
Brûler.	*Ardere* * 2, arsum, ardeo, arsi.
Trouble (turbulent).	Turbulentus, a, um.

Aussitôt que.	Simul ac (*ou* atque).
Aussitôt que j'ai mangé, je bois.	Simul atque edi, bibo.
Aussitôt que j'ai ôté mes bottes, j'ôte mon habit.	Simul ocreas exui, statim exuo vestem.
Que faites-vous au printemps sur le soir?	Quid agis vere sub vespertinum tempus?
Je vais prendre l'air, ce qui est très-agréable au printemps, s'il fait un beau soleil.	Auram eo captatum, quod vere jucundissimum est, si dies est apricissimus.
Votre ami dort-il encore ?	Etiamne dormit amicus tuus?
Il dort encore; il a passé la nuit sans dormir.	Etiam dormit, noctem duxit insomnem.
Sans sommeil.	Insomnis, e (adjectif).
Dormir.	*Dormire* 4.
L'ombre.	Umbra, *æ*, f.

Pourquoi vous en allez-vous sans rien dire?	Cur tacitus abis?
Parce que je n'ai rien à dire.	Quia nihil habeo dicere.
Il est resté là sans parler, sans remuer, et il s'en va sans qu'on sache encore pourquoi il est venu.	Hic stetit infans, immobilis, abit, quam ob rem autem venit, necdum id scimus.
Il est sans argent et n'ose pas le dire.	Pecunia eget, et eum pudet eloqui.
Muet, immobile.	Infans, nt*is*, immobilis, e.
Je suis sorti sans argent, et je n'ai pu rien acheter.	Egressus sum sine pecunia, nec ullam rem emere potui.
Sans.	*Sine* (3).

(3) *Sine*, préposition gouvernant l'ablatif, ne régit que des substantifs. Elle se remplace très-souvent par le préfixe négatif *in*, quand les mots l'admettent, ou par des adjectifs à signification opposée à ces mots, sinon par une négation (p. 332).

Arriver.	*Advenire* * (comme *venire* *).
Est-il arrivé enfin?	Num tandem advenit?
Il n'est pas encore arrivé.	Nondum advenit.
Vient-il enfin?	Venitne tandem?
Pourquoi enfin voulez-vous qu'il vienne?	Quid tandem vis eum venire?
Enfin.	*Tandem.*
Puis, ensuite.	*Dein, deinde, deinceps.*
Aussitôt qu'il a soupé, il lit, puis il s'endort.	Simul ac cœnavit, legit, dein indormiscit.
A peine ai-je soupé, que l'envie de dormir me prend.	Vix cœnatus indormisco.

A-t-on livré bataille à l'ennemi?	Præliumne cum hoste initum (commissum) est?
On s'est battu.	Pugnatum est (*ou* fuit).
Qui a été battu?	Quis cæsus fuit?
L'ennemi a été défait et mis en fuite.	Hostis profligatus est et fusus.
Qui a engagé le combat?	Quis commisit pugnam?
A-t-on combattu (lutté) à forces égales?	Num æquis viribus dimicatum (certatum) est?
Aller dans (entrer, commencer).	*Inire* * 4 (comme *ire* *).
Commettre (engager).	*Committere* * 3 (comme *mittere* *).
Battre (tailler en pièces).	*Cædere* * 3, cæsum, cædo, cecidi.
Se battre (combattre).	*Dimicare* 1. Pugnare 1.
Défaire (mettre en déroute).	Profligare 1.
Mettre en fuite (dissiper).	*Fugare* 1. *Fundere* * 3, fusum, fundo, fudi.
Combattre (lutter).	*Certare* 1. *Decertare* 1.
La force.	Vis, vir*is*, f. (décl. lat. p. 60).
Égal (équitable).	Æquus, a, um.
Violent.	Vehemens, nt*is* (adjectif).
Le signal (signe).	Signum, *i*, n.
Le pays.	Regio, on*is*, f.
A forces égales.	Æquis viribus, æquo Marte.
Inégal (inique).	Iniquus, a, um.

THÈMES.

147.

Pourquoi ces enfants sont-ils aimés? — Ils sont aimés parce qu'ils sont sages. — Sont-ils plus sages que nous? — Ils ne sont pas plus sages, mais plus studieux que vous. — Votre frère est-il aussi studieux que le mien? — Il est aussi studieux que lui; mais votre frère est plus sage que le mien. — Savez-vous quelque chose de nouveau? — Je ne sais rien de nouveau. — Votre cousin que dit-il de nouveau? — Il ne dit rien de nouveau. — Ne parle-t-on pas de la guerre? — On n'en parle pas. — De quoi parle-t-on? — On parle de la paix. — Que dit-on? — On dit que l'ennemi a été battu. — On s'est donc battu? — Oui, le général a livré bataille à l'ennemi. — A-t-on combattu longtemps? — On a combattu pendant neuf heures. — Comment le combat s'est-il engagé? — Le général a donné le signal. — Et ensuite? — Ensuite nos soldats sont allés à l'ennemi.— Ont-ils combattu à forces inégales (*iniquus*)? — Ils ont lutté à forces égales.— Êtes-vous compris de vos élèves? — J'en suis compris. — Reçois-tu souvent des présents?— J'en reçois souvent, mais je suis sage. — Êtes-vous souvent récompensés? — Nous sommes récompensés, si nous étudions bien, et si nous sommes habiles. — Votre maître a-t-il dessein de vous récompenser? — Il a dessein de le faire, si nous étudions bien. — Qu'a-t-il dessein de vous donner, si vous étudiez bien? — Il a dessein de nous donner un livre. — Vous a-t-il déjà donné un livre? — Il nous en a déjà donné un.

148.

Avez-vous déjà dîné? — J'ai déjà dîné, mais j'ai encore faim. — Votre petit frère a-t-il déjà bu? — Il a déjà bu, mais il a encore soif. — Que faut-il faire pour apprendre le latin? — Il faut beaucoup travailler. — Faut-il rester tranquille (Leç. 48) pour étudier? — Il faut écouter ce que le maître vous dit. — Comptez-vous souper aujourd'hui? — Je compte dîner auparavant. — A quelle heure dînez-vous? — Je dîne à quatre heures, et je soupe à neuf heures. — Avez-vous vu mon cousin? — Je l'ai vu. — Qu'a-t-il dit? — Il a dit (Leç. 31, Rem. B.) qu'il n'avait pas envie de vous voir. — Pourquoi ne veut-il pas me voir? — Il ne veut pas vous voir, parce qu'il ne vous aime

pas. — Pourquoi ne m'aime-t-il pas? — Parce que vous êtes méchant. — Voulez-vous me donner une feuille de papier? — Pourquoi (*quamobrem*) vous faut-il du papier? — J'en ai besoin pour écrire une lettre. — A qui voulez-vous écrire? — Je veux écrire à l'homme dont (*a quo*) je suis aimé. — Qui demandez-vous? — Je ne demande personne.

149.

Aimez-vous à aller en voiture? — J'aime à aller à cheval. — Votre cousin est-il jamais allé à cheval? — Il n'est jamais allé à cheval. — Êtes-vous allé à cheval avant-hier? — Je suis allé à cheval aujourd'hui. — Où êtes-vous allé à cheval? — Je suis allé à cheval à la campagne. — Votre frère va-t-il à cheval aussi souvent que vous? — Il va à cheval plus souvent que moi. — Es-tu quelquefois allé à cheval? — Je ne suis jamais allé à cheval. — Veux-tu aller aujourd'hui en voiture à la campagne? — Je veux y aller en voiture. — Aimez-vous à voyager? — J'aime à voyager. — Aimez-vous à voyager en hiver? — Je n'aime pas à voyager en hiver; j'aime à voyager au printemps et en automne. — Fait-il bon voyager au printemps? — Il fait bon voyager au printemps et en automne, mais il fait mauvais voyager en été et en hiver. — Avez-vous quelquefois voyagé en hiver? — J'ai souvent voyagé en hiver et en été. — Votre frère voyage-t-il souvent? — Il ne voyage plus, il a beaucoup voyagé autrefois. — Quand aimez-vous à aller à cheval? — J'aime à aller à cheval le matin, après le déjeuner (*jentaculum*). — Fait-il bon voyager dans ce pays? — Il y fait bon voyager. — Êtes-vous jamais allé à Vienne? — Je n'y suis jamais allé. — Votre frère où est-il allé? — Il est allé à Londres. — Va-t-il quelquefois à Berlin? — Il y est allé autrefois. — Que dit-il de *(de)* ce pays? — Il dit qu'il fait bon voyager en Allemagne. — Avez-vous été à Dresde *(Dresda, æ,* f.*)*? — J'y ai été. — Y êtes-vous resté longtemps? — J'y suis resté deux ans. — Que dites-vous des *(de)* gens de ce pays? — Je dis que ce (qu'ils) sont de bonnes gens. — Votre frère est-il à Dresde? — Non, Monsieur, il est à Vienne. — Fait-il bon vivre à Vienne? — Il y fait bon vivre.

150.

Avez-vous été à Londres? — J'y ai été. — Y fait-il bon vivre? — Il y fait bon vivre, mais cher. — Fait-il cher vivre à Paris? — Il y fait bon vivre et pas cher. — Chez qui avez-vous été ce

matin? — J'ai été chez mon oncle. — Où allez-vous à présent? — Je vais chez mon frère. — Votre frère est-il chez lui? — Je ne le sais pas. — Avez-vous déjà été chez le capitaine anglais? — Je n'y ai pas encore été. — Quand comptez-vous y aller? — Je compte y aller ce soir. — Combien de fois votre frère a-t-il été à Londres? — Il y a été trois fois. — Aimez-vous à voyager en France? — J'aime à y voyager, parce qu'on y trouve de bonnes gens. — Votre ami aime-t-il à voyager en Hollande? — Il n'aime pas à y voyager, parce qu'il y fait mauvais vivre. — Aimez-vous à voyager en Italie? — J'aime à y voyager, parce qu'il y fait bon vivre, et (qu') on y trouve de bonnes gens; mais les chemins (*via, æ,* f.) n'y sont pas très-bons (*expeditus, a, um*). — Les Anglais aiment-ils à voyager en Espagne? — Ils aiment à y voyager; mais ils y trouvent les chemins trop mauvais (*impeditus, a, um*). — Quel temps fait-il? — Il fait très-mauvais temps. — Fait-il du vent? — Il fait grand vent. — A-t-il fait de l'orage hier? — Il a fait de l'orage. — Êtes-vous allé à la campagne? — Je n'y suis pas allé, parce qu'il a fait de l'orage. — Allez-vous au marché ce matin? — J'y vais, s'il fait beau soleil. — Avez-vous dessein d'aller en Allemagne cette année? — J'ai dessein d'y aller. — Sortez-vous avec moi? — Je sors avec vous, s'il ne fait pas trop mauvais temps. — Comptez-vous déjeuner avec moi ce matin? — Je compte déjeuner avec vous, si j'ai faim.

151.

Que dit-on de nouveau? — On a tué un homme. — Quand l'a-t-on tué (leç. 40)? — On l'a tué en plein jour. — Comment cela peut-il avoir lieu? — Cela a lieu très-souvent. — Ils se sont donc battus? — On dit qu'ils se sont battus. — Et comment a-t-il été tué? — L'autre l'a tué (avec) son couteau (ablatif). — Le spectacle a-t-il eu lieu? — Il a eu lieu. — Où a-t-il eu lieu? — Dans le grand magasin de la ville. — Combien de fois avez-vous déjà mangé aujourd'hui? — Je n'ai mangé que deux fois. — Combien quatre fois quatre (distributif) font-ils? — Quatre fois quatre font seize. — Et trois fois douze, combien cela fait-il? — Trois fois douze font trente-six. — Voyez-vous que je sais compter? — Je vois que vous savez bien compter. — Combien de fois êtes-vous allé nager cette année? — Je suis allé nager cinquante à soixante fois cette année. (Voy. l'Avis, leç. 34.)

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima tertia.

DES VERBES IMPERSONNELS.

La forme impersonnelle des verbes nous est déjà familière, et nous avons vu que beaucoup peuvent être employés de cette manière; mais le nom de *verbe impersonnel* ne s'applique guère qu'au verbe dont l'emploi est possible seulement à la troisième personne du singulier, comme *oportet*, il faut. Un tel verbe n'a aucun sujet déterminé, et en français *il* ne représente point un nom. Cependant on a coutume de donner ce nom par extension à un nombre limité de verbes qui désignent des phénomènes naturels se produisant au-dessus de nos têtes, et dont l'emploi ordinaire (1) ne se fait qu'à la troisième personne du singulier :

Pleuvoir.	*Pluere* * 3, pluit, pluvit (pluit).
Neiger.	*Ningere** 3, ningit, ninxit.
Grêler.	*Grandinare* 1.
Tonner.	*Tonare* * 1, tonitum, tonat, tonuit.
Fait-il du tonnerre (tonne-t-il)?	Tonatne?
Il tonne (il fait du tonnerre).	Tonat.
La foudre éclate.	Fulminat.
Le tonnerre est tombé sur la maison.	De cœlo tacta est domus.
Il fait des éclairs.	Fulgurat.
Maintenant il grêle.	Nunc grandinat.
Toucher.	*Tangere* * 3, tactum, tango, tetigi.
Nébuleux.	Nebulosus, a, um.
Le tonnerre.	Tonitru, n. (invariable; décl. lat. p. 28).

(1) En latin, comme en français, il en est qui se conjuguent dans certains cas.

L'éclair.	Fulgur, ur*is*, n. (*Déc. lat.*, p. 25.)
La foudre.	Fulmen, in*is*, n.

Il fait du brouillard.	Caligat (caligo est).
Le ciel est nébuleux et le vent est à l'orage.	Cœlum est nebulosum, ventusque nimbosus.
Il fait des éclairs sans tonner.	Sine tonitribus fulgurat.
Quelqu'un vient d'être frappé de la foudre.	Modo quidam ictus fulmine est (fulmine percussus fuit).
Frapper (en pénétrant).	*Icere* 3, ictum, ico, ici.
Frapper (en secouant).	*Percutere* * 4, percussum, percutio, percussi.
Le brouillard a été chassé par le vent.	Dispulsa vento nebula est.
L'air du matin et le soleil ont dissipé le brouillard.	Aura matutina et sol caliginem discusserunt.
Dissiper (chasser).	*Dispellere* * 3, dispulsum, dispello, dispuli. *Discutere* * 3, discussum, discutio, discussi.
Le soleil me donne dans la vue.	Oculorum aciem sol mihi perstringit.
Serrer (resserrer).	*Perstringere* * 3 (comme *stringere* *, leçon 57).
Il ne fait point de soleil.	Latet sol.
Le soleil se cache.	Sol delitescit.
Être caché.	*Latere* * 2, lateo, latui.
Se cacher.	*Delitescere* * 3, delitesco, delitui.
Le tranchant (perçant, fil).	Acies, ie*i*, f. (Décl. lat. p. 20.) (2)
La neige.	Nix, niv*is*, f. (*D. lat.*, p. 15 et 18.)
Le parasol.	Umbella, *æ*, f.

Il pleut à verse.	Magnus effunditur imber.
Il pleut à torrents.	Ruit imber.
Verser.	*Effundere* * 3 (comme *fundere* *, leç. 52).
Tomber (en se précipitant).	*Ruere* * 3, rutum (ruitum), ruo, rui.

(2) *Acies* au figuré signifie aussi armée rangée en (front de) bataille, et en même temps mêlée (le fort de la bataille) ; enfin, appliqué au corps ou à l'esprit, il signifie vigueur (pénétrante), pénétration, etc.

Il fait un brouillard épais.	Densa (spissa) caligo est.
Épais (serré, pressé).	Densus, spissus, a, um.

Rem. A. Nous avons vu (leçon 23) qu'il y a une autre classe de verbes impersonnels dont on se sert pour toutes les personnes du singulier et du pluriel, en y joignant un pronom personnel que les uns gouvernent à l'Accusatif, les autres au Datif. A ces pronoms peuvent se substituer des noms, mais de sujets sensibles ou pris comme tels auxquels ces verbes puissent s'attribuer. Ceux de ces verbes qui expriment une affection de l'âme peuvent avoir un second régime, l'objet sur lequel porte l'affection, et ce régime est au Génitif (3).

N'avez-vous pas honte de cela?	Nonne te pudet hujus rei?
J'en ai honte.	Hujus rei me pudet.
Avez-vous dégoût de ce travail?	Hujuscine laboris te tædet?
Je n'ai dégoût de rien.	Nullius rei *(ou* nihil) me tædet.
Le peuple a-t-il regret de la paix?	Num plebem pacis pœnitet?
Mais non, au contraire, il a répugnance à la guerre.	Imo contra piget eam belli.
Qui a pitié de nous?	Quem miseret nostri?
Nos parents ont pitié de nous.	Parentes nostros miseret nostri.
J'ai pitié — j'ai eu pitié.	*Me miseret* (4) me miseruit.
J'ai eu pitié de ses douleurs.	Me dolorum ejus miseritum est.
Il faut avoir pitié d'eux.	Eorum misereri oportet.
Les mœurs publiques me répugnent et me dégoûtent.	Me civitatis morum piget tædetque.
Qui a eu pitié de vous?	Quem vestri miseritum est?
Personne n'a eu pitié de nous.	Neminem nostri miseritum est.
Mon père s'est dégoûté de cette affaire.	Patrem hujus negotii pertæsum est.
Les mœurs.	Mores, *um*, m. (pluriel de mos, or*is*, coutume).
L'affaire.	Negotium, *ii*, n.

(3) Sauf l'exception signalée leçon 37, note 2, pour les pronoms et pronominaux neutres.

(4) On se sert aussi de *misereri* 2, *miseritum* (*misertum*), *misereor*, et de l'inchoatif *miseresco*, avec le génitif aussi, soit à toutes les personnes, soit impersonnellement. Le passif a du reste le sens réfléchi de : se prendre de pitié, de dégoût, etc.

Sinon (*si ce n'est*).	*Si non, nisi.*
Pourquoi le demandez-vous?	Quamobrem eum quæritas?
S'il est là, je veux lui parler; sinon je vais aller le trouver où il est.	Si adest, eum compellare volo; si minus (si non), aditurus sum (illum), ubi est.

Rem. B. Sinon se rend souvent par *si minus* (ou sinon, par *sin minus*) au lieu de *si non* (5).

Si vous voulez venir, je vous attends; sinon je m'en vais.	Si venire vis, te maneo; si non, abeo.
Comment se porte votre voisin, le capitaine?	Ut (quomodo) valet centurio vicinus tuus?
Il se porte bien.	Pulchre (recte, bene) valet.
Il ne se porte pas bien.	Minus belle se habet.
Qu'a-t-il?	† Quid fit ei?
Il n'a rien, sinon que sa bourse est vide.	† Nihil, nisi (quod) ei crumena inanis est.
Avez-vous vu le nouveau préteur?	Num vidisti prætorem novum?
Où donc?	Ubinam?
Sur la route, on dit qu'il arrive.	In via, dicitur eum advenire.
Je n'ai rien vu sur la route, sinon un chien malade, et il est, je crois, à vous.	Nihil in via vidi, nisi ægrum canem, qui, ut credo, tuus est.
Le consul, le préteur.	Consul, l*is*, prætor, or*is*, m.
Vide.	Inanis, e (adjectif).

Le marchand veut-il acheter de ce vin?	Ecquid vult hujus vini mercator emere? — (Pag. 257.)
Les chemins sont-ils bons en Grèce?	Suntne expeditæ (apertæ) in Græcia viæ?
Les chemins y sont mauvais.	Impeditæ illic sunt viæ.
Souvent la route est impraticable.	Sæpe impervium iter est.
Embarrassé, débarrassé.	Impeditus, expeditus, a, um.

(5) *Minus*, forme de négation adoucie, s'emploie après *si* et après *ut*, mais *ut* se change alors en *quo*, forme d'ablatif compatible avec le comparatif; nous le verrons en nous servant du subjonctif. *Sin*, malgré sa forme négative (parce qu'il est communément opposé à un autre *si*), signifie simplement : *ou si*.

Praticable, impraticable.	Pervius, impervius, a, um.

Avoir sommeil.	*Dormitare* 1.
Avez-vous vu mon jardin?	Vidistin' hortum meum?
Comment le trouvez-vous?	Qualis (*ou* ut) tibi videtur?
Je le trouve très-joli.	Bellissimus mihi videtur.

THÈMES.

152.

Votre oncle compte-t-il dîner avec nous aujourd'hui? — Il compte dîner avec vous, s'il a faim. — Le Polonais compte-t-il boire de ce vin? — Il compte en boire quelque peu *(aliquantulum)*, s'il a soif. — Aimez-vous à aller à pied? — Je n'aime pas à aller à pied, mais j'aime à aller en voiture, quand je voyage. — Voulez-vous aller à pied? — Je ne puis aller à pied, parce que je suis trop fatigué. — Allez-vous à pied en Italie? — Je ne vais pas à pied, parce que les chemins y sont trop mauvais. — Les chemins y sont-ils aussi mauvais dans l'été que dans l'hiver? — Ils ne sont pas si bons dans l'hiver que dans l'été. — Sortez-vous aujourd'hui? — Je ne sors pas, quand (*quum*) il pleut. — A-t-il plu hier? — Il n'a pas plu. — A-t-il neigé? — Il n'a pas neigé. — Pourquoi n'allez-vous pas au marché? — Je n'y vais pas, parce qu'il neige. — Voulez-vous un parapluie? — Si vous en avez un. — Voulez-vous me prêter un parapluie? — Je vais vous en prêter un.

153.

Quel temps fait-il? — Il fait du tonnerre et des éclairs. — Fait-il du soleil? — Il ne fait pas de soleil; il fait du brouillard. — Entendez-vous le tonnerre? — Je l'entends. — Jusqu'à quand avez-vous entendu le tonnerre? — Je l'ai entendu jusqu'à quatre heures du matin. — Fait-il beau temps? — Il fait grand vent et beaucoup de tonnerre. — Fait-il des éclairs? — Il fait beaucoup d'éclairs et beaucoup de tonnerre. — Pleut-il? Il pleut à verse. — N'allez-vous pas à la campagne? — Comment *(qui)* puis-je aller à la campagne; ne voyez-vous pas comme *(ut)* il fait des éclairs? — Neige-t-il? — Il ne neige pas, mais il grêle. — Grêle-t-il? — Il ne grêle pas, mais il fait beaucoup de tonnerre. — Avez-vous un parasol? — J'en ai un. — Voulez-vous me le prêter? — Je veux vous le prêter. — Fait-il

du soleil? — Il fait beaucoup de soleil; le soleil me donne dans la vue. — Fait-il beau temps? — Il fait très-vilain temps : il fait sombre; il ne fait point de soleil. — Fait-il sale dans la rue? — Il y fait très-sale, il faut que nous allions en voiture. — Quel temps avons-nous donc eu cette nuit? — Cette nuit, il a fait toutes sortes de temps : il a plu, grêlé, tonné, neigé. — N'est-ce pas la fin de l'automne? — Avez-vous tâché de faire tous vos thèmes? — J'ai tâché de les faire. — Jusqu'à quand avez-vous travaillé? — J'ai travaillé jusqu'à la nuit. — La nuit est-elle claire? — Non, il fait nuit noire. — Est-ce que le ciel est couvert? — Il est couvert, et il fait un brouillard aussi épais qu'hier. — Fait-il sec? — Il fait humide. — Le brouillard se dissipe-t-il? — Il commence à faire un peu clair.

154.

Avez-vous soif? — Je n'ai pas soif, mais j'ai grand'faim. — Votre domestique a-t-il sommeil? — Il a sommeil. — A-t-il faim? — Il a faim. — Pourquoi ne mange-t-il pas? — Parce qu'il n'a rien à manger. — Vos enfants ont-ils faim? — Ils ont grand' (*valde*) faim; mais ils n'ont rien à manger. — Ont-ils quelque chose à boire? — Ils n'ont rien à boire. — Pourquoi ne mangez-vous pas? — Je ne mange pas, quand je n'ai pas faim. — Pourquoi le Russe ne boit-il pas? — Il ne boit pas, quand il n'a pas soif. — Votre frère a-t-il mangé quelque chose hier au soir? — Il a mangé un morceau de bœuf, un petit morceau de poulet et un morceau de pain. — N'a-t-il pas bu? — Il a bu aussi. — Qu'a-t-il bu? — Il a bu un grand verre d'eau et un petit verre de vin. — Jusqu'à quand êtes-vous resté chez lui? — J'y suis resté jusqu'à minuit. — Lui avez-vous demandé quelque chose? — Je ne lui ai rien demandé. — Vous a-t-il donné quelque chose? — Il ne m'a rien donné. — De qui avez-vous parlé? — Nous avons parlé de vous. — M'avez-vous loué? — Nous ne vous avons pas loué; nous vous avons blâmé. — Pourquoi m'avez-vous blâmé? — Parce que vous n'étudiez pas bien. — De quoi votre frère a-t-il parlé? — Il a parlé de ses livres, de ses maisons et de ses jardins. — Qui a faim? — Le petit garçon de mon ami a faim. — Qui a bu mon vin? — Personne ne l'a bu. — As tu déjà été dans ma chambre? — J'y ai déjà été. — Comment (*cujusmodi*) trouves-tu (*videri*) ma chambre? — Je la trouve belle. — Pouvez-vous y travailler? — Je ne puis y travailler, parce qu'il y fait trop sombre. (Voyez l'Avis, leç. 34.)

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima quarta.

DE L'IMPARFAIT.

L'imparfait de l'indicatif se forme dans tous les verbes latins, sauf *esse* * et *ire* * (et leurs composés), en changeant : à l'*actif*, la terminaison *o* du présent en *abam* pour la 1re conjugaison, en *ebam* pour les 3 autres, et au *passif* la consonne finale *m* en *r*.

Ces consonnes *m* et *r* étant prises comme terminaisons, on obtient un radical propre à l'imparfait : *aba*, *eba*, radical auquel, pour les autres personnes, s'ajoutent les mêmes terminaisons qu'au présent.

Actif. sing. — 2. *s.* , 3. *t.* ; plur. — 1. *mus*, 2, *tis* . 3. *nt*.
Passif. — 2 *ris.*, 3. *tur* ; — 1. *mur*, 2, *mini*, 3. *ntur*.

Exemples :

Actif.

J'aime. J'aimais, etc.	1. Amo.	Ama*bam*, amaba*s*, amaba*t*, Amaba*mus*, amaba*tis*, amaba*nt*.
J'avertis.J'avertissais,etc.	2. Moneo.	Mone*bam*, moneba*s*, moneba*t*, Moneba*mus*, moneba*tis*, moneba*nt*.
Je lis. Je lisais, etc.	3. Lego.	Lege*bam*, legeba*s*, legeba*t*, Legeba*mus*, legeba*tis*, legeba*nt*.
J'entends.J'entendais,etc.	4. Audio.	Audie*bam*, audieba*s*, audieba*t*, Audieba*mus*, audieba*tis*, audieba*nt*.

Passif.

J'aimais. J'étais aimé, etc.	1. Amabam.	Amaba*r*, amaba*ris*, amaba*tur*, Amaba*mur*, amaba*mini*, amaba*ntur*.
J'avertissais. J'étais averti, etc.	2. Monebam.	Moneba*r*, moneba*ris*, moneba*tur*, Moneba*mur*, moneba*mini*, moneba*ntur*.
Je lisais. J'étais lu, etc.	3. Legebam.	Legeba*r*, legeba*ris*, legeba*tur*, Legeba*mur*, legeba*mini*, legeba*ntur*.
J'entendais. J'étais entendu, etc.	4. Audiebam.	Audieba*r*, audieba*ris*, audieba*tur*, Audieba*mur*,audieba*mini*, audieba*ntur*.

Rem. A. Le verbe *esse* *, être, fait à l'imparfait *eram*, et de ce radical se tirent les autres personnes : *eras*, *erat*, *eramus*, *eratis*, *erant* (1).

Le verbe *ire* *, aller, fait à l'imparfait *ibam*, d'où se tirent également *ibas*, *ibat*, *ibamus*, *ibatis*, *ibant* (2).

Rem. B. L'imparfait, sorte de présent rétrospectif, tenant à la fois du présent et du passé, exprime qu'un fait cesse ou a cessé d'être : *exibam*, *advenis*, *maneo*, je sortais, tu arrives, je reste. *Juvenis eram*, j'étais jeune, c'est-à-dire *jam non sum*, je ne le suis plus. C'est pourquoi on s'en sert pour exprimer un fait comme présent à une époque ou dans des circonstances que la suite du discours signale comme passées : *aderam*, *quum rex transiit*, j'étais là, quand le roi a passé. Le premier emploi se nomme *absolu*, le second *relatif* (3).

Pourquoi n'êtes-vous plus content comme vous l'étiez ce matin?	Cur jam non es contentus, ut eras hodie mane?
J'étais content, j'avais encore de l'espoir.	Contentus eram, spem adhuc habebam.
Le vin était-il bon?	Bonumne vinum erat?
Il était très-bon.	Optimum erat.
Où étiez-vous hier?	Heri ubi eras?

(1) De même pour les composés. Ex. : *possum* (formé de *potis sum*), je peux; *poteram*, je pouvais, etc. *Prosum* (de *prodesse* * formé de *pro* et *esse* *), je suis utile; *proderam*, j'étais utile, etc. *Adsum*, je suis présent; *aderam*, j'étais présent, etc.

(2) Les composés sont faciles à former : *queo*, je peux, *quibam*, etc.; *veneo*, je suis vendu, *venibam*, etc.; *redeo*, je reviens, *redibam*, etc.; *adeo*, je vais trouver, *adibam*, etc.

(3) L'imparfait peut du reste exprimer aussi bien un fait permanent ou habituel, qu'un fait accidentel ou transitoire; un état aussi bien qu'une action, et la suite du discours en indique d'ordinaire la portée : *evasi*, *sed in itinere murus erat excelsus*, *et ego reptare nesciebam*, *redii*, je me sauvai, mais sur la route était un mur élevé, et moi je ne savais pas grimper, je revins (*Reptare*, fréquentatif de *repere* * 3, *reptum*, *repo*, *repsi*, ramper). *Ita censebat*, *igitur sic censuit*, c'était son avis, il en fut donc d'avis.

J'étais chez moi.	Domi eram.
Aviez-vous envie d'acheter un cheval ?	Tibine libebat equum emere?
J'avais envie d'en acheter un, mais je n'ai pas eu assez d'argent.	Libebat mihi equum emere, sed mihi non fuit pecuniæ satis.
Que faisiez-vous tandis qu'il dormait?	Quid agebas, dum dormiebat?
Je me promenais dans la chambre.	In conclavi ambulabam.
Écrivait-il quand je suis entré?	Scribebatne, quum ingressus sum?
Il cessait d'écrire quand vous êtes entré.	Scribere desinebat, quum es ingressus.
Pourquoi votre fils n'est-il pas venu?	Cur filius tuus non venit?
Il voulait venir, mais il fallait travailler, je l'ai fait rester.	Volebat venire, sed laborare oportebat, manere jussi (eum).
Je ne vous savais pas là.	Nesciebam te adesse.
Connaissiez-vous mon cousin?	Noverasne consobrinum meum?

Rem. C. Pour les verbes dont le parfait sert de présent, c'est le plus-que-parfait qui sert d'imparfait. (Voyez la leçon suivante.)

Je le connaissais déjà.	Jam noveram eum.
Je ne le connaissais pas encore.	Non adhuc noveram eum.
A quelle heure dîniez-vous chez votre père?	Quota hora prandebatis apud patrem?
Nous dînions tous les jours à deux heures.	Secunda hora quotidie prandebamus.

L'espoir (l'espérance).	Spes, *ei*, f. (Décl. lat., p. 20).
Obéissant.	Obediens, dicto audiens, nt*is*.
Désobéissant.	Dicto non audiens, contumax, ac*is*.
Négligent.	Indiligens, negligens, nt*is*.
Diligent (actif).	Diligens (impiger, gra, grum).

Pourquoi votre maître était-il mécontent de vous?	Cur magistro tuo tute minus probabas? (4)
Parce qu'il me trouvait négligent.	Quia indiligens ei videbar (esse).
Avait-il raison?	Rectene sentiebat?
Il n'avait peut-être pas tort, mais il ne m'avertissait pas.	Non prave fortasse sentiebat, sed me non monebat.
Sentir (juger).	*Sentire* * 4, sensum, sentio, sensi.
Étiez-vous obéissant?	Dictone eras audiens?
Je n'avais besoin que d'être averti.	Monitu tantum mihi opus erat.
L'avertissement.	Monitus, *ūs*, m.
Peut-être.	*Fortasse* (forsitan, forsan).
Pouviez-vous travailler dans cette chambre?	Poterasne laborare in illo conclavi?
Je ne pouvais pas y travailler.	Non poteram illic laborare.
Votre ami avait-il liberté de lire nos lettres?	Num licebat amico tuo litteras nostras legere?
Il avait liberté de les lire.	Licebat ei legere illas.
Quel temps faisait-il hier?	Cujusmodi erat heri status cœli?
Il faisait beau temps.	Sudum (serenum) erat cœlum.
Aviez-vous envie de demander ce livre?	Avebasne hunc librum petere?
J'en avais la plus grande envie, mais je n'osais pas.	Maxima mihi erat libido petendi eum, sed me pudebat (petere eum).
Les Carthaginois étaient-ils haïs à Tarente?	Num in odio Tarenti Carthaginienses erant?
Ils n'étaient pas fort aimés.	Non admodum amabantur.
Aviez-vous dessein d'apprendre le latin?	Tibine erat in animo latinas discere litteras?

(4) Pour donner plus d'expression au pronom personnel, on le redouble quelquefois, soit à un cas différent, soit au même cas (l'Accusatif), là où le simple pronom suffisait pour le sens. Cela est fréquent pour le réfléchi *se :* on redouble l'accusatif (*sese*); moins fréquent pour la 2ᵉ personne: on dit *tute* et quelquefois *tete;* moins encore pour la première.

J'avais dessein de l'apprendre, mais je n'avais pas de maître.	Mihi in animo erat discere eas, sed doctor deerat.
Manquer.	Deesse.* (*non esse* *).

THÈMES.

155.

Étiez-vous à la maison ce matin? — Je n'étais pas à la maison. — Où étiez-vous? — J'étais au marché. — Où étiez-vous hier? — J'étais au théâtre. — Étais-tu aussi assidu que ton frère? — J'étais aussi assidu que lui, mais il était plus habile que moi. — Où avez-vous été? — J'ai été chez le médecin anglais. — Était-il à la maison? — Il n'était pas à la maison. — Où était-il? — Il était au bal. — Avez-vous été chez le cuisinier espagnol? — J'y ai été. — A-t-il déjà acheté sa viande? — Il l'a déjà achetée. — Avez-vous donné le livre à mon frère? — Je le lui ai donné. — As-tu donné mes livres à mes élèves? — Je les leur ai donnés. — En étaient-ils contents? (Leç. 49) — Ils en étaient très-contents. — Votre cousin avait-il envie d'apprendre le latin? — Il avait envie de l'apprendre. — L'a-t-il appris? — Il ne l'a pas appris. — Pourquoi ne l'a-t-il pas appris? — Parce qu'il n'avait pas assez de courage. — Avez-vous été chez mon père? — J'y ai été. — Lui avez-vous parlé? — Je lui ai parlé. — Le cordonnier vous a-t-il déjà apporté les bottes? — Il me les a déjà apportées. — Les lui avez-vous payées? — Je ne les lui ai pas encore payées. — Avez-vous jamais été à Londres? — J'y ai été plusieurs fois. — Qu'y avez-vous fait? — J'y ai appris l'anglais. — Comptez-vous y aller encore une fois? — Je compte y aller encore deux fois. — Y fait-il bon vivre? — Il y fait bon vivre, mais cher. — Votre maître était-il content de son élève? — Il en était content. — Votre frère était-il content de mes enfants? — Il en était très-content. — Le précepteur était-il content de ce petit garçon? — Il n'en était pas content. — Pourquoi n'en était-il pas content? — Parce que ce petit garçon était très-négligent.

156.

Les enfants des pauvres (*pauperum*) étaient-ils aussi habiles que ceux des riches? — Ils étaient plus habiles, parce qu'ils ont

plus travaillé.—Aimiez-vous votre précepteur? — Je l'aimais, parce qu'il m'aimait.—Vous a-t-il donné quelque chose?—Il m'a donné un bon livre, parce qu'il était content de moi. — Qui aimez-vous? — J'aime mes parents et mes précepteurs. — Vos précepteurs vous aiment-ils? — Ils m'aiment, parce que je suis studieux et obéissant. — Cet homme aimait-il ses parents? — Il les aimait. — Ses parents l'aimaient-ils? — Ils l'aimaient, parce qu'il n'était jamais désobéissant. — Jusqu'à quand as-tu travaillé hier soir? — J'ai travaillé jusqu'à dix heures. — Votre cousin travaillait-il aussi? — Il travaillait aussi. — Quand as-tu vu mon oncle?— Je l'ai vu ce matin.—Avait-il beaucoup (*multa*) d'argent? — Il en avait beaucoup. — Vos parents avaient-ils beaucoup d'amis? — Ils en avaient beaucoup. — En ont-ils encore? — Ils en ont encore quelques-uns. — Aviez-vous des amis? — J'en avais, parce que j'avais de l'argent. — En avez-vous encore? — Je n'en ai plus, parce que je n'ai plus d'argent. — Où était votre frère? — Il était dans le jardin. — Où étaient ses valets? — Ils étaient dans la maison. — Où étions-nous? — Nous étions dans un bon pays et chez de bonnes gens. — Où étaient nos amis? — Ils étaient sur (*in*) les vaisseaux des Anglais. — Où étaient les Russes? — Ils étaient dans leurs voitures. — Les paysans étaient-ils dans les champs? — Ils y étaient. — Les bergers étaient-ils dans les forêts? — Ils y étaient. — Qui était dans les magasins? — Les marchands y étaient.

157.

Quel temps faisait-il? — Il faisait très-mauvais temps. — Faisait-il du vent? —Il faisait du vent et très-froid.—Faisait-il du brouillard? — Il faisait du brouillard. — Faisait-il beau temps? — Il faisait beau temps, mais trop chaud. — Quel temps a-t-il fait avant-hier? — Il a fait très-obscur et très-froid. — Fait-il beau temps à présent? — Il ne fait ni beau ni vilain temps. — Fait-il trop chaud? — Il ne fait ni trop chaud ni trop froid. — A-t-il fait de l'orage hier? — Il a fait beaucoup d'orage. — A-t-il fait sec? — Il a fait trop sec; mais aujourd'hui il fait trop humide. — Êtes-vous allé au bal hier (au) soir? — Je n'y suis pas allé, parce qu'il faisait mauvais temps. — Aviez-vous dessein de déchirer mes livres? — Je n'avais pas dessein de les déchirer, mais de les brûler. (Voyez l'Avis, leç. 34.)

CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima quinta.

DU PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait se forme, dans tous les verbes latins sans exception, du parfait en changeant la voyelle *i* en *eram*, et cette terminaison se conjugue comme l'imparfait *eram* du verbe *esse**, être, en s'ajoutant au radical particulier du parfait.

1re conjug.	*Amav-i*,	j'ai aimé.	—	Amav-*eram*,	j'avais aimé.
2e	*Monu-i*,	j'ai averti.	—	Monu-*eram*,	j'avais averti.
3e	*Leg-i*,	j'ai lu.	—	Leg-*eram*,	j'avais lu.
4e	*Audiv-i*,	j'ai entendu.	—	Audiv-*eram*,	j'avais entendu.

A peine étais-je arrivé, que le feu s'éteignait.	Vix adveneram, quum ignis extinguebatur.
Quand tu avais fini, commençait-il?	Quum desieras, num incipiebat?
Il commençait après que j'avais fini.	Postea quam desieram, incipiebat.
Pourquoi ne vouliez-vous plus me donner de vin?	Cur nolebas mihi vinum amplius dare?
Je t'en avais donné un verre plein, c'était assez si tu avais soif, ou sinon, c'était trop.	Calicem tibi dederam plenum, satis erat, si sitiebas, sin minus, nimis fuit.
Où étiez-vous allé hier?	Ubi heri iveras?
J'étais allé voir un ami qui est malade.	Amicum inviseram, qui æger est.
Pourquoi n'étiez-vous pas venu dîner?	Cur ad prandium non veneras?
J'avais été malade toute la matinée et je n'avais pas faim.	Totum mane æger fueram et non esuriebam.

Rem. A. Le plus-que-parfait est à l'imparfait ce que le parfait est au présent : il exprime le passé relativement à un présent passé lui-même, et son usage spécial est d'indiquer l'an-

tériorité d'un fait relativement à une époque ou à un fait passé.

Après avoir travaillé que faisait-il?	Postquam laboraverat, quid agebat?
Il s'en allait jouer.	Lusum abibat.
Aussitôt que nous avions fini de travailler, on venait nous chercher.	Simul atque laborandi finem feceramus, arcessebamur.
Dès qu'il avait fini de parler, tous se levaient.	Ubi desierat loqui, omnes surgebant.

D'abord (au commencement).	*Primum* (initio, principio).
Ensuite, puis, après cela.	*Deinde*, tum, postea.
Là-dessus (cela dit, cela fait).	*Inde* (quo dicto, his dictis, quo facto).
Enfin (à la fin).	*Postremo*, *denique* (ad extremum).
D'abord il disait oui, et ensuite il disait non.	Primum aiebat, et deinde negabat.
D'abord il travaillait, et ensuite il jouait.	Primum laborabat, postea autem ludebat.
D'abord il parla bas, ensuite haut, puis plus haut, après cela très-haut; à la fin il criait tout à fait.	Initio submissa voce locutus est, deinde magna, tum altiori, postea autem summa; ad extremum clamabat omnino.
Parler haut.	Clare (clara voce) loqui.
Parler bas.	Submisse (submissa voce) loqui.
Abaisser.	*Submittere* * 3 (comme *mittere* *).
Si vous voulez apprendre le latin, il faut parler haut.	Si latinam vultis linguam discere, clara voce loquendum est.
Le maître ne parle-t-il pas haut?	Nonne magister clara voce loquitur?
Vous parlez trop bas.	Nimis suppressa voce loquimini.

Crier.	*Clamare* 1.
Réprimer (abaisser en pressant).	*Supprimere* * 3 (comme *premere* *).

Presser.	*Premere* * 3, pressum, premo, pressi.
Il m'a dit ces paroles tout bas et là-dessus s'en est allé.	Hæc mihi verba admodum suppressa voce dixit, et his dictis abiit.

Aussitôt qu'il m'a vu, il a ôté sa couronne.	Ut me primum vidit, coronam detraxit.
Dès qu'il a fait jour, ils se sont levés et sont allés aux champs.	Ubi primum illuxit, surrexerunt et iverunt in agros.
Que faites-vous après le souper?	Quid agis post cœnam?
Après le souper, je dors.	Post cœnam dormio.
Votre parent vit-il encore?	Num adhuc vivit propinquus tuus?
Il ne vit plus.	Jam non vivit.
Vivre.	*Vivere* * 3, victum, vivo, vixi.

Sans (1).	*Sine* (prép. rég. l'Ablatif).
Il ne faut pas voyager sans argent.	Sine pecunia non est peregrinandum.
Il s'en est allé sans rien dire.	Abiit, nec ullum dixit (fecit) verbum.
Il passe sans nous parler.	Transit, nec nobiscum loquitur.
Passer.	*Transire* * 4 (comme *ire* *).

Donner.	*Largiri* * 4, largitum, largior. Donare 1.
Votre oncle vous a-t-il donné quelque chose?	Vobisne vester patruus aliquid donavit?
Toutes les fois qu'il revient de voyage, il nous donne toujours quelque chose.	Quoties redit e peregrinatione, nobis semper aliquid donat.
D'où vient qu'il n'est pas riche?	Quid est, quod non dives est?
Il donne tout ce qu'il a, même ses habits.	Quæ habet, omnia largitur, suas etiam vestes.

(1) *Sine* ne régit que des substantifs (Voyez p. 313).

Il a donné beaucoup à ses enfants.	Liberis suis donavit multa.
Qui vous a donné ce bijou?	Quis hanc tibi gemmam donavit?
Donner ce qui est à soi est bien : mais le bien d'autrui, c'est trop donner.	Quod suum est largiri, bene est; aliena vero, nimis est largiri.
D'autrui.	*Alienus, a, um.*
C'est un don que la nature lui a fait.	Hoc ei natura largita est.
La nature.	Natura, *æ*, f.
J'aime à donner tout aussi bien que vous.	Libenter omnino largior, æque ac tu.

Couper.	*Præcidere* * 3, præcisum, præcido, præcidi. Cædere * 3. Secare 1. Amputare 1.
Le médecin lui a coupé le bras.	Brachium ei medicus amputavit.
Le préteur lui a fait couper la tête.	Caput ejus jussit prætor præcidi.
Un soldat lui a coupé la tête avec son épée.	Miles quidam gladio collum ei secuit.
Couper la tête (à quelqu'un).	*Obtruncare* 1 (aliquem).
Des voleurs leur ont coupé la gorge.	Latrones eos jugulaverunt.
Égorger.	*Jugulare* 1.
La gorge.	Jugulum, *i*, n. Fauces, *ium*. (pag. 163.)
Il a eu la voix coupée.	Vox faucibus hæsit.
Pourquoi n'a-t-il pas voulu couper (mettre en coupe) sa forêt cette année?	Cur hoc anno silvam suam cædere noluit?
Il n'a pas besoin de bois.	† Ligna ei non opus sunt.
Le bois ne se vend-il pas?	Nonne veneunt ligna?
Il n'a pas besoin d'argent.	† Pecunia ei non opus est.
D'où vient que vous avez fait couper les oreilles à votre chien?	Quid est, quod canem jussisti tuum auribus decurtari?
Il avait les oreilles malades.	† Laborabat (ex) auribus.

Essoriller.	Auribus decurtare.
Écourter (mutiler).	*Curtare* 1. *Decurtare* 1.

Avez-vous été loué?	Laudatusne es (*ou* fuisti)?
J'ai été loué.	Laudatus sum (*ou* fui).
Avez-vous été blâmés?	Vituperatine fuistis?
Nous n'avons pas été blâmés.	Non fuimus vituperati.

Rem. B. Le *plus-que-parfait* procédant directement du parfait, se compose pour les *verbes passifs* et *déponents*, de la même manière que le parfait, c'est-à-dire : du participe passé du verbe et de l'imparfait ou du plus-que-parfait de l'auxiliaire. Ex. : *Amatus sum* ou *fui*, j'ai été aimé; *amatus eram* ou *fueram*, j'avais été aimé; *egressus sum* ou *fui*, je suis sorti, *egressus eram* ou *fueram*, j'étais sorti. Ce qui a été dit (page 205, note 1) du parfait pour l'emploi de l'auxiliaire, s'applique également au plus-que-parfait.

Avions-nous été aimés?	Amatine eramus (*ou* fueramus)?
D'abord vous aviez été haïs, ensuite vous étiez aimés.	Primum in odio fueratis, deinde eratis in amore.
Par qui avait-il été puni?	A quo castigatus erat (*ou* fuerat)?
Il avait été puni par son père.	A patre castigatus erat (*ou* fuerat).
Quand nous a-t-on récompensés?	Quando donati præmio fuimus?
On vous a récompensés aujourd'hui.	Hodie fuistis præmio donati.

Rem. C. Pour les verbes usités au parfait avec signification de présent, le plus-que-parfait a signification d'imparfait. Ex. : *Noveram*, je connaissais; *oderam*, je haïssais; *memineram*, je me souvenais.

Se souvenait-il de moi?	Meine meminerat?
Le capitaine le haïssait-il?	Eumne centurio oderat?
Il n'était ni haï ni aimé du capitaine.	Apud centurionem nec in odio erat, nec in amore.
Étiez-vous aimés?	Num amabamini?
Nous étions aimés.	Amabamur.

Devenir.	*Fieri* *, fio, factus sum.
Tu deviens, il devient, ils deviennent.	Fis, fit, fiunt.
Je devenais, tu devenais, il devenait, etc.	Fiebam, as, at, amus, atis, ant.

Rem. D. Le verbe *fieri* *, qui sert de passif à *facere* *, a trois temps à forme active : le présent, l'imparfait et le futur (avec les temps dérivés). Les autres temps sont les temps composés du passif de *facere* *.

Il devint roi.	Factus est rex.
Vous êtes-vous fait marchand?	Num factus es mercator?
Il s'est fait avocat.	Forum adiit. In numerum patronorum venit.
J'ai commencé à plaider.	Causas agere cœpi.

Il était devenu le successeur de son père.	In patris locum successerat.
Succéder.	*Succedere* * 3, successum, succedo, successi.
J'ai succédé à mon frère dans son emploi (sa charge).	In fraternum munus successi.
Le successeur.	Successor, or*is*, m.
L'emploi (charge).	Munus, er*is*, n.
Les fonctions (les affaires).	Munia, *ium*, n. pl. (*Décl. lat.*, p. 56).
Savant, instruit.	Doctus, eruditus, a, um.
Le barreau (où l'on plaide).	Forum, *i*, n. Judicia, *orum*, n.
Le jugement.	Judicium, i*i*, n.
Qu'est-il devenu?	Quid ex eo factum est?
Il s'est fait soldat.	Nomen dedit militiæ.
Il s'est enrôlé.	Nomen professus est (militiæ).
Déclarer.	*Profiteri* * 2, professum, profiteor.
Le service militaire.	Militia, *æ*, f.
Les enfants deviennent hommes.	Pueri fiunt viri.

Rem. E. Le verbe *devenir* s'exprime souvent en latin sous la forme de verbe inchoatif. Ex. : *Adolescere*, devenir grand; *senescere*, devenir vieux; *calescere*, devenir chaud; *nigrescere*, devenir noir.

LES VERBES INCHOATIFS se forment soit de verbes existants, soit directement de noms ou d'adjectifs dont ils empruntent le radical qui leur donne la signification. A ce radical ils se rattachent par les voyelles *a*, *e*, *i* : *ascere*, *escere*, *iscere*. Ex. : *Vesperascere*, se faire tard (soir), de *vesper*; *juvenescere*, devenir jeune, rajeunir, de *juvenis*; *irrauciscere*, s'enrouer, de *raucus*, enroué. Souvent s'adjoint comme préfixe une préposition qui ne s'adapterait pas du tout au nom primitif, comme : *repuerascere*, redevenir enfant, ou s'adapterait avec un autre sens au verbe primitif, comme *indormiscere*, s'endormir (2).

Devenir malade.	Ægrescere * 3,	sans parfait ni supin.
Devenir riche.	Ditescere * 3,	
Devenir arbre.	Arborescere * 3,	

Tomber.	*Cadere* * 3, casum, cado, cecidi.
Tomber malade.	In morbum cadere (incidere).
Tomber dans (ou *sur*).	*Incidere* * 3, incido, incidi.
La maladie.	Morbus, *i*, m.
Guérir.	*Convalescere* * 3 (de *valere* 2).
Votre frère est donc tombé malade?	Igitur frater tuus in morbum incidit?
Ce n'est rien; le malade est guéri.	Recte; evasit ægrotus e morbo.
Échapper (se sauver).	*Evadere* * 3, evasum, evado, evasi.
De pauvre il est devenu riche.	Ex paupere dives evasit.
Rétablir (refaire).	*Reficere* * 3, refectum, reficio, refeci (3).

(2) Cette forme range le verbe dans la 3e conjugaison et n'est applicable qu'à deux temps primitifs, le présent de *l'indicatif* et de *l'infinitif*, et aux temps qui en dérivent (Voyez Leçon 41, note 2). Pour les deux autres temps primitifs, supin et parfait, quand il y a lieu à les employer : 1° si l'inchoatif est dérivé d'un verbe, il faut revenir au primitif; 2° s'il est dérivé d'un nom, la forme dominante du parfait est celle de la 2e conjugaison en *ui*, sauf quand le verbe est en *ascere*, la voyelle *a* le rangeant dans la 1re conjugaison. Ex.: *Innotescit*, il devient notoire, de *notus*, *innotuit*, il est devenu notoire; *vesperascit* : *vesperavit*, il s'est fait tard. Rarement le supin est applicable, et quelquefois il n'y a lieu à l'usage ni du supin, ni du parfait, ou bien la formation répugne à l'oreille.

(3) Les verbes composés de *facere* * et d'une *préposition* se

Il commence à se rétablir.	Refici incipit.
Rétablir la santé.	In sanitatem *restituere* * 3, restitutum, restituo, restitui.
Je me suis rétabli peu à peu.	Paulatim convalui (in sanitatem restitutus sum).
Beaucoup de monde vient dans ces endroits pour sa santé.	Multi valetudinis causa in hæc loca conveniunt.
L'endroit (le lieu).	Locus, *i*, m. (Décl. latine, p. 59).
Guérir une blessure.	Vulnus *sanare* 1.
La santé.	Valetudo, din*is*, f. (4).
Se réunir (de divers lieux).	*Convenire* * 3 (comme *venire* *).

Que dites-vous?	Quid loqueris?
Je ne parle pas.	Sileo.
Garder le silence.	*Silere* * 2, sileo, silui.
Que ne parlez-vous?	Quin loqueris?
Que ne?	*Quin?*
Toutes les fois que je parle, vous me faites taire.	Quoties loquor, tacere me jubes.
Parce qu'il vaut mieux garder le silence que de mal parler.	Quia silere satius est, quam prave loqui.
Quand j'étudie mon latin, je ne peux pas travailler sans parler.	Quum latine mecum studeo, non possum laborare et silere.
Alors il faut parler bas.	Tum (tunc) suppresse loquendum est.
Valoir mieux.	*Satior, satius esse* * (5).
Que ne montons-nous à cheval pour l'aller chercher?	Quin conscendimus equos, ad eum arcessendum?
Monter à cheval, en voiture, sur un vaisseau.	*Conscendere* * (comme *ascendere* *) equum, rhedam, navem.

conjuguent au passif dans tous les temps, ainsi que nous l'avons vu pour *interficere* * (Leç. 26) : *interfici, interficior*, comme s'ils étaient primitifs.

(4) *Valetudo* est la santé, mauvaise ou bonne, *infirma vel integra;* mais la santé absolument, c'est-à-dire *bonne*, se dit *sanitas, atis*, f.

(5) Comparatif, sans adjectif simple, ne s'appliquant pas aux personnes. Le radical *sat*, abréviation de *satis*, assez, est très-usité : *sat est*, il suffit.

Le silence.	Silentium, *ii*, n.
Vous parlez aussi bien que moi.	Recte loqueris æque ac ego.
Tout aussi bien que.	Omnino — æque ac.
Qu'est devenu votre chapeau?	Quid ex tuo petaso factum est?

THÈMES.

158.

Avais-tu dessein d'apprendre l'anglais? — J'avais dessein de l'apprendre; mais je n'avais pas de bon maître. — Votre frère avait-il dessein d'acheter une voiture? — Il avait dessein d'en acheter une; mais il n'avait plus d'argent. — Pourquoi travailliez-vous? — Je travaillais pour apprendre le latin. — Pourquoi aimiez-vous cet homme? — Je l'aimais parce qu'il m'aimait. — De quoi avait-il besoin? — Il avait besoin d'un couteau. — Avez-vous déjà vu le fils du capitaine? — Je l'ai déjà vu. — Parlait-il français? — Il parlait anglais. — Où étiez-vous alors (*tunc*)? — J'étais en Allemagne. — Parliez-vous allemand ou anglais? — Je ne parlais ni allemand ni anglais; mais (je parlais) français. — Les Allemands parlaient-ils français? — D'abord ils parlaient allemand, ensuite (ils parlaient) français. — Parlaient-ils aussi bien (*recte*) que vous? — Ils parlaient tout aussi bien que vous et moi. — Que faites-vous le soir? — Je travaille aussitôt que j'ai soupé. — Et que faites-vous ensuite? — Ensuite je dors. — Quand buvez-vous? — Je bois aussitôt que j'ai mangé. — Quand dormez-vous? — Je dors aussitôt que j'ai soupé. — Parles-tu latin? — Je le parlais autrefois (*olim*). — Otes-tu ton chapeau avant d'ôter ton habit? — J'ôte mon chapeau aussitôt que (*ubi primum*) j'ai ôté mes habits. — Que faites-vous après le déjeuner? — Aussitôt que j'ai déjeuné, je sors. — Dors-tu? — Vous le voyez, je ne dors pas. — Ton frère dort-il encore? — Il dort encore. — Avez-vous cherché à parler à mon oncle? (Leç. 50.) — Je n'ai pas cherché à lui parler. — Vous a-t-il parlé? — Aussitôt qu'il me voit, il me parle. — Vos parents vivent-ils encore? — Ils vivent encore (*etiam nunc*). — Le frère de votre ami vit-il encore? — Il ne vit plus.

159.

Avez-vous parlé au marchand? — Je lui ai parlé. — Où lui

avez-vous parlé? — Je lui ai parlé chez moi. — Qu'a-t-il dit? — Il s'en est allé sans rien dire (Leç. 52). — Pouvez-vous travailler sans parler? — Je puis travailler (sans parler), mais (je) ne (puis) étudier le latin sans parler. — Parlez-vous à haute voix quand vous étudiez le latin? — Je parle à haute voix. — Pouvez-vous m'entendre? — Je puis vous entendre, quand vous parlez haut. — Veux-tu aller chercher du vin? — Je ne puis aller chercher du vin sans argent. — Avez-vous acheté des chevaux? — Je n'achète pas sans argent. — Votre père est-il enfin arrivé? — Il est arrivé. — Quand est-il arrivé? — Ce matin à quatre heures. — Votre cousin est-il enfin (*tandem*) parti? — Il n'est pas encore parti. — Avez-vous enfin trouvé un bon maître? — J'en ai enfin trouvé un. — Apprenez-vous enfin l'anglais? — Je l'apprends enfin. — Pourquoi ne l'avez-vous pas déjà appris? — Parce que je n'avais pas de bon maître. — Attendez-vous quelqu'un? — J'attends mon médecin. — Vient-il enfin? — Vous voyez qu'il ne vient pas encore. — Avez-vous mal à la tête? — Non, j'ai mal aux yeux. — Alors (*tum*) il vous faut attendre le médecin. — Avez-vous donné quelque chose? — Je n'ai rien donné. — Votre oncle qu'a-t-il donné? — Il a donné ses vieux habits. — As-tu donné quelque chose? — Je n'avais rien à donner. — Ton frère qu'a-t-il donné? — Il a donné ses bottes et ses vieux souliers.

160.

Pourquoi cet enfant a-t-il été loué? — Il a été loué, parce qu'il a bien étudié. — As-tu jamais été loué? — J'ai souvent été loué. — Pourquoi cet autre enfant a-t-il été puni? — Il a été puni parce qu'il avait été méchant et paresseux. — Cet enfant-ci a-t-il été récompensé? — Il a été récompensé, parce qu'il avait bien travaillé. — Quand cet homme a-t-il été puni? — Il a été puni le mois dernier. — Pourquoi avons-nous été estimés? — Parce que nous avions été studieux et obéissants. — Pourquoi ces gens ont-ils été haïs? — Parce qu'ils avaient été désobéissants. — Étiez-vous aimé lorsque vous étiez à Dresde? — Je n'étais pas haï. — Votre frère était-il estimé lorsqu'il était à Londres? — Il était aimé et estimé. — Quand étiez-vous en Espagne? — J'y étais lorsque vous y étiez. — Y étiez-vous déjà allé? — Je n'y étais pas encore allé. — Qui était aimé et qui était haï? — Ceux qui avaient été sages, assidus et obéissants étaient aimés, et ceux qui avaient été mé-

chants, paresseux et désobéissants, étaient punis, haïs et méprisés. — Que faut-il faire pour vous contenter? — Il faut être studieux et sage. — Étiez-vous à Berlin, lorsque le roi y était? — J'y étais, lorsqu'il y était. — Votre oncle était-il à Londres, lorsque j'y étais? — Il y était, lorsque vous y étiez. — Où étiez-vous, lorsque j'étais à Dresde? — J'étais à Paris. — Où votre père était-il, lorsque vous étiez à Vienne? — Il était en Angleterre. — Quand déjeuniez-vous, lorsque vous étiez en Allemagne? — Je déjeunais, lorsque mon père déjeunait. — Travailliez-vous, lorsqu'il travaillait? — J'étudiais, lorsqu'il travaillait. — Votre frère travaillait-il, lorsque vous travailliez? — Il jouait, lorsque je travaillais.

161.

Qu'est devenu votre ami? — Il s'est fait avocat. — Qu'est devenu votre cousin? — Il s'est fait enrôler. — Votre oncle était-il tombé malade? — Il était tombé malade, et j'étais devenu son successeur dans son emploi. — Pourquoi cet homme ne travaillait-il pas? — Il n'avait pas pu travailler, parce qu'il était tombé malade. — S'est-il rétabli? — Il s'est rétabli. — Qu'est-il devenu? — Il s'est fait marchand. — Que sont devenus ses enfants? — Ses enfants sont devenus hommes. — Votre fils qu'est-il devenu? — Il est devenu grand (*grandis*) homme. — Est-il devenu savant? — Il l'est devenu. — Qu'est devenu mon livre? — Il ne peut pas être perdu (*amissus esse*). — L'avez-vous déchiré? — Je ne l'ai pas déchiré. — Qu'est devenu votre voisin? — Je crois qu'il est devenu riche. — Vous avez donc coupé ce bâton? — Je l'ai coupé, parce que je le trouvais trop long. — Savez-vous que des voleurs ont égorgé un homme? — Je ne le savais pas. — Pourquoi n'a-t-il pas crié? — Il ne pouvait pas crier. — Pourquoi ne pouvait-il pas crier? — Parce qu'il a eu la voix coupée. — Le voisin a donc fait couper les oreilles à son chien? — Il lui a fait couper les oreilles. — Est-ce que ce chien avait mal aux oreilles? — Non, mais il aboie et mord les autres chiens qui le prennent par les oreilles (ablatif) et les lui déchirent. — Vous étiez-vous fait mener (*vehere*) à la citadelle en voiture? — Je m'y étais fait mener, mais j'ai fait une partie du chemin à pied. (Voyez l'Avis, Leç. 34.)

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima sexta.

Arracher (ôter de force).	*Eripere* * 3, ereptum, eripio, eripui.
C'est toi qui m'as arraché ce que j'avais.	Quod habebam, tu mihi eripuisti.
Il me l'a arraché des mains.	E manibus mihi hoc eripuit.
Que vous a-t-il arraché des mains?	Quid vobis e manibus extorsit?
Il nous a arraché nos armes.	Arma nobis extorsit (e manibus).
Il a eu raison : vous étiez sur le point de vous battre.	Recte egit; jamjam dimicaturi eratis.
Sur le point de.	*Jamjam* (ou *jam*) avec le participe du futur actif.
Ce que les brigands ne m'ont pas enlevé, ce voleur me l'a dérobé.	Quod mihi latrones non eripuerunt, fur ille (mihi) subripuit.
Ce que l'un arrachait par prières, l'autre l'extorque.	Quod ille exorabat, hic extorquet.
Il faut prendre les choses modestement, non pas les arracher.	Res oportet sumere pudenter, non rapere.

Extorquer.	*Extorquere* * 2, extortum, extorqueo, extorsi.
Obtenir par prières.	*Exorare* 1.
Modeste.	Pudens, ntis, modestus, a, um.
Lorsque vous étiez à Londres, (alors) j'y étais.	*Quum* eras Londini, *tum* ibi eram.

Prochain, dernier.	Proximus, a, um (1).

(1) *Proximus*, le plus proche, superlatif archaïque *(Décl. latine*, pag. 98), signifie à la fois *prochain* pour le futur, et *dernier* pour le passé.

Passé, dernier.	Elapsus, proxime elapsus, a, um.
Précédent, suivant.	Prior, posterior, us. Superior, us; sequens, nt*is* (2).
L'été passé, j'étais allé à Berlin.	Æstate proxime elapso Berolinum iveram.
Quand comptez-vous aller à Rome?	Quando Romam ire cogitas?
Je compte y passer l'hiver prochain.	Cogito proximam hiemem ibi commorari.
Devez-vous aller à la campagne le mois prochain?	Num rus iturus es mense proximo?
Mardi dernier votre père m'a écrit.	Proximo Martis die pater tuus ad me scripsit.
Je vais répondre à sa dernière lettre.	Ad proximas ejus litteras rescripturus sum.
Le dictateur avait-il défait les ennemis l'année précédente?	Hostesne dictator profligaverat superiori anno?
Il a assiégé leur ville l'année suivante.	Anno sequenti eorum urbem obsedit.
L'année d'avant je plaidais, l'année d'après j'étais à la guerre (au service).	Priore anno causas agebam, posteriori militabam.
Être à la guerre (servir).	*Militare* 1.

Ainsi, de sorte que.	*Itaque, ideo* (ideoque).
Je suis malade, de sorte que je ne puis sortir.	Ægrotus sum, itaque foras non queo exire.
Il voulait étudier, de sorte qu'il achetait des livres.	Studere volebat, ideoque libros emebat.
J'ai perdu mon argent, et par conséquent je ne puis vous payer.	Pecuniam perdidi meam, atque eam ob causam solvere te nequeo.
Pour.	*Ob* (préposition gouv. l'Accusatif) (3).

---

(2) *Prior*, *posterior*, comparatifs, s'emploient soit en vue l'un de l'autre (en parlant de deux), soit en opposition entre eux. *Superior*, comparatif de *superus, a, um*, en haut, d'en haut, est pris ici dans son sens figuré (V. *Décl. lat.* p. 98).

(3) *Ob*, au propre, signifie *devant*, en face, contre : *ob oculos*

Les soldats le haïssaient, de sorte qu'ils lui obéissaient à regret.	Oderant eum milites, proptereaque ei ægre dicto audientes erant.
Pour.	*Propter* (prép. gouv. l'Accus.).
Auprès du lac est un petit bois.	Propter lacum est silvula (4).

Le chemin de Berlin.	Iter Berolinum (Berolini, *ou* ad Berolinum).
La rue de Berlin.	Berolinensis vicus.

Rem. A. Les prépositions *de* et *à* entre deux noms en français, quand elles sont purement dénominatives, c'est-à-dire ne font qu'appliquer au premier nom la dénomination du second, se rendent très-fréquemment en latin en donnant au second nom la forme d'adjectif (5).

La voie Appienne. La route d'Appius.	Via Appia.
La rue de Vienne.	Vindobonensis vicus.
La rue de Saint-Pétersbourg.	Petropolitanus vicus.
La rue des Toscans.	Tuscus vicus.
La rue de Seine.	Via flumentana.
La rue aux Ours.	Ursinus vicus.

Le marché aux légumes.	Forum olitorium.
— — aux chevaux.	— equarium.

---

mihi caligo obstiterat, un brouillard s'était mis devant mes yeux (j'avais la vue offusquée). *Ei mors ob oculos sæpe versata est*, la mort s'est présentée souvent à ses regards (il a vu souvent la mort en face). *Ob* s'emploie dans son sens propre le plus souvent en composition : *oculis obversabatur imago periculi*, l'image du danger se présentait à la vue. *Obambulabant milites ante vallum portasque*, les soldats se promenaient devant la palissade et les portes.

(4) *Propter*, au propre, signifie *auprès*, tout contre, au bord : *propter te sedet*, il est assis près de toi. *Propter viam*, au bord du chemin. *Propter aquæ rivum procumbit*, il est couché au bord d'un ruisseau.

(5) La forme de l'adjectif dépend la plupart du temps de celle du nom auquel elle s'applique ; la terminaison est, de sa nature, caractéristique des relations qui existent entre les deux noms, mais elle varie néanmoins beaucoup au gré de l'oreille et de l'usage. Pour les noms de localités, si le second nom est un nom propre se prêtant à la forme adjective, il est employé adjectivement, sinon il prend une terminaison.

Le marché aux bœufs.	Forum boarium.
— — aux porcs.	— suarium.
— — au bétail.	— pecuarium (6).

Maraîcher.	Olitor, or*is*, m.
Le bourgeois de Vienne, Viennois.	Vir Vindobonensis.
— — de Paris, Parisien.	— Parisiensis.
— — de Berlin, Berlinois.	— Berolinensis.
— — de Londres.	— Londinensis.
Toscan.	Tuscus, *i*, m.

Quel chemin a-t-il pris?	Quam viam iniit? Quod iter ingressus est?
Entrer, aller dans.	*Inire* * 4 (comme *ire* *).
Entrer, marcher dans.	*Ingredi* * 3 (comme *egredi* *).
Marcher.	*Gradi* * 3, gressum, gradior (et *gradiri* *).
Il a pris le chemin de Leipsick.	Ad Lipsiam iter iniit (ingressus est) (7).
Quel chemin voulez-vous prendre (tenir)?	Quam viam capere (tenere) vis?
Je veux prendre (tenir) ce chemin-ci.	Hanc viam capere (tenere) volo.
Et moi celui-là.	Et ego illam.
Prendre.	*Capere* * 3, captum, capio, cepi. *Captare* 1 (fréquentatif).
Quelle route voulez-vous suivre?	Quodnam vis iter sequi?

(6) Nous avons déjà vu des applications de cet usage : (9e leçon) *bovile (stabulum)*, l'étable à bœufs; (36e leç.) *equile (stabulum)*, l'écurie; (48e leç.) *bubula (caro)*, la viande de bœuf; (28e leç.) *campus Martius*, le champ de Mars; (thème 18) *arces regiæ*, les châteaux du roi; (thème 117) *via Scelerata*, la rue du Crime; (thème 77) *forum Vinarium*, le marché au Vin; (thème 135) *via Triumphalis*, la rue des Triomphes.

(7) Ici la préposition peut s'omettre (voy. leç. 46, pag. 255). A l'Ablatif comme à l'Accusatif on emploie les prépositions dès qu'on veut marquer davantage l'idée de *quitter* ou de *gagner* un endroit.

Il faut prendre ce chemin-ci.	Hæcce via captanda est.
Ce chemin conduit de notre ville à la ville voisine.	Hæc via ducit ex urbe nostra in vicinam (urbem).
De ma maison en ville à ma maison des champs, il y a deux mille pas de chemin.	Ab ædibus meis (in urbe) ad villam iter est duo millia passuum.
Maison (de ville).	Ædes, *ium*, fém. plur. (8).
Temple.	Ædes, *is*, f. (*Décl. latine, p.* 58).
Maison de (campagne).	Villa, *æ*, f.
La traversée de France en Angleterre n'est plus rien.	Jam transmissus ex Gallia in Britanniam parva res est.

Voyez-vous l'enfant dont le père est parti hier?	Videsne puerum, cujus pater heri profectus est?
Je ne le vois pas, mais je vois la femme dont l'esclave est venu ici.	Non eum, sed mulierem illam video, cujus servus huc venit.
Voyez-vous les jeunes filles dont nous entendons la voix?	Videsne eas puellas, quarum audimus vocem?
Ce sont les chevaux dont le hennissement s'entend chez nous.	Ii equi sunt, quorum hinnitus domi apud nos auditur.

Rem. B. Le relatif *dont* (de qui, de quoi, duquel, desquels, de laquelle, desquelles) représente en français le *Génitif* latin, et dans ce cas, se rend par le génitif singulier ou pluriel du relatif au genre de l'antécédent. Mais *dont* représente aussi l'*Ablatif* latin et, dans ce cas, doit se rendre par l'ablatif du relatif au genre et au nombre de l'antécédent, et, s'il y a lieu, précédé de la préposition que le verbe demande.

Avez-vous le livre dont vous avez besoin?	Habesne librum illum, quo tibi opus est.
Où est la serviette dont vous vous êtes servi?	Ubi est illud mantile, quo usus es?
Se servir (de).	*Uti** 3, usum, utor (ablatif).
N'a-t-il pas vu la ville dont vous parlez?	Nonne vidit eam urbem, de qua loqueris?
Connaissez-vous les gens dont vous recevez tant de lettres?	Novistine eos homines, a quibus tot accipis litteras?

(8) *Ædes,* synonyme de *domus*, ne s'emploie qu'au pluriel; au singulier, *ædes* signifie *temple*. Voyez *Décl. latine*, pag. 58.

Rem. C. L'article défini *le, la, les* n'existant pas en latin, c'est le pronom déterminatif *is, ea, id* qui en tient lieu (9). Cet emploi se fait principalement lorsque la détermination est requise ou seulement suggérée par un pronom relatif se rattachant au nom. Souvent les pronoms démonstratifs *hic, ille, iste* servent au même usage (10).

Le livre que vous avez cherché si longtemps est chez moi.	Liber ille, quem tam diu quæsivistis, apud me domi est.
L'ami avec qui vous deviez partir est-il enfin arrivé?	Is amicus, quicum profecturus eras, advenitne tandem?
Il n'a pas dessein d'aller par le chemin que je prends.	Non habet in animo eam sequi viam, quam ego ineo.
Avez-vous vu la boutique où se vendent tant de choses?	Vidistine eam tabernam, ubi tot res veneunt?
Avez-vous trouvé l'homme qui a tué mon chien?	Reperistin' eum hominem, qui canem interfecit meum?
Celui à qui vous parliez tout à l'heure est l'homme qui a tué votre chien.	Hic homo, quicum tu modo loquebaris, ille est, qui canem tuum interfecit.

Rem. D. Le relatif placé avant l'antécédent supplée souvent tout seul à l'emploi du pronom déterminatif, lorsque tous deux doivent être au même cas.

J'ai reçu les lettres que vous avez données pour moi.	Quas ad me dedisti litteras accepi. Quas litteras ad me dedisti accepi.
Je n'ai pas reçu l'argent que vous m'aviez promis.	Quam mihi pollicitus eras pecuniam non accepi.
Avez-vous enfin trouvé le livre que vous cherchiez?	Quem quærebas librum tandemne invenisti?

(9) Le déterminatif *is, ea, id,* comme l'indique son nom, désigne un objet déjà connu ou à connaître immédiatement, c'est-à-dire soit mentionné auparavant, soit complétement déterminé au moyen du pronom relatif et du membre explicatif venant à la suite.

(10) C'est la substitution, dans le langage familier, du pronom *ille, illa, illud,* qui, appliquée à tout objet admis comme connu ou précisé d'ailleurs dans le discours, a fourni au français l'article défini *le, la, les,* ainsi qu'à toutes les langues issues du latin.

J'ai trouvé toutes sortes de livres; le seul que je cherchais, je ne l'ai pas pu trouver.	Omnigeneris libros reperi, quem unum quærebam invenire non potui.
Quel papier avez-vous pris?	Quam chartam sumpsisti?
J'ai pris le premier papier que j'ai vu.	Quam primam vidi chartam sumpsi.
Avez-vous besoin de ces livres?	Hiscine libris tibi opus est?
Je n'ai pas besoin des livres dont vous vous servez.	Quibus tu libris uteris, mihi non est opus.

D'où sortez-vous?	Unde egrederis?
Je sors de la maison d'où vous sortez.	Ex qua tu domo egrederis, ego egredior.
De quoi parlez-vous?	Quanam de re loquimini?
Nous parlons des marchandises dont vous parliez hier.	De quibus heri loquebaris mercibus sermo est inter nos.
A qui avez-vous acheté cet anneau?	A quonam emisti hunc annulum?
Au marchand à qui vous avez acheté le vôtre.	A quo tu mercatore hunc tuum emisti.
Votre frère doit venir avec les amis avec lesquels il nous est venu voir déjà.	Tuus frater, quibuscum nos jam invisit amicis, venturus est.
Avez-vous lu le livre que je vous ai prêté?	Quem tibi commodavi librum, legistine?

Celui dont vous me parlez n'est pas ici.	Is, de quo mecum loqueris, non adest.
Je parle de celui dont le chapeau est sur la table.	De eo loquor, cujus petasus super mensa est.
Celui dont le chapeau est sur la table, c'est vous.	Is tu es, cujus petasus super mensa est.

Qui sont ceux dont vous tenez les armes?	Quinam ii sunt, quorum tenes arma?
Ce sont des prisonniers que mon père m'a envoyés.	Captivi sunt, quos ad me misit pater.
Le prisonnier (pris en guerre).	Captivus, a, um.
Esclave.	Servus, a, um.

Quelles femmes avez-vous vues?	Quasnam vidisti mulieres?
J'ai vu celles dont vous m'avez donné les noms.	Eas vidi, quarum mihi nomina dedisti.

Les bijoux que vous avez demandés, je les ai.	Quas petivisti gemmas, eas habeo.
Le livre que j'avais, je l'ai perdu.	Quem librum habebam, eum perdidi.

THÈMES.

162.

Votre cousin apprenait-il l'allemand? — Il était tombé malade, de sorte qu'il ne pouvait l'apprendre. — Votre frère l'a-t-il appris? — Il n'avait pas de bon maître, de sorte qu'il n'avait pas pu l'apprendre. — Allez-vous au bal ce soir? — J'ai mal aux pieds, de sorte que je ne puis y aller. — Avez-vous compris cet Anglais? — Je ne sais pas l'anglais, de sorte que je ne pouvais le comprendre. — Avez-vous acheté ce cheval? — Je n'avais pas d'argent, de sorte que je ne pouvais pas l'acheter. — Allez-vous à pied à la campagne? — Je n'ai pas de voiture, de sorte qu'il faut que j'y aille à pied. — Avez-vous vu l'homme dont j'ai reçu un présent? — Je ne l'ai pas vu. — Avez-vous vu le beau cheval dont je vous ai parlé? — Je l'ai vu. — Votre oncle a-t-il vu les livres dont vous lui avez parlé? — Il les a vus. — As-tu vu l'homme dont les enfants ont été punis? — Je ne l'ai pas vu. — A qui parliez-vous, lorsque vous étiez au théâtre? — Je parlais à l'homme dont le frère a tué mon beau chien. — Avez-vous vu le petit garçon dont le père s'est fait avocat? — Je l'ai vu. — Qui avez-vous vu au bal? — J'y ai vu les gens dont vous avez acheté les chevaux et ceux dont vous avez acheté la voiture.

163.

Qui voyez-vous à présent? — Je vois l'homme dont le domestique a cassé mon miroir. — Avez-vous entendu l'homme dont l'ami m'a prêté de l'argent? — Je ne l'ai pas entendu. — Qui avez-vous entendu? — J'ai entendu le capitaine français dont le fils est mon ami. — As-tu brossé l'habit dont je t'ai parlé? — Je ne l'ai pas encore brossé. — Avez-vous reçu l'argent dont

vous aviez besoin? — Je l'ai reçu. — Ai-je le papier dont j'ai besoin? — Vous l'avez. — Votre frère a-t-il les livres dont il avait besoin? — Il les a. — Avez-vous parlé aux marchands dont nous avons pris la boutique? — Nous leur avons parlé. — Avez-vous parlé au médecin dont le fils a étudié le latin? — Je lui ai parlé. — As-tu vu les pauvres gens dont les maisons ont été brûlées? — Je les ai vus. — Avez-vous lu les livres que nous vous avons prêtés? — Nous les avons lus. — Qu'en (leç. 33) dites-vous? — Nous disons qu'ils sont très-beaux. — Vos enfants ont-ils ce dont ils ont besoin? — Ils ont ce dont ils ont besoin.

164.

De quel homme parlez-vous? — Je parle de celui dont le frère s'est fait soldat. — De quels enfants parliez-vous? — Je parlais de ceux dont les parents sont savants. — Quel livre avez-vous lu? — J'ai lu celui dont je vous ai parlé hier. — Quel papier a votre cousin? — Il a celui dont il a besoin. — Quels poissons a-t-il mangés? — Il a mangé ceux que vous n'aimiez pas. — De quels livres avez-vous besoin? — J'ai besoin de ceux dont vous m'avez parlé. — N'avez-vous pas besoin de ceux que je lis? — Je n'en ai pas besoin. — Quelles fleurs m'avez-vous envoyées? — Je vous ai envoyé celles que votre mari *(vir)* m'a demandées. — Gardez-vous des armes dont la pointe *(cuspis, idis,* f.) est émoussée *(hebes, etis)*? — Il faut que je les garde, ce sont des armes prises (sur l'ennemi, *captivus*). — Combien le père de votre ami a-t-il d'esclaves? — Il en a soixante: quarante-cinq esclaves (hommes), et quinze esclaves (femmes). — Quelqu'un a-t-il besoin des habits dont mon tailleur m'a parlé? — Personne n'en a besoin. — Voyez-vous les enfants à qui j'ai donné des gâteaux? — Je ne vois pas ceux à qui vous avez donné des gâteaux, mais ceux que vous avez punis.

165.

A qui avez-vous donné de l'argent? — J'en ai donné à ceux qui m'en avaient donné. — A quels enfants faut-il donner des livres? — Il faut en donner à ceux qui apprennent bien et qui sont sages et obéissants. — A qui donnez-vous à manger et à boire? — A ceux qui ont faim et soif. — Donnez-vous quelque chose aux enfants qui sont paresseux? — Je ne leur donne rien. — Quel temps faisait-il lorsque vous êtes sorti? — Il

pleuvait et il faisait beaucoup de vent. — Donnez-vous des gâteaux à vos élèves? — Ils n'ont pas bien étudié, de sorte que je ne leur donne rien. — Vous a-t-on arraché le livre des mains? — On me l'a arraché des mains. — Lui avez-vous arraché le couteau des mains? — Je le lui ai arraché des mains. — Quand votre père est-il parti? — Il est parti mardi dernier. — Quel chemin a-t-il pris? — Il a pris le chemin de Berlin. — Quand avez-vous été à Dresde? — J'y ai passé l'année dernière. — Êtes-vous resté longtemps en Italie? — J'y suis resté environ deux mois. — Mon frère vous a-t-il payé? — Il a perdu tout son argent, de sorte qu'il ne peut me payer. — Les soldats sont-ils allés aux vivres? — Ils sont tous malades, de sorte qu'il faut que d'autres y aillent. — Qu'y a-t-il auprès de la rivière? — Il y a une petite maison auprès de la rivière. — Où demeure votre ami? — Il demeure rue de Seine. — Où donc est votre petit arbre? — Il est auprès de la fontaine. — Commence-t-il à devenir un arbre? — Il devient un grand arbre. — Qu'avez-vous? — Je crois que je deviens malade. — Pourquoi devenez-vous si souvent malade? — Parce que je commence à vieillir.

166.

Quelle route avez-vous suivie? — Nous avons suivi la route dont vous nous aviez parlé. — N'avez-vous pas trouvé mon livre? — Je n'ai pas même trouvé le mien. — Où nos livres peuvent-ils être cachés? — Je crois que le domestique les a portés dans une autre chambre. — N'avez-vous pas essayé de monter à cheval? — Je n'ai pas encore essayé. — Pourquoi n'avez-vous pas essayé? — Je n'ai pas essayé, parce que je ne suis pas assez bien portant. — Et votre père se porte-t-il toujours bien? — Il ne se porte pas mal, et s'est toujours bien porté. — N'allez-vous pas à la campagne cette année pour votre santé? — Je dois y aller, mais je veux y acheter une maison auparavant. — Où donc avez-vous porté mon panier? — Je ne le trouve plus ici. — Je l'ai porté dans le jardin. — Mais il doit avoir été mouillé, car il a plu. — Je l'avais placé dans un *(quodam)* endroit où il ne pouvait être mouillé. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima septima.

Oublier.	*Oblivisci** 3, oblitum, obliviscor.
J'ai oublié de le faire.	Id facere oblitus sum.
Vous aviez donc oublié mon père?	Patris igitur mei oblitus eras?
Je me souvenais de lui, mais tant d'affaires ne m'ont pas permis de lui écrire.	Memineram ejus, sed tot per negotia licitum mihi non fuit ad eum scribere.
Voulez-vous m'avertir de cela? je peux l'oublier.	Visne hujus me rei monere? hoc possum oblivisci.
Je vous en avertis, je peux oublier ces choses-là tout comme vous.	Hoc te moneo, rerum illarum oblivisci omnino possum æque ac tu.
Il ne faut pas oublier de venir.	Meminisse oportet tibi veniendum esse.
C'est un excellent homme, il n'oublie rien que les injures.	Egregius hic est vir : nihil obliviscitur, nisi injurias (1).
Excellent (d'élite).	Egregius, a, um.

J'écris à votre ami sans faire mention de nos anciens projets.	Ad hunc tuum amicum scribo, nec de veteribus memini consiliis nostris.
Avez-vous été trouver mon parent?	Adiistine cognatum meum?
Ce dont vous parliez m'y a fait penser.	Quæ tu loquebaris, eam rem me admonuere.
Faire penser.	*Admonere* 2 (comme *monere*).

A qui appartient cette maison?	Cuja est hæc domus (pag. 188)?
Elle appartient à mon frère.	Mei fratris est.

(1) *Oblivisci**, comme *meminisse**, gouverne soit le Génitif, soit l'Accusatif. *Monere, admonere* ne gouvernent que le nom de la personne à l'Accusatif; le nom de la chose se met au Génitif, sauf l'exception pour les neutres pronominaux, etc. et pour les mots qui, comme *res*, y suppléent (leç. 37, note 2).

Elle m'appartient (est à moi).	Mea est.
A qui appartiennent ces gants?	Cujæ sunt hæ manicæ?
Ils sont à nous, à vous, à eux tous, à elles toutes.	Nostræ sunt, vestræ, eorum earumque omnium.

Rem. A. Nous avons vu (leçon 37) qu'on se sert en latin d Génitif pour désigner le possesseur d'un objet déterminé mais le Génitif des pronoms personnels ne s'emploie pas à ce usage, ni au propre, ni au figuré : il faut se servir des pro noms possessifs *meus, tuus, suus, etc.*, sauf, pour la troisièm personne, dans les cas où il y aurait équivoque (Leç. 141 *Rem.* C) (2).

As-tu été voir la maison que je dois acheter?	Invisistine hanc domum, quai sum empturus?
C'est à vous de voir, ce n'est pas à moi.	Tuum est videre, non meum.
Il ne m'appartient pas d'entrer dans ces sortes d'affaires.	Ejusmodi negotia non est inir meum.
Pour me faire plaisir, il faut y entrer.	Gratum mihi faciendi causa ineunda tibi sunt.
Hormis la citadelle, tout appartenait à l'ennemi.	Præter arcem omnia hostiun erant.
Hormis (excepté).	*Præter* (prép. gouv. l'Accus.)
Vous savez que je suis tout à votre ami.	Tui me amici totum esse scis

---

Pourquoi prend-il ce chapeau?	Cur hunc petasum sumit?
Parce qu'il lui appartient.	Quia suus est.
Il faut que chacun prenne ce qui lui appartient.	Sua quemque sumere oportet / Sua cuique sumenda sunt.

☞ Le pronom *quisque* se met, dans la règle, après le pro nom, l'adjectif, le mot absolu ou relatif, auquel il se rattache quelque place que le mot occupe dans la phrase (3). *Quisqu* s'emploie aussi avec le pluriel.

---

(2) Ainsi on dira : Ils lui ont pris tout ce qui lui appartenait *omnia ei abstulerunt, quæ ejus erant*; mais au passif : *omnia ei quæ sua erant, ab illis ablata sunt*; ou : *sua ei omnia ab illi ablata sunt.*

(3) La symétrie seule fait dévier de cette règle : *Id maxim* quemque *decet, quod est* cujusque *maxime suum; admodum au- tem tenenda sunt sua cuique, non vitiosa, sed tamen propria,* c

s les plus âgés d'entre vous oivent être punis.	Maximus quisque vestrum natu (omnes) castigandi sunt.
mée fut mise en déroute, t le général fit décimer tous es soldats.	Exercitus fusus est, militumque dux decimum quemqu necari jussit.
mme on était venu, on était eçu.	Ut quisque venerat, admittebatur.
acun peut garder pour lui ce qu'il a reçu.	Quod quisque accepit, id habere sibi cuique licet.
ut le monde s'aime, tout le monde aime ses enfants, tout e monde cherche à garder ce qui lui appartient.	Se quisque, suos quisque liberos diligit, sua quisque studet servare.

S'étendre (*à*, concerner).	*Pertinere* * 2, pertineo, pertinui (4).
i cela concerne-t-il?	Ad quem pertinet illud?
la s'étend à (concerne) tout le monde.	Ad universos illud pertinet.
Tout (tout le monde).	Universus, a, um.

Être attenant (toucher).	*Attinere* * 2 (comme *pertinere* *) (4).
la ne fait rien à l'affaire.	Hoc nihil ad rem attinet.
la me touche-t-il en rien?	Num hujus ad me rei quidquam attinet?
la touche à votre considération.	Hæc ad tuam existimationem pertinent.
la me touche médiocrement.	Hæc me modice tangunt.

Regarder.	*Spectare* 1 (4).
e faites-vous là?	Quid hic agis?

---

i revient à ceci : ce qui convient le mieux, c'est de s'en tenir son naturel; mais c'est aux qualités cependant, et non pas x défauts qu'on a, qu'il faut adhérer.

(4) *Appartenir* ne se rend guère qu'au figuré par *pertinere* *, *tinere* *, *spectare*, *tangere* *, et ces différents verbes expriment acun une nuance différente, dérivée de leur signification opre. *Appartenir*, au propre, se rend par le verbe *esse* * et le nitif, au lieu de *à* français, ou bien le datif si l'on y joint *oprius* (note 5).

mets ces livres en ordre.	Hos libros in ordinem pono.
Est-ce que cela ne me regarde pas?	Nonne id ad me spectat?
Mais ce que vous prenez m'appartient.	At ea, quæ aufers, mihi sunt propria.
Propre (en propre).	Proprius, a, um (5).
La considération.	Existimatio, on*is*, f.
L'ordre.	Ordo, din*is*, m.
Tuer (mettre à mort).	*Necare* 1.
Cela ne vous regarde pas.	Id ad te non attinet (pertinet).

Il a dit qu'il n'avait rien.	Negavit se quidquam habere.
Je suis venu à Paris, et personne ne m'y a reconnu.	Veni Lutetiam, neque me quisquam ibi agnovit.
Croyez-vous qu'il ait bien agi?	Putasne illum bene egisse?
Si jamais personne a bien agi, c'est lui.	Aut nemo unquam, aut, si quisquam, ille bene egit.
Quelqu'un — une (au monde).	*Quisquam, quæquam, quidquam.*

Rem. B. *Quisquam* employé adjectivement, c'est-à-dire joint à un nom, fait au neutre *quodquam* (6), mais il s'emploie le plus souvent seul, c'est-à-dire substantivement. Dans les phrases négatives ou exprimant doute, éventualité, *quisquam* tient lieu de *nemo*, *nihil*, *etc.*, comme *ullus*, de *nullus*, *unquam* de *nunquam*, *usquam* de *nusquam*, et correspond au français *personne* et *rien*.

On a pris chez moi tout ce qui appartenait à mon frère.	Domi meæ ablata sunt omnia, quæ fratris mei erant propria.
Son champ s'étend jusqu'à la colline voisine.	Ager ejus usque ad vicinum collem pertinet.
La colline.	Collis, *is*, m.
J'ai mis dans ma chambre tous les habits qui sont à lui.	In cubiculo meo vestes posui omnes, quæ suæ (*ou* ejus) sunt.

(5) *Proprius*, avec tout autre mot qu'un pronom personnel, se met lui-même avec le génitif : *Quod cujusque est proprium*, ce qu'on a en propre. Avec le pronom personnel tout seul, on affirme simplement la propriété personnelle; avec *proprius*, la propriété personnelle et exclusive.

(6) *Quisquam*, de même que *quis* (leç. 27), est aussi des deux

Convenir.	*Convenire* * 4 (comme *venire* *).
Il convient que cela soit fait.	Hoc fieri convenit.
Mais convient-il que vous le fassiez?	At num id te facere convenit ?
J'ai promis d'agir.	Pollicitus sum me acturum esse.
Ces souliers vous vont-ils bien?	Tibine ad pedes hi calcei apte conveniunt?
Ils me vont très-bien.	Aptissime conveniunt (mihi ad pedes).
Avez-vous vu l'étranger que nous cherchons?	Vidistin' istum, quem quærimus, peregrinum?
J'ai vu un homme maigre, au visage hâlé (basané), à cheveux bouclés, qui marche courbé en avant.	Hominem vidi macrum, ore adusto, cincinnatum, qui pronus graditur.
Maigre.	Macer, cra, crum.
Hâlé (basané).	Adustus, a, um.
Hâler.	*Adurere* * 3, comme
Brûler.	*Urere* * 3, ustum, uro, ussi.
Penché (penchant).	Pronus, a, um.
Qui a les cheveux bouclés.	Cincinnatus, a, um.
C'est lui, cela lui convient, et à lui seul.	Hic ille est : convenit hoc in hunc unum, non in alium quemquam.

Convenir (être séant).	*Decere* * 2, decet, decuit (7).
Ce qui convient au vicieux ne convient pas à l'honnête homme.	Quod vitioso convenit, hoc virum probum non decet.
Pourquoi gardez-vous le silence?	Cur taces (*ou* siles)?
Cela ne me regarde pas, il ne me convient pas de parler.	Hoc ad me non attinet, loqui me non decet.
Ce vêtement sied bien à ma sœur.	Sororem meam hæc vestis decet.

genres : *neque quisquam alia mulier ibi fuit, nisi ego*, et il n'y a pas eu ici d'autre femme que moi.

(7) *Decere* *, être bienséant, et son composé *dedecere* *, être malséant, ne s'emploient guère qu'aux troisièmes personnes, avec le nom de la personne à l'Accusatif.

D'où vient que ces gens rient?	Quid est, quod isti rident?
Ils rient de tout; cela ne leur sied pas.	Rident de omni re; illud eos non decet.
Il ne vous convient pas de vous mettre en colère.	Irasci te dedecet.
Ne pas convenir.	*Dedecere* * 2 (comme *decere* *).
Vous aimez peut-être le jeu plus qu'il ne convient.	Ludo plus fortasse delectamini, quam decet.
Vicieux.	Vitiosus, a, um.
Honnête (probe).	Probus, a, um.

Convenir (agréer).	*Placere* 2.
Ce drap convient-il à votre frère?	Placetne hic pannus fratri tuo?
Il lui convient.	Placet ei.
Ces bottes conviennent-elles à vos frères?	Placentne hæ ocreæ fratribus vestris?
Elles leur conviennent.	Eis placent.
Vous convient-il d'écrire cela?	Placetne tibi hoc scribere?
Il ne me convient pas de le faire.	Non placet mihi hoc facere.
Il ne convient pas à mon père de venir avec vous.	Non placet patri meo vobiscum venire.
A son aise (à son plaisir).	Ut libet (ei).
Vous pouvez vous en aller où il vous conviendra.	Si quo vobis est animus abire, licet (licentia est) (pag. 17).
Pourquoi s'est-il tenu debout si longtemps?	Cur tam diu stetit?
Il lui a convenu ainsi.	Sic animo collibitum est suo.
Il me convient (plaît).	*Collibet mihi* (comme *libet*) 2. *Animus est mihi.*

La même chose plaît aux uns, déplaît aux autres.	Eadem res aliis placet, aliis displicet.
Ce livre vous plaît-il?	Tibine placet hic liber?
Il me plaît fort.	Valde mihi placet.
Vous plaisez-vous ici?	Tene juvat hic esse?
Je m'y plais beaucoup, j'y suis très-bien.	Hic valde delector, percommode mihi est in loco.
Je vais voir mes voisins, et nous sommes fort bien ensemble.	Vicinos inviso, et optime inter nos convenit.

Que vous plaît-il? Plaît-il?	Quid tibi libet? Quid jubes? Quid dicis? Quid dixisti?

Il convient à un jeune homme de respecter les gens d'un âge plus avancé.	Est adolescentis majores natu vereri (8).
Respecter.	*Vereri* * 3, veritum, vereor.
Rien n'est plus le propre d'un esprit étroit et petit que d'aimer les richesses.	Nihil est tam angusti animi tamque parvi, quam amare divitias.
C'est le lot de tout homme de se tromper.	Cujusvis hominis est errare.
Il n'appartient qu'au sot de persévérer dans l'erreur.	Nullius, nisi insipientis, est in errore perseverare.
Il appartient à un père d'accoutumer son fils à bien faire de lui-même.	Patrium est, consuefacere filium sua sponte recte facere. (*Décl. latine*, p. 60, 3.)
Agir et souffrir avec courage, cela est romain.	Et agere et pati fortia Romanum est.

Rem. C. Avec le verbe *esse* *, dans le sens d'appartenir pris au figuré, il est fréquent de substituer au Génitif un adjectif, dès que la substitution est possible : *patrium* à *patris*; *Romanum* à *Romanorum*.

Quel est votre sentiment sur ce garçon?	Quid sentis de puero?
De moyens bornés, ce me semble, mais garçon fort appliqué et grand travailleur.	† Mediocri puer, ut mihi videtur, ingenio, sed multæ industriæ magnique laboris est.
Le vieillard avait la tête chaude, le jeune homme était doux de son naturel.	† Fervidi senex erat animi, mitis ingenii juvenis.
Il avait la taille haute, le visage un peu plein, les yeux noirs, un air de santé.	† Erat excelsa statura, ore paulo pleniore, nigris oculis, valetudine prospera.

(8) Dans cet emploi de *esse* * avec le Génitif, il y a au fond un sujet qui s'entend de reste, et s'exprime quelquefois pour préciser : *proprium*, *pars*, *officium*, *munus*, le propre, le lot, le devoir, la fonction, l'office, etc.

Je ne vous donne pas d'avis, je vous sais si prudent; je ne vous encourage pas non plus, vous avez tant de courage.	Nec te moneo tanta prudentia virum, nec te hortor tanti animi hominem.

Rem. D. Le substantif dans ces locutions ne s'emploie jamais seul, ni au Génitif, ni à l'Ablatif, en latin : il faut qu'il soit toujours accompagné d'un qualificatif (adjectif ou relatif); sinon, il faut substituer au substantif un adjectif.

C'est un homme d'esprit.	Vir est ingeniosus.
Le général était homme de tête et de main.	Dux fortis ac strenuus erat. Dux consilii magni et virtutis erat.

Rem. E. Il y a cette différence entre l'usage du Génitif et celui de l'Ablatif, dans ces locutions, que le Génitif exprime la qualité comme inhérente, tandis que l'Ablatif l'énonce seulement comme manifestée au dehors. Le choix dépend donc entièrement de la manière dont on envisage cette qualité; mais il faut toujours l'Ablatif, quand la qualité n'est qu'un accident (9).

J'avais trop de chagrin, et je n'ai pu vous écrire.	† Nimio eram dolore, nec quivi ad te scribere.
Aujourd'hui je suis en belle humeur, et je vous écris tout ce qui me vient sur les lèvres.	Hodie sum hilari animo, tibique, quodcunque mihi *in buccam venit*, scribo.
Déjà au dernier terme de la vieillesse, d'une tristesse profonde et sévère jusqu'à la dureté, tel était le nouveau prince.	Extremæ jam senectutis, altæ tristitiæ, ac nimis duræ severitatis, talis erat novus princeps.
Profond (haut).	Altus, a, um.
La vieillesse.	Senectus, ut*is*, f.
La sévérité.	Severitas, at*is*, f.
Le prince (premier).	Princeps, ip*is*, m.

(9) Cet emploi est analogue à celui de *magni pretii* et *magno pretio* (leç. 47, note 3); là le Génitif est le prix, pour ainsi dire, inhérent; l'Ablatif, le prix manifesté par l'accident de la vente ou de l'achat.

Argent comptant.	*Præsenti* (numerata) *pecunia.*
Présent (qui est prêt).	Præsens, nt*is*.
Payer (argent) comptant.	Præsentem pecuniam solvere * (*ou* numerare).
Vendre argent comptant.	Præsenti pecunia vendere *.
J'ai acheté argent comptant.	Nummis emi præsentibus.
A crédit.	*Absenti pecunia.* / *Obstricta fide.*
J'ai vendu cela à crédit.	Id obstricta fide vendidi. / Id pecunia non numerata vendidi.
J'ai acheté cela à crédit.	Id emi mea fide.
Le crédit commercial.	Fides, e*i*, f. *(Décl. lat.* page 20).
Le crédit moral.	Auctoritas, at*is*, f.
Le crédit (faveur).	Gratia, *æ*, f.
Lier, engager.	*Obstringere* * 3, comme
Lier, engager.	*Adstringere* * 3, comme
Lier, resserrer.	*Perstringere* * 3, comme
Serrer (tirer en serrant).	*Stringere** 3, strictum, stringo, strinxi.

Il est de bonne foi.	Fidei est bonæ.
C'est là agir de mauvaise foi.	Illud est dolo malo agere.
Vous convient-il de me vendre à crédit?	Tibine placet mihi mea fide vendere?
J'engage ma foi.	Fidem (meam) astringo (*ou* adstringo).
La foi.	Fides, e*i*, f.
Le dol.	Dolus, *i*, m.
La mauvaise foi.	Dolus malus (mala fides).

Étroit (resserré).	Angustus, a, um.
Quelconque (tout).	*Quilibet*, quælibet, quodlibet. / *Quivis*, quævis, quodvis.
Sot (non sage).	Insipiens, nt*is*.
Persévérer.	*Perseverare* 1.
Se tromper.	*Errare* 1.
De père (paternel).	Patrius (paternus), a, um (10).

---

(10) *Patrius* est plus général que *paternus* : *paternus* peut se substituer à *patris*; *patrius*, à *patris*, à *patrum* et à *patriæ*, de la patrie.

De mère (maternel).	Maternus, a, um.
Souffrir.	*Pati** 3, passum, patior.
Médiocre (moyen).	Mediocris, e (modicus, a, um).
L'application.	Industria, *æ*, f.
Ardent (bouillant).	Fervidus, a, um.
Élevé.	Excelsus (celsus), a, um.
Le visage (la bouche).	Os, or*is*, n.
D'esprit. Plein.	Ingeniosus; plenus, a, um.
Brave (actif).	Strenuus, a, um.
Prudence. Courage.	Consilium, i*i*, n. Virtus, ut*is*, f.
La bouche (le creux de la joue).	Bucca, æ, f.
Accoutumer.	*Consuefacere* * 3 / *Assuefacere* * 3 (comme *facere**).

167.

M'avez-vous apporté le livre que vous m'avez promis? — Je l'ai oublié. — Votre oncle vous a-t-il apporté les mouchoirs qu'il vous a promis? — Il a oublié de me les apporter. — Avez-vous déjà écrit à votre ami? — Je n'ai pas encore eu le temps de lui écrire. — Avez-vous oublié d'écrire à votre parent? — Je n'ai pas oublié de lui écrire. — A qui appartient cette maison? — Elle appartient au capitaine anglais dont le fils nous a écrit une lettre. — Cet argent t'appartient-il? — Il m'appartient. — De qui l'as-tu reçu? — Je l'ai reçu des hommes dont vous avez vu les enfants. — A qui appartiennent ces forêts? — Elles appartiennent au roi. — A qui sont ces chevaux? — Ce sont les nôtres. — Avez-vous dit à votre frère que je l'attends ici? — J'ai oublié de le lui dire. — Est-ce votre père ou le mien qui est allé à la campagne? — C'est le mien. — Est-ce notre boulanger ou celui de notre ami qui vous a vendu du pain à crédit? — C'est le nôtre. — Est-ce là votre fils? — Ce n'est pas le mien, c'est celui de mon ami. — Où est le vôtre? — Il est à Dresde. — Ce drap vous convient-il? — Il ne me convient pas; n'en avez-vous pas d'autre? — J'en ai d'autre; mais il est plus cher que celui-ci. — Voulez-vous me le montrer? — Je vais vous le montrer. — Ces bottes conviennent-elles à votre oncle? — Elles ne lui conviennent pas, parce qu'elles sont trop chères. — Sont-ce là les bottes dont vous

nous avez parlé? — Ce sont les mêmes. — A qui sont ces souliers? — Ils (sont) appartiennent aux enfants du monsieur *(vir)* que vous avez vu ce matin dans ma boutique. — Vous convient-il de venir avec nous? — Il ne me convient pas. — Vous convient-il d'aller au marché? — Il ne me convient pas d'y aller. — Êtes-vous allé à pied à la campagne? — Il ne me convient pas d'aller à pied, de sorte que j'y suis allé en voiture.

168.

Avez-vous chacun ce qu'il vous faut? — Nous avons chacun ce qu'il nous faut. — Chacun a-t-il sa plume? — Nous avons tous chacun notre (*suum quisque nostrum habet*) plume. — Avez-vous reçu chacun votre (*suamne*, etc.) part? — Nous avons reçu chacun notre part. — Que faut-il donner à ce pauvre homme? — Vous allez lui donner chacun deux (distributif) oboles. — Faut-il que nous prenions tous notre serviette? — Il faut que vous la preniez tous. — Quel chemin ont-ils pris? — Ils ont pris chacun le chemin qu'ils voulaient. — Avez-vous demandé mon argent au marchand? — Il a dit qu'il ne vous devait rien. — Avez-vous vu quelqu'un en route *(in itinere)*? — Je suis venu vite, et je n'ai vu personne. — Cet argent est-il neuf? — S'il y a de l'argent neuf, c'est celui-ci (p. 334). — Ce chapeau me va-t-il bien? — Si jamais chapeau vous a bien été, c'est celui-ci. — Ce troupeau est-il à vous? — Il est à moi, et à moi seul (p. 335). — Il vous appartient? — Il m'appartient en propre. — Qui cette affaire concerne-t-elle? — Elle concerne le capitaine. — Pourquoi ne rangez-vous pas ces livres? — Cela ne me regarde pas. — Qui cela regarde-t-il? — Cela regarde celui à qui ils appartiennent. — Pourquoi ces gens rient-ils? — Je ne sais, mais cela me touche peu. — Pourquoi n'êtes-vous pas allé voir mon parent? — Parce que cela ne faisait rien à l'affaire (*res*).

169.

Cela regarde-t-il le capitaine de nous faire payer? — Cela ne le regarde (en) rien. — Qui cela concerne-t-il? — Cela concerne le général. — Faut-il aller trouver le général? — Cela vous regarde. — Croyez-vous qu'il nous reçoive? — Cela le touche peut-être médiocrement, mais il est bon. — Avez-vous été voir votre voisin? — Ce n'est pas à moi de l'aller voir. — Qui donc doit y aller? — C'est à lui de venir me trouver. — Il vous ap-

partient d'aller le voir le premier. — Si cela vous fait plaisir, je vais y aller. — Tous ces jardins appartiennent-ils à votre ami ? — Excepté celui-ci qui est à moi, tous lui appartiennent. —Jusqu'où s'étend le champ qui vous appartient? — Il s'étend jusqu'à la rivière. — Jusqu'où va le pré du paysan? — Jusqu'aux arbres que vous apercevez là-bas. — Avez-vous mis dans votre coffre tout ce qui vous appartient? — J'y ai mis tout ce qui est à moi et tout ce qui est à mon frère. — Cela convient-il à votre frère? — Il m'a dit de le faire. — Convient-il à un marchand de vendre à crédit? — Cela lui convient, lorsqu'il connaît ceux qui achètent chez lui. — Pourquoi avez-vous rendu vos souliers au cordonnier? — Parce qu'ils ne me vont pas bien. — Hier ils vous allaient bien. — Mais aujourd'hui ils ne me vont plus bien; ils m'ont fait mal aux pieds. — La première fois que *(Quum primum)* vous avez nagé, comment avez-vous fait? — Je sentais que je pouvais nager, et j'ai nagé encore, et j'ai nagé toujours *(usque)*.

170.

Votre cousin est-il homme d'esprit? — Il n'est pas ce qu'on appelle un homme de beaucoup d'esprit, mais il est d'une humeur très-gaie. — Vos soldats sont-ils gens de courage? — Ils sont gens de courage. — Croyez-vous qu'il soit homme de grande prudence? — Il est homme de prudence et de courage. — Pourquoi avez-vous tant de chagrin? — J'ai tant de chagrin, parce que je n'ai pas réussi à *(id mihi non successit)* ce que je voulais faire. — Votre oncle est-il très-sévère? — Il l'est, mais non pas jusqu'à la dureté. — Que voulez-vous dire? — Rien. — Vous alliez dire quelque chose. — Non, il ne me venait rien sur les lèvres. — Ces enfants sont-ils sages? — Ils sont sages, fort appliqués et grands travailleurs. — Ont-ils des moyens? — Ils ont des moyens médiocres, mais ils ont l'esprit fort vif. — Votre ami a-t-il la tête chaude? — Il est de son naturel doux comme un mouton *(ovis, is, f.)*. — Croyez-vous pouvoir reconnaître l'homme que je vous dis? — N'est-ce pas un petit homme, les yeux gris, le teint basané, les cheveux frisés? — Tout cela lui convient bien. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima octava.

Réussissez-vous à apprendre le latin?	Satin' (satisne) ex sententia discitis linguam latinam?
Nous y réussissons.	Res nobis ex sententia succedit.
Réussir, { céder.	*Cedere*,* 3, cessum, cedo, cessi.
{ succéder.	*Succedere* * 3. Même conjug.
La chose a mal réussi.	Res male cessit.

Rem. A. *Cedere**, *succedere** sont proprement des verbes de mouvement qui se prennent au figuré, comme *aller*, *venir*, *marcher* en français, dans le sens d'avoir ou promettre bonne et mauvaise issue; c'est pourquoi il leur est adjoint de même la plupart du temps un adverbe ou une locution adverbiale pour indiquer dans quel sens se fait le mouvement: *bene cedit*, cela va bien; *non succedit*, cela ne vient pas. Mais en latin l'emploi se fait très-bien impersonnellement, ce qui n'a pas lieu en français, même pour *réussir*, si ce n'est avec *de* et l'infinitif (1).

Ce moyen n'a pas réussi, il faut en essayer d'un autre.	Hac non successit, alia inceptandum est via.
Ces gens réussissent-ils à vendre leurs chevaux?	Num illis succedit equos suos vendere?
Ils y réussissent.	Succedit eis. Bene cedit (eis).
Leurs bons desseins leur réussissent mal.	Sua eis bene cœpta male cedunt.
Ce voyage a eu pour moi une issue heureuse et prospère.	Hoc iter mihi prospere ac feliciter successit.
Prospère.	Prosperus, a, um.

(1) *Cedere**, s'en aller, quitter, veut l'Ablatif; *cedere**, par extension, céder, veut le Datif: *cedo fortunæ; cedo domo, patria, etiam vita*, je cède à la fortune, je quitte maison, patrie, la vie même. Dans le composé *succedere**, la préposition *sub* ajoute au verbe l'idée de *dessous* au propre, de *postériorité* au figuré: *tecta* ou *tectis succedimus*; nous entrons dans la maison; *ei succedit orationi*, il parle après lui; d'où *succéder*.

Avec la prudence que vous avez, j'espère que vous réussirez.	Qua tu es prudentia, rem spero tibi bene cessuram esse.
A souhait.	*Ex sententia. Optato.*
Tout nous réussit à souhait.	Omnia nobis ex sententia succedunt.

Il y a.	*Est. Sunt.*
Y a-t-il du vin ici?	Estne vinum istic?
Il y en a.	Est (vinum hic).
Y a-t-il des pommes dans ce panier?	Suntne mala in hac sporta?
Il y en a.	Insunt.
Il n'y en a pas.	Nulla insunt.
Y a-t-il du monde ici?	Num hic quisquam adest?
Il y a quelques personnes.	Nonnulli adsunt.
Y a-t-il beaucoup de monde dans votre magasin?	Estne magna hominum frequentia in taberna tua?
Il y en a beaucoup.	Magna est (frequentia).
La foule (le concours).	Frequentia, *æ*, f.
Être dans.	*Inesse* *.

Y a-t-il beaucoup de soldats qui ne veulent pas combattre?	Suntne multi milites, qui dimicare nolunt?
Il y en a très-peu qui disent qu'ils ne veulent pas se battre.	Perpauci sunt, qui negant se pugnare velle.
Il y a des moutons qui ne veulent pas manger; il y en a d'autres qui sont malades et ne peuvent plus sortir; enfin il y en a qui sont morts.	Sunt verveces qui vesci nolunt; alii sunt, qui ægrescunt nec jam exire queunt; denique aliqui mortui sunt.
Il y a des bêtes dans lesquelles il y a quelque semblant de vertu.	Sunt bestiæ quædam, in quibus inest aliquid simile virtutis.
Il y a des gens qui rendent l'amitié fâcheuse.	Sunt quidam, qui molestas amicitias faciunt (2).

---

(2) En latin, les mots abstraits s'emploient au pluriel, même dans leur sens abstrait, avec une grande liberté. Cette liberté existe bien aussi en français à certains égards, mais ici la précision s'y refuse.

La bête.	Bestia (bellua), *æ*, f.
L'amitié. La vertu.	Amicitia, *æ*, virtus, ut*is*, f.

Y a-t-il quelqu'un d'absent?	Num quisquam abest?
Il n'y a personne d'absent.	Nemo (*ou* nullus) abest.
Y a-t-il ici quelqu'un qui sache bien nager?	Num quis hic adest nandi peritus (3)?
Est-ce qu'il y a quelqu'un qui désire sortir?	Ecquis adest egrediendi cupidus?
Y a-t-il eu quelqu'un de tué?	Estne aliquis interfectus?
Est-ce qu'il y a eu des verres de cassés?	Ecqui calices fracti sunt?
Il y a des gens qui ne veulent pas étudier.	Sunt qui nolunt studere.
L'encre.	Atramentum, *i*, n.
L'encrier.	Atramentarium, i*i*, n.
L'écritoire.	Theca calamaria, *æ*, f. Graphiarium, i*i*, n.

Garder pour soi.	Sibi habere.
Garder *(retenir)*.	*Retinere* * 2, retentum, retineo, retinui.
Que faut-il faire de ce canif?	De isto cultello quid faciendum est?
Vous pouvez le garder, je vous le donne.	Tibi habere licet, hunc tibi do.
Il ne faut pas garder mon argent.	Non debes retinere meam pecuniam.

Tout de suite (dès à présent).	Jam nunc, nunc jam, etiam nunc. Confestim. Protinus.
A l'instant (bientôt).	Actutum.

---

(3) Dans les phrases subordonnées à un relatif, ainsi qu'après un certain nombre de conjonctions, l'indicatif ne s'emploie que s'il s'agit d'un fait, non pas en question, ou douteux, ou éventuel, mais simplement énoncé comme fait : c'est pourquoi les interrogations avec *il y a*, suivi d'un relatif, en latin comme en français, se font la plupart du temps avec le subjonctif. Pour faire usage de l'indicatif dans les questions, il faut donc que la question comporte l'indicatif en français, sinon l'interrogation doit être faite sans relatif.

En un instant.	Puncto temporis.
Je vais le trouver de ce pas.	Illum e vestigio adeo.
Je vais le faire tout de suite.	Jam nunc id facturus sum.
Ne m'aviez-vous pas entendu?	Nonne me audiveras (leç. 60)?
Quand vous m'avez appelé, je suis arrivé tout de suite.	Quum me vocavisti, confestim adveni.
Il faut sortir tout de suite.	Protinus exeundum est foras.
La trace (le pas).	Vestigium, *ii*, n.

Car (en effet).	*Nam* (namque), *enim* (etenim).
Il doit être malade, car il n'est pas sorti aujourd'hui.	Ægrotare debet, hodie enim non est egressus foras.
Je le pensais; car je n'ai pas entendu parler de lui tout ce temps-ci.	Hoc putabam; nam de eo nihil audivi hocce omni tempore.
Vous n'êtes pas venu me trouver, je viens vous voir; car vous n'êtes pas fâché contre moi.	Me non adiisti, te convenio; mihi namque non es iratus.
Venir trouver.	*Convenire* * 4 (gouv. l'Accus.).
Mais c'est que j'étais malade et ne pouvais sortir.	At enim ægrotabam, nec quibam foras (exire).
En effet, vous semblez ne pas très-bien vous porter.	Etenim videris non admodum valere (4).
Vous n'allez pas me battre?	Non me es verberaturus?
Point du tout.	Minime.
C'est que j'en ai eu peur.	Namque id metui.
Avoir peur (craindre).	*Metuere* * 2, metuo, metui.

Je ne puis vous payer ce que je vous dois, car je n'ai pas d'argent.	Debitum tibi solvere non possum, non enim habeo pecuniam.

---

(4) *Nam* se met (en prose) au commencement de la phrase ou du membre de phrase; *enim*, après le premier mot, ou après le second, si les deux premiers mots sont intimement liés, comme la préposition avec son régime; *namque*, *etenim*, soit comme *nam*, soit comme *enim*, l'un et l'autre indifféremment, au gré de l'oreille ou selon la propriété de l'expression. Après *mais* ou toute autre particule adversative, *enim* correspond au tour familier *c'est que*; il en peut être de même de *namque*, *etenim*, sans adversative.

Il faut donc que j'attende?	Mihi ergo expectare necesse est?
Je ne vois que cela à faire.	Nihil aliud mihi videtur agendum.

Je pense qu'avec votre sobriété vous vous portez toujours bien?	Puto, quæ tua temperantia est, te usque valere?
Depuis que j'ai été à la campagne, je me porte un peu mieux.	Ex quo fui ruri, meliuscule valeo.
Depuis que.	*Ex quo* (ablatif pris substantivement).

Dès qu'il commença à faire jour, nous aperçûmes de loin la ville.	Ubi primum illuxit, urbem procul aspeximus.
Dès que le préteur fut arrivé, il fit ouvrir les portes.	Prætor ut advenit, portas aperiri jussit.

Vous faut-il beaucoup d'argent?	Tibine multa pecunia est opus?
Pas trop : plus j'ai d'argent, plus je fais de dépense.	Non ita multum. Quo major mihi pecunia est, eo majorem impensam facio.
Le combat était d'autant plus vif que le jour avait commencé à s'obscurcir.	Eo acrior pugna erat, quo obscurior dies cœperat fieri.
Mais la nuit devenait complète, et son interposition mit fin au combat.	Sed nox obducebatur, et interventu suo diremit prælium.
Plus — plus.	Quo — eo } suivis du comparatif dans chaque membre.
D'autant plus — que.	Eo — quo } suivis du comparatif dans chaque membre.

Rem. B. *Eo — quo*, par cela — que; *tanto — quanto*, d'autant que, ablatifs neutres de pronoms et pronominaux pris substantivement, s'emploient indifféremment avec le corrélatif, tantôt le premier, tantôt le dernier. Il y a entre les deux ordres la même différence qu'entre les deux ordres correspondants français; mais avec la facilité que nous avons vue (Leç. 56, *Rem.* D) de transposer le relatif en latin, la correspondance n'est pas

rigoureuse, et le déterminatif ne s'exprime même pas toujours. Devant un verbe sans comparatif *quo* est remplacé par *quod*.

Plus on est élevé, moins il faut avoir de hauteur dans sa conduite.	Quanto superiores sumus, tanto nos submissius gerere necesse est.
Je t'aime d'autant plus, que j'ai presque eu peur de te perdre.	Eo te majore in amore habeo, quod te prope metui amittere.
Plus le temps est mauvais, plus il a envie de sortir.	Quanto fœdior tempestas est, tanto major in illo exeundi libido.

Autant il se montrait gai hier, autant il est triste aujourd'hui.	Quanto hilarem heri se ostendebat, tanto hodie tristis est.
Plus le projet était hardi, plus il plaisait.	Consilium, quo audacius erat, magis placebat.
Le carnage fut d'autant plus grand, qu'ils étaient plus nombreux.	Quo plures erant, major cædes fuit.
Mener devant (fermer).	*Obducere** 3 (comme *ducere**).
Séparer (rompre).	*Dirimere** 3, diremptum, dirimo, diremi.
La dépense.	Impensa, *æ*, f.
L'interposition.	Interventus, *ūs*, m.
Mettre dessous (abaisser).	*Submittere**3 (comme *mittere**).
Le carnage (meurtre).	Cædes, *is*, f.

THÈMES.

171.

Que vous plaît-il, Monsieur ? — Je demande votre père ; est-il à la maison? — Non, Monsieur, il est sorti. — Plaît-il? — Je vous dis qu'il est sorti. — Voulez-vous attendre jusqu'à son retour ? — Je n'ai pas le temps d'attendre. — Ce marchand vend-il à crédit ? — Il ne vend pas à crédit. — Vous convient-il d'acheter argent comptant? — Il ne me convient pas. — Où avez-vous acheté ces jolis couteaux ? — Je les ai achetés chez le marchand dont vous avez vu la boutique hier. — Vous les

a-t-il vendus à crédit? — Il me les a vendus argent comptant. — Achetez-vous souvent argent comptant? — Pas aussi souvent que vous. — Avez-vous oublié quelque chose ici? — Je n'ai rien oublié. — Vous convient-il d'apprendre par cœur ceci (page 301)? — Je n'ai pas la mémoire bonne (page 169), de sorte qu'il ne me convient pas d'apprendre par cœur.

172.

Cet homme a-t-il essayé de parler au roi? — Il a essayé de lui parler, mais il n'y a pas réussi. — Avez-vous réussi à écrire une lettre? — J'y ai réussi. — Ces marchands ont-ils réussi à vendre leurs chevaux? — Ils n'y ont pas réussi. — Avez-vous essayé de nettoyer (leç. 45) mon encrier? — J'ai essayé, mais je n'y ai pas réussi. — Vos enfants réussissent-ils à apprendre l'anglais? — Ils y réussissent. — Y a-t-il du vin dans ce tonneau? — Il y en a. — Y a-t-il de l'eau dans ce verre? — Il n'y en a pas. — Y a-t-il du vin ou de l'eau dans la bouteille (*lagena, æ*, f.)? — Il n'y a ni vin ni eau. — Qu'y a-t-il? — Il y a du vinaigre. — Y a-t-il des hommes dans votre chambre? — Il y en a. — Y a-t-il quelqu'un au magasin? — Il n'y a personne. — Y avait-il beaucoup de monde au théâtre? — Il y en avait beaucoup. — Y a-t-il beaucoup d'enfants qui ne veulent pas jouer? — Il y en a beaucoup qui ne veulent pas étudier; mais (il y en a) peu, comme vous voyez, qui ne veulent pas jouer. — As-tu nettoyé mon coffre? — J'ai essayé de le nettoyer, mais je n'y ai pas réussi. — Comptez-vous acheter un parapluie? — Je compte en acheter un, si le marchand me le vend à crédit. — Comptez-vous garder le mien? — Je compte vous le rendre, si j'en achète un.

173.

Avez-vous rendu les livres à mon frère? — Je ne les lui ai pas encore rendus. — Jusqu'à quand comptez-vous les garder? — Je compte les garder jusqu'au mois prochain, pour finir de les lire. — Jusqu'à quand comptez-vous garder mon cheval? — Je compte le garder jusqu'au retour de mon père. — Avez-vous nettoyé mon couteau? — Je n'ai pas encore eu le temps, mais je vais le faire à l'instant. — Avez-vous fait du feu? — Pas encore, mais je vais en faire tout de suite. — Pourquoi n'avez-vous pas travaillé? — Je n'ai pas encore pu. — Qu'aviez-vous

à faire? — J'avais à nettoyer votre table et à raccommoder vos bas de fil. — Croyez-vous qu'il doive arriver aujourd'hui? — Avec la vitesse (*celeritas, atis,* f.) dont il est, j'espère qu'il peut arriver. — Y a-t-il beaucoup de brebis malades? — Il y en a quelques-unes qui sont malades, d'autres qui ne veulent pas sortir, quelques-unes qui sont bien portantes et ne mangent pas du tout (*omnino*). — Y en a-t-il de mortes? — Il n'y en a pas une seule de morte. — Y a-t-il des bêtes qui font du miel? — Vous le savez bien, il y a les abeilles. — Y en a-t-il d'autres? — Il y en a d'autres. — Y a-t-il quelqu'un qui va chercher mon père? — Votre frère est parti le chercher. — Y a-t-il un jour pour sortir? — Il y a un jour chaque mois (*in singulos menses*) pour sortir. — Y a-t-il quelqu'un qui sache bien lire haut? — L'ami du savant sait très-bien lire haut.

174.

Que faut-il faire de cette lance? — Il faut la porter au magasin. — Ne faut-il pas la garder ici? — Non, il faut l'y porter de ce pas. — Je vais y aller à l'instant. — Vous allez revenir tout de suite? — Je ne peux pas revenir tout de suite, car j'ai à voir mon frère. — Qu'avez-vous à venir? — C'est que je pensais que vous m'aviez appelé. — Est-ce que votre ami est fâché (contre) moi (datif)? — Depuis qu'il a été malade, il ne sort plus guère. — Voulez-vous plus d'argent? — J'en ai bien assez : moins j'en ai, moins je fais de dépense. — Il faut dépenser d'autant moins qu'on a plus d'argent. — Plus il fait de soleil, mieux vous vous portez : pourquoi cela? — Parce que l'humidité me fait mal. — Que faisait notre armée, quand vous avez été au camp? — Elle s'était battue la veille (*pridie*), et plus les soldats se battent, plus ils sont contents. — Avez-vous beaucoup de blé? — Pas trop : j'en avais acheté une grande provision, mais j'ai vendu presque tout. — N'allez-vous pas sortir avant la nuit fermée? — Je ne veux pas sortir de jour (*de die*); plus il fait nuit noire, plus cela me fait plaisir. — Avec le courage que j'ai, je n'aime pas beaucoup la nuit noire. — Vous pouvez alors sortir en plein jour. — Mais c'est bien aussi ce que je fais. — Pourquoi les femmes sont-elles timides? — Parce qu'elles n'ont pas besoin d'être hardies. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio quinquagesima nona.

Courir.	*Currere** 3, cursum, curro, cucurri.
Je ne peux pas prendre garde à ce qui est derrière moi.	Non queo, quod pone me est servare.
Derrière (prép.).	*Pone, post,* adverbes et prépositions gouvt. l'Accusatif.
S'enfuir.	*Aufugere** 3, comme
Fuir.	*Fugere** 3, fugitum, fugio, fugi.
Un petit esclave le suivait par derrière.	Servulus eum pone sequebatur.
Où court-il?	Quonam currit?
Il court derrière la maison.	Pone domum currit.
Il a couru au-devant de son père.	Obviam patri cucurrit.
Au-devant (de).	*Obviam* (avec le Datif).
Qu'avez-vous à courir par la maison du haut en bas?	Quid est, quod sursum deorsum per domum cursitas? (p. 249)
Le chien s'est enfui de la maison.	Aufugit canis ex ædibus.
Que faire?	Quid est agendum?
Vous le demandez? Il faut courir après lui.	Rogas? Insequendus est.
Courir après (poursuivre).	*Insequi** 3 (comme *sequi**).
Je vais courir tout de suite après lui.	Protinus eum insecuturus sum.

Rem. A. Les verbes déponents, malgré leur forme passive, ont à la fois le participe du futur actif et passif, et nous avons déjà employé l'un et l'autre (1).

(1) Il y en a très-peu dont la signification soit incompatible avec l'usage du second, ne fût-ce qu'impersonnellement avec le verbe *esse**; quant au premier, il ne manque guère qu'aux verbes sans participe passé, c'est-à-dire sans supin. Notons seulement ici quelques formes exceptionnelles : *juvare** fait

D'où vient que les soldats courent aux armes?	Quid est, quod milites ad arma concurrunt?
Courir ensemble.	*Concurrere* * 3 (comme *currere* * (note 4).
Les tribuns font prendre les armes.	Tribuni ad arma vocant.
Ils les font prendre sans ordre?	Injussu vocant?
Par l'ordre du consul.	Jussu consulis.
Vous ne savez donc pas ce qui se passe?	Tu igitur quod fit nescis?
Les ennemis assiégent le camp; n'entendez-vous pas le bruit?	Hostes castra obsidunt; nonne strepitum audis?
Déjà hier ils avaient attaqué le camp, et l'essai ne leur avait pas réussi.	Heri jam tentaverant castra, et eis id inceptum frustra fuerat.
Ne pas réussir.	*Frustra esse* *.
En vain.	Frustra (adverbe).
L'essai (l'entreprise).	Inceptum, *i*, n.
Les soldats demandaient le combat.	Pugnam milites petebant.
Le consul avait répondu qu'il n'était pas encore temps de combattre.	Consul responderat, nondum tempus pugnæ esse.

L'ordre (le commandement).	Jussus, *ūs*, m.
Le tribun (des soldats).	Tribunus (militum), *i*, m.
Le maître de la cavalerie.	Magister equitum.
L'épieu, le javelot.	Pilum, jaculum, *i*, n. (2).
Le dard.	Spiculum, *i*, n.
La flèche.	Sagitta, *æ*, f.
Le poignard.	Sica, *æ*, f.
La cavalerie.	Equitatus, *ūs*, m.

juvaturus; secare *, *secaturus; agnoscere* *, *agnoturus*; *ignoscere* *, *ignosciturus*; *ruere* *, *ruiturus*; *oriri* *, *oriturus*; *nasci* *, *nasciturus*; *mori* *, *moriturus*. Les supins de *dolere* et de *discere* * ne servent pas, mais on peut se servir de *doliturus*, *disciturus*.

(2) *Pilum*, nom particulier aux épais javelots de l'infanterie romaine; c'était une sorte d'énorme stylet, armé de crochets ou hameçons, monté sur une hampe de bois, et se rapprochant par là du *venabulum*, épieu de chasse. Le *jaculum* était un javelot beaucoup plus léger : un soldat en avait plusieurs. *Spiculum*, dard, signifie aussi le *fer* des armes de jet, javelots ou flèches.

L'infanterie.	Peditatus, *ūs*, m. (3).
L'armée (en bataille).	Acies, ie*i*, f. (page 319).
Mettre en bataille.	In aciem educere * 3.

Hier le consul n'a pas voulu les faire sortir du camp.	Noluit heri consul eos e castris educere.
Aujourd'hui il faut qu'il les laisse sortir.	Hodie illi necesse est eos emittere.
Faire, laisser sortir.	*Educere* * 3, *emittere* * 3 (4).
On n'entend plus de bruit.	Strepitus jam nullus auditur.
Les ennemis sont en fuite.	Hostes in fugam sunt versi.
Tourner.	*Vertere* * 3, versum, verto, verti.
La fuite.	Fuga, *æ*, f.
Les nôtres se sont à peine donné le temps de lancer leurs épieux.	Nostri vix sibi spatium sumpserunt pila conjiciendi.
Ils les ont jetés au hasard, et ils ont tiré l'épée.	Ea temere abjecerunt et strinxerunt gladios.
Déjà la cavalerie pousse l'ennemi, qu'on peut dire rompu (en déroute).	Hostes eques jam velut fusos agit.
Les légions vont prendre son camp.	Legiones eorum castra jam capturæ sunt.
Au hasard.	Temere (adverbe).
Jeter ensemble.	*Conjicere* * 3, conjectum, conjicio, conjeci.
Jeter (lancer).	*Jacere* * 3, jactum, jacio, jeci.
Jeter (rejeter).	*Abjicere* * 3 (comme *conjicere* *).
Dégaîner (tirer l'épée).	Gladium stringere * 3 (leç. 57).
Comme.	Velut (veluti).
L'espace.	Spatium, i*i*, n.

Se battre à coups de poings, de pieds, d'ongles, de dents, de bâtons, à l'épée.	Certare pugnis, calcibus, unguibus, morsu, fustibus, gladio.

(3) On se sert fréquemment pour *cavalerie*, de *eques* (cavalier) au singulier; pour l'infanterie, de *pedes* (fantassin), mais au pluriel : *pedites*.

(4) Les verbes composés de prépositions qui n'altèrent pas la forme du radical se conjuguent en général absolument comme le verbe simple. Quand le parfait a un redoublement,

Battre.	Verberare 1.
Être battu.	*Vapulare* 1 (5).
Battre de verges (supplice).	Virgis cædere* 3.
Il me semble qu'on bat quelqu'un.	Aliquis vapulare mihi videtur.
Vous avez battu cet homme?	Verberasti hunc hominem?
Je lui ai donné un coup.	Plagam ei unam intuli.
Dites : plusieurs; j'ai entendu le bruit des coups.	Imo plures; audivi strepitum plagarum.

Porter (dans ou sur).	*Inferre** 3, illatum, infero, intuli.
Le coup.	Ictus, *ūs*, m. Plaga, *æ*, f.
Le coup de poing.	Colaphus, *i*, m.
Le soufflet.	Alapa, *æ*, f.
La paume (la main).	Palma, *æ*, f.
Le coup de pied, de couteau, de bâton, de poignard, d'épée.	Ictus calcis, cultri, fustis, sicæ, gladii.
Le poing.	Pugnus, *i*, m.
Le talon (le pied).	Calx, calc*is*, f.
L'ongle.	Unguis, *is*, m.
La morsure.	Morsus, *ūs*, m.
La verge.	Virga, *æ*, f.

Vous a-t-il donné un coup de pied?	Tene calce petivit?
Il m'a donné un coup de bâton.	Fuste me percussit.
J'avais reçu un coup d'épée.	Gladio ictus (*ou* percussus) fueram.
Il le battait à coups de pieds et à coups de poings.	Calce et pugnis eum petebat.
Je lui ai donné de mon poing dans le ventre.	Ei pugnum in ventrem ingessi.
Porter dans (lancer sur).	*Ingerere** 3, ingestúm, ingero, ingessi.

---

ce redoublement disparaît assez souvent dans le composé. Ex. *Cucurri, accurri, concurri ; tetigi, attigi, contigi.*

(5) *Vapulare* a une signification passive générale : recevoir de mauvais traitements, signification qui n'exclut pas l'usage du passif de *verberare*, quand la nature des coups est spécifiée.

Vous dites qu'il vous a donné un soufflet?	Dicis eum tibi alapam duxisse?
C'est-à-dire qu'il me l'a appliqué.	Imo impegit.
A main ouverte ou à main fermée?	Explicitane an compressa palma?
A main fermée.	Compressa.
C'est donc un coup de poing?	Ergo colaphus est?
De la main ou du poing, coup de poing ou soufflet, c'est un coup qu'il m'a porté.	Vel palma, vel pugno, vel colaphum, vel alapam, mihi plagam intulit.
Je l'ai frappé légèrement.	Leviter eum pulsavi.
C'est-à-dire très-fort.	Imo validissime.
Sans dessein.	Inconsulto.
C'est-à-dire de dessein prémédité.	Imo consulto et cogitato.
Regrettez-vous de l'avoir frappé?	Tene pœnitet eum pulsavisse?
Je le regrette et je lui demande pardon.	Me pœnitet et veniam ab eo precor (*ou* peto).
Voyez-vous? il faut lui pardonner.	Viden' (videsne)? ignoscendum ei est.

Appliquer un coup de bâton, de poing à quelqu'un.	Alicui fustem, pugnum impingere*.
Appliquer.	*Impingere** 3, impactum, impingo, impegi.
Le pardon (la permission).	Venia, *æ*, f.
Déplier.	*Explicare** 1, explicatum (*ou* explicitum), explico, explicavi (*ou* explicui).
Je pliais ma lettre, je l'ai dépliée pour répondre à ce que vous m'écrivez.	Has litteras complicabam, eas explicavi ad ea respondendi causa, quæ ad me scribis.
Ce que vous m'écrivez m'a un peu déridé (le front).	Quod ad me scribis paululum mihi frontem explicuit.
Plier.	*Plicare** 1, *complicare** 1 (comme *explicare**).
Le front.	Frons, nt*is*, f.

Serrer (en pressant).	*Comprimere* * 3 (comme *premere* *).
Frapper.	*Pulsare* 1, fréquentatif de
Pousser (chasser).	*Pellere* * 3, pulsum, pello, pepuli (6).

Pousser l'armée ennemie et la mettre en fuite, ce fut l'affaire de quelques instants.	Hostium aciem pellere atque in fugam convertere, id fuit temporis opus perpauxilli.
Atteint légèrement d'un coup d'épée, il ne s'en aperçut pas, et combattait toujours.	Gladio leviter ictus, non sensit, et usque dimicabat.
Pousser.	*Trudere* * 3, trusum, trudo, trusi.
Vous poussez le bouchon dans la bouteille.	Obturamentum trudis in lagenam.
C'est qu'il n'est pas assez gros pour boucher.	Namque ad obturandum crassum non est satis.
Très-petit, tout petit.	Pauxillus, perpauxillus, a, um.
Le bouchon, le couvercle.	Obturamentum, operculum, *i*, n.
Ranger l'armée en bataille.	Aciem *instruere* * 3, comme
Construire.	*Struere* * 3, structum, struo, struxi.
Boucher.	*Obturare* 1.
La bouteille.	Lagena, *æ*, f.
Couvrir (fermer).	*Operire* * 4 (comme *aperire* *).

Avez-vous lancé une flèche sur cet oiseau?	Sagittamne emisisti in hanc avem?
J'en ai lancé deux, et je n'ai pu l'atteindre.	Duas emisi, neque eam potui ferire.
On n'atteint pas toujours le but.	Non semper petita ferire est.
Atteindre (frapper).	*Ferire* * 4, ferio.

Rem. B. Nous avons vu (leç. 40) que le verbe *esse* *, être, signifie aussi *avoir lieu*, et (leç. 43) que *est* correspond à *il y a*. *Est* s'emploie ainsi avec l'infinitif à peu près dans le même sens : *il y a à, il est possible de, il arrive de.*

(6) Les fréquentatifs en *sare*, tirés directement des supins en *sum*, n'ont pas tout à fait les propriétés itératives des fréquentatifs en *itare*, *titare;* souvent même ils modifient com-

Dans toute la ville, on ne trouve pas même une fontaine; l'eau se vend.	In urbe tota ne unum quidem fontem reperire est; venit aqua.
Mais on voit des gens ivres assez souvent dans les rues.	At sæpius videre est homines in viis ebrios.
Ivre.	Ebrius, a, um.

Que ne lancez-vous votre dard sur ce sanglier?	Quin spiculum tuum jacis in hunc aprum?
C'est une arme trop légère.	Nimis leve telum est.
Il faut le frapper avec un épieu.	Venabulo eum ferire necesse est.
J'ai un javelot pesant bon pour cela.	Jaculum mihi grave est ad id idoneum.
Que ne tirez-vous sur cet oiseau?	Quin petis hanc avem?
Une flèche ou un javelot?	Sagittane an jaculo?
Ce que vous voudrez.	Quovis telo.
Combien de fois avez-vous tiré sur cet oiseau?	Quoties petivisti hanc avem?
J'ai tiré plusieurs fois, peut-être six fois sur lui.	Pluries, fortasse sexies eam petivi.
J'ai entendu le sifflement d'une flèche.	Sagittæ stridorem audivi.

Nous avons entendu un coup de tonnerre.	Fulminis fragorem audivimus.
Le coup de tonnerre.	Tonatio, on*is*, f.
Le grand coup de tonnerre.	Ingens fragor fulminis.
Le tonnerre frappe la cime des montagnes.	Summos feriunt montes fulmina.
Une pluie du couchant battait la terre.	Imber ab occasu verberabat humum.
Nos vignes ont été grêlées.	Vineæ nostræ grandine verberatæ sunt.

---

plétement la signification du primitif, ex. : *prensare* 1, donner des poignées de main, briguer, de *prehendere* (manum)* ou *prendere** 3, prendre (la main). Ils permettent également la formation du fréquentatif en *itare*, ex. : *currere**, *cursare*, *cursitare* et *prensitare*.

Les nôtres ont été battues (par le vent).	Nostræ vapulaverunt.
Le sanglier.	Aper, pr*i*, m.
Le bruit.	Sonitus, *ūs*, fragor, or*is*, m.
Grand (énorme).	Ingens, nt*is*.
La cime.	Vertex, tic*is*, m.
L'oiseau.	Avis, av*is*, f.
Le lever (levant).	Ortus, *ūs*, m.
Le coucher (couchant).	Occasus, *ūs*, m.
Le sifflement de l'air.	Stridor, or*is*, m.
Le but.	Petitus, a, um (part. passé de *petere* *).
Le but (à l'exercice). *Marquer*.	Signum, *i*, n. Locus signatus, de *Signare* 1.

Tirer sur quelqu'un.	Aliquem telo petere *. In aliquem telum emittere *.
Tirer (viser, attaquer, aller vers).	*Petere* * 3 (7). *Jaculari* 1.
On tirait sur lui de tous côtés.	Undique telis petebatur.
Nous tirions sur eux des traits de toute espèce.	In eos omne telorum genus ingerebamus.

THÈMES.

175.

Comptez-vous acheter une voiture? — Je ne puis en acheter, car je n'ai pas encore reçu mon argent. — Faut-il aller au théâtre? — Il ne faut pas y aller, car il fait trop mauvais temps. — Pourquoi n'allez-vous pas chez mon frère? — Il ne me convient pas d'y aller; car je ne puis pas encore lui payer ce que je lui dois. — Pourquoi cet officier donne-t-il un coup d'épée à cet homme? — Il lui donne un coup d'épée, parce que celui-ci lui a donné un coup de poing. — Lequel de ces deux écoliers commence à parler? — Celui qui est studieux commence à parler. — Que fait l'autre, qui ne l'est pas? — Il commence aussi à

(7) Avec *petere* *, dans ces diverses significations, le but (nom de personne, de lieu ou autre) se met à l'Accusatif, et l'instrument *avec* lequel l'action s'exécute, à l'Ablatif (sans préposition, pag. 248, note 6).

parler ; mais il ne sait ni lire ni écrire. — N'écoute-t-il pas ce que vous lui dites ? — Il ne l'écoute pas, si je ne (*nisi quum*) lui donne (pas) des coups de bâton. — Que fait-il, quand (*quum*) vous lui parlez? — Il reste derrière les autres sans dire un mot. — Où court ce chien? — Il court se mettre derrière la maison. — Que faisait-il lorsque vous lui donniez des coups de bâton? — Il aboyait et courait se mettre derrière les chaises. — Pourquoi votre oncle donne-t-il des coups de pied à ce pauvre (*miser, era, erum*) chien? — Parce que celui-ci a mordu son petit garçon. — Pourquoi votre domestique (*servus*) a-t-il fui? — Je lui ai donné des coups de bâton, de sorte qu'il a fui. — Pourquoi ces enfants ne travaillent-ils pas? — Leur précepteur leur a donné des coups de poing, de sorte qu'ils ne veulent pas travailler. — Pourquoi leur a-t-il donné des coups de poing? — Parce qu'ils ont été désobéissants. — Avez-vous tiré une flèche? — J'ai tiré trois flèches. — Sur quoi avez-vous tiré? — J'ai tiré sur un oiseau qui était (perché) (*sedebat*) sur un arbre. — Avez-vous tiré (avec) un javelot sur cet homme? — Je l'ai frappé (avec) de ma pique (*hasta*). — Pourquoi lui avez-vous donné un coup de pique? — Parce qu'il m'avait donné un coup d'épée.

176.

Votre frère qu'a-t-il à courir après ces hommes? — Il court après eux, parce qu'ils lui emportent son chapeau. — Où couriez-vous? — Je courais après le chat (*felis, is*, f.). — Où ce soldat avait-il couru? — Il avait couru au camp. — Pourquoi a-t-il couru sur la route? — Parce qu'il a aperçu les ennemis. — Les ennemis sont-ils près du (*prope*, Accusat.) camp? — On dit qu'ils l'attaquent. — Ne l'ont-ils pas assiégé hier? — Ils l'ont assiégé, mais la tentative ne leur a pas réussi. — Veulent-ils entrer dans le camp? — Ils le veulent, mais cela ne leur réussit pas. — N'entendez-vous pas le bruit? — Quel bruit? — Un bruit de voix et d'armes. — Je l'entends. — Quelles sont ces voix? — Ce sont les voix des soldats; ils demandent le combat. — Pourquoi le consul ne les fait-il pas sortir du camp? — Parce qu'il est mécontent des soldats. — Qu'ont-ils fait? — Ils n'ont pas voulu sortir du camp hier, lorsqu'il en a donné l'ordre. — Ne vont-ils pas sortir aujourd'hui sans ordre? — Ils ne peuvent pas sortir. — Pourquoi ne peuvent-ils pas sortir? — Parce que le consul fait

garder *(custodire* 4) les portes. — Ne voyez-vous pas le maître de la cavalerie? — Je le vois : il fait ranger (*educere* *) la cavalerie en bataille *(in aciem)*. — Le dictateur est donc arrivé au camp? — Il est arrivé tout à l'heure. — Pourquoi vient-il? — Il vient pour livrer bataille à l'ennemi. — Que font les soldats? — Ils prennent leurs épieux, leurs épées, leurs piques et leurs boucliers *(scutum)*. — Leur a-t-on donné l'ordre de prendre les armes? — On le leur a donné. — S'arment-ils (*arma induere* *)? — Ils s'arment : ils ont tous leur casque *(galea, æ,* f.) sur la tête.

177.

Quelles sont ces voitures? — Ce sont les bagages *(impedimentum, i,* n.). — La cavalerie est-elle sortie du camp? — Elle est sortie du camp. — Que fait-elle? — Elle pousse l'ennemi. — Les légions ne sortent donc pas? — Les légions vont sortir. — Le Dictateur fait-il donner le signal? — Il le fait donner. — Croyez-vous qu'il va prendre le camp des ennemis? — Si les soldats défont l'ennemi, ils vont aller assiéger son camp. — Voyez-vous ces hommes qui se battent? — Je les vois; ils se battent à coups de poings. — Se donnent-ils des coups de pieds? — L'un donne des coups de pieds à l'autre. — Ne vous semble-t-il pas qu'on bat quelqu'un? — En effet, j'entends le bruit des coups. — Pourquoi avez-vous frappé cet homme? — Parce qu'il donne des coups de bâton à son chien. — Faut-il donner un soufflet à ce voleur? — Oui, il faut lui en donner un à main fermée. — Alors c'est un coup de poing qu'il faut lui donner? — C'est ainsi que je l'entends (*censere* 2). — Pourquoi lui donnez-vous un soufflet? — Ne m'avez-vous pas dit de lui donner un soufflet? — Pourquoi punissez-vous cet enfant? — Parce qu'il s'est battu comme une bête (*bellua, æ,* f.). — Comment s'est-il battu? — Il s'est battu à coups de pieds, de poings, d'ongles et de dents. — Voulez-vous plier ma lettre? — Je veux la plier. — A qui faut-il l'envoyer? — Il faut l'envoyer à l'étranger qui est chez mon père. — Pourquoi dépliez-vous cette lettre? — Je la déplie pour écrire quelque chose. — Que voulez-vous écrire? — Je veux écrire une petite histoire (*fabula, æ,* f.) pour dérider cet étranger. — Pourquoi poussez-vous ce bâton dans la terre? — Pour mettre mon habit à sécher. — Avez-vous vos flèches? — Je les ai. — Voulez-vous tirer sur cet oiseau? — Sur quel oiseau ?

178.

Voulez-vous tirer sur l'oiseau qui est perché sur cet arbre? — Avez-vous entendu le sifflement de la flèche? — Je l'ai entendu. — Avez-vous pu atteindre l'oiseau? — Je n'ai pas pu l'atteindre. — Pourquoi n'avez-vous pas pu l'atteindre? — On tire, mais on n'atteint pas toujours ce qu'on vise *(petere*)*. — D'où vient qu'on ne peut pas avoir d'eau dans cette maison? — Nous n'avons pas d'eau, le marchand n'est pas venu. — L'eau se vend-elle chez vous? — Elle se vend; il n'y a pas d'eau dans le pays. — Sur quoi avez-vous lancé votre javelot? — Sur un sanglier que j'ai aperçu. — N'entendez-vous pas le sifflement d'une flèche? — Je l'entends; quelqu'un tire des oiseaux ici. — Combien de fois avez-vous tiré *(jaculari* 1) ce matin? — J'ai tiré quinze à vingt fois, et je n'ai pas pu frapper le but une seule fois. — Avez-vous lancé toutes vos flèches? — Je les ai toutes lancées, je n'en ai plus une seule. — Voulez-vous venir à la maison? — Pourquoi ne pas rester dehors? — Il va faire de l'orage. — En effet, le ciel est couvert. — N'entendez-vous pas le bruit *(sonitus)* du tonnerre *(tonitruum)*? — Oui, je viens d'entendre un grand coup de tonnerre au loin. — Voyez-vous là-bas? c'est la pluie qui tombe du couchant. — Elle tombe à verse *(effundere** 3, au passif). — Ne voyez-vous pas qu'il grêle déjà ici? — Je le vois; je crois que nos champs vont être grêlés. — Le vent est-il fort? — Il est très-fort, le feuillage est battu avec violence. — N'entendez-vous pas sans cesse des coups de tonnerre? — J'en entends; il ne cesse pas de tonner.

179.

Avez-vous été atteint d'un coup d'épée? — Je ne pense pas. — Ne voyez-vous pas le sang *(cruor, oris*, m.)? — Je ne m'en étais pas aperçu. — Il ne faut plus combattre. — Je dois combattre toujours *(usque)*. — Ne pouvez-vous pas vous en aller un moment? — Je ne peux pas quitter *(cedere*)* le combat. — Pourquoi m'avez-vous frappé? — Je vous ai frappé pour jouer. — Mais c'est que vous m'avez fait mal. — Je le regrette et je vous en demande pardon. — Quand vous voulez jouer, il ne faut pas frapper si fort. (Voir l'Avis, leç. 34.)

SOIXANTIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima.

Voulez-vous jeter les yeux sur cet homme?	Visne oculos in hunc hominem conjicere?
Je jette les yeux sur lui : qu'est-ce ?	Aspicio eum : quid inde ?
Ne trouvez-vous pas qu'il ressemble à quelqu'un de connaissance?	Nonne tibi videtur noto cuidam similis esse?
En effet, il me semble le reconnaître.	Etenim mihi videor eum agnoscere (1).
Avez-vous jeté les yeux sur votre livre?	Num oculos advertisti in librum tuum?
J'ai les yeux fixés dessus.	Oculos teneo defixos in eum.
Ce que vous lisez y est-il?	Quod recitas, num inest (in eo)?
Cela y est.	Inest.
Cela y est-il comme vous le lisez?	Num ita inest, ut recitas?
Vous avez raison; c'est que j'avais mal lu.	Recte dicis, perperam etenim recitaram.
Mal (étourdiment.)	*Perperam* (adverbe).
De là (ensuite).	Inde.

Rem. A. Nous avons vu (leç. 41, *Rem.* B) que dans les parfaits en *avi, evi, ivi, ovi,* le *v* se retranchait quelquefois : cette syncope usitée (avec contraction de l'*i* devant *s*) aux secondes personnes, est assez générale dans les temps dérivés du parfait, et elle entraîne alors la contraction de la voyelle suivante: *recitaveram, recitaram, etc.*; *recitavisse, recitasse* (2).

(1) Nous avons déjà employé le passif de *videre**, voir, avec la signification de *paraître, sembler,* et aussi comme correspondant au français *trouver* usité dans le même sens. Il est utile de remarquer les diverses constructions auxquelles ce passif se prête, tantôt avec un nominatif, tantôt impersonnellement avec l'accusatif, et, dans l'un et l'autre cas, suivi d'un infinitif. On dit même : *videre mihi videor*, il me semble voir.

(2) Excepté dans les temps dérivés des parfaits en *ivi*, où l'*i* seul se contracte, et non pas l'*e : audivi, audisse,* mais *au-*

Fixer (ficher).	*Figere**, defigere*, infigere *3, fixum, figo, fixi.
Tourner vers.	*Advertere** 3 (comme *vertere**).
Un coup d'œil suffit.	Oculorum conjectus satis est.
Cela doit se faire en un clin d'œil.	Puncto temporis hoc fieri debet.
Cela ne saute-t-il pas aux yeux?	Nonne in oculos id incurrit?
Courir sur.	*Incurrere**3 (comme *currere**), leç. 59, note 4.
Le jet.	Jactus, conjectus, *ūs*, m.
A la portée du trait.	Ad teli jactum.
Hors de la portée du trait.	Extra teli jactum.
Hors de.	*Extra* (adv. et prép. gouv. l'Accusatif).
Ne vous a-t-il pas jeté des pierres?	Nonne in te jactavit lapides?
Il m'en a jeté.	Jactavit.
J'ai jeté une pierre dans la rivière, je n'ai jeté de pierres à personne.	Lapidem in flumen jeci, at in neminem jactavi lapides.
Vous m'avez jeté des grosses pierres.	Me saxis petivisti.
La grosse pierre (le rocher).	Saxum, *i*, n.
Jeter.	*Jactare* 1 (fréquentatif de *jacere* * 3).
Pouvez-vous montrer un coup de pierre sur quelque partie du corps?	Num potes saxorum ictum in aliqua corporis parte ostendere?
Vous n'avez pas pu m'atteindre; mais vous l'avez voulu.	Non potuisti me ferire, sed voluisti.

Tirer (traîner).	*Trahere** 3, tractum, traho, traxi.
Il faut me tirer mes habits, mes souliers, mes bas, je suis tout mouillé.	Detrahenda mihi sunt vestes, calcei, tibialia, totus sum madefactus.
Six forts chevaux tiraient cette charrette.	Equi sex validi trahebant hoc plaustrum.

---

dieram (comme *audierunt* au parfait même). Il faut toujours consulter l'oreille, car *petiverunt* est mieux que *petierunt*, à cause de la prononciation du *t*.

Il me tire à part et me dit à l'oreille : tout ce que porte cette charrette est à moi.	Me seducit, et in aurem mihi dicit : omnia, quæ hoc plaustro vehuntur, mea sunt.
Qu'aviez-vous besoin de le savoir ?	Quid tibi opus erat hoc scire?
Je m'en allais, il me tire encore.	Abibam, etiam me abripit.
Voyez-vous? dit-il, on m'a tiré de ce bras un fer de flèche.	Viden'? inquit, ex hoc brachio mihi spiculum sagittæ extractum fuit.
Toutes les fois qu'il pleut, cette place me fait mal.	Quoties pluit, is locus indolescit (mihi).
Il allait vous raconter une petite histoire.	Fabulam tibi quamdam narraturus erat.
Quelqu'un de connaissance vint me chercher, et nous quittâmes la place.	Notus aliquis me accivit, et e loco cessimus.
Devenir douloureux.	*Indolescere* * 3 (inchoatif).

Tirer à part.	*Seducere* * 3 (comme *ducere**).
La charrette.	Plaustrum, *i*, n.
Tirer (vivement).	*Abripere* * (comme *subripere**).
Dis-je — dis-tu.	Inquam — inquis.
Dit-il — disent-ils.	Inquit — inquiunt (3).
Tirer (extraire).	*Extrahere* * 3 (comme *trahere**).

Est-ce que vous vous sentez mal?	Num tibi male est ?
Je ne me sens pas bien.	Minus bene est mihi.
Ce que vous avez mangé ne vous a-t-il pas fait mal ?	Quod edisti, nonne id tibi nocuit?
Cela ne peut pas faire mal, j'ai mangé si peu.	Nocere non potest; tantulum edi.
Si peu (aussi peu).	*Tantulum.*
Est-ce moi qui vous ai fait mal?	Nunquid ego tibi mali feci ?
Vous ne m'avez pas fait mal.	Nihil mali mihi fecisti.
Nuire (faire mal).	*Nocere* 2.

---

(3) *Inquam*, le seul verbe latin (avec *sum*) dont le présent de l'indicatif se termine en *m*, est un verbe très-défectueux. *Inquit* s'emploie aussi bien comme présent que comme parfait.

Quel mal ai-je fait?	Quid mali feci?
Tout le mal, c'est vous qui l'avez fait.	Quidquid est mali, id tu fecisti.
Tout ce qui (*que*).	*Quidquid* (4).
Il ne fait de mal à personne.	Nulli quidquam infert mali. Nulli facit injuriam.
Il lui souhaite du mal.	Ei male precatur.
Souhaiter du mal est un tort, j'en suis incapable.	Male precari injurium est; hoc in me non cadit.
Il lui veut du mal.	Ei male vult.
Je lui en veux, parce qu'il a l'esprit mal fait, et n'a presque jamais une bonne pensée.	Ei male volo, quia pravo ingenio est, et vix unquam recte sentit.

Rem. B. Lorsqu'un mot exprimant doute, éventualité, vient modifier une expression négative, les Latins substituent à cette expression un équivalent non négatif. (Voy. pages 105 et 354.)

Et il tâche de lui faire tort.	Et ei conatur injuriam facere.
Je n'ai jamais cherché à faire tort à personne.	In neminem unquam conatus sum injuriam inferre.
Le mal, le tort (injustice).	Injuria, *æ*, f.
Mal (à tort, contre le droit).	Injurius, a, um.

Quel mal vous ai-je fait?	Quid tibi injuriæ a me factum est?
Vous ne m'avez jamais fait de mal.	Nulla in me unquam injuria a te illata est.
Vous m'avez au contraire fait du bien.	Imo contra benigne mihi fecisti.
On fait du bien à ceux qui sont dans le besoin.	Benigne fit indigentibus.
Les pluies nous ont fait beaucoup de mal.	Multum nobis detrimenti imbres attulerunt.
Je ne vous envoie pas le livre que je vous avais promis, mais vous n'y perdez rien.	Quem tibi pollicitus eram, librum non mitto, sed nihil damni facis.

---

(4) *Quidquid*, neutre de *quisquis* (Décl. lat. p. 113) n'est autre que le pronom *quid* redoublé et employé relativement pour exprimer l'idée générale de *tout*. *Quidquid habebam, id tibi dedi*, tout ce que j'avais, je vous l'ai donné. *Quisquis, quæquæ, quidquid* signifie aussi : quiconque, qui, quoi que ce soit.

Causer du dommage à quelqu'un.	Alicui damnum (detrimentum) afferre* 3.
Le dommage (la perte).	Damnum, detrimentum, *i*, n.
Je n'ai pas reçu votre livre; cela m'a fait de la peine.	Illum tuum librum non accepi; hoc mihi molestiam attulit.
Mais ce que vous me dites m'a fait rire.	At quod dicis, mihi risum movit.
Causer (mouvoir).	*Movere** 2, motum, moveo, movi.
La peine (ennui).	Molestia, *æ*, f.
Le rire (ris).	Risus, *ūs*, m.
Cela me fait du bien. (au propre).	Hoc mihi saluti est.
Cela me fait du bien. (au figuré).	Hoc me beat.

Faire de.	*Facere de* ou *ex* (5).
Qu'allons-nous faire aujourd'hui des enfants?	Quid de pueris hodie facturi sumus?
Le temps est affreux, et ils ne peuvent pas sortir.	Tempestas est fœdissima, neque possunt egredi foras.
Il faut qu'ils aillent jouer dans la grande salle.	Eis eundum est lusum in atrium.
Et que fera-t-on du voisin et de son ami?	De vicino autem et de amico ejus quid fiet?
Je dois aller au Sénat avec eux.	In senatum iturus sum cum eis.
Que faut-il faire de ces fleurs? Elles se fanent ici.	Quid de his floribus faciendum est? Hic deflorescunt.
Vous pouvez les porter dans la chambre d'en haut.	Eos in conclave superum ferre potes.
Le domestique que fait-il de son balai?	Servus quid facit scopis suis?
Il balaie la chambre à coucher.	Cubiculum (illis) verrit.
Que voulez-vous faire de ce bois?	Quid ex hoc ligno vis facere?
J'en veux faire un manche pour ma hache.	Securi manubrium ex eo facere volo.

(5) *Facere de*, faire à l'égard de, au sujet de; *facere ex*, fabriquer avec, tirer de. La préposition s'omet souvent, et les deux locutions, dans l'usage familier, se confondent; mais si la suite du discours ou les mots de la phrase n'indiquent pas clairement dans quel sens alors il faut prendre le verbe, il vaut mieux exprimer cette préposition.

La grande salle.	Atrium, *ii*, n.
La hache.	Securis, *is*, f. (*Décl. lat.*, page 15 et *Rem.* p. 49).
Le manche.	Manubrium, *ii*, n.

Par où faut-il passer pour aller au champ de Mars?	Quà itur in campum Martium ?
Il faut passer devant le temple de Castor ou par la voie Sacrée.	Præter ædem Castoris eundum est aut via Sacra.
Outre (devant, à côté).	Præter (avec l'Accusatif).
Qui est-ce qui vient de passer à côté de nous?	Quis est hic, qui nos præteriit?
Je le connais, mais son nom m'échappe.	Novi eum, sed nomen ejus me præterit (*ou* fugit).
Hier, je passais mon chemin, sans mot dire, quelqu'un m'appelle (par mon nom).	Abibam heri tacitus viam meam, aliquis me (meo nomine) appellat.
C'était votre frère qui passait en voiture.	Tuus erat frater, qui prætervehebatur.
Passer en voiture.	*Prætervehi* * 3 (comme *vehere**).
Tandis que nous causions, Lucius vient à passer.	Dum confabulabamur, forte prætergreditur Lucius.
Passer à pied.	*Prætergredi** 3 (comme *egredi**).
Par hasard.	Forte (*Décl. lat.*, p. 60).
Causer (parler).	*Fabulari*, confabulari 1.
J'avais quelque chose à vous dire; mais cela m'échappe.	Aliquid habebam tibi dicere, at id me præterit.
Tuer.	*Occidere* * 3, occisum, occido, occidi.

De.	*De* (prép. gouv. l'Ablatif).
Avez-vous bu du vin?	Vinumne bibisti?
J'en ai bu, mais de celui-ci, non pas de celui-là.	Bibi, sed de hoc, non de illo.
Vous avez bu de mon vin.	De meo vino bibisti.
J'ai bu de mon vin et non pas du vôtre.	De meo vino bibi, non autem de tuo.
D'où l'avez-vous?	Unde id habes?
De votre voisin, à qui je l'ai acheté.	De vicino tuo, de (*ou* a) quo id emi.

Combien avez-vous de couteaux semblables?	Quot cultros habes huic similes?
J'en ai trois.	Tres habeo.
Pouvez-vous m'en donner un des trois?	Potesne mihi de tribus illis unum dare?

Rem. C. La préposition *de* ne tient pas lieu de l'article partitif français (de, du, de la, des), elle marque ici *séparation*, et nous avons vu (page 168) que *de* en latin peut s'employer tantôt pour *a* ou *ab*, tantôt pour *e* ou *ex*, suivant la manière d'envisager le sujet du discours (6).

Quel est cet homme qui passe?	Qui est hic homo qui præterit?
C'est un homme du peuple.	Homo est de plebe.
D'où est ce passage?	Unde est hic locus?
C'est un vers des églogues.	Versus est de eglogis.
Peindre.	*Pingere**3,pictum,pingo,pinxi.
D'en haut, d'en bas.	Superus, inferus, a, um.

THÈMES.

180.

Combien de flèches avez-vous tirées sur cet oiseau? — J'ai tiré deux flèches sur lui. — L'avez-vous tué? — Je l'ai tué de la deuxième flèche (ablatif). — Avez-vous tué cet oiseau du premier coup (*jactus*)? — Je l'ai tué du quatrième coup. — Tirez-vous sur les oiseaux que vous (voyez) sur les maisons ou sur ceux que vous voyez dans les jardins? — Je ne tire ni sur ceux que je (vois) sur les maisons, ni sur ceux que je vois dans les jardins; mais sur ceux que j'aperçois sur les arbres. — Combien de fois les ennemis ont-ils tiré sur nous? — Ils ont tiré sur nous plusieurs fois. — Ont-ils tué quelqu'un? — Ils n'ont tué personne. — Avez-vous envie de tirer sur cet oiseau? — J'ai envie de tirer (dessus) sur lui. — Pourquoi ne tirez-vous pas sur ces oiseaux? — Je ne peux pas, car je n'ai pas de traits. — Quand l'officier (*præfectus, i*, m.) tirait-il (*jaculari* 1)? — Il tirait lorsque ses soldats tiraient. — Sur combien d'oiseaux avez-vous tiré? — J'ai tiré sur tous ceux que j'ai aperçus, mais je n'en ai tué aucun; car mon arc (*arcus, ūs*) n'était pas bon.

(6) Avec *de* l'idée de *séparation* domine; or, cette idée est fort voisine des idées de *provenance* exprimée par *a* ou *ab*, et de *sortie* exprimée par *e* ou *ex*.

181.

Avez-vous jeté un coup d'œil sur cet homme?—J'ai jeté un coup d'œil sur lui. —Votre oncle vous a-t-il vu ? — J'ai passé à côté de lui, et il ne m'a pas vu, car il a mal (*laborare*) aux yeux. —Cet homme vous a-t-il fait du mal?—Non, Monsieur, il ne m'a pas fait de mal. — Que faut-il qu'on fasse quand on veut être aimé ?—Il faut faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal. — Vous avons-nous jamais fait du mal? — Non, vous nous avez au contraire fait du bien. — Faites-vous du mal à quelqu'un? — Je ne fais de mal à personne. — Pourquoi avez-vous fait du mal à ces enfants?—Je ne leur ai pas fait de mal.—Vous ai-je fait du mal?— Vous ne m'avez pas fait de mal, mais (ce sont) vos enfants. — Que vous ont-ils fait?— Ils m'ont traîné dans votre jardin pour me battre.—Vous ont-ils battu? — Ils ne m'ont pas battu, car j'ai fui. — Est-ce votre frère qui a fait du mal à mon fils? — Non, Monsieur, ce n'est pas mon frère; car il n'a jamais fait de mal à personne. — Avez-vous bu de ce vin?—J'en ai bu, et il m'a fait du bien. — Qu'avez-vous fait de mon livre? — Je l'ai mis sur la table.— Où est-il (placé) maintenant? — Il est (placé) sur la table.— Où sont mes gants? — Ils sont (placés) sur la chaise. — Où est ma canne? — On l'a jetée dans le fleuve. — Qui l'y a jetée ?

182.

Avez-vous jeté les yeux sur ce tableau? — Je le regardais, lorsque vous êtes passé devant. — Comment le trouvez-vous? — Je le trouve fort beau. — Ne trouvez-vous pas les arbres mal peints (*depingere* * 3)?—Vous avez raison, j'avais mal regardé. — Sur quoi avez-vous les yeux fixés? — Sur ce qui tombe de la fenêtre. — Ne voyez-vous pas que ce sont des morceaux de papier ? — Un coup d'œil vous suffit pour bien voir. — Cela saute aux yeux. —Vous avez raison; cela doit se distinguer en un clin d'œil. — Les soldats ont-ils lancé leurs javelots? — Ils les ont lancés, dès qu'ils ont été à la portée du trait. — Etaient-ils hors de la portée du trait ? — Ils étaient hors de la portée du trait, car ils n'ont atteint personne. — Pourquoi me jetez-vous des pierres? — Vous ne tourniez pas les yeux sur moi, de sorte que je vous ai jeté des pierres. — Où avez-vous jeté (*abjicere*) vos papiers ? — Je les ai jetés dans la rivière. — Pourquoi ne les avez-vous pas gardés? — Qu'en devais-je faire? — Vous deviez (parfait) les garder pour les jeter au feu.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu? — Je n'ai pas pu venir. — Cela vous a-t-il fait de la peine? — Cela m'a fait grand'peine. — Vous n'y avez rien perdu, car je n'étais pas gai. — Je pouvais vous faire rire, il fallait venir. — L'air vous fait-il du bien? — Il fait un peu froid (*frigidulus, a, um*); mais cela ne me fait pas de mal. — De quel vin avez-vous pris ? — J'ai pris du vin qui était sur la table. — Vous avez eu tort; il fallait prendre de celui qui était sur la fenêtre. — N'est-il pas du même tonneau? — Non, c'est du vin plus vieux.

183.

Est-il expédient d'aller le voir ? — Cela est expédient. — Est-il bon de sortir ? — Je ne crois pas que ce soit bon, il fait trop froid. —Est-ce que je ne me porte pas assez bien encore? — Non, le froid vous fait mal. — Est-il utile pour lui de lire ce livre?— Cela n'est pas très-utile pour son travail. — Qu'est-il utile de faire? — Le plus utile à présent, c'est de ne rien faire. — Avez-vous acheté votre coffre ? — Il n'est pas utile d'en acheter : mon frère m'en prête un. — Que vous a servi de voyager? — Cela m'a été plus utile qu'on ne croit. — A quoi ce bâton peut-il vous être bon? — Il peut m'être d'un grand service. — Duquel? — Je peux en faire un manche pour ma hache. — Pourquoi lui voulez-vous du mal? — Parce qu'il est toujours en faute (*in culpa*). — Fait-il du mal à quelqu'un?— Il ne fait de mal à personne. — Le soleil fait-il du mal à ces tableaux? — Il leur fait du mal, il faut fermer (*operire* *) la fenêtre. — La pluie a-t-elle fait du mal à nos fruits? — Elle ne leur a pas fait de mal. — Pourquoi n'avez-vous pas salué Marcus quand vous êtes passé à côté de lui? — J'ai passé sans le voir. — Cela est fâcheux. — Qu'en peut-il arriver (*fieri* *)? — Il va penser que vous l'avez fait à dessein. — Je n'en ai pas peur. — J'en ai peur (pour) vous (datif). — Il me connaît; il sait que dans la rue je ne suis jamais où je suis. — Où êtes-vous donc alors? — J'ai à l'esprit (*in mente*) toutes sortes de choses, et je ne regarde rien. — Mais ne voyez-vous pas? — Très-souvent je ne vois pas. — Comment vous conduisez-vous (*deducere* * *se*)? — Je me conduis sans y songer. — Avez-vous jamais entendu la voix de cet homme ? - - Je l'ai entendue une ou deux fois. — Quelle voix a-t-il ? — Il a la voix claire et parle très-vite (*celerrime*). — Comment prononce-t-il la lettre *s*? — Quand il la prononce il siffle (*sibilares* * 1) presque. (Voyez l'Avis, Leç. 34.)



SOIXANTE-UNIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima prima.

Devant.	*Præ* (prép. gouv. l'Ablatif) (1).
Je vais devant, vous pouvez me suivre.	Eo præ, sequi me potes.
Où demeurez-vous?	Ubi cubas (habitas)?
Dans la maison qui a des colonnes sur le devant.	In his ædibus, quæ præ se columnas habent.
Avez-vous vu mon berger?	Vidistin' pastorem meum?
Je l'ai vu : il menait devant lui quelques bœufs.	Vidi eum; aliquot boves præ se agebat.
N'êtes-vous pas heureux?	Nonne beati estis?
Nous vous paraissons heureux; mais c'est vous au contraire qui êtes heureux au prix de nous.	Tibi beati videmur, at tu contra præ nobis es beatus.
Le dictateur arrive, et je vois d'avance que les consuls auprès de lui vont être peu de chose.	Advenit dictator, et prævideo, consules præ illo parvi futuros (esse) (leç. 47).
De joie il ne pouvait parler.	Præ gaudio non poterat eloqui.
Les larmes m'empêchent d'en écrire davantage.	Plura præ lacrimis scribere non possum.
La multitude des sauterelles nous dérobait la vue du soleil.	Solem præ locustarum multitudine non videbamus.
La colonne.	Columna, *æ*, f.
Heureux.	Beatus, a, um.
La joie.	Gaudium, *ii*, n.

(1) *Præ* s'emploie en composition au propre et au figuré : *præstare*, être (se tenir debout) devant, l'emporter (exceller). Le sens figuré s'est conservé dans les locutions comparatives : *au prix de*, *auprès de*. Le même sens plus étendu, dans des phrases négatives, correspond tout à fait à la préposition française *de* (pour *par excès de*).

La larme.	Lacrima, *æ*, f.
La sauterelle.	Locusta, *æ*, f.
La multitude.	Multitudo, din*is*, f.

La rivière passe le long des remparts de la ville.	Flumen mœnia urbis præterfluit.
Couler.	*Fluere* * 3, fluxum, fluo, fluxi.
Le crêmier passe tous les jours en voiture) devant notre maison.	Lactarius quotidie domum nostram prætervehitur.
Il apporte aussi des œufs.	Affert etiam ova.
Outre cela, il a quelquefois des fleurs.	Præter hæc, interdum flores habet.
Le boucher est-il venu?	Num venit lanius?
Excepté le boulanger, il n'est venu personne.	Præter pistorem, nemo venit.
Les remparts.	Mœnia, *ium*, n. plur.
Le crêmier.	Lactarius, *ii*, m.
L'œuf.	Ovum, *i*, n.

Pourquoi avez-vous toujours ce livre avec vous?	Cur hunc librum semper tecum habes?
Ce livre me plaît par-dessus tous les autres.	Hic me liber præter cæteros delectat (2).
Il ne faut pas laisser passer l'occasion d'apprendre.	Discendi occasio non prætermittenda est.
Laisser passer (laisser de côté).	*Prætermittere* * (comme *mittere* *).
Qu'avez-vous à me dire?	Quid habes mihi dicere?
Je laisse cela de côté; nous n'avons pas le temps de causer.	Hoc prætermitto, confabulandi tempus nobis non est.
Faire (rendre) *heureux.*	*Beare* 1.

Comment passez-vous votre temps?	Quo modo tempus traducis?

(2) *Præter*, le long, à côté, devant, outre (leç. 60), signifie aussi *excepté* (leç. 57), quand il est en relation avec *omnis*, *totus*, *etc.*, ou *nemo*, *nullus*, etc., et *par-dessus*, en matière de comparaison; ce sont des extensions de la signification propre. *Præter* entre en composition avec les verbes et s'en détache au besoin, comme *præ*.

Passer (faire passer).	*Traducere** 3 (comme *ducere**).
Je passe le jour à étudier.	Diem consumo studendo.
Consommer (employer).	*Consumere** 3 (comme *sumere**).
Le soir, je passe le temps à lire ou à me promener.	Vesperi legendo aut ambulando tempus tero.
Passez-vous la journée tout entière à étudier ?	Num diem ad studium totam confers?
Apporter (employer).	*Conferre* * 3 (comme *ferre* *).
Quelquefois des amis viennent me voir, et je perds du temps à des bagatelles.	Nonnumquam me conveniunt amici, et in nugis aliquid tero temporis.

Rem. A. Le Génitif en latin dépend toujours d'un autre mot, ou bien il est régi par un verbe, il ne peut donc s'employer seul avec un verbe régissant l'Accusatif, ou qui, comme *esse* *, accompagne le Nominatif; mais, comme nous l'avons vu (leç. 56), les pronoms tiennent lieu de l'article qui manque en latin : un pronom ou pronominal tient ici lieu de l'article partitif.

Nous avons du loisir tous les deux (l'un et l'autre), et nous pouvons le passer à faire route ensemble.	Nobis ambobus (utrique nostrum) non nihil est otii, et una iter faciendo id impendere possumus.
Ensemble (à la fois).	*Una* (adverbe). (3)

Rem. B. La négation s'exprimant par un seul mot en latin, dès qu'elle est double, elle devient affirmative, comme dans *nonnunquam, non nihil.*

Le marchand a manqué d'apporter l'argent.	Mercator pecuniam allaturus defuit.
Vous avez manqué de venir chez moi ce matin.	Domum meam hodie mane venturus defuisti.
Je n'ai jamais manqué de venir, mais ce matin je ne pouvais pas.	Nunquam venturus cessavi, mane vero hodierno nequibam.
Tarder (ne pas agir).	*Cessare* 1.
Votre frère aussi nous manquait.	Frater etiam tuus a nobis desiderabatur.
Désirer (ce qui manque).	*Desiderare* (*desirare*) 1.
Vous ayiez promis de m'appor-	Pollicitus eras te mihi flores

(3) Abréviation de *una vice*, en une fois, d'une fois.

ter des fleurs : pourquoi y avez-vous manqué?	allaturum; cur id prætermisisti?
Entendre parler (*dire*).	*Audire* (*inaudire*) 4.
Avez-vous entendu parler de mon ami?	Numquid de amico meo audivisti?
Je n'en ai pas entendu parler du tout.	Nihil omnino audivi de eo.
On dit qu'il s'en est allé en Sicile.	Dicitur in Siciliam abiisse.
A qui l'avez-vous entendu dire?	A quo id audivisti?
Je le tiens de mon père.	Hoc audivi de patre meo.
Comment a-t-il appris cela?	Qui hoc comperit?
Apprendre.	*Comperire**, 4, compertum, comperio, comperi.
Il était revenu à mon père qu'il était parti, et il a voulu s'en assurer.	Inaudierat pater illum abiisse, et hujus rei certior fieri voluit.
Comment s'en est-il assuré?	Quomodo se certiorem fecit?
Il a écrit en Sicile au préteur qui est son ami.	Litteras misit in Siciliam ad prætorem, familiarem suum.
Il en a été informé ainsi.	Sic certior factus est.
De sorte que c'est une chose certaine.	Itaque satis compertum est.
Il avait une peur terrible des tribuns du peuple, votre ami.	Ille tuus amicus tribunos plebis misere pertimescebat.
Il faut qu'il revienne, nous avons besoin de lui à Rome.	Ei redeundum est : Romæ indigemus ejus.
Voulez-vous l'assurer de votre assistance?	Visne ei te adjutorem profiteri? (*2 *professum*, *profiteor*.)
Je lui promets formellement mon aide.	Meam ei operam spondeo.
Craindre (avoir grand'peur).	*Pertimescere** 3 (inchoatif).
L'aide { celui qui assiste.	Adjutor, oris, m.
L'aide { œuvre (concours).	Opera, æ, f.
Aider.	*Adjuvare** 1 (comme *juvare**).
Promettre (*formellement*).	*Spondere** 2, sponsum, spondeo, spopondi.
Certain (sûr).	Certus, a, um.
Misérable (avare).	Miser, era, erum.

Votre beau-frère n'a-t-il pas vendu sa maison du faubourg ?	Nonne sororis tuæ vir suburbanam domum suam vendidit?
Il m'assurait encore hier très-fermement qu'il ne voulait pas la vendre.	Etiam heri mihi firmissime asseverabat, eam se vendere nolle.
Vous pouvez me croire, je vous l'affirme avec toute assurance, il l'a vendue.	Mihi credere potes, hoc omni tibi asseveratione affirmo, vendidit (eam).
Assurer (dire sérieusement).	*Asseverare* 1.
L'assurance.	*Asseveratio, onis*, f.
Sévère (sérieux). Ferme.	Severus; firmus, a, um.
Affirmer.	*Affirmare* 1.
S'assurer. Informer.	*Certior fieri**. *Certiorem facere**.
J'ai une bicoque dans le faubourg.	Domunculam in suburbano habeo.
Faubourg (du).	Suburbanus, a, um.
Qui est à propos.	Opportunus, a, um.

Arriver (4) avoir lieu.	*Evenire* * 3 (comme *venire**).
Arriver (4) (en bien).	*Contingere* * 3 (comme *tangere**).
Arriver (4) (en mal).	*Accidere* * 3 (comme *cadere**).
Arriver (4) (tomber).	*Cadere* 3 *.
Il m'est arrivé un accident; j'ai perdu ma bourse.	Aliquid mihi accidit; crumenam perdidi meam.
Et moi il m'est arrivé de trouver une bourse.	Mihi vero contigit crumenam invenire.
Cela tombe bien à propos; c'est peut-être la mienne.	Hoc peropportune cadit, fortasse mea est.
La reconnaissez-vous ?	Agnoscisne eam ?
Je la reconnais.	Agnosco.
Ainsi va le monde : la même chose fait le malheur des uns et le bonheur des autres.	Sic sæculum est : in eadem re aliis male evenit, aliis bene.

---

(4) La plupart des verbes qui ont redoublement au parfait le perdent en composition : *cadere* *, cecidi ; *accidere* *, accidi ; *tangere**, tetigi ; *contingere**, contigi. Mais la plupart des composés de *dare**, en passant dans la 3^{e} conjugaison, changent *a* en *e*, et *i*, et conservent le redoublement : *vendidi*, *credidi*, *etc.*

Depuis que j'ai eu le bonheur d'acheter cette maison de campagne, ma santé s'est rétablie.	Ex quo mihi contigit hanc villam emere, valetudo mea restituta est.
N'est-il rien arrivé à votre fils?	Nihilne accidit filio tuo?
Dans la ville où il est, il est arrivé un grand malheur.	In ea urbe, ubi est, magna calamitas accidit.
Il m'a écrit qu'il ne lui était pas arrivé la moindre chose.	Scripsit mihi, nihil sibi ne minimum quidem accidisse.
Il en est arrivé autrement que je ne pensais.	Aliter cecidit, ac putabam. (Leçon 48, *Rem.* A.)

Rem. C. *Ac* ou *atque*, corrélatifs de parité (5), ne s'emploient (en prose) guère qu'après les mots de nature comparative exprimant égalité et ressemblance ou leurs contraires. Pour comparer le plus et le moins c'est toujours *quam*.

Rencontrer (note 4).	*Occurrere* * (comme *currere**).
J'ai rencontré votre frère.	Fratri tuo occurri.

Qui a ôté mon livre de là? C'était sa place.	Quis hinc meum librum removit? Locus hic suus erat.
C'est moi qui l'ai ôté.	Ego removi.
Pourquoi l'avez-vous mis ici?	Cur eum hic posuisti?
C'est vous qui m'avez dit de l'y mettre.	Tu huc me jusseras eum ponere.
Oter (écarter).	*Removere* *2 (comme *movere* *).

Rem. D. Dans les locutions françaises *c'est*, *ce sont*, le démonstratif *ce* ne s'exprime en latin qu'autant qu'il y a besoin d'un pronom, soit pour jouer le rôle de l'article français, soit autrement. Cette nécessité n'existant pas, on ne l'exprime que pour donner plus d'emphase à l'expression.

---

(5) C'est pourquoi *ac* et *atque* s'emploient aussi pour *et* et *que*. En français *comme* est usité de la même manière : *viri ac mulieres, atque etiam pueri, omnes (gladio) cæsi fuerunt*, hommes comme femmes, et même les (jusqu'aux) enfants, tout fut passé au fil de l'épée. *Servi atque liberi, omnes sub hasta venierunt*, hommes libres et esclaves, tout fut vendu à l'encan. Ils servent en général à rendre la liaison plus expressive; mais pour les besoins de l'oreille, ils s'emploient souvent sans cette nécessité. *Ac* se met devant les consonnes, *atque* devant les voyelles et les consonnes.

C'était ma place.	Meus hic locus erat.
C'était mon frère qui se mettait là.	Frater meus is erat, qui hic sedebat.
C'était lui qui s'y mettait, parce que je n'étais pas là.	Ideo sedebat ibi, quia ego non aderam.
C'est lui que j'y ai toujours vu.	Is ille est, quem ego hic semper vidi.

Qui est-ce qui me demande?	Quis me quæritat?
Vous savez, c'est cet homme dont je vous ai parlé.	Nosti : hic ille est, de quo tecum locutus sum.
Êtes-vous l'homme qui fait ces chaises?	Tune es homo ille, qui has conficit sellas?
C'est moi (je le suis).	Ego sum.
Est-ce vous qui avez fait celle-ci?	Isne tu es, qui hanc fecisti?
C'est moi qui l'ai faite.	Is ego sum, qui eam feci.
C'est la première que j'ai faite.	Hanc primam feci.
Et c'est moi qui le premier ai fait de ces chaises.	Et ego primus ejusmodi sellas feci.
Et moi, c'est la première fois que j'en vois.	Ego vero has nunc primum video.
Et c'est la seule que j'ai vue.	Et eam unam vidi.
Ce n'est pas la seule que j'aie faite.	Non eam solam feci.

Qu'est-ce que ce paquet?	Quis hic est fascis?
Ce sont des livres que j'ai achetés.	Libri sunt a me empti.
Est-ce que ce sont les livres que nous avons vus ensemble?	Num ii sunt libri, quos una vidimus?
C'est l'ouvrage dont il était tant question.	Opus illud est, de quo tantus erat sermo.

Avez-vous fait faire un habit pour votre fils?	Num jussisti vestem confici filio tuo?
J'en ai fait faire un pour lui et un pour moi.	Ei unam, alteram mihi jussi confici.
Et votre ennemi capital, qu'en faites-vous?	De hoste autem tuo capitali quid fit?

Ce n'est plus mon ennemi, et nous vivons maintenant très-bons amis ensemble.	Mihi inimicus jam non est, et nunc una vivimus amicissime.

Rem. E. *Amicus, inimicus* sont aussi adjectifs (en *us, a, um*) et s'emploient comme tels, avec le datif, ainsi que les adjectifs exprimant *parité* et *ressemblance*, et les contraires.

THÈMES.

184.

Je ne vois pas mes gants, où sont-ils ? — Ils sont dans le fleuve. —Qui les y a jetés (*injicere** 3) ?—Votre valet, car ils étaient tout à fait usés. — Qu'avez-vous fait de votre argent ? — J'en *(ea)* ai acheté une maison. — Le menuisier qu'a-t-il fait de ce bois ? — Il en a fait une table et deux chaises. — Le tailleur qu'a-t-il fait du drap que vous lui avez donné ? — Il en a fait des habits pour (à, datif) vos enfants et les (aux) miens. — Le boulanger qu'a-t-il fait de la farine que vous lui avez vendue ? — Il en a fait du pain pour (à) vous et (pour) moi. — Les chevaux ont-ils été trouvés ? — Ils ont été trouvés. — Où ont-ils été trouvés ? — Ils ont été trouvés derrière la forêt, en deçà (Leç. 47) de la rivière. — Avez-vous été vu de quelqu'un ? — Je n'ai été vu de personne. — Avez-vous passé à côté de quelqu'un ? — J'ai passé à côté de vous, et vous ne m'avez pas vu. — Quelqu'un a-t-il passé à côté de vous ? — Personne n'a passé à côté de moi.

185.

Attendez-vous quelqu'un ? — J'attends mon cousin, le colonel (*tribunus militum*, à l'Accus.) ; ne l'avez-vous pas vu ? — Je l'ai vu ce matin; il a passé devant ma maison. — Qu'attend (page 240) ce jeune homme ? — Il attend de l'argent. — Attends-tu quelque chose ? — J'attends mon livre. — Ce jeune homme attend-il son argent ? — Il l'attend. — Le roi a-t-il passé (en voiture) par ici (page 291) ? — Il n'a pas passé par ici, mais devant le théâtre. — N'a-t-il pas passé devant la fontaine neuve ? — Il y a passé, mais je ne l'ai pas vu. — A quoi passez-vous le temps ? — Je passe le temps à étudier. — A quoi votre frère passe-t-il le temps ? — Il passe le temps à lire et à jouer. — Cet homme passe-t-il le temps à travailler ? — C'est un homme qui ne vaut rien (page 267); il passe le temps

à boire et à jouer. — A quoi passiez-vous le temps, lorsque vous étiez à Berlin ? — Lorsque j'étais à Berlin, je passais le temps à étudier et à monter à cheval. — A quoi vos enfants passent-ils le temps ? — Ils passent le temps à apprendre. — Pouvez-vous me payer ce que vous me devez ? — Je ne peux pas vous le payer, car mon fils a manqué de m'apporter mon argent. — Pourquoi avez-vous déjeuné sans moi ? — Vous avez manqué de venir à neuf heures, de sorte que nous avons déjeuné sans vous. — Le marchand vous a-t-il apporté l'étoffe que vous avez achetée chez lui ? — Il a manqué de me l'apporter. — Vous l'a-t-il vendue à crédit ? — Il me l'a au contraire vendue argent comptant. — Connaissez-vous ces hommes ? — Je ne les connais pas ; mais je crois qu'ils ne valent rien, car ils passent le temps à jouer. — Pourquoi avez-vous manqué de venir chez mon père ce matin ? — Le tailleur ne m'a pas apporté l'habit qu'il m'avait promis, de sorte que je ne pouvais y aller.

186.

Avez-vous entendu parler de quelqu'un ? — Je n'ai entendu parler de personne, car je ne suis pas sorti ce matin. — N'avez-vous pas entendu parler du capitaine qui a tué un soldat ? — Je n'en ai pas entendu parler. — Avez-vous entendu parler de mes frères ? — Je n'en ai pas entendu parler. — De qui votre cousin a-t-il entendu parler ? — Il a entendu parler d'un homme à qui il est arrivé un malheur. — Pourquoi vos écoliers n'ont-ils pas fait les thèmes ? — Je vous assure qu'ils les ont faits. — Qu'avez-vous fait de mon livre ? — Je vous assure que je ne l'ai pas vu. — Avez-vous eu mes couteaux ? — Je vous assure que je ne les ai pas eus. — Votre oncle est-il déjà arrivé ? — Il n'est pas encore arrivé. — Voulez-vous attendre jusqu'à son retour ? — Je ne puis attendre, car j'ai de grandes lettres à écrire. — Qu'avez-vous appris de nouveau ? — Je n'ai rien appris de nouveau. — Le roi vous a-t-il assuré de son assistance ? — Il m'en a assuré. — Que vous est-il arrivé ? — Il m'est arrivé un grand malheur. — Lequel ? — J'ai rencontré mon plus grand ennemi *(homini mihi omnium inimicissimo)*, qui m'a donné un coup de canne. (Voyez l'Avis, Leç. 34.)

SOIXANTE-DEUXIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima secunda.

Être utile (servir).	*Prodesse* *, prosum, profui.
Ce que je fais n'est-il pas utile?	Nonne id prodest, quod facio?
Cela n'est pas bon pour votre santé.	Id saluti tuæ non conducit.
Conduire (être bon pour).	*Conducere* * 3, comme *ducere* *.
Il est utile que cela soit fait.	Expedit hoc fieri.
Dégager (être expédient).	*Expedire* 4.
Ce qui est utile n'est pas toujours bon.	Quod expedit non semper prodest.
Vous êtes utile aux autres, mais vous vous faites du mal.	Aliis prodes, sed tibi noces.
Pour apprendre il est très-utile de parler.	Ad discendum loqui multum prodest.

Rem. A. Ces trois verbes s'emploient souvent impersonnellement.

Que sert de l'appeler, puisqu'il ne peut vous entendre?	Quid prodest eum vocare, siquidem te audire nequit?
Cela ne sert à rien, mais c'est mon plaisir.	Nihil prodest, at sic libet.
Mais est-il nécessaire de crier si fort pour votre plaisir?	At num expedit tuæ voluptati tam vehementer clamitare?
Crier est excellent pour la santé.	Egregie conducit sanitati clamitare.
Est-ce utile ou nuisible? Je ne sais.	Prodestne id an obest? nescio.
Être nuisible.	*Obesse* * (comme *esse* *).

A quoi cela peut-il être bon de lire tant de livres de toutes sortes?	Quemnam in usum esse potest tot omnis generis libros legere?
J'y trouve beaucoup de choses qui servent tous les jours.	Multa ibi reperio, quæ sunt in usu quotidiano.
Beaucoup aussi qui ne doivent vous être bonnes à rien.	Multa etiam, quæ in usu non es habiturus.

Cela peut servir dans la conversation.	Hæc in sermone quotidiano usui esse possunt.
L'usage (emploi).	Usus, *ūs*, m.

Y a-t-il beaucoup de chevaux dans ce village?	Num sunt in hoc vico multi equi?
Il n'y a pas un bon cheval.	Ne unus quidem bonus equus ibi est.
Mais il y a des ânes.	At ibidem sunt asini.
Y (là même).	*Ibidem* (ibi).
L'âne.	Asinus, *i*, m.
Le village.	Vicus (rusticus), pagus, *i*, m.
Y a-t-il beaucoup de savants en France?	Multine docti sunt in Gallia?
Il y en a un grand nombre.	Permulti ibi sunt.
Il n'y a pas de pommes cette année.	Non sunt (desunt) hocce mala.
La faute (incorrection).	Mendum, *i*, n.
L'étoffe.	Textum, *i*, n.
La bête de somme (monture).	Jumentum, *i*, n.

Combien de temps avez-vous demeuré à Paris?	Quandiu Lutetiæ habitasti?
J'y ai demeuré longtemps.	Diu ibi commoratus sum.
Vingt-cinq ans.	Quinque et viginti annos.
Combien de temps y a-t-il que vous êtes arrivé ici?	Quamdudum huc advenisti
Il y a quelque temps que je suis arrivé.	Dudum adveni.
Vous allez dîner avec moi?	Pransurus es mecum?
Il n'y a pas longtemps que j'ai mangé.	Non dudum edi.
Combien de temps?	Quam dudum?
Il y a deux ou trois heures.	Abhinc horas duas vel tres.
Moi au contraire, il y a déjà longtemps que je n'ai mangé.	Ego contra jam pridem non edi.

Rem. B. *Diu* exprime durée de temps, continuité ; *dudum*, distance de temps, dans l'usage journalier assez limitée, surtout quand *dudum* n'est pas modifié par un autre mot comme *jam*. *Pridem* exprime aussi distance de temps, quelque grande qu'elle soit, dans le passé, et l'éloigne davantage.

Est-ce qu'il y a déjà un peu de temps qu'on m'attend?	Mene jam dudum exspectant?
Déjà longtemps, et on était sur le point de s'en aller.	Imo jam diu, et abituri jam erant.
Est-ce que le fils du préteur a été tué dans une bataille?	Num prætoris filius in aliquo prælio cæsus fuit?
Il y a déjà longtemps que cela est arrivé.	Jam pridem hoc evenit.
Quand donc cela est-il arrivé?	Quonam tempore id accidit?
Il y a huit ou dix ans.	Abhinc annis octo vel decem.
D'ici (de ce moment-ci *ou* là).	*Abhinc* (avec l'Acc. ou l'Abl.).

Rem. C. Nous avons vu (page 244) qu'avec l'Accusatif l'espace de temps est envisagé dans sa durée, tandis qu'avec l'Ablatif il est considéré dans son ensemble, comme époque. Avec *abhinc*, cette différence subsiste et devient quelquefois sensible, quand il est question d'intervalles courts et rapprochés.

Il y a une demi-heure que j'attends.	Abhinc semihoram exspecto.
Il n'y a qu'un quart d'heure que vous attendez.	Abhinc horæ quadrante exspectas, non amplius.
Je l'ai vu là il y a une heure.	Abhinc hora hic eum vidi.

Y a-t-il longtemps que le pied vous fait mal?	Jamne diu tibi pes dolet?
Il ne me faisait pas mal tantôt.	Dudum non dolebat.
N'est-ce que d'à présent que vous le sentez?	Nunc demum id sentis?
Ce n'est que d'à présent que je le sens.	Nunc demum id sentio.
Ce n'est qu'à présent qu'il vous vient à l'esprit qu'il fait bon aussi à la ville?	Nunc demum tibi venit in mentem, in urbe quoque bene esse?
Non, je suis content d'être à la campagne, mais c'est que vraiment ce n'est un plaisir que quand il fait beau.	Imo ruri esse gaudeo; verumenimvero id demum juvat, si apricitas est.
Je ne faisais que d'arriver quand j'ai reçu une lettre de vous.	Tantum quod adveneram, quum mihi a te litteræ allatæ sunt.

Ce n'est que trois jours après mon arrivée qu'on m'a remis une lettre de vous.	Triduo postquam adveneram, tum demum mihi a te litteræ redditæ sunt.

Rem. D. *Ne... que,* quand il se rapporte à une quantité, se rend par *tantum;* quand il se rapporte au temps, il se rend aussi par *demum,* enfin (surtout, juste), dès que l'emploi peut être compatible avec la signification propre de ce mot.

Commencez-vous à parler allemand?	Incipisne germanice loqui?
Il n'y a que huit jours que j'ai commencé à étudier.	Abhinc diebus octo demum cœpi studere.
Il y a un an que vous deviez commencer.	Annus est, ut incepturus eras.
Je n'ai pu commencer que quand j'ai trouvé un maître.	Tum demum potui, quum mihi doctor inventus est.
Quand on leur dit d'étudier, lui, il se met à jouer.	Quum studere jubentur, tum ille demum ludit.

Je crois que j'ai eu tort d'acheter cette maison de campagne.	Credo me prave egisse, quum hanc villam emi.
Il y a déjà longtemps que je voulais vous le dire.	Jam pridem volebam hoc tibi dicere.
Y a-t-il longtemps que vous avez déjeuné?	Num diu est, quum jentavisti?
Il n'y a pas longtemps que j'ai déjeuné.	Non diu est, quum jentavi.
Il y a une heure que j'ai déjeuné.	Hora (una) est, quum jentavi.
Il y a deux heures.	Horæ duæ sunt. Abhinc horas duas. Abhinc horis duabus.
J'ai déjeuné il y a trois heures.	Abhinc horis tribus jentavi.

Y a-t-il longtemps que vous l'avez vu?	Estne diu, quum eum vidisti?
Il y a de cela dix jours.	Abhinc dies sunt decem.
Y a-t-il longtemps que nous ne l'avons vu?	Num jam pridem eum non vidimus?
Nous l'avons vu il y a un an.	Annus est, ut eum vidimus.

Il y a une heure et demie.	Sesquihora est. Abhinc sesquihoram. Abhinc sesquihora.
Une fois et demie.	Sesqui (1).

Y a-t-il longtemps que vous êtes en France?	Jamne diu es in Gallia?
Il n'y a que trois jours que je suis ici.	Dies sunt tres tantum, quod ibi sum.
Il y a déjà trois ans qu'il est à Paris.	Abhinc annos jam tres Lutetiæ est.
Il était ici il y a quinze jours.	Abhinc diebus quindecim hic fuit.
Il n'y a qu'un an qu'il est parti.	Unus est annus, non amplius, ex quo profectus est.
Il n'y a qu'un an tout au plus que je suis ici.	Non plus anno est, ad summum, ex quo hic sum.
Il y a plus d'un an que vous avez rencontré mon frère.	Plus anno est, quum fratri meo occurristi.
Il y a un an qu'il est parti.	Est jam annus, ut abiit.

Il y a deux ans que je t'ai donné ce cheval.	Biennium est, quum tibi hunc equum dedi.
Il y a dix ans que je n'ai monté à cheval.	Hoc decennio non equitavi.
Il y a trois ans qu'il n'est venu nous voir.	Abhinc triennium nos non invisit.

Rem. E. *L'espace de*, en parlant du temps, s'exprime fréquemment par un neutre formé de *annus* (changé en *ennium*) : *quadriennium*, *quinquennium*, *sexennium*, etc., l'espace de quatre, cinq, six, etc., ans; de *dies* (changé en *duum*) jusqu'au nombre quatre : *biduum*, *triduum*, *quatriduum*, l'espace de deux, trois, quatre jours. Pour *mensis* (changé en *mestris*) : *bimestris*, *trimestris*, etc., sont adjectifs : on fit la censure de dix-huit mois (elle était de cinq ans), *annua et semestris censura facta est* (*quinquennalis erat*).

(1) *Sesqui*, au propre comme au figuré, ne s'emploie guère seul, mais s'adjoint aux nombres ordinaux ou aux noms et adjectifs, comme les préfixes : *fur*, fripon; *sesquifur*, fripon et demi.

Il y a quatre jours que je ne suis sorti.	Quatriduo hoc non egressus sum foras.
Voici (voilà) le cinquième jour que je reste à la maison.	Incipit (desinit) quintus dies, ex quo domi maneo.
Il y a deux journées de chemin.	Bidui via est.

Il y a plus d'un mois que j'ai ce livre.	Diutius mense hunc habeo librum.
Il y a à peine trois mois que je l'ai dit.	Vix tres sunt menses, quum hæc dixi.
Il y a environ cinq jours que je ne mange pas.	Dies circiter quinque non edo.
Il n'y a que deux jours.	Biduum est, non amplius.
Il a dormi près de trois heures.	Ad horas tres dormivit.
Il y a quelques heures qu'il est venu ici.	Abhinc horis nonnullis hic venit.
Je l'ai vu plus de vingt fois.	Sæpius quam vicies vidi eum.
Je l'ai lu plus de trente fois.	Plus tricies id legi.

Depuis.	*A, ab; e, ex.*
Comme (que) vous êtes beau!	Ut nitidus es!
Depuis les pieds jusqu'à la tête je suis habillé de neuf.	A capite ad calcem nove vestitus sum.
Depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort (violente) de César on compte environ sept cents ans.	Ab Urbe condita usque ad Cæsaris necem septingenti circiter numerantur anni.
Du fond du puits au bord il y a soixante pieds.	Ab imo puteo ad marginem sexaginta sunt pedes.
Quand avez-vous parlé à mon frère?	Quo tempore collocutus es cum fratre meo?
Il y a huit jours; depuis ce jour je ne l'ai plus revu nulle part.	Abhinc diebus octo; ex eo die nusquam eum vidi iterum.
Depuis quand votre maître est-il parti?	Ex quo abiit herus tuus?
Il est parti depuis trois jours.	Abhinc diebus tribus abiit.
Y a-t-il longtemps que vous ne l'avez vu?	Jamne pridem eum non vidisti?
Je ne l'ai pas vu depuis la veille de son départ.	Ex ante diem, quo profectus est, eum non vidi.

Faire emplette de (acheter).	*Coemere* * 3 (comme *emere* *).
Avez-vous fait des emplettes aujourd'hui ?	Num qua hodie emisti?
J'ai fait emplette de trois paires de souliers, de deux paires de bottes et d'une paire de gants.	Tria coemi paria calceorum, duo paria ocrearum et binas manicas.
Et la domestique avait-elle aussi fait des emplettes ?	Et ancilla numquid etiam coemerat?
Elle avait acheté trois livres de sucre, une livre et demie de café, une demi-livre de poivre et un paquet de chandelles.	Coemerat sacchari libras tres, cafæi sesquilibram, semilibram piperis et candelarum fasciculum (unum).
La paire.	Par, *is*, n. (*ou* bini, æ, a).
La livre.	Libra, *æ*, f.
Le paquet.	Fascis, *is*; fasciculus, *i*, m.
La servante.	Ancilla, *æ*, f.
Il est venu la veille.	Pridie ejus diei venit.
Revoir.	*Iterum videre* * 2. *Revisere* * 3.
J'ai dessein de vous revoir le lendemain.	In animo habeo te postridie revisere.
Net.	Nitidus, a, um.

THÈMES.

187.

Avez-vous jamais été dans ce village? — J'y ai été plusieurs fois.—Y (*ibidem*) a-t-il de bons chevaux? — Il n'y en a pas un seul; il n'y a pas d'autres bêtes de somme que des ânes.—Avez-vous jamais été dans ce pays?— J'y ai été une fois. — Y a-t-il beaucoup de savants? — Il y en a beaucoup, mais ils passent le temps à lire (datif). — Y a-t-il beaucoup d'enfants studieux dans ce village? — Il y en a beaucoup, mais il y en a aussi qui ne veulent pas étudier. — Les paysans de ce village savent-ils lire et écrire? — Quelques-uns savent lire, d'autres savent écrire et (ne savent) pas lire, et d'autres savent lire et écrire; il y en a quelques-uns qui ne savent ni lire ni écrire. — Avez-vous fait les thèmes? — Nous les avons faits. — Y a-t-il des fautes? — Il n'y a pas de fautes, car nous avons été très-stu-

dieux. — Votre ami a-t-il beaucoup d'enfants? — Il n'en a qu'un, mais qui est un vaurien (*nebulo, onis*, m.), car il ne veut pas étudier. — A quoi passe-t-il le temps? — Il passe le temps à jouer et à courir. — Pourquoi son père ne le punit-il pas? — Il n'a pas le courage de le punir. — Qu'avez-vous fait de l'étoffe que vous aviez achetée? — Je l'ai jetée, car elle n'était bonne à rien. — Avez-vous jeté vos pommes? — Je les ai goûtées (Leçon 50) et trouvées très-bonnes, de sorte que je les ai mangées.

188.

Y a-t-il longtemps que vous êtes à Paris? — Il y a quatre ans. — Y a-t-il longtemps que votre frère est à Londres? — Il y a dix ans qu'il y est. — Y a-t-il longtemps que tu as dîné? — Il y a longtemps que j'ai dîné, mais (il n'y a) pas longtemps que j'ai soupé. — Combien y a-t-il que tu as soupé? — Il y a deux heures et demie. — Y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu de lettre de votre père? — Il n'y a pas encore longtemps que j'en ai reçu une. — Combien y a-t-il que vous n'avez reçu de lettre de votre ami qui est en Allemagne? — Il y a trois mois que j'en ai reçu une. — Y a-t-il longtemps que vous n'avez parlé à l'homme dont le fils vous a prêté de l'argent? — Il n'y a pas longtemps que je lui ai parlé. — Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu vos parents? — Il y a très-longtemps que je ne les ai vus. — Y a-t-il longtemps que le fils de mon ami demeure dans votre maison? — Il y a quinze jours qu'il y demeure. — Combien y a-t-il que vous avez ces livres? — Il y a trois mois que je les ai. — Combien y a-t-il que votre cousin est parti? — Il y a plus d'un mois qu'il est parti. — Qu'est devenu l'homme qui parlait si (*tam*) bien l'anglais? — Je ne sais pas, car il y a très-longtemps que je ne l'ai vu. — Y a-t-il longtemps que vous n'avez entendu parler de l'officier qui a donné un coup d'épée à votre ami? — Il y a plus d'un an que je n'en ai entendu parler. — Combien y a-t-il que vous apprenez le latin? — Il y a à peine trois mois que je l'apprends. — Savez-vous déjà parler? — Vous voyez que je commence à parler. — Y a-t-il longtemps que les enfants des gentilshommes français l'apprennent? — Il y a déjà cinq ans qu'ils l'apprennent, et ils ne commencent pas encore (*necdum*) à parler. — Pourquoi ne savent-ils pas parler? — Ils ne savent pas parler, parce qu'ils l'apprennent mal. — Pourquoi ne l'apprennent-ils

pas bien? — Ils n'ont pas de bon maître, de sorte qu'ils ne l'apprennent pas bien.

189.

Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu le jeune homme qui a appris l'allemand chez le même maître, chez lequel nous l'avons appris (que nous)? — Il y a deux ans que je ne l'ai vu. — Combien de temps y a-t-il que cet enfant n'a mangé? — Il a mangé il y a quelques minutes (Leç. 44, note 2). — Combien de temps y a-t-il que ces enfants ont bu? — Ils ont bu il y a un quart d'heure (*horæ quadrans*). — Depuis quand votre ami est-il en Espagne? — Il y est depuis un mois. — Combien de fois avez-vous vu le roi? — Je l'ai vu plus de dix fois, lorsque j'étais à Paris. — Quand avez-vous rencontré mon frère? — Je l'ai rencontré il y a quinze jours. — Où l'avez-vous rencontré? — Sur la grande place (*apud forum*), devant (*pro* avec l'Ablatif) le théâtre. — Vous a-t-il fait du mal? — Il ne m'a pas fait de mal, car c'est un très-bon garçon. — Y a-t-il longtemps que votre fils sait lire? — Il n'y a que deux jours. — Chez qui l'a-t-il appris? — Il l'a appris chez le maître d'école (*ludimagister*). — Combien de temps y a-t-il que vous passez le temps à étudier? — Il y a environ vingt ans.

190.

Avez-vous fait des emplettes aujourd'hui? — J'en ai fait. — Qu'avez-vous acheté? — J'ai acheté trois tonneaux de vin et trente livres de sucre. — N'avez-vous pas acheté des bas? — J'en ai acheté neuf paires. — Avez-vous aussi acheté des mouchoirs? — J'en ai acheté deux douzaines (*duodenas binas*). — Pourquoi n'avez-vous pas acheté des bagues d'or? — Je ne pouvais plus rien acheter, car je n'avais plus d'argent. — Y a-t-il beaucoup de soldats dans votre pays? — Il y (*ibi*) a un régiment (*legio*) de trois mille hommes. — Combien y a-t-il que je garde l'argent de votre cousin? — Il y a à peine un an que vous le gardez. — Cela ne lui est-il pas plus nuisible qu'utile? — Cela lui est utile, puisqu'il vous en a prié. — Croyez-vous qu'il me soit bon de lire? — Il n'est pas encore bon pour vous de lire. — Mais j'ai essayé de lire. — Et qu'avez-vous trouvé (*videri*)? — Il m'a semblé que je lisais assez facilement. — C'est que vous êtes tombé (*incidere* * 3 *in*, Accus.) sur un livre facile à lire.

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima tertia.

Venir de.	*Modo* (justement).
Je viens de le dire à votre frère.	Modo id dixi fratri tuo.
Il venait d'écrire.	Modo scripserat.
On m'a dit qu'il venait d'arriver.	Dictum mihi fuit eum modo advenisse.
Ils disaient que vous veniez de partir.	Dicebant te modo profectum (esse).
Celui que je viens de nommer.	Is, quem proxime nominavi.
Il venait de tomber de cheval, et on l'avait déjà transporté chez lui.	Paulo ante ex equo deciderat, et jam domum suam fuerat evectus.
Tomber (*de*).	*Decidere* * 3, decido, decidi.
Nommer.	*Nominare* 1.
Transporter.	*Evehere* * 3 (comme *vehere* *).

Dépenser. { employer. débourser.	*Impendere* * 3, impensum, impendo, impendi. *Expendere* * 3 même conjug.
Combien cela pèse-t-il?	Quantum pendit hoc ?
Dix-huit livres.	Duodeviginti libras.
Je fais grand cas de lui.	Eum magni pendo.
Peser (payer).	*Pendere* * 3, pensum, pendo, pependi (1).
Combien avez-vous dépensé aujourd'hui ?	Quantum hodie expendisti?
A quoi l'avez-vous dépensé ?	In quæ id impendisti ?
Où est votre livre?	Ubi codex tuus est ?
Mon livret de recette et de dépense ?	Codicilli accepti et expensi?

(1) L'*as*, dans le commencement, était une grosse pièce de cuivre qui pesait une livre ; en payant, on pesait; de là les deux significations de *pendere* *. La livre romaine était de douze onces (*uncia, æ,* f.). De là s'emprunte le système duodécimal de toutes les subdivisions romaines de l'unité, de quelque nature qu'elle soit.

Votre livret, si vous voulez, donnez.	Codicillos, si vis, cedo (2).
La recette et la dépense sont d'accord ; c'est bien.	Accepta et expensa congruunt; ilicet (2).
Être d'accord (s'entendre).	*Congruere** 3, congruo, congrui.
Les femmes s'entendent mieux entre elles.	Congruit mulieri mulier magis.
Les fermiers paient de grosses sommes au trésor.	Pecunias ærario publicani ingentes pendunt.
Les provinces qui paient tribut y pourvoient.	Provinciæ, quæ tributum pendunt, id suppeditant.
Pourvoir (fournir).	*Suppeditare* 1.
Le registre.	Codex, dic*is*, m.
Le livre (livret).	Codicillus, *i*, m.
La recette, la dépense.	Acceptum, expensum, *i*, n.
Quelle dépense je cause !	Quanto sumptui ego sum !

Combien a-t-il à dépenser par mois ?	Quantum ei est in menstruum sumptum ?
Il a cinquante mille sesterces par mois.	Quinquagena sestertia ei sunt menstrua.
Et ses ressources ne suffisent pas à ses dépenses ?	Et ejus copiæ sumptibus non suppetunt ?
S'offrir (suffire).	*Suppetere** 3 (comme *petere**).
Il prodigue l'argent.	Pecunias profundit.
Prodiguer.	*Profundere** 3, comme *fundere**.
Son frère a déjà dissipé tout son bien.	Jam frater ejus rem suam omnem effudit (confecit).
Dissiper.	*Effundere** 3 (comme *fundere**).
Il va faire tout de même.	Itidem facturus est.
De même (tout de même).	Item (itidem).
Ces femmes-là ont la mobilité des enfants.	Itidem istæ mulieres, ut pueri, sunt levi sententia.
Le bien, le patrimoine.	Res, *ei*, f. Patrimonium, *ii*, n.

(2) *Cĕdo*, terme impératif différent de *cēdo*, je m'en vais, signifie : *donne* pour les choses, *dis* pour les paroles. Le pluriel *cette*, *donnez*, *dites*, est archaïque. *Cedo* est le français : *voyons*. — *Ilicet*, allez, libre à vous, est un terme de conclusion, comme en français : *c'est bon ; c'est une affaire finie*. Mais dans Virgile, *Ilicet obruimur numero* (*Æneid.*, II, 424), il répond à : *c'en est fait*. C'est un mot de satisfaction ou de désespoir, selon la circonstance.

De quel pays êtes-vous?	Cujas (cujatis) es? (3).
De Venise.	Venetus (e Venetiis).
De Londres.	Londinensis (e Londino).
Je suis de Rome.	Romanus sum.
De quel pays ou de quel endroit êtes-vous?	Cujates estis, aut quo ex oppido?
Nous sommes de Préneste.	Prænestini sumus.
Vous êtes nos compatriotes, vous êtes Latins.	Nostrates, Latini estis (3).
Tous ceux qui sont venus avec nous sont nos compatriotes.	Ii omnes, qui nobiscum venerunt, populares sunt nostri (3).
Nous avons servi dans la cavalerie alliée.	In equitatu sociali militavimus.
Cet homme qui vous a parlé est-il citoyen romain?	Iste qui tecum collocutus est, civisne est Romanus?
Il est de Rome, mais non citoyen.	Romanus est, at non civis.
Pourquoi non?	Quidni?
Le pourquoi, c'est qu'il est esclave.	Ideo, quia servus est.
Pourquoi non?	*Quidni? Cur non?*
Il doit être affranchi demain.	Cras manumittendus est.
Une fois affranchi, il devient citoyen romain.	Simul ac manumissus est, civis fit romanus.
Alors il peut déjà être tenu pour affranchi.	Tum libertus jam haberi potest.
Venise.	Venetiæ, *arum*, f. plur.
Préneste.	Præneste, *is*, n.
Le Latium.	Latium, *ii*, n.
La place (ville).	Oppidum, *i*, n.

(3) *Cujas*, m. et f., comme *quis*, se décline comme *ætas, atis* (*Décl. lat.*, p. 15). *Cujatis*, employé aussi comme nominatif, est archaïque. Du reste, ce pronom interrogatif n'est guère applicable qu'au Nominatif et à l'Accusatif sing. et plur. *Nostras, atis*, de notre pays, des nôtres; *vestras, atis*, de votre pays, des vôtres, sont les seuls pronominaux de cette espèce usités. — *Popularis, e*, du peuple, populaire, pris substantivement et joint à un pronom personnel, signifie : de même nation, ville, classe, société; et joint à un génitif : associé de *ou* à. — *Socius, a, um*, est adjectif et peut s'employer souvent substantivement : associé, allié, etc.

L'allié.	Socius, *ii*, m. (3)
Des alliés.	Socialis, e (adjectif).
Le citoyen.	Civis, *is*, m.
Affranchir.	*Manu mittere** 3.
L'affranchi.	Libertus, *i*, m. (4)

Servir.	*Servire* 4. *Ministrare* 1.
Ce domestique vous sert-il bien?	Tibine hic famulus bene servit (apte ministrat)?
Je l'ai acheté tout petit.	Emi eum a parvulo.
Il me servait fidèlement, et d'esclave je l'ai fait mon affranchi.	Liberaliter mihi serviebat, et e servo eum feci mihi libertum.
L'affranchi est resté au service de son maître.	Libertus in ministerio mansit domini sui.
Oui vraiment, il m'est attaché dès son enfance.	Sane quidem, mihi devinctus est a pueritia.
Vous êtes bon maître et juste.	Clemens herus es et justus.
Cet autre sert fort bien à table.	Alter ille scite admodum ad mensam ministrat.
Aucun ne sert avec plus de goût les viandes sur la table.	Nullus cibos in mensa concinnius apponit.
Ce troisième sert à boire, c'est son affaire (un service à part pour lui).	Tertius hic bibere ministrat, hoc ei ministerium proprium est.
On m'a apporté deux jolis petits chats tout jeunes.	Catillæ mihi allatæ sunt ambæ forma scitula atque ætatula.
Libre.	Liber, era, erum.
De personne libre.	Liberalis, e.
Bon, doux.	Clemens, nt*is*.
Juste, élégant (de bon goût).	Justus; concinnus, a, um.
Attacher.	*Vincire** 3 (*devincire* *), vinctum, vincio, vinxi.
Vraiment (de vrai).	Quidem (adverbe).
Le service.	Ministerium, *ii*, n.
Servir (dresser).	*Apponere** 3 (comme *ponere**).

(4) *Libertus,* affranchi, et *libertinus, i,* fils d'affranchi, plus tard affranchi (de condition), ont fini par se confondre de telle sorte que *libertus* n'a plus été employé qu'en vue du *herus* et autour de lui. Ces mots sont adjectifs de la première classe.

La nourriture (aliment).	Cibus, *i*, m.
Les viandes (mets).	Cibi, *orum*, m. plur.
Le petit chat.	Catilla, *æ*, f.
Adroit (joli).	Scitus, a, um.
La servitude (condition d'esclave). — Les esclaves.	Servitus, ut*is*, f. — Servitia, *orum*, n. plur.

Gâter { défigurer. salir. corrompre.	*Depravare* 1. *Inquinare* 1. *Corrumpere* * 3, comme
Rompre.	*Rumpere* * 3, ruptum, rumpo, rupi.
Tandis que vous tardez, le souper se gâte.	Dum cessatis, cœna corrumpitur.
Il lui a endommagé la mâchoire à coups de poing.	Dentes ei pugnis corrupit.
L'humidité avait gâté le raisin.	Uvas humor corruperat.
Vous lisez ce morceau de manière à le gâter.	Quem ad modum recitas, depravas hunc locum.
Vous avez gâté mon habit.	Inquinasti vestem meam.
Ce livre est gâté.	Detritus est hic liber.
Il n'a dit qu'un mot et il a tout gâté.	Unum tantum fecit verbum et omnia conturbavit.
Troubler (brouiller).	*Turbare* 1.
Il veut corriger ce que j'écris, et il le gâte.	Quod scribo vult corrigere, et deterius facit.
Pire (moins bon).	Deterior, us *(Décl. lat.*, p. 98).
User (fatiguer).	*Deterere* * 3 (comme *terere* *).
Le raisin.	Uva, *æ*, f.
Le bât, la selle.	Clitellæ, *arum*, f. Ephippia, *orum*, n.
Le sellier.	Lorarius, i*i*, m. Ephippiorum opifex.
La courroie.	Lorum, loramentum, *i*, n.
De cuir. — La cuirasse,	Loreus, a, um. — Lorica, *æ*, f.

Cet habit me va-t-il bien?	Satin' me hæc vestis decet?
Il vous va à merveille.	Mirum in modum te decet.
Vous avez un bon tailleur.	Habes scitum sartorem.
Ma femme disait qu'il n'allait pas bien.	Mulier mea dicebat istam me non decere.

Je trouve qu'il vous habille à ravir.	Mihi videtur adeo te decere, ut nihil supra.
Aussi, si, tant.	Adeo.
Jamais de ma vie je n'ai été si fatigué.	In vita mea nunquam adeo defessus fui.
Ce tailleur, en effet, habille bien.	Etenim sartor ille pulchre vestes conficit.
Habillez-vous vos domestiques?	Vestisne famulos tuos?
Habiller (vêtir).	*Vestire* 4.
Non, ils doivent se procurer des habits.	Non, vestem sibi comparare debent.
Se procurer (acheter).	*Comparare* 1.
La terre se tapisse de verdure.	Terra se gramine vestit.
Vous mettez cet habit pour sortir?	Induis hanc vestem exeundi gratia?
Comment cet enfant était-il habillé?	Quemadmodum vestitus erat iste puer?
Il était habillé de vert.	Vestis ei erat viridis. Viridem vestem indutus erat. Veste indutus erat viridi.
Étonnant (admirable).	Mirus, a, um.
La verdure (le gazon).	Gramen, in*is*, n.
L'homme à l'habit bleu.	Homo cærulea veste indutus.

De quelle grandeur?	Quantus, a, um?
De grandeur moyenne.	Mediocri magnitudine.
De bonne grandeur.	Justa magnitudine.
De la grosseur du doigt.	Ad crassitudinem digiti.
La grandeur, la grosseur.	Magnitudo, crassitudo, in*is*, f.
De quelle hauteur cet arbre est-il?	Qua altitudine est hæc arbor?
Il a soixante pieds de hauteur (de haut).	Sexaginta pedes habet in altitudinem (5).
Il a quatre-vingts pieds de haut.	Octoginta pedes alta est.
C'est un arbre de deux cents pieds.	Ducentūm (ducentorum) pedum arbor est (5).

---

(5) Avec *habere*, on peut dire aussi *altitudinis*, comme en français. Avec *esse* *, s'il y a déjà un Génitif de mesure, il vaut mieux se servir de *in* (en français *en*) avec l'Accusatif. On ne dit pas en latin : *de haut*, *de long*, etc., mais : *haut de*, *long de*, etc.; *altus*, *longus*, *a*, *um*, avec l'Accusatif de la mesure sans préposition.

Rem. Les poids et mesures ne se comptent d'ordinaire avec le Génitif que dans la dépendance immédiate d'un substantif, suivant l'emploi propre à ce cas (p. 338, note 9). Dans la dépendance immédiate d'un adjectif tel que haut, profond, *altus*; long, *longus*; large, *latus*; épais, *crassus*, etc., c'est l'Accusatif qui s'emploie, et quant à l'Ablatif, beaucoup moins usité du reste, il est mieux, en général, d'en réserver l'emploi pour les comparaisons et les locutions de nature comparative.

Sa toge était trop longue et traînait à terre.	Toga ejus nimiæ magnitudinis erat, et verrebat humum.
Je l'arrête et je lui dis : Votre robe traîne.	Sisto eum : Togam trahis, inquam.
Que m'importe? dit-il.	Quid ad me (attinet)? inquit.
Et il continue son chemin.	Et pergit ire.
Cependant un esclave qui le suivait, et que je n'avais pas aperçu, replace le vêtement sur ses épaules.	Servus tamen, qui pone ibat, et ad quem non respexeram, vestem in humeros ei reponit.
Arrêter (empêcher d'avancer).	*Sistere** 3, statum, sisto, stiti.
Apercevoir (regarder en arrière).	*Respicere** 3 (comme *aspicere**).
Continuer (aller toujours).	*Pergere** 3, perrectum, pergo, perrexi.
Remettre (rendre).	*Reponere** 3 (comme *ponere**).
Il me remet demain l'argent que je lui avais prêté.	Pecuniam, quam ei mutuam dederam, cras mihi reponit.

Combien le bâton que vous avez trouvé a-t-il de longueur?	Fustis ille, quem invenisti, quantus est in longitudinem?
Il a quatre pieds de long.	Quatuor pedes longus est.
Et celui que j'avais, combien?	Et iste, quem habebam, quantus?
Il a un pied et demi de plus que l'autre.	Sesquipede est, quam alter ille, longior.
Il est plus long que l'autre d'un pied et demi.	Longior est, quam alter ille, sesquipede.

☞ Nous avons pu remarquer déjà la grande liberté de construction de la langue latine : tout en obéissant à l'oreille, cette liberté permet, sans changer de tour, de commencer au

besoin la phrase par le mot sur lequel on veut appeler l'attention, tandis qu'on place au contraire à la fin de la phrase ce même mot pour y arrêter l'esprit.

Vous avez dit du mal de moi ?	Male dixisti de me?
C'est vrai, j'ai dit que vous étiez inattentif.	Nempe minus attentum esse te dixi.
Qu'ai-je dit?	Quid jussi?
Que je m'en aille, n'est-ce pas?	Nempe abire me?
Non, autre chose.	Imo aliud.
Quoi enfin?	Quid tandem?
D'aller chercher mon fils.	Arcessere filium.
Où donc?	Quonam?
A la maison, c'est clair.	Domum scilicet.
Même s'il n'y est pas?	Etiamsi domi non est?
S'il n'y est pas, naturellement tu ne vas pas l'amener.	Absentem videlicet non es adducturus.
Assurément, ce n'est pas en mon pouvoir.	Nimirum hoc non potis sum (6).
Et j'ai dit d'y aller tout de suite.	Et jussi actutum ire.
C'est ce que je fais.	Id quidem ago.
C'est ce que tu fais ; mais avec quelle nonchalance !	Id quidem agis, sed quam lente!
Je ne peux pas courir, fatigué comme je suis.	Currere non queo, fessus quidem ut sum (7).

(6) *Potis, pote esse* *, être capable (en pouvoir) de, être possible, est une expression familière et poétique. *Potis, pote*, adjectif archaïque, n'est employé que dans cette locution, ne se décline pas, et a cela de particulier que *potis* s'emploie aussi à la place du neutre *pote* : il se peut que..., *potis est, ut...* (avec le subjonctif).

(7) Les adverbes employés ci-dessus sont tous destinés à affirmer ou faire reconnaître l'évidence ; ces sortes de mots d'une langue à l'autre n'ont guère de correspondant propre ; cependant on peut dire que *nempe* (en effet) indique un aveu qu'on fait ou qu'on réclame, comme en français : *c'est vrai, est-ce vrai? Scilicet* (on peut savoir, c'est clair), *videlicet* (on peut voir, c'est évident), indiquent une certitude avouée ou incontestable, comme en français : *naturellement. Nimirum* (c'est tout simple) indique une assertion excluant toute ambiguïté, comme en français : *tout simplement.* Quant à *quidem* (de vrai, au fait), ce mot, en vertu même de sa signification propre, est à la fois affirmatif et restrictif, de sorte que, selon

Vrai (véritable).	Verus, a, um.
Est-il vrai que sa maison est brûlée?	Verumne est illius domum crematam esse?
Il en est bruit.	Rumor est (de eo).
Est-ce vrai ou non?	Verusne, an non?
Vous n'en savez rien du tout; n'est-ce pas?	Prorsus *ou* prorsum nescis; nonne?
Tout droit.	Prorsus, a, um (8).
Vous l'avez dit : absolument rien.	Nempe dixisti : prorsus nihil.
Le bruit (rumeur).	Rumor, *oris*, m.
Le philosophe.	Philosophus, *i*, m.
Attentif.	Attentus, a, um.
Faire attention (9).	*Attendere* * 3, attentum, attendo, attendi.
Mensuel.	Menstruus, a, um.
C'est tout à fait mon avis.	Ita prorsus censeo.

THÈMES.

191.

Qui est l'homme qui vient de vous parler? — C'est un savant. — Le cordonnier que vient-il d'apporter? — Il vient d'apporter les bottes et les souliers qu'il nous a faits. — Qui sont les gens qui viennent d'arriver? — Ce sont des philosophes. — De quel pays sont-ils? — Ils sont de Londres. — Qui est l'homme qui vient de partir? — C'est un Anglais qui a dissipé en France toute sa fortune. — De quel pays êtes-vous? — Je suis Espagnol et mon ami est Italien. — Veux-tu aller chercher le serrurier (*ferrarius, ii,* m.)? — Pourquoi faut-il que j'aille chercher le serrurier? — Il faut qu'il me fasse une clef (*clavis, is,* f.), car j'ai perdu la clef de ma chambre. — Votre oncle où a-t-il dîné hier? — Il a dîné chez l'aubergiste (*caupo, onis,* m.). — Combien a-t-il dépensé? — Il a dépensé trente

la portée du discours, l'une ou l'autre propriété prédomine.

(8) *Prorsus* et *prorsum*, pris adverbialement, sont à peu près tout ce qu'il y a d'usité dans le discours ordinaire : *Prorsus ibat res*, la chose allait tout droit (toute seule). *Prorsus,* adjectif, signifie au figuré : simple, qui va tout seul, régulier.

(9) Au propre : *tendre vers*; *animum attendere* ou *adtendere*, faire attention, se dit aussi très bien.

sesterces. — Combien a-t-il à dépenser par mois? — Il a deux mille sesterces par mois à dépenser. — Faut-il aller chercher le sellier? — Il faut aller le chercher, car il faut qu'il raccommode la selle. — Avez-vous vu quelqu'un au marché? — J'y ai vu beaucoup d'hommes. — Comment étaient-ils habillés? — Les uns étaient habillés de bleu, les autres de vert, quelques-uns de jaune et plusieurs de rouge.

192.

Qui sont ces hommes? — Celui qui est vêtu de gris est mon voisin, et l'homme à l'habit noir est le médecin dont le fils a donné un coup de canne à mon voisin. — Qui est l'homme à l'habit vert? — C'est un de mes parents. — Êtes-vous de Berlin? — Non, je suis de Dresde. — Combien d'argent vos enfants ont-ils dépensé aujourd'hui? — Ils n'en ont guère dépensé, ils n'ont dépensé que quinze sesterces. — Cet homme vous sert-il bien? — Il me sert très-bien, mais il dépense trop. — Voulez-vous prendre (*sibi sumere*) ce domestique? — Je veux le prendre, s'il veut me servir. — Puis-je prendre ce domestique? —Vous pouvez le prendre, car il me servait très-bien. — Combien y a-t-il qu'il est hors de votre service (a cessé de vous servir)? — Il n'y a que deux mois. —Vous a-t-il servi longtemps? — Il m'a servi (pendant, page 236) six ans. — Combien lui donniez-vous par an (*in singulos annos*)? — Je lui donnais cinq cents (distributif) francs sans l'habiller. — Mangeait-il chez vous? — Il mangeait chez moi. — Que lui donniez-vous à manger? — Je lui donnais de (*de*) tout ce que je mangeais. — Etiez-vous content de lui (page 285)? — J'en étais très-content. — De quelle grandeur est votre tableau? — Il est de la grandeur de votre glace. — Est-il aussi grand que (*tantus, quantus*) celui-ci? — Il est presque de la même grandeur. — Pourquoi m'arrêtez-vous? — Parce que votre manteau (*penula, æ,* f.) traine. — Voulez-vous me le replacer sur les épaules? — C'est ce que je fais. — Traîne-t-il encore? — Il est évident qu'il ne traîne plus, puisque je l'ai remis. — Voulez-vous lire ce morceau? — J'ai peur de le lire de manière à le gâter. (Voyez l'Avis, Leç. 34.)

SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima quarta.

Confier.	*Credere* * 3. *Committere* * 3.
Que ne lui confiez-vous votre projet?	Quin ei tuum committis consilium?
Je n'ai pour lui rien de secret.	Mea ei consilia credo omnia.
Je ne peux pas lui ouvrir mon cœur et lui confier ce projet.	Animum ei nequeo credere meum, neque hoc consilium committere.
As-tu apporté l'argent?	Tune attulisti pecuniam?
Je l'ai apporté.	Attuli.
Que ne le donnes-tu?	Quin das?
Moi, te confier jamais mon argent!	Mene, nummos unquam meos in tuam fidem committere!
On peut tout me confier parfaitement et s'en remettre à moi.	Omnia mihi et credi rectissime et committi possunt.
Mais moi je ne confie rien à personne.	At ego nihil cujusquam fidei committo.
Veux-tu que je te confie un secret?	Visne me tibi arcanum committere?
Je ne cherche à savoir les secrets de personne.	Nullius unquam arcana scrutor.
Fouiller (chercher à pénétrer).	*Scrutari* 1.
C'est peut-être parce que tu ne sais pas les garder?	Ideo fortasse, quoniam tu ea tegere nescis?
Cela se peut.	Potest esse.
Couvrir (abriter).	*Tegere* * 3, tectum, tego, texi.
Secret.	Arcanus, a, um.
Je vais te le dire en confidence, mais il faut garder le secret. Cela se peut-il?	Secreto hoc tibi dicturus sum, id autem tacitum tenere debes. Fierine potest?
Je ne te le conseille pas.	Hocce tibi auctor non sum.
Je ne puis garder de secret.	Nequeo commissa tacere.
Cela n'est pas un secret.	Id clam nemini est.
En confidence. Caché.	Secreto. Secretus, a, um.
Mais il est bon que tu essayes.	At operæ pretium est te periculum facere.

Il vaut mieux que tu le gardes.	Id te satius est tecum habere.
Il est bon de ou *que.*	*Operæ pretium est* (avec l'inf.).
En vérité? Dis-tu vrai?	Ain'tu (aisne tu)?
En vérité, cet homme est-il discret?	Ain'tu, potin' (potisne) est hic commissa tacere?
Moi, très-discret.	Egone, optime.
Mais de plus fort enjoué.	Sed præterea multi joci es.

Plaindre.	*Miserari* (*commiserari*) 1.
Plaignez-vous cet homme?	Hunccine miseraris ?
Je le plains de tout mon cœur.	Ex animo (*ou* toto pectore) miseror eum.
La poitrine (le cœur).	Pectus, or*is*, n.
Du, au fond du cœur.	Ex animo, in intimo pectore.
Je vous plains.	Miseret me vicem tuam.
Vous plaignez son sort?	Sortem suam miseramini?
Eux aussi le plaignaient (étaient touchés de son sort).	Illi quoque vicem ejus dolebant (miserabantur).
Le sort, le lot. L'auteur (qui produit, provoque, avise).	Sors, rt*is*, vix, vic*is*, f. *décl. lat.* p. 60. Auctor, or*is*, m.

Offrir.	*Offerre* * 3, oblatum, offero, obtuli.
Je te l'ai offert, tu ne l'as pas voulu.	Id obtuli tibi; aliter fuit animus.
Pourquoi m'as-tu emmené?	Cur me abduxisti?
Emmener.	*Abducere* * 3 (comme *ducere* *).
C'est toi qui t'es offert.	Tutemet obtulisti (1).
Je ne t'ai rien conseillé.	Nullius tibi rei auctor fui.

Prendre soin.	*Curæ habere.* Curare 1.
Vous n'avez pas soin de votre chapeau?	Petasum tuum non curas?
Oh! j'en prends le plus grand soin.	Imo summæ mihi curæ est.
Avez-vous soin de vos habits?	Suntne tibi curæ vestes tuæ?

(1) *Met* et *pte*, deux affixes qui se joignent aux pronoms personnels et possessifs pour exprimer *spontanéité*, ne servent la plupart du temps qu'à les accentuer davantage. On ne dit guère : *tumet*, ni *nostrum* ou *nostrimet*, ni *vestrum* ou *vestrimet*. *Pte* est usité le plus souvent avec l'ablatif des pronoms possessifs.

J'ai soin de tout ce que j'ai et je soigne aussi ma santé sans qu'on me le dise.	Omnia mihi curæ sunt, quæ habeo, et valetudinem etiam curo meapte sponte.
Le soin. — La plaisanterie.	Cura, *æ*, f. — Jocus, *i*, m.
Ce mot l'a perdu.	Hoc verbum illi fuit exitio.

Rem. A. La préposition *à*, en français, joint souvent à des verbes de signification générale un substantif qui rend cette signification particulière : prendre *à tâche*, avoir *à cœur*, faire *à regret*, donner *à condition*, imputer *à malice* : le Datif, en latin, sert au même usage. Un tel datif n'est pas régime du verbe, mais il joue le même rôle que les prépositions et préfixes séparables, exprimant le caractère spécial de la relation qui existe entre le Verbe et son sujet ou son régime, sans rien changer au rapport ordinaire entre eux (2).

Je sais qu'on va me faire un reproche de l'avoir accepté.	Scio mihi crimini datum iri id accepisse.
Le grief (l'accusation).	Crimen, in*is*, n.
Qui peut vous imputer comme un délit ce qui est le comble du mérite ?	Quis summam tibi laudem culpæ dare potest ?
Le mérite (la gloire).	Laus, laud*is*, f.
La faute. — La perte.	Culpa, *æ*, f. — Exitium, i*i*, n.
Il n'y a qu'un envieux qui puisse vous en faire un crime.	Nullus, nisi invidus homo, hoc tibi vitio dare potest.
Il tire argent de tout.	Ei omnia quæstui sunt.

Fabius temporisait, et sa prudence lui était imputée à lâcheté.	Fabius cunctabatur, suaque ei prudentia tribuebatur ignaviæ.
Attribuer.	*Tribuere* * 3, tributum, tribuo, tribui.
Cependant le Temporiseur rétablit les affaires de Rome.	Ille tamen Cunctator romanas restituit res.

(2) Cet usage du Datif est assez répandu en latin, en raison de l'emploi si divers de *esse* *, qui non-seulement se substitue fréquemment à *habere*, mais sert à former beaucoup de locutions attributives. Nous avons déjà vu : *saluti esse* *, faire du bien ; *voluptati esse* *, faire plaisir ; *usui esse* *, servir ; *dono dare* *, faire don ; *muneri dare* *, faire présent, etc. Dans beaucoup de ces locutions, *esse* * correspond à *faire*.

Les Èques étaient venus au secours des Volsques.	Æqui Volscis venerant auxilio
Ils obéissent au général et regagnent la position qu'ils avaient quittée.	Duci dicto obedientes sunt, et locum ex quo cesserant, repetunt.
Trop de confiance a fait son malheur.	Nimia fiducia ei calamitati fuit.
Il faut y aller sans balancer.	Eundum est abjecta omni cunctatione.
Temporiser.	*Cunctari* 1.
La temporisation (le retard).	Cunctatio, on*is*, f.
Le temporiseur (*vulg.* lambin).	Cunctator, or*is*, m.
Le secours (l'aide).	Auxilium, *ii*, n.
Regagner (redemander).	*Repetere* * 3 (comme *petere* *).
La confiance.	Fiducia, *æ*, f.
Que réclamez-vous?	Quid repetis?

C'est un homme de grande taille.	Vir est magnæ staturæ.
De quelle taille?	Quanam statura?
C'est un homme de six pieds et quelques doigts.	Vir est sex pedum, necnon aliquot digitorum.
Je suis de petite taille auprès de lui.	Præ illo brevem habeo staturam.
La taille.	Statura, *æ*, f.

Venez-vous de réprimander mon frère?	Modone fratrem meum objurgasti?
Réprimander.	*Objurgare* 1.
Oui, je l'ai grondé, car il ménage peu sa santé.	Nempe objurgavi eum, parum enim valetudini parcit.
Ménager (épargner).	*Parcere* * 3, parcitum (parsum), parco, peperci (*ou* parsi).
Vous n'avez pas à me gronder à ce sujet.	Ea de causa non sum a te objurgandus.
Non, mais de ce que vous épargnez trop votre travail.	Imo vero propterea, quod labori nimium parcis.
Mais c'est que je fais compte de (j'ai égard à) la santé et du (au) travail.	At enim rationem habeo et valetudinis et laboris.
Le compte.	Ratio, on*is*, f.

Est-ce pour moi ou pour vous que vous prenez de la peine?	Mihine an tibi impendis operam?
Pour moi, certainement.	Mihi profecto.
Vous faites donc un mauvais calcul.	Rationem igitur exactam non habes.
Pousser dehors (achever).	*Exigere* * 3 (comme *agere* *).
Certes (c'est un fait).	Profecto (adverbe).

Vous renoncez donc à partir?	Abitionem igitur abjicis?
Quand vous êtes sur le point de partir, je ne peux pas m'absenter.	Te jam abituro, ego abesse non possum.
Être absent.	*Abesse* * (comme *esse* *).

Rem. B. Le pronom personnel, qui ne s'exprime pas en latin devant le verbe, s'exprime quand on veut marquer opposition, souvent même par emphase, quoiqu'il ne se répète pas toujours alors en français.

Ici on ne cesse de boire et de manger.	Hic non desinitur esse et bibi.

Rem. C. L'infinitif *esse* *, quelque signification qu'il ait, se prend passivement aussi bien qu'activement.

Tu lui conseilles de partir?	Auctor ei es abeundi?
Mon frère parti, je reste seul.	Profecto fratre, solus maneo.
Veuillez attendre : ma lettre écrite, je suis à vous.	Mane sis; scriptis litteris, tibi præsto sum.
En présence. Veuillez.	Præsto (adverbe). Sis (si vis).
Etre disponible (à la disposition).	*Præsto esse* *.
Que faisiez-vous à Paris pour passer le temps?	Quid agebas in Urbe, temporis traducendi causa?
Quand j'avais fini mes affaires, j'allais me promener.	Peractis negotiis, ibam deambulatum.
Se promener.	*Deambulare* 1.
Il faut poser votre canne et vous asseoir.	Posito fuste, sedendum est.
Avez-vous su qu'il avait été malade?	Comperistine eum ægrotasse?
Quand je l'ai appris, cela m'a fort affligé.	Hoc comperto, valde dolui.
Pourquoi ne m'en avez-vous pas écrit?	Cur hoc ad me non rescripsisti?

Comme on ignorait encore qu'il fût malade, je ne pouvais pas vous en instruire.	Nondum comperto eum ægrotare, nequibam ejus rei te certiorem facere.
Rien n'est arrivé que je ne l'aie prédit.	Nihil accidit, non prædicente me.
Cela s'est fait à mon insu.	Me inscio hoc accidit.

Rem. D. Le participe employé pour éviter l'usage d'une conjonction, se met souvent à l'ablatif en latin, ainsi que le mot ou les mots avec lesquels il s'accorde. Ce tour est connu sous le nom d'*ablatif absolu*, parce que l'ablatif ne figure pas dans la phrase comme régime, et le participe se prend même impersonnellement, c'est-à-dire sans substantif exprimé ou sous-entendu, lorsque nous employons le pronominal *on*, ou bien le participe composé français (présent et passé).

Comme on avait entendu dire depuis quelque temps que vous ne vouliez pas venir, on n'a pas envoyé la voiture.	Jamdudum audito te nolle venire, rheda non fuit emissa.
Mais quand on a su peu après que vous alliez venir, mon fils a été envoyé à votre rencontre.	At paulo post cognito, te adventurum, filius meus tibi obviam missus est.
Comme on avait annoncé qu'il allait y avoir des fêtes, tout le monde s'informait à moi du jour.	Nuntiato, ludos habitum iri, diem a me quisque percontabatur.
S'informer à quelqu'un de quelque chose.	*Percontari* 1 aliquid ab (ex) aliquo.

Rem. E. Les adjectifs s'emploient ainsi à l'ablatif, substantivement ou adverbialement, de même que les participes, soit pour éviter l'usage d'une particule, soit au lieu d'une préposition devant un verbe, soit enfin dans les cas où le participe composé du verbe *être* est usité en français (3).

Le ciel ayant été sans nuages toute la journée, cependant nous avons entendu tonner.	Quamvis sereno per totum diem tonationes audivimus.

(3) Le verbe *esse* * n'a pas de participe passé; et le participe présent n'est usité qu'en composition, comme dans *præsens, absens, prudens*, etc., et en général pour former la terminaison du participe présent des trois dernières conjugaisons.

Quoique.	Quamvis (conjonction).
Nous sommes arrivés au port sans avoir eu de mauvais temps.	Ad portum tranquillo pervec sumus.
Transporter (jusqu'au bout).	*Pervehere* * (comme *vehere* *).
Quand on ne sait dans l'obscurité ni où porter ni d'où parer les coups, il n'y a pas moyen de combattre.	Incerto præ tenebris, quid petere aut vitare, nullo modo pugnari potest (4).
Eviter (parer).	*Vitare* 1.

Rem. F. Du reste, les participes en latin se prennent adjectivement à tous les cas, pour éviter l'usage d'un relatif ou d'une particule (conjonction ou autre), enfin pour la précision du discours.

A peine sorti de la maison, j'ai rencontré votre ami.	Vix domo egressus, amico tuo occurri.
Il m'a invité à dîner.	Ad prandium me vocavit.
Mais ayant déjà dîné, je ne pouvais pas recommencer.	At jam pransus, iterare nequibam.
Recommencer.	*Iterare* 1.
Pourquoi n'êtes-vous pas venu?	Cur non venisti?
Au moment de partir, on m'apprend que mon père est arrivé.	Jam profecturo mihi nuntiatur patrem advenisse.
Après avoir déjà tout préparé pour mon départ, force me fut de rester.	Paratis jam ad profectionem rebus omnibus, mihi necessitas fuit manendi.
Préparer.	*Parare* 1.
Le départ.	Profectio (abitio), on*is*, f.
La nécessité.	Necessitas, at*is*, f.
Près de passer le fleuve, on l'arrête.	Jam fluvium trajecturus sistitur.

Interrompre.	*Interpellare* 1. *Intermittere** 3, comme *mittere* *.
Est-ce que je vous dérange?	Num te interpello ?

(4) Nous avons déjà vu l'ablatif pris adverbialement : *consulto*, à dessein, après avoir délibéré, de *consulere* * 3, *consultum, consulo, consului*; *inconsulto*, sans dessein, sans avoir délibéré; *cogitato*, après avoir réfléchi (p. 375); *injussu*, sans ordre (p. 372), etc.

L'armée, sans interrompre sa marche ni jour ni nuit, va droit à la frontière de l'ennemi.	Exercitus, neque diurno, neque nocturno itinere intermisso, ad hostium fines recta pergit.
Il a parlé une heure sans interruption.	Horam unam sine intermissione locutus est.
Que ne m'avez-vous interrompu? Vous le pouviez.	Quin interpellasti me? Licebat.
Il n'y avait pas moyen, tant vous parliez avec impétuosité.	Non licebat, adeo concitate loquebaris.
L'interruption. { (personnes). (choses).	Interpellatio, Intermissio, } onis, f.
Passer (faire passer).	*Trajicere* * 3, comme *abjicere* *.
Emouvoir (mettre en mouvement).	*Concitare* 1, fréquentatif de
Mouvoir ensemble (rassembler).	*Concire** 4 (*conciere** 2), concitum, concieo, concivi.
L'assemblée (peuple, soldats).	Concio, on*is*, f.
Au sortir de l'assemblée, il y eut conseil (de guerre).	Dimissa concione, concilium habitum est.
Le conseil (assemblée).	Concilium, i*i*, n.
Renvoyer (congédier).	Dimittere * 3 (comme *mittere* *).
Après avoir renvoyé tous ses domestiques, il se servit lui-même. — Ils mangeaient trop selon lui.	Famulatu omni dimisso, sibimet famulatus est. — Edaces (*ou* multi cibi) aiebat eos esse.
Servir. — Glouton.	*Famulari* 1. — Edax, ac*is*.

THÈMES.

193.

Y a-t-il beaucoup de philosophes dans votre pays (*patria*, *æ*, f.)? — Il y en a autant que dans le vôtre. — Comment m'habille (me va) cet habit? — Il vous habille (va) très-bien. — Comment ce chapeau va-t-il à votre frère? — Il lui va à merveille. — Votre frère est-il aussi grand (*longus*) que vous? — Il est plus grand que moi, mais je suis plus âgé que lui. — De quelle taille (*quanam statura*) cet homme est-il? — Il a cinq pieds quatre pouces de haut. — Combien la maison de notre aubergiste a-t-elle de haut? — Elle a soixante pieds de haut. — Votre puits est-il profond? — Oui, monsieur, car il a

cinquante pieds de profondeur. — Combien y a-t-il que ces hommes servent votre père ? — Il y a déjà plus de trois ans qu'ils le servent. — Y a-t-il longtemps que votre cousin est à Paris ? — Il y a six ans qu'il y est. — Qui a gâté mon couteau ? — Personne ne l'a gâté, car il était gâté lorsque nous avons eu besoin de nous en servir. — Est-il vrai (*Verumne est*) que votre oncle est arrivé ? — Je vous assure qu'il est arrivé. — Est-il vrai que le roi vous a assuré de son assistance ? — Je vous assure que c'est vrai. — Est-il vrai que les six mille hommes (*millia hominum*) que nous attendions sont arrivés ? — Je l'ai entendu dire. — Voulez-vous dîner avec nous ? — Je ne puis dîner avec vous, car je viens de manger. — Votre frère veut-il boire un verre de vin ? — Il ne peut pas boire, car je vous assure qu'il vient de boire. — Jetez-vous votre chapeau ? — Je ne le jette pas, car il me va à merveille. — Votre ami vend-il son habit ? — Il ne le vend pas, car il lui va extrêmement bien (*apprime recte*). — Il y a beaucoup de savants à Berlin, n'est-ce pas ? demanda Cuvier à (*interrogare* 1, avec l'Accus.) un Berlinois. — Pas autant (*pauciores*) que lorsque vous y étiez, répondit le Berlinois.

194.

Pourquoi plaignez-vous cet homme ? — Je le plains parce qu'il a confié son argent à un négociant de Hambourg (*Hamburgum, i,* n.-*gensis*), et celui-ci (*qui, quæ, quod*) ne veut pas le lui rendre. — Confiez-vous quelque chose à ce bourgeois ? — Je ne lui confie rien. — Vous a-t-il déjà gardé quelque chose ? — Je ne lui ai jamais rien confié, de sorte qu'il ne m'a rien gardé. — Voulez-vous confier votre argent à mon père ? — Je veux le lui confier. — Quel secret mon fils vous a-t-il confié ? — Je ne peux pas vous confier ce qu'il m'a confié, car il m'a prié d'en garder le secret (*silentio tegere*). — A qui confiez-vous vos secrets ? — Je ne les confie à personne, de sorte que personne ne les sait (*cognoscere** 3). — Votre frère a-t-il été récompensé ? — Il a au contraire été puni ; mais je vous prie d'en garder le secret, car personne ne le sait (*id clam est omnibus*). — Que lui est-il arrivé ? — Je vais vous dire ce qui lui est arrivé, si vous me promettez d'en garder le secret. — Me promettez-vous d'en garder le secret ? — Je vous le promets, car je le plains de tout mon cœur. — Me conseillez-

vous de rester? — Je ne vous (*tibi*) conseille pas de (*te*) partir (infinitif).

195.

Quelqu'un s'offre-t-il pour venir (*venturus*) avec vous? — Mon cousin s'était offert, mais il n'a plus le temps. — N'avez-vous donc pas plus de soin de vos habits? — J'en avais soin, mais j'ai été malade, et je n'ai pu en prendre soin. — Qu'avez-vous à cœur (*cordi*)? — J'ai à cœur (de) finir mon travail. — A quelle condition (*qua lege*) me donnez-vous cela? — Je vous le donne sans (*nulla*) condition. — Lui imputez-vous (*tribuere* * 3) à malice (*nequitia, æ*) d'avoir emporté le billet? — Non, mais je crois (*opinari* 1) que je peux lui en faire un reproche. — Que ne partez-vous? — Dois-je partir? — D'où vient que vous balancez (*cunctari* 1)? — C'est que je pense (*cogitare* 1) que je n'ai pas le temps d'aller jusque-là. — Voulez-vous que j'y aille pour (*pro*) vous?—Vous me faites plaisir, car il ne faut pas de retardement dans ces sortes d'affaires. — Pourquoi aviez-vous réprimandé mon fils hier soir? — Parce qu'il n'avait pas fait un mot de ses thèmes. — Je vous prie de le ménager, car il est un peu malade à présent. — Je ne le savais pas; mais je vais y avoir égard.

196.

Pourquoi êtes-vous parti si vite (*tam cito*) de la campagne? — Parce qu'on n'y cessait de boire et de manger. — Quand j'ai été parti (*me profecto*), qu'a-t-on fait? — Il est clair qu'on a dit du mal de vous. — Et quand vous l'avez entendu, vous n'avez rien dit? — Non (*nihil*), je m'en suis allé aussi, pour avoir mon tour (*meam vicem obtinendi gratia*). — Quelqu'un vous a-t-il dit qu'on avait mal parlé de vous? — Un de mes amis qui était resté me l'a dit. — C'est l'habitude (*mos ita est*) de ces sortes de gens (*istiusmodi hominibus*). — Vous m'appelez? — Avez-vous le temps? — Je suis à vous dans un instant. — Dès que j'ai fini mes thèmes, je vous appelle pour parler latin. — Je suis toujours à votre disposition. — Quand vous êtes sorti, n'y a-t-il personne chez vous? — Personne. — Comme on ne savait pas que vous étiez en ville, on a dit que vous étiez à la campagne. — Dès qu'on m'a appris que vous arriviez, je suis accouru (*adcurrere* * 3). — (*Voyez* l'Avis, Leç. 34.)

SOIXANTE-CINQUIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima quinta.

DES VERBES RÉFLÉCHIS.

Lorsque l'action exprimée par le verbe, faite par le sujet, a pour objet le sujet lui-même, en latin comme en français, cet objet s'indique au moyen d'un pronom personnel de la même personne que le sujet. Le pronom régime réfléchit l'action sur le sujet, et le verbe se nomme *réfléchi*. Selon le cas que le verbe demande, le régime est tantôt à l'Accusatif : *se vertit*, il se tourne, tantôt au Datif : *sibi nocet*, il se nuit.

Cette forme pronominale, en français, s'applique à tout ; c'est une forme *moyenne* tenant à la fois de l'actif et du passif; mais en latin, elle ne s'applique, en général, qu'à un sujet animé, c'est-à-dire capable d'agir ou considéré comme tel, et pour les objets inanimés, l'acte étant réellement passif, c'est le passif qui s'emploie : *vestis mea teritur*, mon habit s'use ; *moventur astra*, les astres se meuvent.

C'est le passif qui joue en latin le rôle de forme *moyenne* et s'applique à tout.

Vous baignez-vous souvent ?	Sæpene lavamini ?
Nous nous baignons tous les jours à la rivière.	Quotidie lavamur in flumine.
Vous lavez-vous la figure ?	Osne lavaris ?
Je me lave la figure et les mains.	Os lavor et manus.
Votre petit frère prend-il un bain ?	Lavitne fraterculus tuus ?
Le domestique l'a appelé pour le prendre.	Eum servus accersivit lavatum.
En aviez-vous pris un auparavant ?	Laverasne prius ? (1)

(1) On dit *lavare* 1 et *lavere* 3, la seconde forme s'emploie intransitivement, c'est-à-dire comme verbe neutre, *Rem.* A.

Rem. A. Cette propriété que la forme pronominale a en français de réfléchir l'action sur un sujet sans lui ôter son caractère passif, la voix passive l'a de sa nature en latin (2). En latin aussi, comme en français, le verbe peut s'employer dans certains cas à l'actif comme verbe neutre (intransitif), avec une nuance de signification peu différente, mais distincte. Ce dernier emploi est plus du langage familier.

Avez-vous gagné au jeu aujourd'hui ?	Numquid hodie ex alea retulisti ?
Remporter.	*Referre* * 3 (comme *ferre* *).
La chance avait tourné, j'ai perdu.	Verterat fortuna, perdidi.
Il en est du jeu comme de la vie, les choses y tournent tantôt bien, tantôt mal.	Ut in vita, sic in alea, tum bene, tum male res vertunt.
Vous vous tournez vers moi, c'est à Monsieur qu'il faut parler.	Ad me tu te vertis, at hic vir tibi compellandus est.
Tout semble tourner autour de moi.	Cuncta mihi circumversari videntur.
Tourner.	*Versare* 1 (fréquentatif).
La fortune (la chance).	Fortuna, æ, f.
Autour, à l'entour.	Circum, circa (adv. et prépositions gouvern. l'Accusatif).

Rem. B. Souvent la forme pronominale en français est inchoative et a un inchoatif correspondant en latin.

Son humeur s'adoucit depuis qu'il est ici.	Mitescit ejus ingenium, ex quo hic est.
S'adoucir.	*Mitescere* * 3 (sans parfait ni supin).

(2) Principalement dans les temps simples, car cette propriété se perd un peu dans les temps composés avec l'auxiliaire *esse* *, comme on le voit dans certains déponents. On dit bien : *irasceris*, vous vous fâchez, mais *iratus es* ou *fuisti* signifie plutôt : vous êtes *ou* vous avez été fâché. Les Latins suppléent communément aux temps passés par l'emploi d'un verbe neutre (intransitif) exprimant la même idée : vous vous êtes fâché, *succensuisti*, de *succensere* * 2, *succenseo*, etc., dérivé, comme les fréquentatifs en *sare*, de *succendere* * 3, enflammer (comme *accendere* *), et se confondant avec lui au supin *succensum*, d'où *succensurus est*, il va s'enflammer, se mettre en colère.

De quoi vous effrayez-vous?	Quid pavescis?
Comment ne pas s'effrayer?	Qui non pavescere?
Je n'ai jamais vu tant de voitures.	Nunquam mihi tot occurrerunt rhedæ.
Avoir peur.	*Pavere* * 2, paveo, pavi.
Mon cheval a peur, il s'emporte.	Pavet equus meus, effervescit.
Bouillir (chauffer).	*Fervere* * 2, ferveo, ferbui.
Qui se ressemble, s'assemble.	Pares cum paribus facillime congregantur.
Rassembler (réunir).	*Congregare* 1.
De la pleine mer s'aperçoit le sommet de la montagne.	Ex alto (mari) conspicitur montis vertex.
Regarder (apercevoir).	*Conspicere** 3, comme *aspicere**.
Il se regarde dans le miroir.	In speculo se intuetur.
Je me considère en face.	Memet in os intueor.
J'ai les yeux sur vous.	Te intueor.
Regarder (attentivement).	*Intueri* * 2, intuitum, intueor.

Je m'habille en général, et je me couvre d'un manteau.	Imperatoriam induo vestem penula velatam.
Ma femme se voile la tête d'une mante espagnole.	Mulier mea velatur amictu caput hispanico.
Voiler (couvrir).	*Velare* 1.
C'était la saison où le cerf perd (se dépouille de) son bois.	Id anni tempus erat, quo cervus exuitur cornua.
Le vulgaire se laisse facilement entraîner par ce qu'on lui fait croire.	Vulgus opinione facile rapitur.
Nous sortons de la ville sans obstacle.	Urbe (ex urbe) sine impedimento discedimus.
A peine sortis, nous quittons le grand chemin.	Vix egressi, e militari via decedimus.
Quitter { s'éloigner. / s'écarter. }	*Discedere* * 3 / *Decedere* * 3 } comme *cedere**.
Des cavaliers nous attendaient non loin de là.	Haud procul hinc equites nos opperiebantur.
Attendre (au passage).	*Opperiri* * 4, oppertum (opperitum), opperior.
Bientôt nous sommes hors de la portée de nos ennemis.	Mox ab inimicis tuti sumus.
En sûreté (à l'abri).	Tutus, a, um, de

Regarder (protéger).	*Tueri** 2, tutum (tuitum), tueor.
Garder la maison contre les voleurs.	Tueri domum a furibus.
Il a trop de pays à garder.	Tam late tueri non potest.

La mante (le surtout).	Amictus, *ūs*, m.
Le manteau.	Penula, *æ*, f.
Le général.	Imperator, *oris*, m.
De général.	Imperatorius, a, um.
Le cerf.	Cervus, *i*, m.
Les cornes, le bois.	Cornua, *uum*, n. *Décl. lat.*, p. 28.
Le vulgaire.	Vulgus, *i*, m. *et* n.
L'empêchement (obstacle).	Impedimentum, *i*, n.
Le grand chemin.	Via militaris.
Militaire (adjectif).	Militaris, e.

Rem. C. Dans certains cas, le passif, en vertu de sa nature réfléchie, supplée tout seul aux auxiliaires français *se faire, se laisser*, suivis de l'infinitif.

Où vous faites-vous raser?	Ubi tonderis?
Je me fais raser chez moi.	Domi tondeor.
Moi, je me fais raser chez le barbier.	Ego vero apud tonsorem tondeor.
Mon frère se fait la barbe.	Frater meus sibimet barbam tondet.
Raser.	*Tondere* * 2, tonsum, tondeo, totondi.
Le barbier.	Tonsor, *is*, m.
Mon fils laisse croître la sienne.	Filius meus suam pascit.
Nourrir (entretenir).	*Pascere** 3, pastum, pasco, pavi.
J'ai beaucoup de monde (de bouches) à nourrir : cent esclaves grands mangeurs.	Multos pasco (ventres) : centum servos multi cibi.
Nous nous laissions aller au courant de l'eau.	Secundo amne ferebamur.
En second (qui seconde).	Secundus, a, um.
Il n'y a pas moyen de le faire bouger.	Nullo modo vestigio movetur.
La terre a tremblé hier, vous en êtes-vous aperçu?	Heri terra movit, sensistine?
Je dormais ; quand je dors, je remue sans m'en douter.	Dormiebam, in somno autem inconscius moveo.

Qui a conscience.	Conscius, a, um (3).
Que ne vous remuez-vous plus vite?	Quin te ocius moves? (*Décl. lat.*, p. 98.)

Combien avez-vous de plumes chacun?	Quotenos quisque calamos habetis?
Chacun de nous en a trois, mais lui, il en a quatre.	Ternos unus quisque nostrum habet, ille vero quatuor.
Nous étions six, et il n'y avait que trois chaises.	Sex eramus, et sellæ tres tantum erant.
Cela faisait une chaise pour deux, ce n'était pas assez.	† Ita binis una sella erat, scilicet non satis.
Nous en envoyons chercher d'autres : on en apporte neuf; c'était trop.	Alias arcessi jubemus : novem afferuntur, nimis multæ videlicet.
Cela faisait deux chaises pour chacun.	† Ita singulis binæ sellæ erant.
A Rome, tous les ans, on nommait deux consuls.	Romæ singulis annis bini consules creabantur.
Nommer (créer).	*Creare* 1.
J'attendais trois lettres, et je n'en ai reçu qu'une.	Trinas exspectabam litteras, unæ autem tantum mihi allatæ sunt.
Vous a-t-on payé?	Vobisne solutum est?
On nous a donné à chacun trois francs. — Que c'est peu!	Terni nummi singulis nobis dati fuerunt. — Quantulum!
Combien faut-il que nous payions chacun?	Quantum est a singulis nobis solvendum?
Il y a douze francs à payer en tout.	Duodecim sunt omnino nummi solvendi.
Vous êtes douze, vous allez donner chacun un franc.	Duodecim estis, singulos singuli nummos estis daturi.

Votre frère n'est-il pas arrivé?	Frater tuus nonne advenit?
Pas encore, nous l'attendons de jour en jour.	Nondum. Eum exspectamus in dies singulos.

(3) *Conscius* s'emploie avec le Génitif : *conscius culpæ*, qui a conscience de sa faute, et avec le Datif, d'abord avec les pronoms personnels : *sibi conscius in culpa esse*, qui a la conscience d'être en faute, et aussi avec les substantifs, dans le sens de *assistant à*.

Mais pourquoi ne vient-il pas?	Cur autem non redit?
C'est une habitude qu'il a de remettre tout ce qu'il veut faire d'un jour à l'autre.	Mos ei namque est, quidquid vult facere, in dies (singulos) differendi (4).
Remettre indéfiniment.	*Differre* * 3, dilatum, differo, distuli.
Remettre à terme.	*Proferre** 3, prolatum, profero, protuli.
Il fit donner à tous les matelots mille sesterces, à tous les soldats deux mille.	Nautis singula millia nummorum, militibus bina millia dari jussit (4).
Avant la bataille de Cannes, les légions furent augmentées ; on ajouta à chacune mille fantassins et cent cavaliers.	Ante Cannensem pugnam legiones auctæ fuerunt, millibus peditum et centenis equitibus in singulas adjectis (4).
Augmenter.	*Augere* *, auctum, augeo, auxi.
Cannes.	Cannæ, *arum*, f. plur.
Ajouter.	*Adjicere** 3 (comme *conjicere**).
Il y avait sur la table une très-belle paire de candélabres.	Erant in mensa bini lychnuchi pulcherrimi.
Dès que l'autre consul fut arrivé, des deux camps on n'en fit qu'un.	Ubi consul alter advenit, una castra ex binis sunt facta.
Le candélabre.	Lychnuchus, *i*, m.
Le flambeau (mèche, torche).	Lychnus, *i*, m. Fax, *facis*, f.

Le meilleur homme du monde.	Hominum homo optimus.
Tout le monde disait que vous ne viendriez pas.	Omnes aiebant te non venturum esse.
Tout le monde se trompait.	Errabant omnes.
Les savants disent que le monde entier est en mouvement. — Qu'est-ce à dire?	Dicitur apud doctos universum mundum in motu esse. — Quid hoc sibi vult ?
Cela veut dire qu'il n'y a absolument rien d'immobile.	Hoc est dicere, plane nihil immotum esse.
A-t-il beaucoup voyagé ?	Multumne peregrinatus est?

---

(4) Les nombres distributifs renferment l'idée de *chacun*, et de plus, cette idée n'a pas besoin d'être toujours exprimée, surtout dans la conversation. *Singula millia* (ou *millia* tout seul) avec le Génitif, est plus usité dans le style écrit que *milleni, æ, a,* s'accordant avec le nom.

Il a voyagé par tout le monde.	Per totum orbem iter fecit.
C'est un homme qui sait tout, qui a tout vu, et qui est propre à tout.	Is homo est, qui nihil nescit, omnia vidit, ad omnia aptus est.
Et son domestique, qui a voyagé avec son maître, est également propre à tout.	Et ejus famulus, qui cum hero suo iter fecit, pariter est quemquem ad usum idoneus.
Tout le monde ne peut pas voir tant de pays.	Non quivis (*ou* quilibet) potest tot obire regiones.
Parcourir (faire le tour de).	*Obire* * 4 (comme *ire* *).
Le monde.	Mundus, *i*; orbis, *is*, m.

Avez-vous été voir notre promenade?	Invisistine ambulationem nostram?
Tous les jours j'y fais deux ou trois tours de promenade.	Quotidie duas vel ternas ambulationes ibi conficio.
Avez-vous entendu le concert qu'on y donne?	Audistine eam, quæ hic fit, symphoniam?
Je n'ai pas le temps, je n'y fais que deux ou trois tours.	Non est mihi tempus, duo ibi vel tria facio spatia, non amplius.
La promenade.	Ambulatio, on*is*, f.
Le concert.	Symphonia, *æ*, f. Concentus, *ūs*, m.
Je vais faire un tour à la place. Venez-vous avec moi?	Ad forum transcurram. Isne mecum una?

Nous sommes tombés, nous avions des couteaux à la main, je lui ai coupé le doigt et il m'a coupé la jambe.	Decidimus, cultros in manu habebamus, et ego digitum ei secui, ille vero mihi crus resecuit.
Couper.	*Resecare* * 1 (comme *secare* *).
Je vois que vous n'avez pas eu la jambe coupée tout à fait.	Video crus tibi non plane succisum fuisse.
Mais lui avez-vous coupé le doigt tout entier?	At ei totumne præcidisti digitum?
Couper par le bas.	*Succidere* * 3, succisum, succido, succidi.
Couper à l'extrémité.	*Præcidere* * 3, præcisum, etc.
Uni (net).	Planus, a, um.
Nous en avons été quittes tous deux pour de légères coupures. Ce n'est rien.	Evasimus ambo leviter secti. Recte est.

A juger de la cicatrice le coup a été bon.	Luculentam accepisti plagam, ut docet cicatrix.
Etes-vous venu tout seul?	Solusne venisti?
Non, j'ai amené tout mon monde, sauf le portier.	Imo adduxi meos omnes, excepto janitore.
Mon frère était venu avec tout son monde, femme, enfants et valets.	Frater meus cum universa familia venerat, uxore, liberis et famulatu.
Avez-vous dit au palefrenier de m'amener le cheval?	Jussusne est a te stabularius mihi equum adducere?
L'épouse.	Uxor, or*is*, f.
Le palefrenier (le piqueur).	Stabularius, *ii* (agaso, on*is*), m.
Le portier; l'huissier.	Janitor, or*is*, ostiarius, *ii*, m.
La porte (maison, chambre).	Janua, *æ*, f. ostium, *ii*, n.
Il dort la porte ouverte pour prendre le frais.	Aperto ostio dormit frigus captandi causa.

Si près de ma maison, comment donc venez-vous si rarement me voir?	Tam prope ab domo mea, qui me adeodum raro invisis?
Ce n'est pas assez de demeurer près de vous, il faut avoir du temps à soi.	Non satis est habitare prope te, vacare necesse est.
Etre de loisir.	*Vacare* 1 (aussi impersonnel).
Je n'ai pas le temps.	Non vacat (mihi).
Près (de).	Prope (adv. et prép. gouv. l'Ac.).
Vous êtes assis près du feu, tandis que près d'ici on vous attend! Y pensez-vous!	Ad focum sedes, dum exspectaris hinc prope! Ecquid cogitas!
Près du camp est un château.	Prope castra est castellum.
C'est non loin de là que je demeure. Voyez, s'il vous plaît.	Haud procul hinc habito. Vide sis.
Pourquoi vous asseyez-vous si près du feu avec votre livre?	Cur ad focum tam prope adsides cum libro tuo?
Pour avoir chaud tandis que je lis, c'est évident.	Videlicet calendi causa, dum lego.
Avoir chaud.	*Calere* 2.
Vous pouvez laisser tomber votre livre dans le feu.	Liber tuus tibi potest in ignem excidere.
Vous avez laissé tomber de la monnaie (de l'argent).	Aliqui nummuli (nummi) tibi exciderunt.

Il ne m'est rien tombé des mains du moins.	Nihil equidem de manibus amisi.
Tomber.	*Excidere** 3 (comme *accidere**).
La faute tombe sur vous.	In te culpa residet.

Avez-vous bien dormi cette nuit ?	Rectene hancce noctem perdormivisti ?
Le bruit des voitures m'a empêché de dormir.	Vehiculorum strepitus mihi somnum abstulit.
Et le matin, tandis que je tâchais de dormir, les enfants m'en ont encore empêché.	Et dum somnos captabam mane, pueri iterum eos mihi ademerunt.
Oter.	*Adimere** 3, comme *emere**.
Cela prendra dix jours.	Hæc decem dies auferent.
Je puis à peine m'empêcher de dormir à présent.	Nunc somnum vix teneo.
Et cela m'empêche d'écrire.	Et id me (a) scriptura prohibet.
Empêcher.	*Prohibere* 2.
Qu'est-ce qui vous a empêché d'étudier les leçons ?	Quid te prohibuit lectiones prædiscere ?
L'arrivée de mon père m'a empêché de le faire.	Patris adventus me id facere prohibuit.
L'arrivée.	Adventus, *ūs*, m.

THÈMES.

197.

Qui plaignez-vous ? — Je plains cet homme qui a été battu. Pourquoi le plaignez-vous ? — Parce qu'il est malade. — Les marchands de Préneste plaignent-ils quelqu'un ? — Ils ne plaignent personne. — M'offrez-vous quelque chose ? — Je vous offre une bague d'or. — Mon père que vous a-t-il offert ? — Il m'a offert un beau livre. — A qui offrez-vous ces beaux chevaux ? — Je les offre au capitaine français. — Offrez-vous cette belle voiture à mon oncle ? — Je la lui offre. — Où les hommes de ce pays se baignent-ils ? — Ils se baignent dans le lac. — Où puis-je aller pour prendre un bain ? — Vous pouvez aller prendre un bain dans la rue Toscane. — Y avez-vous déjà pris des bains ? — J'y prends un bain quelquefois. — Combien avez-vous gagné au jeu aujourd'hui ? — Je n'ai rien gagné. — Vous avez donc perdu ? — La chance avait tourné, j'ai perdu. — Voulez-vous avoir soin de mes habits ? — Je vous assure que j'en aurai soin. — Voulez-vous prendre garde à mes enfants ?

— Je veux y prendre garde. — Avez-vous soin du livre que je vous ai prêté? — J'en ai le plus grand soin. — Le palefrenier a-t-il pris soin de mon cheval? — Il en a pris soin. — Qui peut prendre soin de mon domestique? — Il faut l'envoyer chez l'aubergiste. — Croyez-vous que l'aubergiste ait soin de lui? — Je vous assure fermement qu'il a soin de tous ceux qui peuvent payer. — Le temps s'adoucit-il? — Il commence (*cœpit*) à s'adoucir. — Pourquoi vous tournez-vous vers lui? — C'est que je veux lui parler. — Qu'avez-vous? — Je ne me sens pas bien, tout tourne autour de moi. — Il faut prendre une chaise et vous y asseoir. — De quoi vous effrayez-vous? — Je m'effraie de vous voir malade. — Il ne faut pas avoir peur; ce n'est rien.

198.

Votre domestique a-t-il soin de vos habits? — Il en a soin, car il les brosse tous les jours. — Avez-vous vu ce cheval qui s'emportait? — Je l'ai vu. — De quoi a-t-il eu peur? — Beaucoup de gens se sont assemblés autour de lui, et il a eu peur. — Voulez-vous mettre votre manteau? — Je vais le mettre, car il fait froid. — Votre femme ne veut-elle pas mettre une mante sur sa tête? — Elle va mettre une mante; l'air est très-vif. — Les feuilles tombent-elles (*decidere ex*) déjà des arbres? — C'est que le froid commence. — Quand quittez-vous notre ville? — Je la quitte ce soir. — Tout le monde disait que vous deviez rester ici un mois. — Le vulgaire se laisse facilement aller à croire. — Quelqu'un peut-il m'empêcher de sortir de la ville? — Personne ne peut vous empêcher de sortir. — Quand vous êtes-vous fait raser? — Je me suis fait raser avant-hier. — Votre barbe est déjà longue. — C'est que je veux la laisser croître. — Vous vous faites toujours raser? — Je ne me rase jamais, j'ai l'habitude d'aller chez le barbier. — Vous aimez donc à aller chez le barbier? — Dès qu'il y a quelque chose de nouveau, c'est (*jam*) là que je l'apprends. — Avez-vous fait du mal à mon beau-frère? — Je ne lui ai pas fait de mal, mais il m'a coupé le doigt. — De quelle façon vous a-t-il coupé le doigt? — Il m'a coupé (avec) le couteau que vous lui aviez prêté. — Pourquoi vous fâchez-vous (contre) ce garçon (datif)? — Je me fâche contre lui parce qu'il m'empêche de travailler. — Est-ce que je vous empêche d'écrire? — Non, j'ai fini d'écrire ma lettre. — Votre père est-il arrivé? — Il doit arriver tous les jours. — Tout le monde est-il là? — Personne encore

n'est arrivé. — Le médecin a-t-il fait mal à votre fils? — Il lui a fait mal, car il lui a coupé le doigt. — A-t-on coupé la jambe à cet homme? — On la lui a complétement amputée. — Etes-vous content de votre domestique? — Pas trop (*non ita multum*), car il ne prend pas soin de ce qu'il doit nettoyer. — Etes-vous content du vôtre? — Très-content, car il est propre à tout. — Cet homme a donc voyagé? — Il a vu beaucoup de pays.

199.

Que sait-il? — Ce n'est pas un homme instruit, mais il sait tout. — Tous ceux qui ont vu du (*multus*) pays sont de même (*itidem*). — Votre domestique sait-il monter à cheval? — Il le sait. — Votre frère est-il enfin revenu d'Italie? — Il en est revenu, et vous a amené (*deducere**) un beau cheval. — A-t-il dit à son palefrenier de me l'amener (*adducere**)? — Il lui a dit. — Que dites-vous de ce cheval? — Je dis qu'il est beau et bon, et je vais le faire mener à l'écurie. — A quoi avez-vous passé le temps hier? — J'ai été à la promenade, et ensuite entendre un concert. — Y avait-il beaucoup de monde à la promenade? — Beaucoup, et il n'y avait pas assez de chaises. — Etiez-vous tout seul? — Nous étions quatre, et nous n'avons trouvé que deux chaises. — Ce n'était pas assez. — Cela faisait une chaise pour deux. — Trois de (*ex*) nous en ont été chercher. — Combien en ont-ils rapporté (*referre**)? — Ils en ont rapporté chacun deux. — C'était trop. — Cela faisait deux chaises chacun. — Oui, nous avions chacun une paire de chaises, mais nous en avons donné (*prodere** 3, *ditum, do, didi*) chacun une. — Avez-vous coupé le bout de ce bâton? — Je l'ai coupé. — Voulez-vous faire un tour dans le jardin? — Je n'ai pas le temps.

200.

Qu'avez-vous vu (*in*) à la promenade? — J'y ai vu beaucoup de monde. — Et au concert? — J'ai entendu le concert, mais je n'y ai rien vu, j'étais (*sedere**) dans un trou. — Qu'avez-vous fait après le concert? — Je suis allé chez l'aubergiste pour dîner. — Avez-vous bien (*laute*) dîné? — Très-bien, mais j'ai trop dépensé. — Combien avez-vous dépensé? — Environ quarante sesterces. — Avez-vous reçu vos lettres? — J'en attendais quatre, j'en ai reçu deux d'abord, ensuite on m'en a apporté une. — Qu'est devenue la quatrième? — A-t-on donné de l'argent aux ouvriers (*faber, bri*, m.)? — On leur en a donné. — Combien leur a-t-on donné? — On a donné six francs à tout le monde. (Voyez l'Avis, Leçon 34.)

SOIXANTE-SIXIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima sexta.

DU FUTUR.

Le futur présent a deux formes en latin, une pour les deux premières conjugaisons, une pour les deux dernières. Il procède du présent de l'indicatif, c'est-à-dire qu'il prend la forme appartenant à la conjugaison de ce temps, sans égard à l'irrégularité des autres temps primitifs.

La première forme (1re et 2e conjugaison) s'obtient en changeant la terminaison du présent

o (pour *ao*) en *abo* : amo, am*abo*.
eo en *ebo* : moneo, mon*ebo*.

La seconde forme (3e et 4e conjugaison) en changeant

o en *am* : lego, leg*am*; audio, audi*am*.

La conjugaison est régulière et, pour la première forme, comme le présent de l'indicatif de la 3e conjugaison :

I. { 1. Amabo, *bis*, *bit*, *bimus*, *bitis*, *bunt*. J'aimerai, etc.
2. Monebo, *bis*, *bit*, *bimus*, *bitis*, *bunt*. J'avertirai, etc.

pour la deuxième forme, en changeant *a* en *e*, comme le présent de l'indicatif de la 2e conjugaison.

II. { 3. Leg*am*, *ges*, *get*, *gemus*, *getis*, *gent*. Je lirai, etc.
4. Audi*am*, *ies*, *iet*, *iemus*, *ietis*, *ient*. J'entendrai, etc.

Le futur passif se tire de l'actif, comme le présent de l'indicatif dans les deux conjugaisons modèles de chaque forme, en changeant *o* en *or*, et *am* en *ar* :

I. { 1. Amab*or*, *beris*, *bitur*, *bimur*, *bimini*, *buntur*. Je serai aimé;
2. Moneb*or*, *beris*, *bitur*, *bimur*, *bimini*, *buntur*. averti;
II. { 3. Leg*ar*, *geris*, *getur*, *gemur*, *gemini*, *gentur*. lu;
4. Audi*ar*, *ieris*, *ietur*, *iemur*, *iemini*, *ientur*. écouté, etc.

Rem. A. *Esse* *, être, fait : *ero*, *eris*, *erit*, *erimus*, *eritis*, *erunt*. De même les composés ab*ero*, ad*ero*, in*ero*, ob*ero*, etc.

Ire *, aller, fait : *ibo*, *ibis*, *ibit*, *ibimus*, *ibitis*, *ibunt*. De même les composés : ab*ibo*, ad*ibo*, in*ibo*, ob*ibo*, qu*ibo*, etc. (1).

---

(1) *Aio*, je dis, j'affirme, n'a que l'imparfait *aiebam*, et la 3e personne singulier du présent sert au parfait. *Inquam*, imparfait *inquiebam*, n'est guère usité qu'aux 3es personnes, et aux secondes parfois; il fait au futur : *inquies*, *inquiet*. *Venire* *, se vendre, fait *venibo*, mais *venire* *, venir, fait *veniam*.

Avez-vous vu votre oncle?	Vidistine avunculum tuum?
Je ne l'ai pas vu et je ne le verrai pas aujourd'hui.	Non vidi eum, neque hodie videbo.
Je ne le vois que demain.	Visam eum cras, non prius.
J'apportais une lettre pour lui: qu'en ferons-nous?	Afferebam ei litteras : quid eis faciemus?
Si vous voulez, je la donnerai à mon père qui le voit ce soir.	Si vis, dabo eas patri, qui illum hodie vespere conveniet.
Cela me convient fort. Je ferai comme vous dites.	Admodum placet. Faciam ut dicis.
Lui dira-t-il que c'est vous qui l'avez apportée?	Eine dicet, illas a te allatas fuisse?
Il dira ce qu'il voudra.	Dicet quod volet.
Je suis content, puisque vous la ferez remettre.	Sat habeo, quando quidem tu eas reddendas curabis.
Il sera tard, quand mon père la donnera.	Sero erit, quum pater eas dabit.
Il la donnera, cela suffit.	Dabit, hoc satis est.
Cela sera, et assez tôt.	Hoc fiet, et mature satis.

Quand aurez-vous de l'argent?	Quando habebis pecuniam?
Quand j'en aurai, je vous paierai.	Ubi mihi erit (pecunia), tibi solvam.
Que dirai-je que tu m'as dit?	Quid dicam te mihi dixisse?
Je crois qu'il le fera.	Credo (id eum) facturum.
Je vais chez lui, et je lui répéterai ce que je vous ai dit.	Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.
Je serai chez moi, si vous avez besoin de mes services.	Ego domi ero, si quid me voles. (*Rem.* B.)
Personne ne me donnera-t-il une réponse? J'attends.	Responsum mihine dabit nemo? Præstolor 1.
Les premiers qui viendront vous répondront.	Qui primi venient, tibi respondebunt.
Me rendrez-vous mes livres?	Mihine meos reddes libros?
Je vous les rendrai, mais à condition que vous ferez ce que je juge à propos.	Hos tibi reddam, sed ea lege, si facis quod ego æquum censeo.

Rem. B. Après la conjonction *si* on ne peut en français mettre que le présent ou le passé : en latin le futur s'emploie, non pas toujours, mais seulement pour exprimer avec précision le

temps auquel l'action doit, aura dû, ou devra avoir lieu. Pour indiquer la simultanéité de l'action conditionnelle avec l'action future, on se sert du futur présent dans les deux membres de la phrase.

Si vous ne faites pas ce que vous devez, cela ne se passera pas ainsi.	Ni (*ou* Nisi) facies quæ tu æquum est (facere), haud sic auferes.
Quand vous le saurez, si cela vous déplaît vous me gronderez.	Ubi scies, si hoc tibi displicebit, me objurgabis.
Il jettera la faute sur moi.	Culpam in me transferet.

Avez-vous soif? On vous donnera à boire.	Sitisne? dabitur tibi bibere.
Avez-vous cassé quelque chose? On le réparera.	Numquid fregisti? restituetur.
Avez-vous déchiré votre habit? On le raccommodera.	Discidistine vestem tuam? resarcietur.
Déchirer.	*Discindere* * 3, comme
Fendre (séparer).	Scindere * 3, scissum, scindo, scidi.

Loin (au loin).	Longe (late).
Être éloigné.	*Distare* 1. Abesse *.
Qu'il y a loin d'ici-là!	Quam longe est hinc in eum locum !
Il n'y a pas si loin que vous pensez.	Non tantum distat, quantum putas.
Quelle distance y a-t-il?	Quantum distat?
Cet endroit est à cinq mille pas de distance de Paris.	Locus ille quinque millibus passuum ab Urbe distat.
Il y a un peu loin d'ici chez vous.	Longulum sane iter est hinc ad domum tuam.
Il n'y a pas trop loin.	Non ita longum est iter.
Quelle distance y a-t-il de Paris à Berlin?	Quantum distant inter se Lutetia et Berolinum?
Il y a près de cent milles de Berlin à Vienne.	A Vindobona Berolinum centum fere millium (passuum) spatio distat.
Marathon est à dix milles environ d'Athènes.	Marathon abest ab Athenis circiter millia passuum decem.
La plaine s'étend au loin.	Late patet planities.

Nos maisons sont à deux cents pieds l'une de l'autre.	Ædes utriusque nostrum pedes ducentos inter se distant.
Il ne faut pas vous écarter d'un travers de doigt de ce que je vous ai dit.	Ab his, quæ tibi ego præcepi, non licet transversum digitum discedere.
Prendre d'avance (enseigner).	*Præcipere* * 3, comme *accipere* *.
Il a pris les devants et je n'ai pu le rejoindre.	Præcepit iter, nec potui eum assequi.
Ma foi j'ai fait mon possible.	Feci hercle sedulo.

Rem. C. Comme les autres mesures, les distances se comptent, dans la règle, à l'Accusatif. Mais l'idée de séparation contenue dans *abesse* * et celle de comparaison dans *distare* expliquent l'usage fréquent de l'Ablatif.

Vous vous en allez trop loin : je n'entendrai pas ce que vous direz à une si grande distance.	Longius nimio abis; quæ dices, abs tanto spatio non audiam.
Jé vais me mettre à mille pas, je ne peux pas plus près ; je crierai tant que je pourrai.	A millibus passuum me ponam, propius non queo; quantum autem potero, clamabo.
Le vent nous retenait à dix milles du port.	Ex portu ab millibus passuum decem vento tenebamur.

Rem. D. De même qu'on se sert en français de la préposition *à* pour marquer distance, soit qu'on exprime ou non le point de départ, ainsi en latin on emploie la préposition *a* ou *ab* et l'Ablatif avec toutes sortes de verbes.

A quelle distance votre campagne est-elle de la mer?	Quantum abest a mari rus tuum?
Elle est à deux journées.	Abest bidui (spatio)!
A quelle distance as-tu tiré?	A quo spatio jaculatus es?
A quinze pas.	A passibus quindecim.
A si peu de distance!	Abs tantulo spatio!

Demeurez-vous loin?	Longene habitas?
Non, je demeure tout près.	Imo quam proxime habito.
Vous me ferez plaisir de vous éloigner davantage.	Gratum mihi facies, si longius discedes.
Je m'en irai si vous voulez.	Abibo, si voles.
Non, je veux seulement vous voir à distance.	Imo procul te modo videre volo.

Lorsque cela ne vous incommodera pas, lorsque vous voudrez, quand vous aurez le temps, je serai content si vous me recevez.	Ubi molestum non erit, ubi tu voles, ubi tempus tibi erit, sat habeo, si tum recipior.
Quand il passera, vous le suivrez de loin et vous verrez où il ira.	Cum præteribit, eum longe persequeris et videbis quo perget.
Suivre (jusqu'au bout).	*Persequi* * 3 (comme *sequi* *).
Je le suis tout à l'heure.	Atqui jam persequar.

Aimez-vous mieux aller à sa rencontre?	Num mavis ei obviam ire?
J'aime mieux rester ici que de sortir.	Hic manere malo, quam exire.
Aimer mieux.	*Malle* * 3 (comme *velle* *) (2).
Aimez-vous mieux jouer que d'étudier?	Mavisne ludere quam studere?
J'aime à faire l'un et l'autre.	Utrumque facere me juvat.
J'aime mieux le bœuf que le veau.	Bubulam edo libentius quam vitulinam.
Il aime mieux la bière que le vin.	Cervisiam bibit libentius vino.
Et moi je n'aime ni l'un ni l'autre.	Ego vero neutro delector.
Aimez-vous tout autant le thé que le café?	Num thea gaudes æque ac cafæo?
Le veau.	Vitulus, *i*, m.
Du (de) veau.	Vitulina (caro). Vitulinus, a, um.

Avez-vous un style, de la cire, des tablettes et du fil?	Habesne stylum, ceram, tabellas et linum?
J'ai tout cela.	Hæc omnia mihi sunt.
Il faut vite les apporter.	Cito afferenda sunt.

---

(2) *Malo* (*mavolo*, *magis volo*) fait à l'indicatif présent : *mavis*, *mavult*, *malumus*, *mavultis*, *malunt*. Aux autres temps le radical pur de *volo* s'efface : imparfait, *malebam*, etc.; parfait, *malui*, etc.; plus-que-parfait, *malueram*, etc.; futur, *malam*, *les*, etc.; passé de l'infinitif, *maluisse*. *Malle* n'a ni gérondif, ni supin, ni participes, tandis que *velle* et *nolle* ont un participe présent, usité, il est vrai, seulement comme adjectif : *volens*, *nolens*, bon gré, malgré, etc.

J'ai préparé tout ce que vous m'avez dit.	Quæ tu parare jussisti omnia, paravi.
Vous hâterez-vous de prendre ce style et les tablettes?	Capiesne tu propere stylum hunc tibi et tabellas?
Je les ai pris : ensuite?	Cepi : quid postea?
Vous allez écrire ici ce que je vais vous dire.	Quod jubebo scribes istic.
Votre père reconnaîtra l'écriture, quand il lira.	Pater tuus cognoscet litteras, quando leget.
Qu'écrirai-je?	Quid scribam?
Le bonjour à votre père de votre part.	Salutem tuo patri verbis tuis.
Aussitôt commandé, c'est écrit.	Jam imperatum in cera inest.
Commander (ordonner).	*Imperare* 1.
De quelle façon?	Quem ad modum?
Domitius souhaite le bonjour à son père.	Domitius salutem dicit suo patri.
Vous allez ajouter ceci vite.	Adscribes hoc cito.
Vous n'attendez pas qu'il écrive.	Tu non manes, dum scribit.
Il faut qu'un écolier écrive vite.	Celerem oportet esse discipuli manum.
Mais vous parlez plus vite qu'il n'écrit.	Sed celerius loqueris, quam scribit.
J'écris aussi vite qu'il parle.	Scribendo ego tam citus sum, quam ille loquendo.
Que ne parlez-vous? C'est écrit.	Quin loqueris? Hoc scriptum est.
Donnez-moi de la cire et du fil tout de suite.	Cedo tu ceram ac linum actutum.
Je vais fermer et cacheter.	Obligabo et obsignabo.
Lier autour (obliger).	*Obligare* 1.
Sceller (cacheter).	Obsignare 1.
Je ne vous comprends pas, parce que vous parlez trop vite.	Non intelligo, quod nimis celeriter loqueris.
Donnez-moi les tablettes.	Cedo tabellas.
Tenez. Est-ce tout?	Accipe. Nunquid aliud?
Se hâter (faire diligence).	*Properare* 1.
Qui se hâte. Vite (soudain).	Properus, citus, a, um.
Le style (poinçon pour écrire).	Stylus (*ou* stilus), *i*, m.

La cire. Les tablettes.	Cera, *æ*, f. Tabellæ, *arum*, f. pl.
J'aurai soin de les remettre.	Dabo operam eis reddendis.
Préparer.	*Parare* 1.
Le cachet.	Signum, i, n.
Si vous le faites, vous obligerez un homme honnête et reconnaissant.	Si id facies, gratum et bonum virum *tibi* obligabis.

A bon marché.	Vilis, e (adjectif).
Le bon marché.	Vilitas, a*tis*, f.
Les plus pauvres sont dans l'abondance, tant est grand le bon marché de tout.	Pauperrimus quisque abundat, tanta est omnium rerum vilitas.
Cependant le blé n'est pas à si bon marché.	Attamen pretia frumenti non adeo jacent.
Le blé aussi est à trop bon marché.	Frumentum etiam vilius est.
Mais il me semble qu'eu égard à un tel bon marché, je l'ai payé cher.	At mihi videor, pro tanta rerum vilitate, care emisse.
C'est qu'on vous l'a vendu cher.	Ideo, quia tibi care venditum fuit.
Vous l'avez acheté à Bitius; n'est-ce pas?	Nempe emisti de Bitio.
Bitius vend plus cher que personne.	Bitius pluris vendit, quam qui plurimi.
Si vous m'en croyez, vous n'achèterez pas chez lui.	Si mihi credis, apud eum non emes.
Mais depuis quelques jours les vivres sont plus chers.	At hisce aliquot diebus annona fit carior.
C'est-à-dire moins chers.	Imo moderatior (vilior).
Hier le boisseau de vingt livres était à douze sesterces.	Heri modius viginti librarum sestertiis stabat duodecim.
Et vous trouvez cela cher?	Et id tibi videtur care constare?
Très-cher.	Carissime.
Il faut que vous l'ayez pour rien, c'est clair.	Scilicet gratis tibi constare oportet.
Si vous voulez payer un prix raisonnable, vous achèterez à Plotius	Si vis emere, quanti æquum est, emes a Plotio.

Il ne vend ni cher, ni à bon marché ; il vend à juste prix.	Nec magno nec parvo, æquo pretio vendit.
Que vas-tu donc faire?	Quidnam incepturus es?
Je vais rentrer et attendre sa venue.	Concedam hinc intro, atque expectabo, dum venit.
S'il ne vient pas, attendrez-vous jusqu'au soir?	Si non veniet, manebisne usque ad vesperam?

Que prenez-vous le matin?	Quemnam cibum sumis mane?
Je prends du thé ou du café.	Theam aut cafæum sumo.
Prenez-vous le thé après dîner?	Sumitisne theam post prandium?
Après dîner nous prenons le café.	Post prandium sumimus cafæum.
Chez mon frère on prend l'un ou l'autre.	Apud fratrem meum alterutrum sumitur.
Chez nous on ne prend ni l'un ni l'autre.	Apud nos neutrum sumitur.
La lieue.	Leuca, *æ*, f.
Être en, dans l'abondance.	*Abundare* 1.
Pour (eu égard à).	Pro (prép. gouv. l'ablatif).
Le boisseau.	Modius, *ii*, m.

THÈMES.

201.

Votre frère demeure-t-il chez vous? — Non ; sa maison (*ædes*) est près de la mienne, mais les deux maisons n'en font (*sunt*) qu'une. — Avez-vous laissé tomber quelque chose? — Je n'ai rien laissé tomber, mais mon cousin a laissé tomber de la monnaie. — Qui est-ce qui l'a ramassée? — Des gens qui passaient l'ont ramassée. — La lui ont-ils rendue? — Ils la lui ont rendue, car c'étaient de bonnes gens. — Où alliez-vous lorsque je vous ai rencontré ce matin? — J'allais chez mon oncle. — Où demeure-t-il? — Il demeure près du château. — Qu'est-il donc arrivé à votre oncle? — Il lui est arrivé un petit malheur (*aliquid incommodi*). — Que lui est-il arrivé? Voulez-vous me le dire? — Je vais vous le dire, mais je vous prie d'en garder le secret. — Je vous promets de ne le dire à personne (*clam omnibus tenere* *). — Voulez-vous me dire à présent ce qui lui est arrivé? — Il est tombé lorsqu'il allait au théâtre. — Est-il malade? — Il est très-(*graviter*) malade. —

Je le plains de tout mon cœur, s'il est malade. — Avez-vous réussi à trouver un chapeau? — J'en ai trouvé un, mais je trouve qu'il ne me va pas bien. — Voyons donc (*cedodum*) comment il vous va. — Mais il vous va à merveille.

202.

Quelle est la distance de Paris à Londres? — Il y a près de cent lieues de Paris à Londres. — Y a-t-il loin d'ici à Hambourg? — Il y a loin. — Y a-t-il loin d'ici à Vienne? — Il y a environ cent quarante lieues d'ici à Vienne. — Y a-t-il plus loin de Berlin à Dresde que de Leipzig à Berlin? — Il y a plus loin de Berlin à Dresde que de Leipzig à Berlin. — Quelle est la distance de Paris à Berlin? — Il y a près de cent trente lieues d'ici à Berlin. — Comptez-vous aller bientôt à Berlin? — Je compte y aller bientôt. — Pourquoi (*qua causa*) voulez-vous y aller cette fois (*nunc*)? — Pour y acheter de bons livres et un bon cheval, et (*necnon*) pour voir mes bons amis. — Y a-t-il longtemps que vous n'y avez été? — Il y a environ deux ans que je n'y ai été. — N'irez-vous pas cette année à Vienne? — Je n'irai pas, car il y a trop loin d'ici à Vienne. — Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu votre (*illum tuum*) ami de Hambourg? — Je l'ai vu il n'y a que quinze jours. — Vos écoliers aiment-ils à apprendre par cœur? — Ils n'aiment pas apprendre par cœur; ils aiment mieux lire et écrire que d'apprendre par cœur. — Aimez-vous mieux la bière que le cidre? — J'aime mieux le cidre que la bière. — Votre frère aime-t-il à jouer? — Il aime mieux étudier que de jouer. — Aimez-vous mieux la viande que le pain? — J'aime mieux celui-ci que celle-là. — Aimez-vous mieux boire que de manger? — J'aime mieux manger que de boire; mais mon oncle aime mieux boire que de manger. — Votre beau-frère aime-t-il mieux la viande que le poisson (au plur. en latin)? — Il aime mieux le poisson que la viande. — Aimez-vous mieux écrire que de parler? — J'aime à faire l'un et l'autre. — Aimez-vous mieux le poulet que le poisson? — Aimez-vous mieux le bon miel que le sucre? — Je n'aime ni l'un ni l'autre.

203.

Votre père aime-t-il mieux le café que le thé? — Il n'aime ni l'un ni l'autre. — Que prenez-vous le matin? — Je prends un verre d'eau où je mets (*ingerere* *) un peu de sucre, mon

père prend de bon café, mon jeune frère de bon thé et mon beau-frère un verre de bon vin. — Pouvez-vous me comprendre? — Non, Monsieur, car vous parlez trop vite. — Voulez-vous parler plus lentement (*lente*)? — Je parlerai plus lentement si vous voulez m'écouter. — Pouvez-vous comprendre ce que mon frère vous dit? — Je ne puis le comprendre; il parle trop vite. — Vos élèves peuvent-ils vous comprendre? — Ils me comprennent quand je parle lentement; car si l'on veut être compris, il faut parler lentement. — Pourquoi n'achetez-vous rien chez ce marchand? — J'avais envie d'acheter chez lui une douzaine de mouchoirs, quelques cravates et un chapeau blanc; mais il vend trop cher, de sorte que (*itaque*) je ne puis rien acheter chez lui. — Voulez-vous me conduire chez un autre? — Je vais vous conduire chez le fils de celui chez lequel vous avez acheté l'année passée. — Vend-il aussi cher que celui-ci? — Il vend à meilleur marché (*minoris*).

204.

Aimez-vous mieux aller au théâtre qu'au concert? — J'aime tout autant aller au concert qu'au théâtre; mais je n'aime pas aller à la promenade, car il y a trop de monde. — Aimez-vous le mouton? — J'aime mieux le bœuf que le mouton. — Vos enfants aiment-ils mieux le gâteau que le pain? — Ils aiment l'un et l'autre. — A-t-il lu tous les livres qu'il a achetés? — Il en a acheté une quantité (*copia*) énorme, de sorte qu'il ne pourra les lire tous. — Voulez-vous écrire quelques lettres? — J'en écrirai demain, aujourd'hui je n'en puis plus écrire. — Quand verrez-vous votre ami? — J'irai le voir aujourd'hui, s'il m'est permis. — Quand vous sortirez, voulez-vous m'acheter du fil? — Je ne sortirai pas aujourd'hui. — Ne viendra-t-il personne? — Il ne viendra personne. — Voulez-vous donner cela au premier que vous rencontrerez (*occurrere* * 3)? — Je vais m'en aller, je ne pourrai pas le donner. — Que demandez-vous? — Me donnera-t-on à boire ici? — On vous donnera à boire. — Me fera-t-on un habit? — On vous fera deux habits, si vous voulez attendre. — Me vendra-t-on du blé à bon marché? — On ne vous en vendra pas. — Me raccommodera-t-on mes bas? — On ne vous les raccommodera pas. — Quand vous aurez le temps, viendrez-vous me voir? — J'irai vous voir, quand il vous plaira. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

SOIXANTE-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima septima.

DU FUTUR PASSÉ.

Le futur passé ou antérieur, dans tous les verbes latins sans exception, se forme du parfait. A l'actif la terminaison *i* se change en *ero* et la conjugaison est celle du futur présent de *esse* *.

1. Amav*i*. Amav*ero*, v*eris*, v*erit*, v*erimus*, v*eritis*, v*erint*.
2. Monu*i*. Monu*ero*, u*eris*, u*erit*, u*erimus*, u*eritis*, u*erint*.
3. Leg*i*. Leg*ero*, *geris*, *gerit*, *gerimus*, *geritis*, *gerint*.
4. Audiv*i*. Audiv*ero*, v*eris*, v*erit*, v*erimus*, v*eritis*, v*erint*.

Au passif et pour les verbes déponents, de même que le parfait, le futur passé est un temps composé, mais au participe passé du verbe se joint le futur présent ou passé de l'auxiliaire :

Parfait. Amatus sum *ou* fui. *Futur passé.* Amatus ero *ou* fuero.

Il y a la même attention à prendre dans l'usage de l'un ou de l'autre temps de l'auxiliaire (p. 205, note 1). A l'actif la syncope du *v* a lieu pour les futurs en *avero, evero, ivero, overo*, avec contraction de l'*e* suivant, sauf pour les futurs en *ivero* : *amaro*, *decrero*, *commoro*, mais *audiero*. Il faut user de ces formes avec discrétion, pour qu'elles ne blessent pas l'oreille, ne défigurent pas le mot, et ne le fassent pas confondre avec d'autres.

Quand j'aurai fini, tu commenceras.	Quum ego desiero, tu incipies.
Quand vous aurez travaillé, vous jouerez.	Ubi laboraveris, ludes.
Dès qu'il sera sorti, je te le dirai.	Ubi ille exierit, id tibi dicam.
A peine aurai-je fini, qu'il faudra recommencer.	Vixdum finem fecero, quum rursus incipiendum erit.
Aussitôt qu'il sera venu, tu m'appelleras.	Simul ac venerit, evocabis me.

Je te tiendrai au courant de tout ce que j'aurai fait. | Te gnarum faciam, quidquid egero.
Qui connaît (qui sait). | Gnarus, a, um (gén. et acc.).
Il sera ici tout de suite, lorsque tu lui auras dit cela. | Aderit continuo, hoc ubi ex te audierit.
De suite (non interrompu). | Continuus, a, um.
Quand vous aurez parlé, je parlerai, si je puis. | Ubi elocutus eris, si licebit, loquar.
Quand on aura nettoyé mon habit, je le mettrai. | Ubi vestis mea detersa erit, induam eam.
Quand le poisson aura été désossé, tu le mettras dans l'eau. | Pisces, quum exossati fuerint, in aquam ingeres.
Désosser. | *Exossare* 1.
L'os, les os. | Os, oss*is*, n.; ossa, ossium.
Quand on m'aura averti, je t'irai trouver. | Ubi monitus fuero, te conveniam.
Je ne trouve pas ma bague. | Non invenio annulum meum.
Vous l'aurez donnée à garder à quelqu'un. | Dederis eum cuipiam servandum.

Rem. A. Le futur passé ou antérieur est le plus souvent employé *relativement*, c'est-à-dire en relation avec un autre temps présent, passé ou futur, soit directement, soit au moyen d'un relatif (pronom ou particule). Employé *absolument*, c'est-à-dire seul et sans relation avec un autre temps, il rejette l'action tout à fait dans le passé. C'est une sorte de conditionnel exprimant supposition, soit pour appeler le doute, soit pour l'écarter.

J'aurai travaillé cinquante ans et je me serai donné en vain de la peine? | Annos laboravero quinquaginta et frustra sudavero?
Vous aurez fait ce que mille autres ont fait avant vous. | Id feceris, quod sexcenti alii ante te fecerunt.
Suer (se peiner). | *Sudare* 1.
Mon cousin est-il déjà parti? | Jamne consobrinus abiit?
Il ne doit pas être loin, je l'aurai bientôt atteint. | Longe abesse non debet : eum (brevi) assecutus ero.
Restez : il a vu la bouteille; il reviendra. | Mane : lagenam vidit; redierit.

Rem. B. Pour exprimer la certitude d'une action future, le futur passé en français a besoin d'être modifié par une ex-

pression quelconque indiquant qu'il s'agit du futur : il sera bientôt revenu : *mox redierit*. En latin le futur passé tout seul exprime cette certitude, tandis que le futur présent, en cas pareil, équivaut au présent.

Ne ferez-vous pas réparer le toit de la maison?	Nonne jubebis tectum ædium restitui?
Vous avez raison, je le ferai faire; pour le moment je vais à la campagne.	Recte dicis; id fieri jussero; tantisper rus ibo.

Rem. C. Le futur passé, désignant l'action comme accomplie, affirme plus fortement la certitude; cependant il exprime aussi en latin l'extrême opposé, c'est-à-dire qu'il éloigne, diffère, s'en remet sur autrui, ou même laisse l'action tout à fait de côté, tout en la faisant espérer.

La chose ne presse pas; nous verrons plus tard.	Res habet moram; posthac viderimus.
Vous verrez-vous dans ce miroir?	Tene videbis in hoc speculo?
Si je monte sur une chaise, je me verrai.	Si in sellam ascendero, me videbo.
Le miroir. Le délai.	Speculum, *i*, n. Mora, *æ*, f.

Rem. D. Nous avons vu (Leç. 66, *Rem.* B) qu'après *si* les Latins emploient le futur pour exprimer la simultanéité de l'action conditionnelle avec l'action future, ils emploient de même le futur antérieur pour en exprimer l'antériorité.

Je le ferai, si je le peux.	Si potuero, faciam.
Vous pourrez tout ce que vous voudrez.	Quidquid volueris, poteris.
Si je fais cela, je ne ferai pas peu.	Id si fecero, haud paulum effecero.

Rem. E. Le futur passé s'emploie de même que le futur présent dans l'un et l'autre membre d'une proposition à deux membres, pour exprimer la simultanéité de l'action corrélative avec l'action future.

Je n'ai d'espoir qu'en vous.	Nulla mihi spes est, nisi in te.
Je le sais; aussi ne me lasserai-je pas d'essayer toujours, jusqu'à ce que j'aie fait ce que je vous ai promis.	Scio : neque adeo defetiscar unquam experirier (1), donec tibi id, quod pollicitus sum, effecero.

(1) La syllabe *er* à la fin de l'infinitif passif est archaïque,

Se lasser.	*Defetisci* * 3, defessum, defetiscor.
Il faudra dire au facteur à qui vous rendrez cette lettre, qu'elle est pour un autre que pour moi.	Has litteras cui tabellario reddideris, dicendum est, eas ad alium quem scriptas esse, præter me.
Le messager (facteur).	Tabellarius, *ii*, m.
Exact (diligent).	Navus (*ou* gnavus), a, um.
Je ne veux pas dîner avant d'avoir fini ma lettre.	Prius nolo prandere, quam litteras perscripsero (2).

THÈMES

205.

Aurez-vous de l'argent demain? — Serez-vous content si je vous donne de l'argent? — Je n'en aurai pas besoin : si vous m'en croyez, vous le garderez pour vous. — Alors je vous en porterai chez vous. — Je n'y serai pas. — Où serez-vous donc? — Je serai en voyage; je partirai demain. — Avant de partir, pourrez-vous me dire où vous irez? — Je vous le dirai tout de suite, je vais à Londres. — Je vous y suivrai. — Vous m'y suivrez, si cela vous fait plaisir. — Quand mon frère passera, voudrez-vous lui dire que je n'ai pu l'attendre? — Il faudra donc que je l'attende? — Vous l'attendrez, si vous pouvez. — Quand votre cheval se vendra-t-il? — Il se vendra dans (*intra*, avec l'Accusatif) huit jours.

206.

Votre fils va-t-il venir? — Je ne sais. — Pourquoi n'est-il pas encore arrivé? — Il se sera perdu en chemin. — Avez-vous vu mon parapluie? — Je ne l'ai pas vu. — Je l'aurai mis quelque part et puis je l'aurai oublié. — Aurez-vous bientôt fini d'é-

---

mais elle donne une certaine emphase, et s'est conservée chez les poëtes, dans les adages et les vieilles formules; elle peut servir à propos dans la conversation.

(2) L'emploi du futur passé touche de près à celui du subjonctif, et comme, au parfait, ce dernier, sauf à la 1re personne, est absolument le même, la distinction à faire est souvent délicate, quelquefois nulle. Nous verrons que l'usage apprend à la faire. En latin l'emploi du subjonctif ne dépend pas si strictement qu'en français des relatifs qui l'amènent, et la volonté de celui qui parle décide plus librement du choix de l'indicatif ou du subjonctif quel que soit le relatif.

crire? — J'aurai fini dans (*intra*, Accus.) un quart d'heure. — Vous n'aurez pas achevé (*absolvere* * 3) quand votre frère arrivera. — J'aurai achevé. — Est-il venu quelqu'un? — Votre fermier (*villicus*, *i*) vient de venir; il vous a attendu un instant (*parumper*). — C'est vous qui l'avez fait attendre? — Je (ne) l'ai pas retenu (*detinere* *, comme *tenere* * 2) du tout (*minime*). — Que dites-vous? — Il sera resté devant une bouteille, et il n'aura pas bu? — Il ne m'est pas venu à (*in*) l'esprit (*mens, ntis*) de le lui proposer (*offerre** 3). — C'est pour cela qu'il sera parti: vous le faisiez trop souffrir (*cruciare* 1). — Il ne doit pas être loin; je l'atteindrai (fut. passé). — Restez: il a vu la bouteille, il reviendra. — Pourquoi ne faites-vous pas réparer le toit de la maison? — Je le ferai faire; mais je pars ce soir. — Mais, si cela vous convient, moi je le ferai faire pendant votre absence (*te absente*). — J'écrirai à l'entrepreneur (*conductor, oris*, m.) que je vous en ai chargé (*curam dare* * *alicui*).

207.

Trouvez-vous votre cahier (*libellus*, i, m.)? — Je ne peux pas le trouver. — Si vous ne le trouvez pas, je le trouverai, moi. — Je sais où il est. — Je l'aurai trouvé avant que vous ne vous mettiez (*cœpero*) à chercher. — Que tardez-vous (*cessare*)? — Mais vous êtes toujours pressé (*festinare* 1). — Ah (*Ah*)! si vous continuez (*pergere* * 3), je m'en vais (fut. passé). — C'est fait (*fecero*). — S'il ne se corrige pas (*corrigere** 3, comme *regere**, *rectum*, *rego*, *rexi*, gouverner), je verrai à cela (*de istoc*). — Votre frère ne viendra pas. — Et comment la vente (*auctio, onis*, f.) de sa maison se fera-t-elle? — Il m'a dit qu'il attendrait (*se exspectaturum esse*) un de ses amis qui arrivera bientôt. — Puisque mon frère le veut ainsi, c'est son affaire (*de istoc viderit*). — N'avez-vous rien à lui dire? — Rien. — Qu'avez-vous là? — Des lettres de fermiers de l'État (*publicanus*, i, m.). — Je les verrai un peu plus tard (*paulo post*), je vais au sénat. — Vous vous débarrasserez (*exsolvere* * 3) de ces affaires, et vous complairez (*morem gerere** 3) à ces messieurs (*homo*). — Donnez donc, je vous aurai complu en même temps. — Quant à (*Quod ad—spectat*) l'affaire (*res*) de Fufius, je verrai; je ne puis rien; mais je pourrai rendre service (*operam navare* 1) à son fils. — Craignez-vous de prendre ce couteau? — Si je le prends, je me couperai. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

SOIXANTE-HUITIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima octava.

Vous êtes-vous fait mal?	Num tu te læsisti?
Vous lui avez rompu en visière; il vous haïra.	Ei os læsisti, te oderit (1).
Blesser (heurter).	*Lædere* * 3, læsum, lædo, læsi.
Votre garçon me tire la barbe.	Puer tuus mihi barbam vellit.
Il m'arrache bien les cheveux à moi.	Mihi quidem etiam capillos evellit.
Tirer (arracher).	*Vellere* * 3, vulsum, vello, velli (vulsi).
A quelle heure le soleil se lève-t-il?	Quota hora sol oritur?
S'élever (naître).	*Oriri* * 3, ortum, orior.
Tomber (mourir).	*Occidere* * 3 (p. 387).
Il se couche à sept heures.	Septima hora occidit.
Né dans l'ordre des chevaliers.	Ortus equestri loco.
Né à Byzance, mais originaire d'Athènes.	Ortus Byzantio, sed ab Athenis oriundus.
Le chien caresse, l'homme flatte.	Canis adulat, homo adulatur.
Feignant de le quereller, il le flatte.	Litigare se cum eo simulans, ei blanditur.
Caresser (flatter).	*Adulare* 1. Adulari. *Blandiri* 4.
Je me flatte peut-être, mais je l'ignore.	Mihimet fortasse assentor, at clam me est.
A couvert, à découvert.	Clam, palam.
Être de l'avis de (flatter).	*Assentari* 1 (fréquentatif).
Ici je ne suis pas de votre avis.	In hoc tibi non assentior.
Être du même avis.	*Assentire* * 4. Assentiri.
Persuader.	*Persuadere* * 2, comme
Conseiller (persuader).	*Suadere* * 2, sum, deo, si.
Contester.	*Litigare* 1.

(1) Pour les verbes dont le parfait a signification de présent, le futur passé a signification de futur présent : *novero*, je connaîtrai; *odero*, je haïrai; *meminero*, je me souviendrai.

Le procès.	Lis, lit*is*, f.
Conduire (avoir) un procès.	Litem (lite) agere.
Il ne pense qu'à jouer.	Nihil aliud nisi de ludo cogitat.

Ne — que.	*Nihil* (*aliud*) — *nisi* (ou *præter*, ou *quam*).
Il n'a que des ennemis.	Nihil præter inimicos habet.
Il ne boit que de l'eau froide.	Nihil bibit, nisi frigidam.
N'y a-t-il plus rien?	Nihilne aliud est præterea?
Plus rien (que cela).	Præterea nihil.
A la façon (de).	Instar (avec le génitif).
Pleurer (pleurer fort).	*Lacrimari* (plorare) 1.
Aller et venir (çà et là).	*Discursare* 1, fréquentatif.
Vous n'avez qu'à monter et descendre.	Nihil aliud tibi, quam sursum et deorsum eundum est.
Allons, allons donc, dépêchez-vous.	Age, agedum, festina (2).

Rem. A. *Nihil* (ou *quid*) *aliud*, *quam* est régulier, *aliud* étant un mot de nature comparative; *nihil* seul est plus régulier avec *nisi* ou *præter*; avec *quam*, c'est une liberté de la poésie et de la conversation. L'omission de *facere* avec *nihil aliud* n'est régulière qu'autant que *nihil aliud* est mis en relation directe avec le verbe de la phrase corrélative, sinon c'est une liberté du style des affaires, comme chez certains historiens.

Pendant deux jours l'ennemi ne fit pas autre chose que de se tenir prêt à combattre.	Hostes per biduum nihil aliud, quam steterunt parati ad pugnandum.
Quand vous promenez-vous?	Quando deambulas?
Lorsque je n'ai rien à faire à la maison.	Quum mihi nihil agendum est domi (3).
Nous apprenons à lire.	Litteras docemur.
Que vous enseigne-t-il?	Is quid te docet?

(2) *Dum*, enclitique ou affixe, avec les négatifs ou restrictifs signifie *encore : necdum, hauddum, vixdum*; avec les impératifs, il répond au *donc* enclitique français : *adesdum*, viens donc. *Age*, impératif d'*agere* * 3, faire, sert à exhorter, à presser; quelquefois à concéder : *age, fiat*, allons, soit. *Hoc age*, signifie faites attention, soyez à ce que je dis ou fais. *Festina*, impératif de *festinare* 1, se hâter.

(3) Alors je me promène, *tum deambulo*. *Quum* laisse toujours supposer son corrélatif *tum*, et est plus précis que

Il m'apprend à lire.	Legere me docet.
Il m'enseigne le calcul et l'écriture.	Calculos subducere et scribere me docet.
Enseigner.	*Docere* * 2, ctum, ceo, cui.
Calculer.	*Calculos subducere* *, *ponere* * 3.
La chaux. Le caillou.	Calx, l*cis*, f. Calculus, *i*, m.
J'enseigne la langue latine aux enfants.	Latinam pueros linguam doceo.
Connaissez-vous un maître d'allemand?	Num quem nosti doctorem germanicæ linguæ?
J'en connais un excellent.	Egregium novi quemdam.
Vous rappellerez-vous votre promesse?	Tune recordaberis promissi tui (memoriam)?
Je n'ai souvenir de rien.	Nullius rei memoriam recordor.
Se rappeler.	*Recordari* 1 (gén. et accus.).
Vous vous ressouvenez du jour où vous êtes venu chez moi?	Reminisceris ejus diei, quo me convenisti?
Se ressouvenir. Rappeler.	*Reminisci* * 3. *Revocare* 1.
Qui se souvient. Oublieux.	Memor; immemor, or*is*.
Il se reprend à chaque mot en parlant.	Dum loquitur, identidem se ipse revocat.
A chaque instant, mot, etc.	Identidem (idem et idem).

Se servir.	*Uti* * 3, usum, utor.
Vous servez-vous de lui?	Uterisne ejus opera?
Il me sert de secrétaire.	Mihi est in scribæ loco.
Quelle est votre nourriture?	Cujusmodi victu uteris?
Vous approchez-vous du feu?	Num appropinquas foco (*ou* ad focum)?
Je m'en éloigne, au contraire.	Imo contra me amoveo (ab eo).
S'approcher (approcher).	*Appropinquare* (propinquare) 1.
Éloigner.	*Amovere* * 2, comme *movere* *.

Rem. B. Avec les verbes de mouvement, surtout lorsqu'ils sont composés de prépositions, les Latins quelquefois, au lieu de l'Accusatif (avec ou sans préposition), emploient le Datif tout seul. L'expression du mouvement disparaît, et le but ou

---

quando non interrogatif, qui est plus indéfini et signifie : *dans le temps que*. *Quando* est souvent aussi l'abréviation (après *ne*, *si*, etc.) d'*aliquando*, adverbe indéfini signifiant, comme *quandoque* : *quelque jour*, *quelquefois*, *parfois*.

le résultat de ce mouvement est attribué au sujet : le cri monte au ciel, *it clamor cœlo* ; demain je vais à Rome, *Romæ cras eo*. Ce tour plus vif est familier et poétique.

Avoir froid.	*Frigere* * 2, frigeo, frigui (frixi).
Avoir grand froid.	*Algere* * 2, alsum, algeo, alsi.
Avoir chaud.	*Calere* * 2, caleo, calui.
Avez-vous froid ?	Num friges ?
J'ai froid aux pieds.	Pedes mihi frigent.
Est-ce que vous avez chaud ?	An cales ? (4)
Je brûle.	Ardeo.
A quelle fin vous faut-il de l'argent ?	Quorsum tibi pecunia opus est ?
Où tend ce discours ?	Quorsum tendit hæc oratio ?
A quelle fin (*où*, direction) ?	*Quorsum* (*quorsus*) ?
La cheminée.	Caminus, *i*, m.
S'asseoir près du feu.	Ad focum *assidere* * 3, assessum, assido, assedi.
A quelle heure vous êtes-vous éveillé ?	Quota hora experrectus es ?
S'éveiller.	*Expergisci* * 3, experrectum, expergiscor.
Éveiller.	*Expergefacere* * 3. *Excitare* 1.
Faire lever (surgir).	*Suscitare* 1, composés de
Appeler (citer).	*Citare* 1, fréquent. de
Produire (au dehors).	*Ciere* * (ou *cire* *) (5).
On tire des soldats des dernières réserves.	Ab ultimis subsidiis cietur miles.
Le secours (réserve).	Subsidium, *ii*, n.

Monter sur le toit avec des échelles.	Tectum scandere * scalis.
Monter (gravir).	*Scandere* * 3, sum, do, di.

---

(4) *An*, interrogation adversative, laisse supposer *frigesne*, et employé seul est plus vif que *num*. *An* n'attend pas seulement réponse négative, il appelle réponse opposée à ce qu'on exprime, ou sollicite le rejet de ce qu'on énonce.

(5) *Ciere* * 2 et *cire* * 4 ne diffèrent que pour deux des temps primitifs : l'infinitif et l'indicatif présent : *cieo*, *es*, *et*, etc. ; *cio*, *cis*, *cit*, etc. et pour les temps qui en dérivent. Ils se confondent au supin et au parfait : *citum*, *civi*, et leur signification est la même : *produire* (*au dehors*), et par extension : *appeler*, *exciter*, *soulever*, etc.

Monter l'escalier.	Scandere scalas (gradus).
L'escalier, le mât.	Scalæ, *arum*, f. malus, *i*, m.
L'échelle.	Scala, *æ*, f.
Sauter.	*Salire* * 4, saltum, salio, salivi.
Sauter (dans ou sur).	*Insilire* * 3, insultum, insilio, insilui (*ou* lii).
Sauter à cheval.	In equum insilire *.
Sauter de cheval.	Ex equo desilire *.
Glisser de cheval.	Ex equo delabi *.
Tomber (glisser, couler).	*Labi* * 3, lapsum, labor.
Il est plus facile de nager en descendant qu'en remontant le courant.	Facilius secundo amne quam adverso natatur.
Contraire (opposé).	Adversus, a, um.
Du navire nous sautâmes dans le canot.	E navi in scapham insiluimus.
Le canot.	Scapha, *æ*, f.

Si vous vous conduisez bien, vous serez loué; si vous vous conduisez mal, on vous blâmera.	Si tu te bene gesseris, laudem feres, vituperationem, si male.
Se conduire au propre.	*Se deducere* * 3.
Se conduire au figuré.	*Se gerere* * 3.
Mais si vous vous comportez comme un enfant, je vous traiterai en enfant.	Sed si pueriliter feceris, tanquam puerum te accipiam.
Manier (tirer fort).	*Tractare* 1, fréq. de *trahere* *.
Il s'est comporté en tribun factieux.	Tribuni instar factiosi se tractavit.
Montrer (fournir).	*Præbere* 2.
Manifester.	*Præ se ferre* * 3.
Envers, vers.	*Erga, adversus*, avec l'Accus.
La faction. Factieux.	Factio, on*is*, f. Factiosus, a, um.
Vous me remerciez? Cela n'en vaut pas la peine.	Mihi gratias agis? Non tanti est (leçon 47).
Si vous jugez que cela en vaut la peine, je verrai mon ami.	Si id tanti putabis, ad amicum meum adibo.
Cela ne vaut pas la peine de vous déranger.	Non est operæ pretium te interpellare.
Peigner (*coiffer, parer*).	*Comere* * 3, mptum, mo, mpsi.

208.

Pensez-vous que vous réussirez? — J'éprouverai beaucoup de difficulté. — Vous la lèverez, je vous connais, et vous ne cesserez pas que vous n'en soyez venu à vos fins (*perficere hoc*). — Que cherchez-vous? — Celui qui trouvera mon chapeau, (*is*) me rendra un grand (*haud levis, e*) service. — Si je le trouve, bien au contraire (*imo contra*) je vous nuirai : car vous sortirez, et il pleut. — Le jour vous blesse-t-il la vue? — S'il me blesse, je vous le dirai. — Si le bruit (*strepitus, ūs*, m.) vous gêne (*lædere*), nous cesserons. — Il lui a rompu en visière (*lædere os, oris*, n.), et il (*ille*) le haïra. — La dignité (*dignitas, atis*, f.) est-elle blessée d'une simple (*merus, a, um*) contradiction (*obloquium, ii*, n.)? — Vous le contredisez (*obloqui* * 3, datif) toujours. — Si vous m' (en) croyez, vous ne l'interpellerez (*appellare* 1), ne l'interromprez (*interpellare* 1), ne le contredirez, enfin (*denique*) ne lui parlerez (*colloqui* * 3) qu'avec (*nisi cum*) la plus grande (*summus, a, um*) réserve (*modestia, æ*, f.). — Ma sœur a une très-belle chevelure (*coma, æ*, f.). — Vous aussi, vous avez une belle chevelure (*cæsaries, ei*, f.), mon ami. — Elle est un siècle (*annus est*) à se peigner (*dum comitur*). — Et vous, ne passez-vous pas (*consumere* * 3) une matinée tout entière (*universum mane*) à vous tailler (*resecare*), arranger (*componere* *) et limer (*limare* 1) les ongles? — C'est vrai. Mais faut-il de (*præ*, ablatif) désespoir m'arracher les cheveux?

209.

Vous levez-vous de bonne heure? — Je me lève (*surgere** 3) de grand (*multo*) matin. — Et vous couchez-vous tard? — Je vais me coucher au coucher du soleil (*occidente sole*). — Vous levez-vous au lever du soleil (*oriente sole*)? — A quelle heure le soleil se lève-t-il? — Il se lève à quatre heures et se couche à sept. — Avez-vous vu luire quelque chose? — Il y a souvent des feux dans l'air, qui ne font que (*simul atque*) paraître (et) disparaître (prés. indic.). — D'où viennent-ils? — Les uns viennent du (*ex*) ciel (*spatium cœli*), les autres sortent de la terre. — Est-il de naissance patricienne (*patricius, a, um*)? — Non, il est né dans l'ordre des chevaliers. — Le Tigre (*Tigris, is*, m.) prend sa source (sort, *oriri**) dans les (des, *ex*) montagnes d'Arménie (*Armenia, æ*, f.). — La Belgique (*Belgæ, arum*) commence (*oriri* *) aux (*ab*) dernières limites (*extremi fines, ium*) de la France. (Voy. l'Avis, leç. 34.)

SOIXANTE-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio sexagesima nona.

Il vaut bien mieux attendre.	Longe potius est exspectare.
Préférable.	Potior, us (Décl. latine, p. 98).
Valoir mieux.	*Præstare* 1.
Il vaut mieux mourir que de flotter dans l'incertitude.	Præstat mori, quam animo suspenso fluctuare.
Flotter. Le flot.	*Fluctuare* 1. Fluctus, *ūs*, m.
Suspendre (p. 395, note 4).	*Suspendere* * 3, comme *pendere* * (page 409).
Son manteau tombait avec grâce.	Pendebat apte chlamys ejus (1).

Avez-vous loué un logement?	Conduxistin' habitationem?
Le propriétaire ne veut pas me le louer.	Eam mihi dominus locare non vult.
Louer { donner / prendre } à louage.	*Locare* 1. / *Conducere* * 3.
Locataire.	Inquilinus, a, um.
Le logement, le domicile, le manteau militaire.	Habitatio, on*is*, f.; domicilium, i*i*, n.; chlamys, id*is*, f.
Je ne peux pas me débarrasser de lui.	Hunc amittere nequeo.
Je tombe d'un embarras dans un autre; mais quand je me serai dégagé, je reviens tout de suite.	Me aliud ex alio impedit; sed si me expediero, continuo adero.
Embarrasser. *Débarrasser*.	*Impedire* 4. *Expedire* 4.
Il faut vous défaire de vos domestiques, et de l'habitude de les nourrir.	Amovendi tibi sunt a te famuli, tibique ab ista consuetudine discedendum eos alendi.
Il me reste un chien que je garde.	Canis unus mihi superest quem retineo.
Être de reste.	*Superesse* *, comme *esse* *.

(1) *Pendĕre* * 2, pendre, être suspendu, verbe neutre (intransitif), ne diffère du verbe actif (transitif) *pendĕre** 3, peser, qu'à deux temps primitifs : l'indicatif présent et l'infinitif.

Et votre maison, qu'en faites-vous?	Et de ædibus tuis quid fit?
J'ai mis écriteau pour la louer.	Eas inscripsi mercede.
Que ne l'avez-vous mise à vendre?	Quin eas proscripsisti venales?
Est-ce que vous voulez l'acheter?	Num tu eas mercari vis?
Combien payez-vous de loyer?	Quanta est habitationis tuæ merces?
Je paie vingt mille sesterces.	Vicena sestertia (vicena millia nummūm) pendo.
J'ai un logement gratuit.	Habitationem nulla mercede habeo.

Avez-vous changé?	Mutastine?
Changer (échanger).	*Mutare* 1.
Vous mettez votre habit sans avoir changé de linge?	Vestem induis immutatis linteis?
Changerai-je de linge et d'habits?	Num mutabo lintea et vestes?
De tout; de linge, d'habits, de souliers et même de chapeau.	Omnia : lintea, vestes, calceos et etiam petasum.
Vous avez pris mon chapeau pour le vôtre.	Petasum permutavisti meum cum (*ou* pro) tuo.
Changerons-nous de bourse ensemble?	Commutabimusne crumenam inter nos?
Nous avons échangé vos vieux habits avec un marchand contre du vin étranger.	Tuas vestes tritas mutavimus cum mercatore quodam vino advectitio.
Qui est importé.	Advectitius, a, um, *advehere** 3.
Le bois entre en descendant la rivière.	Ligna prono flumine invehuntur.
Voulez-vous me changer cette pièce?	Visne mihi hunc nummum immutare?
Elle n'est pas fausse.	Non est adulterinus.
Falsifier.	*Adulterare* 1.
De mauvais aloi (contrefait).	Adulterinus, a, um.
Il déménage deux fois l'an.	Ædes mutat bis in anno.
Je ne puis me changer.	Immutari non possum.
Êtes-vous en correspondance avec mon père?	Tibine est epistolarum cum patre meo commercium?

Nous sommes en correspondance journalière.	Quotidie (diebus singulis) invicem uterque scribere solemus.
Avoir coutume.	*Solere* * 2, solitum, soleo (2).
Réciproquement, tour-à-tour.	Invicem (in vicem).
Je me porte moins bien qu'à l'ordinaire.	Minus belle me habeo, quam solebam.
Lier conversation (avec quelqu'un *ou* entre soi).	Serere * sermones (*ou* colloquia, cum aliquo *ou* inter se).
Mêler (entrelacer).	*Serere* * 3, sertum, sero, serui.
Vous ne faites que causer.	Nihil aliud quam sermones seris.
Les éloges mêlés aux réprimandes, comme l'eau avec le vin, adoucissent l'amertume du discours.	Objurgationi laudatio mixta, ut aqua cum vino, sermonis amara temperat.
Mêler (mélanger).	*Miscere* * 2, mixtum (mistum), misceo, miscui.
Personne ne veut me changer cette pièce d'or.	Nemo vult mihi hunc nummum aureum permutare.
C'est un statère grec ; je vous le changerai pour cent sesterces ou pour vingt-cinq deniers.	Staterus est græcus : eum tibi sestertiis centum permutabo, vel denariis quinque et viginti.
Comment se porte Monsieur votre père?	Quomodo se habet (ut valet) pater tuus?

Rem. A. Monsieur, Mme, Mlle, titres étrangers à la langue latine, se suppriment devant un substantif ou un nom propre. Avec ces derniers on peut y substituer un pronom possessif, en parlant à la personne, ou bien des adjectifs, en parlant d'un tiers (3).

---

(2) *Solere* *, comme *gaudere* *, forme, ainsi que les verbes neutres français, son parfait avec l'auxiliaire *esse* * : *solitus sum* ou *fui*.

(3) On ne dit pas Monsieur le consulaire Aulus, mais Aulus homme consulaire (qui a été consul), *Aulus, vir consularis* ; l'honorable Mr Galas, mais *Galas, vir amplissimus* ou *vir ornatissimus*. Les mots *vir, homo, senex, femina, mulier, matrona, anus, adolescens, juvenis, puer, puella*, etc., tiennent lieu de l'appellation française.

Comment se porte Mr Legrand? Quel est l'état de sa santé?	Quomodo Magnus noster se habet? Ut valet?
Je vous remercie : Mr Legrand ne va pas très-bien. Il est contrarié.	Gratias ago tibi. Magnus vester recte non admodum valet. Male se habet.
Je vais plus loin, et je ne m'arrête ici qu'une heure.	Procedo longius, et ibi horam tantum (unam) commoror.
Combien avez-vous gagné depuis que vous êtes receveur?	Quantum meruisti ex quo publicanus es?
J'ai peut-être gagné trois millions de sesterces.	Sestertium tricies fortasse merui.
Gagner.	*Merere* 2.
Antoine détourna sept cent millions de sesterces en prétendues dépenses et rémunérations.	Antonius septies millies falsis perscriptionibus et donationibus avertit.
Ordonnancer.	*Perscribere* * 3.

Rem. B. 1° Le génitif pluriel *sestertium* (pour *sestertiorum*) seul avec un adverbe multiplicatif est censé accompagné des mots *centena millia.* — 2° L'adverbe multiplicatif seul, sans le mot *sestertium*, a la même valeur que s'il accompagnait *sestertium centena millia.* — 3° Les adverbes multiplicatifs à la suite les uns des autres, sans conjonctions, se multiplient l'un par l'autre : *decies centies* égale *millies,* cent millions; *decies et centies* = onze millions.

22.000.000.	Bis decies et centies.
12.000.000.	Vicies et centies.

Rem. C. Le neutre pluriel *sestertia*, équivalent de *sestertium millia*, s'exprime rarement : la forme neutre des noms de nombre le fait supposer. On peut dire également :

200.000 sesterces.	ducen / ducenta } sestertia, *et* sestertium bis, etc., *jusqu'à*
1.000.000 de sesterces.	sestertium decies (centena millia);
2.000.000 —	— vicies (—), etc.

Rem. D. On voit comment les Latins pouvaient exprimer les unités de l'ordre le plus élevé au-dessus d'un million par une succession d'adverbes multiplicatifs :

1.000.000.000 (billion ou milliard).	Decies millies (centena millia).
1.000.000.000.000 (trillion).	Decies millies millies (cent. m.)

Nota. Quant à la notation en chiffres, on séparait chaque ordre d'unités *sestertium centena millia* . *millia* . *nummi*, par un point. Ex.

LXXXII . XV.LX. (8,215,060 sesterces)	Sestertium bis et octogies (centena millia), quina dena (millia), et sexaginta (*nummi*).

On a distingué pour l'usage trois formes du mot sesterce : 1° le grand sesterce, *sestertium* = cent mille sesterces, neutre supposé sans pluriel, et qui est proprement le génitif pluriel contracté de *sestertius*; 2° le moyen sesterce, employé seulement comme pluriel (Rem. C.), *sestertia*, c'est-à-dire millier, *millia nummum*, qui ne peut servir qu'à partir de deux, *bina* ou *duo* (et non pas avec les adverbes multiplicatifs qui ne se joignent qu'au génitif *sestertium*), et 3° le petit sesterce, *sestertius* (pages 71, 230, 267). La plupart du temps le signe HS (ci-dessous) supplée à ces formes soit réunies, soit séparées, et se place avant ou après les noms de nombre.

Le signe HS remplace *sestertius* à tous les cas; c'est une abréviation de *duæ libræ* (*duo asses*) *semis* (*et semis*), deux livres (*as*) et demie (*demi*), valeur du sesterce : trois signes, IIS, réunis en deux H S. Dans la notation, le signe étant toujours le même, on distinguait les trois espèces d'unités de la manière suivante :

Dix sesterces : HS X	Sestertii decem.
Dix mille.. . : HS $\overline{\text{X}}$	Sestertia (sestertium millia) dena.
Un million de : $\overline{\text{HS X}}$	Sestertium decies (centena millia).

C'est-à-dire que les unités simples s'indiquaient par le signe tout seul; les mille par un trait s'étendant au-dessus des chiffres seulement; les centaines de mille et au-dessus par un trait s'étendant à la fois et sur le signe et sur les chiffres.

Cela coûte 14 sesterces.	HS XIV hoc constat.
J'ai loué la maison 7000 sesterces.	HS $\overline{\text{VII}}$ (septenis) ædes conduxi.
Il versa au trésor 6 millions de sesterces.	$\overline{\text{HS LX}}$ (sexagies) in ærarium redegit.

THÈMES.

210.

Ne caressez-vous pas (*blandiri*) vos enfants (datif) quelque peu? — Je caresse même mon cheval (datif) du geste (*manus*, ablatif) et de la voix (*vox*, *ocis*, f.). — Ne vous flattez-vous pas (*assentari*), quand (*ubi*) vous croyez avoir raison (*recte sentire*)? — Vous aimez qu'on vous dise (*libenter audire*) que vous êtes doux (*blandus*, *a*, *um*)? — Je ne veux point passer (*haberi*) pour aigre (*acerbus*, *a*, *um*) et désagréable (*insuavis*, *e*). — Vous êtes un flatteur (*adulator*, *oris*, m.), cela est manifeste (*palam*). —Mais je ne contredis personne (*adversari* 1, fréquentatif: datif) pour lui complaire (*morem gerere*) un instant (*paulo*) après (*post*). — Vous n'êtes pas un complaisant (*assentator*, *oris*, m.). — Mais je ne dispute pas (*litigare* 1) à dessein (*consulto*) de (pour)

flatter (*blandiri*). — Vous êtes honnête (*probus*) homme et retenu (*verecundus, a, um*). — Et je ne suis pas un flatteur. — Du moins (*Id quidem*) vous vous flattez (*sibi persuadere** 2) que vous n'êtes pas un flatteur. — En ceci je suis parfaitement (*plene*) de votre avis. — Je ne croirai jamais que je suis un flatteur, un homme changeant (*levis, e*) et trompeur (*fallax, acis*), qui fait et dit tout pour (*ad*) le plaisir, rien pour la vérité (*veritas, atis,* f.).

211.

N'avez-vous plus rien? — Je n'ai plus que la clef de votre malle (*arca*). — Que lui avez-vous fait, qu'il (*quod*) pleure? — Je n'ai rien fait que de (*præterquam, quod*) l'avertir (parfait). — Allons, allons donc, il ne faut pas pleurer (*plorare*) comme (*instar*) un enfant. — Vous voilà (*jam*) levé (*surrectus e lecto*), vous ne faites qu'aller et venir. — Je n'ai (*esse* *) qu'à monter et à descendre (*sursum et deorsum ire* *). — Que dites-vous?— Vous n'avez qu'à vous taire, vous entendrez. — Je me figurais (*existimare* 1) qu'on ne parlait que de moi. — Cela est vrai : on disait que vous ne pensez (*cogitare*) qu'à jouer (*de ludo*). — Allez-vous vous promener chez vous (*apud te domi*) chacun de votre côté (*alius alio*) ? — Je me promène à pied (*pedibus*), ma femme en voiture, mon fils à cheval (*rheda-equo circumvehi*), et les domestiques mènent promener ses enfants. — Sait-il la guerre (*militiæ ars, rtis,* f.)? — Il est au fait (*edoctus*) de (accusatif) tout (ce qui concerne) l'art (pluriel) de la guerre. — L'instruit-il (*edocere*) à bien (faire, *præclara facinora*)? — Il l'instruit à mal (faire, *mala facinora*) (4). — Les mauvais enseignements (*præceptum, i,* n.) se désapprennent (*dedocere*) difficilement. — Quand votre père sera venu, vous m'instruirez de son arrivée. — Que lui apprend-on? — On lui apprend (passif) beaucoup de choses : la musique (*fidibus* ou *musica*), l'équitation (*equus*), le grec et le latin (ablatif), à danser (infinitif, *motus dare* *). — Un maître d'armes (*lanista, æ,* m.) lui donne des leçons (*erudire* 4) d' (*in,* ablatif) escrime (*ludus gladiatorius*). — Il prend des leçons (passif, *erudire*) d'allemand, d'anglais et d'espagnol (*in,* ablatif). (Voyez l'Avis, leç. 34.)

(4) *Facinus, oris,* n., comme *coup* en français, a besoin quelquefois d'être qualifié.

SOIXANTE-DIXIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima.

DU SUBJONCTIF.

Le présent du subjonctif, dans tous les verbes latins, se forme du présent de l'indicatif en changeant *o* en *em* pour la 1re conjugaison, en *am* pour les trois autres. Il se conjugue en conservant à toutes les personnes la voyelle *e* ou *a* jointe aux finales communes déjà indiquées pour le présent de l'indicatif, c'est-à-dire en changeant *m* en : *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*, pour la voix active.

1. Amo.	Amem, *es, et, emus, etis, ent.*	J'aimerais ; que j'aime, etc.
2. Moneo.	Moneam, *as, at, amus, atis, ant.*	J'avertirais ; que j'avertisse, etc.
3. Lego.	Legam, *as, at, amus, atis, ant.*	Je lirais; que je lise, etc.
4. Audio.	Audiam, *as, at, amus, atis, ant.*	J'entendrais; que j'entende, etc.

Le passif se forme de l'actif en changeant *m* en *r* et en suppléant à *r*, pour les autres personnes, les finales passives du présent de l'indicatif : *ris*, *tur*, *mur*, *mini*, *ntur*.

1. Amem.	Amer, *eris, etur, emur, emini, entur.*	je serais ou que je sois	aimé, etc.
2. Moneam.	Monear, *aris, atur, amur, amini, antur.*		averti, etc.
3. Legam.	Legar, *aris, atur, amur, amini, antur.*		lu, etc.
4. Audiam.	Audiar, *aris, atur, amur, amini, antur.*		entendu, etc.

Rem. A. *Sum* fait : *sim, sis, sit, simus, sitis, sint.* On dit de même : *absim, adsim, desim, obsim, possim, prosim*, etc. *Volo* fait : *velim, is, it, imus, itis, int.* On dit de même : *nolim, malim*, etc. Le subjonctif de *aio* n'est guère usité ; celui de *inquam* peu compatible avec l'usage du verbe.

Rem. B. La première personne du singulier des subjonctifs en *am* et *ar* est semblable à celle du futur de la deuxième forme. Il faut donc éviter de se servir de cette dernière dès qu'il est possible et qu'il n'est pas indifférent qu'on la confonde avec le subjonctif (ou le conditionnel, *Observation* ci-dessous). Le futur passé sert à éviter cette ambiguïté.

Si je trouve le livre que vous me demandez, je vous le ferai parvenir.	Si quem poscis, librum *invenero*, curabo ad te perferendum.

Je peux vous envoyer le mien; je dirai à mon frère que vous en avez eu besoin.	Meum tibi possum mittere; fratri dixero tibi eo opus fuisse.
Tandis que vous jouez, je ferai venir mon fils.	Dum luditis, ego accivero filium meum.
Je prendrai le petit couteau, si vous gardez le grand.	Ubi majorem tu cultrum servabis, minorem ego tum sumpsero.

Observation. I. En français, outre les deux futurs, il y en a deux autres affirmant aussi, mais d'une manière hypothétique, c'est-à-dire sous condition exprimée ou sous-entendue, formant ainsi une sorte de mode à part, intermédiaire entre l'indicatif et le subjonctif : c'est le *conditionnel* (présent et passé). Ce mode, supposant le fait plutôt qu'il ne l'affirme, en latin n'existe pas, ou du moins rentre dans l'un des trois emplois principaux du *subjonctif*, comme on le voit dans les phrases qui suivent. L'usage du subjonctif diffère donc dans les deux langues. Toujours dépendant, en français, d'un relatif (pronom ou particule), le subjonctif, en latin, est tantôt, comme notre conditionnel, verbe principal, tantôt, comme notre subjonctif et notre conditionnel même, verbe subordonné, relatif, c'est-à-dire dépendant.

Vous verrez ce que je ferai, quand je le ferai.	Quod faciam, tum videbis, quum id fecero.
1. Quand je vous le demanderais, vous ne le sauriez pas dire.	Hoc a te si quæram, nescias (eloqui).
2. Si je ne le dis pas, c'est afin que vous n'en sachiez rien.	Hoc ideo non dico, ut ne cognoscas quidquam.
3. Je doute que vous le sachiez vous-même.	Dubito an id tu ipse scias (1).
Je sais bien pourquoi vous doutez.	Sane scio quamobrem dubites.
Pourquoi?	Quamobrem?

(1) *An* seul suppose toujours l'autre membre de l'alternative interrogative *utrum : ne*, sans qu'il soit besoin, ni même toujours à propos de le sous-entendre. Ici la phrase complète serait : *Id tu ipse nesciasne an scias, dubito. Pse* (même) affixe déclinable fondu avec le pronom *is, ea, id* (voyez p. 421, *pte* joint aux pronoms possessifs). *Ipse, ipsa, ipsum* sert pour les trois personnes. Voy. *Déclin. latine*, p. 110.

Vraiment, pour me faire parler.	Nempe ut mihi verba elicias.
Attirer (tirer, faire sortir).	*Elicere* * 3, citum, cio, cui.

II. Quelque emploi qui se fasse du subjonctif, il n'est pas de nuance d'idées exprimées par ce mode qui ne se range sous l'un de ces trois chefs principaux : 1° conditionnel; 2° direction; 3° question indirecte, comme nous le verrons en nous en servant. Voyons d'abord le subjonctif faisant fonction de verbe principal, comme le conditionnel français.

Pourquoi ne goûtez-vous pas ces champignons?	Cur hos fungos non gustas?
Je mourrais, c'est un poison.	Moriar, venenum est.
La fièvre vous prendra-t-elle en plein air?	Apertone cœlo febris te corripiet?
Je n'oserais pas sortir.	Non ausim foras exire (2).
Saisir (prendre).	*Corripere* * 3, rreptum, rripio, rripui.
Hier à peine sorti la fièvre m'est venue; elle m'a quitté un moment, puis elle m'a repris plus fort.	Heri vix egressum me febris iniit (*ou* incessit), temporis punctum decessit, postea rediit gravior.
Je ne voudrais pas qu'elle devînt (fièvre) intermittente.	Nolim eam (hanc febrim) fieri recidivam.
Le champignon. Le poison.	Fungus, *i*, m. Venenum, *i*, n.
La fièvre. Qui revient.	Febris, *is*, f. Recidivus, a, um.
Avant-hier je n'ai eu qu'un accès.	Nudius tertius semel tantum accessit.
Savez-vous si le vin serait facile à vendre ici?	Scisne tu, num hic facile vinum sit vendibile?
S'il se vendrait ou non, c'est une question douteuse.	Veneatne an non, incertum est.
Tout dépend du prix auquel on le vendrait.	Summa est quo pretio (*ou* quanti) veneat.
Pourquoi n'ouvrez-vous pas?	Cur non aperis?
Comment ouvrirais-je? Le verrou est poussé.	Qui aperiam? pessulus obductus est.
Le verrou. La serrure.	Pessulus, *i*, m. Sera, *æ*, f.
Vendable.	Vendibilis, *e*.

(2) Comme conditionnel on peut très-bien, dans le langage familier, employer *ausim* au lieu de *audeam*, qui est plus grave. *Ausim* se conjugue comme *sim*.

Mais cependant la porte s'ouvre, je l'ai vue grande ouverte.	Sed tamen patefit janua, patefactam vidi.
Ouvrir tout grand (dévoiler).	*Patefacere* * 3, comme *facere* *.
Il faut ouvrir la porte de votre côté.	Abs tua parte janua reseranda est.
Ouvrir. Fermer à clef, verrou.	*Reserare* 1. *Obserare* 1.
Quel verrou ouvrirais-je? Je n'en vois pas.	Ecquem pessulum reserem? Video nullum.
Elle s'ouvre par un secret qu'on pourrait peut-être trouver.	Arcana quadam recluditur sera, quam fortasse possis invenire.
Je croirais plutôt qu'elle n'est pas fermée du tout.	Credam potius eam occlusam omnino non esse.
Ouvrir. Fermer.	*Recludere* * 3. *Occludere* * 3.
Fermer (clore).	*Claudere** (cludere*) 3, ausum, audo, ausi (usum, udo, usi).
Écartez-vous de la porte, s'il vous plaît; je voudrais la pousser du pied.	Amove sis te a janua, velim eam calce pulsare.
Voilà ouvrir une porte en Hercule.	Hoc est herculeo modo pandere januam.
Hercule. D'Hercule.	Hercules, *is*, m; herculeus, a, um.
Si j'ai cassé quelque chose, il n'y paraît pas.	Si quid fregero, nusquam apparet.
Paraître (être manifeste).	*Parere* 2.
Ouvrir (étendre).	*Pandere* * 3, pansum, do, di.
Maintenant l'entrée est libre.	Nunc patet aditus.
Être ouvert.	*Patere* * 2, pateo, patui.
C'est qu'elle tenait trop au jambage.	Scilicet postibus nimis hærebat.
Le jambage. Les battants.	Postis, *is*, m. Valvæ, *arum*, f.
Certes les deux battants y tenaient bien.	Valide profecto ambæ valvæ adhærebant.
On ne trouverait guère de porte semblable.	Hujusmodi haud ferme invenias januam.

Rem. C. L'affinité existant entre le futur (2e forme) et le subjonctif est un fait d'origine, le présent du subjonctif n'étant qu'un futur incertain; c'est pourquoi les Latins usent de ce dernier comme nous usons de notre conditionnel présent. Dans cette vue de l'esprit, en effet, le présent est avenir.

THÈMES.

212.

Ne (*numquid*) voulez-vous plus rien? — Moi (*egone*), ce que je voudrais? Je voudrais..... je ne sais quoi. — Et vous? — Moi, je voudrais que vous ne fussiez pas (infinitif) aussi nonchalant (*socors, rdis*) en toute autre (*cæteri, æ, a*, génitif) chose. — Ne me (accusatif) cachez-vous (*celare* 1) rien? — Vous cacherait-il un plaisir (*gaudium, ii*) si inattendu (*insperatus, a, um*)? — Vous savez donc quelque chose? — Pourquoi l'ignorerais-je? — Vous pourriez me le dire (*edicere** 3)? — Je voudrais auparavant vous parler d'autre chose. — J'aimerais mieux mourir que de vous écouter. — Vous le savez, et vous souffrez (*pati* * 3, *passum, patior*) qu'il reste (infinitif) dans l'ignorance (*insciens, tis*). — Pourquoi ne (*quidni*) le souffrirais-je pas? — Ne le grondez-vous pas? — Non. — Vous approuvez (*probari*) alors ce qu'il a fait? — Non, je préférerais (*malle* *) sans doute (*quidem*) que ce fût (infinitif) encore à faire (*integer, gra, grum*). — Fort bien (*recte*). — Mais qu'y aurait-il de plus à faire (*quid faciam*)? — Ce qu'il y aurait à faire (*facias*)? Je le forcerais (*cogere* * 3, *coactum, cogo, coegi*), quand même (*etiamsi*) il ne le voudrait pas, (à) faire autrement. — Je n'oserais. Et vous, de quel front (*fiducia, æ*, ablatif) oseriez-vous? — Cela ne peut-il pas s'améliorer (*melius fieri* *)? — C'est une affaire (*rem tu*) embrouillée (*impeditus*) et désespérée (*perditus*) (que) vous ne rétabliriez pas (*restituere* * 3). — Mais au moins (*quidem*) je pourrais (*queo*) tâcher (*conari* 1) (de) le (faire). — Son oncle a été frappé (*ictus*) d'apoplexie (*sanguis, inis*, le sang, ablatif). — Votre fils dépense donc beaucoup d'argent? — Quand (*si*) (un) Crésus (*Crœsus, i*, m.) serait son père, jamais il ne pourrait (*quire*) fournir à (*sufferre* * 3, accusatif) ses dépenses. — Il est jeune, il se corrigera. — Je ne veux pas attendre jusque-là. — Vraiment (*Ain' tu*)? — Pourquoi aurais-je égard (*servire*) à un insensé (*insanus, a, um*)? — Je réglerais (*modum statuere* * 3, datif) ses dépenses, et je le forcerais d'obéir. — Que feriez-vous (*agere* *) avec un garçon (*ille*) qui ne connaît (*scire*) ni droit (*jus*), ni honnêteté (*bonum*), ni justice (*æquum*)? (Voy. l'Avis, leç. 34.)

SOIXANTE-ONZIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima prima.

Vous ne feriez pas cela pour moi?	Tune hæc mea causa non facias?
Pour le moment, quand je le désirerais, je ne le peux pas.	Etiam nunc, si cupiam, non possum.
Désirer.	*Cupere* * 3, cupitum, io, ivi.
Si vous le désiriez, cela vous est facile à faire.	Si cupias, hoc tibi facile est factu.

Rem. A. En français on dit *si j'avais, si j'étais, si je faisais;* en latin on dit si j'aurais, si je serais, si je ferais, *si habeam, si sim, si faciam,* pour exprimer notre futur conditionnel en vue de l'avenir. Ce qui n'empêche pas que l'indicatif ne s'emploie après *si,* quand on veut énoncer un fait non à venir : Si tu étais malade, que n'envoyais-tu chercher le médecin, et si tu l'es encore, que ne l'envoyons-nous chercher? *Si ægrotabas, quin arcessebas medicum, et si adhuc ægrotas, quin eum arcessimus?*

Si l'occasion se présentait, ne pourrais-je lui demander sa fille en mariage?	Si usus veniat, nonne possim filiam ejus uxorem mihi poscere?
Si vous en étiez où j'en suis, quel serait votre avis?	Si hic sis, ubi sum, quid sentias?
Je me conduirais évidemment selon les circonstances.	Pro re nata scilicet id sim acturus.
Selon les circonstances on ne saurait agir autrement.	Ex re nata nequeas aliter agere.
C'est selon.	Prout se res habet.
Seriez-vous fâché, si je le demandais?	Num tu, si id postulem, moleste (*ou* graviter) feras?
Non, si on le donnait de bonne grâce; mais si on le donnait de mauvaise grâce, je le serais.	Non, si benigne detur, at si gravate, moleste feram.
Je ne le demanderais pas, si les circonstances ne parlaient.	Non postulem, nisi res moneat.
Si vous l'obteniez, que pourrais-je demander de mieux?	Si id impetres, quid alias malim, quam hoc fieri?

Quand je serais sûr d'essuyer un refus, je le demanderais cependant.	Si ferendam mihi sciam esse repulsam, postulem tamen.
Vous ne diriez pas cela, si vous le connaissiez.	Haud istud dicas, si illum cognoris.
Mais si je vous disais que je le connais, vous ne le croiriez pas.	At tibi si dicam, me nosse eum, non credas.
Si je n'étais persuadé que vous ne mentez jamais, je ne vous croirais pas.	Ni (*ou* nisi) te existimarem nunquam mentiri, tibi non crederem (1).

Rem. B. Pour exprimer le conditionnel présent en vue du passé, il faut employer l'*imparfait du subjonctif*, sorte de présent rétrospectif (page 325), et, en conséquence, pouvant servir comme futur incertain (2).

Selon que.	*Prout.*
Obtenir.	*Impetrare* 1.
Le refus (échec).	Repulsa, æ, f.
Mentir.	*Mentiri* 4, mentitum, mentior.
A cause de moi, de toi, de lui, etc.	Mea, tua, sua, etc. causa.
Que ne pourriez-vous pas tenter?	Quid non queas inceptare?
Il vous en prie pour sa mère, pour vous-même, non pour lui.	Id te orat matris suæ, tua ipsius causa, non sua.

Rem. C. *Causa,* ablatif signifiant *pour* se met avec le génitif, mais la plupart du temps, on remplace les pronoms personnels par les possessifs, à moins d'emphase ou qu'on n'ait à ménager l'oreille.

Que voulez-vous faire dire à votre tante (à la sœur de votre mère)?	Quid jubes materteræ tuæ (matris sorori) renuntiari?

(1) C'est-à-dire : si je n'avais été persuadé, etc., je ne vous aurais pas cru, mais appliqué au moment où je parle, c'est-à-dire au présent, ce qui revient à la tournure directe du français.

(2) De même que nous l'avons vu ci-dessus (*Rem.* A), au lieu du français si j'avais, si j'étais, si je croyais, on dit en latin : *si haberem*, *si essem*, *si crederem*, si j'eusse, si je fusse, si je crusse, pour exprimer notre futur conditionnel présent en vue du passé.

Faire dire (déclarer).	*Renuntiare* 1.
Vous pouvez lui annoncer que nous avons acheté des fruits superbes *exprès* pour elle.	Ei renuntiare potes splendida poma nos emisse sua *solius* causa.
La tante (paternelle, maternelle).	Amita, matertera, æ, f.
Annoncer.	*Nuntiare* 1.
Le fruit (à pepins ou noyau).	Pomum, *i*, n.
Seul, seule.	Solus, a, um, *Décl. latine*, p. 113.
Je vous prie.	*Quæso.*
Nous vous prions.	*Quæsumus.*

THÈMES.

215.

Vous me devriez quelque chose, je crois, pour avoir ouvert la porte. — Moi, que vous donnerais-je pour cet exploit (*facinus*)? — Voyons (*cedo*), que pourriez-vous bien imaginer (*in mentem venire* *) à présent? — Quoi? Vous louerais-je? — Vous m'avez déjà loué. — Vous donnerais-je de l'argent? — Je n'en voudrais pas. — Vous donnerais-je de l'or? Vous ne l'accepteriez pas. — Vous ne sauriez (l'affirmer). — De quel front oserais-je vous présenter (*præferre* *) de la monnaie? — Pourquoi, je vous prie, n'essaieriez-vous pas (*periculum facere* *)? — Vous l'accepteriez? — Pourquoi ne l'accepterais-je pas? — S'il était sage, je serais étonné (*mirari* 1). — Il le sera, je vous en réponds (*in se recipere* *). — Vous approuvez (*placere*) ce qu'il a fait (*factum*). — Non, si je pouvais le changer; mais comme (*quum*) je ne le peux pas, je le prends (*ferre* *) en patience (*æquo animo*). — Est-ce moi que vous interrogez (*rogare*)? — Qui donc interrogerais-je? Je ne vois ici personne que nous deux (*alius*). — Vous passeriez-vous (*carere* 2) de votre canne, au besoin (*si sit opus*)? — Je marcherais sans canne, je n'aurais rien dans la main; c'est impossible (*fieri non potest*). — Il faut changer d'habits. — Où changerais-je? — Avez-vous un parapluie? — Qu'en feriez-vous? Il fait un temps superbe. — Seriez-vous fâché, si l'on vous faisait attendre? — J'aimerais beaucoup (*multo*) mieux m'en aller que de rester. — Et si quelqu'un vous demandait, que dirais-je? — Vous diriez que je vais revenir? — Mais si la personne (*is*) ne voulait pas attendre, que ferais-je? — Vous la laisseriez (*sinere** 3, *situm, sino, sivi*) s'en aller. (Voy. l'Avis, leç. 34.)

SOIXANTE-DOUZIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima secunda.

DE L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

La formation de l'imparfait du subjonctif est des plus simples : dans tous les verbes, sans exception, pour le conjuguer il suffit d'ajouter au présent de l'infinitif les finales communes actives et passives que nous avons déjà vues : *m*, *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*; *r*, *ris*, *tur*, *mur*, *mini*, *ntur*.

Esse *, Esse*m*, e*s*, e*t*, e*mus*, e*tis*, e*nt* (1).

Amare. Amare*m*, e*s*, e*t*, e*mus*, e*tis*, e*nt*;

Amare*r*, e*ris*, e*tur*, e*mur*, e*mini*, e*ntur*, etc. (2).

On dirait qu'ils sont frères, on ne peut les distinguer.	Dicas ambos esse fratres; eos internoscere nequis.
Les soldats d'un air sombre (on aurait dit des vaincus) regagnaient le camp.	Mœsti milites (victos diceres) castra repetebant.
Votre fils n'est donc pas allé chez le sénateur?	Ergo filius tuus senatorem non adiit?
Pourquoi y serait-il allé? Il n'en avait pas besoin.	Cur adiret illum? Nihil (ei) opus erat.
Et vous, n'irez-vous pas?	Tu vero, nonne es aditurus illum?
Pourquoi irais-je le trouver? Je n'ai pas affaire à lui.	Cur adeam ad illum? Nihil mihi est cum eo negotii.
Mais il a affaire de vous ou de votre fils.	At illi usus est opera vel tua, vel tui filii.
Hier au soir j'ai été chez vous, vous n'y étiez pas.	Heri vesperi fui apud te, domi non eras.

(1) *Esse* *, le seul verbe qui ait un futur simple de l'infinitif, *fore*, devoir être, en forme un second imparfait du subjonctif : fore*m*, e*s*, e*t*, e*mus*, e*tis*, e*nt*, exprimant une nuance de futur plus précise, mais quelquefois effacée dans l'usage.

(2) En français les significations correspondantes sont : que j'aimasse, j'aimerais, que j'eusse aimé, j'aurais aimé, pour l'actif; que je fusse aimé, je serais aimé, que j'eusse été aimé, j'aurais été aimé, pour le passif; mais cet imparfait se traduit de beaucoup d'autres manières, comme on le verra.

Ne venez jamais chez moi le soir, vous ne m'y trouveriez pas.	Noli ad me unquam vespere venire, non invenias me domi.
Qu'aurais-je fait? Je ne pouvais pas le matin.	Quid facerem? Mane non licuit.
Ce que vous auriez fait? Vous m'auriez fait avertir.	Quid faceres? Monitum me curares (3).
C'est ce qu'il aurait fallu faire, et je ne m'en suis pas avisé.	Etenim hoc facere oportuerat, et id mihi animo non succurrit (leç. 75, *Rem.* D).

Rem. A. L'imparfait du subjonctif remplit relativement au passé les mêmes fonctions que le présent du subjonctif, comme futur incertain, remplit relativement au présent : il est futur passé incertain; c'est pourquoi les Latins en usent comme nous usons de notre conditionnel passé. Dans cette vue de l'esprit, en effet, le passé est encore avenir.

J'ai perdu mon livre; je n'osais vous le dire.	Librum perdidi meum; me pudebat id tibi dicere.
Si vous n'osiez me dire, par où l'aurais-je su?	Si te mihi puduit dicere, qua resciscerem (3)?
Je craignais : peut-être m'auriez-vous grondé.	Metuebam : fortasse me objurgares.
C'est que vous auriez dû en avoir soin, ou le mettre à sa place, ou me le donner à garder, quand vous êtes sorti.	Nempe eum curares, vel in loco poneres, vel mihi dares servandum, quum es egressus.
Ce sont toutes choses auxquelles vous pourriez songer, quand je ne serais pas là pour vous le dire.	Hæc omnia tu temet moneas, tametsi nullus dicam (*c.-à-d.* tametsi ego non adsim, qui hæc tibi dicam).
Je me souviens où il est. Si vous vouliez m'attendre, je l'irais chercher.	Memini ubi est. Si me velis præstolari, eum accersam.
Restez plutôt : vous me diriez où il est, je l'irais prendre, et je reviendrais plus vite que vous.	Vel tu mane; dicas ubi est, accersam, et citius redeam, quam tu.

(3) Cet imparfait équivaut aussi à : vous auriez dû, vous auriez pu, il eût fallu m'avertir; il eût été possible de m'avertir, selon la suite du discours et à quelque personne que ce soit.

Si je savais au juste où il est, cela serait possible.	Si certo scirem ubi est, id posset fieri.
Ah! vous ne le savez pas du tout?	Ah! prorsus id tu nescis?
Mais si je croyais le savoir au juste, je vous y laisserais aller.	At si crederem id me certo scire, sinerem te ire (4).

Rem. B. Lorsque l'idée conditionnelle domine et efface l'idée de temps, on emploie de préférence l'imparfait du subjonctif comme conditionnel présent. Le présent du subjonctif s'emploie bien aussi, mais il place la condition (exprimée ou sous-entendue) dans l'avenir (comme futur incertain), tandis que l'imparfait ne peut (comme futur passé incertain) porter cette condition au delà du présent, dernière limite de l'avenir pour le passé. C'est pourquoi l'imparfait du subjonctif est considéré comme *conditionnel présent* proprement dit, en ce sens que ce n'est plus un temps, mais une sorte de mode (5).

Mon père vous cherche; il est fort en colère contre vous.	Pater meus te quæritat; valde tibi iratus est.
Je voudrais n'être pas venu ici.	Nollem huc ventum (me esse).
Tout le monde vous blâme et se joint à lui.	Cuncti te vituperant et cum illo consentiunt.
Je voudrais être à cent lieues d'ici.	Vellem hinc centum millia me abesse.
Je regrette une seule chose, c'est de vous avoir amené ici.	Id unum me pœnitet, quod hic te adduxi.

(4) On voit ici par quelle transition l'imparfait du subjonctif correspond à notre conditionnel présent. *Si crederem* signifie à la fois : si j'avais cru et si je croyais; *sinerem*, je vous aurais laissé et je vous laisserais. De même plus haut : *si certo scirem*, si j'avais été et si j'étais sûr; *id posset fieri*, cela aurait été et serait possible. Que ce soit le passé, que ce soit le présent, cela est indifférent, l'un ou l'autre dit la même chose; l'idée du temps s'efface et laisse dominer l'idée conditionnelle qui s'applique au moment où l'on parle, le présent. (Voyez aussi, Leçon précédente, *note* 1 et *Rem.* B.)

(5) En espagnol la trace de la transition a été conservée : le conditionnel y est en même temps imparfait du subjonctif; en italien et en français il est devenu un mode à part.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que je m'en prends à vous.	Te nolim arbitrari, culpam me in te transferre.
C'est que si j'avais voulu vous tendre un piége, je n'aurais pas fait autre chose.	Si enim tibi insidias struere vellem, nihil aliud facerem.
Je voudrais que vous parliez à votre père ; peut-être l'apaiseriez-vous.	Patrem colloquaris velim, fortasse placaveris (Leçon suivante).
Cela serait bon sans doute s'il était facile à apaiser, mais il est colère.	Si quidem placabilis esset, tum istud prodesset, at iracundus est.
Si les hommes étaient justes, ils vivraient tous en paix.	Homines si justi essent, omnes in pace viverent.
Si les oiseaux ne volaient, ils pourraient toujours marcher.	Aves si non volarent, ambulare usque possent.
Si quelqu'un vendant un objet de prix croyait vendre un objet sans valeur, un honnête homme lui révélerait-il que c'est un objet de prix, ou achèterait-il pour un franc ce qui en vaut mille?	Si quis pretiosum quid vendens, vile aliquid se putet vendere, indicetne ei vir bonus, pretiosum illud esse, an emat nummo, quod sit mille nummūm?
Ce serait une faute de ne pas le révéler, car il agirait contre la bonne foi. Un honnête homme, cela va sans dire, le révélera.	Peccatum sit non indicare; faciat enim contra bonam fidem. Vir probus scilicet indicabit.
Mais si l'honnête homme n'avait pas de quoi payer, comme celui que j'ai vu ce matin?	At si vir bonus solvendo non esset, ut is, quem hodie mane ego vidi?
S'il était honnête homme, il aurait mieux fait de le révéler sans acheter, que de ne pas avouer en achetant que l'objet a du prix.	Si vir bonus esset, potius indicaret non emens, quam, quum emeret, pretiosum id esse non fateretur.
Avouer.	*Fateri* * 2, fassum, fateor.

Rem. C. On voit par ce qui précède que le présent du subjonctif ne peut faire fonction que de conditionnel présent,

tandis que l'imparfait remplit les fonctions, 1° par sa nature, de conditionnel passé, quand il est rattaché complétement au passé; 2° de conditionnel présent, quand il peut être rattaché au présent aussi bien qu'au passé, et devient *mode* conditionnel (*Rem.* B).

THÈMES.

214.

Connaissez-vous mon cousin? — Comment ne le connaîtrais-je pas? — Alors pourquoi vous ferais-je l'éloge (*prædicare* 1) de son caractère? — Je voudrais que vous l'invitiez (*invitare* 1) à (*ad*) dîner. — Je le ferais avec plaisir, mais je pars ce soir. — Avez-vous un manteau? — J'en ai un, mais qu'en feriez-vous? il est trop court pour (datif) vous. — Vous n'auriez pas à craindre que je marche dessus (*ne teram*). — Avez-vous payé votre billet? — Je l'ai payé, mais s'il m'en fallait payer un second, je serais ruiné (*actum esse* * *de*, ablatif). — Si le cas (*usus*, *ūs*, m.) se présentait, ne pourriez-vous pas me demander mon aide? — Vous vous en allez? — Où m'en irais-je? — Chez mon père. — Que ferais-je chez votre père? — J'irais chez un homme qui ne veut pas me recevoir? — Pourquoi ne l'avez-vous pas grondé? — Il m'aurait dit: Qu'ai-je fait? — Pourquoi avez-vous mis cet habit? — Si j'en avais eu un autre, je l'aurais mis. — Ne voulez-vous pas en changer? — Où changerais-je? — Chez un marchand. — Vous auriez dû me prévenir (*prædicere* * 3); il est (trop) tard à présent. — Pourquoi avez-vous fait cela? — Je ne l'aurais pas fait, quand vous l'avez fait avant moi? — Comment avez-vous fait pour vous tirer (*expedire* * 3) d'affaire? — J'étais fort embarrassé. — J'aurais voulu voir votre mine (*facies*, *ei*, f.) ce jour-là. — Si je sortais, sortiriez-vous aussi. — S'il faisait beau, je pourrais sortir. — Si vous y pensiez (*cogitare*), le feriez-vous? — Si vous aviez envie de vous promener, cela ne serait pas possible. — Vous n'avez pas été au combat? — Je n'avais pas d'armes; comment aurais-je pu y aller? — Vous auriez dû en demander; vous auriez même pu en prendre; enfin vous auriez dû faire en sorte (*curare*) de n'y pas manquer (*ne abesses*). (Voy. l'Avis, leç. 34.)

SOIXANTE-TREIZIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima tertia.

J'aurais été le voir, si je comptais le trouver chez lui.	Iverim ad eum, si domi offendere putem.
On vient de me dire qu'il allait rentrer.	Modo mihi dictum fuit, cum mox rediturum (esse).
Je vais voir si par hasard il serait de retour.	Si forte redierit, viso.
Si je ne veillais sur lui, il se serait déjà tué.	Nisi ei advigilem, jam occiderit.
M'accompagnerez-vous?	Tene mihi comitem dabis?
Je l'aurais fait volontiers, mais j'attends quelqu'un.	Libens fecerim, sed quemdam præstolor.
Veiller. La veille (veillée).	*Vigilare* 1. Vigilia, *æ*, f.
Rencontrer (heurter).	*Offendere** 3, sum, do, di.

Rem. A. En français, j'*aurais été* est futur conditionnel passé; j'*eusse été*, conditionnel passé absolu. *J'aurais fait* équivaut à *je me serais porté à faire*, et peut signifier dans l'occasion *je ferais*; *j'eusse fait* équivaut à *j'eusse achevé de faire*. Même différence existe en latin entre le *parfait* et le *plus-que-parfait* du subjonctif employés comme conditionnels. Le premier peut s'appliquer au présent, le second ne dépasse point le passé.

DU PARFAIT DU SUBJONCTIF.

A l'actif, le parfait du subjonctif ne diffère du futur passé ou antérieur qu'à la première personne qui est en *im* et non pas en *o* : *fuero*, j'aurai été, *fuerim*, j'aurais été (que j'aie été); *amavero*, j'aurai aimé, *amaverim*, j'aurais aimé (que j'aie aimé), etc. Toutes les autres personnes se conjuguent de même pour les deux temps.

Au passif, le parfait du subjonctif se compose aussi comme le futur passé ou antérieur, sauf qu'à l'auxiliaire *ero* il faut substituer *sim*; à *fuero*, *fuerim* : *amatus ero* ou *fuero*, j'aurai été aimé; *amatus sim* ou *fuerim*, j'aurais été (que j'aie été) aimé; *hortatus ero* ou *fuero*, j'aurai exhorté; *hortatus sim* ou *fuerim*, j'aurais (que j'aie) exhorté, etc.

Voulez-vous me prêter votre mouchoir?	Visne mihi fasciolam tuam commodare?
Non. Dès que vous l'auriez, vous me laisseriez là sans (privé de) mouchoir.	Nolo. Ubi eam acceperis, tu me relinquas fasciola carentem. *Rem.* C.
Vous avez tort de dire cela, et ceux qui l'entendraient le blâmeraient.	Haud récte hoc dicis, quod qui audierint, culpent. *Rem.* C.
Bien au contraire ils penseraient tous que c'est bien dit.	Imo contra merito dictum omnes putent.
Dit-il qu'il fera ce que le consul ordonnera?	Dicitne se facturum (esse) ea, quæ consul imperaverit?
Il a dit qu'il ferait ce que le consul ordonnerait.	Dixit ea se facturum, quæ consul imperaverit.
Manquer (être privé) de.	*Carere* 2 (ablatif).

Rem. B. En français le conditionnel s'emploie après *que* pour exprimer un fait futur, quand le verbe qui régit *que* est à un temps passé. Mais nous avons vu (pages 135, 145, 146, 276), qu'en latin souvent *que* ne s'exprime pas, et c'est l'infinitif présent ou passé de l'auxiliaire qui s'emploie alors avec le *participe futur* (1). V. page 491, *Rem.* F.

Il m'a prouvé quel utile ami il serait pour moi.	Specimen mihi dedit, quam utilis futurus sit amicus.
J'ai vu alors ce que j'aurais dû faire.	Tum vidi, quæ mihi facienda fuerint.
Le consul souffrirait tout plutôt que la désobéissance.	Quidvis consul facilius passus sit, quam contumaciam.
Je crois qu'il n'obéira pas.	Credo eum dicto audientem non futurum (esse).

(1) Le participe futur ne s'emploie pas pour le futur passé qui, dans ce cas, équivaut au parfait du subjonctif en latin, et même en français dans la plupart des cas : croyez-vous qu'il m'aura (m'ait) écrit ? Je ne crois pas qu'il vous ait (aura) écrit. *Credisne eum mihi scripsisse? Non credo eum tibi scripsisse.* Quand la phrase est positive, mais laisse subsister un doute, c'est en latin un cas d'interrogation exclamative (page 493) ou dépendante (page 473), et il faut exprimer *que* : je suis sûr qu'il vous aura écrit, *ut tibi scripserit*, *pro explorato* (*exploratum*) *habeo*; en effet, je suis sûr qu'il vous a écrit, *certum id mihi est, eum tibi scripsisse*, exprime certitude.

Si vous le connaissiez bien, vous ne penseriez pas ainsi. *Juger* (être témoin).	Si cum noris (noveris) satis, non ita arbitrere (*ou* arbitreris). *Arbitrari* 1.

Rem. C. Le parfait du subjonctif joue, comme conditionnel, relativement au présent du subjonctif, le même rôle d'*antériorité* que le futur passé avec le futur présent. Employé seul, il équivaut souvent au présent, comme en français, et dans ce cas il sert aussi, dans les deux langues, à exprimer une nuance que le présent n'exprimerait pas : réticence, ménagement, politesse.

J'aurais bien ajouté quelque chose, mais je ne veux pas vous blesser.	Non nihil sane addiderim, sed nolo lædere te.
Que ne parlez-vous sans crainte?	Quin audacter loqueris?
C'est que certaines gens auraient donné un vilain nom à votre conduite.	Quippe rationi tuæ certi homines nomen adjunxerint turpe.
Je vous aurais bien proposé de venir avec moi, mais vous êtes fatigué.	Id equidem tibi obtulerim, mecum ire, sed fessus es.
S'il me fallait y retourner, je me sauverais plutôt que de mettre le pied hors du logis.	Si eo mihi redeundum sit, aufugerim potius, quam (ex) domo efferam pedem.
Il n'y a là pour vous aucun inconvénient, et vous le rendriez (*ou* rendrez) très-heureux.	Hic tibi nihil est quidquam incommodi, et illi optime consulueris.

Rem. D. A la première personne, la finale *o* du futur passé indique l'affirmation, et la finale *im* du subjonctif, l'incertitude, l'éventualité dont le subjonctif (ou conditionnel) est l'expression. Mais toutes les autres personnes étant semblables dans les deux temps, quand rien dans la phrase ne détermine s'il y a affirmation ou supposition, c'est le ton, c'est la situation, ce sont les circonstances qui préviennent le doute et indiquent si l'on parle au futur ou au conditionnel (2).

---

(2) Le doute peut naître, lorsqu'il n'y a dans la phrase ni futur ramenant au futur, ni subjonctif ramenant au conditionnel, ou lorsque le futur (ou conditionnel) passé est em-

Si vous vouliez (*ou* voulez) me rendre ce service, vous rempliriez (*ou* remplirez) toute mon attente.	Hanc tu si mihi operam navare volueris, expleris (expleveris) omnem exspectationem meam.
S'il s'en aperçoit (apercevait), je suis perdu.	Si senserit, perii.
Ce serait (*ou* sera) un service dont il vous récompenserait (*ou* récompensera) au double.	Hoc tibi, quod bene promeritus fueris, idem conduplicaverit.
Refuser (faire signe que non).	*Abnuere* * 2, utum, uo, ui.
Quitter (laisser).	*Linquere* * 3, lictum, liqui, linquo.
Délibérer (veiller à).	*Consulere* * 3, ltum, lo, lui.

THÈMES.

215.

Le préteur Scipion (*Scipio*) donnait à un plaideur (*causam agens, tis*) (pour) avocat (accusatif) un sien hôte, homme distingué (*nobilis*), mais fort inepte (*stultus*). Préteur, dit le plaideur (*ille*), donnez, je vous prie, cet avocat à mon adversaire (*adversarius*); après cela (*deinde*) vous ne me donneriez (je n'aurais besoin de) personne. — Dois-je sortir ? — Un autre jour je vous y aurais exhorté. — Ne cherchez-vous pas à le voir? — J'aurais cherché à le voir, mais il n'est pas chez lui. — Lui auriez-vous donné cette permission? — Je la lui aurais refusée. — Auriez-vous bu n'ayant pas soif (*sitiens*)? — Pas (*nihilo*) plus que je n'aurais mangé n'ayant pas faim (*esuriens*). — Ne lui auriez-vous pas dit la vérité (*verum*)? — J'aurais eu égard à (*vereri* * 2, génitif) sa sottise (*inscitia, æ,* f.). — Si vous disiez quelque chose de faux, ne vous nuiriez-vous pas? — Ne pouvez-vous le quitter? — Si je le laissais seul, il serait perdu. — Que ne le donnez-vous à garder (*in custodiam*) à quelqu'un? — Je l'aurais bien voulu, mais me diriez-vous à qui? — Je vous le dirais bien, mais je n'ose. — Pourquoi? — Je le connais : dès qu'il verrait un inconnu, il se sauverait. (Voyez l'Avis, leç. 34.)

---

ployé dans les deux membres d'une phrase conditionnelle. Souvent il est indifférent que ce soit l'un ou l'autre.

SOIXANTE-QUATORZIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima quarta.

J'ai été battu, et je serais bien trompé si je ne l'étais pas encore.	Vapulavi ego, et nisi quid me fefellerit, iterum plectar.
Si vous fussiez (étiez) resté tranquille, il ne vous fût (serait) arrivé aucun mal.	Si quiesses (quievisses), nihil tibi evenisset mali.
Frapper (châtier).	*Plectere* * 3, ni parf. ni sup.

Rem. A. Nous avons vu (pages 472 et 473) qu'au lieu de l'imparfait de l'indicatif qui s'emploie en français après *si* comme conditionnel relatif ou dépendant (1), on se sert du conditionnel même; c'est-à-dire qu'au lieu de *si j'avais*, on dit en latin *si j'aurais, si j'eusse*. De même pour le plus-que-parfait, au lieu de *si j'avais eu*, on dit en latin *si j'aurais eu, si j'eusse eu.*

Si vous m'aviez laissé votre bourse, je n'aurais pas perdu la mienne.	Si crumenam tu mihi permisisses tuam, meam ego non perdidissem.
En effet, tu fais voir quel gardien soigneux tu aurais été, si je te l'eusse confiée.	Etenim ostendis quam sedulus tu, si eam tibi commisissem, fueris custos futurus.

Rem. B. Il y a une nuance entre *j'aurais été, eu, reçu*, etc. et *j'eusse été, eu, reçu*, etc.; mais en français, l'un est souvent employé pour l'autre; il n'en est pas de même en latin : le plus-que-parfait du subjonctif est toujours en vue du passé, tandis que le parfait du subjonctif, comme conditionnel, est toujours en vue de l'avenir (leç. 73. *Rem.* A). La nuance ne s'efface pas comme en français.

Si vous fussiez venu me trouver, nous aurions pu aller nous promener ensemble.	Si me convenisses, una deambulare potuissemus.

(1) Dépendant *grammaticalement*, en ce sens que tout verbe gouverné par une conjonction ou autre relatif est regardé comme dépendant du verbe principal auquel le relatif se rattache, ce qui n'empêche pas qu'à un point de vue plus général le fait ne dépende *logiquement* de sa condition.

J'avais si grand'faim, que si je n'eusse pas eu peur de me faire mal, j'aurais mangé le double.	Adeo ego esuriebam, ut, nisi nocere mihi prætimuissem, duplum esurus fuerim.
Votre gendre est venu pour vous parler; nous lui avons dit que vous n'étiez pas là, et il s'en est allé.	Gener tuus te collocutum venit, ei diximus te abesse, et abiit.
S'il était venu pour me parler, pourquoi ne l'avez-vous pas retenu ici?	Si mecum collocuturus venerat, cur hic eum non remorati estis?
Si nous avions été dans le secret de vos intentions, nous ne l'aurions pas laissé s'en aller.	Tuæ si voluntatis fuissemus conscii, abire eum non sivissemus.

Rem. C. En français, on se sert fréquemment du plus-que-parfait de l'indicatif après *si*, au lieu de celui du subjonctif, pour énoncer un fait supposé; il n'en est pas de même en latin : l'indicatif a toujours une valeur d'expression positive, et le plus-que-parfait de l'indicatif après *si* donne ou admet le fait comme réel, tandis que le plus-que-parfait du subjonctif l'énonce toujours comme supposé, même quand il est réel.

N'ai-je pas dit que j'avais besoin de le voir?	Nonne dixi opus mihi esse eo convento?
Si vous l'aviez dit à quelqu'un de nous, il est probable que vos paroles lui seront sorties de la mémoire.	Id nostrum si cuiquam dixeras, veri est simile, ut ex memoria illi tua verba exciderint. (Pag. 481, note 1.)
Mais c'est à vous, je crois, que je l'avais dit.	At tibi quidem, credo, dixeram.
Si vous me l'aviez dit, je m'en serais souvenu.	Id si mihi dixisses, memor fuissem.

DU PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Le plus-que-parfait du subjonctif se tire du passé de l'infinitif, comme l'imparfait se tire du présent : il suffit d'ajouter à ce passé, pour l'actif, les finales de conjugaison *m*, *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*. *Fuisse*, avoir été : fuisse*m*, se*s*, se*t*, se*mus*, se*tis*, se*nt*, j'eusse été, que j'eusse été, etc. *Amavisse*, avoir aimé : amavis-

sem, *ses*, *set*, *semus*, *setis*, *sent*, j'eusse aimé, que j'eusse aimé, etc.

Au passif les plus-que-parfaits sont des temps composés, en conséquence celui du subjonctif se forme comme celui de l'indicatif, sauf qu'à l'auxiliaire *eram* il faut substituer *essem* et à *fueram*, *fuissem* : *Amatus eram* ou *fueram*, j'avais été aimé; *amatus essem* ou *fuissem*, j'eusse été aimé, que j'eusse été aimé. *Hortatus eram* ou *fueram*, j'avais exhorté; *hortatus essem* ou *fuissem*, j'eusse exhorté, que j'eusse exhorté, etc.

Si vous aviez voulu m'écouter, j'aurais pu entrer avec vous.	Si mihi auscultare voluisses, tecum intro ire potuissem.

Rem. D. Le plus-que-parfait du subjonctif, employé comme conditionnel, correspond au conditionnel français composé avec *j'eusse*, *je fusse*, et il exprime antériorité; c'est pourquoi on a coutume de le coordonner, comme *conditionnel passé* proprement dit avec l'imparfait du subjonctif, qu'on nomme *conditionnel présent* proprement dit, celui qui joue le rôle de mode.

Si vous aviez été sage, je vous aurais récompensé.	Si frugi esses, præmio te donavissem.
S'il devait venir, il y a longtemps, j'en suis sûr, qu'il serait venu.	Si venturus esset, jam dudum scio venisset.
Qu'importe qu'il vienne ou non, puisque je suis revenu ?	Quid refert veniatne an non, quandoquidem redii ?
Si vous n'étiez pas revenu, nos brouilleries n'auraient fait qu'augmenter.	Si non redisses (rediisses), iræ nostræ factæ essent multo ampliores.
J'espère que je rétablirai la paix : sans cela, certes, je n'aurais pas mis le pied ici.	Spero pacem me conciliaturum; profecto absque eo esset, nunquam huc tetulissem (tulissem) pedem (2).

Rem. E. Il n'est pas de nécessité que l'imparfait du subjonctif corresponde à notre conditionnel présent en se coordonnant avec le plus-que-parfait : cet imparfait peut se rattacher tout à fait au passé et être conditionnel passé aussi en fran-

(2) Il y a des verbes qui ont un redoublement au parfait : *pepuli* de *pellere* *; *cecidi* de *cadere* *; *tetuli* de *ferre* * (*tollere* *), etc. Toutefois *tetuli* est archaïque, mais dans le langage familier, pour le verbe simple, il peut être agréable à l'oreille.

çais; mais en latin il exprime une nuance différente qui ressort de la relation naturelle entre l'imparfait et le plus-que-parfait, ce dernier marquant *antériorité*.

Pourquoi êtes-vous resté toute la journée à la maison?	Cur mansisti domi totum diem?
J'aurais bien voulu sortir, et s'il avait fait beau, j'aurais fait un tour à la campagne.	Equidem degredi vellem, et si sudum fuisset, rus invisérem (3).
Il mourut pauvre. Il aurait bien pu s'enrichir, n'eût été que le dégoût l'eût pris. S'il avait vu dans la fortune un bien réel, certainement il eût acquis de grandes richesses.	Pauper mortuus est. Dives quidem fieri posset, absque eo esset, quod eum tæderet. Si boni quidquam in opibus reipsa vidisset, ingentes certe pararet divitias.

Rem. F. Le plus-que-parfait est le seul temps du subjonctif qui s'emploie, en français ainsi qu'en latin, comme conditionnel.

Je l'eusse fait, s'il l'eût voulu.	Id ille si voluisset, ego fecissem.

THÈMES.

216.

Pourquoi n'allez-vous pas chercher votre frère?—Si je savais où le trouver j'aurais été le chercher. — Ne vous a-t-il pas dit où il était (*ou* serait)? — S'il me l'eût dit, je l'eusse su.— Si vous étiez malade, vous aurais-je fait sortir?—Qu'importe que je sois malade ou non, puisque je ne puis marcher? — Si vous vouliez essayer, nous serions déjà arrivés à la maison. — Pourquoi ne mangez-vous pas? — Si j'avais faim, j'aurais mangé sans que (*etsi-non*) vous me le disiez (*ou* dissiez). — Seriez-vous venu, si j'avais eu ma voiture? — Je serais venu, si vous aviez voulu me recevoir. — Aurait-il lu ce livre, s'il ne l'eût pas amusé?— S'il ne l'eût pas amusé, il ne l'aurait pas lu. — Aurait-il eu un nom, s'il avait pensé que cela en valût la peine? — Quand il l'aurait voulu, il ne l'eût pas pu; c'est pour cela qu'il en a fait peu de cas (*floccifacere**). — Pourquoi n'a-t-il pas défendu cet homme (*causam dicere* pro*, ablatif)? — Quand il eût été l'éloquence même (*ipse, ipsa, ipsum*), il n'eût pas pu le justifier (*culpa liberare* 1). (Voy. l'Avis, leç. 34.)

---

(3) On dirait de même en français, mais avec l'indicatif: je voulais bien sortir, et s'il avait fait beau, je faisais un tour à la campagne; le tour est plus vif, mais ce n'est plus le conditionnel.

SOIXANTE-QUINZIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima quinta.

1. Je voudrais le voir aujourd'hui, mais il semble m'échapper sans cesse.

1. Hunc hodie videre velim, sed me usque fugere videtur.

2. J'aurais voulu (*et* je voudrais) le voir heureux, mais il se conduit toujours sans réflexion.

2. Vellem hunc felicem videre, sed inconsiderate semper se agit.

3. J'aurais voulu (*ou* je voudrais) lui parler, mais je n'ose (*ou* n'oserai).

3. Hunc alloqui voluerim, sed me pudet.

4. J'eusse voulu l'avertir, mais il ne m'écoute pas.

4. Hunc monere voluissem, sed mihi non auscultat.

Rem. A. Tous les temps du subjonctif latin correspondent aux conditionnels français : le présent seul est purement conditionnel présent ; les trois autres sont conditionnels passés, mais ils peuvent tous s'employer pour le présent, et chaque temps donne sa nuance particulière à l'expression. 1. Le présent suppose le fait comme à venir. 2. L'imparfait, véritable mode en ce cas, suppose le fait comme résultat d'une condition non remplie, c'est-à-dire comme n'existant pas. 3. Le parfait suppose, par sa nature dans le passé, par extension dans le présent, le fait comme à venir. 4. Le plus-que-parfait suppose le fait comme résultat d'une condition qui n'est plus réalisable, c'est-à-dire comme ne pouvant exister.

Instruirons-nous votre mère de cette perte?

Faciemusne matrem tuam hujus damni certiorem?

Elle l'apprendrait d'ailleurs ; il vaut mieux le lui déclarer nous-mêmes tout de suite.

Nunc quod ex aliis auditura sit, id nosmet indicare satius est. (*Rem.* B.)

Vous avez cru votre mari en danger de mort?

Virum tuum in periculo mortis putasti?

Vaincre (gagner). — *Vincere* * 3, ictum, inco, ici.

Etre sage (avoir saveur). — *Sapere* * 3, pio, pivi (pui).

Contredire (réfuter). — *Refellere* * 3, llo, lli, de

Tromper. — *Fallere* * 3, lsum, llo, fefelli.

J'ai vraiment eu peur de la fin que cela aurait pu avoir.	Equidem metui, quid futurum denique esset.
Vous n'êtes pas effrayé de payer une telle somme?	Tantam pendere pecuniam, id te non terret?
C'est être sage que de faire tout de suite ce qu'on serait obligé de faire plus tard.	Istuc est sapere, quod faciendum sit post fortasse, idem hoc nunc si feceris (1).

Rem. B. Quoique le subjonctif latin soit, dans les divers emplois que nous en avons fait, comme notre conditionnel, une sorte de futur, les Latins ont en outre les deux participes du futur qui, conjugués avec les temps du subjonctif de l'auxiliaire, forment une seconde série de temps conditionnels, tantôt conservant, au conditionnel comme à l'indicatif, leur signification ordinaire (pages 23, 43, 48) : *aller, devoir* (auxiliaires) ; j'ai à, je dois, il faut, etc., tantôt avec la même signification que le subjonctif (conditionnel) simple.

Savez-vous si mon frère doit venir ?	Scisne num frater meus venturus sit?
Je suis convenu avec lui que je l'irais trouver.	Constitui cum illo me esse eum conventurum.
Pourquoi ne l'avez-vous pas fait venir?	Cur illum ad te non vocavisti?
C'est que je crois qu'il ne serait pas venu.	Credo namque eum non venturum fuisse.
D'où vous est venue cette pensée qu'il ne viendrait pas?	Unde tibi in mentem venit, eum non venturum esse?
Mais c'est que je pensais qu'à sa place je ne serais pas venu.	Verum enim vero sentiebam memet, si ille essem, non venturum fuisse.
Ne t'ai-je pas dit que cela arriverait?	Annon tibi dixi hoc esse futurum?
Je ne croyais pas que vous auriez été si dur.	Non credidi te adeo inhumanum fore.

Rem. C. Nous avons vu (Leç. 73, *Rem.* B.) que le conditionnel exprimant un fait futur se rendait par le futur de

---

(1) De même qu'on dit *hicce*, *hæcce*, *hocce* pour ajouter à la force démonstrative du pronom, on substitue ou l'on ajoute, dans le langage familier, un *c* démonstratif à la finale des autres pronoms démonstratifs : *illæc*, *illac*, *illoc*, *istæc*, *istoc*, *istac*, *istuc* pour *illa*, *illā*, *illo*, *ista*, *isto*, *istā*, *istud*.

l'infinitif, dès qu'en latin le *que* dont il dépend ne s'exprime pas. Cette règle est tout à fait générale : toutes les fois qu'en latin le *que* ne se rend pas, que ce soit le conditionnel présent ou le conditionnel passé, il faut le rendre par le participe futur joint au présent ou au passé de l'infinitif de l'auxiliaire (pag. 228, note 2). Voyez *Rem.* F.

Si vous m'écoutiez, j'ai quelque chose de bon à vous apprendre.	Si me audias, habeo quod te doceam probe.
Quand je le voudrais, je ne puis.	Etiamsi vellem, non possum.
Vous devriez me dire pourquoi vous ne pouvez pas.	Quamobrem non possis, te dicere decet.
Il serait long de vous raconter tout.	Longum est, rem tibi si narrem omnem.
Il y a longtemps que vous auriez dû le dire.	Eloqui te jam pridem oportebat.
Quand on m'en aurait su gré, je n'ai pas voulu.	Quum gratum mihi esse potuit, tum id nolui.
Oh! j'aurais dû naître grand seigneur!	Oh! regem me nasci oportuit.
S'il n'eût été prisonnier, il pouvait régner.	Nisi captivus esset, rex esse potuit.
Si vous fussiez resté un seul jour, il devait vous chasser impitoyablement.	Unum si diem moratus esses, expellendus ab illo fuisti sine misericordia.
Si nous n'avions parlé, il allait croire cette fable.	Nisi elocuti essemus, huic fabulæ fidem adhibiturus fuit.

Rem. D. En latin tous les temps de l'indicatif s'emploient au lieu du conditionnel sans perdre leur force d'expression positive ; c'est un tour plus vif, en ce qu'on affirme, 1° au lieu de supposer ; 2° en vue même d'affirmer. En français, il en est de même, mais le parfait que les Latins emploient, comme nous l'avons vu (p. 279, note 7), au lieu de l'imparfait, est un tour particulier au latin, et le plus-que-parfait s'emploie plus hardiment et plus fréquemment en latin qu'en français.

J'avais gagné, si tu étais venu à mon aide.	Viceram, si tu mihi subvenisses.
Je cherche à le consoler, et il me querelle.	Eum consolari conor, et mecum litigat.

Le mieux aurait été, en vérité, de ne rien dire; ce serait fini.	Optimum quidem fuerat obticere, peractum esset.
Alors il fallait ne pas venir du tout.	Tum omnino non adesse oportuerat.
Sans doute, c'était vous dont la prudence aurait dû tout prévoir.	Scilicet tu eras ille, cujus consilio par fuerat omnia prospici.
Si ce que j'ai dit alors était faux, pourquoi ne m'avez-vous pas contredit?	Quod dixi tum, si id falsum fuerat, cur non refellisti?
Il aurait mieux valu ne pas parler.	Tacere satius fuerat.
Il faut nous en aller tout de suite.	Abeundum est nobis hinc actutum.
Mon frère, s'en aller? Point du tout.	Hinc abire fratrem? Minime.
En serais-je réduit à ce que je reste malgré moi?	Adeone rem rediisse, ut invitus maneam?
Ce n'est pas ma faute.	Non penes me culpa est.
C'est la mienne : n'avoir pas prévu ce qui devait arriver!	Meritum est meum : non ea prospexisse, quæ futura erant!
N'était-ce pas à lui de prendre ses précautions pour vous épargner toute contrariété?	Non eum pro his curasse (curavisse) rebus, ne quid ægre esset tibi?

Rem. E. L'infinitif, comme mode indéterminé, en latin de même qu'en français, peut, comme exclamation, tenir lieu du conditionnel.

Il vaudrait mieux peut-être ne pas le lui dire.	Fortasse melius sit, ut id ei taceam.
Croyez-vous qu'elle ne l'apprendrait pas d'ailleurs?	Num credis fore, ut id illa ex aliis non auditura sit?

Rem. F. Quand le conditionnel doit se rendre par le futur de l'infinitif (page 481, *Rem.* B, page 489, *Rem.* C), et qu'il s'agit d'exprimer supposition, incertitude, ce que le futur n'exprime pas de sa nature, les Latins ont recours à l'auxiliaire *esse**, dans le sens de *être possible*, *arriver*, *se faire*, lequel se met lui-même au futur de l'infinitif et permet d'employer *que*, *ut* avec le verbe subordonné au subjonctif, qui dans ce cas est conditionnel. Ce tour s'emploie non-seulement

pour exprimer le futur avec doute, mais au lieu d'*iri* avec le supin (page 229).

Je pense que je n'aurai jamais à regretter de l'avoir dit.	Hujus me dicti puto fore, ut nunquam pœniteat.
J'avais bien prévu qu'elle en serait affligée.	Satis prævideram futurum esse, ut id ea graviter ferret.
J'étais persuadé qu'elle en aurait eu l'esprit bouleversé.	Existimabam futurum fuisse, ut mente ipsa deturbaretur.
Elle a compté que ses enfants ne seraient jamais abandonnés de vous.	Confisa est, liberos suos nunquam a te relictum iri.
Etait-il donc croyable que je les eusse jamais abandonnés?	Numnam veri erat simile futurum fuisse, ut illi unquam a me relinquerentur?
Il n'était pas croyable que vous les abandonneriez jamais.	Non erat id veri simile, eos unquam a te relictum iri.

THÈMES.

217.

Quel est votre avis? Vous ne dites rien. — J'aurais bien dit ce que je pense, mais il ne m'appartient pas de parler. — Laisserez-vous ce bruit continuer? — J'eusse bien réclamé le silence, mais personne n'écoute. — Qui vous a dit que mon père est malade? — Votre mère me l'a écrit. — En instruirez-vous votre sœur? — Elle l'apprendrait d'ailleurs, j'aime mieux le lui dire. — Pourquoi montez-vous sur cette table? — Je ne savais pas que c'était défendu. — Quand même (*etiamsi*) cela n'eût pas été défendu, est-ce que vous n'auriez pas dû vous abstenir de le faire? — Vous n'avez donc pas été vous promener? — Je sais ce qui me serait arrivé : il fait humide et froid, et cela m'aurait fait mal. — N'avez-vous pas votre voiture? — C'est que je crois qu'en voiture il en eût été de même. — Vous êtes triste. — D'où vous est venu l'idée que j'étais triste? — C'est que je crois que si vous étiez gai, vous ne garderiez pas ce silence morne (*mœstus, a, um*). — Voulez-vous faire venir mon frère? — Si vous m'assuriez qu'il viendra, je lui écrirais. — J'aime mieux aller chez lui et l'amener ici, s'il pouvait venir. — Ce serait loin d'aller jusque chez lui. — Quand (*si*) ce serait loin, je le ferais pour vous être agréable. (Voy. l'Avis, leç. 34.)

SOIXANTE-SEIZIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima sexta.

Que ne dites-vous ce qui en est?	Quin tu dicis quomodo se res habet?
Moi, que je le dise?	Egone, dicam?
Je vais vous dire pourquoi : écoutez.	Quamobrem tibi dicturus sum, audi.
Moi, que j'écoute? Qu'écouterais-je?	Ego audiam? Quid audiam?
Vous ne savez donc pas à qui vous avez affaire?	Nescis igitur quocum tibi res est?
Mais laissez donc mon manteau.	At amitte penulam meam.
Il m'appartient; rendez-le-moi.	Mea est, redde mihi eam.
Qu'il vous le rende? Ou que vous le touchiez?	Tibi illam reddat? Aut tu eam tangas?
Que je ne touche pas à ce qui est à moi?	Ego non tangam meam?

Rem. A. Le subjonctif latin s'emploie comme temps absolu dans des questions la plupart du temps plutôt exclamatives qu'interrogatives; il tient alors de près au conditionnel et y équivaut le plus souvent. Dans ces sortes de phrases que, *ut*, est parfois aussi exprimé en latin comme en français (1).

Moi, recevoir un affront aussi manifeste?	Hanccine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam?

(1) *Que je le fasse?* exprime doute sous forme de question; *je le ferais?* exprime supposition mise en question. La différence est de nuance, et dans l'usage la nuance est parfois indifférente. *Ut*, que, s'exprime soit pour donner plus d'énergie au discours, soit en vertu d'un mot présent à la pensée de celui qui parle, et duquel *ut* dépend comme relatif.

Laissez-le et ne réclamez plus rien.	Amitte eum, et ultra quidquam omitte repetere.
Que je sois encore le jouet de cet effronté ?	Uti impuratus me ille etiam irrideat?
Se moquer.	*Irridere* * 2, isum, ideo, isi.

Rem. B. La conjonction *ut* peut se changer en *uti* pour les besoins de l'oreille (par exemple : devant *ne* interrogatif), quelque signification qu'elle ait d'ailleurs, comparative ou subjonctive; et dans les phrases exclamatives exprimant souhait, vœu, *uti* se renforce souvent de *nam*, comme les pronoms : *utinam*. Négativement *ut non* se change en *ne*.

Il veut aller voir le consul.	Consulem adire vult.
Que cela lui tourne à mal !	Quæ quidem illi res vertat male!
Votre colère est risible.	Ira tua ridicula est.
Puisse le consul devenir sourd et lui muet !	Utinam aut consul surdus, aut ille mutus factus sit !
Où tendent de tels vœux ?	Quorsum hæc vota (eunt) ?
Où ils tendent? Que j'en sois quitte une bonne fois.	Quorsum eant? Utinam hoc sit aliquando defunctum.
Cette affaire vous cause trop de souci.	Hæc tibi res nimium curæ est.
Que je périsse si je parle autrement que je ne pense.	Ne sim salvus, si aliter loquor, ac sentio. *Rem.* E.
Et moi, que je meure, si je crois que vous pensez ainsi.	Ego vero interearn, si credo te sic sentire.
Mourir.	*Interire* * 4, comme *ire* *.
Quant à moi, que je sois exterminé, si je vous comprends l'un ou l'autre.	Ego autem peream male, si vestrum intelligo alterutrum.

Rem. C. Le subjonctif, non précédé de *ut*, a la même force que le subjonctif français : il exhorte, atteste, suppose, en exprimant, dans ces diverses fonctions, une nuance qui tient le milieu entre le conditionnel et l'impératif. Enfin, il a force d'impératif, mais adoucie; c'est ce qui fait qu'il supplée à l'impératif les premières personnes compatibles, de leur nature, seulement avec une nuance adoucie de ce mode (2).

(2) Substitué aux personnes qui existent de l'impératif, il en adoucit la nuance impérieuse. C'est le présent surtout qui exprime, comme futur incertain ou conditionnel, l'acte en vue de l'avenir. Le passé ne sert guère que pour les récits, les

Aimons notre patrie, obéissons aux lois, prenons les intérêts des honnêtes gens, et songeons que ce qu'il y a de meilleur, c'est la droiture.	Amemus patriam, pareamus legibus, consulamus bonis, et id optimum putemus, quod erit rectissimum.
Cessez de vous désoler de cette façon.	Desinas hoc modo lamentari.
Que ce qui m'arrive ne soit pas un malheur, il est certain que c'est une chose désagréable.	Ne sit calamitosum id, quod mihi accidit, incommodum certe est.
Que vous le chassiez par la porte, il rentrera par la fenêtre.	Expellas eum janua, per fenestram continuo aderit.
Je vous donnerais volontiers mon fils à garder.	Filium tibi libenter in custodiam dederim.
Bonjour, gardez-le, si cela vous plaît.	Valeas, tibi habeas, si placet.
Que faut-il que j'en fasse?	Quid illo faciam?
Qu'il dissipe, perde, se ruine, si cela lui plait; je ne m'en mêle en rien.	Illi si istuc placet, profundat, perdat, pereat; nihil ad me attinet.
Ah! je vous en supplie, parlez ainsi à des ennemis.	Au, obsecro te, istuc inimicis sit.
Vous m'avez dit tantôt: ne vous mêlez pas des affaires des autres.	Dudum mihi dixti (dixisti) : aliena ne cures.

Rem. D. La négation préventive, quel que soit son emploi, qu'il s'agisse de prévoyance, réserve, crainte ou défense, est *ne* plutôt que *non*. Quand elle porte sur un acte négatif, tantôt *ne* laisse subsister la négation *non* après elle dans la phrase, tantôt *ne* et *non* se confondent pour devenir le positif *ut* (pour *ne non*).

---

citations, pour reproduire enfin et non pour adresser des paroles, ce qu'on nomme le *discours indirect*. Ex. il les a avertis, ils ne l'ont point écouté, et il leur a dit alors qu'ils allassent se promener, *summonuit eos; non auscultavere; tum ille : irent, ait, deambulatum*. Le discours direct serait : *ite* ou *itote (eant) deambulatum*.

Vous tremblez, vous, qu'il ne l'épouse, et vous, qu'il ne l'épouse pas.	Id pavetis, tu, ne ducat illam, tu autem, ut (ne non) ducat.
Se marier { prendre femme.	*Ducere* * *uxorem* (ducere *) 3.
Se marier { prendre un mari.	*Nubere* * 2, nuptum, beo, psi.
Quand j'épousai votre père, j'avais six ans de plus que vous n'avez.	Quum patri tuo nupsi, annis sex eram major, quam tu hodie es.

Rem. E. Après les locutions comparatives, *ne* accompagnant le verbe régi par *que* ne se rend pas en latin, quand le fait n'est pas négatif.

La vie vous semble plus agréable dans la solitude, mais gardez qu'elle n'y soit pas plus sûre.	Vita in solitudine tibi jucundior esse videtur, cogita tamen ne tutior non sit.
Cessez de me questionner.	Percontari desinas.
Que voulez-vous donc que je fasse?	Quid vis igitur ego faciam?
Trouvez de l'argent.	Invenias argentum.
Mais ce sera votre dernière exigence?	At in istoc finem facies?
Oui. Allons, entrons promptement chez vous.	Sic. Age eamus intro ocius ad te. (*Décl. lat.* pag. 98.)

Rem. E. Dans les réponses, le subjonctif peut être regardé comme dépendant d'un mot exprimé dans la question; mais employé absolument, il est, relativement aux personnes qui existent de l'impératif, un véritable impératif adouci.

THÈMES.

218.

Ne puis-je vous éviter cette peine (*Operæ* (datif) *alicujus parcere* * 3)? — Non, cela ne saurait (*posse*, prés. indic.) être (*fieri*) autrement. — Vous devriez (*decet*) faire du bien (*aliquid bene*) à cet homme. — Ce que vous me conseillez maintenant, c'est auparavant qu'il aurait fallu le faire. — N'achetez-vous pas cela? — Moi acheter cela? — Ce n'est pas cher. — Et qu'en ferais-je? — Vous le donneriez à vos enfants. — Mes enfants, se servir de ces choses? point du tout. — Ne me donnez-vous rien? — Moi, que je vous donne quelque chose (*quidquam*)? — Il a mon manteau : Le souffrirais-je? —

Qu'est-ce que cela vous fait? Vous n'en avez pas besoin. — Moi, je souffrirais qu'il en fût vêtu une heure? — Lui avez-vous parlé? — Je lui ai parlé. — Et qu'a-t-il répondu? — Il a dit qu'il avait mérité que je me souvinsse (*memor esse*, génitif) de lui. — Que vous vous souvinssiez? — Et la lettre, qu'en pense-t-il donc? — Il n'a pas reconnu l'écriture. — Vous plaisantez (*garrire* 4) : lui, qu'il ne connût pas (*ignorare* 1) l'écriture de son fils? — Trouvez-vous qu'il a eu raison? — Non, je trouve sa conduite blâmable (*vituperandus, a, um*). — Que (*utinam*) n'est-il ici près quelque part (*alicubi*) à portée de vous (*atque hæc*) entendre (tout à l'imparf. du subj.). — Vous n'êtes pas si à plaindre (*miser, era, erum*) que vous pensez. — Je voudrais en être persuadé (*Utinam sciam ita esse istuc*). — Vous n'avez pas fait de faute (*committere* * 3). — Si (*Utinam*) j'eusse pu, comme la faute, de même aussi éviter le soupçon! — Que je fasse une chose, tout le monde (*nemo non*) fera la même chose. — Et vous n'êtes pas content? — Cela dépend. — Moi, je le suis. — Vous le seriez réellement (*reipsa*)? — Que je meure (*mori* * 4, *morior, mortuus sum*), si j'aurais plus de plaisir, quand (*si*) cela me fût arrivé. — Pourquoi êtes-vous fâché contre lui? — J'ai sujet de l'être (*merito sum*) : bon ou mauvais (au comparatif), que cela serve ou nuise, rien ne lui fait (*nihil sua refert*), pourvu (*dum* avec le subj.) qu'il s'amuse (*oblectare*, 1).

219.

Que voulez-vous? — Que vous me répondiez. — Que ne parlez-vous? je vous répondrais. — Moi, que je répète ce que j'ai dit? — Je vais vous dire pourquoi je vous le demande (subj.). Je n'ai pas entendu. — Moi, croire que vous n'avez pas entendu? — Où tendrait ma demande (*postulatio, onis*, f.), s'il n'en était pas ainsi? — Où elle tendrait? — A (*ut*) vous jouer (*illudere* * 3 acc. ou dat.) de moi. — Que je meure si je songe à cela! — Que je périsse, si je crois un mot de ce que vous dites! — Si vous vouliez m'écouter un instant, ce serait fini. — Si vous vouliez me laisser, je partirais. — Comment vous laisserais-je partir? — Je n'ai pas le temps. — Ce serait peu de peine (*parvi laboris*) pour vous (datif), et le plaisir de l'obliger (*aliquem officio devincire*, 4) vous récompenserait au double. — Que vous a dit votre capitaine? — Il m'a dit (*edicere* * 3) de ne pas me mêler de ses affaires (*negotium, ii*, n.). Voyez l'Avis, leçon 34.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima septima.

DE L'IMPÉRATIF.

L'impératif latin n'a que les 2e et 3e personnes. Le reste s'emprunte au subjonctif, ou plutôt c'est le subjonctif lui-même.

Il y a deux formes d'impératif en latin.

La première forme se tire : au singulier, de l'infinitif actif, en retranchant la finale *re* :

ama*re*	mone*re*	lege*re*	audi*re*
ama, aime;	*mone*, avertis;	*lege*, lis;	*audi*, entends.

Le pluriel se tire de la 2e personne du pluriel de l'indicatif présent, en changeant la finale *tis* en *te* :

Ama*tis*.	mone*tis*.	legi*tis*.	audi*tis*.
Ama*te*, aimez;	mone*te*, avertissez;	legi*te*, lisez;	audi*te*, entendez.

Le passif n'a rien en propre, et emprunte ses deuxièmes personnes au présent de l'indicatif (1), le reste au subjonctif.

Cette première forme est l'impératif ordinaire, exprimant depuis le conseil, la simple invitation jusqu'à l'ordre absolu.

La 2e forme n'est qu'une sorte d'impératif de la 3e personne; ce sont les troisièmes personnes du présent de l'indicatif actif renforcées par la finale *o* pour l'actif, par la finale *or* pour le passif :

		Amat.		Monet.
Singulier.	Actif :	Ama*to*,	qu'il aime;	mone*to*.
	Passif :	Ama*tor*,	qu'il soit aimé;	mone*tor*, etc.
		Amant.		Monent.
Pluriel.	Actif :	Aman*to*,	qu'ils aiment;	monen*to*.
	Passif :	Aman*tor*,	qu'ils soient aimés;	monen*tor*, etc.

(1) Au singulier c'est la 2e personne en *e*, et non en *is*, qui s'emprunte : *amare*, sois aimé; *monere*, sois averti, etc. Au pluriel il n'y en a qu'une à emprunter : *amamini*, soyez aimés; *monemini*, soyez avertis, etc. De même pour les déponents. La suite seule du discours indique si le mot est *indicatif* ou *impératif*.

Cette 2e forme a cela de particulier que le singulier s'applique aussi bien à la 2e qu'à la 3e personne, tandis qu'au pluriel la 2e personne est distincte de la 3e, et se forme à l'actif en ajoutant au singulier la finale *te*, au passif en changeant la terminaison *mini* en *minor :*

amato, aime; *amatote*, aimez; *amamini*, *amaminor*, soyez aimés, etc.

Voici les deux formes de l'impératif latin réunies :

PREMIÈRE FORME.

	Actif.		Passif.	
Singulier :	*Ama*,	aime;	*Amare*,	sois aimé.
Pluriel :	*Amate*,	aimez;	*Amamini*,	soyez aimés.

DEUXIÈME FORME.

	Actif.		Passif.	
Singulier :	*Amato*	aime; qu'il aime;	*amator*,	sois aimé. qu'il soit aimé.
Pluriel :	*Amatote*,	aimez;	*amaminor*,	soyez aimés.
	Amanto,	qu'ils aiment;	*amantor*,	qu'ils soient aimés.

Rem. A. — 1° Pour les verbes *dicere* *, *ducere* *, *facere* *, l'*e* de l'impératif a fini par tomber en désuétude; pour *ferre* *, il n'existe pas; on dit donc presque toujours : *dic*, *duc*, *fac*, *fer*. — 2° *Aio*, *inquam*, *posse* *, *velle* *, *malle* * ne comportent guère l'usage de l'impératif, ou bien il manque tout à fait. — 3° *Nolle* * fait *noli*, *nolite*; *nolito*, *nolitote*, et sert, devant les infinitifs des verbes, d'impératif préventif poli au lieu de *ne* avec l'impératif de ces verbes. — 4° *Meminisse* * ne fait que *memento*, *mementote*. — 5° *Scire* ne fait guère *sci*, *scite*, mais mieux *scito*, *scitote*. — 6° *Esse* * (ainsi que ses composés) fait *es*, sois, *este*, soyez; *esto*, qu'il soit, *estote*, soyez, *sunto*, qu'ils soient; comme les verbes réguliers.

Rem. B. La 2e forme de l'impératif a plus de force d'expression que la 1re; c'est le style des lois, des traités, des préceptes et des recommandations importantes, et aussi de l'indifférence (2).

Il y aura des pontifes pour tous les dieux, des flamines pour chaque dieu en particulier, et des vierges vouées à Vesta garderont dans Rome le feu éternel du foyer public.	Divis omnibus pontifices, singulis flamines sunto, virginesque Vestales in urbe custodiunto ignem foci publici sempiternum.

(2) Elle a été aussi nommée futur impératif, et répond en

Deux personnes seront revêtues du pouvoir royal et porteront le nom de consuls; elles n'obéiront à personne, et le salut de l'État sera leur souveraine loi.	Regio imperio duo sunto, iique consules appellantor, nemini parento ; illis salus reipublicæ suprema lex esto.
Antiochus évacuera les villes, territoires, bourgades, châteaux en deçà du mont Taurus.	Excedito Antiochus urbibus, agris, vicis, castellis cis Taurum montem.
Ayez souvent de l'indulgence pour autrui, n'en ayez jamais pour vous-même.	Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi.
Écoutez ceci en confidence ; il faudra le garder pour vous, et vous ne le direz pas même à votre fils.	Secreto hoc audi, tecum habeto, ne filio quidem tuo dixeris.
Quand nous aurons pris notre bain, prends-en un si tu veux.	Ubi nos laverimus, si voles, lavato.
Ne croyez pas que je le ferai.	Noli credere me istuc facturum esse.
Songez à me soutenir.	Memento mihi suppetias ferre.
Qu'allez-vous donc entreprendre?	Quid ergo es inceptaturus?
Renoncez à ces questions.	Abstine percontari (3).
N'allez pas vouloir l'impossible.	Nolite id velle, quod fieri non potest.
Je vous prie, réfléchissez à ce que je vais vous dire.	Quæso, facito hæc tecum cogites, quæ tibi sum dicturus.
Ah çà, mais vous, souvenez-vous un peu de ce que je viens de vous dire.	At heus tu, facitodum istæc memineris, quæ modo tibi dixi.

effet au futur français pris impérativement; du reste, les deux formes d'impératif et le futur lui-même se combinent en latin pour nuancer le discours.

(3) Ainsi que *nolle* *, beaucoup de verbes s'emploient comme périphrases impératives avec l'infinitif d'autres verbes, de même qu'en français, pour éviter l'impératif direct de ces derniers. Cela sert à adoucir ou à renforcer au besoin le discours.

Mon fils, ayez bien soin de ne pas manquer, si par hasard mon frère venait, d'abord de le prier de m'attendre, et, si cela le gêne, qu'il revienne.	Diligenter, fili mi, fac cures, si frater hic forte advenerit, ut ores, primum ut maneat, si id non commodum est, ut redeat.

Rem. C. L'impératif de *facere* * est fort usité comme impératif auxiliaire, mais avec le subjonctif; *ut* tantôt s'omet, tantôt s'exprime (4).

Prenez courage, ma mère, et consolez ma sœur du mieux que vous pourrez.	Bono animo fac sis, mater, et sororem, quod poteris, fac consolere.

Rem. D. Cet emploi du subjonctif, qui n'est ici qu'une extension de l'impératif, se rattache à l'un des principaux emplois de ce mode et a lieu avec tous les temps de *facere** comme aussi avec toutes sortes de verbes. Le subjonctif en effet exprime direction, non pas matérielle, c'est-à-dire en acte, mais intellectuelle, c'est-à-dire en pensée. En ce sens le Subjonctif est pour le verbe ce que l'Accusatif de mouvement est pour le nom.

Qui puis-je lui donner, en qui il ait confiance ?	Quemnam ei possum tradere, cui fidem habeat ?
Voyez à trouver quelqu'un qui traite de cela à son gré.	Vide, ut aliquem invenias, qui rem ex sua sententia tractet.
Autrefois j'avais mon homme pour le diriger presque du geste.	Erat mihi quondam vir, qui animum ejus quasi nutu suo regeret.
Il faut trouver quelqu'un qui ait un secret pour le charmer.	Reperiundus is est, qui rationem ineat arcanam quamlibet, qua illum alliciat.
Faites-nous l'amitié de nous enseigner comment sortir.	Amabo te, doce nos, quemadmodum egrediamur.
Il n'y a pas de porte par où passer.	Nusquam est janua, qua transeatis.
Dites-nous quelque chose de plus croyable.	Da nobis aliquid, quo magis credamus.

(4) *Ut* s'omet souvent dans le langage familier, vif ou poétique. *Facere* *, faire en sorte, toujours avec le subjonctif avec ou sans *ut*. *Facere* *, supposer, aussi avec l'infinitif : Supposez qu'il soit là, *fac eum adesse*. Ce verbe n'est pas synonyme de *jubere* * ni de *curare*; la paille fait maigrir les chevaux, *equos palea macrescere facit*, se dit, mais platement.

On nous avait dit de nous arrêter là, où nous verrions un poteau.	Dixerant nobis, videremus ubi palum, ibi consisteremus.
Prenez tout, de quelque part que cela vienne.	Undeunde venerint, omnia recipite.
Ce sont là de vos réponses pour nous tourmenter.	Hæc illa sunt tua responsa, quæ nos angeant.
De quelque côté que je jette les yeux, je ne vois pas de sortie.	Quoquo oculos ego conjiciam, exitum conspicio nullum.
Il n'y a personne ici qui ne soit sur les dents.	Hic est nemo, quin sit ambulando confectus.

Rem. E. On voit que ce n'est pas le relatif (pronom ou particule) qui demande le subjonctif : il n'est là que pour lier et pour énoncer le sens ou l'espèce de la direction (Rem. A, p. 504); ce n'est pas non plus le verbe principal : il n'est guère de verbe qui ne puisse s'employer avec le subjonctif; c'est l'intention de celui qui parle. Le subjonctif exprime seul direction intentionnelle, et modifie, en vertu de son énergie propre, tantôt *impérative*, tantôt *conditionnelle*, la signification, et du relatif et du verbe principal. Quant au subjonctif exprimant incertitude, éventualité, doute, il rentre dans les constructions dites de *question indirecte*.

THÈMES.

220.

Lui porterai-je ses livres? — Où pourriez-vous les lui porter ? — Dans sa chambre. — Ne mettez pas le pied dans sa chambre ; vous lui ferez porter ses livres. — Pourquoi ne les porterais-je pas? — Parce qu'il ne faut pas entrer chez lui. — Je ne vois pas pourquoi je n'y entrerais pas. — D'abord (*prius*) écoutez quelques mots (*paucis*) ; quand (*quod quum*) j'aurai dit, faites, si cela vous plaît. — N'allez pas vouloir l'essayer (*experiri*); il est furieux. — Sa fureur ne m'effraie (*terrere* * 2) pas. — Alors permettez (*sinere* * 3 avec l'infin.) moi (accus.) de vous accompagner. — Ne songez pas à me conduire. — J'ai peur de ce qu'il dira. — Ne prenez point souci de (*fuge curare*) ce qu'il pourra dire. — Quand (*si*) il me dirait des injures (*maledicere* *), je ne m'en soucierais pas. — Si nous écrivions, ne serait-ce pas inutile? — Dispensons-nous (*Abstinere* * 2) d'écrire. — Pourquoi criez-vous? — Parce que vous m'avez fait mal. — Dispensez-nous (*Parcere* * 2) de vos clameurs (*vociferari* 1). (Voyez l'Avis, leçon 34.)

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima octava.

Notre voisinage m'enhardit à vous dire amicalement mon avis.	Vicinitas facit, ut te audacter moneam et familiariter.
Mais croyez-vous que vous m'en ferez changer?	At num censes te facturum, ut consilium mutem?
C'est l'unique objet qui me fait parler.	Ob id unum loquor, ut hoc efficiam (1).
Je ne demande pas mieux que de vous entendre.	Quam maxime volo te audire.
Voulez-vous que je vous dise vrai?	Verum vis dicam?
Ce que je demande et ce que je veux, c'est que vous me montriez mon erreur, si je me trompe.	Quod peto et volo (*id est*), ut errorem, si quis meus est, mihi commonstres.
Quel parti faut-il prendre?	Quodnam ineamus consilium?
Il convient de faire trois choses : Que nous prenions nos armes, que nous allions trouver le consul, que nous l'avertissions que les ennemis sont là.	Tres expedit res facere (nos). ut arma capiamus, ut consulem adeamus, ut illum moneamus hostes adesse.
Le père écrit que son fils ne demande pas mieux que de vivre à ne rien faire, mais la	Pater scribit nihil malle filium suum, quam in otio vivere; mater vero ait nihil malle

(1) *Id* est ici corrélatif de *ut*. Les relatifs (pronoms ou particules) qui lient le subjonctif au verbe principal ont naturellement un corrélatif joint à ce dernier, et en vertu duquel la liaison existe. Ce corrélatif (ici *id*) s'exprime surtout quand on veut appuyer sur la liaison même des deux verbes; la plupart du temps il s'omet, et il est bien des cas où il serait hors de propos de l'exprimer.

mère dit qu'il veut par-dessus tout parvenir aux honneurs. Lequel croire?	eum, quam ut honores assequatur. Utri credas?
Je les crois tous les deux.	Ambobus credo.
Voilà une jolie réponse, mais qu'est-ce que cela veut dire?	Lepidum sane responsum : at hoc quid sibi vult?
C'est-à-dire que le jeune homme me paraît vouloir arriver aux honneurs sans se donner de peine.	Scilicet adolescens honores otiosus assequi velle mihi videtur.

Rem. A. L'infinitif dépendant d'un verbe n'exprime direction qu'autant que le sens du discours ou la signification du verbe dont il dépend lui donne cette valeur, tandis que le subjonctif, de sa nature, exprime (pages 469 et 470) *direction* soit impulsive, soit répulsive ou préventive. *Ut*, que, indique que cette direction est impulsive; *ne (ut non)* qu'elle est répulsive ou préventive. Ces particules ne font souvent que marquer le sens de la direction (2).

Laissez-moi dire.	Sine dicam.
Je ne veux pas.	Non sino.
Mais cependant permettez qu'il parle.	Attamen dicat sine.
Non, et je vous défends de me rompre la tête davantage.	Non. Et edico tibi ne mihi aures obtundas amplius.
Permettez qu'il se disculpe.	Sine se expurget.
Mais comment? je ne demande pas mieux qu'il tâche de se disculper.	Atqui quam maxime volo eum dare operam ut se expurget.
Et vous, songez à appuyer ce que je vais dire.	Tu autem vide, ut verbis meæ subservias orationi.
Que lui avez-vous fait qui le trouble? Il paraît ému.	Quidnam ei perturbationis attulisti? Commotus videtur.
Je lui apprends à ne craindre aucun danger.	Edoceo eum ne periculi quidquam vereatur.

(2) C'est ce qui fait qu'on les omet parfois, dès que la signification impérative du verbe principal est bien nette et bien tranchée ou la liaison immédiate : Dites qu'il le fasse, *Dic faciat (ut faciat)* ; gardez-vous d'entrer, *cave introeas (ne introeas)*.

Mais vous m'avez réduit par moments à ne pas savoir où donner de la tête.	Verum redegisti me interdum, ut quo me verterem, nescirem.
Ne saviez-vous pas ce que c'est qu'un serpent?	Num nesciebas quid sit serpens?
Mais je n'avais pas compté que vous me le montreriez si soudainement.	At id ego non speraram, ut mihi cum tam subito ostenderes.

Rem. B. En latin comme en français, pour le subjonctif, il y a correspondance du présent avec le présent, du passé avec le passé entre les verbes principaux et les verbes subordonnés, dès qu'ils sont ou qu'on les met en relation de temps. Là où cette relation n'existe pas, la correspondance n'est pas absolument nécessaire, et quoique souvent observée, elle dépend de l'intention de celui qui parle.

Je ne doutais pas que le courage ne soit un devoir d'honnête homme, mais je doutais qu'il fût à propos en cette occasion.	Non dubitabam, quin fortitudo boni officium viri sit, sed dubitabam an hic locus esset fortitudini (3).
Je vous ai dit ce qu'il faut faire; faites-le, si vous voulez.	Tibi dixi, quid sit necesse facere; facito, si placet.
Je vous ai dit ce qu'il fallait faire : l'avez-vous fait?	Tibi dixi, quid necesse esset facere; fecistine?

Rem. C. En latin, dès qu'une *question* ou forme *interrogative* (ou *exclamative*) est relative, c'est-à-dire dépendante d'un verbe, au lieu de l'indicatif employé en français, on se sert du subjonctif.

Pourquoi ce livre n'est-il pas à sa place?	Cur hic liber in loco non *est?*

(3) *Quin sit*, ne soit, énonce le principe en général; *quin esset*, ne fût, l'appliquerait à la circonstance, en établissant relation de temps. — *Quin*, c'est-à-dire *qui non*, comment ne pas; la phrase complète serait : *qui fortitudo non sit officium boni viri? id non dubitabam.* Comment le courage ne serait-il pas un devoir d'honnête homme? je n'en doutais pas. La forme interrogative (*Rem.* C) placée dans la dépendance d'un verbe est ce qu'on nomme *question indirecte* (voyez pages 469 et 470).

Dites-moi pourquoi ce livre n'est pas à sa place.	Dic mihi cur hic liber in loco non *sit*.
Dites : pourquoi ce livre n'est-il pas à sa place?	Dic : cur hic liber in loco non *est?*

Rem. D. L'indicatif au lieu du subjonctif, en latin, indique, de même que le pronom replacé en français après le verbe, que la question est rendue indépendante du verbe principal, c'est-à-dire que l'interrogation directe est conservée.

Plaisante-t-il ou parle-t-il sérieusement? je ne sais.	Jocone an serio dicit illæc? nescio.
Je ne sais s'il plaisante ou s'il parle sérieusement.	Jocone an serio illæc dicat, nescio.
Je ne puis exprimer combien je suis heureux.	Fari nequeo, quam felix ego sim.
Vous savez quel bruit on en a fait?	Nosti quot rumores de istoc sparsi fuerint?
Semer (répandre).	*Spargere* * 3, rsum, rgo, rsi.
Je ne sais pas trop si tout ce qu'on a dit est bien vrai.	Haud scio, an, quæ dicta fuerunt, sint vera omnia (4).
Il se mit à me faire toutes sortes de questions : si j'ai une maison en ville; combien il y avait de temps que ma femme et mon fils étaient morts; si en voiture je n'avais pas perdu une cassette; s'il y avait quelqu'un avec moi dans la voiture; qu'est-ce qu'il y avait dans la cassette, lorsqu'elle s'est perdue; si quelqu'un de mes gens pourrait la reconnaître.	Omnimodis quæritare cœpit : ædes in urbe ecquas habeam; quam pridem mulier mihi et filius mortui essent; ecqua vehiculo parva periisset arca; ecquis mecum una fuisset; quid in arca habuissem, quum periit; ecquis ex familia mea eam posset noscere.

(4) Quand un verbe, affirmativement ou négativement, exprime incertitude, en français la forme de question indirecte qu'il demande n'est pas toujours bien caractérisée : par exemple, *si* n'est pas proprement interrogatif. En latin, on se sert des mêmes formes que pour l'interrogation directe : *num*, *utrum*, *ne*, *an*, *quis*, *quid*, *quin*, *ubi*, *quo*, *unde*, etc. Le mode seul diffère : c'est le subjonctif au lieu de l'indicatif.

Savez-vous où il est?	Scisne tu, ubi ille sit?
Je vais vous conduire où il est.	Illuc te deducam ubi est.

Rem. E. 1° Tout *relatif* (pronom ou particule) est *interrogatif* (ou *exclamatif*) dans les cas de *question indirecte;* le subjonctif qui le suit lui donne cette valeur.

2° Tout *relatif* (pronom ou particule) est *impératif* dans les cas de direction, soit impulsive, soit répulsive (ou préventive); le subjonctif qui lui donne cette valeur n'est dans ces cas qu'une extension de l'impératif (pages 501 et 502).

3° Tout *relatif* (pronom ou particule) est *conditionnel* dans tous les autres cas, c'est-à-dire que le subjonctif qui le suit exprime l'action subordonnée comme condition, réelle ou supposée, de l'action principale (pages 516 à 523).

THÈMES.

221.

Vous a-t-il dit ce qui lui est arrivé? — Il ne me l'a pas dit, et je doute qu'il me le dise. — Comment ne vous le dirait-il pas? — Parce qu'il n'oserait pas. — Mais il a besoin de vous demander de l'argent. — Je ne sais s'il m'en demandera; mais s'il m'en demandait, ce serait pour autre chose. — Et moi, je ne doute pas qu'il ne vous le dise. — Dites-moi pourquoi vous ne doutez pas. — Ce qui fait que je ne doute pas, c'est que je le connais. — Qu'avez-vous fait de votre mouchoir? — Je vous demanderai ce qu'il est devenu. — Vous devriez savoir où vous l'avez posé (parfait). — Si je le savais, je le trouverais. — Tâchez de ne le pas perdre (*ut-non*), je vous le rends. — Parlerez-vous à votre oncle? — Je ne sais si je le verrai aujourd'hui. — Tâchez de le voir le plus tôt possible. — Savez-vous si votre père est en ville? — Je doute qu'il y soit. — Votre ami pourrait-il venir? — Il est parti. — Vous a-t-il dit s'il reviendrait? — Je ne doute pas qu'il ne revienne. — Que vous demandait-il? — Il me demandait si j'allais me marier. — Voulez-vous que je lui écrive? — Ce n'est pas la peine, faites seulement que je puisse le voir. — Je ne sais pas si cela sera possible. — Permettez-vous que je vous aide? — Non, cela vous donnerait trop de peine. — Avez-vous prié le préteur de venir? — Il m'a ordonné de revenir. — Il veut vous apprendre à ne pas blesser sa dignité. — Il m'a réduit au point (*eo*) de (*ut*) ne savoir que faire. — Il faut (que) vous y alliez de nouveau. — Je vais dire à mon fils qu'il y aille. (Voyez l'Avis, leçon 34.)

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME LEÇON.

Lectio septuagesima nona.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

Le participe présent du verbe *esse* *, être, *ens*, gén., *entis*, etc. inusité, si ce n'est en composition, comme dans *absens*, *præsens*, *prudens*, sert à former celui de tous les verbes latins. L'usage est de tirer le participe du présent de l'indicatif en substituant à la terminaison *o* la terminaison *ens*, qui se joint au radical du verbe, soit directement, soit en se contractant avec la voyelle caractéristique ou en s'y ajoutant :

1. Amo (*pour* am-*ao*),	am*ans*,	aimant.
2. Moneo,	mon*ens*,	avertissant.
3. Lego (facio),	leg*ens* (faci*ens*),	lisant (faisant).
4. Audio,	audi*ens*,	entendant (1).

Rem. A. 1° *Ire* *, aller (ainsi que ses composés), fait : *iens*; gén. *euntis*; dat. *eunti*; acc. *euntem*; abl. *eunte*; pluriel : *euntes* (*euntia*), *euntium*, *euntibus*. 2° Les composés de *esse* * n'ont pas de participe présent, sauf les deux mentionnés ci-dessus; *potens*, puissant, n'est qu'adjectif : *potens sui*, maître de soi; *impotens sui*, qui ne sait (peut) se tenir. 3° *Volens*, *nolens* existent seuls de leur classe, et plutôt comme adjectifs, rarement avec l'infinitif (2). 4° *Aiens* signifie *affirmatif* par opposition à *negans* (niant), *négatif*, et ne sert pas à citer des paroles comme son contraire. 5° *Inquam* n'a pas de participe présent, non plus que *meminisse* *, *cœpisse* *. 6° Pour *odisse* *, comme pour un

---

(1) C'est de ce participe qu'on tire le participe futur passif (gérondif) en changeant *ans*, *ens* en *andus*, *endus*. *Ire* * (et ses composés) fait seul exception : *iens* devient *eundus*. En prenant le génitif et substituant *dus* à la terminaison *tis*, le procédé comprend tous les verbes.

(2) Ex. : Cela ne fût arrivé qu'à quelqu'un qui aurait voulu que ce fût, *hoc nemini accidisset, nisi volenti id fore.*

certain nombre de verbes déponents, le participe passé *osus*, haïssant, en fait fonction.

Rem. B. Le participe présent appartient à la 3e classe des adjectifs, c'est-à-dire qu'il se décline comme la 2e forme des substantifs, ayant de plus double accusatif au singulier, trois cas semblables (en *ia*) au pluriel pour le neutre (page 55), et il forme des degrés de comparaison, comme nous l'avons vu déjà.

Est-il mort en combattant pour son pays ?	Num cecidit pro patria dimicans?
Non, il est mort portant les armes contre sa patrie.	Imo, arma contra patriam ferens occidit.
Est-ce donc que vous pleurez ? Je vous surprends les larmes aux yeux.	Numnam tu lacrimas ? Manantibus te lacrimis deprehendo.
En lisant Platon, je pleure toujours à la mort de Socrate.	Socratis morti illacrimare soleo, Platonem legens.
Votre sœur vous a donc laissée seule ?	Soror igitur tua te solam reliquit?
N'ayant pas le temps de s'arrêter, elle a dirigé sa course où elle voulait aller.	Morandi tempus non habens, cursum direxit, quo tendebat.
Les eaux dormantes sont meilleures pour les chevaux que les eaux (sources) vives.	Stagnantes aquæ potiores equis sunt, quam vivi fontes.

Rem. C. Le participe présent, comme partie du verbe, est actif ou neutre (transitif ou intransitif), c'est-à-dire qu'il a les mêmes régimes ; en même temps, comme adjectif, il exprime l'état transitoire ou permanent dans lequel est, a été, ou sera le nom auquel il se rapporte. Il sert : 1° à préciser le discours, remplaçant les divers modes, pour épargner l'emploi de particules, de relatifs et de membres de phrases distincts.

Lorsque je vous questionne, que ne répondez-vous ?	Tu te interroganti mihi quin respondes?
Comment pourrait-il vous répondre, si vous parlez sans interruption et sans écouter?	Qui possit ille tibi sine intermissione loquenti nec audienti respondere?
Pourquoi est-ce que je le vois qui s'en va la tête basse ?	Cur eum demisso capite abeuntem video ?

C'est qu'en arrivant il a reconnu que les affaires allaient bien autrement qu'il ne l'espérait.	Etenim ut venit, multo aliter, ac sperabat, res se habentes cognovit (*Rem.* E.).

2° Il sert de qualificatif joint au nom directement ou, comme attribut, par l'entremise d'un verbe.

Votre garçon fait-il des progrès dans ses études?	Numquid in studiis suis puer tuus est proficiens?
Lui, serait-il assez lourd ou ennemi du travail pour ne pas avancer?	Illene adeo tardus esset aut fugiens laboris, ut nihil proficeret (*Rem.* D.).
Mon garçon a l'esprit terre à terre, il est comme endormi.	Pueri mei jacet ingenium velut dormientis.
Quelle différence entre celui qui a de l'esprit et celui qui n'en a pas!	Stulto intelligens quid interest!

3° Il sert de substantif, quand il est pris, comme adjectif, tout à fait substantivement.

Mais les enfants en grandissant changent souvent.	At pueri sæpe immutantur, adolescentes quum fiunt.
Je le voudrais bien, si ces changements de la jeunesse ne causaient pas de soucis aux parents.	Equidem vellem, si parentibus istæ adolescentium mutationes nullam afferrent (adferrent) molestiam.

Rem. D. Le participe présent des verbes régissant l'Accusatif prend quelquefois, comme adjectif, un régime au génitif, et ce cas, par sa nature, fait exprimer au participe qualité inhérente au nom auquel il se rapporte : *puer est amans patrem*, c'est un enfant qui aime son père; *vir est amans patriæ*, c'est un homme ami de son pays; *diligentissimus est omnis officii*, il est observateur zélé de tous ses devoirs; *avi sui memoriam diligens, magna ejus consilia perfecit*, chérissant la mémoire de son aïeul, il exécuta ses grands desseins.

Comment pourrais-je être heureux, moi qui crains toujours plutôt des revers que je n'espère des succès?	Qui beatus ego fieri possim semper magis adversos rerum exitus metuens, quam sperans secundos?
Toujours en crainte de l'avenir, vous vous rendez de fait malheureux.	Hoc tu efficis semper metuens futuri, ut reipsa sis infelix.

Si vous connaissez quelqu'un qui vous aime plus que moi, il faut l'aller trouver.	Si quem tui cognovisti amantiorem quam ego sum, is tibi conveniendus est.
Je ne veux pas me séparer de vous qui êtes mon meilleur ami.	Nolo me a te sejungere, homine mei amantissimo.

Rem. E. Il y a cette différence entre le participe présent et l'infinitif régis directement par un verbe, que l'infinitif énonce simplement le fait de l'action ou de l'état, tandis que le participe en énonce la simultanéité, réelle ou imaginaire, avec l'acte exprimé par le verbe principal.

Il y a longtemps que je vous vois debout devant la porte. Attendez-vous quelqu'un?	Jam diu te video stare ante ostium. Num quem exspectas?
J'attends notre parent (allié), et c'est lui que je vois sortir en personne.	Affinem exspecto nostrum, atque eccum video ipsum egredi.
Qui est-ce que je vois qui sort avec lui?	Quemnam video cum illo exeuntem?
Il me semble que j'entends d'ici votre fils disant que je l'ai oublié.	Audire mihi videor filium tuum dicentem se a me esse oblitum.
Vous devez avoir appris qu'il le dit en effet.	Audisse debes eum revera sic loqui.
Bien plus, je le lui ai entendu dire.	Imo audivi eum sic loquentem.
J'ai appris que les affaires publiques allaient fort mal.	Comperi rempublicam pessime se habere.

Rem. F. Les verbes déponents forment leur participe présent comme s'ils avaient un indicatif actif; mais il n'est pas toujours usité; c'est alors le participe passé qui en tient lieu. Le participe passé, à moins qu'il ne fasse fonction de participe présent, a la signification de notre participe composé. (p. 206. *Rem.* A.)

Craignant pour ses navires, il les fit mettre à sec.	Navibus veritus, eas in aridum subduci jussit.
Après quelques mots d'encouragement à ses soldats, l'autre décampa.	Paucis alter hortatus milites, castra movit.

Je pense qu'il l'a fait par ignorance et par imprudence.	Id eum arbitror inscientem atque imprudentem fecisse.
Non, il l'a fait d'après le conseil de ses amis.	Imo, hortantibus amicis, id fecit.
Ayant coutume de se coucher au commencement de la nuit il vient de nous quitter.	Prima nocte cubitum ire solitus, modo digressus est (1).
A quelle heure cessez-vous votre travail accoutumé?	Quota hora finem imponis labori solito?

Rem. G. L'emploi actif du participe passé n'exclut pas toujours son emploi passif pour les verbes déponents ou autres.

Je m'y suis engagé sous serment, je dois tenir la foi jurée.	Hoc ego juratus spopondi, juratam debeo præstare fidem.
Pourquoi nous avez-vous quittés tantôt?	Cur tu discessisti dudum a nobis?
Je m'en suis allé, pensant que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.	Abii, id optimum factu ratus (2).
Est-ce que vous prenez pour comptant tout ce qu'il vous a dit?	Quæ tibi dixit, num ea omnia tibi rata sunt?
Il me l'a promis, je tiens l'affaire conclue.	Hoc mihi pollicitus est, rem habeo ratam.
Et moi je tiens que cette promesse ne vaut rien.	Ego vero hoc promissum non habeo ratum.

(1) *Solens* est peu usité : *solens es (rei)*, vous êtes coutumier du fait, est un peu archaïque, et *solitum tibi* (*hoc est*) est moins familier. Mais *insolens*, inaccoutumé, n'ayant pas coutume, est très-usité au propre et au figuré. En général les participes présents des quatre verbes neutres à forme active avec parfait de forme passive : *audeo* * 2, j'ose; *fido* * 3, j'ai confiance; *gaudeo* * 2, j'ai joie; *soleo* * 2, j'ai coutume, sont plus adjectifs que participes, et les participes passés *ausus*, *fisus*, *gavisus*, *solitus*, en tiennent souvent lieu.

(2) De *reo*, réaliser, inusité, mais resté comme déponent *reri* * 2, *ratum*, *reor*, penser, calculer. Le participe passé a signification active : pensant, et passive : réalisé, conclu, valable, réel.

THÈMES.

222.

Entrons-nous? — Entrons, si la porte est ouverte. — Gardez-vous (*cavere* * 2) d'entrer. — Attendons jusqu'à ce qu'il (*donec*) vienne (subjonctif). — Dites-lui qu'il vienne. — A quelle condition (*qua lege*) nous donnez-vous cela? — Vous achèterez une serrure, que vous ferez mettre (*affigere* * 3) à la porte; vous ferez peindre (*dealbare* 1) la maison du haut en bas; vous cultiverez (*colere* * 3, *cultum, colo, colui*) le jardin, et vous aurez soin que personne ne cause de dommage à la propriété (*fundus, i*, m.). — Acceptons ce marché (*conditio, onis*, f.), remercions Monsieur (*hic vir*), et promettons-lui de faire scrupuleusement (*religiose*) tout ce qu'il nous recommande (*mandare* 1). — Est-ce que vous ne vous levez pas? — Il ne fait pas encore jour. — Pourquoi riez-vous en me regardant? — Parce qu'en prononçant (*fundere* * 3) ces paroles vous trembliez (*tremere* * 3). — Est-ce à nous que vous vous adressez (*verba facere*)? — Je m'adresse à ceux qui jouent et non pas à ceux qui travaillent. — Ne trouvez-vous pas le temps long? — Le temps passe (*prælerire*) vite; pour l'homme occupé (*agere*) il n'y a pas de long jour. — A qui ne fait rien la journée est longue. — Je ne peux travailler. — Il vous faudrait une tête (*animus*) qui n'ait pas le travail en aversion (*abhorrere ab*). — Ensuite je n'ai pas de maître. — Pour ceux qui veulent apprendre (*discentium studiis*) les maîtres se trouvent. — Ne croyez-vous rien de ce qu'il dit? — Un menteur (*mendax, acis*) n'est pas cru d'ordinaire (*solere* * 2), même en disant la vérité.

223.

D'où vient-il (*advenire*)? — Il vient de l'armée. — Est-il au service? — Dès qu'il a été en âge de porter les armes (*militiam pati*), il s'est enrôlé. — A-t-il fait la guerre? — Dur (*pati*) à la fatigue (*labor, oris*, m.), au froid, il a servi dix ans dans la Gaule. — Pourquoi rester à la maison? — Parce que je vois que vous jouez dans la rue (*via publica*). — Je vous ai pris (*deprehendere* *) hier à jouer dans la rue. — Ne verrez-vous point ma fille (*filia, æ*, f.)? — J'entends dire qu'elle se plaint. — Ne l'entendez-vous pas se plaindre? — Avez-vous demandé cette dignité (*honos, oris*, m.)? — J'y ai été appelé (*accire*) sans l'avoir demandée. — Pourquoi s'ennuie-t-il? — Ayant coutume de ne rien faire, il s'ennuie. (Voy. l'Avis, leç. 34.)

QUATRE-VINGTIÈME LEÇON.

Lectio octogesima.

Vous avez tous entendu les propos qu'il a tenus?	Audistis omnes, quæ verba fecit(1)?
Vous avez entendu tous quels propos il a tenus?	Audistis omnes, quæ verba fecerit?
Ne pouvait-il vous dire d'où cela venait?	Nonne poterat tibi dicere unde hæc venirent?
Il m'a dit d'où cela venait.	Dixit mihi unde hæc veniebant.
Tu vois la façon dont je veux que ce soit fait?	Vides quem ad modum hæc confici volo?
Je saisis fort bien de quelle façon vous voulez que ce soit fait.	Optime teneo, quem ad modum hæc confici velis.

Rem. A. En français les cas de question (ou exclamation) indirecte ne se distinguent pas toujours par la forme interrogative du relatif (pronom ou particule) : il en est parfois de même en latin, mais alors le subjonctif latin indique que c'est un cas de question indirecte.

Ai-je compris ce que vous désirez (*ou* désiriez)?	Egone intellexi, quæ cupias (*ou* cuperes)?
Vous avez à peu près compris ce que je désire (*ou* désirais).	Fere intellexisti, quæ cupio (*ou* cupiebam).
Dites-moi un peu, je vous prie, pourquoi suis-je venu ici?	Dicdum tu mihi, quæso, cur hic veni?

Rem. B. Même quand le relatif est interrogatif de sa nature, l'indicatif peut s'employer en latin, mais alors l'interrogation directe est conservée, c'est-à-dire que le fait accessoire est énoncé comme fait.

Je vous dirais bien pourquoi vous êtes venu ici, si vous commenciez par m'en instruire.	Equidem tibi dicerem, cur hic veneris, si tu me primum hujus rei gnarum faceres.

---

(1) Nous avons vu (leçon 56, page 340) cette omission, fréquente en latin, de l'antécédent, ici *ea : audistis omnes ea verba, quæ fecit?* De même plus bas pour *: vides eum modum, ad quem hæc confici volo.*

Je voudrais savoir qui est-ce que vous avez amené avec vous.	Scire velim, quisnam is est, quem huc tu tecum adduxeris.

Rem. C. Les deux formes peuvent se combiner dans la même phrase, si la question directe est introduite par emphase, pour faire ressortir la demande. Le verbe subordonné étant au subjonctif, il y a encore question indirecte, tandis que, s'il est à l'indicatif, il y a question directe, le fait subordonné étant énoncé comme fait. Dans les deux cas la question peut être considérée comme indépendante des deux premiers verbes.

Je voudrais savoir qui est celui que vous avez amené avec vous.	Scire velim, quis hic est, quem tu tecum adduxisti.

Rem. D. Dans les deux cas qui suivent il y a simplement question indirecte, avec cette différence que dans le second cas la question porte sur un mot, tandis que dans le premier la question porte sur toute la phrase subordonnée.

Je voudrais savoir qui est-ce qui a fait cela.	Scire velim, quis ille sit, qui hoc fecerit.
Je voudrais savoir qui est celui qui a fait cela.	Scire velim, quis ille sit, qui hoc fecit.
Il faut que ce soit fait de la manière que je le veux.	Id fiat oportet, quemadmodum habere volo.
Trouvez-vous un homme qui le fasse?	Invenisne quempiam, qui id faciat?
J'ai trouvé un homme qui le fait, mais il n'est pas ici.	Inveni quemdam, qui id facit, sed non adest.
Que n'envoyiez-vous un domestique le chercher?	Quin mittebas unum e servis, qui eum acciret?
Je n'avais personne pour l'envoyer là.	Nemo mihi aderat, quem illuc mitterem.
Mais vous n'avez à déranger personne : mon frère est là pour vous aider.	At non est, ut quemquam interpelles, meus frater adest, qui te adjuvet.
Je vais l'avertir de venir.	Moniturus sum eum, ut veniat.
Voyez à ne pas le déranger.	Vide ne eum interpelles.
C'est lui qui m'a dit de l'avertir, s'il pouvait vous être bon à quelque chose.	Ipse mihi dixit, si quid tibi prodesse posset, eum moneam.

Rem. E. Dans les cas de direction, *que*, *que-ne*, *que-ne-pas*, et le pronom *qui* en français; *ut*, *ne* (*ut non*), *quin* avec le pronom *qui*, *quæ*, *quod* tout entier en latin, sont les seuls relatifs qui deviennent purement impératifs. Mais en français on a recours plus souvent qu'en latin, en pareil cas, à l'infinitif, soit seul, soit précédé de prépositions comme : *à*, *de*, *pour*, tandis qu'en latin la plupart du temps l'emploi du subjonctif, surtout dans le style littéraire, prévaut sur l'emploi des supins et gérondifs usités dans le langage familier.

Comme on levait le camp, le consul survint.	Ut movebantur castra, consul intervenit.
Les ordres furent changés, et l'on empêcha de décamper.	Mutatis jussis, prohibitum est, ne castra moverentur.
Des aides de camp furent envoyés dans les quartiers pour avertir les commandants.	Legati per castra missi sunt, qui præfectos monerent.
Vous êtes triste et j'en suis fâché.	Ægre mihi est, quod tristis es.
Moi je suis fâché que vous soyez gai.	Mihi vero ægre est, quod lætus sis.
Tandis que le temps est beau, il faut jouir de la campagne.	Dum læta est tempestas, rure frui oportet.
Je me propose d'en jouir, pourvu que le temps reste beau.	Dum maneat tempestas læta, certum mihi est rure frui.

Rem. F. Hors le cas de question indirecte et de direction, tout relatif, avec le subjonctif, devient *conditionnel*. En latin il est ordinaire, dès qu'on le veut et que cela est possible, d'énoncer, le plus souvent avec le même relatif, le même fait à l'indicatif, comme fait, ou au subjonctif, comme *condition* du fait ou de l'idée exprimée par le mot principal auquel le subjonctif est subordonné. Cela n'exclut pas le pouvoir d'énoncer la condition à l'indicatif, comme fait, quand on le veut et que cela est possible.

Vous me blâmez, parce que j'ai dit cela?	Me objurgas, quia illud dixi?
Non, je vous blâme de l'avoir dit à votre frère.	Imo te objurgo, quia id fratri dixeris.
Lui avez-vous donné un remède qui guérisse?	Dedistine illi remedium, quod sanet?

Je lui ai donné un remède qui guérit.	Dedi ei remedium, quod sanat.
C'est quelque chose d'unique que je ne me serais pas imaginé.	Singulare quoddam est sic, ut id ego non excogitaverim.
Etes-vous brisé au point de ne pas essayer de vous lever ?	Esne ita fractus, ut e lecto surgere non inceptes?
Est-il vraiment du naturel que vous m'avez dit?	Estne ille reipsa eo ingenio, quo mihi dixisti (eum esse)?
C'est un esprit fait pour tout prendre de travers.	Hoc ille est ingenio natus, ut omnia perverse accipiat.

THÈMES.

224.

Savez-vous si votre père doit arriver bientôt? — Il est possible (*potest esse*) qu'il diffère son départ. — Dites-moi ce qui vous a empêché de m'écrire. — Le temps m'a manqué. — Ne vous a-t-il pas manqué parce que vous n'avez pas su le prendre? — Je n'ai pas assez de talent pour le savoir. — Quel sujet avez-vous de vous réjouir? — Vous ignorez peut-être ce qui vient de se passer ici? — Tout à fait. — Il faut que je vous en instruise. — Mon père m'a fait appeler et m'a dit : tu veux jouer, tu veux rire, tu veux t'amuser, tu veux avoir pour ta dépense; tout cela est très-bien; mais je veux aussi que tu travailles. Faisons (*inire** 4) un marché (*pactum, i,* n.) : je nomme (*præficere** 3) un intendant (*procurator, oris,* m.) pour te compter mille sesterces par mois, à condition que tu lui apportes des preuves (*specimen, minis,* n.) de ton travail; et je l'autorise (*permittere** 3, datif) à augmenter la somme à mesure que (*simul atque*) les preuves deviendront plus nombreuses. — Et vous avez accepté le marché? — Vous me demandez si je l'ai accepté? — Mais s'il arrivait par hasard qu'entraîné (*abripere** 3) par une (*alius*) distraction (*oblectatio, onis,* f.) et par une autre, vous n'ayez pas pu (vous) empêcher de (*quin*) ne rien (*ne quidquam*) faire? — Je ne crains pas que (*ne*) ce cas (*casus, us,* m.) se présente (*incidere** 3), et je prendrai mes mesures (*efficere** 3) pour qu'il (*sic, ut*) ne m'arrive rien (*ne quid*) de semblable. — C'est égal (*ut ut esset*), vous auriez dû stipuler (*stipulari* 1) que (*ut*) les mois où (*quibus mensibus*) vous n'auriez rien fait, on ne (*ne*) vous laisserait pas (*dimittere** 3) tout à fait sans (*absque*) argent. (Voy. l'Avis, leç. 34.)

QUATRE-VINGT-UNIÈME LEÇON.

Lectio octogesima prima.

Est-ce comme vous le desirez?	Estne id sic, ut habere vis?
Cela est si agréable que moi qui vous parle, je n'aurais jamais espéré le trouver.	Jucundum est sic, ut ego idem id me unquam inventurum sperare non ausus fuerim.
Etes-vous déjà aussi fatigué que vous l'étiez hier?	Jamne es ita fessus, ut heri fuisti?
Je suis harassé au point de ne pouvoir marcher.	Defatigatus ita sum, ut ambulare nequeam.
Vous paraissez aussi surpris que moi.	Tam perculsus videris, quam ego sum.
J'étais si confiant que la réussite me paraissait certaine.	Tam confidens eram, ut mihi pro certo esset, rem bene cessuram esse.
Qui aurait cru qu'elle fût si hasardeuse, que nous la verrions échouer tout à fait?	Quis tam lubricam credidisset esse, ut male cedere omnino eam visuri essemus?
Ce n'est pas moi qui vous l'ai conseillé.	Non is ego sum, qui id tibi suasi.
Vous étiez plutôt capable de me détourner de l'entreprise.	Potius is eras, qui me ab inceptanda re avocaveris.
Faut-il s'avancer jusqu'où vous voyez ces gens?	Opusne est usque eo progredi, ubi istos vides?
Avancez jusqu'où vous pourrez, de manière à ne pas me perdre de vue.	Progredere eo usque, quo queas, sic, ut e conspectu tu me non amittas.
Ebranler (secouer en frappant).	*Percellere* * 3, culsum, cello, culi.
Glissant.	*Lubricus, a, um.*

Rem. A. On voit qu'il n'est guère de relatif qui ne s'emploie avec l'indicatif aussi bien qu'avec le subjonctif: avec l'indicatif, quand le fait est énoncé comme fait; avec le subjonctif dès qu'il ne s'agit que de l'idée du fait, c'est-à-dire qu'on le subordonne au mot principal pour exprimer : soit 1° question indirecte; 2° soit direction, 3° soit condition, et que c'est le subjonctif qui change la signification de ce relatif.

Expliquez-moi cela, que je ne me trompe pas.	Explana mihi rem, ne fallar.
Mais cela est si clair que vous ne pouvez (pourrez) vous y tromper.	At id adeo perspicuum est, ut falli nequeas (nequiveris).
C'est un homme avec qui il faut prendre ses précautions.	Talis est, ut cum eo cavere sit necesse.
Il est d'une étourderie telle, que le meilleur est d'agir avec méfiance.	Tanta est temeritate, ut tibi diffidenter agere potius sit.
Il n'est pas plus réfléchi qu'un enfant.	Incogitantia ille tanta est, quanta puer quilibet (est).
Cela est fâcheux, d'autant plus qu'il est déjà âgé.	Molestum id est adeo, quod jam est ætate provectus.
J'avais tout arrangé de sorte qu'il ne pouvait vous échapper, quand il l'aurait voulu.	Omnia ego adeo disposueram, ut is subripere se tibi nequiret, etiam si voluisset.
Lorsque j'étais jeune, il était déjà vieux.	Quum juvenis eram, ille jam erat senex.
Comme c'était un homme de guerre consommé, je me mis au service sous lui. (*Rem.* D, page 510.)	Quum rei militaris vir esset experientissimus, in militiæ disciplinam sub ejus imperio profectus sum.
Tant qu'il a vécu, j'ai demeuré à l'armée.	Quoad vixit, in exercitu mansi.
Mais je n'avais résolu d'y rester que tant que j'avais quelque chose à apprendre.	Sed illic tamen permanere tamdiu constitueram, quoad mihi superesset aliquid discendum.
Tout vieux qu'il était, il pouvait cependant vivre plus longtemps.	Etiamsi jam senior erat, diutius tamen poterat ætatem producere.
Etant arrivé à l'âge de soixante ans, mon oncle se maria.	Patruus, quum jam ætatem annorum sexaginta attigerat, uxorem duxit.
Sa femme étant fort jeune lui survécut.	Uxor ejus, quum juvenis admodum esset, ei superstes vixit.
Il avait laissé tous ses biens à sa femme, et moi qui étais	Quæque possederat, is omnia uxori reliquerat, mihi au-

son héritier, il ne me restait rien.	tem, qui ipsius hæres eram, nihil supererat.
Posséder.	*Possidere** 2, comme *sedere* (1).

Rem. B. Dans les cas de condition, l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif, avec quelque relatif que ce soit, dépend souvent du tour qu'on veut donner à sa pensée, mais pour employer le subjonctif, il faut que le fait accessoire puisse être subordonné, comme condition, au fait principal, ce qui n'a pas lieu ci-dessus dans *Patruus*, *quum*, etc.; dans *Quum juvenis eram*, etc.

Que me restait-il à faire? J'étais sans bien : je pris le parti de passer en Asie.	Quid mihi reliquum erat, ut facerem, qui fortunis expers essem? In Asiam constitui trajicere.

Rem. C. C'est le propre du latin de rattacher les phrases et les membres de phrases au moyen de relatifs; en français le style est plus coupé, et le subjonctif qui sert à rattacher les faits entre eux en les subordonnant les uns aux autres, est d'un emploi bien plus fréquent en latin qu'en français.

Etant en Asie, par la guerre il était facile de s'enrichir.	Quum in Asia essem, bello dives fieri haud arduum erat.
Mais en faisant la guerre, il me survint une maladie.	Sed quum bellum gerebam, morbus me subiit.
Cependant ayant été guéri assez vite, je tâchai de regagner le camp.	Quum celeriter admodum sanatus fuissem, castra repetere conatus sum.
Mais il avait déjà été livré bataille; l'armée battue et dispersée, il n'y avait plus de camp.	Sed acie jam debellatum fuerat; et quum exercitus fusus, profligatusque esset, castra nusquam erant.
Tant que durait la guerre, j'avais de l'espoir; mais la paix faite me laissait sans ressources.	Tum, quum producebatur bellum, spes mihi erat; sed quum pax esset pacta, funditus occideram.
Je me mis alors à faire le métier de brigand, et je rassemblai des associés pour me seconder.	Tum latrocinari cœpi, sociosque coegi, qui mihi subservirent.
Je m'étais fait dans les mon-	Arcem in montibus collocave-

(1) Les composés de *sedere* ont double conjugaison; la 2e pour exprimer état; la 3e pour exprimer action : *possideo* * 2, je possède; *possido* * 3, je prends possession.

tagnes un fort où mettre mon butin en sûreté.	ram, quo prædam in tuto ponerem.
Mais l'arrivée des Romains a tout gâté.	Sed Romanorum adventus omnia conturbavit.
J'ai fait argent de tout ce que j'ai pu, et je végète en attendant une guerre.	Ex omnibus, quæ potui, pecuniam confeci, atque vix vitam traho tenuiter, dum bellum quid suscitetur.
Après le départ du proconsul il ne m'importait plus de continuer la vie des camps.	Posteaquam proconsul abiisset, nullius jam mihi momenti erat castrensem producere vitam.
Après mon départ, tout en effet changea dans la province qu'il commandait.	Etenim omnia, postquam profectus eram, in provincia, cui præerat, mutata sunt.
Mon père se plaint que j'ai quitté trop tôt.	Queritur pater, quod ocius abierim.
Il voit bien cependant qu'en cela je ne me suis pas fait de tort.	Attamen hoc plane perspicit, quod ego mihi in hac re detrimenti nihil attuli.
Rassembler (forcer).	*Cogere* * 3, coactum, cogo, coegi (1).
Sans (qui n'a point en partage). Rem. E, page 358.	Expers (ex-pars), ertis, adjectif rég. le gén. et l'ablat.

THÈMES.

225.

Qui empêche (*obstare* 1) que (*cur*) vous ne (*non*) partiez ? — C'est mon cousin, sans lui (*absque eo esset*) je serais déjà parti. — Ne trouvez pas son absence étrange (*mirum esse* * *cur*) ; peut-être son père l'aura-t-il retenu (*morari* 1). — Si (*quem si*) son père l'avait retenu (*detinere* * 2), que d'amples (*quantus*) et nombreuses (*quoties*) occasions n'a-t-il pas eues de me prévenir et qu'elles étaient faciles ! — Songez vous-même combien il est souvent difficile de vaincre des difficultés de peu d'importance (*minimi momenti*). — Vous savez dans quel embarras (*angustiæ, arum*, f.) il m'a laissé (*deserere* * 3, comme *serere*) une fois ? — Est-ce que vous faites un reproche (*reprehendere* * 3) de ce

(1) Composé de *cum* et de *agere* * 3, pousser ensemble ; de là, par extension : *réunir*, *forcer* et enfin *conclure*.

qu'il (*quod*) obéissait à son père? — Vous ne regardez qu'à vous (*se unum attendere* * 3); il faut que chacun ait en vue (*servire* * 4, datif) son utilité, sans que (*quod sine*) cela se fasse aux dépens (*injuria*) d'autrui. — Cela ne lui nuisait pas, que je sache. — Il suffit que cela ne lui ait pas été possible. — Allons, vous êtes d'avis que je trouve cela tout simple (*recte fieri*). — Vous ne pouvez qu'y gagner (*lucrum tibi merum est*) à le prendre (*accipere*) ainsi. — Et qu'est-ce que j'ai à y gagner? — De le prendre en patience (*æquo animo ferre* *).

226.

Je m'étonne (*mirari* 1) de ce que vous faites : vous venez de vous précipiter là-dedans (*intro se corripere* * 3) en tremblant (*timidus, a, um*) : pourquoi (*quapropter*) êtes-vous sorti (*educere* * *se*) éperdu (*exanimatus, a, um*) plus vite encore? parlez. — Je ne sais par où commencer (*nequeo initium ullum invenire, unde exordiar*) le récit (*narrare* 1) des malheurs inopinés qui m'arrivent (*mearum rerum, quæ nec opinanti accidunt*). J'en ai vu une partie (*partim quæ*) de mes (*hic, hæc, hoc*) yeux, j'ai entendu (*auribus accipere* *) le reste (*partim quæ*). — Est-ce que votre mère est perdue (*actum esse* * *de*)? — Je ne supposais pas (*aliter suspicari* 1) que je verrais ma mère malade (*morbo affectus, a, um*) comme (*ac*) j'ai vu (*sentire* 4) qu'elle l'est. — Est-ce qu'elle est en danger (*periclitari* 1)? — J'espère que nous n'avons rien à craindre pour sa vie (*procul abesse* * *a periculo vitæ*). — Mais cependant lorsque les servantes vous ont vu (*adspicere*) arrivé (*advenisse*), aussitôt (*illico*) dans leur joie (*lætus, a, um*) elles se sont écriées (*exclamare* 1) tout d'une voix (*simul*) : le voilà (*venit*)! — C'est qu'elles (*id quod*) ne s'attendaient pas à me voir (*repente adspicere*). — Quel changement (*mutatio, onis*, f.) alors (*tum*) est-il survenu (*intervenire* * 4)? dites (*dicdum*). — Vous allez le savoir (*audire*). A peine avais-je fait quelques pas là-dedans (*intus paulum progredi* * 2), tout de suite (*continuo*) je me suis aperçu (*sentire*) qu'elles changeaient (*immutari* 1) de physionomie (*vultus, us*, m.). J'en augurais (*augurari* 1) mal. — Enfin qu'avez-vous trouvé (*quid tandem occurrit*)? — L'une d'elles cependant (*interea*) me devança (*præcurrere* * 3, avec redoublement) à la hâte (*propere*), pour annoncer que c'était moi (*venisse*). Moi, dans l'impatience (*cupidus, a, um*) de voir ma mère, je vais tout droit à sa suite (*recta consequi* *). (Voy. l'Avis, leç. 34.)

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

Lectio octogesima secunda.

Avez-vous quelquefois bu du vin de Chio?	Bibistine aliquando Chium vinum?
Quand j'étais en Asie, j'en buvais souvent, mais ici il coûte trop cher.	Quum in Asia *essem*, sæpe bibi, hic vero nimio constat.
Chio (île). De Chio.	Chios. Chius, a, um.

Rem. A. On pourrait également dire : *quum in Asia eram*, mais le subjonctif exprime le fait comme condition (ici cause) de l'action principale, tandis que l'indicatif exprimerait simplement le fait comme contemporain. Lorsque cette nuance peut être ajoutée à l'expression simple, les Latins usent, surtout dans le style littéraire, fréquemment du subjonctif au lieu de l'indicatif. Dans l'exemple suivant le subjonctif ne serait guère applicable (1).

L'année que j'étais en Asie la récolte du blé et du vin fut excellente.	Eo anno, quum in Asia *eram*, eximius fuit frumenti vinique numerus.
Est-ce que votre fils a péri par un naufrage?	Num filius tibi naufragio periit?
Non, il revenait d'Italie et était arrivé au port, lorsqu'atteint de maladie il est mort.	Imo, quum ex Italia reverteretur, venissetque in portum, in morbum implicitus decessit.

(1) Il ne faut pas prendre en latin l'idée de *condition* dans le sens restreint et hypothétique qu'implique le nom du conditionnel français. Notre conditionnel n'est qu'une des applications du subjonctif latin. Pour les Latins un fait peut être subordonné, à titre de condition, à un autre comme 1° cause ou motif ; 2° effet ou conséquence ; 3° incident modifiant le fait principal en s'y mêlant ou s'y ajoutant, sans qu'il soit souvent besoin de changer les relatifs (pronoms ou particules) qui servent de liaison ; le mode suffit à indiquer le rapport ; et c'est par là que l'emploi du subjonctif est une délicatesse de style.

Et vous alliez partir pour Marseille ?	Et tu jam Massiliam profecturus eras?
Point du tout. Je marchais sans savoir où, songeant à mon malheur, lorsque je vous ai rencontré par hasard.	Minime. Quum autem ambularem nescio quo, mecum orbitatem meam reputans, tibi forte occurri.
Et moi je marchais à l'aventure tout comme vous. Je n'ai pas perdu mon fils, c'est vrai, mais il vient de me ruiner.	Et ego æque ac tu temere errabam : filius quidem mihi non periit, sed is me modo fortunis omnibus evertit.
Les biens se retrouvent avec l'aide d'amis, mais un fils !	Opes, adjuvantibus amicis, reperias denuo, sed filium!
Certainement dans le temps que j'avais les forces de la jeunesse, alors que mon fils était encore un enfant sans reproche, je pouvais tout entreprendre ; mais à l'âge que j'ai je suis un homme annulé.	Tum certe quum *haberem* juventutis vires, et tum, quum filius puer adhuc *erat* integer vitæ, omnia experiri potui, sed nunc ego istius ætatis homo, nullus sum.

Rem. B. Deux faits ou deux classes de faits également réels peuvent s'énoncer en latin les premiers avec le subjonctif, les seconds avec l'indicatif : c'est un artifice de style pour effacer les premiers en faisant ressortir les seconds davantage, l'indicatif les exprimant avec une certaine emphase.

Vous ne pouvant marcher et moi ne voulant pas m'en aller sans vous, nous resterons tous les deux.	Ambulare quum tu *nequeas*, atque ego sine te abire *nolo*, ambo manebimus.
Allez-vous partir en voyage ?	Peregrene es iturus?
Je vais à Paris achever le cours de mes études.	Lutetiam eo doctrinarum curriculum perfecturus.
Je ne saurais assez vous louer d'être dans cette intention.	Te, quum eo animo *es*, satis laudare non possum.
N'avez-vous pas de commissions à me donner?	Num quid habes, quod mihi mandes?
Moi je ne vous recommande que de songer à une chose : vous allez à Paris comme à un marché de belles connais-	Id unum tibi commendo, quod cogites. Quum Lutetiam tanquam ad mercaturam bonarum artium *proficiscaris*,

sances, en conséquence il serait bien honteux de revenir sans rien rapporter.	inanem redire turpissimum est.

Rem. C. *Quum eo animo es*, énoncé comme fait, est plus poli que *quum eo animo sis* qui ajouterait une nuance de doute au sujet d'une bonne résolution, et rendrait la louange *conditionnelle*. Au contraire, *Quum Lutetiam...proficiscaris*, fait réel au même degré, est énoncé comme condition destinée à rehausser l'importance de la proposition principale, tandis que l'indicatif *proficisceris* l'énoncerait avec une emphase égale à celle de *turpissimum est*.

Il a été d'avis que, comme les chemins étaient mauvais, nous ne devions pas entreprendre ce voyage.	Censuit, quum impervia itinera essent, nobis hanc peregrinationem non esse inceptandam.
Évidemment, c'était lorsque les chemins étaient bons qu'il fallait se mettre en route.	Scilicet, quum pervium erat iter, tum via nobis erat ineunda.
Quand le doigt lui fait mal il ne peut pas écrire.	Quum ei dolet digitus, (tum) scribere non potest.
Il dit que quand son pied est douloureux, il ne peut pas marcher du tout.	Dicit, quum sibi pes doleat, se ambulare omnino non posse.

Rem. A. Nous avons vu qu'il est fréquent en latin de ne pas exprimer *que* entre deux verbes. Dans les phrases où cela a lieu, tous les membres qui se lient au corps de la phrase par des relatifs (pronoms ou particules) deviennent *conditionnels*, c'est-à-dire que les verbes subordonnés sont au subjonctif au lieu de l'indicatif souvent employé en français.

Je m'étonne que votre ami ne soit pas venu au sénat, où je comptais le trouver, surtout lorsqu'il avait été résolu de proposer le partage des provinces.	Mirum mihi videtur, amicum tuum non venisse in senatum, ubi sperabam eum mihi præsto futurum esse, præsertim quum de provinciarum sortitione referre statutum esset.
J'en suis également étonné, d'autant plus que j'avais cru	Miror æque ac tu, idque eo magis, quod credideram

qu'il y était retourné tous les jours, sitôt qu'il avait été rétabli.	eum rursus illuc quotidie ivisse, ubi primum convaluisset.
Il y avait été déjà une fois depuis qu'il commençait à reprendre la santé.	Semel jam iverat, ex quo valetudo ejus se reficere cœperat.
On vous a dit que la maison que vous aviez vendue à Aulus avait été revendue par lui à Camma un an environ après qu'il vous l'avait achetée?	Audisti eam domum, quam tu Aulo vendideras, ab eodem rursus Cammæ venditam fuisse anno post fere, quam a te emisset?
Je soupçonne que, tout sénateur qu'il est, il se prête aux projets des tribuns du peuple, même en se donnant l'apparence de les combattre au sénat.	Suspicor eum, etsi senator est, consiliis inservire tribunorum plebis, etiam quum speciem præ se ferat, eis in senatu adversarier.

Rem. B. Dans ces sortes de phrases, l'usage ordinaire du subjonctif n'en laisse pas moins la liberté, comme partout ailleurs, d'employer l'indicatif quand il s'agit de faire ressortir un fait comme fait.

Je viens d'apprendre à l'improviste que les locataires à qui vous aviez loué votre maison, sont tous partis de nuit, et que tout ce qui meublait cette maison a été transporté et est caché dans un logis du faubourg.	Subito certior factus sum, inquilinos, ex ea domo, quam eis locaveras, omnes noctu discessisse, utensiliaque, quibus hæc domus instructa esset, omnia in suburbanas quasdam ædiculas comportata fuisse, ibique abscondi.
Vous ne me dites pas ce que le fermier vous a répondu.	Non dicis mihi, quid tibi villicus responderit.
Il m'a répondu que le bétail était malade, parce que la chaleur était excessive, et qu'il ne pouvait venir avant que la température ne changeât.	Respondit mihi, pecus ægrotare, quod nimius æstus esset, et se prius venire non posse, quam tempestas mutaretur.
Et avez-vous vu ce que c'était que cette maladie du bétail?	Et vidistine, quid ille esset pecoris morbus?

Non, mais il a promis qu'il viendrait dès que le temps deviendrait plus doux.	Non, sed pollicitus est, statim se venturum esse, ut se tempestas remiserit.

THÈMES.

227.

En (*postquam*) entrant (*introire** 4, parfait), j'aperçois (*conspicere**) le médecin assis près (*adsidens* avec le datif) du lit. Aussitôt je m'informe. Lui, rien; mais du geste il réclame (*poscere**) le silence. Je considère (*circumspicere*) : que ma mère était pâle (*quantus pallor*)! Quelle voix! qu'elle souffrait (*cruciari* 1) cruellement (*sæve*)! Dès que j'eus jeté les yeux sur (*adspicere**) elle, ô jour malheureux (*infaustus, a, um*)! me dis-je (*inquam*), et je m'élançai de là (*corripere** *se inde*) en pleurant, agité (*percitus, a, um*) d'une inquiétude horrible (*atrox, ocis*). — Mais voici le médecin qui vous suit. Vous lui avez fait pitié (*miseritum est*); interrogez-le (*roga*). — O mon ami, ce n'est pas ce que (*sic ut*) vous pensez : déjà toute la violence (*sævitia, æ*, f.) du mal est passée (*præterire**). — Savez-vous ce que j'ai dit à votre protégé (*cliens, entis*)? — Je lui ai dit que son affaire était désespérée (*desperatus, a, um*), parce que d'abord il s'y était pris (*aggredi** 4 accus.) trop tard, ensuite que son adversaire avait un crédit que lui-même ne pouvait espérer d'égaler (*æquare* 1), et enfin qu'il était même dangereux pour lui de la poursuivre. — Il pensait que c'était une affaire de patience et d'argent, dans laquelle on pouvait lui traîner le débat en longueur (*producere** 3), où il fallait s'attendre à beaucoup de dépense, mais où en définitive (*ad summum*) il ne pouvait que (*necesse esse**) réussir et avoir gain de cause (*causam vincere** 3). — Je lui ai fait voir que ce serait une consolation pour lui d'avoir épargné les frais (*sumptui parcere** 2) de ce procès, et de ne s'être pas fait un ennemi (*inimicitiam suscipere** 3) d'un homme en crédit et fort actif (*paratissimus*). — Il se peut qu'il (*ut*) aille demander avis à quelque autre. — Je me rendrai ce témoignage (*sibi conscius esse**), de ne l'avoir pas engagé (*inducere**) dans une mauvaise affaire. — Soit, que vous ayez raison et qu'il en soit d'avis, mais ce n'est pas l'ordinaire (*mos*) des hommes de se rendre (*obtemperare** 1) à la raison, quand un vif (*acer*) intérêt (*utilitas, atis*, f.) les pique (*stimulis concitare** 1). (Voyez l'Avis, leçon 34.)

QUATRE-VINGT-TROISIÈME LEÇON.

Lectio octogesima tertia.

A-t-on des nouvelles de la flotte?

Ecquis de classe nuntius advenit?

On a appris que presque tous les navires avaient été endommagés et échoués, parce que ni ancres ni cordages ne résistaient, et que les hommes et les chefs d'équipages ne pouvaient tenir contre la violence du temps.

Nuntiatum est, prope omnes naves afflictas atque in littore ejectas esse, quod neque ancoræ funesque subsisterent, neque nautæ gubernatoresque vim tempestatis ferre possent.

Trouvez-vous que j'ai eu raison de le renvoyer?

Tibine videtur merito eum a me dimissum fuisse?

Je trouve que vous avez eu raison de le renvoyer, en admettant qu'il n'ait rien fait autre chose, pour n'être pas venu à votre appel.

Eum a te jure dimissum (esse) censeo, etiamsi nihil aliud commiserit, qui vocatus a te non venisset.

Mon frère est malade et ce n'est pas étonnant; il mange de tout indistinctement, et dit qu'il n'y a pas d'aliment si lourd, qui ne se digère en un jour et une nuit.

Quod ægrotet frater, nil mirum; omni cibo sine discrimine vescitur, et negat ullum esse cibum tam gravem, quin is die et nocte concoquatur.

Ne sait-il pas qu'ainsi que les roues qu'on fait aller sur toutes les routes indifféremment, s'usent plus vite, de même l'estomac, quand il est irrité toujours par un tel régime, ne tarde pas à se fatiguer?

Nonne gnarus est, quemadmodum rotas, quæ vias super omnes promiscue aguntur, ocius atteri, sic stomachum brevi defatigari, quum ejusmodi ratione victus usque lacessatur?

Il dit que son estomac n'a jamais mal pris ce qu'il a mangé.

Negat, se unquam invito stomacho edisse, quæ ederit.

Malgré. — Invitus, a, um.

Il est donc vrai que le questeur n'a pas voulu aller trouver mon frère qui le mandait?

Igitur certum habes, noluisse quæstorem adire ad fratrem, quum is eum ad se vocaret?

Il a répondu que s'il avait eu affaire de quelque chose à votre frère, il l'aurait été trouver; que si votre frère lui voulait quelque chose, il fallait qu'il vînt chez lui.

Respondit, si quid ipsi a fratre tuo opus esset, sese ad eum venturum fuisse; si quid ille se velit, illum ad se venire oportere.

Et vous ne l'avez pas averti de prendre garde à ne pas faire d'imprudence; que ce n'était pas une façon sensée de traiter les magistratures?

Et tu eum non monuisti, caveret, ne quid temere faceret, et hunc agendi modum cum magistratibus haud sanum esse?

Quand j'ai vu qu'il était dans cette disposition je me suis écrié: Allez, foulez aux pieds, s'il vous fait plaisir, l'autorité du consul. Est-ce que le châtiment a jamais manqué à la désobéissance? Le commandement se défend toujours lui-même par sa nécessité.

Quum illum viderem eo animo esse, tum exclamavi : iret, consulis jussa, si ei esset libitum, flocci faceret. Num pœnam unquam contumaciæ defuisse? Imperium sua sibi ipsa necessitate semper præsidio esse.

Mais avez-vous pénétré où il paraissait vouloir en venir?

At consilia ejus num perspexisti, quorsum inclinare viderentur?

Non, mais en sortant, sur le seuil je lui demandai ce qu'enfin il espérait, s'il n'avait pas rendu de comptes, s'il refusait soumission au consul; était-ce une troisième rupture du peuple entier avec les patriciens qu'il prévoyait à cause de lui seul?

Non, ego vero, jam ut limen exirem, ab eo quærebam, quid tandem speraret, si nullas rationes contulisset, si consulis obsequium detrectaret, quam tertiam universæ plebis secessionem a patriciis sua unius causa prævideret?

Et quelle réponse avez-vous tirée de lui à ces paroles?

Atque his verbis quale ab eo responsum elicuisti?

Aucune, qu'un silence menaçant et un hautain sourire de dédain.

Nullum, nisi quod minaciter tacuit, leni risu superba fastidia proferens.

Rem. A. En latin comme en français les paroles ou les pensées d'autrui peuvent se reproduire directement en les mettant dans la bouche de leur auteur. Mais pour les reproduire indirectement, et même pour faire part de ses propres pensées, du discours qu'on a tenu ou qu'on s'est, pour ainsi dire, tenu à soi-même, en français on introduit ces discours au moyen de *que*.

Tu dis que celui que j'ai appelé vient?	Dicis eum venire, quem vocavi?
J'avais pensé que ce que j'avais fait était bien.	Existimaveram id recte esse, quod fecissem.
Je l'ai fait avertir de se présenter chez moi.	Jussi eum moneri, (ut) domum meam adiret.
Je demande par où il a pénétré dans la maison.	Quæro, qua in ædes perruperit.

Rem. B. En latin ces *que* ne s'expriment pas, et en général tous les membres relatifs ou subordonnés s'énoncent au subjonctif, à moins que cela ne jette un faux jour d'incertitude sur un fait qui doit être énoncé dans toute sa certitude avec l'indicatif, ou qu'on ne veuille relever un fait réel en lui laissant tout son caractère.

Il est venu un jeune homme de leur part, qui m'a dit :	Juvenis quidam ab eis venit ad me, cujus hæc fuit oratio :
Que son père ne demande pas mieux que de marier sa fille, et que cependant il ne veut pas, s'il la marie, qu'elle soit dans l'incertitude de l'avenir, s'il arrivait qu'elle demeurât veuve.	Patri quam maxime placere, ut nuptum filia collocatur, neque tamen se velle, si eam nuptum det, eamdem futuri incertam fore, si accideret ut vidua relinqueretur.
Nous avons beaucoup discuté, et la conclusion de ce que j'ai dit a été :	Hæc multum agitavimus, et exitus fuit orationis meæ :
Qu'il n'y avait pas de mariage possible entre mon fils et leur fille, s'ils étaient dans ces intentions, et qu'il n'était pas juste que, sans offrir de garanties, ils en réclamassent des autres; qu'il ne	Nullas filii cum eorum filia nuptias esse posse, si eodem intenti essent; neque verum esse, qui nullum pignus præstent, eosdem aliena pignora sibi vindicare; Romæ uxorum inopiam non esse,

manque pas de femmes à Rome qu'on peut obtenir surtout à des conditions si avantageuses; enfin qu'ils étaient libres, s'ils trouvaient un fiancé plus accommodant, de lui donner leur fille, dont il n'y avait du reste que du bien à dire.

quæ obtineri tam opportunis præsertim conditionibus possint; denique licere, si quis eis tractabilior sponsus occurreret, ei filiam ut darent, de qua cæterum nihil, nisi honorifice prædicandum esset.

Rem. C. Ces séries de propositions par lesquelles les Latins expriment une longue suite de raisonnements et des discours entiers ont été nommées discours indirect (*oratio obliqua*). On voit que ce n'est pas autre chose qu'un enchaînement de phrases telles que les phrases courtes dont nous nous sommes servis déjà. En général la trame est formée par des infinitifs représentant le *que* introductif français accompagné d'un autre mode, et sur cette trame se dispose le tissu des phrases relatives ou subordonnées dont nous avons fait également usage.

Il allait et venait d'un pas indécis comme poussé de côté et d'autre grommelant entre ses dents :

Ille ancipiti passu diversum veluti distractus commeabat secum mussitans :

A quoi bon venir, se tuer à mettre toute hâte, si l'occasion que tous ont pris tant de soins à ménager échappe par la nonchalance d'un homme?

Quid se venire, quid se macerare in adhibenda omni festinatione, si quæ tanta omnium cura parta fuerit, occasio unius desidia non possit arripi?

Je demande à sa fille qui était arrivée avec lui, d'où lui venait cette mauvaise humeur.

Quæro a filia, quæ una cum eo advenerat, unde hæc ei bilis incidisset.

Elle me met au fait : il était arrivé persuadé qu'on l'attendait, qu'il n'y avait plus qu'à partir. Son frère a tout oublié : point de chevaux prêts, pas un domestique habillé.

Rem illa mihi aperit : eum advenisse non dubitantem se exspectari ; tantum quod abituri essent ; fratrem vero nihil omnino meminisse; equorum nihil esse in promptu; servorum ne unum quidem accinctum.

Votre ami m'a chargé de vous faire des reproches.	Familiaris tuus mandavit mihi, ut te coram incusarem.
Et quels reproches a-t-il à m'adresser?	Et quid expostulationis ei mecum esse potest?
Il se plaint que vous ne vous occupez pas de ses affaires : se peut-il une négligence plus grande que de laisser passer ainsi des jours et des mois sans rien faire? Qui ne voit que vous vous occupez d'autre chose, de vos plaisirs peut-être?	Queritur, te negotiis suis operam nullam dare : an quidquam remissius esse, quam præterire sic otiose dies et menses? Cui non apparere, te aliud quidpiam curare, fortasse oblectationem tuam?
Il sait très-bien que je donne fort peu à mes plaisirs.	Ei satis compertum est, me oblectationi meæ minime indulgere.
Mais voici ce qu'il se dit : Qui s'imaginerait que vous vous êtes chargé de ses intérêts? Y a-t-il rien de plus inconsidéré, de plus indigne, que de se déterminer pour l'essentiel d'une affaire sur la foi du premier venu?	At hæc secum commentatur : Quis hoc sibi persuaderet, te eam suscepisse curam, ut utilitati suæ consuleres? Quid esse levius aut turpius, quam auctore quolibet de summa re consilium capere?
Il se trompe; quelqu'un l'aura prévenu contre moi.	Errat; aliquis animum ejus a me abalienaverit.

Rem. D. Dans ces reproductions de discours ou de pensées il peut intervenir des interrogations : tantôt elles suivent la règle ordinaire et s'énoncent conditionnellement avec le subjonctif; tantôt elles se rangent dans la suite du discours à l'infinitif, comme les propositions principales et les phrases exclamatives, mais elles sont toujours précédées des relatifs (pronoms ou particules) interrogatifs, ce qui ne se fait pas aussi hardiment en français.

THÈMES.

228.

Qu'est-il donc arrivé, que vous êtes tous dans la confusion (*perturbatus*)? — On vient de nous annoncer d'étranges (*mirus, a, um*) choses. — Et quoi encore? — Je ne saurais vous dire,

tant les bruits (*rumor, oris*, m.) sont contradictoires (*inter se discrepans, antis*). — Et que fait-on? — On a porté (*deferre* *) l'affaire au conseil. — Eh bien (*eia*), dites-moi ce que le conseil a résolu (*statuere* * 3, *statutum, statuo, statui*). — Ils sont d'avis contraires (*inter se pugnans, antis*), et il y a (*existere* * 3) encore à présent grand débat (*controversia, æ*, f.) entre eux. — Mais Proculus, que dit-il? — Lui et plusieurs autres pensent (*existimare* 1) qu'il ne faut rien faire à la légère (*temere*), et qu'il ne faut pas s'écarter (*discedere* * 3) de la coutume; qu'il n'y a pas d'événement (*eventus, us*, m.) si soudain (*repentinus*) qui ne demande (*postulare* 1) l'emploi (*usus, us*, m.) de la prudence; que pour le présent ce ne sont que des bruits qui portent le trouble (*perturbare* 1) et qu'il importe beaucoup (*magni referre* * 3) avant tout que tout le monde reste ferme (*constanter*) à son poste (*stationem tueri* * 2); que pendant ce temps-là (*interea*) la vérité se fera jour (*rem in veritatis lucem proferre* * 3), et qu'ils prendront leurs mesures (*rem aggredi* * 4) en connaissance de cause (*explorate*). Enfin (*postremo*) est-ce qu'il y a (*quid esse*) une plus grande folie (*stultius*) que de se jeter tête baissée dans (*caput objectare* 1 dat.) le péril, en présence d'une apparence de péril (*imminente periculi specie*)? —Vous récrivez (*denuo scribere* *) à votre fils? — Oui, il a obtenu de moi son pardon (*redire* * *in gratiam cum aliquo*). — Il s'est donc amendé (*ad bonam frugem se recipere* *)? — Oui, tout d'un coup (*subito*) un malheur éprouvé (*accipere* *), d'où on s'y serait attendu le moins (*unde minime quis crederet*), l'a ramené au bien (*ad bonam frugem reducere* *). — Est-ce lui-même qui vous l'a appris? — C'est un de ses amis qui m'a informé de tout cela. Il l'avait envoyé vers moi pour demander grâce (*deprecari* 1). — Et vous vous êtes rendu (*cedere* *) à ses prières (*preces, precum*, f.)? — Sur sa demande (*ei petenti*) j'ai pardonné (*veniam dare* *) volontiers et agréé (*accipere* *) sa justification (*excusatio, onis*, f.). — Vous vous êtes laissé facilement fléchir (*flectere* * 3, *flexum, flecto, flexi*). (Voyez l'Avis, leçon 34.)

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Lectio octogesima quarta.

Il ne fallait pas le blâmer de ce qu'il ne m'avait pas demandé mon avis.

Non oportuit eum reprehendere, quod me sententiam non rogaverat.

Je devais le blâmer de ne vous avoir point consulté.

Eum reprehendere debebam, quod te in consilium non adhibuisset.

Je ne lui ai pas écrit pour qu'il me le demandât.

Non ad eum eo scripsi, quo me rogaret.

C'était à lui de voir que puisque vous lui aviez écrit, il devait s'informer de ce que vous pensiez.

Eo ipsi intelligendum erat, quo scripseras, sibi necesse esse, quid sentires, percontari.

Votre père ne vieillit pas : après l'avoir perdu de vue vingt ans, hier, en le rencontrant, je l'ai reconnu aussitôt.

Pater tuus non senescit : annos post viginti, quam eum non vidissem, heri, quum ei occurrerem, statim eum agnovi.

Vous savez que les terres dont il s'agit font partie du domaine public; et que, s'il a comme prescrit la propriété de ces terres, il n'en est pas moins juste que la possession en soit restituée à l'État.

Tibi compertum est, eum agrum, de quo agitur, partem agri publici esse; quod is velut jam usu ceperit hunc agrum, nihilo minus æquum esse hanc possessionem civitati restitui.

Mais, dira-t-il, c'est l'iniquité même de mettre en vente les possessions des citoyens; est-ce qu'il y a un morceau de terre aux particuliers qui n'ait été antérieurement au public ?

At ille : iniquitatem esse ipsam, uti civium possessiones sub titulo mittantur; an quidquam esse privati agri quod antea non fuerit publicum?

Rem. A. Le verbe qui régit ces sortes de constructions s'o-

met parfois, et la construction *indirecte* suffit pour le faire suppléer par la pensée.

Ne jugera-t-on pas que l'usage n'emporte pas prescription. Et où serait donc la justice, que des terres possédées depuis longues années ou même des siècles fussent adjugées à un homme qui n'en avait pas, et que le propriétaire les perdît?	Nonne judicabitur, usum non esse usucapionem; quam enim habere æquitatem, ut agrum multis annis, aut etiam sæculis ante possessum, qui nullum habuit, habeat, qui autem habuit, amittat?

Rem. B. Le plus fréquemment dans ces constructions c'est le passé qui est usité; cependant s'il s'agit d'un fait à constater comme tel, ou d'une action à signaler comme future, le présent, indicatif ou subjonctif, s'y emploie aussi.

C'est un fait que tous leurs parents sont en ville, et que les citoyens ici, qui leur sont apparentés, se sont joints à eux.	Constat, omnes eorum propinquos in urbe esse, civesque, qui cognati eis hic sunt, sese cum his conjunxisse.
Que pense-t-on qu'ils vont faire?	Quid arbitrantur eos esse facturos?
On dit qu'ils sont tous si furieux, que même ceux qui sont de la ville, n'ont pu être dissuadés de prendre parti pour eux.	Dicitur, tantum esse eorum omnium furorem, ut ne urbani quidem nostri deterreri potuerint, quin cum his consentirent.
Personne n'était donc là pour les arrêter en route?	Nemo igitur aderat, qui eos in via consistere juberet?
C'est ce qu'on avait fait; et l'on disait même qu'ils étaient restés un jour entier à quelque distance de chez eux, sans songer à pousser plus loin.	Sic erat factum; et etiam dicebatur, eos diem totum haud longe a sedibus suis commoratos esse, neque ultra progredi cogitasse.

Rem. C. Cette construction est ordinaire pour toutes les relations de bruits ou de nouvelles mises dans la bouche d'un tiers.

On avait annoncé d'Étrurie qu'un bœuf avait parlé; à	Ex Etruria nuntiata erant bovem esse locutum; Cumis

Cumes, que des rats avaient rongé l'or dans le temple de Jupiter; à Casinum, qu'un énorme essaim d'abeilles s'était posé sur la place pleine de monde.	mures in æde Jovis aurum rosisse; Casini examen apium ingens in frequenti foro consedisse.
Quand j'étais en Italie, toutes les fois que Paris me venait à la pensée, je revoyais tous ces lieux : les rues, les vieilles maisons noires, et la Seine, et ce ciel blanchâtre, sous lequel j'étais né, et j'avais été élevé.	Quum in Italia essem, quotiescunque Lutetia in mentem veniret, loca hæc omnia occurrebant, viæ, ædes vetustate nigræ et Sequana, et albidum hoc cœlum, sub quo natus educatusque essem.

Rem. D. Autour d'un fait principal à l'indicatif, se groupent, comme conditions, au subjonctif : 1° le temps, 2° les circonstances, 3° les faits qui se rattachent soit au temps soit au lieu. C'est l'expression d'une pensée.

C'est un fait, que la plupart des lieux, même les plus humbles, ont en Italie une splendeur qui ne se voit pas chez nous.	Locis plerisque, infimis etiam, in Italia splendoris constat quiddam inesse, quod apud nos visum non sit.

Rem. E. Le subjonctif s'emploie aussi comme mode d'énonciation plus modeste que l'affirmation positive de l'indicatif, de la même manière que le conditionnel s'emploie quelquefois en français.

Je serais content, si vous faites ce que vous avez annoncé.	Quæ significaris (ea) si facias, satis habeam.
Quand parfois je me prenais à vous regretter, j'étais tenté de revenir, mais le sentiment de ce qui me manquait de travail ne tardait pas à me faire rejeter cette pensée.	Siquando vestrum me invasisset desiderium, tum incendebar redeundi cupiditate, sed mox conscientia, quid mihi deesset laboris, mentem hanc repudiabam.
J'avais envoyé mon fils à ma place, et cela m'avait ôté tout souci, et me donnait le loisir de terminer ce qui	Filium pro me miseram ; quæ res mihi curam omnem ademerat, et dabat otium, quæ superessent curanda, perfi-

restait à conduire, tout en écrivant à mon fils et en dirigeant ses vues.	ciendi, dum filio nihilominus litteras mitterem ejusque consiliis præessem.
Il avait tant de livres et si peu de place qu'il fallait déranger tout, quand il en cherchait un dont il avait besoin.	Tanta ei erat librorum copia, spatiique tantulum, ut necesse esset omnes movere, si quem unum quæsivisset, quo opus ei foret.

Rem. F. Souvent les membres subordonnés se rattachent entre eux de telle sorte que le subjonctif semble entraîner le subjonctif de proche en proche : cela est, il est vrai, dans le génie de la langue latine; cependant le subjonctif n'en obéit pas moins aux lois que nous avons signalées, et la liberté reste toujours entière à l'emploi de l'indicatif, non pas indifféremment, mais selon la nuance qu'on veut, peut, ou doit donner au fait exprimé depuis la simple allusion jusqu'à l'affirmation positive.

Comme mon fils rassemblait tout pour son départ, je lui avais dit que c'était une grosse affaire et de sérieuse réflexion; en conséquence qu'il n'eût pas peur de me questionner sur ce que je savais par expérience, et qu'il ne ménageât pas les lettres.	Filio jam in profectionem omnia colligente, magnam hanc rem esse atque arduæ cogitationis dixeram : proinde, quæ ego usu comperta habebam, usque sciscitaretur, neque epistolis parceret.

THÈMES.

229.

Son ami m'a exhorté à ne pas laisser échapper (*ex manibus dimittere* *) une occasion que j'attendais (*sperare*) moi-même; (disant) qu'il serait à propos, tandis qu'il était encore frappé (*perculsus*) de ce qui lui était arrivé, de l'affermir (*confirmare*) dans la résolution (*propositum, i,* n.) de bien faire; que ma dignité ne s'opposait point (*pati*) à ce que je prisse les devants (*obviam ire* *) dans cette voie de réconciliation. A quoi bon nourrir (*fovere* * 2) ces malheureuses brouilleries (*iræ, arum,* f. pl.), quand nous pouvons (*quibus licet*) être les plus heureuses gens du monde? En trois heures votre fils peut venir vous trouver, il mettra à votre discrétion (*in arbitrium*

committere *) tout son avenir (*fortunæ futuræ*, pluriel), et ne vous demandera de secours (*præsidium, ii*, n.) que ce qu'il lui faudra pour vivre honnêtement. — Vous avez vu l'Asie, quels sont les peuples (*gens, entis*, f.) qui l'habitent (*incolere* * 3)? — On m'a dit (*audire*) que la plupart de ceux d'Asie (*Asianus a, um*) étaient issus des Scythes (*Scythæ, arum*, m.), qu'anciennement (*antiquitus*) ils avaient passé (*traducere*) les montagnes, et qu'ils s'y étaient établis (*considere* * 3, *consessum, sido, sedi*) à cause (*propter*, accus.) de la fertilité du pays (*locus, i*, m.), et qu'ils avaient chassé (*expellere* * 3, *pulsum, pello, puli*) les anciens (*pristinus, a, um*) habitants (*incola, æ*, m.), qui occupaient (*tenere* * 2) ces endroits (*loca*); et qu'ils étaient les seuls qui de mémoire d'hommes (*patrum memoria*), après avoir soumis (*reducere* * 3) toute l'Asie, avaient empêché les Occidentaux (*Hesperii, orum*, m.) d'entrer sur leur territoire (*intra fines*); qu'il en résultait (*fieri ex*) qu'en mémoire de cela (*ex res*) ils s'arrogeaient (*sibi sumere* * 3) une grande autorité et (avaient) une grande fierté (*spiritus, us*, m. au pluriel) en matière de guerre (*in re militari*). — Mon débiteur est-il venu? — Il est venu pendant votre absence et s'est offert (*profiteri* * 2 *se*) à vous payer (*alicui satisfacere* * 3); mais je doute qu'il revienne. — Vous dites qu'il ne reviendra pas: pourquoi prononcer (*judicare* 1) si légèrement (*temere*) qu'il manquera à ses engagements (*munus, eris*, n. au singulier)? — J'ai dit seulement que je doutais. — C'était son talent (*Id ei solertiæ erat*) de (*ut*) réfuter (*refellere* * 3) les objections (*argumentum, i*, n.) dans les termes (*verbum, i*, n.) mêmes (*idem*) qui (*in quibus*) les avaient exprimés. — N'êtes-vous pas décidé (*statutum esse* * *alicui*) à retourner (*repetere* *, accusatif) au camp? — Moi, que j'y retourne? — Qu'avez-vous dit? Hein (*Eho*)! Vous n'y retournerez pas? Préférerez-vous, je vous prie, déserter (*e castris discedere* *)? Quelle est cette extravagance (*amentia, æ*, f.)? Car vraiment (*enim vero*) je ne puis me taire plus longtemps (*prorsus jam*) et vous me forcez (*cogere* *) à dire en présence de tout le monde ce que je ne voudrais pas dire. — Puisque (*nunc, quum*) je m'aperçois (*sentire* *) que je déplais au préteur (*prætoris alienum esse a me animum*), et que je vois (*arbitrari* 1) que je n'avancerai (*proficere* *) jamais (*quidquam posthac*), pourquoi y retournerais-je? (Voyez l'Avis, leçon 34.)

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

Lectio octogesima quinta.

Je n'eus pas plutôt appris leur chagrin, que j'accourus pour les consoler.	Ubi primum eorum dolorem cognovi, tum advolavi solatium adferendi causa.
Et vous n'avez pas songé à mon père?	Et mei tu patris recordationem nullam habuisti?
Dès que je fus arrivé à Paris, je ne crus avoir rien de plus pressé à faire que de le remercier des soins qu'il avait pris.	Quum primum Lutetiam veni, nihil mihi prius faciendum putavi, quam ut pro his, quæ curaverat, ei gratias agerem.

Rem. A. Le parfait latin, qui correspond, comme nous l'avons vu (page 199), aux deux prétérits français, a été nommé temps *historique*, quand il correspond (surtout dans les récits) à notre prétérit défini; les Latins n'en faisaient pas la distinction; bien plus, ils s'en servaient dans les cas mêmes où nous employons des passés nommés *antérieurs*, aussi souvent, sinon plus souvent que du plus-que-parfait, expression spéciale de l'antériorité.

Dès qu'on fut arrivé sur la place, tous s'échappèrent chacun de son côté.	Ut ventum est in forum, omnes alii alio evaserunt.
Le chien ne m'eut pas plutôt aperçu qu'il se sauva sous la table.	Simul ac me canis sensit, sub mensam confugit.
Lorsqu'Annibal fut arrivé aux Alpes, il écrasa les montagnards qui cherchaient à lui barrer le passage, fraya des communications, établit des postes sur sa route.	Ad Alpes posteaquam venit Annibal, Alpicos conantes prohibere transitu concidit, loca patefecit, itinera muniit.
Aussitôt que le tribun fut tombé, les séditieux tournèrent le dos.	Ut tribunus cecidit, statim seditiosi terga vertere.

Quand j'eus perdu tout ce que je possédais, je quittai la ville.	Omnibus amissis, quæ posse-deram, ex urbe migravi.

Rem. B. Lorsqu'il ne s'agit pas d'exprimer la presque simultanéité ou la succession rapide de deux faits, comme dans les phrases où il entre des relatifs tels que : *ut primum*, *ubi primum*, *quum primum*; *statim, ut*; *simul ac* (ou *atque*), etc., et qu'il n'est question que de l'antériorité du fait, les Latins emploient fréquemment l'ablatif absolu.

Quand la Gaule eut été soumise, César tourna toutes ses vues vers Rome.	Reducta Gallia, Cæsar ad urbem consilia omnia intendit.
Je t'ai écrit aussitôt que j'ai eu lu ta lettre.	Litteras ad te misi statim, ut tuas legeram.
Après qu'il eut reconnu qu'il était en face de trois généraux en chef avec trois armées au complet et en marche, et que sans retranchement la position serait difficile à tenir, le général se mit à regarder autour de lui et à chercher s'il n'y avait pas moyen de s'entourer d'ouvrages.	Postquam toto agmine tres imperatores cum tribus justis exercitibus aderant, apparebatque, parum armis ad tuendum locum sine munimento valituros esse; circumspectare atque agitare dux cœpit, si quo modo posset vallum circumjicere.
Fallait-il garder cette lettre pour votre frère?	Hascine litteras tuo fratri servatas oportuit?
Je voulais vous en prier.	Hoc te oratum volui.
Quel besoin avait-il d'aller trouver son ami?	Quid ei opus fuit illo suo amico convento?
Cela m'importait très-fort.	Hoc mea permagni (1) referebat.
Cela ne vous sert pas que son ami le sache.	Ex tua re non est, ut id ejus amicus sciat.

Rem. C. Les génitifs (1) accompagnant ces verbes sont, comme nous l'avons vu, d'appréciation (page 266); quand la personne intéressée est exprimée ou représentée par un pronom personnel, elle se met au génitif; quand elle est représentée par un pronom possessif, ce pronom se met à l'ablatif.

(1) Avec *refert*, *interest*, il importe, on se sert : 1° adverbialement, des génitifs *parvi*, *magni*, *pluris*, *tanti*, *quanti*;

Cela importe plus à son frère qu'à vous.	Hoc fratris ejus magis, quam tua interest.
Je réussirai à le faire, soyez-en certain.	Hoc ego tibi profecto effectum reddam.
A qui importe-t-il de le faire; si ce n'est à vous-même?	Cujus interest, nisi tua, hoc facere?
S'il venait, le laisseriez-vous aller?	Si veniat, num eum missum facias?
Il faut qu'on le trouve d'abord.	Primum reperiundus est.
Personne donc ne vous le trouvera et ne vous l'amènera?	Nemo igitur tibi inventum eum et secum adductum curabit?
Que voulez-vous délibérer? Il n'est plus temps; l'occasion est passée (perdue).	Quid consultum vultis? Jam tempus non est; occasio præteriit (periit).

Rem. D. Le participe passé, à la place de l'infinitif, énonce le fait comme passé, qu'il le soit ou non, et lui donne une sorte d'antériorité qui ajoute à la force de l'expression.

D'abord il faut délibérer, ensuite s'y prendre de bonne heure, et enfin se hâter.	Consulto primum, tum maturato, denique properato opus est.
Il fallait rester.	Mansum oportuit.
Il n'est pas besoin que vous sachiez ce qui ne vous importe en rien.	Quod tua nihil refert, hoc te scire non opus est.
Pyrrhon disait que se porter très-bien et être très-gravement malade, c'est absolument la même chose.	Pyrrho inter optime valere et gravissime ægrotare nihil prorsus dicebat interesse.

2° d'adverbes comme : *parum*, *minus*, *minime*, *magis*, *maxime*, *magnopere*, *quantopere*, *tantopere*, *valde*, *vehementer*; enfin 3° d'accusatifs neutres comme : *paulum*, *minimum*, *multum*, *plus*, *plurimum*, *tantum*, *quantum*, *quiddam*, *aliquid*, *nihil*, etc., et non pas d'ablatifs; l'ablatif ne s'emploie pas comme mesure d'estime. Il faut éviter *multi*, *majoris*, *maximi*, *minoris* et *minimi*. *Referre* * (*e* long), bien que verbe composé, est réellement une locution *re* (*in re*) *ferre* *, et n'est pas le même que *referre* (*e* bref), rapporter. *Interesse* *, signifie être entre, et par extension différer, ou bien être parmi, et par extension assister, intervenir : *nuptiis interesse*, être du mariage. Dans la signification figurée d'importer, intéresser, il est employé comme *referre* *. Avec l'ablatif des pronoms possessifs *refert* est plus usité; avec les génitifs personnels c'est *interest*.

Il y a beaucoup de différence entre donner et recevoir.	Multum interest inter dare et accipere.

Rem. E. Nous avons vu que le participe futur passif (gérondif) tient lieu de l'infinitif à tous les cas de la déclinaison; mais quand l'infinitif est pris substantivement, il ne le remplace ni au Nominatif ni à l'Accusatif.

Promettre et tenir sont deux.	Aliud est fidem dare, aliud servare.
Ce mot de manquer est triste : pourquoi?	Triste est nomen hoc carendi: Quare?
Parce que voici ce qu'il fait sous-entendre : avoir eu, n'avoir pas, être privé, avoir besoin, être dénué.	Quia ei subjicitur hæc vis : habuisse, non habere, desiderare, requirere, indigere.
D'où vient amitié? D'aimer.	Unde amicitia dicta est? Ab amando.
L'homme fort est sûr de lui; or quand on est sûr de soi, certes on n'a pas peur. Assurance en effet et peur ne vont pas ensemble.	Qui fortis est, is est animi fidens; qui autem est fidens, is profecto non extimescit. Discrepat enim a timendo confidere.
Je n'ai pas la tête à moi.	Non sum apud me.
Mais comment? C'est à présent plus que jamais que vous avez besoin de l'avoir.	Atqui opus est nunc quam maxime, ut sis.
Ah! que faites-vous? Où allez-vous? Restez. Il est parti!	Ah! quid agis? Quo abis? Mane. Nusquam est!

Rem. F. L'infinitif pris substantivement est toujours du genre neutre, comme les indéclinables.

Il est doux, il est beau de mourir pour sa patrie.	Dulce et decorum est pro patria mori.
L'ennemi ne pouvait plus soutenir son monde, et partout il se débandait dans la campagne.	Hostes jam sustentare suos non poterant, atque in campo undique erant fusi.
Alors ce fut un horrible spectacle dans cette plaine découverte : on ne voyait que gens poursuivre, fuir, tuer, saisir des prisonniers; chevaux, hommes hors de combat, et	Tum spectaculum horribile campis patentibus : sequi, fugere, occidi, capi; equi, viri afflicti; ac multi, vulneribus acceptis, neque fugere posse, neque quietem

beaucoup agités par leurs blessures, ne pouvant ni fuir, ni demeurer en repos, se soulever pour retomber aussitôt; enfin partout où la vue s'étendait le sol jonché d'armes, d'armures, de cadavres, et dans les intervalles des mares de sang.	pati, niti modo ac statim concidere : postremo omnia, qua visus erat, constrata telis, armis, cadaveribus; et inter ea humus infecta sanguine.

Rem. G. Dans les récits l'infinitif est souvent employé sans être régi directement par un verbe, ni pris substantivement; on l'a nommé *historique ;* cet emploi se rapproche de celui de l'infinitif français pris aussi absolument, mais précédé de la préposition *de* ou *à*. C'est en quelque sorte le fait tout nu présenté ainsi à l'esprit de la manière la plus vive, et la rigueur de la construction française ne l'admet pas avec la liberté du latin.

On propose de partir, alors mon frère de s'écrier, de refuser de faire un pas dehors; les enfants de pleurer, et voilà tout le monde à faire un bruit à ne plus s'entendre.	Consilium aperitur proficiscendi : tum exclamare fratrem, negare se pedem domo promoturum, pueros plorare, denique omnes tumultuare sic, ut aurium usus auferebatur.
Dire son avis n'est pas toujours permis; on a pleine liberté de se taire.	Dicere, quæ sentias, non semper licet; tacere plane licet.
Le silence rétabli, je démontre à tous que l'occasion est favorable.	Silentio rursus dato, rei opportunitatem cunctis probo.
C'est votre talent de pousser où vous voulez et de détourner à votre gré les volontés par la parole.	Ea tua peritia est, dicendo voluntates impellere, quo velis, unde autem velis, deducere.
Tout le monde s'étant rangé à cet avis, au moment où il ne restait plus qu'à s'en aller, on s'aperçoit que c'est impossible.	Quum in hanc sententiam pedibus omnes issent, atque nihil aliud reliquum esset, nisi ut abiremus, tum demum prospicitur, rem fieri non posse.

Alors tout change de face : au calme succède l'inquiétude, à la décision l'incertitude, l'hésitation, et la scène devient comique : une partie déterminée au départ s'en va; d'autres suivent sans s'informer pourquoi ni où ils vont; les autres, comme la fantaisie les prend, s'asseoient ou se mettent à se promener; hommes, femmes, enfants, domestiques, maîtres, ce n'est plus qu'une foule; pas un avis, pas un ordre qui se produise; on se regarde. Enfin tout le monde étant accablé par l'ennui, chacun retourne à ses affaires.	Tum facies totius negotii mutari : ex placida anxia, e certa incerta, vacillans atque omnino ridicula; intenta ad profectionem pars cedere, alii insequi; neque cur eant, neque quo eant, percontari; ut quemque libido ceperat, hic sedere, ille pedetentim meare; viri, mulieres, pueri, servi, liberi permixti; consilii nihil, nihil imperii proferri; alii alios intueri. Denique omnibus molestia languidis, ad sua quisque negotia se confert.
Vous riez? Et si vous y aviez été, est-ce que vous auriez ri?	Rides? Quod si adfuisses, tune risisses?

THÈMES.

250.

Vous croyez (*censere* *) que j'ignore (*ignarum esse*, génitif) vos intentions (*consilium, ii*, n.) et le motif (*aut quid sit id, quod*) du dégoût que vous faites voir (*fastidire* * 4, *ad hunc modum*)? Lorsque (*primum ubi*) vous avez donné (*dicere*) pour première raison (*causa, æ*, f.), que (*propter*) la place (*oppidum, i*, n.) où (*ubi*) vous étiez en garnison (*in præsidiis esse* *) était malsaine (*insalubritas, atis*, f.), et que votre santé en souffrait (*afficere* * 3, passif), je vous ai promis, que vous la quitteriez (*concedere* * *ex*) dès votre arrivée (*advenientem statim*). A présent que (*postquam*) vous voyez que ce prétexte (*causa*) vous est ôté (*adimere* * 3), vous en avez trouvé (*nancisci* 3, *nactum, nanciscor*) un autre (*alter*). — Vous vous trompez, si vous croyez (*putare*) que je cherche (*fingere* * 3) des prétextes. — Laissez-moi parler. Pour que vous finissiez un jour (*aliquando tandem ut*) par songer (*animum adjungere* *) à une carrière (*studium*) honorable (*liberalis, e*), combien de temps (*longum*

spatium) vous ai-je laissé (*dare** 1) vous amuser (*oblectare* 1)! Avec quelle résignation (*æquo animo*) ai-je souffert (*ferre** 3) les dépenses que vous faisiez pour vos fantaisies (*animi causa*)! Je vous ai sollicité (*agere* cum*), je vous ai prié d'entrer au service (*militiæ disciplinam inire**). Je vous ai dit qu'il était temps. Vous êtes parti à (ablatif) ma prière (*impulsus, us,* m.). — Avez-vous porté votre travail (*opus*) à votre père? — Aussitôt que j'eus fini ce travail je le lui portai, mais il était déjà parti. — A quelle heure donc le lui avez-vous porté? — A huit heures et demie. — C'était trop tard. — Je n'ai pas pu le faire plus tôt; j'avais à m'habiller, et aussitôt que je fus habillé, je sortis. — Quand avez-vous déjeuné? — Quand (*postquam*) j'eus déjeuné, midi sonna (*sonare**1, *sonitum, sonui*).

231.

Le repas eut-il lieu de bonne heure? — Dès que les convives se furent réunis, le repas commença. — Ne sont-ils pas restés longtemps à causer entre eux? — Quelques instants, et quand ils eurent achevé de parler, ils se mirent à manger. — Cela vous a-t-il pris (*absumere**3) beaucoup de temps? — Je me mis à l'ouvrage dès que je fus levé, et j'eus bientôt fini d'écrire ces ordres (*jussum, i,* n.). — La ville fut donc prise? — Elle fut prise d'assaut (*oppugnare* 1), et quand les soldats eurent pillé (*diripere** 3, *eptum, ipui, ipio*) la ville, ils égorgèrent (*trucidare* 1) sans pitié les prisonniers. — Quand il fut parti, ne vous aperçûtes-vous pas qu'il avait oublié sa canne? — Au moment où il sortait, il arriva un étranger. — Et cet étranger a détourné votre attention (*oculus,* pluriel)? — Il ne l'eut pas plus tôt aperçu qu'il s'avança vers lui, et tous deux sortirent ensemble. — Les députés (*legatus, i,* m.) étaient venus; que leur a répondu le consul? — Ce jour-là les députés ont été renvoyés sans réponse. — Le conseil a-t-il eu lieu dans la nuit? — Non, le consul s'est tenu à l'écart (*remotis arbitris*) la nuit suivante, incertain, le souci (*anceps cura*) l'agitait: il ne voulait (infinitif) pas abandonner (*deserere** 3) des alliés; il ne voulait pas diminuer (*minuere** 3) son armée, parce que cela (*quod*) pouvait le retarder de (*moram afferre* ad*) combattre, ou le mettre en danger en (*periculum afferre* in*) combattant. (Voyez l'Avis, Leçon 34.)

QUATRE-VINGT-SIXIÈME LEÇON.

Lectio octogesima sexta

Quand tous les jours on a ici des lettres et des nouvelles de votre ville, comment se fait-il qu'il y ait un mois que je n'ai entendu parler de vous?	Quum hic quotidie ex urbe tua litteræ nuntiique afferantur, qui fit ut toto mense nihil de te audiverim?
Écrivant si rarement, et vivant à la campagne, je ne me montre presque jamais en ville, et il arrive que si l'on vient à parler de moi dans la conversation, il n'y a rien à dire d'important, qui reste dans la mémoire.	Quum raro adeo scribam, et ruri vitam degens, fere nunquam prodeam in urbem, evenit, ut in sermonibus si qua de me mentio incidat, nihil magni momenti dicendum sit, quod in memoria hæreat.
Il y a quelque chose là-dessous dont je me doute, mais il est mieux que je me taise.	Aliquid subest, quod suspicor, sed melius est, ut taceam.
Eh bien, je parlerai pour vous, et celui à qui je m'adresse m'a accusé, dit-on, d'avoir donné de mes nouvelles à certaines gens qui n'en avaient que faire, tandis que je négligeais de lui répondre.	Equidem pro te vocem mitto, et is, quem alloquor, accusasse me dicitur, quod certis hominibus scripsissem, quorum id nihil interest, dum ei ipsi rescribere omitterem.
Si c'est là une faute, elle doit passer pour délit de grande amitié.	Id si peccare est, amicissimi hominis peccatum judicaretur.
Si c'est là une faute! c'est une chose tout à fait indigne de la réserve et du calme d'un homme sage d'avancer	Si peccare sit! Prorsus indignum est viri sapientis gravitate et constantia, quod non satis explorate percep-

sans hésitation aucune un fait qui n'est pas incontestable et bien notoire.

A qui donc attribuer cette lettre que j'ai lue, en petite écriture toute tremblée ?....

Oh ! je sais ce que vous voulez dire. Ah ! vous ne savez pas quel a été mon chagrin ; vous ne savez pas les fureurs, les désespoirs, les colères, les terreurs, les aigreurs, les soupçons auxquels j'avais à échapper, quand je fus forcé d'écrire! Oui, bon gré mal gré il a fallu écrire ; mais cette lettre n'était pas de moi, cela se voyait.

Je plains votre sort, mais dites, voyons, quelles sont les gens qu'on peut dire heureux de tout point?

Je pense que ce sont ceux pour qui les biens sont sans mal à la suite. Il n'y a pas de ces gens-là.

Il y a des rencontres où, les yeux tout grands ouverts, on se laisse aller à l'aveuglement, lorsque plus fort on est forcé de céder ou plutôt d'obéir au plus faible.

Quoique la raison l'emporte sur la folie, il y a des cas où il faut délibérer laquelle aura la préférence. Celui en effet qui se propose sa propre conservation est obligé d'avoir aussi de l'amitié pour ce qui fait partie de lui-même.

tum sit et cognitum, id sine ulla dubitatione profiteri.

Cujusnam ergo dicam esse istam epistolam, quam ego pellegi vacillantibus litterulis ?.....

Vah ! scio quid dicas. Ah ! nescis quanto fuerim dolore ; nescis quas insanias, desperationes, iracundias, metus, ægritudines, suspiciones effugiendi gratia coactus scripserim ! Nempe nolens volens scribendum fuit ; at illa epistola videlicet mea non erat.

Doleo tuam vicem, sed dic age qui putandi sint cumulate beati ?

Equidem eos existimo, qui sint in bonis nullo adjuncto malo. Nulli sunt.

Prudens et sciens interdum in errorem quivis delabitur, si debiliori fortior cedere vel potius parere cogatur.

Quanquam præstat ratio stultitiæ, tamen, utri potissimum consulendum sit, interdum est deliberandi locus. Cui enim proposita sit conservatio sui, necesse est huic partes quoque sui caras esse.

Ce qui arrive à tout le monde peut arriver au premier venu.	Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.
J'aurais voulu voir la mine que vous faisiez en écrivant cela.	Cuperem vultum videre tuum, quum hæc scriberes.
Maintenant bien certainement cela vous ferait rire.	Nunc quidem profecto risum tibi moverem.
Ne lui dites pas que j'ai lu cette lettre, qu'elle ne me fasse pas mauvaise mine.	Noli ei dicere, me legisse epistolam, ne mihi vultum trahat.
Ne craignez rien, elle vous fera toujours bonne mine, comme à l'ordinaire.	Noli timere, te usque benigno, ut solet, vultu excipiet.
En venant ici, j'ai manqué de (failli) tomber.	Quum huc venirem, parum abfuit, quin caderem.
Comme je voulais éviter un passant (soit dit en passant, je n'ai jamais vu un homme de plus mauvaise mine), je glisse.	Prætereunti cuidam quum loco cedere vellem (ut hoc interponam : improbiorem non vidi faciem hominis), pede labor.
Sans une dame secourable qui était là et m'a tendu la main, je me rompais le cou.	Ni mulier officiosa præsto fuisset, quæ mihi manum porrexit, cervicem fregeram.
Vous devez rendre grâces à votre bonne mine ; c'est ce qui vous a valu un secours si imprévu.	Gratias agere debes, quod honesta sis facie ac liberali ; hinc tibi tam inopinatum auxilium ortum est.
N'est-ce pas un mouvement naturel de retenir quelqu'un qui va tomber ?	Nonne ultro movemur, ut labentem a casu sustineamus ?
Si vous aviez eu l'air inculte et repoussant, le premier mouvement de la dame eût été d'avoir peur et de fuir.	Horrida si tibi tetraque fuisset species, sua primum sponte icta pavore mulier illa fugisset.
Vous me permettrez de n'être pas de votre avis.	Dabis hanc veniam, ut a te dissentiam.
Dites ce que vous pensez, je ne vous en voudrai pas.	Quid existimes dic : bona venia te audiam.
Je pense que le mouvement de la dame a été involontaire.	Mulierem arbitror haud sponte egisse.
Alors il est à croire qu'elle	Tum credere est, eam refor-

avait peur de l'homme pour lequel vous vous êtes rangé.	midasse istum, cujus causa abscessisses.
Mais la dame se serait sauvée, au lieu de me prêter secours.	At mulier potius, quam mihi ferret auxilium, fugisset.
Non ; la dame qui voyait qu'il lui serait très-avantageux de s'attacher un allié en face d'une mauvaise rencontre, faisait d'une pierre deux coups : elle vous gagnait à ses intérêts en cas de besoin, en vous tirant d'un péril léger mais pressant.	Imo, mulier, quæ, imminente infesto congressu, videret sibi opportunissimum fore, si socium sibi obstrinxisset, uno jactu bina feriebat, dum te ad causam suam, si usus foret, haud summo sed urgente periculo servatum adjunxisset.
Hé ! voilà en vérité des calculs bien profonds à imaginer pour une affaire si fortuite et si imprévue !	Ehem, perpol quam reconditas excogitem rationes, ut in re tam fortuita et repentina !
Eh ! mais puisque les choses humaines sont si fragiles et périssables, ne faut-il pas être toujours en quête de gens qu'on aime et dont on soit aimé ?	Eia vero, quoniam res humanæ fragiles caducæque adeo sint, nonne semper aliqui sunt anquirendi, quos diligamus et a quibus diligamur ?
Qu'est-ce qui vous fait hésiter ?	Quid est, quod dubites ?
C'est que je doute de ce que vous m'avez assuré.	Ideo, quod de his dubitem, quæ mihi confirmasti.
Tandis que vous faites ces réflexions, l'heure se passe.	Dum hæc dubitas, abit hora.
N'est-ce pas le jour dont vous étiez convenus ?	Nonne hæc est dies, quæ inter vos convenerat ?
Nous sommes d'accord là-dessus.	De hac re inter nos convenit.
Puisqu'il convient qu'il vous doit, que craignez-vous ?	Si quidem tibi se debere fatetur, quid times ?
Il en convient, il le reconnaît, il le déclare ; que voulez-vous de plus ?	Fatetur, confitetur, profitetur; quid vis præterea ?
Rien en vérité, que de voir un tant-soit peu d'argent.	Nihil equidem, nisi tantillum pecuniæ ut videam.
Ne vous a-t-il pas déjà payé comme cela avait été convenu ?	Tibi ab illo nonne jam est solutum, uti convenerat ?

Hélas ! voilà précisément ce qui me met en peine. Il m'a écrit que nous ne nous étions pas entendus sur les conditions, et qu'il y avait encore une chose dont il n'était pas d'accord avec moi.	Eheu ! Ea ipsa res est, de qua sum sollicitus : mihi scripsit, conditiones non convenisse, et aliquid superesse, quod cum illo mihi non conveniret.
Convenez aussi que vous avez été un étourdi ; vous qui voyiez tous les délais qu'il mettait à répondre, de ne pas m'avertir aussitôt, pour me donner le temps de prendre les mesures nécessaires.	Fatere adeo te inconsiderate egisse, qui videres, quanta uteretur cunctatione in rescribendo, quod me rei protinus certiorem non feceris, ut mihi spatium dares, id quod providendum esset, ut prospicerem.

Rem. Le subjonctif, quand il exprime condition, c'est-à-dire ne sert à énoncer les faits que comme idées accessoires du fait ou de l'idée principale, a pour effet sur le discours de lui donner une portée indirecte, une nuance effacée, qui lui ôte de sa vivacité : c'est une délicatesse étudiée qui donne de la gravité au style littéraire et même au style épistolaire, mais qui n'est souvent pas nécessaire au langage familier, dont le premier besoin est de s'exprimer nettement. L'abus de ce moyen donnerait même de la pesanteur au discours, et l'art consiste à mêler les autres modes au subjonctif, de façon à donner de la vie à la parole : c'est ce qui rend le style de certains écrivains si entraînant.

THÈMES.

232

Que fait le consul ? — Il prend le parti de (*stat sententia*) ne pas diminuer ses troupes, de peur que (*ne*) dans l'intervalle (*interim*) l'ennemi ne lui fasse un affront (*ignominiam inferre**) ; il est d'avis qu'il faut donner (*ostentare*) aux alliés des espérances (singulier) au lieu du fait même (*res*) ; que souvent, surtout (*maxime*) dans la guerre, le faux (*vanus, a, um,* pluriel neutre) a fait l'effet du (*valere* 2 *pro*) vrai ; et (qu'un homme) croyant avoir du secours, a été sauvé (*servare*), comme s'il (*perinde atque*) en avait, par l'assurance (*fiducia*) même, par l'espoir et l'audace (*sperare et audere** 2, gérondifs).

Dis-moi quel est le motif (*causa*) pour lequel (*cur*) il ne me

reçoit pas. — Il a dit (*edicere* * 3) de ne laisser entrer personne (*adire ad eum*), et il m'a donné l'ordre (*imperare*) de ne pas m'éloigner (*abscedere* * 3) et de rester tout seul dans l'appartement (*interior pars ædium*) avec lui (*solus cum solo*). — Je crains que mon père ne soit déjà revenu de la campagne et qu'il ne soit là-dedans (*intus*) avec lui. — Il n'y a pas de chose si difficile qui ne puisse se trouver (*investigare* 1) en cherchant ; informez-vous (*percontari*). — Si tu voulais, tu pourrais me le dire. — Tout ce que je puis vous dire (*Nihil-nisi*), c'est qu'il ne passe (*intermittere* *) pas un seul jour sans (*quin semper*) venir ici. — Dès que tu l'auras vu, quelque part (*ubi ubi*) que je sois, fais-le-moi savoir au plus vite (*quam primum*).

233.

Vous savez de quoi nous sommes convenus ? — Je perdrai plutôt la vie (*animam relinquere* * 3) que de l'oublier. — Croyez-vous que j'ignore (*clam me esse*) combien vous êtes fâché (*graviter ferre* * 3) de ce qui est arrivé ? — Je ne puis dire assez combien je trouve le procédé mauvais (*prave factum*). — Pourquoi ne lui avez-vous pas fait voir combien (*quanti*) vous faisiez cas de lui (*pendere* * 3). — Ah ! il ne soupçonnait pas combien (*quantus, a, um*) cet autre (*alter*) par ses avis me causait (*conficere* * 3) d'inquiétudes (*sollicitudo, inis*, f.). — Ensuite personne n'osait ouvrir la bouche (*hiscere* * 3). — Vous semblez (*Quasi*) dire (imparf. du subjonctif) que cela s'est fait par ma faute. — Loin de là (*multum abesse* *), je sais assez que vous méritez que (*dignus, qui*) je vous donne toute ma confiance (*omnia committere* * 3). — Je vous prie, mon cher ami, puisque ce que vous voulez est impossible, (tâchez) de vouloir ce qui est possible. — Vous avez tort (*non æque facere* * 3) de me demander (*rogitare* * ce que je ne suis pas capable de faire (*in potestate esse* *). — Je suis étonné aussi (*adeo*) qu'une pareille extravagance (*tam ineptum quidquam*) ait pu vous passer (*venire* * 4) par (*in*) la tête (*mens, tis*, f.). — Ne me jugez pas sans savoir (*temere*) : il n'y a pas de bonne intention qu'on ne (*quin*) dénature (*depravare* 1) en l'interprétant à mal (*male interpretari* 1). — (Voyez l'Avis, Leçon 34.)

QUATRE - VINGT - SEPTIÈME LEÇON.

Lectio octogesima septima.

La conjuration est découverte à ce qu'on rapporte.	Fertur conjurationem esse patefactam.
Depuis longtemps ; et on a amené au sénat un certain Tarenteius qu'on disait avoir été arrêté dans sa fuite.	Jam diu, et Tarenteius quidam ad senatum adductus est, quem ex fuga retractum aiebant.
Et qu'a dit cet homme ?	Et iste quid fassus est ?
Il disait qu'il ferait des révélations, et il a nommé un patricien, le plus riche des hommes et des premiers de l'État.	Quum diceret se indicaturum de conjuratione, unum e patriciis nominavit maximis divitiis, summa potentia.
Grosse affaire ! Et ensuite ?	Summi rem momenti ! quid postea ?
Aussitôt la plupart se sont écriés que la délation était fausse, et le sénat, qui était en nombre, a décrété.	Plerique extemplo conclamaverunt indicium falsum, senatusque frequens decrevit.
Quoi ?	Quidnam ?
Que la déposition de Tarenteius était jugée fausse, qu'il serait emprisonné, et que la liberté ne lui serait rendue qu'à condition de dénoncer celui qui lui avait conseillé le mensonge en matière si grave.	Tarentei indicium falsum videri, eumque in vinculis retinendum, neque amplius potestatem (sui) faciendam, nisi de eo indicaret, cujus consilio tantam rem mentitus esset.
Et qui peut avoir mis cet homme en avant?	Ecquis autem istum proferre potuerit ?
Il y avait des gens autour du sénat qui pensaient que c'était une manœuvre de Varunius.	Erant circa curiam qui existimarent illud a Varunio machinatum.

A quel dessein?	Quo consilio?
Un moyen d'associer ce patricien au danger en le compromettant, et de couvrir les autres à l'abri de son crédit.	Quo facilius, appellato hoc patricio, per societatem periculi reliquos illius potentia tegeret.
Mais quand ce serait vrai, ne devait-il pas savoir que pour le sénat, dans un pareil moment, un homme si puissant est un homme à calmer plutôt qu'à secouer?	At res ut sit vera, num ignoraret tantam vim hominis in tali tempore senatui leniendam magis quam exagitandam fore?
D'autres disaient que c'était le consul lui-même qui avait poussé Tarenteius, dans la crainte que le patricien ne troublât l'État, suivant son habitude de prendre les factieux sous sa protection.	Alii Tarenteium ab ipso consule immissum aiebant, ne patricius ille, suo more, suscepto seditiosorum patrocinio, rempublicam conturbaret.
Cela est-il possible?	Num id veri est simile?
Le patricien l'a dit depuis lui-même en ma présence, que c'était le consul qui lui avait ménagé un pareil affront.	Ipse me coram patricius postea prædixit, tantam illam contumeliam sibi a consule impositam (fuisse).
Servius est mort, comme vous le savez, en mission.	Servius, ut scis, in legatione excessit e vita.
Et qui doute aujourd'hui que c'est sa mission qui l'a tué?	Nunc autem quis dubitat, quin ei vitam abstulerit ipsa legatio?
Il était parti avec un peu d'espoir d'arriver, mais sans compter revenir.	Cum aliqua perveniendi spe profectus erat, nulla revertendi.
Son mal s'aggravait déjà, et ni la rigueur de l'hiver, ni les neiges, ni la longueur de la route, ni la difficulté des chemins ne l'a arrêté.	Ingravescente jam morbo, non illum vis hiemis, non nives, non longitudo itineris, non asperitas viarum retardavit.
Il a été chercher ce qu'il a trouvé, et s'il était resté avec nous, les ménagements, les soins de son excellent fils	Secum ille mortem extulit, quam si nobiscum remansisset, sua cura, optimi filii fidelissimæque conjugis

et de la plus constante des femmes pouvaient le lui faire éviter.

C'est pénible à dire, mais il faut le dire et je le dis, c'est le sénat qui lui a ôté la vie.

Mais aussi les sénateurs veulent que l'homme qu'ils ont, sans le savoir, envoyé à la mort, reçoive d'eux l'immortalité.

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Ils lui ont décerné une statue dans la tribune (au Forum).

En êtes-vous bien sûr ?

Voici la teneur du décret, tel qu'il a été proposé, du moins l'exposé des motifs :

« C'est pourquoi tel est mon avis : Considérant que dans une crise de l'État, Servius, atteint d'une maladie grave et dangereuse, a fait plus de cas de l'ordre du sénat et du salut de l'État que de sa vie ; qu'il a lutté contre la violence et le danger du mal pour arriver où le sénat l'envoyait ; que près d'atteindre le but, emporté par l'excès du mal, il a perdu la vie en la sacrifiant aux besoins urgents du pays ; Considérant que sa mort a été digne d'une vie toute pleine d'actes purs et honorables, et souvent de grand service à l'État, soit dans la vie privée, soit dans les magistratures ; Ayant égard à cette circonstance, qu'un homme de telle sorte a trouvé la mort dans une mission au service de l'État : LE SÉNAT TROUVE BON que, conformément au vœu de l'ordre (sénatorial), il soit élevé à Servius dans la tribune une statue de bronze en pied, etc. »

diligentia vitare potuisset.

Grave dictu est, sed dicendum tamen, senatus, inquam, eum vita privavit.

At patres idcirco volunt, ut is, quem inscii ad mortem miserunt, immortalitatem ab ipsis habeat.

Non intelligo quid dicas.

Ei statuam in rostris decreto statuerunt.

Satisne tibi compertum est ?

Hæc sunt verba, quæ auctor ipse fecit, rationes duntaxat decreti :

« Quas ob res ita censeo : Quum Servius difficillimo rei publicæ tempore, gravi periculosoque morbo adfectus, auctoritatem senatus, salutem rei publicæ vitæ suæ præposuerit, contraque vim gravitatemque morbi contenderit, ut eo, quo senatus eum miserat, perveniret, isque, quum jam prope locum venisset, vi morbi oppressus vitam amiserit maximo rei publicæ tempore ; ejusque mors consentanea vitæ fuerit sanctissime honestissimeque actæ, in qua sæpe magno usui rei publicæ Servius et privatus et in magistratibus fuerit : Quum talis vir ob rem publicam in legatione mortem obierit, SENATUI PLACERE Servio statuam pedestrem æneam in rostris ex hujus ordinis sententia statui, etc. »

En rendant honneur à sa mort, ils lui donnent le seul gage de reconnaissance qui soit désormais en leur pouvoir.	Grati sunt in ejus morte decoranda, cui nullam jam aliam gratiam referre possint.
Sur quoi roulait le différend?	De quanam re dissidebatur?
Sur une bagatelle.	De re parvi momenti.
Ils étaient d'accord sur le fond, mais ils différaient sur la manière d'agir.	Re (de re) congruebant, sed discrepabant de ratione agendi.
Ils seront bientôt d'accord.	Mox consentient.
Êtes-vous convenus du prix ?	Num de pretio convenit?
Que vous demande-t-il pour cet ouvrage ?	Quid eo opere vult merere ?
Il m'a dit : Ce sera trois cents sesterces, et je ne ferai que gagner ma vie.	Trecentis erit nummis, et nihil aliud, inquit, quam vita mihi opera fuerit.
Que gagne-t-il donc par jour ?	Quantum igitur in diem (*ou* uno die) meret ?
C'est un métier où il n'y a pas beaucoup à gagner.	Ars illa non est admodum quæstuosa.
Je sais que tout le monde s'accorde sur ce point.	Scio in ea re omnes omnium sententias convenire.
De sorte que vous vous êtes accordés à trois cents sesterces ?	Itaque trecentis pepigisti (rem) nummis ?
Ficher (contracter).	*Pangere** 3 (ou *pacisci* *), pactum, pango (*ou* paciscor), pepigi (*ou* pactus sum).
Et l'autre, a-t-il consenti à recevoir sa paye ?	Alter vero, annuitne mercedem accipere ?
Il s'est accordé à six sesterces le pied.	Senis nummis in pedem transegit.
Consentez-vous ou refusez-vous ?	Utrum, annuisne an abnuis?
J'ai fait signe que oui.	Annui.
On aurait juré que vous faisiez signe que non.	Jurarem te abnuisse.
Il avait fait signe que oui : si vous avez cru qu'il faisait signe que non, ce n'est pas sa faute.	Quum annuisset, quod credideris eum abnuisse, non penes eum culpa est.

Il avait fait un signe, mais était-ce de consentement ou de refus, c'est ce que nous n'avions pas saisi.	Innuerat, sed utrum annuisset an abnuisset, id nos non satis perspexeramus.

THÈMES.

234.

Oh ! Madame, vous m'avez rendu un service (*operam dare* * 1) dont je ne saurais assez vous remercier (*agere* * *gratias pro*). — Tant mieux (*Recte factum*), et j'en suis charmée (*volupe esse* * *alicui*). — Je n'en perdrai jamais le souvenir (*memoria*, *æ*, f.). — Vos paroles me le persuadent. — Vous êtes toujours bonne, comme à votre ordinaire (*solitam benignitatem obtinere* * 2). — Ha! ha! ha! (*ha*, *ha*, *hæ*), c'est vous qui me tenez ce langage (*mihi istuc dicis*)? — Vous avez tant de talent à (*callere* * 2) secourir (*opitulari* 1), que votre rencontre (*obitus*, *us*, m.), vos discours (*sermo*, au sing.), votre présence (*adventus*, *us*, m.) sont toujours à propos, partout où (*quocunque*) vous paraissez (*advenire*). — Et vous, en vérité vous avez (*obtinere*) toujours le même (*antiquus*, *a*, *um*) esprit (*ingenium*), les mêmes manières (*mos*, *moris*, m. au sing.); vous êtes l'homme du monde le plus flatteur (*ut unus hominum homo te vivat nunquam quisquam blandior*).— Mais vous m'avez sauvé (la vie).— Que voulez-vous (*quærere* * 3)? Je ne puis m'empêcher (*nequeo quin*) de faire (*edere* * 3) des prodiges (*res mirabilis*). — Vous avez bien raison (*Recte dixisti*): tout (*quanquam*) en plaisantant (*jocari* * 1), jamais quelque chose de plus sérieusement vrai (*omnes numeros veritatis habere* *) n'est sorti de votre bouche. —Cessez de donner de l'importance (*addere* * 3 *pondus*, *eris*, *n.*) à une action (*operæ*) si simple (*levis*). — Parfois les moindres bienfaits ne sont pas ceux qui produisent le moins de reconnaissance (*Non minimam*, *quæ minima — ineunt gratiam*). — En effet l'occasion (*opportune*) et le bonheur (*feliciter fieri* *) donnent de la valeur (*momentum*, *i*) aux choses. — Et c'est que souvent aussi (*verum enim vero*) ce dont (tout) autre ne se souviendrait pas (*memor esse* *), concilie sans réserve l'amitié (*amicissimus fieri* *) d'un homme reconnaissant (*grati animi*).

235.

N'est-ce pas vous l'auteur de tout le mal ? — Moi, je n'ai eu aucun tort (*culpam commerere* * 2) en cette affaire (pluriel).

— Ce n'est pas vous qui les avez brouillés (*perturbare* 1)? — Non, et pourvu que je n'y (*dum ne*) sois pas mêlé (*in causa esse* *), qu'ils continuent de (*porro*) se brouiller (*turbare* *) tant qu'ils veulent. — Remettez-vous (*redire* * 4 *in gratiam*) avec eux et ne me contrariez pas (*adversari*, 1). — S'ils avaient voulu être d'accord avec moi, j'en suis bien sûr (*certo scire* * 4), ils ne m'auraient pas caché (*clam aliquem habere* *) une chose aussi importante, comme (*quod*) je vois (*intelligere* *) qu'ils ont fait. — Vous interprétez mal ce qui s'est passé. — Puisque (*Nunc quum*) je vois (*sentire* * 3) qu'ils n'ont pas d'affection (*alienus esse* *) pour moi, et que je pense (*arbitrari* 1) que nous ne nous entendrons plus (*posthac*) ensemble, pourquoi me remettrais-je? — Ils ont fait ce qu'un méchant (*malus*) leur a conseillé (*suadere* * 2). Qu'y a-t-il d'extraordinaire (*mirandus*)? Croyez-vous (*censere* * 2) pouvoir trouver un homme qui ne commette aucune (*carere* * 2, ablatif) faute? Est-ce que (*An quia*) vous n'en faites jamais (*delinquere* * 3)? — Examinez avec eux (*Tu met vide*). — (Voyez l'Avis, Leçon 34.)

TABLE ANALYTIQUE
DES
MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

(LES NUMÉROS INDIQUENT LA PAGE.)

NOTA. A la suite des verbes, le chiffre indique la conjugaison, et l'astérisque (*) qu'ils sont irréguliers.

Liste des Tableaux contenus dans ce volume.

TABLEAU de la déclinaison des substantifs, 39.

TABLEAU de la déclinaison des adjectifs, 57.

TABLEAU de la déclinaison des pronoms personnels, 118.

TABLEAUX pour la formation et la conjugaison des verbes :

INFINITIF : Présent, 89. Parfait : actif, 202 ; passif, 206. Futur : actif, 228 ; passif, 113, 508.

PARTICIPES : Présent, 508 ; passé, 205. Futur : actif, 228 ; passif, 113, 508.

SUPINS : actif, 98 ; passif, 103.

GÉRONDIFS, 113. 508. 111.

INDICATIF : Présent, 153. Imparfait, 324. Parfait : actif, 199 ; passif, 205. Plus-que-Parfait : actif, 330 ; passif, 334. Futur (présent), 440 ; (passé ou antérieur), 450.

SUBJONCTIF : Présent, 467. Imparfait, 475. Parfait, 480. Plus-que-Parfait, 485

IMPÉRATIF, 498.

A

A, au, à la, aux, *ad* (accusatif), note 3, 130. 245; *in* (ablatif et accusatif), note 3, 123 ; *super*, note 1, 128. 129. — A attributif rendu en latin au datif formant locution avec le verbe : avoir à cœur, *cordi habere* (*esse**), *Rem.* A, note 2, 421. — A dénominatif rendu en latin par un adjectif formé du nom qui suit *a* en français : le marché aux légumes, *forum olitorium*, Rem. A, notes 5, 6, 343. — A bon marché, *vilis, e* (adjectif, 446. — A cause de, *causa;* à cause de moi, de toi, etc., *mea, tua, etc., causa*, *Rem.* C, 473. — A condition, *ea lege*, 441. — A crédit, *absenti pecunia, obstricta fide ; mea, tua, sua*, etc., *fide*, 359. — A l'instant, *actutum, e vestigio*, 365. 366. — A merveille, *mirum in modum*, 413. — A minuit, *media nocte*, 107. — A peine, *vix*, 257. 314 ; *vixdum*, 450. — A présent, *nunc*, 141. 303. — A quelle heure ? *Quota hora ?* 106. — A qui ? *cui ?* 122 ; *cujus ?* note 9, 188, *Rem.* A, note, 2, 352. — *A quonam ?* (a quo ?) 347 ; *ad quem ? cui ?* 130. — A qui est ce chapeau ? *Cujus est hic pileus ?* Rem. F, note 9, 188. — A quoi ? à quelle fin ? *Quorsum ?* 458. — A quoi cela est-il bon ? *Quemnam in usum id esse potest ?* Cela n'est bon à rien, *nihil prodest*, 400. 413. — A ravir, *ut nihil supra*, 414. — A toi, *tibi*, 48. — A souhait, *ex sententia, optato*, 364.

A, *ab, abs*, prép., régit l'ablatif, 13. 141. 160. Note 5, 162. Note 1, 168. 223. Note 7, 268. 276. 284. 286. 296. 334.

345. 347. Différence entre *ab*, *de* et *ex*, 168. *Rem.* C, 388. 405.

ABAISSER, *submittere** 3, 331,

ABLATIF absolu, *Rem.* D. E. 424. Rem. B. 540. Ablatif comparatif, avec omission de *quam*, que, *Rem.* E. 187. Note 7, 188. — De l'instrument. Voyez Avec. — Du prix, pour répondre à la question *combien? Rem.* B. C, note 3, 266. — De la qualité. *Rem.* E, note 9, 358. — Du temps, pour répondre à la question *quand? Rem.* A. 244. 311; avec *abhinc* (il y a). *Rem.* C. 402. — Pris adverbialement, note 4, 425.— Des adjectifs, OBSERVATION. A. 55. — Des noms de lieux, *Rem.* A. B. 254. *Rem.* C. D. 255.

ABONDANCE (être en et dans l'), *abundare*, 1, 446. 447.

ABSENT (être), n'être pas là, *abesse**, 246. 423.

ABSQUE, sans, avec l'ablatif, 486. 517.

AC ou ATQUE, que, après les mots et expressions de nature comparative, 86. 491. *Ac* ou *atque*, et, comme, *Rem.* C, note 5, 396.

ACCORD (être d'), *congruere** 3, 410. — Accorder (s'), *consentire* 4, *convenire** 3, 477. 555.

ACCOUTUMER, *assuefacere** 3, *consuefacere*, 360, s'accoutumer, *assuescere** 3, 336. *Rem.* B. 430.

ACCUSATIF du temps, pour répondre à la question *pendant* combien de temps? *Rem.* A. 244. — Avec *abhinc* (il y a), *Rem.* C. 402. — Des adjectifs à une seule terminaison, 55.

ACHETER, *emere** 3, 90; *mercari* 1, 462. Acheter argent comptant, *nummis præsentibus emere**, 359. Acheter et vendre, 446. 447.

ACCOMPLIR, *complere** 2, 238.

AD, préposition gouvernant l'Accusatif, à, vers, auprès de, note 3, 130.

ADIEU, *vale*, *valete*, note 3, 170.

ADJECTIFS à trois terminaisons (1re classe) : *us*, *a*, *um*, *Rem.* 23, 54; en *er*, *a*, *um*, *ibid.* — à deux terminaisons (2e classe) : *is*, *e*, parisyllabiques, 55. — à une seule terminaison (3e classe), imparisyllabiques, *Rem.* C. 16, 55. Accord de l'adjectif avec le substantif, *Rem.* E. 10. Tableau de la déclinaison des adjectifs, 57. Leur déclinaison au comparatif et au superlatif, 6, 186. Adjectifs à degrés de comparaison irréguliers, *Rem.* C. 187. Adjectifs employés seuls à l'ablatif absolu, *Rem.* E. 424. Adjectifs dénominatifs, formés des noms de villes, pays, etc. *Rem.* A. 343. Adjectifs de matière, *Rem.* C. 13. Adjectifs correspondant aux prépositions *de*, *à*, employées dénominativement, *Rem.* A, note 5, 6, 343. *Rem.* E. 278. Adjectifs qualificatifs dans le même cas, *Rem.* D 358; note 10, 359. Adjectifs exprimant les parties d'un tout, par ex. : le commencement, le milieu, etc., note 1, 139.

ADOUCIR, *lenire* 4, *temperare* 1, 463; s'adoucir, *mitescere** 3, 430.

ADRESSER (s') à qqn., *compellare* 1, *alloqui** 3 *aliquem*, 295. 430.

ADVERBES; leur formation, *Rem.* A. 194. Adverbes sans primitifs avec des degrés de comparaison, *Rem.* B. 195. Adverbes multiplicatifs; leur formation, *Rem.* D. E, note 4, 5, 208. Leur emploi dans la numération, *Rem.* B. D. 464.

AFFAIRE (l'), *negotium*, *ii*, n. 320; *res*, *rei*, f.; avoir affaire (de), *usum habere* (*usus esse**), 475.

AFFRANCHI, *libertus*, *i*, m., note 4, 412. Affranchir, *manu mittere** 3, *ibid.*

AFIN QUE, pour que, *ut*, 504. Voyez DIRECTION, CONDITION.

AGE (l'), *ætas*, *atis*, f., 240. Quel âge avez-vous? *Quot annos natus es?* réponse avec l'Accusatif, *Rem.* B. 237.

AIDE (l'), *opera*, *æ*, f., celui qui assiste, *adjutor*, *oris*, m.; aider, *adjuvare** (*juvare**) 1, 394.

AIMER, *amare* 1, 89; *diligere** 3, 310. Aimer une chose, *rem in amore habere* 2; *re gaudere** 2; *delectari* 1; aimer à voir, à lire, etc., *libenter videre*, *legere*, *etc.*, 300. 333. Ne pas aimer à voir, etc., *ægre videre*, *etc.*, *ibid.* Aimer à, *juvare** 1, *placere* 2 (impersonnellement avec l'infinitif), 311. 444; Aimer mieux, *malle**, note 2, 444.

AINSI, comme cela, *sic*, *ita*, *hoc modo*; *mediocriter*, 231, 258. Ainsi va le monde, *sic seculum est*, 395. Ainsi —

que (comme), *ut — ita*, 274. Ainsi, de sorte que, *itaque*, *ideo*, *ideoque*, 342.

AIO*, je dis, verbe défectueux; son emploi, note 2, 146. *Rem.* G. 155. *Aio*, a l'imparfait de l'indicatif tout entier; la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif sert aussi pour le parfait qui n'est pas, note 1, 440. Participe présent, *Rem.* A 4°, 508.

AJOUTER, *adjicere** 3, 464; *addere** 3, *additum*, *addo*, *addidi*, 482.

ALI, préfixe se retranche souvent. *Rem.* A. 17. *Rem.* B. 71. *Rem.* B. 105.

ALIUS, *alia*, *aliud*, autre; sa déclinaison, 72. 73.

ALLER, *ire** 4, 97; son gérondif. *Rem.* D. 117. Présent de l'indicatif, 140. 154. Imparfait, 325. Parfait, 199. 201. Futur, *Rem.* A. 440. Participe présent, *Rem.* A. note 1, 508. *Je vais*, *tu vas*, etc., employé comme auxiliaire pour exprimer une action future, se rend par le futur du verbe qui le suit (à l'infinitif) en français, 443 et suiv. *Aller* exprimant futur se rend par *esse** (être) et le participe du verbe à l'infinitif en français, *Rem.* B. 246. Sert (au passif) à former un futur prochain, avec le supin, *Rem.* D, note 4, 229. *Aller* (marcher), *cedere** 3, *Rem.* A, note 1, 363. Aller (être), *esse** 395. *Esse* n'est pas synonyme de *ire* en latin, *Rem.* B. 200. Aller (seoir, convenir), *decere** 2, 413; *convenire** 3, 355. Aller chercher, *arcessere** 3, 134. Aller dans (entrer, commencer), *inire**, 314. Aller en voiture, *rheda vehi** 3; — à cheval, *equo vehi**, *equitare* 1; — à pied, *pedibus ire**, 311. Aller et venir (çà et là), *discursare* 1, 456. Aller trouver (aller vers), *adire** 4, 247; (se réunir) *convenire** 3, 451. S'en aller, *abire**, 256. Aller en voyage, *peregre abire** ou *proficisci**, *ibid.*

ALLONS, *age;* allons donc, *agedum*, note 2, 456.

ALLUMER, *accendere** 3, 96; mettre en feu, *incendere** 3, 181.

ALORS, *tum*, *tunc*, 337.

ALTER, *altera*, *alterum*, l'autre, un autre (en parlant de deux), sa déclinaison, 72. 73.

AMENER, *adducere** 3, 477.

AMI, *amicus*, *i*, m., 20; *amicus*, *a*, *um*, *Rem.* E. 398; *familiaris*, note 11, 295.

AMPLIUS, de plus, comparatif de *amplus*, *a*, *um*, note 4, 275; encore, 81.

AN, *ou*, *si*, *que*, particule interrogative, *Rem.* C. 18; note 4, 506. *An* employé seul (sans *ne*), note 4, 458; note 1, 468. *Annon*, 489.

APERCEVOIR, *aspicere** 3; *cernere** 3, note 1, 291. — *respicere**, 415. S'apercevoir, *sentire* 4, 483.

APPARTENIR, *esse**, 352, note 4, 353. *Rem.* C, note 8, 357.

APPELER, faire venir, *vocare* 1, 231. 489. — Citer, *citare* 1, 458.

APPELLARE 1, appeler; *appellare litteras*, épeler, 231.

APPRENDRE, *discere** 3, 221. — par cœur, *ediscere**, 301. — enseigner, *docere** 2, 504. — entendre dire, *audire* 4, 488. 511. — être informé, *comperire** 4, 394; *rescire** 4, note 2, 215.

APPROCHER, *accedere** 3, 469. — s'approcher, *propinquare* 1, *appropinquare*, *Rem.* B. 457.

APRÈS, *post*, 292. 332. 371. — *Postquam*, 331.

APUD, prép., rég. l'Accus. chez, 97.

ARCESSERE* 3, aller chercher; *arcessi jubere** 2; *arcessendum (am) curare* 1, note 1, 134.

ARGENT (l'), monnaie, *æs*, *æris*, n., note 4, 287.

ARME, *telum;* armes, *arma*, *tela*, note 1, 42.

ARMÉE (l'), *exercitus*, *us*, m., 17; en bataille, *acies*, *iei*, f., en marche, *agmen*, *agminis*, n., note 2, 319.

ARRACHER, ôter de force, *eripere** 3, *extorquere** 3; *exorare* 1, 341.

ARRÊTER, *sistere** 3, 415. S'arrêter, *consistere** 502. — *commorari* 1, 247.

ARRIVER, *advenire** 3, 314. — Arriver, avoir lieu, *evenire** 3; en bien, *contingere** 3; en mal, *accidere** 3; tomber, *cadere** 3, note 4, 395.

ARTICLE (l') *défini* n'existe pas en latin, *Rem.* A. 7. Comment il s'exprime, *Rem.* C, notes 9, 10. 346. — L'article indéfini n'existe pas en latin, *Rem.* A. 52. L'article partitif ne s'exprime pas

toujours en latin, *Rem.* D. 45. Comment il s'exprime, *Rem.* A. 393.

AS, monnaie, *as*, *assis*, m., note 1, 409.

ASSEOIR (s'), *assidere** 3, 129. 458. Être assis, *sedere** 2, 276. 397. 436. Note 1, 520.

ASSEZ de, *satis*, avec le génitif, 67.

ASSIÉGER, *obsidere** 3, 372.

ASSOCIER, joindre, *adjungere**, *adjunctum*, *adjungo*, *adjunxi*, 482. L'associé, *socius*, *a*, *um*, note 3, 411.

ASSURER (dire sérieusement), *asseverare* 1; s'assurer, *certior fieri**, 394. 395.

AT, mais, *Rem.* B. 81, 249. 293. 296. *Atqui*, mais comment, 444. 542.

ATTENDRE, *manere** 2, *exspectare* 1, note 5, 240. — au passage, *opperiri** 4, 431. — pour servir, *præstolari* 1, 476.

ATTENTION (faire), *attendere**, *animum attendere** 3, note 9, 417.

ATTIRER, tirer, faire sortir, *elicere** 3, 469.

AU, aux, *in* (ablatif et accusatif), note 3, 123; *super*, note 1, 128. 129; *ad*, note 3, 130. 245. Au contraire, *contra*, note 5, 172. 223. Au devant de, *obviam* (avec le datif), 371. Au hasard, *temere* (adverbe), 373. Au lieu de, *pro*, *loco*, *Rem.* E. 171. Note 5, 172.

AUCUN, voyez UN.

AUDERE* 2, *ausum*, *audeo*, *ausus sum*, oser, l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive avec signification active, note 2, 469. Son participe présent, note 1, 512.

AUJOURD'HUI, *hodie*, 105.

AUPRÈS (en comparaison) de, *præ*, note 1, 391.

AUSSI, *quoque*, 300. — Si, tant, *adeo*, 414.

AUSSI bien — que, *æque* — *ac* (ou *atque*), 338.

AUSSITOT que, *simul ac* (ou *atque*), 315. 331.

AUTANT DE, *tantum* (avec le génitif); *tot* (avec tous les cas du pluriel); — que de, *quantum*, *quot*, *Rem.* B. 85. Tout autant — que, *tantumdem* — *quantum*; *totidem* — *quot* (ou *ac* ou *atque*); *æque* — *ac*; *non minus* — *quam*, 86. D'autant — que, *eo* — *quo*, *Rem.* B. 367. Autant — autant, *quanto* — *tanto*, 368. Autant — que, *tanti* — *quanti*, 267. 268.

AUTEM, mais, *Rem.* B. 31, 248. 277; et 72, 227. 237. 300. 313.

AUTOUR, à l'entour, *circum*, *circa*, 430.

AUTRE, *alius*, *alia*, *aliud*; sa déclinaison, 72. Les autres (tout le reste), *cæteri*, *æ*, *a*, *Rem.* C. 247. L'autre (en parlant de deux), *alter*, *altera*, *alterum*, 72. 73.

AUTREFOIS, *olim*, *quondam* 209. 265.

AUTREMENT, *aliter*, — que, *quam* ou *ac* ou *atque*, *Rem.* C. note 5, 396.

AUTRUI (d') *alienus*, *a*, *um*, 333.

AVANCER, *provehere** 3; avancé en âge, *provectus ætate*, 238.

AVANT, *ante*, *prius*; auparavant, *prius*, note 3, 194. 279. 292. Avant de (avant que), *antequam*, *priusquam*, note 3, 194. D'avant, *prior*, *superior*, 342.

AVANT-HIER, *nudius tertius*, note 3, 208. 469.

AVEC, *cum*, régit l'Ablatif, 114; se place, comme affixe à la suite des pronoms personnels et du relatif *qui*, *quæ*, *quod*, *Rem.* B. 115. *Avec* signifiant *au moyen de*, ne se rend pas en latin; le régime français se met en latin tout simplement à l'ablatif, note 6, 248.

AVIS aux professeurs, 7. — aux élèves, Note 6, 10. — Note 3, 37.

AVIS (être de l') de, flatter, *assentari* 1; être du même avis, *assentire** 4, *assentiri*, 455.

AVOCAT (l'), *patronus*, *i*, m., 265. — (de son métier) *causidicus*, *i*, m. *ibid.*

AVOIR. *habere* 2, 92. 207. Le verbe avoir, *habere* en latin n'est pas verbe auxiliaire, 205. Le verbe être, *esse** lui est substitué en latin. Dans quels cas? *Rem.* B. 47. *Rem.* C. 48. Note 3, 147. *Rem.* D. 170. *Rem.* B. 237. Qu'a-t-il? *Quid fit ei?* 321. Il y a, *est*, *sunt*, 231. 364. 401. Y a-t-il? note 3, 365. Il y a (temps), *abhinc*, 402. Avoir besoin, *opus habere* (*esse**), note 3, 147. *Rem.* D. note 5, 148. Note 6. 149. 229. Avoir

chaud, *calere** 2, 458; très-chaud, *æstuare* 1, 173. Avoir dessein, *in animo habere*, 180. Avoir envie, *libere* 2; *avere** 2, 90. 294. Avoir faim, *esurire* 4, 140. Avoir froid, *frigere** 2; grand froid, *algere** 2, 458. Avoir l'habitude, *mos esse**, 244. Avoir honte, *pudere** 2, 90. Avoir lieu, *fieri**, *haberi*, *esse**, 207. Avoir mal, *dolere* 2, note 3, 162. Avoir peur, *prætimescere** 3, 485; *metuere** 3, 366. Avoir soif, *sitire** 4, 137. 330. Avoir sommeil, *dormitare* 1, 313. 322.

B

BAIGNER, (se), *lavare* 1, *lavari*, *lavere** 3, note 1, 429.

BALAI (le), *scopæ*, Note 1, 28. *Rem.* E. Note 1, 53. *Rem.* D. 60. Balayer, *verrere** 3, *versum*, *verro*, *verri*, 244.

BAS (le), *imus*, *a*, *um*, s'accordant avec le substantif, note 1, 139. 265. En bas, *infra*, préposition; — (mouvement) *deorsum*, adverbe, 263. D'en bas, *inferus*, *a*, *um*, 388.

BATAILLE (mettre en), *in aciem educere** 3, 373, ranger une armée en b., *aciem instruere** 3, 376.

BATTRE, tailler en pièces, *cædere** 3; se battre (combattre), *dimicare* 1, *pugnare* 1, 314; se battre à coups de poings, etc., *certare* 1 *pugnis*, etc., 373. 374. Battre, *verberare* 1; être battu, *vapulare* 1, note 5, 374; battre de verges, *virgis cædere*, *ibid.*

BEAUCOUP de, *multum* (avec le génitif); *multus*, *a*, *um*, *Rem.* A. B. 66.

BICOQUE, *domuncula*, *æ*, 395.

BIEN, droitement, à raison, *recte*, 310.

BILLET (le), la lettre, *schedula*, *æ*, f., 31. — à payer, *nomen*, *minis*, n., 258. 284.

BLESSER, heurter, *lædere** 3, 455.

BŒUF (le), *bos*, *bovis*, m., 27; du bœuf, *bubula*, *æ*, 277. *Rem.* E. 278. Voyez VIANDE.

BON, bonne; *bonus*, *a*, *um*; *benignus*, 73; *clemens*, 412. Il est bon de... *operæ pretium est*, 419. 420. C'est bon, *ilicet*, 410. Être bon à, *prodesse**, *usui esse**, *in usum* (ou *usu*) *esse**, 400. 401. Voyez FAIRE.

BOUCHER, *obturare* 1, 376; le bouchon, *obturamentum*, *i*, *ibid.*

BOUTEILLE (la), *lagena*, *æ*, f., 376.

BROSSE (la), *scopula*, *æ*, f.; brosser *detergere** 3 (*scopula*), 248.

BROUILLER, *turbare* 1, 413. Les brouilleries, *iræ*, *arum*, 486.

BRUIT (le), *strepitus*, *us*, m., 239; *sonitus*, *us*, m., *fragor*, *oris*, m., 378. — rumeur, *rumor*, *oris*, m., 417.

BRULER, *cremare* 1, 96. 263. — *ardere** 2, 313. — *urere** 3, 355.

C

CACHER, *celare* 1, 471. *Abscondere** 3, 526; être caché, *latere** 2; se cacher, *delitescere** 3, 319. Caché, *secretus tacitus*, 419.

CACHETER, sceller, *obsignare* 1, 445.

CADEAU (le), le présent, *donum*, *i*; *munus*, *eris*, 265; faire cadeau, *donare* 1, *dono dare** 1; faire des cadeaux *munerari* 1, *ibid*.

CALCULER, *calculos subducere** 3 (*ponere** 3), 457.

CANOT (le), *scapha*, *æ*, f., 459.

CAR, en effet, *nam*, *namque*, *enim etenim*, note 4, 366.

CAUSER, *sermones serere** 3, 463. — *fabulari* 1; *confabulari* 1, 387. — mouvoir, *movere** 2. 386.

CAVALERIE, *equitatus*, *us*, m., *eques*, *itis*, m., note 3, 372. 373.

CAVERE* 2, *cautum*, *caveo*, *cavi*, se garder, 504.

CE (ou *c*) démonstratif qui se joint aux pronoms; interrogativement *cine*, notes 3, 4, 85. Note 1, 489. *Cine* se joint aussi à *sic* (interrogativement).

CE, cet, cette; *hic*, *hæc*, *hoc*, 30, 31. Ceci — cela, *id*, *ea*; *hoc*, *hæc*; *illud*, *illa* (*illæc*); *istud* (*istuc*), *ista* (*istæc*), RÈGLE, 122. 214. **CE** joint à *que* est souvent omis en latin, 148. *Rem.* D. 164 — C'est, ce sont; dans ces locutions *ce* ne s'exprime pas toujours en

latin, et s'exprime diversement, *Rem.* D. 396. 397.

CÉDER, *cedere** 3, 363, *Rem.* A. Note 1, 363.

CELUI, celle; *is*, *ea*, *id.*, 17. — que, 33. Ne se rend pas en latin (devant *de* et un substantif), *Rem.* B. 17. Se supprime souvent devant le relatif, 33.

CELUI-CI, *hic*, *hæc*, *hoc*, 31.

CELUI-LA; *ille*, *illa*, *illud*, 31. *Iste*, *ista*, *istud*, *Rem.* A. 31.

CERTAIN, *satis compertus*, *a*, *um*; *certus*, *a*, *um*, 394. Un certain, *quidam*, *quædam*, *quoddam*, 259.

CERTES, certainement, *profecto* (c'est un fait), 425. 486.

CES, ces-ci, ceux-ci, celles-ci; *hi*, *hæ*, *hæc*, 42. Ces, ces-là, ceux-là, celles-là, *illi*, *illæ*, *illa*, *ibid.*

CESSER, *desinere** 3, 193. 263.

CEUX, celles; *ii*, *eæ*, *ea*, 41.

CHACUN (chaque), *quisque*, *quæque*, *quidque*, 217. 243. 249. ☞ Note 3, 352. — *unus quisque*, *una quæque*, *unum quodque*; *singulus*, *a*, *um*, 433. A chaque instant, mot, reprise, etc., *identidem*, 457.

CHANGER, échanger, *mutare* 1, 462, *immutare* 1, *permutare* 1, *commutare* 1, 462. 463. Qui n'a pas été changé, *immutatus*, *a*, *um*, seulement le participe passif, 462.

CHASSER, *expellere** 3, 490.

CHAUD (avoir), *calere** 2, 458. Avoir très-chaud, *æstuare* 1, 173. La chaleur, *calor*, *oris*, m., *æstus*, *us*, m., 303. 304.

CHEVAL (le), *equus*, *i*, m., 14. Être à cheval, *in equo sedere** 2; monter un cheval, *equo insidere** 3, 311. Note 1. 320. Sauter à cheval, *in equum insilire** 4; sauter de cheval, *ex equo desilire** 4; glisser (tomber) de cheval, *ex equo delabi*, 459. Aller à cheval, *equo vehi** 3, *equitare* 1; monter à cheval, *in equum* (ou *equum*) *ascendere** 3, 311; *equum conscendere** 3, 337. Descendre de cheval, *ex equo descendere** 3, 311.

CHEZ, *apud* (repos), *ad* (mouvement), 97.

CIERE* 2 et *cire** 4, produire au dehors, note 5, 458.

CIS, *citra* en deçà, prép. régissant l'Accusatif; *citra* adverbe, 264.

CŒPI, *cæpisti*, etc., j'ai commencé, je me suis mis à, avec l'infinitif; parfait sans présent, avec les temps qui se forment du parfait, et les mêmes temps au passif. *Rem.* A. 263.

CŒUR (le), *cor*, *cordis*, n.; *animus*, *i*, 73. — la poitrine, *pectus*, *oris*, n.; du fond du cœur, *ex animo*; au fond du cœur, *in intimo pectore*, 420. Avoir à cœur, *cordi esse**, *Rem.* A. 421. Apprendre par cœur, *ediscere** 3; savoir par cœur, *memoriter tenere** 2, 301.

COMBATTRE, *pugnare* 1, 269; *certare* 1, *decertare* 1, *dimicare* 1, 314. 373.

COMBIEN de? *Quot? quantum? Rem.* A. 59. *Quotenus*, *a*, *um?* 433. Combien de fois? *Quoties*, note 4, 208. Combien peu! *Quantulum!* 433. Combien de temps? *Quandiu?* note 1, 236; *Rem.* B. 401. Combien cela vaut-il? *Quanti constat istud?* Tant, *tanti*, *Rem.* B. C. Notes 3, 5, 266. 267. Combien me devez-vous? *Quantum mihi debes?* 240. Combien vous faut-il? *Quanti eges?* 278. Combien avez-vous payé? *Quantum solvisti? Quanti emisti?* 283.

COMME cela, ainsi, de cette manière, *hoc modo*, *sic*, *ita*, 231; comme cela, médiocrement, *mediocriter*, *ibid.* Comme, *quemadmodum* (de la façon que), 259. Tout comme, *æque ac* (ou *atque*), 351. Comme, à la façon de, *instar* (génitif), 456. — Comme, *ut*, note 1, 274. 275. 321. 325. 353. — (de même que) — ainsi, *ut* — *sic* (*ita*), 191. 300; *quemadmodum* — *sic*, 528.

COMMENCEMENT (le), *initium*, *ii*, n.; *primus*, *a*, *um*, s'accordant avec le mot régi en français par *de* note 1, 139.

COMMENCER, *incipere** 3, 193. J'a commencé, je commençai, *cæpi*, *cæpisti*, parfait sans présent, *Rem.* A. 263.

COMMENT? *Qui? Quomodo?* Note 8, 231. 309. 321. *Quemadmodum?* 258. — *Ut*, 321. — *Qualis*, 322.

COMPARATIFS, 184 et suiv. Comparatif au lieu du superlatif français, en parlant de deux, *Rem.* G. 189. Compa-

ratif d'égalité, *Rem.* D. 187; d'inégalité, avec l'ablatif, *Rem.* E. 187. Comparatifs irréguliers, *Rem.* B. 186. *Rem.* C. 187. Comparatifs exprimant excès, *Rem.* C. Note 7, 196. Comparatifs adverbiaux entre deux qualités, *Rem.* D. 268.

COMPLURES, *complura* (ou *compluria*), plusieurs, un certain (bon) nombre, *Rem.* A. 84. 265.

COMPORTER (se), *facere** 3; *tractare se*, 459.

COMPRENDRE, entendre, *intelligere** 3, 239.

COMPTANT, argent comptant, *numerata* (*præsens*), *pecunia*, 258. 359.

COMPTE (le), *ratio*, *onis*, f., 422.

COMPTER, *numerare* 1, 258. — Compter, penser, *cogitare* 1, 177. — Compter, avoir confiance, *confidere** 3, *confisum*, *confido*, 492.

CONCERNER, *attinere** 2, *pertinere** 2, *spectare* 1, note 4, 353.

CONDITION. Sous la dénomination de phrases de condition ou *conditionnelles* sont comprises toutes les phrases dépendantes, par un relatif (pronom ou particule) exprimé ou non, d'un verbe principal, et dont le verbe (à quelque mode qu'il soit en français) au subjonctif en latin, n'exprime ni *question indirecte*, ni *direction*, *Rem.* A. 523. En latin, un fait peut être subordonné à un autre fait à titre de condition, comme : 1° cause ou motif; 2° effet ou conséquence; 3° incident modifiant le fait principal en s'y mêlant ou s'y ajoutant, sans qu'il soit besoin souvent de changer les relatifs (pronoms ou particules) servant de liaison avec le fait principal; le mode suffit : c'est le subjonctif au lieu de l'indicatif ou de tout autre mode, note 1, 523. En conséquence tout relatif (pronom ou particule), dès qu'il n'est ni interrogatif ni impératif (ou exprimant direction), est conditionnel avec le subjonctif. C'est le cas de tout ce qui se nomme *conjonctions*, *Rem.* E. 3°, 507. *Rem.* F. 516. Souvent les cas de condition se confondent avec les cas de direction ou de question indirecte (également au subjonctif), et appartiennent, selon les circonstances, soit à l'un, soit à l'autre emploi : Ex. Que vous n'en sachiez rien, je ne dis pas cela, *ut ne cognoscas quidquam, hoc non dico*, est une phrase conditionnelle. Je ne le dis pas, afin que vous n'en sachiez rien, *hoc* (*ideo*) *non dico, ut ne cognoscas quidquam*, est une phrase de direction. Personne ne peut dire la façon dont il se comporte, *quemadmodum is se tractet, nemo fari potest*, peut se prendre comme question indirecte : personne ne peut dire comment il se comporte, 468. *Rem.* A. 514. L'expression d'un fait comme condition d'un autre fait est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin. OBSERVATION I. Note 1; 468, II, 469; *Rem.* A. 518; *Rem.* F. 516. Voyez CONDITIONNEL.

CONDITIONNEL. Les quatre temps du subjonctif latin correspondent aux conditionnels français. Le *présent* seul est purement conditionnel présent. L'*imparfait* est conditionnel présent et passé à la fois; présent quand il est pris comme mode, abstraction faite du temps, passé partout ailleurs. Le *parfait* est conditionnel passé de sa nature, et présent seulement par extension. Le *plus-que-parfait* est conditionnel passé absolu, et présent seulement comme hypothétique, *Rem.* A. 488.

CONDITIONNEL (le) n'est autre que le subjonctif en latin, 468, 469. Le présent du subjonctif remplit en latin le rôle de notre conditionnel présent, *Rem.* C. 470. *Rem.* C. 478. En français on dit : si j'avais, si j'étais, etc.; en latin : si j'aurais, etc., *si habeam*, etc. *Rem.* A 472. L'imparfait du subjonctif exprime en latin le conditionnel présent en vue du passé, *Rem.* B. Note 1, 473. *Rem.* C. 478. En français on dit : si j'avais, etc. en latin si j'eusse, etc. *si haberem*, etc. Note 1, 473. *Rem.* A. 484. L'imparfait du subjonctif sert en latin de conditionnel passé, *Rem.* A. Note 3, 476. *Rem.* C. 478, et équivaut aussi à notre conditionnel présent, *Rem.* B. Notes 4, 5, 477. *Rem.* C. 47. Le parfait du subjonctif latin est futur conditionnel passé et peut s'appliquer au présent. Le plus-

que-parfait du subj. latin est conditionnel passé absolu, *Rem.* A. 480. *Rem.* B. 484. Si le *que* précédant le conditionnel (relatif) ne s'exprime pas en latin, le conditionnel est rendu par l'infinitif de l'auxiliaire (présent ou passé) accompagné du participe futur, *Rem.* B. Note 1, 481. *Rem.* C. 489. Quand le conditionnel est précédé d'un *que* qui ne s'exprime pas en latin, les Latins, pour exprimer condition, se servent du futur de *esse** dans le sens de *être possible, arriver, se faire,* avec *ut,* et le verbe qui suit *que* se met alors au conditionnel, *Rem.* F. 491. Seconde série de temps conditionnels composés avec le subjonctif de l'auxiliaire *esse** et les deux participes du futur. *Rem.* A. 489. Tous les temps de l'indicatif en latin s'emploient au lieu du conditionnel sans perdre leur force d'expression positive, note 7, 279. *Rem.* D. 490. L'infinitif, comme exclamation, s'emploie en latin au lieu du conditionnel, *Rem.* E. 491.

CONDUIRE, *ducere** 3, Voyez MENER. Conduire (se), au propre : *se deducere** 3; au figuré : *se gerere** 3; se conduire comme un enfant, *pueriliter facere** 3, 419.

CONFIANCE (la) *fiducia, æ,* f. 422; le crédit, *fides, ei.* 359.

CONFIER, *credere** 3, *committere** 3, 419.

CONFIDENCE (en), *secreto,* 419. 500.

CONJONCTIONS. Les conjonctions, comme tous les relatifs, s'emploient en latin avec l'indicatif, et deviennent conditionnelles avec le subjonctif, *Rem.* F. 516. *Rem.* A. 518. *Rem.* B. 519. *Rem.* A. Note 1, 523. Voy. CONDITION. RELATIFS. DIRECTION. QUESTION INDIRECTE.

CONJUGAISON. Terminaisons caractéristiques des personnes au singulier et au pluriel, *Rem.* A. 153. *Rem.* B. C. D. E., 154. *Rem.* F. G. 155. Voy. les TABLEAUX au commencement de la Table.

CONNAITRE, *cognoscere** 3; *noscere** 3. Syncope de ce verbe, *Rem.* C. 147. Conjugaison du présent de l'indicatif, note 4, 154. Qui connaît, qui sait, au courant, *gnarus, a, um,* 451. Reconnaître, *agnoscere**, 291.

CONSCIENCE (qui a), *conscius, a, um,* note 3, 443. Qui n'a pas conscience, sans savoir, sans se douter, *inconscius, a, um,* 432.

CONSEILLER, *suadere** 2, 455; *auctor esse alicujus rei,* 419.

CONSTRUCTION latine, ☞ 415. Constructions du *discours indirect, Rem.* A. B. 530. *Rem.* C. 531. *Rem.* D 532.

CONSTRUIRE, *struere** 3, 376.

CONTENT (être), *probare* 1; *contentus esse**, 285; *satis habere,* 444; *satis esse**, 310. Contenter, *satisfacere** 3, 285.

CONTESTER, plaider, quereller, *litigare* 1, 455.

CONTINUER, aller toujours, *pergere** 3, 415.

CONTRAIRE, opposé, *adversus, a um;* contre, *adversus* (pris adverbialement comme prép.) avec l'accusatif; contre le courant, *adverso amne,* 459.

CONTREDIRE, réfuter, *refellere** 3. 488.

CONVENIR, *convenire** 4, 355; être séant, *decere** 2, note 7, 355; agréer *placere* 2, 356, ne pas convenir, *dedecere,* 356. Il me convient (plaît), *collibet mihi, animus est mihi,* 356. — *constituere** 3, 489.

CORAM, devant, en présence (en face de, régit l'Ablatif, 302. *Coram incusare* 1, faire des reproches, 532.

CORRESPONDANCE (être en), *litterarum habere commercium, invicem inter se scribere,* 462. 463.

CORRIGER, *emendare* 1, 286. — *corrigere** 3, 413.

COTÉ, de ce côté-ci, en deçà, *cis, citra* (accusatif); de ce côté-là, au delà *trans, ultra* (accusatif), 264. — (par ici), *hac;* (par là), *illac,* 291.

COUCHÉ (être), *jacere* 2, note 11 232. Coucher, *cubare* 1, 391. Se coucher, 227: *cubitum ire* * 4, 141; (du soleil), *occidere** 3, 455.

COULER, *fluere** 3, 392. — *manare* 1, 509. — *labi** 3, 459.

COULEUR (la), *color, oris,* m., 259.

COUP (le), *ictus, us,* m.; *plaga, æ,* f., 374. — d'œil, *oculorum conjectus,* 383. — *facinus, oris,* n., note 4, 466.

COUPER, *cædere** 3, *secare** 1, *amputare* 1, *præcidere** 3, 333.— la tête, *obtruncare* 1, *ibid.* — la gorge, *jugulare* 1, *ibid.*—, *resecare** 1; — par le bas, *succidere** 3; — à l'extrémité, *præcidere** 3, 435.

COURANT (le), *amnis, is,* m.; en descendant, *secundo amne;* en remontant, *adverso amne,* 459, tenir au courant, *gnarum facere** 3, 451.

COURIR, *currere** 3, 371; courir après, poursuivre, *insequi** 3, *ibid.*; courir ensemble, *concurrere** 3, 372. — sur, *incurrere** 383.

COUTER, *constare,* 1; *stare** 1, 266.

COUTUME (avoir), *solere** 2, note 2, 463.

COUVERT (à), *clam;* à découvert, *palam,* 455. 207.

COUVRIR, abriter, *tegere** 3, 419. — Couvrir, fermer, *operire** 4. Le couvercle, *operculum, i,* n., 376.

CRAINDRE, *timere** 2, 276; *metuere** 3, 366; avoir grand'peur, *pertimescere** 3, 485.

CREDERE* 3, croire, confier, prêter, régit le nom de la personne (réelle ou non), au Datif, le nom de la chose à l'Accusatif (ou à l'Ablatif avec la préposition *de*), 116. 419.

CRÉDIT (le), *fides, ei,* f.; *auctoritas, atis,* f.; *gratia, æ,* f. A crédit, *absenti pecunia, fide mea, tua, sua* etc., 359.

CRIER, *clamare* 1; *clamitare* 1, 400; s'écrier, *exclamare,* 1, 529.

CUJUS, *cuja, cujum?* à qui? *Rem.* F. Note 8. 188. 351. *Rem.* A. 352.

CUJAS, *cujatis?* de quel pays? note 3, 411.

CUM, prép., régit l'Ablatif, 411. 203. 214; avec, conjointement à, et non pas *au moyen de,* régit l'Ablatif, note 6, 248.

D

D'ABORD, *primum, initio, principio,* 331.

DANS, *in* (ablatif et accusatif), 123; ne s'exprime pas avec les noms de villes, note 3, *ibid.*

DATES, *Rem.* H. I, 75. OBSERVATION, 76 et suiv.

DATIF de mouvement au lieu de l'Accusatif, *Rem.* B. 457, note 2, 255. Datif des noms de villes à la question *ubi,* au lieu de l'Ablatif, *Rem.* C. 255 Datif attributif faisant locution avec le verbe, sans changer son régime, *Rem.* A. Note 2, 421. Datif exprimant possession, *Rem.* C. 48. Note 9, 188.

DAVANTAGE, *plus, plures, plura,* 278; *amplius,* note 4, 275. 277. 286.

DE, désignant la matière, *Rem.* C. 13. — De, par excès de, *præ,* note 1, 391. — De, dénominatif se rend en latin par un adjectif formé avec le nom qui suit *de* en français, *Rem.* A. Note 5, 343. Note 6, 344. *Rem.* D. 358. Note 10, 359. — De après *plus* ou *moins* suivis d'un nom de nombre se rend par *quam* ou bien ne s'exprime pas, *Rem.* E. 269.

DE, prép., régit l'Ablatif, 13, 160. Note 5, 162. Note 1, 168. 248. 249. 275. 286. 305. 318. 347. 351. 387. Différence entre *de, ex* et *ab, Rem.* C. 388.

DÉBARRASSER, *expedire* 4; se débarrasser, *amittere** 3, 461.

DECERE* 2, convenir, seoir, régit l'Accusatif, note 7, 355. 413.

DÉCHIRER, *discindere** 3, 442, *lacerare* 1, 96.

DÉCLARER, *profiteri** 2, 335. — *indicare* 1, 488. — faire dire, *renuntiare* 1, 474.

DÉCLINAISON des *substantifs* masculins, *Rem.* A. 7. 18. 19. 30. — des substantifs féminins, 9. 20. 24. 27. 30. — des substantifs neutres, 11 22. 25. 32; trois cas semblables, *Rem.* B. 12. 37. Tableau de la déclinaison des substantifs, note 4, 39. Déclinaison des *adjectifs* de la 1re classe, 9. — de la 2e classe, 23. — de la 3e classe, 56. — de l'adjectif (1re classe) au pluriel, *Rem.* A. 38. Récapitulation des règles relatives à la déclinaison

des adjectifs, 54. Déclinaison des *pronoms possessifs*, 9. 19. *Rem.* B. 39. 41. Déclinaison des *pronoms personnels*, 118. Déclinaison des *pronoms démonstratifs*, 31. 42. Déclinaison des *pronoms déterminatifs*, 33. 41. Déclinaison des *pronoms interrogatifs*, 42. 59. 122. Déclinaison des *pronoms relatifs*, 11. 33. 42. Déclinaison des *pronoms indéfinis*, 28. 52. Voyez NOMS, PRONOMS, TOUT, QUELQUE, PLUSIEURS, QUELQU'UN. etc.

DÉFAIRE (se) de, *amovere** 2 (acc.); *discedere** 3, *ab*, 461.

DÉGAINER, tirer l'épée, *gladium stringere** 3, 373.

DEGRÉ (le), *gradus*, *us*, m. Par degrés, *gradatim*, 264. *Degrés* de comparaison des adjectifs et des adverbes 184 et suiv. 195.

DEHORS, *foris* (repos), *foras* (mouvement), 141, 310.

DÉJA, *jam*, 193. 202. 238. 259. 263. Sur le point de, *jamjam* (ou *jam*), avec le participe futur actif. 341.

DÉJEUNER, *jentare* 1; *prandere** 3, note 5, 195; le déjeuner, *jentaculum*, , n., 292.

DE LA, ensuite, *inde*, 382.

DÉLIBÉRER, veiller à, *consulere** 3, 483.

DEMAIN, *cras*, *crastino die*, 105; demain matin, *cras* (ou *crastino*) *mane*, 244; le lendemain (adverbe) *postridie* (*postero die*); après demain, *perendie*, 229, 245; le surlendemain, *perendino die*, 246.

DEMANDER, *poscere** 3; *petere* 3; *rogare* 1; *postulare* 1. Note 3, 284. Demander (chercher) quelqu'un, *aliquem quæritare* 1 (fréquentatif de *quærere**), 294. Demander en mariage, *uxorem sibi poscere** 472. Demander pardon, *veniam petere** (*precari*), 375.

DÉMÉNAGER, *ædes*, *habitationem mutare* 1, 462.

DEMEURER (coucher), *cubare* 1, 391; habiter, *habitare* 1; s'arrêter, *commorari* 1; rester, *manere** 2, 247.

DEMI, *semis* (*semi*), indéclinable, se oint aux nombres, avec ou sans *et*, *Rem.* E. 230.

DEMUM, ne — que se rapportant au temps, 402. *Rem.* D. 403. *Nunc demum*, ne — que d'à présent, 403. *Tum demum*, ne — que après, 402. 403.

DEORSUM, à bas, en bas, adverbe de mouvement, 263 et suiv.

DÉPENSER, employer, *impendere** 3; débourser, *expendere**, 409. La dépense, *sumptus*, *us*, m. 269. 277. 410.

DÉPLIER, *explicare* 1, 375.

DEPUIS, *a*, *ab*, *e*, *ex*, 405. Depuis que, *ex quo*, 367. Depuis, de ce moment-ci, de ce moment-là, *abhinc*, 402.

DERNIER, *ultimus*, *a*, *um*; *postremus*, *a*, *um*; en parlant de deux, *posterior*, *us* , note 2, 342. — *proximus*, *a*, *um*, note 1, 341.

DÉROBER. *subripere** 3, 258. 341.

DERRIÈRE (prép.), *pone*, *post*, 371.

DÈS que, *ubi*, *ut*, *ut primum*, *ubi primum*, 331. 332. 367. 540.

DESCENDRE, *descendere** 3, 264. 311. — *deorsum ire** 4 (*venire** 3), 265.

DÉSIRER, *desiderare* 1; *desirare* 1, 393; *cupere** 3, 472.

DÉSOBÉISSANCE (la), *contumacia*, *æ*, f. 481.

DÉSOLER (se), *lamentari* 1, 495.

DESSEIN (le), *consilium*, *ii*, n. 180. Sans dessein, *inconsulto*, 375.

DESSUS, au-dessus, en haut, *supra* (Accusatif), 263, note 1, 264. DESSOUS, au-dessous, en bas, *infra* (Accusatif) *ibid.*

DEUX, *duo*, *duæ*, *duo*, 54; *bini*, *binæ*, *bina*, *Rem.* E. Note 1, 53. Tous deux, *ambo*, *ambæ*, *ambo*, *Rem.* A. 80.

DEVANT, *præ*, note 1, 391. — en présence de, *coram* (ablatif), 302. Au devant de, *obviam* (datif), 371. 444.

DEVENIR, *fieri**; sa conjugaison. *Rem.* D. 335. Se rend souvent par des verbes inchoatifs (en *escere*), *Rem.* E, 335.

DEVOIR, *debere* 2, 91. 279. *Devoir* auxiliaire exprimant le futur se rend par l'auxiliaire être, *esse** et le parti-

cipe du futur du verbe qui est à l'infinitif en français, **244**. *Rem.* B. 246. 254.

DIMINUTIFS, note 4, 292; leur formation, 296, *Rem.* A. B. 297.

DINER, *prandere** 2; le dîner, *prandium, ii*, n. note 5, 195. 291. Note 3, 292. Le participe passé *pransus*, a signification active : *ayant dîné*, note 5, 292.

DIRE, *dicere** 3, 145. 202. *Dire de*, *jubere** 2, 396. Dis, *cedo*, note 2, 410. Dire oui, *aio*, note 2, 146. *Rem.* G, 155. Note 1, 440. *Rem.* A. 4°, 508. Dire non, *negare* 1, 146. Dis-je, *inquam*; dit-il, *inquit*, note 3, 384. Note 1, 444.

DIRECTION (intentionnelle). Sous cette dénomination sont comprises toutes les phrases subordonnées à un verbe principal auquel elles se lient par un relatif (pronom ou particule), et où l'emploi du verbe subordonné au subjonctif est une extension de l'impératif, *Rem.* D. 501. *Rem.* E. 502. *Rem.* E. 516. L'expression de la direction intentionnelle, soit impulsive, soit répulsive (ou préventive) est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin, OBSERVATION. I, 468. II. 469. *Rem.* A. Note 2, 504. Dans les cas de direction intentionnelle soit impulsive, soit répulsive (ou préventive) tout relatif (pronom ou particule) est impératif; c'est le subjonctif qui le rend tel, *Rem.* E. 2° 507. Que (*ut*), que ne, que ne pas, (*ne* ou *ut non* ou *quin*) et le pronom relatif (*qui, quæ, quod*) tout entier sont les seuls relatifs qui deviennent purement impératifs, mais ces relatifs accompagnés du subjonctif correspondent souvent aux prépositions françaises, comme *à*, *de*, *pour*, avec l'infinitif ou même à l'infinitif français tout seul, *Rem.* E. 516. Souvent une phrase de direction intentionnelle est en même temps conditionnelle, et ce sont les circonstances qui font prédominer soit l'un soit l'autre caractère d'expression : Ex. Voilà de vos réponses pour nous tourmenter, *hæc illa sunt tua responsa, quæ nos angeant* est une phrase de direction intentionnelle, tandis que prise généralement elle serait conditionnelle : *hæc illa sunt responsa, quæ angeant*, voilà de ces réponses qui tourmentent, *Rem.* E. 502. Voyez CONDITION.

DISCOURS *indirect*, *Rem.* A. B. 530. *Rem.* C. 531, *Rem.* D. 532.

DISCULPER (se), *expurgare se*, 504.

DISPONIBLE (être), à la disposition, pour les personnes, *præsto esse**, 423; pour les choses, *in promptu esse** 531.

DISSIPER (son bien), *effundere** 3, 410. — chasser, *dispellere** 3, *discutere** 3, 319.

DISTANCES (expressions des), 442. *Rem.* C. D. 443.

DISTINGUER, *internoscere** 3, 475, *cernere** 3, 291.

DONC, *igitur*, *ergo*, 287. 367.

DONEC, jusqu'à ce que, tant que, note 2, 246. Voyez CONDITION.

DONNER, *dare** 1, *datum, do, dedi* 116. 213. — *donare* 1, 164. — *largiri** 4, 332. — *trudere** 3, 501. Donne, *cedo*, note 2. 410.

DONT (duquel, de laquelle, de qui, desquels, desquelles), manière de le rendre en latin, *Rem.* B. 345.

DORMIR, *dormire* 4, 313. 322. Pouvoir à peine s'empêcher de dormir, *vix somnum tenere*, 437.

DOUBLE, *duplus, a, um*, 485. — Doubler, *duplicare* 1; rendre au double, *conduplicare* 1, 483.

DOULOUREUX (devenir), *indolescere** 3, 384.

DROIT, en ligne droite, *rectus, a, um*; tout droit, en droite ligne, *recta* bien, *recte*, 310.

DUM enclitique, 450. Note 2, 456.

DUM, tandis que, jusqu'à ce que tant que, pourvu que, note 2, 246. 310 326, 516. Voyez CONDITION.

E

E. La lettre *e* qui se retranche dans la syncope des temps dérivés des parfaits en *avi, evi, ovi*, est conservée dans les temps dérivés des parfaits en

ivi : *decreveram*, *decreram*; *audiveram*, *audieram*. *Rem.* A. Note 2, 382.

E, *ex*, prép., régit l'Ablatif, *Rem.* C. 13. 189. 221. 224. 236. 250. 256. Note 7, 268. 311. 333. 335. 336. 338. 341. 345. 347. 405. Différence entre *ex*, *de* et *ab*, notes, 168. *Rem.* C. 388.

ÉCHAPPER, se sauver, devenir, *evadere** 3, 336. Laisser échapper, *amittere** 3, 293.

ÉCOUTER, *audire* 4, *auscultare* 1, note 6, 172.

ECQUIS, *ecqua*, *ecquid?* Est-ce que? *Ecquis* (*numquis*) *tibi furtum fecit?* Est-ce qu'on vous a volé? Note 5, 257.

ÉCRIRE, *scribere** 3, 90; *mittere** 3, *litteras*, 394. Pour écrire une lettre, 444. 445.

ÉCRITEAU (mettre) pour louer, *mercede inscribere* * 3; pour vendre, *venalem*, *venale proscribere** 3, 462.

EDERE* 3, manger, note 2, 291.

ÉGAL, pair, semblable, de force à, *par*, *paris*, adjectif, note 7, 295.

ÉLEVER (s'), naître, *oriri** 4, 455.

ÉLOIGNÉ (être), *distare* 1; *abesse**, 442.

EMPÊCHER, *prohibere* 2, 437.

EMPLETTE (faire), acheter, *coemere** 3, 406.

EN (le pronom) partitif ne se rend pas en latin, *Rem.* A. 47; non partitif se rend par le pronom personnel, *Rem.* A. 161. *En* se rapportant à un lieu, *inde*, *hinc*, *illinc*, *istinc*, *Rem.* A. Note 1, 168. *En* représentant tout un membre de phrase, ne se rend pas en latin : avez-vous envie d'y aller, *avesne ire illuc*? j'en ai envie, *aveo ire*.

ENCORE, *etiam*; pour le temps : *adhuc*, *etiamnum*; pour la quantité : *plus*, *amplius*, 81. Ne — pas encore, *nondum*, 193. 235. 240. 248. — *non adhuc* (*adhuc non*), 202. — *necdum*, 313.

ENFANT, *puer*, *puella*, *infans*, note 2, 84.

ENFIN, *postremo*, *denique*, *ad extremum*, 331. — *tandem*, 314.

ENSEIGNER, *docere** 2, 456, 457.

ENSEMBLE (à la fois), *una*, note 3, 393. *Simul*, 522.

ENSUITE, *deinde*, *tum*, *postea*, 331. Ensuite? *Quid postea?* 445.

ENTENDRE, *audire* 4, 89. 239. — parler, dire, *audire*, *inaudire*, 394. — comprendre *intelligere** 3, 239.

ENTRE, *inter*, 190. — *per*, 351.

ENTRER, aller dans, *inire** 4; marcher dans, *ingredi** 3, 344. 352. — en voiture, etc, *invehere** 3, 462.

EN VAIN, *frustra*, adverbe, 372.

ENVIRON, *circiter*, 237.

ENVOYER, *mittere** 3, 104. Envoyer chercher, *arcessi jubere** 2; *arcessendum* (*arcessendam*) *curare* 1, note 1, 134.

ÉPELER, *appellare litteras*, 231

ÉPOUSE (l'), *uxor*, *oris*, f. 436.

ÉPROUVER (essayer), *experiri** 4, 293. L'épreuve, l'essai, *experimentum*, *i*, n.; *periculum*, *i*, n.; *probatio*, *onis*, f. *ibid.*

ER, syllabe qui se joignait à la terminaison de l'infinitif passif, note 1, 452.

ESPACE (l') de temps s'exprime par un neutre formé de *annus*, changé en *ennium*; de *dies*, changé en *duum*; et par un adjectif formé de *mensis*, changé en *mestris*; deux ans, *biennium*; deux jours, *biduum*; de six mois, *semestris*. *Rem.* E, 404.

ESPÉRER, *sperare* 1, *Rem.* B. 228.

ESSAYER, *tentare* 1; *inceptare* 1 (fréquentatifs de *tenere** et *incipere*); *probare* 1, note 6, 293; *periculum facere** 3, 419. L'essai, l'épreuve, *periculum*, *i* n.; *experimentum*, *i*, n.; *probatio*, *onis*, f. *ibid.*; *inceptum*, *i*, n. 372.

ESSE*, voyez ÊTRE. Esse* n'est pas en latin synonyme de *ire** aller, *Rem.* B. 200. *Esse** valoir, 266 et suiv. *Esse** faire, *Rem.* 304. *Rem.* A. 311. *Esse** manger, note 2, 291. *Esse** être possible, arriver, *Rem.* B. 376. *Esse** avoir lieu, 207. *Esse** est l'unique verbe auxiliaire en latin, 205.

ESSUYER, nettoyer, *tergere** 3; *detergere** 2; *extergere* 2. 248.

ET, *et*, *que*, *ac*, *atque*, 53. Note 5, 396; — *autem*, 61.

ETÉ (l), *æstas*, *atis*, f.; l'été, en

été, *æstate*; tout l'été, *totam æstatem*, *Rem*. A. 244.

ÉTEINDRE, *extinguere** 3.

ÉTENDRE (s'), être ouvert, découvert, *patere** 2. 442. — à, concerner, *pertinere** 2, note 4, 353.

ÉTONNER, *mirum esse**, *videri** (*alicui*), 521. Étonnant, *mirus, a, um*, 528. S'étonner, *mirari* 1, *admirari* 1. 525.

ÊTRE, *esse**, 92; sa conjugaison, 154. 200. 202. Note 1, 228. 325. 330. 424. 440. 450. 467. Note 1, 475. 485. 499; sans supin, 99; sans participes, note 3, 424. Note 1, 508. Employé passivement, *Rem*. C. 423. *Etre*, *esse** employé pour *avoir*, *habere*, *Rem*. B. 47. *Rem*. C. 48. *Rem*. B. 52. *Rem*. D. 53. Note 3, 147. 169. *Rem*. D. 170. *Etre* employé impersonnellement pour aire, *Rem*. 304. *Rem*. A. 311. *Etre*, employé impersonnellement, signifiant *avoir lieu*, 207; signifiant *il y a*, 231. 364; signifiant *il y a à*, *il se peut que*, *il est possible de*, *il arrive de* (ou *que*), *Rem*. B. 376. Est-ce que? *Ecquid?* note 5, 257. N'est-ce pas? *Nonne* (*annon*)? 417. Être en état de, *par esse** ou simplement *esse** (datif du gérondif), 284. Note 7, 293. 309. Être dans, *nesse** 364.

ÉTUDIER, *prædiscere** 3; *studere** 2, 286.

EUX, *illi* ou *ii*, 87.

ÉVEILLER, *expergefacere** 3; *excitare* 1; s'éveiller, *expergisci** 3, 458.

EXACT, diligent, *navus* (*gnavus*), *a, um*, 453.

EXCEPTÉ, *præter*, 352. Note 2, 392.

EXPRÈS. *consulto*, *cogitato*, 375. Exprès pour elle (lui), *sua unius causa*, 474.

EXTRÊMITÉ (l'), *extremus, a, um*, s'accordant avec le mot régi en français par *de*, note 1, 139.

F

FACERE* 3, note 1, 96. Ses composés, s'ils sont formés avec une préposition, ont un passif régulier, note 3, 336. Ses diverses significations, note 4, 501. Voyez FAIRE.

FACHÉ (être), *moleste* ou *graviter* ou *ægre ferre** (ou *esse**), 472. 516.

FAÇON (à la) de, *instar* (génitif), 456.

FACTEUR (le), messager, *tabellarius ii*, m. 453.

FAIRE, *facere** note 1, 96. — *agere** 3, note 4, 125. — *gerere** 3, 249. Etre fait, *fieri**, note 1, 96. *Rem*. F. 155. Conjugaison des composés de *facere**, note 3, 336. Se faire suivi de l'infinitif, quand il est réfléchi, se rend par le passif, *Rem*. C. 432. Fait-il bon voyager? *Satin' commoda est peregrinatio?* 311. Fait-il chaud? *Num calor est?* 303. C'en est fait, *ilicet*, note 2, 410. Faire bonne mine, *benigne excipere*, 548. Faire cas de, *pendere* (*magni*), note 1, 409. Faire de, *facere** *de* ou *ex*, note 5, 386. Faire du bien, *bene facere** note 4, 125; *benigne facere*, 385; *saluti esse**, *beare*, 386. Faire mal, *male* (*mali quid*) *facere**, 384. Faire emplette, *coemere**, 406. Faire en sorte de (*ou* que), *facere** *ut* (subjonctif), note 4, 501. Faire faire, *confici jubere** 397. Faire laver, *lavari jubere**, *lavandum* (*am*) *curare*, 223. Faire teindre, *tingendum* (*am*) *dare**, 259. Faire mal, *dolere*, note 5, 162. Faire mauvaise mine, *vultum trahere** 3, 548. Faire de la peine, *molestiam afferre**, 386. Faire penser, *admonere*, 351. Faire venir, *accire** 4, 134. Faire, concerner, toucher, regarder, *pertinere**, 2; *attinere** 2; *spectare* 1, note 4, 353. Fait-il cher vivre à Londres? *Carene vivitur Londini?* 312.

FALLOIR (impersonnel), *oportere* 2, *Rem*. B. 135. — se rend aussi par le gérondif (participe futur passif), *ibid*. — avec un pronom personnel, *opus esse**, 277. — *necesse esse**, 276. *Rem*. F. 279. 367. Comme il faut, *apte*, 230.

FALSIFIER, *adulterare* 1, 463. De mauvais aloi, contrefait, *adulterinus, a, um*, 462.

FAUBOURG (du) *suburbanus, a, um*, 395.

FAUTE (la), *peccatum, i*, n., 478. *culpa, æ*, f., 421. 442; ce n'est pas ma faute, *non penes me culpa est*; c'est la mienne, *meritum est meum*, 491.

FENDRE, séparer, *scindere** 3, 442.

FERMER, clore, *claudere** 3; *cludere** 3; *occludere** 3; à clef, ou verrou, *obserare* 1, 470. — *obducere** 3, 368.

FEU (le), *ignis, is*, m. 96. Faire le (du) feu, *ignem facere** 3, *ibid.* Mettre le feu à, *ignem injicere* (datif), 182. 263. Le feu (foyer), *focus, i*, m. 222.

FIDERE* 3, *fisum, fido, fisus sum*, se fier, avoir confiance, régit l'Ablatif et le Datif; l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive et signification active; son participe présent, note 1, 512.

FIERI* sa conjugaison, 155. *Rem.* D, 335. *Quid fit ei?* Qu'a-t-il? 321. *Quid* (ex) *eo factum est?* Qu'est-il devenu? 335.

FIER (se), avoir confiance, *fidere** 3, 512.

FIN (la), *finis, is*, f.; *ultimus, a, um*, s'accordant avec le mot régi en français par *de*, note 1. 139.

FINIR, *finire* 4; *finem facere**, note 2, 193. Finir de, suivi d'un infinitif s'exprime par un verbe composé avec *per* et le verbe qui suit à l'infinitif en français, finir (de faire), *perficere** 3, *ibid.*; *peragere** 3, 423. 491. Finir de lire, *perlegere**; — d'écrire, *perscribere** 193. 194.

FIXER (ficher), *figere** 3, *defigere**, 383.

FLATTER, caresser, *Adulare* 1, *adulari* 1, *blandiri* 4, 455, *assentari* 1, *ibid.* Se flatter, *sibi persuadere** 2. 466.

FLOT (le), *fluctus us*, m.; flotter, *fluctuare* 1, 461.

FOI (la) *fides, ei*, ., la mauvaise foi, *dolus, i*, m. 359. Ma foi, *hercle* (pour *Hercule*), 443. Ajouter foi, *fidem adhibere* 2, 490.

FOIS, *vix, vicis*, f., note 4, 208. Adverbes multiplicatif en *iès* qui suppléent à ce mot joint à un nom de nombre, 208. Les nombres ordinaux pris adverbialement y suppléent pour les énumérations, note 6, 209.

FRAPPER, en pénétrant, *icere** 3 en secouant, *percutere** 4, atteindre, *ferire** 4, 376. — châtier, *plectere** 3, 484. —pousser, heurter, *pulsare* 1,376.

FROID (le), *frigus, oris*, n., 303. 304. Avoir froid, *frigere** 2; — grand froid, *algere** 2, 458.

FUIR, *fugere** 3, 371. Mettre en fuite, *in fugam vertere** 3, 373. — *fugare* 1, *fundere** 3, 314. La fuite, *fuga, æ*, 373. S'enfuir, *aufugere** 3, 371.

FUTUR *présent*; sa formation, 440. S'emploie en latin après *si*, *Rem.* B. 441. Pour les verbes dont le parfait a signification de présent, le futur passé a signification de futur présent, note 1, 455. *Futur passé* ou antérieur; sa formation, 450. Son emploi, *Rem.* A. B. C. E. 451. 452. *Rem.* B. 467. Son emploi après *si*, *Rem.* D. 452. A distinguer du parfait du subjonctif, note 2, 453. *Rem.* D. note 2, 482. Après un *que* qui ne s'exprime pas en latin, se rend par le passé de l'infinitif, note 1, 481. Futur employé impérativement, note 2, 496. 497. *Futur de l'infinitif;* sa formation, note 1, 228. L'infinitif de l'auxiliaire s'omet souvent, *Rem.* C. 229. Son emploi pour le conditionnel précédé d'un *que* qui ne s'exprime pas en latin, *Rem.* B. Note 1, 481. Exception à cet emploi, lorsqu'il s'agit d'employer le subjonctif, *Rem.* F. 491. *Futur prochain* passif de l'infinitif composé du supin et de l'infinitif passif *iri* du verbe *ire**, aller, *Rem.* D. 229. *Futur éventuel* composé avec le futur de l'auxiliaire *esse**, *fore* ou *futurum esse* et la conjonction *ut*, que, servant de futur du subjonctif et de futur prochain, *Rem.* F. 491.

G

GAGNER, *merere* 2, 555.

GAIN (le), *quæstus, us*, m. 421.

GARDER pour soi, *sibi habere* 2

retenir, *retinere** 2, 365. — protéger, *tueri** 2, 432. — conserver, *servare* 1, 96. Se garder, *cavere** 2, 504.

GATER, défigurer, *depravare* 1; salir, *inquinare* 1; corrompre, *corrumpere** 3; *deteriorem, deterius facere** 3, *deterere** 3, 413 ; troubler, *conturbare* 1, *ibid.*

GAUDERE* 2, se réjouir, se plaire, aimer, régit l'Ablatif; l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive et signification active, note 1, 300. Note 1, 512.

GÉNITIF, sa formation, *Rem.* B. 15. — pluriel des imparisyllabiques en *um*, des parisyllabiques en *ium*, A. B. 37. — des neutres en *ia* (*ium*), C. *ibid.* — pluriel des adjectifs de la 2e et de la 3e classe. Obs. B. 56. Le Génitif sert à répondre à la question de possession *à qui?* (*de qui?* en latin). *Rem.* F. Note 9, 188. Le Génitif (*de* en français), sert à répondre à la question *combien?* quand il s'agit d'appréciation et d'estime, tandis que pour fixer un prix c'est l'Ablatif (*à* en français). *Rem.* B. Note 3, 266. Exception à cette règle pour les adjectifs pris substantivement, *Rem.* C. Note 4. *ibid.* Note 5, 267. D'une façon analogue, qui tient à la nature de ce cas, le Génitif *qualificatif* exprime qualité inhérente, tandis que l'Ablatif exprime seulement qualité manifestée au dehors, *Rem.* E. Note 9. 358.

GENS (les), *homines*, 130.

GÉRONDIF. Sa déclinaison, 111 ; participe futur passif, 112; impersonnel, 113. Ses terminaisons pour les quatre conjugaisons, note 1, *ibid*, sa formation, *ibid.* note 1, 508. Le gérondif ne remplace l'Infinitif ni au Nominatif ni à l'Accusatif, *Rem.* E. 542. Gérondif archaïque, *Rem.* D. note 7, 117. Signification du Gérondif, *Rem.* B. 135; *Rem.* F. 279.

GLISSER, *delabi** 3, *labi**, 459, *pede labi*, 548.

GOUTER (essayer), *gustare* 1, 294.

GRANDEUR (la), *magnitudo, dinis*, f.; de quelle grandeur? *Quantus, a, um*, note 5, 414.

GUÉRIR, se guérir; *convalescere* 336. — (une maladie), *sanare* 1. 337.

H

HABILLER, *vestire* 4, *vestes conficere** 3; *decere** 2, 413. 414.

HABITUDE (avoir l'), voyez SOLERE.

HÆRERE* 3, tenir, être attaché, 311. 312; rester court, hésiter, 249. 286.

HAIR, *odisse** verbe défectueux sans voix passive, note 3, 162. Être haï, *in odio esse**, *odio esse**, *ibid.* Voyez ODISSE.

HASARD (au), imprudemment, *temere*, 373. Par hasard, *forte*, Ablatif de *fors*, le hasard, pris adverbialement, 387.

HATER (se), *properare* 1; qui se hâte, *properus, a, um*, 445.

HAUT (le) de, se rend par *summus, a, um.* qui s'accorde avec le mot régi en français par *de*, note 1, 139. 265. — *Haut* (en) *supra*, préposition ; *sursum* (mouvement) adverbe, 203. — Haut (d'en), *superus, a, um*, 388. — **HAUT,** *altus, a, um*; hauteur, *altitudo, dinis*, f. : de quelle hauteur? *Qua altitudine? Quantus in altitudinem?* Note 5, 414. Parler haut, *clare* (*clara, magna voce*) *loqui*, 331. Lire (haut) à haute voix, *recitare* 1, 302.

HÉSITER, *hærere** 3, *hæsitare* 1, rester court, hésiter, Note 7, 249. 286

HEURE (l') en latin, *Rem.* E. 106 Nota, notes 3, 4, 107. 141. Note 2. 236. De bonne heure, *mature*, 195.

HIC, *hæc, hoc*, 31. 42; admet l'affixe démonstratif *ce: hicce, hæcce, hocce* note 3, 85; interrogativement : *hiccine, hæccine, hoccine*, note 4, 85.

HIER, *heri*, 207. Avant-hier, *nudiustertius* (*nunc dies tertius*), note 3, 208. 469.

HIVER (l'), *hiems, emis.* f.; l'hiver en hiver, *hieme*; tout l'hiver, *totam hiemem*, *Rem.* A. 244.

HORMIS, excepté, *præter*, 352.

HORS de, *extra*, 383.

I

ICI, *hic* (repos), *huc* (mouvement), 141, par ici, *hac*, 291.

IL, lui, elle ; *is*, *ea*, *id*, 13. — **IL**, *elle*, *ils*, *elles*, se rapportant au nominatif de la phrase, se rendent par le pronom réfléchi, *sui*, *sibi*, *se*, *Rem.* B. 146. *Rem.* D. 202.

IL EST, impersonnel, *est*, 147. Il y a, *est*, pluriel *sunt*, 131. 364. 365. 401. Il y en a (dedans), *inest*, pluriel *insunt*, 364. *Il y a*, en parlant du temps (espace ou durée), *Rem.* B. 401 à 405. *Il y a*, en parlant de la distance, 442.

ILICET, allez, libre à vous ; c'est bon ; c'est une affaire faite (finie), c'en est fait, note 2, 410.

ILLE, *illa*, *illud*, 31. 42 ; prend un *c* final démonstratif dans le langage familier, à plusieurs cas terminés par une voyelle, note 1. 489.

IMPARFAIT. Sa formation, 324. Son emploi, *Rem.* B. Note 3, 325. Son emploi comme conditionnel, note 7, 279. *Rem.* D. 490. *Imparfait du subjonctif*. Sa formation, 475. Exprime le conditionnel *présent* en vue du *passé*, note 1, *Rem.* B. Note 2, 473. — Son emploi comme conditionnel passé 475, *Rem.* A. Note 3, 476. Son emploi comme conditionnel présent, lorsqu'il devient un véritable mode, l'idée conditionnelle dominant, et abstraction faite de l'idée de temps, *Rem.* B. Notes 4, 5, 477. *Rem.* C. 478. Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français, *Rem.* A. 488.

IMPÉRATIF. Sa formation : 1re et 2e forme, 498. 499. Impératifs irréguliers, *Rem.* A. 499. Son emploi, 498. *Rem.* B. Note 2, 499. Impératifs composés avec l'infinitif, pour adoucir ou renforcer le discours, au lieu de l'impératif direct, *Rem.* A. 499. Note 3, 500. Impératifs composés avec le subonctif (et avec ou sans *ut*), *Rem.* C. Note 4, 501. Impératif adouci. *Rem.* E. 496.

IMPERSONNEL (emploi) du Gérondif, 113. — du verbe *esse**, être, pour exprimer le verbe français *avoir*, dans *il y a*, 231. 364. 401 à 405. 442. — des verbes au passif pour exprimer le pronom indéfini *on*, *Rem.* A. 181. 249. — de *videri*, note 1, 382.] *Verbes impersonnels*, 90, 318 et suiv.

IMPORTER, *advehere** 3. importé, *advectitius*, *a*, *um*, 462. *Il importe* (impersonnel), *refert*, *interest*, *Rem.* C. Note 1, 540.

INDICATIF. Sa signification positive après *si*, *Rem.* A. 472. *Rem.* C. 485. Ne s'emploie pas comme conditionnel après *si*, en latin : c'est le subjonctif, *ibid.* Note 2, 473. *Rem.* A. 480. Tous les temps de l'indicatif s'emploient en latin au lieu du conditionnel, mais en conservant leur force d'expression positive, *Rem.* D. 490. L'Indicatif français se rend en latin par le subjonctif dès qu'une *question* ou forme d'appel soit interrogative, soit exclamative, est dépendante d'un verbe, *Rem.* C. Note 3, 505. L'indicatif au lieu du subjonctif en latin, dans les questions, indique qu'elles sont indépendantes du verbe principal, *Rem.* D. Note 4, 506. *Rem.* B. 514. *Rem.* C. D. 415. Distinction entre l'emploi de l'*indicatif* et celui du *subjonctif* après des relatifs (pronoms ou conjonctions). *Rem.* F. 516. *Rem.* A. 518. *Rem.* B. 520, *Rem.* A. 523. — L'indicatif employé en même temps que le subjonctif après un relatif (pronom ou conjonction) met le fait exprimé en relief comme réel, quel que soit alors le rôle du subjonctif, *Rem.* B. 524. *Rem.* C. 525. L'indicatif français après des relatifs (pronoms ou conjonctions) rendu en latin par le subjonctif, exprime le fait subordonné comme *condition* du fait principal, *Rem.* 4. Note 1, 523. Dans le discours *indirect* introduit en français par *que*, ce *que* ne s'exprimant pas en latin et l'indicatif se rendant par l'infinitif (voyez QUE), alors tout membre qui se lie au corps de la phrase par des relatifs (pronoms ou conjonctions), devient *conditionnel*, c'est-à-dire que l'indicatif français se rend par le subjonctif, sauf quand il s'agit d'exprimer

un fait comme réel et indépendant, *Rem.* A. 525. *Rem.* B. 526. *Rem.* A. B. 530. *Rem.* C. 531. — Dans le discours *indirect*, les interrogations (ou exclamations) qui interviennent s'expriment non-seulement au subjonctif conditionnel, mais aussi à l'infinitif, qui alors les rattache à l'ensemble au même titre que les propositions principales, *Rem.* C. 532.

INFANTERIE, *peditatus, us*, m. *pedites, tum*, m. pl., note 3, 373.

INFINITIF. Sa formation, 89. Régi par deux ou plusieurs verbes ne se répète pas en latin, *Rem.* 92. L'infinitif, en latin, n'est guère régi que par des verbes sans changer de forme, c'est-à-dire sans devenir *Gérondif*, 111. Quand l'infinitif est pris substantivement, le gérondif ne le remplace ni au Nominatif ni à l'Accusatif, *Rem.* E. 542. L'infinitif pris substantivement est du genre neutre, *Rem.* F. 542. L'infinitif est aussi remplacé par le participe passé, *Rem.* D. 541. L'infinitif après le verbe *aller* (auxiliaire exprimant le futur) est remplacé par le participe futur, et le verbe *aller* par le verbe être, *esse**, *Rem.* B. 246. L'infinitif présent après le verbe *venir* (auxiliaire exprimant passé récent) est remplacé par un temps passé correspondant à celui auquel le verbe *venir* se trouve en français, et accompagné de l'adverbe *modo*, tout à l'heure, 409. — L'infinitif (présent et passé) remplace tous les temps de l'indicatif et du subjonctif (présents et passés) régis par un *que* qui ne s'exprime pas en latin, *Rem.* A. 145. *Rem.* B. 146. *Rem.* C. 202. *Rem.* D. note 5, 276. Note 1, 481. S'il s'agit d'un futur, et qu'on veuille ou doive se servir du subjonctif, il faut en pareil cas recourir à l'emploi du futur de l'infinitif (présent ou passé) de l'auxiliaire *esse** suivi de *ut*, que, *Rem.* F. 491. L'infinitif exprimant *direction matérielle* devient *supin* en latin après les verbes exprimant mouvement, 98. *Rem.* D. Note 2, 106. L'infinitif dépendant d'un verbe n'exprime *direction intentionnelle* qu'autant que le sens du discours ou la signification du verbe dont dépend lui donne cette valeur, *Rem* A. 504. La terminaison archaïque *ier* de l'infinitif n'est pas à repousser, en conversation ni en poésie, note 1 452. Infinitif *historique*, *Rem.* G. 543.

INFORMER (qqn de qqch.), *certiorem facere** 3, 395; s'informer *percontari* 1, 424.

INFRA sous, au-dessous de, dessous, en bas, prép., régit l'Accusatif, et ad verbe, 263. Note 1, 264.

INQUAM, dis-je, verbe très-défectueux, n'a guère que le présent de l'indicatif (en partie) et le futur (en partie) d'usités, note 3, 384. Note 1 440.

INSTANT (l') *punctum temporis* (*i*). n.; à l'instant, *actutum*, 365. 383; en un instant, en un clin d'œil, *puncto temporis*, 366. 383.

INSTRUIRE, *certiorem facere** 3, 488.

INSU (à l'), *inscius, a, um*. A mon insu, *me inscio*, 424.

INTER, prép. rég. l'Accusatif, entre 190. — pendant, 236. 237.

INTEREST, il importe, *Rem.* C Note 1, 140.

INTÉRÊTS (prendre les) de, *consulere** (datif) 3, 495.

INTERROGER, *interrogare* 1; *quærere** 3, 286.

INTERROMPRE, *interpellare* 1, *intermittere** 5, 425.

INVITER à dîner, souper, *ad prandium, cœnam vocare*, 425.

IPSE, *ipsa, ipsum*, moi, toi, lui-même, pronom déterminatif personnel se décline comme les pronoms déterminatifs; sa formation, note 1, 468.

IRE* 4, aller, 97. *Rem.* D. 117. *Rem.* E. Note 3, 154. 201. *Rem.* C. Note 1, 215. *Rem.* A. Note 2, 325. *Rem.* A. 440. 450. 469. 475. 480. 485. Note 1, 508.

IS, *ea, id*, ce, celui, celle; sa déclinaison, 33. 41.

ISTE, *ista, istud*, 31. 42; prend à certains cas un *c* démonstratif, note 1 489.

J

JACERE*, 2, *jaceo, jacui*, être couché, être à terre, être à bas, note 11, 232. JACERE* 3, *jactum, jacio, jeci*, jeter, 373.

JAMAIS, *unquam*; ne — jamais, *nunquam*, 200. 265. 274. 276.

JET (le), *jactus, us*; *conjectus, us*, m., 383.

JETER, lancer, *jacere** 3; rejeter, *abjicere**, jeter ensemble, *conjicere** 373. 382. 502. — *jactare* 1, 383.

JEU (le), *ludus, i*, m. 201. Note 1, 222; le jeu de hasard, *alea, aleæ*, 240;

JOUR, journée, *dies*, note 3, 140; de jour, le jour, *interdiu*; de nuit, la nuit, *noctu* (nocte), 244. Faire jour, *lucere** 2, *illucere**, 263. De jour, de nuit, *diurnus, nocturnus, a, um*, 426. De jour en jour, *in dies singulos*, 433. Par jour, *in die, in diem*, 302. Jours de la semaine, 245.

JUBERE*, ordonner de, avec l'infinitif actif, veut le nom de la personne à l'Accusatif, *Rem*. B. Note 3, 223. Quand l'infinitif actif a un régime, il faut quelquefois employer *jubere* au passif, *Rem*. C. 223. *Jubere* sans nom de personne avec l'infinitif passif, 134.

JUSQUE, *usque*; jusqu'où, *usque quo* (*quousque*), 139. Jusqu'à quand? *Quousque?* 245. Jusqu'à, *usque ad* (terme), *usque in* (terme compris), *usque* avec des indéclinables, 245. Jusqu'ici (lieu), *eo usque, huc usque*; jusque-là (lieu), *eo usque, illuc usque*, 246. 254 et suiv.; jusqu'ici (époque), *adhuc, ad id tempus*; jusque-là (jusqu'alors), *usque ad hoc* (*illud*) *tempus*, 245, jusqu'à ce que, *dum, donec, quoad, quoad usque*, note 2, 246.

JUSTE (au), avec certitude, *certo*, 477.

JUVARE* 1, soulager, faire plaisir, 301.

L

LA (y), *illic* (repos), *illuc* (mouvement), 141. Par là, *illac, istac*, 291. Là-bas (au loin), *illac* (*istac*) *procul*. 291 Là-dessus, *inde, quo dicto, his dictis, quo facto*, 331. Quel est votre avis là-dessus? *Quid censes super* (ou *de hac re?* 275.

LAISSER, *sinere** 3, 477. *Se laisser* suivi d'un infinitif, se rend souvent par le passif de cet infinitif, *Rem*. C. 432.

LASSER (se), *defetisci** 3, 452. 453.

LAVER, se laver, *lavare* 1, *lavere** 3, note 1, 429.

LE, la (pronoms), 13. *Le* tenant lieu du participe passé (pour la voix passive) ne se rend pas; il faut répéter le verbe, *Rem*. B. 161. *Le* représentant un qualificatif, etc., ne se rend pas en latin, *Rem*. B. 169. *Le, la, les*, tenant lieu de qualificatifs, verbes, etc., ne se rendent pas en latin, *Rem*. B. 214.

LEQUEL, *quinam, quænam, quodnam; qui, quæ, quod*, 72. Lequel (des deux), *uter, utra, utrum*. *ibid*.

LES (accusatif), *eos, eas, ea*, 44.

LETTRE (la) de l'alphabet, *littera æ*, f.; la lettre (épitre), *epistola, æ*, f.; *litteræ, arum*, f., 31. *Rem*. E. Note 1, 53. *Rem*. D. 60.

LEURS, les leurs; *sui, suæ sua eorum, earum*, *Rem*. B. 44. *Rem*. C. Note 1, 45. Note 8, 118.

LEVER, *tollere** 3, 293. Se lever, *surgere** 3, 141 (du soleil) *oriri** 3 455. Faire lever, *suscitare* 1, 458.

LIER autour, tout contre (obliger *obligare* 1, 445. Lier, engager, *obstringere** 3, *adstringere** resserrer *perstringere** 359.

LIEU (le), *locus, i, m*., 337. Avoir lieu, *fieri**, *haberi, esse**, *locum habere*, 207. Au lieu de, *pro, loco*, *Rem*. E. 171. Tenir lieu, *pro* (ablatif) *esse** 268.

LOCATAIRE, *inquilinus, a, um*, 461

LOGER (en passant), *diversari* (*deversari*) 1; *divertere** (*devertere**) 3. Note 4, 247.

LOIN, *longe*; au loin, *late*, 442. — à distance, *procul*, 443.

LOISIR, *otium, ii*, n. 142; être de loisir, *vacare* 1, 436.

LONG, *longus, a, um, Rem.* 415. Note 5, 414.

LONGTEMPS, *diu, Rem*, B. 195. 247. *Rem*. B. 401.

LORSQUE, *quum*, 302. 341. Note 3, 456.

LOUER, donner à louage, *locare* 1 ; prendre à louage, *conducere** 3, 461.

LOYER (le), *merces, cedis*, f. 462.

M

MADAME, *domina. æ*, f., 296. Madame devant un substantif, *Rem*. A. Note 3, 463.

MAINTENANT, *nunc*, 141. 303.

MAIS, *sed, autem, Rem*. B. 31. — *At, Rem*. B. 81. 249. 293. 296. — *Vero*, 333 ; mais encore, *sed etiam*, 276 ; mais c'est que vraiment, *verum enim vero*, 402.

MAISON, *ædes, ium*, f., note 8, 345.

MAL, à tort, tortu, de travers, *prave*, 310. — Mal, étourdiment, *perperam*, 382 ; à tort, contre le droit, *injurius, a, um* ; le mal, le tort (injustice), *injuria, æ*, f. 385. Le mal de tête, *capitis dolor, oris*, m. 165. Le mal, *malum, i*, n. 384. Mal, *male*, 385. Avoir mal, *dolere** 2, *laborare* 1. 162.

MALGRÉ (adverbe), *invitus, a, um*, s'accordant avec le régime de l'adverbe français, 528.

MANGER, *edere** 3, *esse** note 2, 291. — se nourrir de, *vesci** 3, note 2, 300. Manger en compagnie, *comedere**, note 3, 292. Note 2, 291.

MANIER, tirer fort, *tractare* 1, 459.

MANIFESTER, *præ se ferre** 3, 459.

MANQUER (être privé) de, *carere* 2, 481. — **MANQUER**, ne pas être, *de — esse**, 277. *Non esse*, 328. 393. — omettre, *prætermittere** 3, 394.

MARCHER, se promener, *ambulare* 1, 237 ; *gradi** 3, 344 ; *cedere** 3, *Rem*. A. Note 1, 363.

MARIER (se), prendre femme, *uxorem ducere** 3, *ducere** ; prendre un mari, *nubere** 2, 496.

MATIN (le), *mane*, 136. Ce matin, *hodie mane, ibid*. Du matin, *matutinus, a, um*, 140. La matinée, *matutinum tempus*, 141.

MAUVAIS, *malus, a, um*, 11.

MÊLER, entrelacer, *serere** 3 ; mélanger, *miscere** 2, 463.

MÊME (le), *idem, eadem, idem* ; le verbe se supprime dans le membre relatif après *idem, Rem*. C. 34. — Les mêmes, *iidem, eædem, eădem*, 41. — Même (de), tout de même, *item, itidem*, 410. — Même, à la vérité, du moins, *quidem* ; ne — pas même, *ne — quidem, Rem*. A. 237.

MEMINISSE*, se souvenir, sans présents usités ; les parfaits en tiennent lieu ; n'a que les temps dérivés du parfait de l'indicatif, note 2, 275. *Rem*. C. 334 ; son impératif, *Rem*. A. 4° 499.

MÉMOIRE (sortir de la), *ex memoria excidere** 3, 485. De mémoire (par cœur), *memoriter*, 301.

MÉNAGER, *parcere** 3, 420.

MENER, conduire, *ducere** 3, 104. 181 ; *agere** 3, note 4, 125. 155.

MENTIR, *mentiri* 4, 473. Le menteur, *mendax, acis*, 513.

MESURES ET POIDS, *Rem*. 415.

MET, affixe exprimant spontanéité, se joint aux pronoms personnels et possessifs, note 1, 420.

METTRE, *ponere** 3, 231. Note 10, 232. 286. Mettre dans, *ingerere** 3, 451. Mettre hors, *efferre** 3, 482. Mettre dessous, *submittere** 3, 368. Mettre, vêtir, *induere** 3, 294. Mettre fin, *finem facere** 3, note 2, 193. — *dirimere** 3, 367. Mettre au fait d'une chose, *rem aperire** 531. Se mettre à, *cœpisse**, *Rem*. A. 263.

MIEN (le), la mienne, voyez MON.

MIEUX, *melior, melius*, 187. 268. — *potior, potius*, 461. — *satior satius*, note 5, 337. Ne pas demander mieux (autre chose), *nihil alias malle**, 472 ; *quam maxime velle** 503. 504.

MILIEU (le) de, se rend par l'adjectif *medius, a, um*, qui s'accorde avec le mot régi en français par *de*, note 4, 107. 265.

MILLE (au figuré), *sexcenti, æ, a*, 451. Voyez NOMS DE NOMBRE.

MINUIT, *media nox;* à minuit, *media nocte*, 107.

MINUS, moins, s'emploie comme négation adoucie pour *non*, après *si* et après *ut* qui alors se change en *quo*, note 5, 321.

MISÉRABLE, *miser, era, erum*, 394.

MISERERI* 2, avoir pitié, note 4, 320.

MODO, tout à l'heure, seulement, 295. 319. Je viens de dire, *modo dixi*, 409. Pourvu qu'il dise, *modo dicat*, *Rem.* F. 516.

MOINS de — que de, *minus* (avec le génitif); *pauciores, pauciora*, — *quam*, *Rem.* C. 86. Au moins, *saltem*, *duntaxat*, 554. — du moins, *quidem*, *Rem.* A. 237.

MOIS, *mensis, is*, m., 73; mensuel, *menstruus, a, um*, 410, 417.

MOITIÉ (la), *dimidius, a, um*, s'accordant avec le substantif régi en français par *de*, note 4, 107.

MON, ma, mes; le mien, la mienne, les miens, les miennes; *meus, mea, meum*; *mei, meæ, mea*, 9, 19.

MONNAIES, 71, 230. Note 6, 267. Note 1, 409; *Rem.* B. C. D. 464. *Nota* 465.

MONSIEUR se rend en latin fort rarement, Note 2, 8. Equivalents de *Monsieur, Madame, Mademoiselle* suivis d'un nom ou d'un titre, *Rem.* A. Note 3, 463. 513.

MONTER, *ascendere** 3, 264; gravir, *scandere** 3, 458. Monter et descendre, *sursum et deorsum ire** 456. Monter (à cheval, en voiture, etc.), *conscendere** 3, 337.

MONTRER, faire voir, *ostendere** 3; faire connaître, *monstrare* 1, 176; *commonstrare*, 503; *præbere* 2, 459.

MOQUER (se), *irridere** 2, 494.

MORCEAU (le), *frustum, i; fragmentum, i; segmentum, i*, n. Note 12, 296.

MOT (le), le nom, *vox ocis*, f.; *vocabulum, i*, n. 258. Mots formant locution avec le verbe, *Rem.* A. Note 2, 421.

MOUILLER, *madefacere** 3. Être mouillé, *madere** 2, 176.

MOURIR, *mori*, 4, 469; *interire** 4, 494.

N

NAGER, *natare, nare* 1; savez-vous bien nager? *esne nandi peritus ?* Je sais nager, *nare scio*, 177.

NAITRE, *nasci** 3, *natum, nascor*, 490. *Oriri** 4, 455.

NAM (donc), particule enclitique interrogative se joignant aux pronoms, *Rem.* 42. *Nam*, car, 366.

NE, après un comparatif ne se rend pas en latin, *Rem.* A. 273, ni après une locution comparative, quand le fait n'est pas négatif, *Rem.* E. 496. NE — guère de, *non* (*haud*) *multus, a, um*, 67. Ne — jamais, *nunquam*, 200. NE — ni, *nec*, ou *neque* — *nec* ou *neque* 20. NE — nulle part, *nusquam, usquam*, *Rem.* C. 105.

NE — pas, ne pas de, *non*, *Rem.* A. 13. 50. LA négation en latin s'exprime par un seul mot, *Rem.* A. 15. La négation s'exprimant par un seul mot en latin, dès qu'elle est double, elle devient affirmative : *non nunquam*, quelquefois (non pas jamais) ; *non nihil*, quelque chose, un peu, du (non pas — rien), *Rem.* B. 393. Voyez NÉGATIONS. NE — pas du tout, *prorsus non*, 477. NE — pas encore, *nondum*, 433. NE — pas même, *ne — quidem*, *Rem.* A. 237. NE — pas trop, *non ita* (*multus, a, um*); NE — pas trop grand, *non ita magnus, a, um*, etc. 442.

NE — plus (de), *non jam, jam non, non amplius*, 82. Note 4, 275. NE — plus guère (de), *non multum* (*multus, a, um*) *amplius*, 82.

NE — que, *tantum, solum*, 59. 248. 327. NE — que (si ce n'est), *nisi*, 249. NE — que, se rapportant au temps, *demum*, *Rem.* D. 403. NE — que d'à-présent, *nunc demum, ibid.* NE — que après, *tum demum*, 402. 403. NE — que ; *tantum, quod*, 402. NE — que (ne — pas autre chose que), *nihil aliud*

— *nisi*, ou *præter*, ou *quam*, *Rem.* A. 456.

NE — rien, *nihil*, *Rem.* A. 15. *Ne* — rien de mauvais, *nihil mali*, 17.

NE, particule enclitique interrogative, *Rem.* D. 8. Note 9, 231. *Ne* (*ut* — *non*) avec le subjonctif indique que la direction est répulsive ou préventive, et parfois ne s'exprime pas, *Rem.* A. note 2 ; 504. *Ne* (*ut* — *non*), dans les cas de direction devient impératif, *Rem.* E. 516. Avec les adverbes *ne* (*ut* — *non*), n'est que négatif, voyez Quidem. La négation préventive, quel que soit son emploi, est en général *ne* plutôt que *non*, *Rem.* D. 495. Voyez Négations.

NÉCESSAIRE, *necessarius*, *a*, *um*, 277. Être nécessaire (impersonnel), *necesse*, (*necessum*) *esse**, 276. Avoir le nécessaire, *victum et vestitum habere ; habere in sumptum*, 277.

NÉGATIONS. En latin la négation s'exprime par un seul mot, *Rem.* A. 13. 15. La négation doublée équivaut à une affirmation, *Rem.* B. 393. Dans les phrases négatives, les adjectifs et adverbes négatifs sont remplacés par des équivalents non négatifs, sinon la négation disparaît ; et il en est de même dans les phrases interrogatives ou de forme interrogative comme celles qui expriment doute, éventualité, *Rem.* C. 53. *Rem.* C. 105. *Rem.* B. 354. *Rem.* B. 385. La négation française *ne* après le comparatif ne se rend pas en latin, *Rem.* A. 273; ni après une locution comparative, quand le fait n'est pas négatif, *Rem.* E. 496. La négation préventive latine est, en général, *ne* plutôt que *non*, *Rem.* D. 495. Quand la négation préventive latine *ne* porte sur un acte négatif, tantôt elle laisse subsister la négation *non* après elle dans la phrase, tantôt *ne* et *non* se confondent pour devenir le positif *ut* (pour *ne* — *non*). *Rem.* D. 495.

NEMO, *neminis*, m., *personne*, a pour équivalent *quisquam*, dans les phrases négatives et interrogatives exclamatives ou de forme interrogative comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* B. 354.

NEMPE, est-ce vrai ? c'est vrai, note 7, 416.

NI, *nec*, *neque*, 20. 303. Ni l'un ni l'autre, *neuter*, *tra*, *trum*, 73.

NIHIL (*nil*), rien, ne — rien ; sa déclinaison, note 2, 123. *Nihil* a pour équivalent *quidquam* dans les phrases négatives et interrogatives (exclamatives ou de forme interrogative, comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* B. 354.

NIMIRUM, c'est (il est) tout simple, note 7, 416.

NOMMER, *nominare* 1, 409 ; *creare* 1, 433.

NOMS (substantifs). Tableau de leur déclinaison, note 4, 39. Déclinaison de noms masculins, 1re forme, 7, 18 ; 2e forme, 7. 18. 19. 30. Déclinaison de noms féminins, 1re forme, 9 ; 2e forme, 9. 20. 24. 27. 30. Déclinaison de noms neutres, 1re forme, 11 ; 2e forme, 12. 22. 25. 32. Formation du pluriel, Observation et *Règles*, 36 et suiv. Noms composés, note 1, 84. Noms de poids et mesures, etc. Voyez ces mots. Noms abstraits au pluriel, note 2, 364. Noms de lieux avec ou sans prépositions, *Rem.* A. B. 254. Note 7, 344. *Rem.* C. 255. *Rem.* D. note 3, 255. *Noms de nombres* cardinaux, 53. 54. *Rem.* B. 59. 61 et suiv. Noms de nombres distributifs, 53, 54, 61 et suiv. Note 4, 434. Noms de nombres ordinaux, *Rem.* E. 74. *Rem.* F. G. H. I. 75. Observation, 76. Les nombres abstraits sont du genre neutre, note 7, 230.

NON, *non*, se dit tout court pour nier, mais familièrement, et il est plus poli de répéter le verbe ou le mot sur lequel la négative porte principalement pour accompagner la négation *non*, 527. 529.

NONNE, n'est-ce pas que, *Rem.* 50.

NOTRE, nos ; le nôtre, les nôtres, *noster*, *nostra*, *nostrum*, *nostri*, *nostræ*, *nostra*, *Rem.* C. 60.

NUIRE (faire mal), *nocere* 2. 384. Être nuisible, *obesse**, 400.

NULLUS, *nulla*, *nullum*, ne pas un, aucun, a pour équivalent *ullus*, *a*, *um*, dans les phrases négatives ou interrogatives (exclamatives ou de forme interrogative comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* C. 53. *Rem.* B. 354. Sa déclinaison, 52.

NUM, est-ce que, particule interrogative, *Rem.* B. 13, fait perdre aux pronoms et pronominaux le préfixe *ali*, *Rem.* A. 17. *Num*, si, 469. *Num* admet *nam* (donc) enclitique, pour accentuer davantage, 492.

NUMÉRO (le), *numerus*, *i*, m., note 3, 247.

NUNQUAM, ne — jamais; 20. *Unquam*, jamais, le remplace dans les phrases négatives et interrogatives (ou exclamatives, ou de forme interrogative, comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* B. 354.

NUSQUAM, ne — nulle part, *Rem.* C. 105. *Usquam*, quelque part, le remplace dans les phrases négatives (ou exclamatives, ou interrogatives, ou de forme interrogative, c'est-à-dire exprimant doute, éventualité), *Rem.* B. 354.

O

ORDONNER, *jubere** 2 ; envoyer chercher, *arcessi* (passif) *jubere*, 134.

OS (l'), les os, *os*, *ossis*, *n.*, *ossa*, *ossium*, 451. Désosser, *exossare* 1, *ibid.*

OB, préposition rég. l'Accusatif, *en face de*, *contre*, *pour*, *à cause de*, note 3, 342.

OBTENIR avec effort, *assequi** 3 ; sans effort, *consequi** 230 ; en demandant, *impetrare* 1, 473 ; par prières, *exorare* 1, 341.

OBVIAM, au-devant de, régit le datif, 371, 444.

OCCASION (l'), *usus*, *us*, m., 472.

ODISSE*, haïr, *odi*, *odisti*, etc., je hais, note 3, 162. *Oderam*, *eras*, etc., je haïssais, *Rem.* C. 334. 343. *Odero*, *eris*, etc., je haïrai, note 1, 455. *Osus*, *a*, *um*, haïssant, *Rem.* A. 6°. 508.

OMNIS, *omne*, tout, 140. 258. *Omnia*, toutes choses, tout, *Rem. E*, note 4, 148. *Omni* en composition s'emploie souvent comme indéclinable, note 4, 303. *Omnino*, tout à fait, 240.

ON, pronom indéfini, *homines*, pluriel en latin, se sous-entend la plupart du temps, la 3e personne du pluriel suffisant ; et, pour éviter cette 3e personne, la 3e personne du passif prise impersonnellement est fréquemment employée. On dit, *dicitur*, *Rem*, A. 181. Trois manières d'exprimer *on* en latin : 1° tournure personnelle : ce qu'on veut, *quæ volumus ;* 2° pronom ou pronominal : on ne le croit pas, mais on pense que cela peut avoir lieu, *nemo credit, at id fieri quisque posse putat ;* 3° substantif équivalent au verbe : plus vite qu'on ne le croit, *opinione celerius*, *Rem.* D. 249. Quatrième façon d'exprimer *on*, l'Ablatif absolu : comme on avait annoncé qu'il allait y avoir des fêtes, *nuntiato*, *ludos habitum iri*, *Rem.* D. 424.

OTER, *exuere** 3; *detrahere** 3; *auferre** 3 ; *tollere** 3, 172; *removere** 2, 396; *adimere** 3, 437.

OU (conjonction), *aut*, 17. Ou, *an*, *Rem.* C. 18. 259. Ou (ou bien, même), *vel*, 235. Ou — ou, *sive — sive*, voyez SI.

OÙ (adverbe), *ubi* (repos) ; *quo* (mouvement), note 1, 104. Où demeurez-vous ? *Ubi habitas ?* 247. Où (donc) ? *ubinam ?* 321. Où ? à quelle fin ? *quorsum ? quorsus ?* 458. 494. D'où ? *unde ?* De, *e*, *ex* (ablatif), *Rem.* D. 255. 268. 347. D'où vient que ? *Quid est*, *quod ?* 274. 332. 333. Par où ? *Qua ?* Par ici, *hac* ; par là, *illac*, *istac*, 294.

OUBLIER, *oblivisci** 3, note 1, 351. Oublieux, *immemor*, *oris*, 457.

OUI, *sane* (assentiment), note 2, 8. 294. Oui, *ita*, *ita est* (affirmation), 191. 257. Oui, *sic* (confirmation), 496. La plupart du temps, on répète le verbe de la question affirmativement : L'as-tu dit ? *dixtin' ?* Oui. *Dixi.*

OUTRE, devant, à côté, *præter*, 387. En outre, de plus, *præterea*, 456.

OUVRIR, *aperire** 4, 155. 220 ; —

*recludere** 3; (clef ou verrou) *reserare* 1; (étendre) *pandere** 3; (tout grand, dévoiler) *patefacere** 3, 470. Être ouvert, *patere** 2, *ibid.*

P

PAR, *a*, *ab*, (ablatif) 100; *per* (accusatif), 257. Par où? *qua?* Par ici, *hac;* Par là, *istac*, *illac*, 291. Par jour, *in die, in diem*, note 3, 302.

PARAITRE, *videri*, note 3, 238. Note 1, 382; *parere** 2, *apparere*, 470. 532.

PARCE QUE, *quia*, *quod*, 238. 313. 337.

PARDON (le), la permission, *venia*, *æ*, 375; pardonner, *ignoscere** 3, note 2, 336.

PAREIL, pareille, *ejusmodi;* des affaires pareilles, *ejusmodi negotia*, 352.

PARENT (le), *cognatus*, *a*, *um;* *affinis*, *e*. note 10, 295. Les parents, père et mère, *parentes*, *ntum*, note 9, 294.

PARFAIT. Le *parfait de l'indicatif* en latin n'a qu'une seule forme correspondant aux deux prétérits français; sa formation, 199 et suiv. Le parfait s'emploie souvent au lieu de l'imparfait français employé absolument. Que devais-je faire? *quid facere debui?* Note 7, 279. Le parfait français se rend souvent par l'imparfait latin, quand il est employé relativement. En sortant je lui demandai, *jam ut exirem, ab eo quærebam.* 529. Le parfait est nommé *historique*, quand il correspond (dans les récits) à notre prétérit défini. *Rem.* A. 539. Le parfait latin sert encore plus souvent que le plus-que-parfait à rendre le prétérit antérieur français, *ibid.* En latin, la signification du verbe ne change pas la forme du parfait. Je suis venu, *veni;* J'ai donné, *dedi*, *Rem.* A. 213. Formation du parfait de l'indicatif *passif*, note 1, 205, *Rem.* B. 206. *Parfait du subjonctif;* sa formation, 480; semblable, excepté à la 1re personne du singulier au futur antérieur, il y équivaut souvent, note 1, 481. *Rem.* D. note 2, 482. Note 2, 453. *Parfait de l'infinitif*, sa formation, à l'actif, 202; au passif, *Rem.* C. 206. Le parfait ou passé de l'infinitif s'emploie également pour le futur antérieur et pour le parfait du subjonctif après un *que* non exprimé en latin, note 1, 453. Parfaits avec signification de présent, note 4, 154. Note 3, 162. *Rem.* A. 263. Note 2, 275. Le parfait du subjonctif est conditionnel passé de sa nature et présent par extension. *Rem.* A. 480. Son rôle comme conditionnel, *Rem.* C. 482. *Rem.* A. 484. Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français. *Rem.* A. 488. Parfait *historique*, *Rem.* A. 539.

PARLER, *loqui** 3, 90. Parler à, *loqui* cum*, 113; s'adresser à, *alloqui** (accusatif), *compellare* 1 (accusatif), 295; s'entretenir, *colloqui**, 296. Parler haut, *magna* (*clara*) *voce loqui**, *clare loqui**; parler bas, *submisse* (*submissa voce*) *loqui**, 331.

PARMI, *inter*, note 1, 540. 541.

PART (de ma, ta, sa, etc.), *verbis meis*, *tuis*, *suis*, etc., 445.

PARTICIPE FUTUR actif; sa formation, 228; passif, voyez GÉRONDIF. Participe futur passif prochain; sa composition avec l'infinitif passif de *ire**, *iri*, *Rem.* D. note 4, 229. Le participe futur ne s'emploie pas pour le futur antérieur précédé d'un *que* qui s'exprime en latin, note 1, 481.

PARTICIPE PASSÉ. Sa formation, 205. Son emploi, note 1, *ibid.* Emploi du participe passé avec *habere*, origine de notre prétérit indéfini, note 1, 283. Son emploi actif n'exclut pas toujours son emploi passif, note 2, 512. Son emploi comme adjectif, *Rem.* F. 425. Son emploi dans l'ablatif absolu, *Rem.* D. 424; pour exprimer antériorité, comme notre prétérit antérieur, *Rem.* B. 540. Participes passés des quatre verbes latins à forme active et à parfait de forme passive, note 1, 512. Le participe passé, à la place de l'infinitif, exprime antériorité, *Rem.* D. 541.

PARTICIPE PRÉSENT. Sa formation, 508 ; sa déclinaison, 55. *Rem.* B. 509. Son emploi. *Rem.* C. 509. 510. Comme adjectif prend quelquefois un régime au génitif, *Rem.* D. 510. Différence entre le participe présent et l'infinitif régis directement par un verbe, *Rem.* E. 511. Participe présent des verbes déponents, *Rem.* F. 511.

PARTICULES, voyez RELATIFS.

PARTIR, *proficisci** 3, 181.

PAS (le), la trace du pas, *vestigium, ii,* n., 366.

PASSÉ, dernier, *elapsus, a, um ; proxime elapsus , proximus*, 342. *Superior, us,* note 2, *ibid.* Voyez PARFAIT. Le passé de l'infinitif et non le futur s'emploie pour le futur passé précédé d'un *que* qui ne s'exprime pas en latin, note 1, 481. Passés *antérieurs* français exprimés en latin, Rem. A. 539 et suiv.

PASSER, *prœterire** 4 ; — en voiture, *prœtervehi** 3, — à pied, *prœteri gredi** 3, 387 ; *prœterfluere** 3 (de l'eau courante), 392. Passer (faire passer), *traducere** 3, 393. Laisser passer (laisser de côté), *prœtermittere** 3, 392. Passer (traverser), *transire** 4, 332. 501. Passer, faire passer, *trajicere** 3, 425. 426. Passer pour, *haberi* (passif de *habere*), 269.

PAYER, *solvere** 3, *Rem.* A, note 2, 283. N'avoir pas de quoi payer, *solvendo non esse**, 478. Voy. POUVOIR. Payer (peser), *pendere** 3, note 1, 409.

PAYS (de quel) ? *Cujas, cujatis ?* note 3, 411.

PEINDRE, *pingere** 3, 269. 388. *dealbare* 1, 513.

PEINE, travail, œuvre, *opera, œ,* f. ; 394. Prendre de la peine, *operam impendere** 3, 423. La peine, ennui, *molestia, œ,* f. 386.

PENDANT (durant), *per* (*inter*), avec l'accusatif, 236.

PENDERE * 3, peser, payer, estimer, note 1, 409.

PENDULE (la), la montre, *horologium, ii,* n. ; le pendule, le balancier, *pendulum, i* ; *libramen, minis,* n. 264.

PENES, prép., régit l'Accusatif, dépendant de, 491.

PENSER, croire, *putare* 1, 202 ; être d'avis, *censere** 2 ; juger, *arbitrari* 1. Faire penser, *admonere* 2 ; 351. 478. 482 ; *sentire*, 357 ; être persuadé, *existimare* 1, 473.

PER, prép., régit l'Accusatif, *pendant,* par, 236. 257. 291.

PERDRE, *perdere** 3 ; *amittere** 3, 229. Être perdu, *perire** 4, note 4, 239.

PERSONNE, *quisquam, quœquam, quidquam, Rem.* B. note 6, 354. Personne — ne, *nemo, minis,* m., note 2, 29.

PERSONNE (la 2e) du pluriel ne s'emploie pas au singulier en latin, *Rem.* C, 8. La 1re personne a la préséance en latin, *Rem.* B. 20.

PERSUADER, *persuadere** 2, 455. *suadere** 2, *ibid.*

PESER, payer, *pendere** 3, note 1, 409.

PETERE* 3, demander, note 3, 284 ; tirer sur, 377 ; attaquer, aller vers, note 7, 378.

PEU de, *parum, pauci, œ, a, Rem.* A. B. 66. D. 67. Un peu de, *paululum, paulum,* 67. Aussi (si) peu, *tantulum,* 384. 443. A peu près, presque, *fere,* 237.

PEUR (avoir), *Metuere** 3, 366 ; *pavere** 2 ; *pavescere** 3, 431. Avoir une peur terrible, *misere pertimescere** 3, 394.

PEUT-ÊTRE, *fortasse, forsitan, forsan,* 327.

PIÉGE (le), *insidiœ, arum* ; tendre un piége (des piéges), *insidias struere** 3, 478.

PILUM, épieu, javelot, note 2, 372.

PIERRE (la), *lapis, idis,* m. ; grosse pierre, roche, *saxum, i,* n. 383.

PLAINDRE, *miserari* (*commiserari*) 1, 420. Se plaindre, *queri** 3 ; *questum, queror,* 521.

PLAIRE, *placere* 2, 301. S'il vous plaît, *sis* (*si vis*) ; voyez, s'il vous plaît, *vide sis,* 436, 470. Plaît-il ? *Quid dicis ? Quid dixisti ?* 357. Que vous plaît-il ? *Quid jubes ? ibid.*

PLAISIR (le), *voluptas, atis*, f. Faire plaisir, *voluptati esse**, *delectare* 1, 146; *juvare** 1, *arridere** 2, 301. Faire un plaisir, *gratum facere** 3, 146. 310. 352.

PLEUVOIR, *pluere** 3; il pleut, *pluit*; il a plu, *pluit*, 318. 319. La pluie, *pluvia, æ*, f.; *imber, bris*, m., 305.

PLURIEL (le), neutre, son emploi pour les objets inanimés de genres différents, *Rem.* A. note 2, 134.

PLUS de, *plus* (avec le génitif), *plures, plura*; que de, *quam*, *Rem.* C. D. 86. Ne — plus de, *non jam, jam non, non amplius*; ne — plus guère de, *non multum amplius, non multi, æ, a amplius, ibid.* Ne — plus rien, *nihil aliud, præterea nihil*, 456. Plus, degré, *magis*; nombre ou quantité, *plus*. *Rem.* C. note 4, 162. Dans les locutions absolues, *plus de, moins de*, avec des noms de nombre, souvent *de* ne se rend pas, *Rem.* E. 269. Plus de vingt fois, *sæpius quam vicies*; plus de trente fois, *plus tricies*, 405. Plus — plus, *quo — eo* (avec *magis* ou un comparatif), *Rem.* B. 367. 368. *Le plus, le moins, autant* qu'il est possible se rendent par *quam* ou *quantum* avec le superlatif adverbe et souvent ce qui est régi par *que* ne se rend pas en latin, *Rem.* B. 273.

PLUSIEURS, *plures, plura; complures, complura* (*compluria*), *Rem.* A. 84.

PLUS-QUE-PARFAIT de l'indicatif; sa formation à l'actif, 330; au passif, *Rem.* B. 334. Plus-que-parfaits à signification d'imparfait, 263. *Rem.* C. 334. *Plus-que-parfait du subjonctif*; sa formation, 485. Le plus-que-parfait de l'indicatif après *si* exprime toujours en latin une condition posée en fait, tandis que celui du subjonctif la donne toujours comme supposition, même quand c'est un fait. *Rem.* C. 485. Le plus-que-parfait est le seul temps du subjonctif qui serve de conditionnel absolu en français comme en latin, *Rem.* F. 487; il correspond au conditionnel passé français composé avec *j'eusse, je fusse*, et exprimant antériorité, se coordonne comme tel avec l'imparfait du subjonctif jouant le rôle de mode, c'est-à-dire correspondant à notre conditionnel présent, *Rem.* D. 486. Mais comme expression d'antériorité, il peut se coordonner avec cet imparfait même quand il correspond au conditionnel passé, *Rem.* E. 486. Note 3, 487. Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français, *Rem.* A. 488. Plus-que-parfait composé avec les deux participes du futur et l'auxiliaire être, *esse**, *Rem.* B. 489. Emploi du pl. q. p. pour exprimer nos passés *antérieurs*, Rem. A. 539 et suiv.

PLUS TOT — que, *maturius — quam*, 196. Le plus tôt possible, *quam maturrime*, *Rem.* B. 273.

PLUTOT que de, *magis* (ou un comparatif) — *quam*, 268.

POIDS ET MESURES, à l'accusatif la plupart du temps, *Rem.* 415.

POINT du tout, *minime*, 366.

PONE, derrière, prép. rég. l'Accusatif; 371.

PONERE* 3, mettre, 231. Emploi de ce verbe, note 10, 232.

PORTE (la) de maison, *janua, æ*, f.; de chambre, *ostium, ii*, n., 436.

PORTER, *ferre** 3, 104. Conjugaison du présent de l'indicatif, 154. Porter dans ou sur, *inferre**, 374. Porter, *gerere** 3, porter (mettre), lancer dans ou sur, *ingerere**, *ibid.* 451.

POSSIBLE, *potis, pote*, note 6, 416. Etre possible, *esse**, *Rem.* B. 376. Cela se peut-il? *Fierine potest?* 419. Cela se peut, *potest esse*, 419.

POST, après, derrière, prép. rég. l'Accusatif, 371. *Postquam, posteaquam*, après que, quand, 330. 331. 539. 540.

POTIS, *pote esse**, être capable, être possible, note 6, 416.

POUR, afin de *ou* que, *ad* (avec l'accusatif); *causa, gratia* (avec le génitif), 114; *ut*, avec le subjonctif, *Rem.* E. 516. Pour, à cause de, *causa* (avec le génitif), *Rem.* C. 473; *ob*, (avec l'accusatif), note 3, 342; *propter*

(avec l'accusatif), note 4, 343. Pour, eu égard à, *pro* (avec l'Ablatif), 446. 447. Pour, au lieu de, *pro* (avec l'ablatif), *oco* (avec le génitif), *Rem.* E. 171. Note 5, 172. 284.

POURQUOI ? *Cur ? quare ? quamobrem ?* 238. 248. 263. 274. 276. 277. 292. 313. 321. 325. 326. 327. 330. 333. 352. — *Quid ?* 314. Pourquoi non ? *Quidni ? Cur non ?* 411.

POUSSER, *pellere** 3, 376 ; *trudere** 3, *ibid.* Pousser dehors, achever, *exigere** 3, 423. Pousser contre, fermer, *obducere** 3, 469.

POUVOIR, *posse**, *possum, potui ;* sa conjugaison, 91. 154. 213. Note 3, 228. Note 1, 325. 330. *Rem.* A. 440. 450. 467. 475. 480. 485. *Rem.* A. 2° 508. Pouvoir, *quire** 4 ; ne pouvoir pas, *non quire**, *nequire**. Note 8, 294. Note 2, 325. *Rem.* A. 440. Pouvoir, ne pouvoir pas (avoir, n'avoir pas de quoi) payer, *solvendo esse**, *non esse** (*par* est sous-entendu), 284. Note 7, 293. 309.

PRÆTER, prép. rég. l'Accusatif ; le long, à côté, devant, outre, excepté, par-dessus (au figuré), 352. Note 2, 392.

PRÉFÉRABLE, *potior, potius ;* 461. Il vaut mieux, *potius est, ibid.*

PREMIER (le), en parlant de deux, *prior, prius ;* en général *primus, a, um, Rem.* B. 181. Note 2, 342. Le premier venu, *quilibet*, (ou *quivis*), *quælibet, quodlibet* (en parlant de deux, *utervis, utravis, utrumvis*), 267.

PRENDRE, *capere** 3, *captare* 1, 344. Prendre le frais, *frigus captare*, 436. — l'air, *auram captare*, 313. Prendre, *sumere** 3, 341, 352. Prendre un aliment, *cibum sumere**, 447. Prendre d'avance, enseigner, *præcipere** 3, 443. S'en prendre à quelqu'un, *in aliquem culpam transferre** 3, 478. S'y prendre, (*rem*) *aggredi** 3, 527.

PRÈS de (presque), *prope, pæne, fere*, 237. Près de, *prope ;* Ablatif avec *a* ou *ab* ou Accusatif sans autre préposition, 435 ; non loin, *haud procul*, 436.

PRÉSENCE (en), là, *præsto*, 423.

PRÉSENT de l'indicatif. Sa formation, 152. *Remarques*, 153 à 155. Son emploi, Règles, 155, 156. *Présent du subjonctif ;* sa formation, *Rem.* A. B. 467. Les trois emplois principaux du subjonctif : 1° conditionnel, 2° direction, 3° question indirecte, Observation I, 468 ; II, 469. Le présent du subjonctif sert de conditionnel présent en latin, *Rem.* C. 476. *Rem.* A. 472. Le présent du subjonctif ne peut faire fonction que de conditionnel présent, *Rem.* C. 478. Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français, *Rem.* A. 488.

PRESSER, *premere** 3, 332. Cela ne presse pas, *res habet moram*, 452.

PRÊT (être), *in promptu esse**, 531.

PRÉTÉRIT INDÉFINI n'a pas d'autre forme en latin que celle du prétérit défini, tous deux se traduisent indifféremment par le parfait, 199. Tour latin qui a produit le prétérit indéfini, note 1, 283.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR, passés antérieurs, se rendent en latin par le parfait ou le plus-que-parfait, *Rem.* A. 539 ; et aussi par l'ablatif absolu du participe passé, *Rem.* B. 540.

PRIER, *orare* 1 ; *rogare* 1, 285. Je vous prie, *quæso ;* nous vous prions, *quæsumus*, 474.

PRISONNIER, pris en guerre, *captivus, a, um*, 490.

PRIX (le), *pretium, ii*, n. 266. 267. Quel prix ? *Quanti ?* notes 3, 4, 266. Au prix de, *præ*, note 1, 391.

PRO, prép. gouv. l'Ablatif, pour, au lieu de, *Rem.* E. 171. Note 5, 172. 284 ; eu égard à, 447.

PROCÈS (le), *lis, litis*, f. ; avoir un procès, *lite agere ;* conduire un procès, *litem agere*, 456.

PROCHAIN, *proximus, a, um*, note 1, 341.

PROCURER (se), acheter, *comparare* 1, 414.

PRODUIRE (au dehors), exciter, soulever, *ciere** 2, et *cire** 4, note 5, 458.

PROMETTRE, *polliceri** 2, *Rem.* B. 228. 275. — formellement, *spondere** 2. 394.

PROMPTEMENT, *ocius*, 496.

PRONOMS *démonstratifs*, 31. 42 ; avec affixes démonstratifs, notes 3,

4, 85. Note 1, 489. Pronoms *déterminatifs*, 33. 41. Pronoms *indéfinis*, 28. 52. Voyez Adjectifs. Pronoms et pronominaux employés substantivement, 113. *Rem.* D. 148. Leur accord avec les adjectifs, *Rem.* A. 113. Pronoms *interrogatifs*, 42. 59. 122. Pronoms *personnels*, 114. 118. Tableau de leur déclinaison, note 8, 118. Pronoms personnels redoublés, note 4, 327. Le pronom personnel sujet du verbe ne se rend pas en latin, *Rem.* B. 8. Il s'exprime souvent dans le langage familier, *Rem.* B. 423. Pronoms *possessifs*, 9. 19; *Rem.* B, 39. 41. Le pronom possessif absolu et relatif est le même en latin, *Rem.* A. 19. Le pronom possessif est souvent omis en latin, *Rem.* E. 172. Pronoms possessifs employés en latin au lieu des pronoms personnels français, *Rem.* A. note 2, 352. Pronom *réfléchi*, son emploi, *Rem.* C, 115; note 8, 118; *Rem.* B. 146. Pronoms *relatifs*, 11. 33. 42. Pronom relatif *dont*, *Rem.* B. 345. Le pronom relatif placé avant l'antécédent permet souvent d'omettre celui-ci, *Rem.* D. 346. 259. Pronoms relatifs *quod*, pour *id*, *quod*, etc. *Rem.* D. 164. 274. Pronom déterminatif personnel *ipse*, *ipsa*, *ipsum*, note 1, 468.

PRONONCER, *exprimere** 3, 258.

PROPE, près de, prép. régit l'Accusatif, 436.

PROPOSER, offrir, *offerre** 3, *oblatum*, *offero*, *obtuli*. 482. Se proposer; je me propose, *certum* (*statutum*) *est mihi*, 516.

PROPRE, *proprius*, *a*, *um*, note 5, 354.

PROPTER, prép. rég. l'Accusatif, note 4, 343.

PRORSUS, tout droit, note 8, 417.

PSE, même, affixe déclinable servant avec le pronom *is* à former un pronom déterminatif personnel, *ipse*, *ipsa*, *ipsum*, note 1, 468.

PTE, affixe indéclinable exprimant spontanéité, se joint aux pronoms possessifs, note 1, 420.

PUIS, ensuite, *dein*, *deinde*, *deinceps*, 314.

PUISQUE, *quoniam*, *quandoquidem*, 309.

Q

QUAM, que, comparatif, *Rem.* C. Note 1, 271.

QUAND, *quando*, 105. 229. 244. 256. 263. 334. 342. — *quum*, 292. 309. 310. 326. 330. 337. — *ubi*, 441.

QUANTIÈME (le), *quotus*, *a*, *um*, 74.

QUART (le), *quadrans*, *antis*, m., 106. Les trois quarts, *dodrans*, *antis*, m., note 3, 107.

QUE, *quam*, conjonction comparative, *Rem.* C. 86. *Rem.* C. 396. Que, *quam*, *quod*, *ut*, *Rem.* C, note 1, 274. Que, *ac*, *atque*, après les mots comparatifs exprimant égalité, ressemblance, et leurs contraires. *Rem.* C, note 5, 396. *Que* interrogatif, *quid*, Règles, note 2, 122, 284. Que lui faut-il? *Quid* (ou *qua re*) *ei opus est?* 278. Qu'est-ce que cela veut dire? *Quid hoc sibi vult?* 504. Que ne, *quin*, 337. *Que* relatif, *qualis*, *quot*, *quantus*, *Rem.* B. 85; *quem*, *quam*, *quod*, 33. *Que* exclamatif, *quam*, *ut*, note 1, 274. 405. 442; *utinam*, *Rem.* B. 494. *Que* (conjonction) souvent ne s'exprime pas en latin, *Rem.* A. 145; *Rem.* B. 146; *Rem.* C. 202; *Rem.* D, note 5, 276.

QUEL, quelle, *qui*, *quæ*, *quod*, 11. 72. Fait à l'ablatif *quo*, *qua*, *quo*, 122. Quels, quelles, *qui*, *quæ*, *quæ*, 42. Quel (donc)? quelle (donc)? *quinam? quænam? quodnam?* *Rem.* 42. Quel (quelle sorte de), *qualis*, *quale*, *Rem.* A. 11. Sa déclinaison, 59. Quel (de quelle façon)? *Cujusmodi?* Quel temps fait-il? *Cujusmodi est tempestas?* 303, 327. Quel (le quantième)? *Quotus*, *a*, *um*? 74. La réponse se fait avec les nombres ordinaux, *Rem.* D. 74. Quel chemin voulez-vous prendre? *Quam viam vis capere?* 344. Quelle distance y a-t-il? *Quantum distat?* 442. De quelle grandeur? *Quantus*, *a*, *um?* 414. A quelle fin? *Quorsum? quorsus?* 458. De quel pays? *Cujas? cujatis?* Note 3, 411. De quel poids croyez-vous

être ? *Quot pondo te esse censes* (au propre) ? *Quanti esse censes* (au figuré) ? *Rem.* B. note 3, 266 ; *Rem.* E. note 9, 358. De quelle taille ? *Quanam statura ?* 422.

QUELCONQUE (tout), *quilibet, quælibet, quodlibet ; quivis, quævis, quodvis*, 359.

QUELQUE (pronom indéfini), *quidam, quædam, quoddam ; aliquis, aliqua, aliquod*, *Rem.* A. 70. Quelques, quelques-uns, etc., *quidam, aliqui, aliquot, nonnulli*, note 1, 71.

QUELQUE — que, qui, quoi que ce soit, *quisquis, quidquid*, note 4, 385.

QUELQUE CHOSE, *aliquid*, 15. Quelque chose de bon, *aliquid boni*, 17 ; quelque chose de lourd, *aliquid grave*, *Rem.* A. 113.

QUELQUEFOIS, *aliquoties, interdum, nonnunquam*, 209. 247. — *aliquando*, 265. Note 3, 456.

QUELQUE PART (adverbe), *alicubi* (repos), *aliquo* (mouvement), *Rem.* B. 105.

QUELQU'UN (une), quelque chose ; *quidam, quædam, quiddam ; aliquis, aliqua, aliquid*, 28. 70 ; *Rem.* B. 71. *Quisquam, quæquam, quodquam (quidquam)*, *Rem.* B, note 6, 354.

QUESTION INDIRECTE. Sous cette dénomination sont comprises toutes les phrases interrogatives (ou exclamatives) ou de forme interrogative (ou exclamative) dépendantes par un relatif (pronom ou particule) d'un verbe principal, *Rem.* C, note 3, 505. Le verbe subordonné se met dans ce cas au subjonctif : c'est là l'expression de la question indirecte, tandis qu'en français il est à l'indicatif, *ibid.* L'indicatif au contraire est l'expression de la question directe, c'est-à-dire indépendante de tout verbe ou autre mot, de même qu'en français le pronom personnel après le verbe est le signe d'une question directe, *Rem.* D. 506. L'expression des questions indirectes est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin, Observation I, note 1, 468 ; II, 469. En latin les mêmes particules servent pour l'interrogation directe et la question indirecte ; le mode du verbe seul diffère : c'est le subjonctif dans le second cas, l'indicatif dans le premier, note 4, 506. En conséquence, tout relatif (pronom ou particule), dans les cas de question indirecte, est interrogatif (ou exclamatif), et sa signification change au besoin en français, bien qu'il ne change pas lui-même en latin, *Rem.* E, 1°. 507. Les cas de question indirecte se confondent souvent avec les cas de condition (également au subjonctif), et appartiennent, selon les circonstances, soit à l'un, soit à l'autre emploi : Ex. : Je sais bien pourquoi vous doutez, *sane scio quamobrem dubites* peut se prendre comme question indirecte : je sais bien pourquoi vous doutez, ou comme phrase conditionnelle (de condition) : je sais bien ce qui peut vous faire douter, 468. Voyez Condition.

QUESTION NÉGATIVE (la) en latin ne se distingue pas de la phrase absolument négative, si ce n'est par l'accent, *Rem.* 50.

QUI ? *quis ?* 24. Sa déclinaison, *Rem.* A. *Règle*, notes 1, 2, 122. 310. Qui (relatif) *qui, quæ, quod*, 33. Qui est là ? *Quis adest ?* C'est moi. *Ego (adsum)*. Est-ce vous qui avez ouvert la porte ? *Tune is es qui ostium aperuisti ?* 396. 397.

QUI pour *quo*, ablatif archaïque, *Rem.* B. 115. Comment ? note 8, 231.

QUIA, *parce que*, 238. 313. 327. 337. 352 ; *Rem.* F. 516.

QUIDEM, de vrai, au fait, note 7, 416. *Ne — quidem*, ne — pas même, *Rem.* A. 237.

QUISQUE, *quæque, quodque (quidque)*, chaque, chacun, chacune, 217. Note 3, 352.

QUOAD, *quoad usque*, jusqu'à ce que, tant que, note 2, 246. Voyez Conjonctions.

QUOD, de ce que, parce que, 238. *Rem.* C. 274. 521 ; *Rem.* A. 518.

QUOI (que) ? *Quid ? quam rem ?* 17. *Quidnam ? Rem.* A. 122.

QUOIQUE, *quamvis*, 425. Voyez Conjonctions.

QUUM — *tum*, lorsque — alors, 341, note 3, 456; *Rem.* A. 523.

R

RAISON (avoir), avoir tort, en actions : *recte, prave agere ;* en paroles : *recte, prave dicere* (*loqui*), 310. 341. — en pensées, *recte sentire*, 327.

RAPPELER (se), *recordari* 1, 456. Rappeler, *revocare* 1, *ibid.*

RASER, *tondere** 2 ; se raser, *barbam sibi tondere** ; se faire raser, *tondi*, 432.

RECEVOIR, *accipere** 3, 180. *Recipere**, 249.

RECONNAITRE, *agnoscere** 3, 291. 395.

RECTE, bien, 310. *Recte* (*est*), ce n'est rien, 435.

REFERT, il importe, *Rem.* C, note 1, 140.

REFUSER, *abnuere** 3, 483.

REGARDER, *spectare* 1, note 4, 353; *conspicere** 3, 431 ; *tueri** 2, 432. Regarder attentivement, *intueri** ; se regarder, *se intueri**, 431.

RÉJOUIR (se), *gaudere** 2, note 1, 300.

RELATIFS. Tout relatif liant le subjonctif à un verbe ou autre mot principal, est interrogatif ou exclamatif dans les cas de question indirecte ; impératif dans les cas de direction (intentionnelle) soit impulsive, soit répulsive (ou préventive) ; conditionnel dans tous les autres cas. *Rem.* E. 507. Relatifs et corrélatifs liant le subjonctif au verbe principal, note 1, 503. Voyez CONDITION, DIRECTION, QUESTION INDIRECTE.

REMERCIER, *gratias agere** 3, avec le datif, 539.

REMETTRE (différer), indéfiniment, *differre** 3 ; à terme, *proferre** 3, 434. — rendre, *reponere** 3, 415.

RENCONTRER, *occurrere** 3, sans redoublement au parfait, note 4, 395. 396 ; *offendere** 3, 480.

RENDRE, *reddere** 3, 265. Rendre l'âme, *animam efflare* 1. 287. Rendre service, *operam navare* 1, 483 ; *consulere** 3, 482 ; *promereri** 2, 483. Rendre heureux, *optime consulere** 3, 482.

RENONCER à, *abjicere** 3 (accusatif), 423.

RENTRER, *intro concedere** 3, 447.

RENVOYER, congédier, *dimittere** 3, 426.

RÉPÉTER, recommencer, *iterare* 1, 425.

RÉPRIMANDER, *objurgare* 1, 422 ; *reprehendere** 3, 534.

RÉPRIMER, abaisser en pressant, *supprimere** 3, 331.

RESTER, *manere** 2, *stare** 1, 216 ; *morari* 1, 490 ; *commorari* 1, 244. 245. Rester, être de reste, *superesse**, 461.

RÉTABLIR, *reficere** 3, 336 ; *restituere** 3, 337. Se rétablir, *convalescere** 3, 336. Rétablir la paix, *pacem conciliare* 1, 486.

RÉUSSIR, *cedere** 3, *succedere** 3, *Rem.* A, note 1, 363. Ne pas réussir, *frustra esse**, 372.

REVENIR, *redire** 4, note 1, 168. 264.

REVOIR, *iterum videre** 2 ; *revisere** 3, 406.

RIEN, *quidquam*, *Rem.* B, note 6, 354. Ne — rien, *nihil*, *Rem.* A. 15. Ne — rien de mauvais, *nihil mali*, 17. Ce n'est rien, *recte* (*est*), 435.

RUE (la), *via*, *æ*, f. ; *vicus*, *i*, m., je demeure rue Saint-Denis, *in vico* (ou *via*) *sancti Dionysii habito*, note 5, 247.

S

SAGE, *frugi*, note 1, 161 ; *sapiens*, *entis*, *ibid.* Être sage, *sapere** 3, 488. 489.

SAISIR, prendre, *corripere** 3, 469.

SALUER, *salutem dicere** 3 ou *dare** 1 ; *salutare* 1, notes 3 et 4, 170.

SANS, *sine* ne régit pas de verbes en latin, note 3. 313. 319 ; note 1, 332. — *Absque* régit l'ablatif comme *sine* ; sans cela, *absque eo esset*, 486.

SANTÉ (la), *valetudo, dinis*, f.; *sanitas, atis*, f. Note 4, 337.
SAUTER, *salire** 4; sauter dans ou sur, *insilire** 4; sauter de, *desilire*. 459.
SAVOIR, *scire** 4, 177. Son impératif, *Rem*. A. 5°, 499.
SCILICET, on peut savoir, c'est clair, note 7, 416.
SÉCHER, devenir sec, *siccescere** 3, note 2, 215. 216; faire sécher, *siccare* 1, *ibid*.
SECOND (en), qui seconde, favorable, prospère, *secundus, a, um*, 432. 459.
SECOURS (le), la réserve, *subsidium, ii*, n., *subsidia, orum*, 458. Le secours, l'aide, *auxilium, ii*, n., 422.
SECRET, *arcanus, a, um*, 419. *Tacitus, a, um, ibid*. Être dans le secret, *conscius esse**, 485.
SEDERE* 2, être assis, 276; se mettre, 397. Conjugaison de ses composés, note 1, 520.
SELON, *pro*; c'est selon, *prout se res habet*, 472. Selon que, *prout*, 473.
SEMBLABLE, de la sorte, de cette espèce, *ejusmodi*: ces sortes d'affaires, *ejusmodi negotia*, 352.
SEMBLER, paraître, *videri*; passif de *videre** 2, aussi être vu, 366. Note 1, 382.
SÉPARER, *sejungere** 3, 511. — Rompre, *dirimere** 3, 368.
SERRER, tirer en serrant, *stringere** 3, 359; resserrer, *perstringere*, 319. — En pressant, *comprimere** 3, 376.
SERVIR, *servire* 4; *ministrare* 1; dresser, *apponere** 3, 412. — *famulari* 1, 426. — à la guerre, *militare* 1, 342. — Etre utile, *prodesse**, *Rem*. A. 400; *usui, in usum*, ou *in usu esse**, *ibid*. 401. Se servir de, *uti** 3 (ablatif), 345. 457.
SES, les siens, les siennes; *sui, suæ, sua; ejus*, *Rem*. B. 44; *Rem*. C, note 1, 45; note 8, 118.
SESTERCE (le), *sestertius*, note 2, 71; notes 5 et 6, 230. Milliers de sesterces, *sestertia, iorum* (*ium*), n., pluriel neutre sans singulier, note 6, 267; *Rem*. C. 464. Cent milliers de sesterces, *sestertium*, génitif pluriel pour *centena millia sestertiorum* (*sestertium*), *Rem*. B, 464; *Nota*, 465.
SEUL, *solus, a, um*, 474. Se décline comme *unus*, 52. 474.
SEULEMENT, *solum*; *tantum*; *modo*, 295. 248.
SI, aussi, tant, *adeo*, 414. 519; *tam*, *Rem*. D. 187, 518. Si — que, *tantum — quantum*, 442.
SI (conjonction), *si*, 309. 313. 321. Si, *an*, note 4, 506. Si ce n'est (ne — que), *nisi*, 249. Sinon, si ce n'est, *si non, nisi, si — minus*, *sin minus*, *Rem*. B, note 5, 321. 330. Voyez FUTUR, CONDITIONNEL, CONDITION.
SILENCE (le), *silentium, ii*, n., 338. Garder le silence, *silere** 2, 337.
SOIGNER, avoir soin, *curare* 1, envoyer chercher, *arcessendum curare*, 134. — Prendre soin, *curæ habere*, 420. *Rem*. A. 421.
SOIR (le), *vespere* ou *vesperi*; ce soir, *hodie vespere*, 136. Soir, *vesper, ris*, m., *vespera, æ*, f. La soirée, *vespertinum tempus*. Du soir, *vespertinus, a, um*, 140.
SOLDAT (le), *miles, itis*, m., 15. S'enrôler, *nomen dare* militiæ*; *nomen profiteri**; le service militaire, *militia, æ*, f., 335. Servir, *militare* 1, 342. 411.
SOLERE* 2, avoir coutume, l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive et signification active, note 2, 463. Son participe présent, 512.
SON, sa, ses; le sien, la sienne, les siens; *suus, sua, suum; sui, suæ, sua*, *Rem*. A. 27. 28. Se rend par *ejus*, quand il ne se rapporte pas au sujet, *Rem*. B. 27; note 8, 118.
SORT (le), le lot, *sors, rtis*; *vix, vicis*, f., 420.
SORTIR, *exire** 4, 141; *egredi** 3, 221; *degredi**, 486. Faire, laisser sortir, *educere** 3, *emittere** 3, 373.
SOUDAINEMENT, *repente*; soudain, *repentinus, a, um*, 269.
SOUFFLER, *flare* 1, *spirare* 1, 312. 313.
SOUFFRIR, *pati** 3, 360.

SOUHAITER, *optare* 1 ; souhaiter le bonjour, *salutem dicere** 3 ; *salutare* 1, 170.

SOUPER, *cœnare* 1 ; le souper, *cœna, æ*, f., note 3, 292. Le participe passé *cœnatus* a signification active : ayant soupé, note 5, 292.

SOUS, *sub* (accusatif et ablatif), 304. 313, 539.

SOUVENIR (se), *meminisse** 3, notes 2, 3, 275. 351. Qui se souvient, *memor, oris* ; oublieux, *immemor*, 457.

SOUVENT, *sæpe*, *Rem.* B. 195.

SUB, sous, prép. régit l'Accusatif et l'Ablatif, 539. *Subobscurus, a, um*, un peu obscur, 304. *Sub vespertinum tempus*, sur le soir, 313.

SUBJONCTIF. Formation du *présent*, 467 ; de l'*imparfait*, 475 ; du *parfait*, 480 ; du *plus-que-parfait*, 485. Voyez ces mots. Subjonctifs composés avec l'auxiliaire *esse** et les deux participes du futur, *Rem.* B. 489. Le subjonctif latin n'est pas toujours dépendant, comme en français, d'un relatif (pronom ou particule) ; il est tantôt verbe principal, tantôt verbe subordonné, relatif, dépendant, Observation I, 468. Ses trois emplois principaux en latin : 1° Condition ; 2° Direction; 3° Question indirecte, II, 469. Voyez ces mots. Le subjonctif latin remplit les fonctions de notre conditionnel, 469. Voyez ce mot. Le subjonctif latin employé comme temps absolu dans les questions exclamatives tient de près au conditionnel ; il s'emploie avec ou sans *ut*, que, *Rem.* A, note 1, 493. Le subjonctif non précédé de *ut* a la même force que le subjonctif français et supplée à l'impératif, soit pour les personnes qui manquent à ce mode, soit pour adoucir la nuance des personnes qui existent, *Rem.* C, note 1, 494. Le subjonctif est un véritable impératif adouci, *Rem.* E. 496. Le subjonctif n'est souvent qu'une extension de l'impératif, quand il exprime direction (intentionnelle), *Rem.* D. 501. Le subjonctif exprime seul, en vertu de son énergie propre, direction intentionnelle, et modifie en ce sens la signification et du verbe principal, et du relatif qui le lie à ce verbe, *Rem.* E. 502. Le subjonctif, de sa nature, exprime direction, soit impulsive, soit répulsive (ou préventive), *Rem.* A. 504. Le subjonctif en latin s'emploie au lieu de l'indicatif français dans toute question ou forme interrogative placée sous la dépendance d'un verbe ou d'un autre mot ; c'est ce qu'on nomme question indirecte. *Rem.* C, note 3, 505. Avec l'indicatif, la question n'est plus dépendante, elle devient directe, *Rem.* D. 506. Le subjonctif donne aux relatifs (pronoms ou particules) : 1° valeur interrogative ou exclamative dans les cas de question indirecte ; 2° valeur impérative dans les cas de direction (intentionnelle) ; 3° valeur conditionnelle dans tous les autres cas, *Rem.* E. 507. Remarques sur l'emploi du subjonctif, *Rem.* F. 537 et suiv. *Rem.* 550. Le subjonctif comme expression de la pensée, *Rem.* D. 536. Le subjonctif comme forme d'énonciation modeste, *Rem.* E. 526. Sobriété à garder dans l'emploi du subjonctif, *Rem.* 550.

SUBSTANTIFS. Voyez Noms.

SUCCÉDER, *succedere** 3, 335. *Rem.* A, note 1, 363.

SUFFIRE, *satis esse**, 277 ; *suppetere** 3, 410.

SUITE (de), non interrompu, *continuus, a, um* ; tout de suite, *continuo*, 451.

SUIVRE, *sequi** 3, 230 ; — jusqu'au bout, *persequi** 3, 444.

SUPER, prép., sur, *Rem.* A, note 1, 128. Règles, 104. 275.

SUPERLATIF, 184 et suiv., rendu par le comparatif en parlant de deux. *Rem.* G. 189. — absolu, *Rem.* H. 189.

SUPIN actif. Sa formation, 98. *Rem.* 99. Note 3, 100 ; passif, sa formation, *Rem.* D, note 2, 106.

SUPRA, sur, au-dessus de, dessus, en haut, prép. régit l'Accusatif et adverbe, 263 ; note 1, 264.

SUR, *super* (accusatif et ablatif), *Rem.* A, note 1, 128. 275, 321. Sur-le-champ, *illico*, 291.

SURETÉ (en), *tutus, a, um*, 431.

SURSUM, sus, en haut, adverbe de mouvement, 263 et suiv.

SUSPENDRE, *suspendere** 3, 461.

SYNCOPE, *Rem.* C. 147. Note 4, 154. Formes syncopées des parfaits en *avi*, *evi*, *ivi*, *ovi*, et des temps qui en dérivent, note 1, 215. *Rem.* A, note 2, 382.

T

TABLETTES (les), *tabellæ, arum*, 445.

TACHER, *conari* 1, 302 ; *dare operam*, 504.

TACITUS, *a*, *um*, caché, secret, 419.

TAIRE, se taire, *tacere* 2, 224 ; *silere** 2, 337 ; *obticere* 2, sans supin, 491.

TANT que, tout le temps que, *dum*, *tamdiu — quamdiu*, 310.

TANTE (la) maternelle, sœur de la mère, *matertera, æ ; matris soror, oris*, f., 473 ; paternelle, *amita, æ*, f., 474.

TANTOT, *dudum*, 495. Tantôt — tantôt, *tum — tum*, 430.

TARD, *sero* (adverbe), *serus, a, um*, 147.

TARDER (ne pas agir), *cessare* 1. 393.

TEINDRE, *tingere** 3 ; — en rouge, *rubro* (*colore*), en noir, *nigro*, 259. Faire teindre, *tingendum dare**, *ibid.*

TEL, *talis* — que, *qualis*, 11. 59. *Rem.* B. 85. Tel, de la sorte, *ejusmodi*, 352.

TEMPS (correspondance des) pour le subjonctif, *Rem.* B, note 3, 505.

TEMPS (le), *tempus, oris*, n. ; la saison, *tempus anni ;* la température, *tempestas, atis*, f., *cœli facies, iei*, f. (*status, us*, m.), 303. 312. 318 et suiv. Le temps, la durée, *spatium* (*temporis*), *ii*, n. 373. Longtemps, *diu. Rem.* B. 195 ; *pridem, Rem.* B. 401. Quelque temps, *dudum*, *ibid.* Tout le temps que, *tamdiu — quamdiu*, 246. 310. Passer le temps, *tempus traducere** 3. *consumere** 3, *terere** 3, *conferre** 3, 392. 393.

TENIR, *tenere** 2, 293. Tenir, être attaché, se tenir, *hærere** 3, *adhærere**, 311. 312. 470.

TERRE (la), *humus, i*, f. ; à terre, *humi ;* en, à *ou* de terre, *humo*, 232. 255.

TIRER, traîner, *trahere** 3 ; *detrahere**, — à part, *seducere** 3 ; — vivement, *abripere** 3 ; — dehors, *extrahere**, 383. 384. Tirer, arracher, *vellere** 3, *evellere**, 455. Tirer, viser, attaquer, aller vers, *petere** 3 ; *jaculari* 1 ; note 7, 377. 378.

TOMBER, *cadere** 3 ; — dans, *incidere** 3, 336 ; — de, *decidere**, 409 ; *excidere**, 436. 437 ; — en se précipitant, *ruere** 3, 319 ; — en glissant, couler, *labi** 3, 458. Tomber, se coucher (du soleil), mourir, tuer, *occidere** 3, 455. 387. Tomber, pendre, *pendere** 2, note 1, 461.

TON, ta, tes ; le tien, la tienne, les tiennes ; *tuus, tua, tuum, tui, tuæ, tua*, note 5, 9.

TORT (avoir), en actions, *prave agere** (*facere**) 3 ; en paroles, *prave dicere** (*loqui**) 3. Voyez Mal.

TORTU, de travers, mauvais, *pravus, a, um*, 310.

TOT, de bonne heure, *mature*, 195. 441.

TOUCHER, *tangere** 3, 318, *Attinere** 2, *pertinere** 2, *spectare* 1, note 4, 353.

TOUJOURS, sans cesse, *semper ; usque*, 276.

TOURNER, *vertere** 3, 373 ; — vers, *advertere** 383 ; *versare*, 430.

TOUT, *omnis, omne ;* tout entier, *totus, a, um*, 140. *Rem.* E, note 4, 148. Tout, *omnis* en composition : de tout genre, *omnimodis*, note 4, 303. Tout, tout le monde, *universus, a, um*, 353. Tout, chacun, *quisque, quæque, quodque* (*quidque*), 217. 352. Tout, quelconque, *quilibet, quælibet, quod* (*quid*) *libet ; quivis, quævis, quod* (*quid*) *vis*, 359. Tout (ensemble), *cunctus, a, um*, 258. Tout, qui, quel que ce soit, *quisquis, quæquæ, quidquid*, 435. Tout ce qui (ce que), *quidquid*, note 4, 385. 434. Tous deux, tous les deux, *ambo, æ, o, Rem.* A. 80. Tout à fait, *omnino*,

240. Tout à l'heure, *atqui jam*, 443; *modo*, 295. Tout aussi bien que, *omnino æque ac* ou *atque*, 333. 338. Tout de suite, *continuo*, 451. — dès à présent, *jam nunc*, *nunc jam*, *etiam nunc*, *confestim*, *protinus*, 365. Tout droit (tout à fait), *prorsus*, note 8, 417. Tout près, *quam proxime*, 443. Toutes les fois que, *toties* — *quoties*, ou *quoties* seul), 332. 337. Est-ce tout? *Numquid aliud ?* 445. 446.

TRAIT, arme, *telum*, *i*, n., note 1, 42. — Javelot, dard, flèche, etc., 372. 377. 378. A la portée du trait, *ad teli jactum*; hors de la portée du trait, *extra teli jactum*, 383.

TRANS, *ultra*, au delà, prép. régissant l'Accusatif; *ultra*, adverbe, 264.

TRANSPORTER (dehors), *evehere** 3, 409. – jusqu'au bout, *pervehere** 3, 425.

TRAVERS (en), *transversus*, *a*, *um*; un travers de doigt, *transversum digiti*, 443.

TROIS; *tres*, *tria*, 54; *trini*, *trinæ*, *trina*, *Rem.* E, note 1, 53; *terni*, *æ*, *a*, 61.

TROMPER, *fallere** 3, 488; *fraudare* 1, *defraudare*, 277. Se tromper, *falli*, *falsus esse**; *errare* 1, 359.

TROP de, *nimis*, avec le génitif; *nimius*, *a*, *um*, 66. *Rem.* C. 67. 304. 305.

TROUBLE (le), *perturbatio*, *onis*, f., 504. Trouble (turbulent), orageux, *turbulentus*, *a*, *um*, 313.

TROUBLER l'esprit, *mentem deturbare* 1. Être troublé, avoir l'esprit troublé, *mente deturbari*, 492. — Brouiller, *turbare* 1, 413.

TROUVER, *reperire** 4, *invenire** 4, note 8, 163. Trouver, *videri*; comment le trouvez-vous? *Qualis* (ou *ut*) *tibi videtur ?* Je le trouve très-joli, *bellissimus mihi videtur*, 322.

TUER, *interficere** 3, note 3, 114. *Necare* 1, 354. *Occidere** 3, 387. Être tué, *interfici*, 114. Être tué, mourir, *occidere** 3, 455.

U

ULTRA, prép. régit l'Accusatif, et adverbe, 264.

UN, une; *unus*, *una*, *unum*, *Rem.* B. 52. Ne — pas un (aucun), *nullus*, *a*, *um*; *ullus*, *a*, *um*, 52. *Rem.* C. 53. Emploi d'*unus* au pluriel : *uni*, *unæ*, *una*, *Rem.* E. 53. Un (certain), *quidam*, *quædam*, *quoddam*, 259, 294. Un et demi, *sesqui*; une heure et demie, *sesquihora*, note 1, 404.

UN (l') — l'autre; *unus* — *alter*; *alter* — *alter*, *Rem.* C. 72. 309. 311. Les uns — les autres; *alteri*, *æ*, *a* — *alteri*, *æ*, *a*; *alii*, *æ*, *a* — *alii*, *æ*, *a*, 73. *Rem.* C. D. 81. 395. Ni l'un, ni l'autre, *neuter*, *tra*, *trum*, *ibid.* L'un et l'autre, *uterque*, *utraque*, *utrumque*, *Rem.* A. note 1, 80. L'un ou l'autre, *alteruter*, *tra*, *trum*, 447.

UNI, net, *planus*, *a*, *um*; tout uniment, tout à fait, *plane*, 435.

USER, *terere** 3, 231; *deterere**. 413.

USQUE, jusque, 139. 245. 246.

UT, comme, que, comparatif, 191. *Rem.* C. Note 1, 274. 275. *Ut*, que, avec le subjonctif, indique que la direction est impulsive et s'omet parfois, *Rem.* A, note 2, 504. *Ut* se change en *uti* pour les besoins de l'oreille, et se renforce, comme les pronoms, dans les exclamations, de l'affixe *nam*, *utinam*. *Rem.* B. 494.

UTILE (être), *prodesse**; *conducere** 3; *expedire* 4. *Rem.* A. 400.

UTRUM, au commencement d'une question renfermant alternative, *Rem.* C. 18.

V

VAINCRE, gagner, *vincere** 3, 488.

VAIN (en), *frustra*, 372.

VALOIR, *esse**; *valere* 2, note 2, 266. — *Fieri**, *haberi*, 268. Valoir mieux, *melior esse** (*pluris esse**), 268; *satior*, *satius esse**, note 5, 337; *præstare** 1; *potior*, *potius esse**, 461. Valoir la peine, *operæ pretium*

*esse**, 419. 420, 459. Ne pas valoir la peine, *non tanti esse**, 457. *Rem.* B. 266; note 5, 267.

VEAU (le), *Vitulus, i*, m.; du veau, *vitulina, æ*, f. (*caro*). De veau, *vitulinus, a, um*, 277. *Rem.* E. 278. 444. Voyez VIANDE.

VEILLER, *vigilare* 1. La veille, veillée, *vigilia, æ*, f., 480. La veille (du lendemain), *pridie* (*posteri* ou *posterioris diei*); la veille des Nones, *pridie Nonas*, 77.

VENDRE, *vendere**, *venditum, vendo, vendidi*, 145. Être vendu, *venire** 4, *venum, venio, venivi* (*venii*). Note 1, *ibid.* Mettre en vente, *venum dare** 1; être mis en vente, *venum ire** 4; à vendre, *venalis, venale, ibid.* Vendre et acheter, 446, 447.

VENIR, *venire** 3, *ventum, venio, veni*, 201; *cedere** 3, *Rem.* A, note 1, 363; *inire** 4; *incedere** 3, 469. Venir trouver, *convenire** 3, 366. Venir en aide, *subvenire** 3, 490. Venir à l'esprit, *in mentem venire**, *animo succurrere** 3, 476. Venir de, *modo* : il venait d'écrire, *modo scripserat*, 409.

VENT (le), *ventus, i*, 239. Fait-il du vent? *Ventusne est?* 312.

VERBES. Les verbes latins sont surtout irréguliers au parfait, c'est pour quoi, pour en former les temps, il faut connaître d'avance les quatre temps primitifs qui sont toujours donnés, 199; note 1, 200. La plupart des verbes qui ont un redoublement au parfait le perdent en composition, note 4, 373; note 4, 395. Verbes *actifs* (transitifs) employés comme neutres (intransitivement), *Rem.* A. 430. Verbes *auxiliaires.* Il n'y en a qu'un seul en latin, le verbe *être, esse**, 205. Verbes *composés;* leur conjugaison, note 3, 336; note 4, 373. Les verbes composés ou dérivés ne suivent pas toujours la conjugaison de leurs primitifs; la connaissance des quatre temps primitifs est toujours nécessaire, *Rem.* A. 227. Verbes *déponents;* leur conjugaison, 89. *Rem.* D. 154. *Rem.* A. B. 206; *Rem.* C, *ibid.* *Rem.* B. 334. 440. 450. 467. 475. 480. 486. Les verbes déponents à signification active, étant pris en français au passif, il faut, pour le latin, tourner du passif à l'actif. Règle 3, 156. Les verbes déponents ont à la fois participe du futur actif et passif, *Rem.* A, note 1, 137. Formes exceptionnelles, *ibid.* Verbes *fréquentatifs;* leur formation; ils appartiennent généralement à la 1re conjugaison régulière, note 7, 249. Verbes fréquentatifs en *sare*, note 6, 376. Verbes *impersonnels*, 90, 217. Note 1, 318. *Rem.* A, 320. Verbes *inchoatifs;* leur formation, note 2, 215. 216; leur emploi, note 2, 336. Les verbes inchoatifs correspondent souvent à nos verbes réfléchis, *Rem.* B, 430. Verbes *passifs;* leur signification réfléchie en latin, règle 2, 156. Verbes *réfléchis*, 429. *Rem.* A. B, note 2, 430.

VÉRITÉ (en)? *ain' tu* (*aisne tu*)? 420.

VERS, envers, *erga, adversus*, avec l'accusatif, 459.

VERSER, *fundere**3; *effundere**, 319.

VETARE* 1, défendre de, avec l'infinitif actif et le nom de la personne à l'accusatif, *Rem.* B. 223; s'emploie quelquefois au passif, quand l'infinitif actif a un régime, *Rem.* C. 223; avec le subjonctif, voyez DIRECTION.

VETIR, *vestire* 4, *induere** 3, 414.

VEUILLEZ, s'il vous plaît, *sis*, (*si vis*), se met après l'impératif, veuillez rester, *mane sis*, 423.

VIANDE (la), *caro, carnis*, f. Se sous-entend avec les adjectifs qui expriment les substantifs français : du bœuf, *bubula* (*caro*) et l'adjectif se prend substantivement, *bubula, æ*, f., 277. *Rem.* E. 278.

VIDELICET, on peut voir, c'est évident, note 7, 416.

VIEUX, *vetus*, *Rem.* C. 16. 56. *Vetustus, a, um*, 53. *Senex, senis*, m.; vieille, *anus, anus*, f., note 12, 190.

VITE, en se dépêchant, *propere, cito, citus, a, um; celeriter, celer, celeris, celere*, 445.

VIX, *vicis*, f., note 4, 208; note 6, 209. *Vix*, à peine, 237. 291. 314. *Vix — quum*, à peine — que, 330.

VOCATIF, semblable au nominatif dans les pronoms et adjectifs pronominaux, note 1, 33; note 3, 73.

VOICI, voilà (pour le temps), *incipit, desinit*... 405.

VOIR, *videre** 3, 114. 213. Être vu, paraître, sembler, *videri*, note 3, 238. 304. 322. Note 1, 382. Voir d'avance, *prævidere** 3, 391. Voir, aller trouver, *adire** 4, *congredi** 3, 296. Voyons (donne) *cedo*, note 2, 410.

VOLER à la dérobée, *furari* 1; de force, *latrocinari* 1, 257. Le vol, *furtum, i; latrocinium, ii*, n. 258. Le voleur, *fur, ris; latro, onis*, m. 341.

VOLONTIERS, *libenter*, 264. 300; *libens, entis*, 480.

VOS, les vôtres; *tui, tuæ, tua; vestri, vestræ, vestra, Rem.* A. 44.

VOTRE, vos; le vôtre, la vôtre; les vôtres: *vester, vestra, vestrum; vestri, vestræ, vestra.* Note 5, 9. 19.

VOULOIR, *velle**, *volo, volui*; conjugaison du présent de l'indicatif, 91. 154. Ne pas vouloir, *nolle**, *ibid.* Participes présents, *volens, nolens, Rem.* A, 3°; note 2, 508.

VOYAGER, faire route, *peregrinari* 1; *iter facere** 3; *iter habere* 2, 256.

Y

Y (adverbe), *ibi, hic, illic, istic* (repos); *eo, huc, illuc, istuc* (mouvement), note 1, 104. 300. *Rem.* A. 105. *Rem.* B. 123. Y, là même, *ibidem, ibi*, 401. Y (il y a), *est, sunt*, 231. Y (il y a), depuis, *abhinc*, 402.

Y (pronom), *Rem.* A. 105. *Rem.* B. 123.



Paris-Imp. PAUL DUPONT, 41, rue Jean-Jacques-Rousseau.

NOUVELLE MÉTHODE

POUR APPRENDRE

A LIRE, A ÉCRIRE ET A PARLER UNE LANGUE

EN SIX MOIS,

APPLIQUÉE

à l'Allemand,

OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE FRANCE,

à l'Anglais, à l'Italien, à l'Espagnol, etc., etc.,

PAR

LE DOCTEUR H.-G. OLLENDORFF,

Professeur de Langue et de Littérature allemandes, Auteur de la Déclinaison allemande déterminée, etc., etc.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

PROSPECTUS.

Un succès aussi brillant que rapide a signalé l'apparition de cette Méthode ; dix-sept éditions successives, épuisées en peu d'années, nous dispenseraient au besoin de démontrer de nouveau l'utilité de cet ouvrage. Mais, pour les personnes qui n'ont encore eu aucune connaissance de nos travaux, nous devons ajouter, que toutes les Méthodes essayées jusqu'à présent pour l'enseignement des langues laissaient toujours quelque chose à désirer : les unes enseignaient à lire une langue, mais elles n'enseignaient point à l'écrire ; les autres enseignaient à la lire et à l'écrire, mais non pas à la parler. Or, des trois objets que doit se proposer toute méthode, ce dernier est assurément le plus essentiel. Grâce à une longue expérience de l'enseignement et à de constantes méditations, l'auteur a su atteindre ce triple but. L'élève commence à parler dès la première (1) leçon, et, à mesure qu'il avance, il est, par la marche même de la Méthode, forcé de mettre à profit tout ce qu'il a vu dans chacune des leçons précédentes.

(1) Les caractères allemands écrits ou imprimés, différant à beaucoup d'égards des caractères français, les trois premières leçons sont consacrées à l'écriture et à la lecture.

1866



La différence fondamentale qui distingue cette Méthode de toutes celles qui ont été usitées jusqu'à ce jour, c'est qu'elle enseigne à écrire et à parler par l'analyse graduée des règles grammaticales, tandis que les autres n'enseignent qu'une stérile nomenclature, et procèdent par morceaux détachés, où les principes ne se rencontrent qu'au hasard, sans jamais former un système qui se grave dans la mémoire; notre Méthode est à la fois théorique et pratique, et il suffit d'étudier les six premières leçons sous un bon maître, pour continuer ensuite sans aucun secours étranger.

Les pères et les mères de famille peuvent, même sans savoir la langue, en enseigner les premiers éléments à leurs enfants; ils n'auront pas ici à regretter les sommes considérables, qu'avec les méthodes ordinaires ils étaient obligés de payer aux professeurs, et encore moins la perte des années d'étude, perte qu'il est impossible de réparer.

La grande réduction de prix que les dernières éditions ont subie, fait jouir le public des avantages dont le flattent les contrefaçons. A cet égard il y a un fait dont on doit être averti, afin de se prémunir contre les fraudes. Il se vend à l'étranger, sous le nom de Méthode Ollendorff, *des extraits plus ou moins étendus de cet ouvrage. Dans ces espèces de contrefaçons, l'économie des leçons est sacrifiée à une prétendue diminution de prix, qui ne fait en réalité que tourner au détriment de la Méthode, ainsi mutilée et altérée dans ses principes fondamentaux. De petits livres en gros caractères, où la matière, viciée par les fautes et les omissions, se trouve refoulée pour paraître occuper moins d'espace, tels sont ces déplorables produits de la cupidité commerciale. L'auteur ne cherche point à exprimer à ce sujet sa juste indignation; car, malgré la sorte de spoliation dont il est victime, il ne sait point, en vérité, si le public n'a pas plus de droits encore à se plaindre de ces ignobles manœuvres, qui tendent à lui rendre étrangers les avantages d'une œuvre dont le succès a prouvé l'excellence.*

Que le public soit donc prévenu que la Méthode Ollendorff est publiée pour l'allemand, en deux grands volumes in-octavo, *avec une méthode d'écriture; pour les autres langues,* en un grand volume in-octavo, *et que chaque exemplaire porte son numéro et la signature de l'auteur, et aussi que la Méthode, par la disposition même adoptée dans ses moindres parties, présente une série de détails nécessaires dont on ne saurait extraire au-*

cun, sans nuire à l'ensemble du système. Si, nonobstant cet avis, on veut essayer des contrefaçons, que l'on ne s'étonne pas de perdre son temps et sa peine. Les contrefacteurs ne peuvent qu'égarer les élèves qu'ils trompent. L'auteur seul et son ouvrage original peuvent les conduire au but.

Extrait de la Revue de Bibliographie analytique, juillet 1843.

La Méthode de l'auteur, que le capitaine Basil-Hall nomme l'Euclide de la langue allemande, a paru depuis longtemps à Paris, appliquée à cette dernière langue. L'avantage qu'elle offrait d'initier tous les esprits, de quelque aptitude qu'ils fussent doués, aux secrets du langage si compliqué de nos voisins d'outre-Rhin, en a fait adopter promptement les procédés. En France, la haute classe, la plus à portée d'apprécier la valeur de ce système, parce que précisément c'est l'application journalière qu'elle recherche, la haute classe, disons-nous, s'en est emparée presque exclusivement. Il ne nous paraît pas qu'on s'en soit préoccupé dans l'enseignement public, dont les résultats se bornent généralement à la lecture des auteurs (1). C'est en Angleterre que l'on a saisi surtout avec avidité cette espèce de clef du langage. Chez cette nation de voyageurs, on ne pouvait manquer d'être accueilli en apportant un pareil élément de jouissances aux touristes et pèlerins-nés qui la composent. Les relations de toute sorte, que l'Angleterre cherche à fonder sur toute la surface du globe, donnent bien plus de prix, chez elle, à l'étude des langues vivantes. C'est ce qui explique le succès généralement reconnu de cette Méthode au delà du détroit. Aussi le vœu qu'exprimait, il y a quelques années, M. Basil-Hall, a-t-il été exaucé : l'instruction publique de sa patrie s'est mise en possession de ce nouvel instrument d'éducation. Après de longues et ennuyeuses études, le capitaine rencontra cette méthode, et, dans son admiration, voici ce qu'il disait à ses compatriotes :

« Ce ne fut qu'après avoir passé près d'une année en Allemagne, après avoir lu, écrit et parlé sans relâche, et avoir eu des occasions perpétuelles dans le pays même, que j'appris à ma grande confusion que j'avais, pendant tout ce temps, suivi un

(1) La Méthode a été adoptée par décision du Conseil royal de l'Universit du 18 juin 1847.

faux système, et que les méthodes que j'avais trouvées suffisantes pour me donner une certaine connaissance de français et d'espagnol en Europe, d'hindoustani et de malais dans l'Orient, devenaient tout à fait inapplicables quand il s'agissait du formidable allemand.

» Par bonheur, cependant, je rencontrai à Paris un professeur allemand, vraiment philosophe, M. Ollendorff, auteur d'une nouvelle et très-lumineuse Méthode d'enseigner cette langue. Il n'eut pas de peine à me convaincre que l'allemand, ainsi que je commençais déjà à le soupçonner, pour être bien compris, doit être attaqué précisément comme les mathématiques, et qu'il n'y a ni dans un cas ni dans l'autre de *route royale* qui conduise à la science. J'accordai un soupir aux dix mois que j'avais presque entièrement perdus, et je recommençai mes études, guidé par la Méthode de M. Ollendorff, que l'on peut appeler avec raison l'Euclide de la langue allemande. Après six mois d'application sérieuse, je crois pouvoir déclarer, pour autant que je suis capable d'en juger, que, par sa Méthode seule, cette langue, aussi charmante que difficile, peut être apprise sans confusion. Pour ceux qui, comme moi, n'ont pas cette facilité qui fait que certaines personnes apprennent les langues étrangères par instinct et comme par insufflation, et les parlent ensuite sans effort, une pareille Méthode est inappréciable. Par elle, l'élève avance pas à pas, comprend clairement et à fond tout ce qu'il lit, et à mesure qu'il marche, il sent qu'il retient ce qu'il a appris, et que tout ce qu'il a appris est utile et applicable dans la pratique. En même temps, il se doute à peine comment il a acquis ce qu'il sait, tant les nuances de sa progression journalière sont graduelles, et la pente par laquelle il s'élève est si douce, que le voyage ne lui cause aucune fatigue. En attendant, on exige, comme de raison, de lui, beaucoup de patience et d'application, et il doit se décider à consacrer à cette étude une grande partie de son temps; mais aussi il obtient l'encourageante conviction que chacun de ses efforts a été utilement employé.

» Je voudrais bien pouvoir persuader à cet admirable professeur de publier son ouvrage en anglais et en Angleterre, et de se fixer à Londres, où ses talents, ses connaissances, et son habileté à enseigner une langue aussi difficile, de la manière la plus agréable et la plus patiente que j'aie jamais rencontrée, lui procureraient infailliblement bientôt la distinction qu'il mérite. Je ne m'exprime si fortement au sujet de M. Ollendorff que parce

que je suis convaincu que, si les Anglais se familiarisaient avec sa Méthode, elle contribuerait à répandre parmi eux la connaissance de cette délicieuse langue, que, plus que tout autre peuple, ils sont capables d'apprécier. Les beautés presque incomparables de l'allemand ne pourraient manquer de faire plus d'effet chez nous que partout ailleurs, tant par l'excellence qui leur est propre, que par leur analogie avec celles de notre littérature et par la grande ressemblance dans le caractère des deux peuples. Indépendamment du noble plaisir qui résulte d'une étude par laquelle nos connaissances s'étendent, celle de la langue allemande peut nous faire beaucoup de bien, non-seulement par la généreuse culture du goût national et le vigoureux exercice de la pensée individuelle que cette étude exige, mais encore parce qu'elle met à notre portée d'immenses trésors littéraires, que certes on acquiert au meilleur marché possible par un travail de six mois. »

La Méthode allemande en anglais, publiée en partie à Londres, dès l'année 1840, a paru tout entière en 1841. (*A new method, etc., adapted to the German. London, Whittaker et Co.* 2 vol. in-8°.) Modifiée d'après les éléments germaniques contenus dans la langue anglaise, éléments qui donnent lieu à une foule de rapprochements spéciaux, elle offre une reproduction de la méthode publiée à Paris.....

Mais sa Méthode ne se prêtait qu'à des leçons particulières, et l'auteur a paré à cet inconvénient en faisant suivre les leçons de thèmes en questions et en réponses, et qui présentent chaque phrase, chaque principe, avec toutes les tournures et inversions susceptibles d'offrir un sens. De cette manière, elle peut s'appliquer à quelque nombre d'élèves que ce soit. Une observation de l'auteur indique aussi qu'il a réfléchi profondément sur l'enseignement : « Tous les maîtres, dit-il, commencent par poser la phrase dans la langue qu'ils enseignent, au lieu de la présenter à l'élève dans sa langue maternelle, ce qui est contraire à la nature ; car notre premiere idée ne se présente certainement pas dans la langue que nous ignorons encore. »

Après ce que nous venons d'exposer sur le système de cette Méthode, nous n'entrerons point dans le détail de l'exécution ; il se résume d'ailleurs dans les quelques paroles placées par l'auteur au commencement du présent ouvrage : « Mon système, dit-il, est fondé sur ce principe, que chaque question contient presque complétement la réponse qu'on doit ou qu'on veut y

faire. La légère différence entre la question et la réponse est toujours expliquée dans la leçon, immédiatement avant la question. L'élève n'éprouve donc pas la moindre difficulté, soit à répondre, soit à s'adresser de semblables questions à lui-même. » Cette parité entre la question et la réponse a un autre avantage : quand le maître énonce la première, il frappe l'oreille de l'élève, qui naturellement a plus de facilité à reproduire les sons par ses propres organes. Ce principe est évident, il ne faut qu'ouvrir le livre pour se convaincre qu'il y domine. Le maître et l'élève ne perdent point de temps : l'un lit la leçon, l'autre le suit avec ses réponses ; l'un corrige, l'autre assiste en répondant. Tous deux parlent sans cesse. Enfin, durant tout le cours du volume, les questions suivent une marche progressive, c'est-à-dire, de la phrase la plus simple de toutes à la période tout entière ; chaque leçon se rattache à la précédente par un mot dont l'élève sent déjà d'avance le besoin, voit la place, et désire la possession, ce qui ajoute encore un vif intérêt à l'étude. Du reste, la phrase se développe sous les trois formes, interrogative, négative et positive, de telle sorte que l'élève ne fait sans cesse que reprendre le principe premier d'où il est parti, en y adaptant toujours des mots nouveaux ; ainsi il est impossible que les tours de la langue ne s'impriment pas dans la mémoire ; c'est le flocon de neige qui, roulé sans cesse, grossit indéfiniment sous la main de l'enfant. . . . .

Nous venons de retracer la marche du présent ouvrage ; en voici la division. Il se compose de deux parties : la première, celle que nous avons sous les yeux, contient la base du langage adaptée à la pratique ; nous disons la base, car c'est dans cette partie que se trouvent renfermées les irrégularités fondamentales et usuelles, la véritable et la seule difficulté de toute langue pour un étranger. Le second volume se compose de la théorie complète et de la nomenclature des parties du discours, ainsi que d'un choix de morceaux à lire ; cette dernière section, par la force même de la méthode, est à la discrétion des élèves bien avant l'étude théorique des formes, qui n'est en quelque sorte ici que le complément scientifique d'une pratique déjà parfaitement correcte et acquise presque à l'insu de l'élève, pratique dans laquelle les yeux, la main et l'oreille se sont entr'aidés pour arriver à un résultat complet.

———

Cours permanents de Langue et de Littérature allemandes. — Cours particuliers pour MM. les Etudiants des diverses Facultés. — Cours particuliers pour les Dames et les Demoiselles.

Chaque Cours est divisé en deux classes : la première pour les commençants, et la seconde, où l'on ne parle qu'allemand, pour les personnes déjà avancées. Après avoir suivi pendant deux mois la première classe, on passe à la seconde.

La méthode Ollendorff ayant pour base la conversation, il est inutile d'annoncer des conversations allemandes hebdomadaires ; aussitôt qu'un élève a passé à la seconde classe, il ne parle et n'entend parler qu'allemand.

Le professeur donne des Leçons particulières chez lui, en ville et dans les établissements d'instruction, publics et particuliers, de l'un et de l'autre sexe. La langue anglaise lui est familière.

S'adresser, pour plus amples renseignements, n° 28 bis, rue de Richelieu, en face de la Fontaine-Molière. Le professeur est chez lui tous les jours de trois à quatre heures.

M. Ollendorff étant fixé à Paris, on peut en tout temps s'adresser chez lui. Il peut indiquer aussi d'autres professeurs qui enseignent d'après sa méthode.

Sous presse ou en cours de publication :

LES MÉTHODES APPLIQUÉES A TOUTES LES AUTRES LANGUES.

M. Ollendorff ne reconnaît que les ouvrages revêtus de sa signature.

AVIS. — *Les personnes voyageant en Allemagne, en Italie, en Espagne et en Suisse doivent être prévenues que dans ces pays on répand toutes sortes de contrefaçons, mutilations et altérations des ouvrages de M. Ollendorff, et qu'en acquérant ces éditions désavouées par l'auteur, elles s'exposent, à leur arrivée à la frontière de France, d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre, non-seulement à la perte de leurs acquisitions, mais encore à essuyer des désagréments sans nombre, tels que de payer l'amende comme fautrices de contrefaçons, de se voir arrêtées dans le cours de leur voyage, etc., etc.*

MÉTHODE OLLENDORFF

POUR FACILITER L'ÉTUDE DES LANGUES.

Chez l'Auteur, 28 bis, rue de Richelieu, à Paris.

Classification par nation :

A L'USAGE DES FRANÇAIS

Méthode d'allemand, 2 volumes in-8.	**10** fr.
— **d'anglais,** 1 volume in-8.	**10** fr.
— **d'espagnol,** 1 volume in-8.	**10** fr.
— **d'italien,** 1 volume in-8.	**10** fr.
Clef de chaque Méthode, 1 volume in-8.	**3** fr.
Introduction à la Méthode d'allemand, 1 volume in-12.	**2** fr.
Introduction à la Méthode latine, 1 volume in-12.	**2** fr.

A L'USAGE DES ANGLAIS

Méthode d'allemand, 2 volumes in-8, toile.	**32** fr.
— **d'espagnol,** 1 volume in-8, toile.	**16** fr.
— **de français,** 1 volume in-8, toile.	**16** fr.
— **d'italien,** 1 volume in-8, toile.	**16** fr.
Clef de chaque Méthode, 1 volume in-8, toile.	**9** fr.
Introduction à la Méthode d'allemand, 1 vol. in-12, toile.	**3** fr.
Introduction à la Méthode latine, 1 volume in-12, toile.	**3** fr.

A L'USAGE DES ALLEMANDS

Méthode d'anglais, 1 volume in-8, toile.	**7** fr.
— **d'espagnol,** 1 volume in-8, toile.	**7** fr.
— **de français,** 1 volume in-8, toile.	**7** fr.
— **d'italien,** 1 volume in-8, toile.	**7** fr.
Clef de chaque Méthode, 1 volume in-8.	**3** fr.

A L'USAGE DES ESPAGNOLS

Méthode d'anglais, 1 volume in-8.	**10** fr.
— **de français,** 1 volume in-8.	**10** fr.
Clef de chaque Méthode, 1 volume in-8.	**3** fr.

A L'USAGE DES ITALIENS

Méthode d'anglais, 1 volume in-8.	**10** fr.
— **de français,** 1 volume in-8.	**10** fr.
Clef de chaque Méthode, 1 volume in-8.	**3** fr.

A L'USAGE DES RUSSES

Méthode de français, 1 volume in-8, toile.	**7** fr.
Clef de cette Méthode, 1 volume in-8.	**3** fr.

N. B.—Les Méthodes à l'usage des Français, des Espagnols et des Italiens sont aussi divisées en cinq parties qui se vendent séparément au prix de 2 fr., excepté la méthode d'allemand qui n'a que deux parties, dont chacune se vend 5 fr.

Les personnes qui voudront bien nous honorer de leurs commandes, sont priées, pour éviter tout retard, de les accompagner d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. Toute somme au-dessus de 2 fr. n'est pas reçue en timbres-poste.

Saint-Cloud. — Imprimerie de Mme Ve Belin.

NOUVELLE MÉTHODE

POUR APPRENDRE

A LIRE, A ÉCRIRE ET A PARLER UNE LANGUE

EN SIX MOIS,

APPLIQUÉE

A L'ALLEMAND,

OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE FRANCE,

A L'ANGLAIS, A L'ITALIEN, A L'ESPAGNOL, AU LATIN, ETC., ETC.,

PAR

LE DOCTEUR H.-G. OLLENDORFF,

Professeur de Langue et de Littérature allemandes, Auteur de la Déclinaison allemande déterminée, etc., etc.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

PROSPECTUS.

Un succès aussi brillant que rapide a signalé l'apparition de cette Méthode; dix-neuf éditions successives, épuisées en peu d'années, nous dispenseraient au besoin de démontrer de nouveau l'utilité de cet ouvrage. Mais, pour les personnes qui n'ont encore eu aucune connaissance de nos travaux, nous devons ajouter, que toutes les Méthodes essayées jusqu'à présent pour l'enseignement des langues laissaient toujours quelque chose à désirer : les unes enseignaient à lire une langue, mais elles n'enseignaient point à l'écrire; les autres enseignaient à la lire et à l'écrire, mais non pas à la parler. Or, des trois objets que doit se proposer toute méthode, ce dernier est assurément le plus essentiel. Grâce à une longue expérience de l'enseignement et à de constantes méditations, l'auteur a su atteindre ce triple but. L'élève commence à parler dès la première (1) leçon, et, à mesure

(1) Les caractères allemands écrits ou imprimés, différant à beaucoup d'égards des caractères français, les trois premières leçons de la méthode d'allemand sont consacrées à l'écriture et à la lecture.

qu'il avance, il est, par la marche même de la Méthode, forcé de mettre à profit tout ce qu'il a vu dans chacune des leçons précédentes.

La différence fondamentale qui distingue cette Méthode de toutes celles qui ont été usitées jusqu'à ce jour, c'est qu'elle enseigne à écrire et à parler par l'analyse graduée des règles grammaticales, tandis que les autres n'enseignent qu'une stérile nomenclature, et procèdent par morceaux détachés, où les principes ne se rencontrent qu'au hasard, sans jamais former un système qui se grave dans la mémoire; notre Méthode est à la fois théorique et pratique, et il suffit d'étudier les six premières leçons sous un bon maître, pour continuer ensuite sans aucun secours étranger.

Les pères et mères de famille peuvent, même sans savoir la langue, en enseigner les premiers éléments à leurs enfants; ils n'auront pas ici à regretter les sommes considérables, qu'avec les méthodes ordinaires ils étaient obligés de payer aux professeurs, et encore moins la perte des années d'étude, perte qu'il est impossible de réparer.

La grande réduction de prix que les dernières éditions ont subie, fait jouir le public des avantages dont le flattent les contrefaçons. A cet égard il y a un fait dont on doit être averti, afin de se prémunir contre les fraudes. Il se vend à l'étranger, sous le nom de Méthode Ollendorff, *des extraits plus ou moins étendus de cet ouvrage. Dans ces espèces de contrefaçons, l'économie des leçons est sacrifiée à une prétendue diminution de prix, qui ne fait en réalité que tourner au détriment de la Méthode, ainsi mutilée et altérée dans ses principes fondamentaux. De petits livres en gros caractères, où la matière, viciée par les fautes et les omissions, se trouve refoulée pour paraître occuper moins d'espace, tels sont ces déplorables produits de la cupidité commerciale. L'auteur ne cherche point à exprimer à ce sujet sa juste indignation; car, malgré la sorte de spoliation dont il est victime, il ne sait point, en vérité, si le public n'a pas plus de droits encore à se plaindre de ces ignobles manœuvres, qui tendent à lui rendre étrangers les avantages d'une œuvre dont le succès a prouvé l'excellence.*

Que le public soit donc prévenu que la Méthode Ollendorff est publiée pour l'allemand, en deux grands volumes in-octavo; *pour les autres langues*, en un grand volume in-octavo, *et que chaque*

exemplaire porte son numéro et la signature de l'auteur, et aussi que la Méthode, par la disposition même adoptée dans ses moindres parties, présente une série de détails nécessaires dont on ne saurait extraire aucun, sans nuire à l'ensemble du système. Si, nonobstant cet avis, on veut essayer des contrefaçons, que l'on ne s'étonne pas de perdre son temps et sa peine. Les contrefacteurs ne peuvent qu'égarer les élèves qu'ils trompent. L'auteur seul et son ouvrage original peuvent les conduire au but.

Extrait de la Revue de Bibliographie analytique, juillet 1843.

La Méthode de l'auteur, que le capitaine Basil-Hall nomme l'Euclide de la langue allemande, a paru depuis longtemps à Paris, appliquée à cette dernière langue. L'avantage qu'elle offrait d'initier tous les esprits, de quelque aptitude qu'ils fussent doués, aux secrets du langage si compliqué de nos voisins d'outre-Rhin, en a fait adopter promptement les procédés. En France la haute classe, la plus à portée d'apprécier la valeur de ce système, parce que précisément c'est l'application journalière qu'elle recherche, la haute classe, disons-nous, s'en est emparée presque exclusivement. Il ne nous paraît pas qu'on s'en soit préoccupé dans l'enseignement public, dont les résultats se bornent généralement à la lecture des auteurs (1). C'est en Angleterre que l'on a saisi surtout avec avidité cette espèce de clef du langage. Chez cette nation de voyageurs, on ne pouvait manquer d'être bien accueilli en apportant un pareil élément de jouissances aux touristes et pèlerins-nés qui la composent. Les relations de toute sorte, que l'Angleterre cherche à fonder sur toute la surface du globe, donnent bien plus de prix, chez elle, à l'étude des langues vivantes. C'est ce qui explique le succès généralement reconnu de cette Méthode au delà du détroit. Aussi le vœu qu'exprimait, il y a quelques années, M. Basil-Hall, a-t-il été exaucé : l'instruction publique de sa patrie s'est mise en possession de ce nouvel instrument d'éducation. Après de longues et ennuyeuses études, le capitaine rencontra cette méthode, et, dans son admiration, voici ce qu'il disait à ses compatriotes :

(1) La méthode a été adoptée par décision du Conseil royal de l'Université du 18 juin 1847.

« Ce ne fut qu'après avoir passé près d'une année en Allemagne, après avoir lu, écrit et parlé sans relâche, et avoir eu des occasions perpétuelles dans le pays même, que j'appris à ma grande confusion que j'avais, pendant tout ce temps, suivi un faux système et que les méthodes que j'avais trouvées suffisantes pour me donner une certaine connaissance du français et de l'espagnol en Europe, de l'hindoustani et du malais en Orient, devenaient tout à fait inapplicables quand il s'agissait du formidable allemand.

« Par bonheur, cependant, je rencontrai à Paris un professeur allemand, vraiment philosophe, M. Ollendorff, auteur d'une nouvelle et très-lumineuse Méthode d'enseigner cette langue. Il n'eut pas de peine à me convaincre que l'allemand, ainsi que je commençais déjà à le soupçonner, pour être bien compris, doit être attaqué précisément comme les mathématiques, et qu'il n'y a, ni dans un cas ni dans l'autre, de *route royale* qui conduise à la science. J'accordai un soupir aux dix mois que j'avais presque entièrement perdus, et je recommençai mes études, guidé par la Méthode de M. Ollendorff, que l'on peut appeler avec raison l'Euclide de la langue allemande. Après six mois d'application sérieuse, je crois pouvoir déclarer, autant que je suis capable d'en juger, que, par sa Méthode seule, cette langue aussi charmante que difficile peut être apprise sans confusion. Pour ceux qui, comme moi, n'ont pas cette facilité qui fait que certaines personnes apprennent les langues étrangères par instinct et comme par insufflation, et les parlent ensuite sans effort, une pareille Méthode est inappréciable. Par elle, l'élève avance pas à pas, comprend clairement et à fond tout ce qu'il lit, et à mesure qu'il marche, il sent qu'il retient ce qu'il a appris, et que tout ce qu'il a appris est utile et applicable dans la pratique. En même temps, il se doute à peine comment il a acquis ce qu'il sait, tant les nuances de sa progression journalière sont graduelles, et la pente par laquelle il s'élève est si douce, que ce voyage ne lui cause aucune fatigue. En attendant, on exige de lui, comme de raison, beaucoup de patience et d'application, et il doit se décider à consacrer à cette étude une grande partie de son temps ; mais aussi il obtient l'encourageante conviction que chacun de ses efforts a été utilement employé.

« Je voudrais bien pouvoir persuader à cet admirable professeur de publier son ouvrage en anglais et en Angleterre et de

se fixer à Londres, où ses talents, ses connaissances, et son habileté à enseigner une langue aussi difficile de la manière la plus agréable et la plus patiente que j'aie jamais rencontrée, lui procureraient infailliblement bientôt la distinction qu'il mérite. Si je m'exprime si fortement au sujet de M. Ollendorff, c'est que je suis convaincu que si les Anglais se familiarisaient avec sa Méthode, elle contribuerait à répandre parmi eux la connaissance de cette délicieuse langue, que, plus que tout autre peuple, ils sont capables d'apprécier. Les beautés presque incomparables de l'allemand ne pourraient manquer de faire plus d'effet chez nous que partout ailleurs, tant par l'excellence qui leur est propre, que par leur analogie avec celles de notre littérature et par la grande ressemblance dans le caractère des deux peuples. Indépendamment du noble plaisir qui résulte d'une étude par laquelle nos connaissances s'étendent, celle de la langue allemande peut nous faire beaucoup de bien, non-seulement par la généreuse culture du goût national et le vigoureux exercice de la pensée individuelle que cette étude exige, mais encore parce qu'elle met à notre portée d'immenses trésors littéraires, que certes on acquiert au meilleur marché possible par un travail de six mois. »

La Méthode allemande en anglais, publiée en partie à Londres dès l'année 1840, a paru tout entière en 1841. (*A new method etc., adapted to the German. London, Whittaker et Co.* 2 vol. in-8°.) Modifiée d'après les éléments germaniques contenus dans la langue anglaise, éléments qui donnent lieu à une foule de rapprochements spéciaux, elle offre une reproduction de la méthode publiée à Paris.....

Mais sa Méthode ne se prêtait qu'à des leçons particulières, et l'auteur a paré à cet inconvénient en faisant suivre les leçons de thèmes en questions et en réponses, et qui présentent chaque phrase, chaque principe avec toutes les tournures et inversions susceptibles d'offrir un sens. De cette manière, elle peut s'appliquer à quelque nombre d'élèves que ce soit. Une observation de l'auteur indique aussi qu'il a réfléchi profondément sur l'enseignement : « Tous les maîtres, dit-il, commencent par poser la phrase dans la langue qu'ils enseignent, au lieu de la présenter à l'élève dans sa langue maternelle, ce qui est contraire à la nature; car notre première idée ne se présente certainement pas dans la langue que nous ignorons encore. »

Après ce que nous venons d'exposer sur le système de cette Méthode, nous n'entrerons point dans le détail de l'exécution; il se résume d'ailleurs dans les quelques paroles placées par l'auteur au commencement de son ouvrage : « Mon système, dit-il, est fondé sur ce principe, que chaque question contient presque complétement la réponse qu'on doit ou qu'on veut y faire. La légère différence entre la question et la réponse est toujours expliquée dans la leçon, immédiatement avant la question. L'élève n'éprouve donc pas la moindre difficulté, soit à répondre, soit à s'adresser de semblables questions à lui-même. Cette parité entre la question et la réponse a un autre avantage : quand le maître énonce la première, il frappe l'oreille de l'élève, qui naturellement a plus de facilité à reproduire les sons par ses propres organes. Ce principe est évident, il ne faut qu'ouvrir le livre pour se convaincre qu'il y domine. Le maître et l'élève ne perdent point de temps : l'un lit la leçon, l'autre le suit avec ses réponses; l'un corrige, l'autre assiste en répondant. Tous deux parlent sans cesse. Enfin, durant tout le cours du volume, les questions suivent une marche progressive, c'est-à-dire, de la phrase la plus simple de toutes à la période tout entière; chaque leçon se rattache à la précédente par un mot dont l'élève sent déjà d'avance le besoin, voit la place et désire la possession, ce qui ajoute encore un vif intérêt à l'étude. Du reste, la phrase se développe sous les trois formes, interrogative, négative et positive, de telle sorte que l'élève ne fait sans cesse que reprendre le principe premier d'où il est parti, en y adaptant toujours des mots nouveaux; ainsi il est impossible que les tours de la langue ne s'impriment pas dans la mémoire; c'est le flocon de neige qui roule sans cesse, grossit indéfiniment sous la main de l'enfant. . . . .

Nous venons de retracer la marche du présent ouvrage; en voici la division. Il se compose de deux parties : la première contient la base du langage adaptée à la pratique; nous disons la base, car c'est dans cette partie que se trouvent renfermées les irrégularités fondamentales et usuelles, la véritable et la seule difficulté de toute langue pour un étranger. Le second volume se compose de la théorie complète et de la nomenclature des parties du discours, ainsi que d'un choix de morceaux à lire; cette dernière section, par la force même de la méthode, est à la discrétion des élèves bien avant l'étude théorique des

formes, qui n'est en quelque sorte ici que le complément scientifique d'une pratique déjà parfaitement correcte et acquise presque à l'insu de l'élève, pratique dans laquelle les yeux, la main et l'oreille se sont entr'aidés pour arriver à un résultat complet.

S'adresser pour tous les renseignements nº 28 bis, rue de Richelieu, en face la Fontaine-Molière.

On peut y indiquer des professeurs enseignant d'après la Méthode de l'auteur.

L'Auteur ne reconnaît que les ouvrages revêtus de sa signature.

AVIS. — *Les personnes voyageant en Allemagne, en Italie, en Espagne et en Suisse doivent être prévenues que dans ces pays on répand toutes sortes de contrefaçons, mutilations et altérations des ouvrages de M. Ollendorff, et qu'en acquérant ces éditions désavouées par l'auteur, elles s'exposent, à leur arrivée à la frontière de France, d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre, non-seulement à la perte de leurs acquisitions, mais encore à des désagréments sans nombre, tels que de payer l'amende comme fautrices de contrefaçons, de se voir arrêtées dans le cours de leur voyage, etc., etc.*

MÉTHODE OLLENDORFF

POUR FACILITER L'ÉTUDE DES LANGUES

Chez l'Auteur, 28 bis, rue de Richelieu, à Paris.

Classification par nation :

A L'USAGE DES FRANÇAIS

Méthode d'allemand, 2 volumes in-8°	**10** fr.
— **d'anglais,** 1 volume in-8°	**10** fr.
— **d'espagnol,** 1 volume in-8°	**10** fr.
— **d'italien,** 1 volume in-8°	**10** fr.
— **de latin,** 1 volume in-8°	**10** fr.
Clef de chaque Méthode. 1 volume in-8°	**3** fr.
Introduction à la Méthode d'allemand. 1 volume in-8°	**2** fr.
Introduction à la Méthode latine. 1 volume in-12	**2** fr.

A L'USAGE DES ESPAGNOLS

Méthode d'anglais, 1 volume in-8°	**10** fr.
— **de français.** 1 volume in-8°	**10** fr.
Clef de chaque Méthode. 1 volume in-8°	**3** fr.

A L'USAGE DES ITALIENS

Méthode d'anglais. 1 volume in-8°	**10** fr.
— **de français.** 1 volume in-8°	**10** fr.
Clef de chaque Méthode. 1 volume in-8°	**3** fr.

Les ouvrages ci-dessus existent aussi reliés en toile. Le prix de la reliure est de 1 fr. pour les Méthodes et de 75 c. pour les Clefs.

A L'USAGE DES ANGLAIS

Méthode d'allemand. 1 volume in-16, toile	**9** fr.
— **d'espagnol.** 1 volume in-8°, toile	**16** fr.
— **de français.** 1 volume in-8°, toile	**16** fr.
— **de français.** 1 volume in-16, toile	**9** fr.
— **d'italien.** 1 volume in-8°, toile	**16** fr.
Clef de la Méthode d'allemand. 1 volume in-8°, toile	**4** fr.
— — d'espagnol. 1 volume in-8°, toile	**4** fr.
— — de français. 1 volume in-8°, toile	**9** fr.
— — de français. 1 volume in-16, toile	**4** fr.
— — d'italien. 1 volume in-8°, toile	**9** fr.
Introduction à la Méthode d'allemand. 1 volume in-12, toile	**3** fr.
Introduction à la Méthode latine. 1 volume in-12, toile	**3** fr.

A L'USAGE DES ALLEMANDS

Méthode d'anglais. 1 volume in-8°, toile	**5** fr.
— **d'espagnol.** 1 volume in-8°, toile	**6** fr.
— **de français.** 1 volume in-8°, toile	**5** fr.
— **d'italien.** 1 volume in-8°, toile	**6** fr.
Clef de chaque Méthode. 1 volume in-8°, cart	**2** fr.

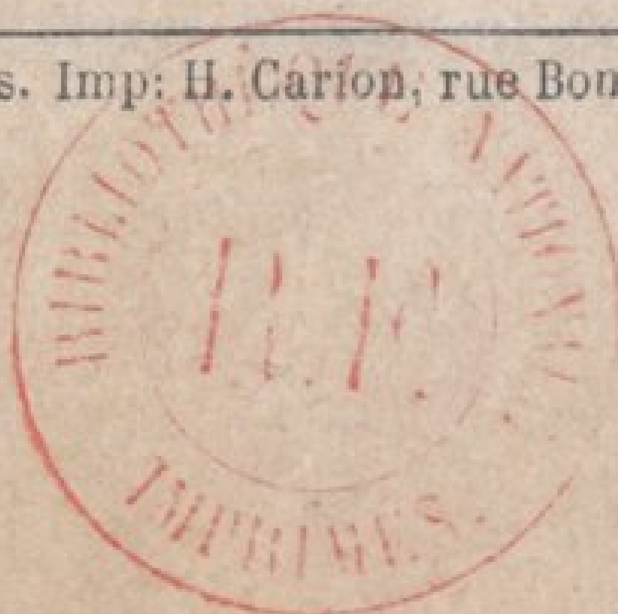
A L'USAGE DES RUSSES

Méthode de français. 1 volume in-8°, toile	**6** fr.
Clef de cette Méthode. 1 volume in-8°, cart	**2** fr.

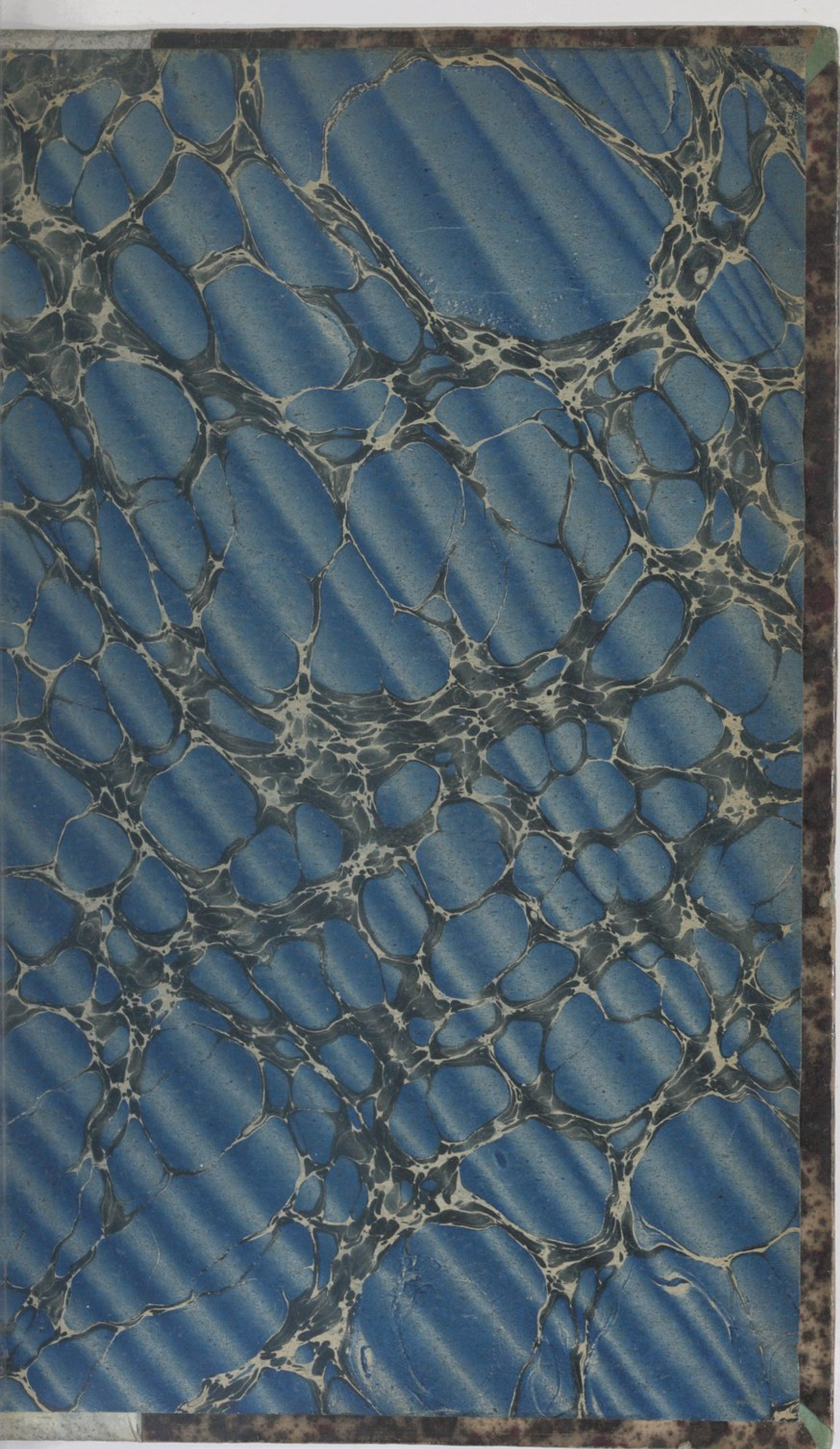
N. B. — Les Méthodes à l'usage des Français, des Espagnols et des Italiens sont aussi divisées en cinq parties, qui se vendent séparément au prix de 2 fr., excepté la Méthode d'allemand, qui n'a que deux parties, dont chacune se vend 5 fr.

Les personnes qui voudront bien nous honorer de leurs commandes, sont priées, pour éviter tout retard, de les accompagner d'un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. Toute somme au-dessus de 2 fr. n'est pas reçue en timbres-poste.

781 — Paris. Imp. H. Carion, rue Bonaparte, 64.








BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03327688 3

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME (LES NUMÉROS INDIQUENT LA PAGE.)

Liste des Tableaux contenus dans ce volume.

TABLEAU de la déclinaison des substantifs,
TABLEAU de la déclinaison des adjectifs,
TABLEAU de la déclinaison des pronoms personnels,
TABLEAUX pour la formation et la conjugaison des verbes:
INFINITIF: Présent,
INFINITIF: Parfait: actif,
INFINITIF: Parfait: passif,
INFINITIF: Futur: actif,
INFINITIF: Futur: passif,
PARTICIPES: Présent,
PARTICIPES: passé,
PARTICIPES: Futur: actif,
PARTICIPES: passif,
SUPINS: actif,
SUPINS: passif,
GÉRONDIFS,
INDICATIF: Présent,
INDICATIF: Imparfait,
INDICATIF: Parfait: actif,
INDICATIF: Parfait: passif,
INDICATIF: Plus-que-Parfait: actif,
INDICATIF: Plus-que-Parfait: passif,
INDICATIF: Futur (présent),
INDICATIF: Futur (passé ou antérieur),
SUBJONCTIF: Présent,
SUBJONCTIF: Imparfait,
SUBJONCTIF: Parfait,
SUBJONCTIF: Plus-que-Parfait,
IMPÉRATIF,

A

A, au, à la, aux, *ad* (accusatif), note 3, ,
A,*in* (ablatif et accusatif), note 3,
A,*super,* note 1,
A attributif rendu en latin au datif formant locution avec le verbe: avoir à coeur, *cordi habere (esse*), Rem.* A, note 2.
A dénominatif rendu en latin par un adjectif formé du nom qui suit *à* en français: le marché aux légumes, *forum olitorium,* Rem. A, notes 5, 6,
A bon marche, *rilis, e* (adjectif,
A cause de, *causa*; à cause de moi, de loi, etc., *me a, tua, etc., causa, Rem.* C,
A condition, *ea lege,*
A crédit, *absenti pecunia, obstricta fide; mea, tua, sua,* etc., *fide,*
A l'instant, *actutum, e vestigio,*
A merveille, *mirum in modum*,
A minuit, *média nocte,*
A peine, *vix.*
A peine, *vixdum,*
A présent, *nunc*,
A quelle heure? *Quota hora?*
A qui? *cuir*
A qui? *cujus?* note 9,
A qui? *Rem.* A, note, 2,
A*quonam?* (a quo?)
A*ad quem? cui?*
Aqui est ce chapeau? *Cujus est hic pileus?* Rem. F, note 9,
A quoi? a quelle fin? *Quorsum?*
A quoi cela est-il bon? *Quemnam in usum id esse potest?* Cela n'est bon à rien, *nihil prodest,*
A ravir, *ut nihil supra,*
A toi, *tibi,*
A souhait, *ex sententia, optato,*
A,*ab, abs,* prép., régit l'ablatif,
A, Différence entre *ab, de* et *ex,*
A,*Rem.* C,
ABAISSER,*submittere** 3,
ABLATIF absolu, *Rem.* D. E.
ABLATIF absolu, Rem. B.
ABLATIF Ablatif comparatif, avec omission de *quam,* que, *Rem.* E.
ABLATIF Note 7,
ABLATIF - De l'instrument. Voyez AVEC.
ABLATIF - Du prix, pour répondre à la question *combien? Rem.* B. C, note 3,
ABLATIF - De la qualité. *Rem.* E, note 9,
ABLATIF - Du temps, pour répondre à la question *quand? Rem.* A.
ABLATIF avec *abhinc* (il y a). *Rem.* C.
ABLATIF - Pris adverbialement, note 4,
ABLATIF - Des adjectifs, OBSERVATION. A.
ABLATIF - Des noms de lieux, *Rem.* A. B.
ABLATIF*Rem.* C. D.
ABONDANCE (être en et dans l'), *abundare,* 1,
ABSENT (être), n'être pas là, *abesse*,*
ABSQUE, sans, avec l'ablatif,
AC ou ATQUE, que, après les mots et expressions de nature comparative,
AC ou ATQUE,*Ac* ou *atque*, et, comme, *Rem.* C, note 5,
ACCORD (être d'), *congruere** 3,
ACCORD (être d'), **-** Accorder (s'), *consentire* 4, *convenire** 3,
ACCOUTUMER,*assuefacere** 3, *consuefacere*,
ACCOUTUMER, s'accoutumer, *assuescere** 3,
ACCOUTUMER,*Rem.* B.
ACCUSATIF du temps, pour répondre a la question *pendant* combien de temps? *Rem.* A.
ACCUSATIF du temps, Avec *abhinc*(il y a), *Rem.* C.
ACCUSATIF du temps, Des adjectifs à une seule terminaison,
ACHETER,*emere** 3,
ACHETER,*mercari* 1,
ACHETER, Acheter argent comptant, *nummisproesentibus emere*,*
ACHETER, Acheter et vendre,

ACCOMPLIR,*complere** 2,
AD, preposition gouvernant l'Accusatif, a, vers, auprès de, note 3,
ADIEU,*vale, valete,* note 3,
ADJECTIFS à trois terminaisons (1re classe): *us, a, um, Rem.*
ADJECTIFS à trois terminaisons en *er, a, um,*
ADJECTIFS à deux terminaisons (2e classe): *is, e,* parisyllabiques,
ADJECTIFS à une saule terminaison (3e classe), imparisyllabiques, *Rem.* C.
ADJECTIFS Accord de l'adjectif avec le substantif, *Rem.* E.
ADJECTIFS Tableau de la déclinaison des adjectifs,
ADJECTIFS Leur déclinaison au comparatif et au superlatif,
ADJECTIFS Adjectifs à degrés de comparaison irréguliers, *Rem.*C.
ADJECTIFS Adjectifs employés seuls à l'ablatif absolu, *Rem.* E.
ADJECTIFS Adjectifs dénominatifs, formés des noms de villes, pays, etc. *Rem.* A.
ADJECTIFS Adjectifs de matière, *Rem.* C.
ADJECTIFS Adjectifs correspondant aux prépositions *de, à,*employées dénominativement, *Rem.* A, note 5, 6,
ADJECTIFS*Rem.* E.
ADJECTIFS Adjectifs qualificatifs dans le même cas, *Rem.* D
ADJECTIFS note 10,
ADJECTIFS Adjectifs exprimant les parties d'un tout, par ex.: le commencement, le milieu, etc., note 1,
ADOUCIR,*lenire* 4, *temperare* 1,
ADOUCIR, s'adoucir, *mitescere** 3,
ADRESSER (s) a qqn., *compellare* 1, *alloqui** 3 *aliquem,*
ADVERBES; leur formation, *Rem.* A.
ADVERBES; Adverbes sans primitifs avec des degrés de comparaison, *Rem.* B.
ADVERBES; Adverbes multiplicatifs; leur formation, *Rem.* D. E, note 4, 5,
ADVERBES;Leur emploi dans la numération, *Rem.* B. D.
AFFAIRE (l'), *negotium, ii,* n.
AFFAIRE (l'), *res, rei,* f.; avoir affaire (de), *usum habere(usus esse**),
AFFRANCHI,*libertus, i,* m., note 4,
AFFRANCHI, Affranchir, *manu mittere** 3,
AFIN QUE, pour que, *ut,*
AGE (l'), *oetas, atis,* f.,
AGE (l'),Quel âge avez-vous? *Quot annos nalus es?* réponse avec l'Accusatif, *Rem.* B.
AIDE (l'), *opera, oe,* f., celui qui assiste, *adjutor, oris,* m.; aider, *adjuvare* (juvare*)* 1,
AIMER,*amare* 1,
AIMER,*diligere** 3,
AIMER, Aimer une chose, *rem in amore habere* 2; *re gaudere** 2; *delectari* 1; aimer a voir, à lire, etc., *libenter videre, legere, etc.,*
AIMER, Ne pas aimer a voir, etc., *oegre videre, etc.,*
AIMER, Aimer à, *juvare** 1, *placere* 2 (impersonnellement avec l'infinitif),
AIMER, Aimer mieux, *malle*,* note 2,
AINSI, comme cela, *sic, ita, hoc modo; mediocriter,*
AINSI, Ainsi va le monde, *sic seculum est,*
AINSI, Ainsi que (comme), *ut - ita,*
AINSI, Ainsi, de sorte que, *itaque, ideo, ideoque,*
AIO*, je dis, verbe défectueux; son emploi, note 2,
AIO*,*Rem.* G.
AIO*,a l'imparfait de l'indicatif tout entier; la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif sert aussi pour le parfait qui n'est pas, note 1,
AIO*, Participe présent, *Rem.* A 4°,
AJOUTER,*adjicere**
AJOUTER,*add ere**3, *additum, addo, addidi*,
ALI, préfixe se retranche souvent. *Rem.* A.
ALI,*Rem.* B.
ALI,*Rem.* B.
ALIUS.*alia, aliud,* autre; sa déclinaison,
ALLER,*ire** 4,
ALLER, son gérondif. *Rem.* D.
ALLER, Présent de l'indicatif,
ALLER, Imparfait,
ALLER, Parfait,
ALLER,Futur, *Rem.* A.
ALLER, Participe présent, *Rem.* A. note 1,
ALLER,*Je vais, tu vas,*etc., employé comme auxiliaire pour exprimer une action future, se rend par le futur du verbe qui le suit (à l'infinitif) en français,
ALLER,*Aller* exprimant futur se rend par *esse** (être) et le participe du verbe a l'infinitif en français, *Rem.* B.
ALLER, Sert (au passif) à former un futur prochain, avec le supin, *Rem.* D, note 4,
ALLER, (marcher), *cedere** 3, *Rem.* A, note 1,
ALLER,(être), *esse**
ALLER,*Esse* n'est pas synonyme de *ire* en latin, *Rem.* B.
ALLER,(seoir, convenir), *decere** 2,
ALLER,*convenire** 3,
ALLER, Aller chercher, *arcessere** 3,
ALLER, Aller dans (entrer, commencer), *inire*,*
ALLER, Aller en voiture, *rheda vehi** 3; aller à cheval, *equo veni*,equitare* 1; aller à pied, *pedibus ire*,*
ALLER, Aller et venir (çà et là), *discursare* 1,
ALLER, Aller trouver (aller vers), *adire** 4,
ALLER, (se réunir) *convenire** 3,
ALLER, S'en aller, *abire*,*
ALLER, Aller en voyage, *peregreabire** ou *pro? cisci*,*
ALLONS,*age;* allons donc, *agedum,*note 2,
ALLUMER,*accendere** 3,
ALLUMER, mettre en feu, *incendere** 3,
ALORS,*tum, tune*,
ALTER,*altera, alterum,* l'autre, un autre (en parlant de deux), sa déclinaison,
AMENER,*adducere** 3,
AMI,*amicus*, *i,* m.,
AMI,*amicus, a,um, Rem.* E.
AMI,*familiaris,* note 11,
AMPLIUS, de plus, comparatif de *amplus, a, um,* note 4,
AMI, encore,
AN,*ou, si, que*, particule interrogative, *Rem.* C.
AN, note 4,
AN, employé seul (sans ne), note 4,
AN, note 1,
AN,*Annon,*

APERCEVOIR,*aspicere** 3; *cernere**3, note 1,
APERCEVOIR,*respicere*,*
APERCEVOIR, S'apercevoir, *sentire* 4,
APPARTENIR,*esse*,*
APPARTENIR, note 4,
APPARTENIR,*Rem.* C, note 8,
APPELER, faire venir, *vocare* 1,
APPELER, Citer, *citare* 1,
APPELLARE 1, appeler; *appellarelitteras,* épeler,
APPRENDRE,*discere** 3,
APPRENDRE, par coeur, *ediscere*,*
APPRENDRE, enseigner, *edocere** 2,
APPRENDRE, entendre dire, *audire* 4,
APPRENDRE, être informé, *comperire** 4
APPRENDRE,*rescire** 4, note 2,
APPROCHER,*accedere** 3,
APPROCHER,s'approcher, *propinquare* 1, *appropinquare, Rem.* B.
APRÈS,*post,*
APRÈS,*Postquam*,
APUD, prép., rég. l'Accus. chez,
ARCESSERE* 3, aller chercher; *arcessi jubere** 2; *arcessendum (am) curare* 1, note 1,
ARGENT (l'), monnaie, *oes, aeris,* n., note 4,
ARME,*telum;* armes, *arma, tela,*note 1,
ARMÉE (l'),*exercitus, us,* m.,
ARMÉE (l'), en bataille, *acies, iei,* f., en marche, *agmen, agminis*, n., note 2,
ARRACHER, ôter de force, *eripere** 3, *extorquere** 3; *exorare* 1,
ARRETER,*sistere** 3, 415. S'arrêter, *consistere**
ARRETER,*commorari* 1,
ARRIVER,*advenire** 3,
ARRIVER, Arriver, avoir lieu, *evenire** 3; en bien, *contingere** 3; en mal, *accidere** 3; tomber, *cadere** 3, note 4,
ARTICLE (l') *défini* n'existe pas en latin, *Rem.* A.
ARTICLE (l') Comment il s'exprime, *Rem.* C, notes 9, 10,
ARTICLE (l') L'article indéfini n'existe pas en latin, *Rem.* A.
ARTICLE (l') L'article partitif ne s'exprime pas toujours en latin, *Rem.* D.
ARTICLE (l') Comment il s'exprime, Rem. A.
AS, monnaie, *as, assis,* m., note 1,
ASSEOIR (s'), *assidere** 3,
ASSEOIR (s'), Être assis, *sedere** 2,
ASSEOIR (s'), Note 1,
ASSEZ de, *satis,* avec le génitif,
ASSIEGER,*obsidere** 3,
ASSOCIER, joindre, *adjungere*, adjunctum, adjungo, adjunxi,*
ASSOCIER, L'associé, *socius,* a, *um,* note 3,
ASSURER (dire sérieusement), *asseverare* 1; s'assurer, *certior fieri*,*
AT, mais, *Rem.* B.
AT,*Atqui,* mais comment,
ATTENDRE,*manere** 2, *exspectare*1, note 5,
ATTENDRE, au passage, *opperiri** 4,
ATTENDRE, pour servir, *proestolari* 1,
ATTENTION (faire), *attendere*, animumattendere** 3, note 9,
ATTIRER, tirer, faire sortir, *elicere** 3,
AU, aux, *in* (ablatif et accusatif), note 3,
AU,*super,* note 1,
AU,*ad,* note 3,
AU, Au contraire, *contra*, note 5,
AU, Au devant de, *obviam (avec* le datif),
AU, Au hasard, *temere* (adverbe),
AU, Au lieu de, *pro,loco, Rem.* E.
AU, Note 5,
AUCUN, voyez UN.
AUDERE* 2, *ausum, audeo, ausussum,* oser, l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive avec signification active, note 2,
AUDERE* 2, Son participe présent, note 1,
AUJOURD'HUI,*hodie,*
AUPRÈS (en comparaison) de, *proe,*note 1,
AUSSI,*quoque*,
AUSSI, Si, tant, *adeo,*
AUSSI bien - que, *oeque - ac* (ou *atque*),
AUSSITOT que, *simul ac* (ou *atque*),
AUTANT DE,*tantum* (avec le génitif); *tot* (avec tous les cas du pluriel); - que de, *quantum, quot, Rem.* B.
AUTANT DE,Tout autant - que, *tantumdem - quantum ; totidem - quot* (ou *ac* ou *atque*); *oeque - ac; non minus - quam,*
AUTANT DE, D'autant - que, *eo - quo, Rem.*B.
AUTANT DE, Autant - autant, *quanto - tanto*,
AUTANT DE, Autant - que, *tanti-quanti,*
AUTEM, mais, *Rem.* B.
AUTOUR, à l'entour, *circum, circa,*
AUTRE,*alius, alia, aliud*; sa déclinaison,
AUTRE, Les autres (tout le reste), *coeteri, oe, a, Rem.* C.
AUTRE, L'autre (en parlant de deux), *alter, altera, alterum,*
AUTREFOIS,*olim, quondam*.
AUTREMENT,*aliter, -* que, *quam*ou *ac* ou *atque, Rem.* C. note 5,
AUTRUI (d') *alienus, a, um,*
AVANCER,*provehere** 3; avancé en âge, *provectus oetate,*
AVANT,*ante, prius*; auparavant, *prius,* note 3,
AVANT, Avant de (avant que), *antequam, priusquam,* note 5,
AVANT, D'avant, *prior, superior,*
AVANT-HIER,*nudius tertius,* note 3,
AVEC,*cum,* régit l'Ablatif,
AVEC, se place, comme affixe à la suite des pronoms personnels et du relatif *qui, quoe,quod, Rem.* B.
AVEC,*Avec* signifiant *aumoyen de,* ne se rend pas en latin; le régime français se met en latin tout simplement à l'ablatif, note 6,
AVIS aux professeurs,
AVIS aux élèves, Note 6,
AVIS Note 3,
AVIS (être de l') de, flatter, *assentari* 1, être du même avis, assentire* 4, *assentiri,*

AVOCAT (l'), *patronus, i,* m.,
AVOCAT (l'), (de son métier) *causidicus, i,* m.
AVOIR.*habere* 2,
AVOIR. Le verbe avoir, *habere* en latin n'est pas verbe auxiliaire,
AVOIR. Le verbe être, *esse** lui est substitué en latin. Dans quels cas? *Rem.* B.
AVOIR.*Rem.* C.
AVOIR. Note 3,
AVOIR.*Rem.* D.
AVOIR.*Rem.* B.
AVOIR. Qu'a-t-il? *Quid fit ei?*
AVOIR. Il y a, *est, sunt,*
AVOIR. Y a-t-il? note 3,
AVOIR. Il y a (temps), *abhinc,*
AVOIR. Avoir besoin, *opushabere (esse*),* note 3,
AVOIR.*Rem.* D. note 5,
AVOIR. Note 6.
AVOIR. Avoir chaud, *calere** 2
AVOIR. très-chaud, *oestuare* 1,
AVOIR. Avoir dessein, *in animohabere,*
AVOIR. Avoir envie, *libere* 2; *re** 2,
AVOIR. Avoir faim, *esurire* 4,
AVOIR. Avoir froid, *frigere** 2; grand froid, *algere** 2,
AVOIR. Avoir l'habitude, *mos esse** 2,
AVOIR. Avoir honte, *pudere** 2,
AVOIR. Avoir lieu, *fieri*, haberi, esse*,*
AVOIR. Avoir mal, *dolere* 2, note 3,
AVOIR. Avoir peur, *proetimescere** 3,
AVOIR.*me tuer e** 3,
AVOIR. Avoir soif, *sitire** 4,
AVOIR. Avoir sommeil, *dormitare* 1,

B

BAIGNER, (se), *lavare* 1, *lavari, lavere** 3, note 1,
BALAI (le), *scopoe,* Note 1,
BALAI (le), *Rem.*E. Note 1,
BALAI (le), *Rem.* D. 60. Balayer, *verrere** 3, *versum, verra, verri,*
BAS(le), *imus, a, um,* s'accordant avec le substantif, note 1,
BAS(le), En bas, *infra,* préposition; **bas** (mouvement) *deorsum,* adverbe,
BAS(le), D'en bas, *inferus,a, um,*
BATAILLE (mettre en), *in aciem educere** 3,
BATAILLE (mettre en), ranger une armée en b., *aciem instruere** 3,
BATTRE, tailler en pièces, *coedere**3; se battre (combattre), *dimicare* 1, *pugnare* 1,
BATTRE, se battre à coups de poings, etc., *certare* 1 *pugnis,* etc.,
BATTRE, Battre, *verberare* 1; être battu, *vapulare* 1, note 5,
BATTRE, battre de verges, *virgis coedere,*
BEAUCOUP de, *multum* (avec le génitif); *multus, a, um, Rem.* A. B.
BICOQUE,*domuncula, oe,*
BIEN, droitement, à raison, *recte,*
BILLET (le), la lettre, *schedula, oe,*f.,
BILLET (le), **billet** à payer, *nomen, minis,* n.,
BLESSER, heurter, *loedere** 3,
BOEUF (le), *bos, bovis,* m.,
BOEUF (le), du boeuf, *bubula, oe,*
BOEUF (le), *Rem.* E.
BON, bonne; *bonus, a,* um; *benignus,*
BON,*clemens,*
BON, Il est bon de... *operoe pretium est,*
BON, C'est bon, *ilicet,*
BON, Être bon à, *prodesse*, usui esse*,in usum* (ou *usu*) *esse*,*
BOUCHER,*obturare* 1,
BOUCHER, le bouchon, *obturamentum, i,*
BOUTEILLE (la), *lagena, oe,* f.,
BROSSE (la), *scopula, oe,* f.; brosser *detergere** 3 (scopula),
BROUILLER,*turbare* 1,
BROUILLER, Les brouilleries, *iroe, arum,*
BRUIT (le), *strepitus, us,* m.,
BRUIT (le), *sonitus, us,* m., *fragor, oris,* m.,
BRUIT (le), - rumeur, *rumor, oris,* m.,
BRULER,*cremare* 1,
BRULER, - *ardere** 2,
BRULER, - *urere** 3,

C

CACHER,*celare* 1,
CACHER,*Abscondere**3,
CACHER, être caché, *latere** 2; se cacher, *delitescere** 3,
CACHER, Caché, *secretustacitus,*
CACHETER, sceller, *obsignare* 1,
CADEAU (le), le présent, *donum, i;munus, cris,*
CADEAU (le), faire cadeau, *donare*1, *dono dare** 1; faire des cadeaux *munerari* 1,
CALCULER,*calculos subducere** 3 (*ponere** 3),
CANOT (le), *scapha, oe,* f.,
CAR, en effet, *nam, namque, enimetenim,* note 4,
CAUSER,*sermones serere** 3,
CAUSER,*- fabulari*1; *confabulari* 1,
CAUSER, - mouvoir, *movere** 2.
CAVALERIE,*equitatus, us,* m., *eques,itis,* m., note 3,
CAVERE* 2, *cautum, caveo, cavi,* se garder,
CE (ou *c*) démonstratif qui se joint aux pronoms; interrogativement *eine,*notes 3, 4,
CE (ou *c*) Note 1,
CE (ou *c*) *Cine* se joint aussi à *sic* (interrogativement).
CE, cet, cette; *hic, haec, hoe,*
CE, Ceci - cela, *id, ea; hoc, hoec; illud, illa (illoec); istud (istuc), ista (istoec),*
CE, RÈGLE,
CE joint à *que* est souvent omis en latin,

CE *Rem.* D.
CE C'est, ce sont; dans ces locutions *ce* ne s'exprime'pas toujours en latin, et s'exprime diversement, *Rem.* D.
CÉDER, *cedere** 3,
CÉDER, *Rem. A.* Note 1,
CELUI, celle; *is, ea,* que,
CELUI, Ne se rend pas en latin (devant *de* et un substantif), *Rem.* B.
CELUI, Se supprime souvent devant le relatif,
CELUI-CI, *hic, hoec, hoc,*
CELUI-LA; *ille, illa, illud*,
CELUI-LA; *Iste,ista, istud, Rem.* A.
CERTAIN, *satis compertus, a, uni;certus, a, um,*
CERTAIN, Un certain, *quidam,quoedam, quoddam,*
CERTES, certainement, *profecto* (c'est un fait),
CES, ces-ci, ceux-ci, celles-ci; *hi,hoe, hoec*,
CES, Ces, ces-là, ceux-là, celles-là, *illi, illoe, illa,*
CESSER, *desinere** 3,
CEUX, celles; *ii, eae, ea,*
CHACUN (chaque), *quisque, quoeque,quidque,*
CHACUN (chaque), [...] Note 3,
CHACUN (chaque), *unus quisque, unaquoeque, unumquodque ; singulus, a, um,*
CHACUN (chaque), A chaque instant, mot, reprise, etc., *identidem,*
CHANGER, échanger, *mutare* 1,
CHANGER, *immutare* 1, *permutare* 1, *commutare* 1,
CHANGER, Qui n'a pas été changé, *immutatus, a, um,* seulement le participe passif,
CHASSER, *expellere** 3,
CHAUD (avoir), *calere** 2,
CHAUD Avoir très-chaud, *oestuare* 1,
CHAUD La chaleur, *calor, oris,* m., *oestus, us,* m.,
CHEVAL (le), *equus, i,* m.,
CHEVAL (le), Etre a cheval, *in equo sedere** 2; monter un cheval, *equo insidere** 3,
CHEVAL (le), Note 1.
CHEVAL (le), Sauter à cheval, *in equum insilire** 4; sauter de cheval, *ex equo desilire** 4; glisser (tomber) de cheval, *exequo delabi*,
CHEVAL (le), Aller à cheval, *equovehi** 3, *equitare* 1; monter à cheval, *in equum* (ou *equum)ascendere** 3,
CHEVAL (le), *equum conscendere** 3,
CHEVAL (le), Descendre de cheval, *ex equo descendere** 3,
CHEZ, *apud* (repos), *ad* (mouvement),
CIERE* 2 et *cire** 4, produire au dehors, note 5,
CIS, *citra* en deçà, prép. egissant l'Accusatif; *citra* adverbe,
COEPI, *coepisti,* etc., j'ai commencé, je me suis mis à, avec l'infinitif; parfait sans présent, avec les temps qui se forment du parfait, et les mêmes temps au passif. *Rem.* A.
COEUR (le), *cor, cor dis,* n.; *animus, i,*
COEUR la poitrine, *pectus, oris,* n.; du fond du coeur, *ex animo*; au fond du coeur, *in intimo pectore,*
COEUR Avoir à coeur, *cordi esse*, Rem.* A.
COEUR Ap prendre par coeur, *ediscere** 3; savoir par coeur, *memoriter tenere** 2,
COMBATTRE, *pugnare*
COMBATTRE, *certare* 1, *decertare* 1, *dimicare* 1,
COMBIEN de? *Quot? quantum? Rem.* A.
COMBIEN *Quotenus, a, um?*
COMBIEN Combien de fois? *Quoties*, note 4,
COMBIEN Combien peu! *Quantulum!*
COMBIEN Combien de temps? *Quandiu?* note 1,
COMBIEN *Rem.* B.
COMBIEN Combien cela vaut-il? *Quanti constat istud?* Tant, *tanti, Rem.* B. C. Notes 3, 5,
COMBIEN Combien me devez-vous? *Quantum mihi debes?*
COMBIEN Combien vous faut-il? *Quanti eges?*
COMBIEN Combien avez-vous payé? *Quantum sol visti? Quanti emisti?*
COMME cela, ainsi, de cette manière, *hoc modo, sic, ita,*
COMME comme cela, médiocrement, *mediocriter,*
COMME Comme, *quemadmodum* (de la façon que),
COMME Tout comme, *oeque ac* (ou *atque*),
COMME Comme, à la façon de, *instar* (génitif),
COMME - Comme, *ut,* note 1,
COMME (de même que) - ainsi, *ut - sic (ita),*
COMME *quemadmodum- sic,*
COMMENCEMENT (le), *initium, ii,* n.; *primus, a, um,* s'accordant avec le mot régi en français par *de* note 1,
COMMENCER, *incipere** 3,
COMMENCER, J'a commencé, je commençai, *coepi, coepisti,* parfait sans présent, *Rem. A.*
COMMENT? *Qui? Quomodo?* Note 8,
COMMENT? *Quemadmodum?*
COMMENT? - *Ut,*
COMMENT? - *Qualis,*
COMPARATIFS.
COMPARATIFS. Comparatif au lieu du superlatif français, en parlant de deux, *Rem.* G.
COMPARATIFS. Comparatif d'égalité, *Rem.* D.
COMPARATIFS. d'inégalité, avec l'ablatif, *Rem.* E.
COMPARATIFS. Comparatifs irréguliers, *Rem.* B.
COMPARATIFS. *Rem.* C.
COMPARATIFS. Comparatifs exprimant excès, *Rem.* C. Note 7,
COMPARATIFS. Comparatifs adverbiaux entre deux qualités, *Rem.* D.
COMPLURES, *complura* (ou *compluria*), plusieurs, un certain (bon) nombre, *Rem.* A.
COMPORTER (se), *facere** 3; *tractare se,*
COMPRENDRE, entendre, *intelligere** 3,
COMPTANT, argent comptant, *numerata* (*proesens*), pecunia,
COMPTE (le), *ratio, onis,* f.,
COMPTER, *numerare* 1,
COMPTER, - Compter, penser, *cogitare* 1,
COMPTER, - Compter, avoir confiance, *considere** 3, *confisum, confido,*
CONCERNER, *attinere** 2, *pertinere** 2, *spectare* 1, note 4,
CONDITION. Sous la dénomination de phrases de condition ou *conditionnelles* sont comprises toutes les phrases dépendantes, par un relatif (pronom ou particule) exprimé ou non, d'un verbe principal, et dont le verbe (à quelque mode qu'il soit en français) au subjonctif en latin, n'exprime ni *question indirecte,* ni *direction, Rem.* A.
CONDITION. En latin, un fait peut être subordonné à un autre fait à titre de condition, comme: 1° cause ou motif; 2° effet ou conséquence; 3° incident modifiant le fait principal en s'y mêlant ou s'y ajoutant, sans qu'il soit besoin souvent de changer les relatifs (pronoms ou particules) servant de liaison avec le fait principal; le mode suffit: c'est le subjonctif au lieu de l'indicatif ou de tout autre mode, note 1,
CONDITION. En conséquence tout relatif (pronom ou particule), dès qu'il n'est ni interrogatif ni impératif (ou exprimant direction), est conditionnel avec le subjonctif. C'est le cas de tout ce qui se nomme *conjonctions, Rem.* E. 3°,

CONDITION.*Rem.* F.

CONDITION. Souvent les cas de condition se confondent avec les cas de direction ou de question indirecte (également au subjonctif), et appartiennent, selon les circonstances, soit à l'un, soit à l'autre emploi: Ex. Que vous n'en sachiez rien, je ne dis pas cela, *ut ne cognoscas quidquam, hocnon dico,* est une phrase conditionnelle. Je ne le dis pas, afin que vous n'en sachiez rien, *hoc (ideo) non dico, ut necognoscas quidquam*, est une phrase de direction. Personne ne peut dire la façon dont il se comporte, *quemadmodumis se tractet, nemo fari potest,* peut se prendre comme question indirecte: personne ne peut dire comment il se comporte,

CONDITION.*Rem.* A.

CONDITION. L'expression d'un fait comme condition d'un autre fait est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin. OBSERVATION I. Note 1;

CONDITION. OBSERVATION II,

CONDITION.*Rem.* A.

CONDITION.*Rem.*F.

CONDITIONNEL. Les quatre temps du subjonctif latin correspondent aux conditionnels français. Le *présent* seul est purement conditionnel présent. *L'imparfait* est conditionnel présent et passé à la fois; présent quand il est pris comme mode, abstraction faite du temps, passé partout ailleurs. Le *parfait* est conditionnel passé de sa nature, et présent seulement par extension. Le *plus-que-parfait* est conditionnel passé absolu, et présent seulement comme hypothétique, *Rem.* A.

CONDITIONNEL (le) n'est autre que le subjonctif en latin,

CONDITIONNEL (le) Le présent du subjonctif remplit en latin le rôle de notre conditionnel présent, *Rem.*C.

CONDITIONNEL (le) *Rem.* C.

CONDITIONNEL (le) En français on dit: si j'avais, si j'étais, etc.; en latin: si j'aurais, etc., *si habeam,* etc. *Rem.* A

CONDITIONNEL (le) L'imparfait du subjonctif exprime en latin le conditionnel présent en vue du passé, *Rem.* B. Note 1,

CONDITIONNEL (le) *Rem.* C.

CONDITIONNEL (le) En français on dit: si j'avais, etc. en latin si j'eusse, etc. *si haberem,* etc. Note 1,

CONDITIONNEL (le)*Rem.* A.

CONDITIONNEL (le)L'imparfait du subjonctif sert en latin de conditionnel passé, *Rem.* A. Note3,

CONDITIONNEL (le)*Rem.*C.

CONDITIONNEL (le) et équivaut aussi à notre conditionnel présent, *Rem.* B. Notes 4, 5,

CONDITIONNEL (le) *Rem.* C.

CONDITIONNEL (le) Le parfait du subjonctif latin est futur conditionnel passé et peut s'appliquer au présent. Le plus-que-parfait du subj. latin est conditionnel passé absolu, *Rem.* A.

CONDITIONNEL (le) *Rem.* B.

CONDITIONNEL (le) Si le *que* précédant le conditionnel (relatif) ne s'exprime pas en latin, le conditionnel est rendu par l'infinitif de l'auxiliaire (présent ou passé) accompagné du participe futur, *Rem.* B. Note 1,

CONDITIONNEL (le) *Rem.* C.

CONDITIONNEL (le) Quand le conditionnel est précédé d'un *que* qui ne s'exprime pas en latin, les Latins, pour exprimer condition, se servent du futur de *esse** dans le sens de *être possible,arriver, se faire,* avec *ut,* et le verbe qui suit *que* se met alors au conditionnel, *Rem.* F.

CONDITIONNEL (le) Seconde série de temps conditionnels composés avec le subjonctif de l'auxiliaire *esse** et les deux participes du futur. *Rem.* A.
Tous les temps de l'indicatif en latin s'emploient au lieu du conditionnel sans perdre leur force d'expression positive, note 7,

CONDITIONNEL (le) *Rem.* D.

CONDITIONNEL (le) L'infinitif, comme exclamation, s'emploie en latin au lieu du conditionnel, *Rem.*E.

CONDUIRE, *ducere** 5, Voyez MENER.

CONDUIRE, Conduire (se), au propre: *se deducere**3; au figuré: *se gerere** 3; se conduire comme un enfant, *pueriliter facere** 3,

CONFIANCE (la) *fiducia, oe,* f.

CONFIANCE (la) le crédit, *fides, ei.*

CONFIER,*credere** 3, *committere** 3,

CONFIDENCE (en), *secreto,*

CONJONCTIONS. Les conjonctions, comme tous les relatifs, s'emploient en latin avec l'indicatif, et deviennent conditionnelles avec le subjonctif, *Rem.* F.

CONJONCTIONS.*Rem.* A.

CONJONCTIONS.*Rem.* B.

CONJONCTIONS.*Rem.* A. Note 1,

CONJUGAISON. Terminaisons caractéristiques des personnes au singulier et au pluriel, *Rem.* A.

CONJUGAISON.*Rem.* B. C. D. E.,

CONJUGAISON.*Rem.* F. G.

CONNAITRE,*cognoscere** 3; *noscere** 3. Syncope de ce verbe, *Rem.* C.

CONNAITRE, Conjugaison du présent de l'indicatif, note 4,

CONNAITRE, Qui connaît, qui sait, au courant, *gnarus, a, um,*

CONNAITRE, Reconnaître, *agnoscere*,*

CONSCIENCE (qui a), *conscius, a,um,* note 3,

CONSCIENCE (qui a), Qui n'a pas conscience, sans savoir, sans se douter, *inconscius,a, um,*

CONSEILLER,*suadere** 2,

CONSEILLER,*auctor esse alicujus rei,*

CONSTRUCTION latine, [...]

CONSTRUCTION Constructions du *discours indirect,Rem.* A. B.

CONSTRUCTION*Rem.* C.

CONSTRUCTION*Rem.* D

CONSTRUIRE,*struere** 3,

CONTENT (être), *probare* 1; *contentus esse**,

CONTENT (être), *satis habere,*

CONTENT (être), *satis esse*,*

CONTENT (être), Contenter, *satisfacere** 3,

CONTESTER, plaider, quereller, *litigare* 1,

CONTINUER, aller toujours, *pergere** 3,

CONTRAIRE, opposé, *adversus, a um; contre, adversus* (pris adverbialement comme prép.) avec l'accusatif; contre le courant, *adverso amne,*

CONTREDIRE, réfuter, *refellere** 3.

CONVENIR,*convenire** 4,

CONVENIR, être séant, *decere** 2, note 7,

CONVENIR, agréer *placere* 2,

CONVENIR, ne pas convenir, *dedecere,*

CONVENIR, Il me convient (plaît), *collibetmihi, animus est mihi,*

CONVENIR,*constituere** 3,

CORAM, devant, en présence (en face de, régit l'Ablatif,

CORAM,*Coram incusare* 1, faire des reproches,

CORRESPONDANCE (être en), *litterarum habere commercium, invicem inter se scribere,*

CORRIGER,*emendare* 1,

CORRIGER,*corrigere** 3,

COTÉ, de ce côté-ci, en deçà, *cis, citra* (accusatif); de ce côté-là, au delà *trans, ultra* (accusatif),

COTÉ, (par ici), *hac;* (par là), *illac,*

COUCHÉ (être), *jacere* 2, note 11

COUCHÉ (être), Coucher, *cubare* 1,

COUCHÉ (être), Se coucher,

COUCHÉ (être), *cubitum ire ** 4,

COUCHÉ (être), (du soleil), *occidere** 3,

COULER,*fluere** 3,

COULER, - *manare*1,

COULER, - *labi** 3,

COULEUR (la), *color, oris*, m.,

COUP (le), *ictus, us,* m.; *plaga, oe,* f.,
COUP (le), **coup** d'oeil, *oculorum conjectus,*
COUP (le), - *facinus, oris,* il., note 4,
COUPER,*coedere** 3, *secare** 1, *amputare* 1, *proecidere** 3,
COUPER, la tête, *obtruncare* 1,
COUPER, la gorge, *juguare* 1,
COUPER, resecare* 1; **couper** par le bas, *succidere** 3; **couper** à l'extrémité, *proecidere** 3,
COURANT (le), *amnis, is,* m.; en descendant, *secundo amne;* en remontant, *adverso amne,*
COURANT (le), tenir au courant, *gnarum facere** 3,
COURIR,*currere** 3,
COURIR, courir après, poursuivre, *insequi** 3,
COURIR, courir ensemble, *concurrere** 3,
COURIR, sur, *incurrere**
COUTER,*constare,* 1; *stare** 1,
COUTUME (avoir), *solere** 2, note 2,
COUVERT (à), *clam;* à découvert, *palam,*
COUVRIR, abriter, *tegere** 3,
COUVRIR,Couvrir, fermer, *operire** 4. Le couvercle, *operculum, i,* n.,
CRAINDRE,*timere** 2,
CRAINDRE,*metuere** 3,
CRAINDRE, avoir grand'peur, *pertimescere**3,
CREDERE* 3, Croire, confier, prêter, régit le nom de la personne (réelle ou non), au Datif, le nom de la chose à l'Accusatif (ou à l'Ablatif avec la préposition *de*),
CRÉDIT (le), *fides, ei,* f.; *auctoritas, alis, f.; gratia, oe,* f. A crédit, *absenti pecunia, fide mea, tua, sua*etc.,
CRIER,*clamare* 1; *clamitare* 1,
CRIER, s'écrier, *exclamare,* 1,
CUJUS,*cuja, cujum*? à qui? *Rem.*F. Note 8.
CUJUS,*Rem.* A.
CUJAS,*cujatis?* de quel pays? note 3,
CUM, prép., régit l'Ablatif,
CUM, avec, conjointement à, et non pas *au moyen de,* régit l'Ablatif, noté 6,
D
D'ABORD,*primum, initio, principio,*
DANS,*in* (ablatif et accusatif),
DANS,ne s'exprime pas avec les noms de villes, note 3,
DATES,*Rem.* H. I,
OBSERVATION,
DATIF de mouvement au lieu de l'Accusatif, *Rem.* B,
DATIF note 2,
DATIF Datif des noms de villes à la question *ubi,* au lieu de l'Ablatif, *Rem.* C.
DATIF Datif attributif faisant locution avec le verbe, sans changer son régime, *Rem.* A. Note 2,
DATIF Datif exprimant possession, *Rem.* C.
DATIF Note 9,
DAVANTAGE, plus, *plures, plura,*
DAVANTAGE,*amplius,* note 4,
DE, désignant la matière, *Rem.* C.
DE, par excès de, *proe,* note 1,
DE, dénominatif Se rend en la tin par un adjectif formé avec le nom qui suit *de* en français, *Rem.* A. Note 5,
DE, Note 6,
DE,*Rem.* D.
DE, Note 10,
DE, De après *plus*ou *moins* suivis d'un nom de nombre se rend par *quam* ou bien ne s'exprime pas, *Rem.* E.
DE, prép., régit l'Ablatif,
DE, Note 5,
DE, Note 1,
DE, Différence entre *de, ex* et *ab, Rem.*C.
DÉBARRASSER,*expedire* 4; se débarrasser, *amittere** 3,
DECERE* 2, convenir, seoir, régit l'Àccusatif, note 7,
DÉCHIRER,*discindere** 3,
DÉCHIRER,*lacerare* 1,
DÉCLARER,*profiteri** 2,
DÉCLARER,*indicare* 1,
DÉCLARER, faire dire, *renun tiare* 1,
DÉCLINAISON des *substantifs* masculins, *Rem.* A.
DÉCLINAISON des substantifs féminins,
DÉCLINAISON des substantifs neutres,
DÉCLINAISON trois cas semblables, *Rem.*B.
DÉCLINAISON Tableau de la déclinaison des substantifs, note 4,
DÉCLINAISON Déclinaison des *adjectifs* de la 1re classe,
DÉCLINAISON Déclinaison des *adjectifs* de la 2e classe,
DÉCLINAISON Déclinaison des *adjectifs* de la 3eclasse,
DÉCLINAISON Déclinaison de l'adjectif (1re classe) au pluriel, *Rem.* A.
DÉCLINAISON Récapitulation des règles relatives à la déclinaison des adjectifs,
DÉCLINAISON Déclinaison des *pronoms possessifs,*
DÉCLINAISON*Rem.* B.
DÉCLINAISON
DÉCLINAISON Déclinaison *des pronoms personnels,*
DÉCLINAISON Déclinaison des *pronoms démonstratifs*,
DÉCLINAISON Déclinaison des *pronoms déterminatifs,*
DÉCLINAISON Déclinaison des *pronoms interrogatifs,*
DÉCLINAISON Déclinaison des *pronoms relatifs,*
DÉCLINAISON Déclinaison des *pronomsindéfinis,*
DEFAIRE (se) de, *amovere** 2 (acc.); *discedere** 3, *ab,*
DÉGAINER, tirer l'épée, *gladiumstringere** 3,
DEGRE (le), *gradus, us,* m. Par degrés, *gradatim,*
DEGRE (le), *Degrés* de comparaison des adjectifs et des adverbes
DEHORS,*foris* (repos), *foras* (mouvement),
DEJA,*jam,*
DEJA, Sur le point de, *jamjam* (ou *jam*), avec le participe futur actif.
DÉJEUNER,*jentare* 1; *prandere** 3, note 5,
DÉJEUNER, le déjeuner, *jentaculum,*, n.,
DE LA, ensuite, *inde,*
DÉLIBÉRER, veiller à, *consulere**3,
DEMAIN,*cras, crastino die,*

DEMAIN, demain matin, *cras* (ou *crastino*) *mane,*
DEMAIN, le lendemain (adverbe) *postridie* (*postero die*); après demain, *perendie,*
DEMAIN, le surlendemain, *perendino die,*
DEMANDER,*poscere** 3; *petere* 3; *rogare* 1; *postulare* 1. Note 3,
DEMANDER, (chercher) quelqu'un, *aliquem quoeritare* 1 (fréquentatif de *quoerere**),
DEMANDER, Demander en mariage, *uxoremsibi poscere**
DEMANDER, Demander pardon, *ceniam petere** (*precari*),
DÉMÉNAGER,*oedes, habitationemmutare* 1,
DEMEURER (coucher), *cubare* 1,
DEMEURER habiter, *habitare* 1; s'arrêter, *commorari* 1; rester, *manere** 2,
DEMI,*semis* (*semi*), indéclinable, se oint aux nombres, avec ou sans *et,Rem.* E.
DEMUM, ne demum que se rapportant au temps,
DEMUM,*Rem.* D.
DEMUM,*Nunc demum*, ne demum que d'à présent,
DEMUM,*Tum demum,* ne demum que après,
DEORSUM, à bas, en bas, adverbe de mouvement,
DÉPENSER, employer, *impendere**3; débourser, *expendere**,
DÉPENSER, La dépense, *sumptus, us,* m.
DÉPLIER,*explicare* 1,
DEPUIS,*a, ab, e, ex,*
DEPUIS, Depuis que, *ex quo,*
DEPUIS, Depuis, de ce moment-ci, de ce moment-là, *abhinc,*
DERNIER, *ultimus, a, um; postremus, a, um;* en parlant de deux, *posterior, us*, note 2,
DERNIER, - *proximus, a, um,* note 1,
DÉROBER.*subripere** 3,
DERRIÈRE (prép.), pone, *post,*
DÈS que, *ubi, ut, ut primum, ubiprimum*,
DESCENDRE,*descendere* * 3,
DESCENDRE, - *deorsum ire** 4 (*venire** 3),
DÉSIRER,*desiderare* 1; *desirare* 1,
DÉSIRER,*cupere** 3,
DÉSOBÉISSANCE (la), *contumacia, oe,* f.
DÉSOLER (se), *lamentari* 1,
DESSEIN (le), *consilium, ii,* n.
DESSEIN (le), Sans dessein, *inconsulto,*
DESSUS, au-dessus, en haut, *supra*(Accusatif),
DESSUS, note 1,
DESSOUS,au-dessous, en bas, *infra* (Accusatif)
DEUX,*duo, duoe, duo,*
DEUX,*bini, binoe, bina, Rem.* E. Note 1,
DEUX, Tous deux, *ambo, amboe, ambo, Rem.* A.
DEVANT,*proe,* note 1,
DEVANT, en présence de, *coram* (ablatif),
DEVANT, Au devant de, *obviam* (datif),
DEVENIR,*fieri*;* sa conjugaison. *Rem.* D.
DEVENIR, Se rend souvent par des verbes inchoatifs (en *escere*), Rem. E,
DEVOIR,*debere* 2,
DEVOIR,*Devoir*auxiliaire exprimant le futur se rend par l'auxiliaire être, *esse** et le participe du futur du verbe qui est à l'infinitif en français,
DEVOIR,*Rem.* B.
DIMINUTIFS, note 4,
DIMINUTIFS, leur formation,
DIMINUTIFS,*Rem.* A. B.
DINER,*prandere** 2; le dîner, *prandium, ii,* n. note 5,
DINER, Note 3,
DINER, Le participe passé *pransus,* a signification active: *ayant dîné,* note 5,
DIRE,*dicere** 3,
DIRE,*Dire de,jubere** 2,
DIRE, Dis, *cedo,* note 2,
DIRE, Dire oui, *aio,* note 2,
DIRE,*Rem.* G,
DIRE, Note 1,
DIRE,*Rem.* A. 4°,
DIRE, Dire non, *negare* 1,
DIRE, Dis-je, dit-il, *inquit,* note 3,
DIRE, Note 1,
DIRECTION (intentionnelle). Sous cette dénomination sont comprises toutes les phrases subordonnées à un verbe principal auquel elles se lient par un relatif (pronom ou particule), et où l'emploi du verbe subordonné au subjonctif est une extension de l'impératif, *Rem.* D.
DIRECTION*Rem.* E.
DIRECTION*Rem.* E.
DIRECTION L'expression de la direction intentionnelle, soit impulsive, soit répulsive (ou préventive) est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin, OBSERVATION. I,
DIRECTION OBSERVATION. II.
DIRECTION*Rem.* A. Note 2,
DIRECTION Dans les cas de direction intentionnelle soit impulsive, soit répulsive (ou préventive) tout relatif (pronom ou particule) est impératif; c'est le subjonctif qui le rend tel, *Rem.* E. 2°
DIRECTION Que (*ut*), que ne, que ne pas, (*ne* ou *ut non* ou *quin*) et le pronom relatif (*qui, quoe, quod*) tout entier sont les seuls relatifs qui deviennent purement impératifs, mais ces relatifs accompagnés du subjonctif correspondent souvent aux prépositions françaises, comme *à, de, pour,* avec l'infinitif ou même à l'infinitif français tout seul, *Rem.* E.
DIRECTION Souvent une phrase de direction intentionnelle est en même temps conditionnelle, et ce sont les circonstances qui font prédominer soit l'un soit l'autre caractère d'expression: Ex. Voilà de vos réponses pour nous tourmenter, *hoec illa sunt tua responsa, quoe nos angeant* est une phrase de direction intentionnelle, tandis que prise généralement elle serait conditionnelle: *hoec illa sunt responsa, quoe angeant,*voilà de ces réponses qui tourmentent. *Rem.* E.
DISCOURS*indirect, Rem.* A. B.
DISCOURS*Rem.* C. 531, *Rem.* D.
DISCULPER (se), *expurgare se,*
DISPONIBLE (être), à la disposition, pour les personnes, proesto esse*,
DISPONIBLE pour les choses, *in promptu esse**
DISSIPER (son bien), *effundere** 3,
DISSIPER chasser, *dispellere** 5, *discutere** 3,
DISTANCES (expressions des),
DISTANCES*Rem.* C. D.
DISTINGUER,*internoscere** 3,
DISTINGUER,*cernere** 3,
DONC,*igitur, ergo,*

DONEC, jusqu'à ce que, tant que, note 2,
DONNER,*dare** 1, *datum, do, dedi*
DONNER,*donare* 1,
DONNER,*largiri"*4,
DONNER,*tradere** 3,
DONNER, Donne, *cedo,* note 2.
DONT (duquel, de laquelle, de qui, desquels, desquelles), manière de le rendre en latin, *Rem.* B.
DORMIR,*dormire* 4,
DORMIR, Pouvoir à peine s'empêcher de dormir, *vix somnum tenere,*
DOUBLE,*duplus, a, um,*
DOUBLE,Doubler, *duplicare* 1; rendre au double, *conduplicare* 1,
DOULOUREUX (devenir), *indolescere** 3,
DROIT, en ligne droite, *reclus, a,um*; tout droit, en droite ligne, *recta*bien, *recte,*
DUM enclitique,
DUM Note 2,
DUM, tandis que, jusqu'à ce que tant que, pourvu que, note 2, 246. 310

E

E. La lettre *e* qui se retranche dans la syncope des temps dérivés des parfaits en *avi, evi, ovi,* est conservée dans les temps dérivés des parfaits en *ivi: decreveram, decreram; audiveram, audieram. Rem.* A. Note 2,
E,*ex,* prép., régit l'Ablatif, *Rem.* C.
E, Note 7,
E, Différence entre *ex, de* et *ab,* notes,
E,*Rem.* C.
ECHAPPER, se sauver, devenir, *evadere** 3,
ECHAPPER, Laisser échapper, *amittere** 3,
ECOUTER,*audire* 4, *auscultare* 1, note 6,
ECQUIS,*ecqua, ecquid? Est-ce que? Ecquis (numquis) tibi furtum fecit?*Est-ce qu'on vous a volé? Note 5,
ÉCRIRE,*scribere** 3,
ÉCRIRE,*mittere** 3, *litteras*,
ÉCRIRE, Pour écrire une lettre,
ÉCRITEAU (mettre) pour louer, *mercede inscribere* * 3; pour vendre, *venalem, venale proscribere** 3,
EDERE* 3, manger, note 2,
ÉGAL, pair, semblable, de force à, *par, paris,* adjectif, note 7,
ÉLEVER (s'), naître, *oriri** 4,
ÉLOIGNÉ (être), *distare* 1; *abesse**,
EMPÊCHER,*prohibere* 2,
EMPLETTE (faire), acheter, *coemere**3,
EN (le pronom) partitif ne se rend pas en latin, *Rem.* A.
EN (le pronom) non partitif se rend par le pronom personnel, *Hem.* A.
EN (le pronom) *En* se rapportant à un lieu, *inde, hinc, illinc, istinc, Rem.*A. Note 1,
EN (le pronom) *En* représentant tout un membre de phrase, ne se rend pas en latin: avez-vous envie d'y aller, *avesne ire illuc?* j'en ai envie, *aveoire.*
ENCORE,*etiam;* pour le temps: *adhuc, etiamnum;* pour la quantité: *plus, amplius*,
ENCORE, Ne - pas encore, *nondum,*
ENCORE, - *non adhuc* (*adhuc non*),
ENCORE, - *necdum,*
ENFANT,*puer, puella, infans,* note 2,
ENFIN,*postremo, denique, ad extremum*,
ENFIN, - *tandem,*
ENSEIGNER,*docere** 2,
ENSEMBLE (à la fois), *una,* note 3,
ENSEMBLE (à la fois), *Simul,*
ENSUITE,*deinde, tum, postea,*
ENSUITE, Ensuite? *Quid postea?*
ENTENDRE,*audire* 4,
ENTENDRE,parler, dire, *audire, inaudire,*
ENTENDRE,comprendre *intelligere** 3,
ENTRE,*inter,*
ENTRE,*per,*
ENTRER, aller dans, *inire** 4; marcher dans, *ingredi** 3,
ENTRER,en voiture, etc, *invehere** 3,
EN VAIN,*frustra,* adverbe,
ENVIRON,*circiter,*
ENVOYER,*mittere** 3,
ENVOYER, Envoyer chercher, *arcessijubere** 2; *arcessendum* (*arcessendam*) *curare* 1, note 1,
ÉPELER,*appellare litteras,*
ÉPOUSE (l'), *uxor, oris,* f.
EPROUVER (essayer), *experiri** 4,
EPROUVER L'épreuve, l'essai, *experimentum, i,* n.; *periculum, i,* n.; *probatio,onis,* f.
ER, syllabe qui se joignait à la terminaison de l'infinitif passif, note 1,
ESPACE (l') de temps s'exprime par un neutre formé de *annus,* changé en *ennium;* de *dies,* changé en *duum;* et par un adjectif formé de *mensis,*changé en *mestris;* deux ans, *biennium;* deux jours, *biduum*; de six mois, *semestris. Rem.* E,
ESPÉRER,*sperare* 1, *Rem.* B.
ESSAYER, tentare 1; inceptare 1 (fréquentatifs de *tenere** et *incipere*); probare 1, note 6,
ESSAYER,*periculum facere** 3,
ESSAYER, L'essai, l'épreuve, *periculum, i* n.; *experimentum,* i, n.; *probatio*, *onis,* f.
ESSAYER,*inceptum,* i, n.
ESSE*, voyez ÊTRE. Esse* n'est pas en latin synonyme de *ire** aller, *Rem.*B.
ESSE*, valoir, 266 et suiv. *Esse** faire, *Rem.*
ESSE*,*Rem.* A.
ESSE*,*Esse** manger, note 2,
ESSE*,*Esse** être possible, arriver, *Rem.* B.
ESSE*,*Esse**avoir lieu,
ESSE*,*Esse** est l'unique verbe auxiliaire en latin,
ESSUYER, nettoyer, *tergere** 3; *de tergere** 2; *extergere* 2.
ET,*et, que, ac, atque,*
ET, Note 5,
ET,*autem,*
ETÉ (l), *oestas, atis,* f.; l'été, en été, *oestate*; tout l'été, *totam oestatem,Rem.* A.
ETEINDRE, *extinguere** 3.
ÉTENDRE (s'), être ouvert, découvert, *patere** 2.
ÉTENDRE à, concerner, *pertinere** 2, note 4,
ETONNER,*mirum esse*, videri**(*alicui*),
ETONNER, Etonnant, *mirus, a, um,*

ETONNER, S'étonner, *mirari i, admirari* 1.
ETRE,*esse*,*
ETRE, sa conjugaison,
ETRE, Note 1,
ETRE, Note 1,
ETRE, sans supin,
ETRE, sans participes, note 3,
ETRE, Note 1,
ETRE, Employé passivement, *Rem*. C.
ETRE,*Etre,esse** employé pour *avoir, habere, Rem.*B.
ETRE,*Rem.* C.
ETRE,*Rem.* B.
ETRE,*Rem.*D.
ETRE, Note 3,
ETRE,*Rem.* D.
ETRE,*Etre* employé impersonnellement pour *aire, Rem.*
ETRE,*Rem.* A.
ETRE,*Eire,*employé impersonnellement, signifiant *avoir lieu,*
ETRE, signifiant *il y a,*
ETRE, signifiant *il y a à, il se peut que, il est possible de, il arrive de* (ou *que*), *Rem.* B.
ETRE, Est-ce que? *Ecquid?*note 5,
ETRE, N'est-ce pas? *Nonne* (*annon*)?
ETRE, Être en état de, *par esse**ou simplement *esse** (datif du gérondif),
ETRE, Note 7,
ETRE, Être dans, *nesse**
ÉTUDIER,*proediscere** 3; *studere**2,
EUX,*illi* ou *ii,*
ÉVEILLER,*expergefacere** 3; *excitare* 1; s'éveiller, *expergisci** 3,
EXACT, diligent, *navus* (*gnavus*), *a, um,*
EXCEPTE,*proeter,*
EXCEPTE, Note 2,
EXPRÈS.*consulto, cogitato,*
EXPRÈS. Exprès pour elle (lui), *sua uniuscausa,*
EXTRÉMITÉ (l'), *extremus, a, um,*s'accordant avec le mot régi en français par *de,* note 1,

F

FACERE* 3, note 1,
FACERE* Ses compoés, s'ils sont formés avec une préposition, ont un passif régulier, note 3,
FACERE* Ses diverses significations, note 4,
FACHE (être), *moleste* ou *graviter* ou *aigre ferre** (ou *esse**),
FAÇON (à la) de, *instar* (génitif),
FACTEUR (le), messager, *tabellariusii,* m.
FAIRE,*facere* note* 1,
FAIRE,*agere**3, note 4,
FAIRE,*gerere** 3,
FAIRE, Etre fait, *fieri*,* note 1,
FAIRE,*Rem.* F.
FAIRE, Conjugaison des composés de *facere*,*note 3,
FAIRE, Se faire suivi de l'infinitif, quand il est réfléchi, se rend par le passif. *Rem.* C.
FAIRE, Fait-il bon voyager? *Satin'commoda est peregrinatio?*
FAIRE, Fait-il chaud? *Num calor est?*
FAIRE, C'en est fait, *ilicet,* note 2,
FAIRE, Faire bonne mine, *benigne excipere,*
FAIRE, Faire cas de, *pendere* (*magni*), note 1,
FAIRE, Faire de, *facere* de* ou *ex,* note 5,
FAIRE, Faire du bien, *bene facere** note 4,
FAIRE,*benigne facere,*
FAIRE,*saluti esse*, beare,*
FAIRE, Faire mal, *male* (*mali quid*) *facere*,*
FAIRE, Faire emplette, *coemere*,*
FAIRE, Faire en sorte de (*ou* que), *facere* ut* (subjonctif), note 4,
FAIRE, Faire faire, *conficijubere**
FAIRE, Faire laver, *lavari jubere*, lavandum* (*am*) *curare,*
FAIRE, Faire teindre, *tingendum* (*am*) *dare*,*
FAIRE, Faire mal, *dolere,* note 5,
FAIRE, Faire mauvaise mine, *vultum trahere**3,
FAIRE, Faire de la peine, *molestiamafferre*,*
FAIRE, Faire penser, *admonere,*
FAIRE, Faire venir, *accire** 4,
FAIRE, Faire, concerner, toucher, regarder, *pertinere**, 2; *attinere** 2; *spectare*1, note 4,
FAIRE, Fait-il cher vivre à Londres? *Carene vivitur Londini?*
FALLOIR (impersonnel), *oportere* 2, *Rem.* B.
FALLOIR (impersonnel), **falloir** se rend aussi par le gérondif (participe futur passif),
FALLOIR (impersonnel), avec un pronom personnel, *opusesse**,
FALLOIR (impersonnel), falloir necesse esse*,
FALLOIR (impersonnel), *Rem.* F.
FALLOIR (impersonnel), Comme il faut, *apte,*
FALSIFIER,*adulterare* 1,
FALSIFIER, De mauvais aloi, contrefait, *adulterinus,a, um,*
FAUBOURG (du) *suburbanus, a, um,*
FAUTE (la), *peccatum, i,* n.,
FAUTE (la), *culpa, oe, f.,*
FAUTE (la), ce n'est pas ma faute, *non penes me culpa est;*c'est la mienne, *meritum est meum,*
FENDRE, séparer, *scinder e** 3,
FERMER, clore, *claudere** 3, *cludere** 3; *occludere** 3; **FERMER,** à clef, ou verrou, *obserare* 1,
FERMER,*obducere** 3.
FEU (le), *ignis, is,* m.
FEU (le), Faire le (du) feu, *ignem facere** 3,
FEU (le), Mettre le feu à, *ignem injicere* (datif),
FEU (le), Le feu (foyer), *focus, i,* m.
FIDERE* 3, *fis um, fido, fisus sum,*se fier, avoir confiance, régit l'Ablatif et le Datif; l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive et signification active; son participe présent, note 1,
FIERI* sa conjugaison,
FIERI**Rem.*D,

FIERI* *Quid fit ei?* Qu'a-t-il?
FIERI* *Quid* (ex) *eo factum est*? Qu'est-il devenu?
FIER (se), avoir confiance, *fidere** 3,
FIN (la), *finis, is,* f.; *ultimus, a, um,* s'accordant avec le mot régi en français par *de,* note 1.
FINIR, finire 4; finem facere*, note 2,
FINIR, Finir de, suivi d'un infinitif s'exprime par un verbe composé avec *per* et le verbe qui suit à l'infinitif en français, finir (de faire), *perficere** 3,
FINIR, *peragere** 3,
FINIR, Finir de lire, *perlegere**; *finir* d'écrire, *perscribere**
FIXER (ficher), *figere** 3, *defigere*,*
FLATTER, caresser, *Adulare* 1, *adulari* 1, *blandiri* 4,
FLATTER, *assentari* 1,
FLATTER, Se flatter, *sibi persuadere** 2.
FLOT (le), *fluctus us,* m.; flotter, *fluctuare* 1,
FOI (la) *fides, ei,* la mauvaise foi, *dolus, i,* m.
FOI (la) Ma foi, *hercle*(pour *Hercule*),
FOI (la) Ajouter foi, *fidemadhibere* 2,
FOIS, *vix, vicis,* f., note 4,
FOIS, Adverbes multiplicatif en ies qui suppléent à ce mot joint à un nom de nombre,
FOIS, Les nombres ordinaux pris adverbialement y suppléent pour les énumérations, note 6,
FRAPPER, en pénétrant, *icere** 3 en secouant, *percutere** 4, atteindre, *ferire** 4,
FRAPPER, châtier, *plectere** 3,
FRAPPER, pousser, heurter, *pulsare* 1,
FROID (le), *frigus, oris,* n.,
FROID (le), Avoir froid, *frigere** 2 grand froid, *algere** 2,
FUIR, *fugere** 3,
FUIR, Mettre en fuite, *in fugam vertere** 3,
FUIR, *fugare* 1, *fundere** 3,
FUIR, La fuite, *fuga, ae*,
FUIR, S'enfuir, *aufugere** 3,
FUTUR présent; sa formation.
FUTUR S'emploie en latin après *si, Rem.* B.
FUTUR Pour les verbes dont le parfait a signification de présent, le futur passé a signification de futur présent, note 1,
FUTUR *Futur passé* ou antérieur; sa formation,
FUTUR Son emploi, *Rem.* A. B. C. E.
FUTUR *Rem.* B.
FUTUR Son emploi après *si, Rem.* D.
FUTUR A distinguer du parfait du subjonctif, note 2,
FUTUR *Rem.* D. note 2,
FUTUR Après un *que* qui ne s'exprime pas en latin, se rend par le passé de l'infinitif, note 1,
FUTUR Futur employé impérativement, note 2,
FUTUR *Futur de l'infinitif;* sa formation, note 1,
FUTUR L'infinitif de l'auxiliaire s'omet souvent, *Rem.*C.
FUTUR Son emploi pour le conditionnel précédé d'un *que* qui ne s'exprime pas en latin, *Rem.* B. Note 1,
FUTUR Exception à cet emploi, lorsqu'il s'agit d'employer le subjonctif, *Rem.* F.
FUTUR *Futur prochain* passif de l'infinitif composé du supin et de l'infinitif passif *iri* du verbe *ire*,* aller, *Rem.* D.
FUTUR *Futur éventuel* composé avec le futur de l'auxiliaire *esse*, fore* ou *futurum esse* et la conjonction *ut,* que, servant de futur du subjonctif et de futur prochain, *Rem.* F.

G

GAGNER, *merere* 2,
GAIN (le), *quoestus, us,* m.
GARDER pour soi, *sibi habere* 2 retenir, *retinere** 2,
GARDER protéger, *tueri** 2,
GARDER conserver, *servare* 1,
GARDER Se garder, *cavere** 2,
GATER, défigurer, *depravare* 1; salir, *inquinare* 1; corrompre, *corrumpere** 3; *deteriorem, deterius facere**3, *deterere** 3,
GATER, troubler, *conturbare* 1,
GAUDERE* 2, se réjouir, se plaire, aimer, régit l'Ablatif; l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive et signification active, note 1,
GAUDERE* Note 1,
GÉNITIF, sa formation, *Rem.* B.
GÉNITIF, pluriel des imparisyllabiques en *um,* des parisyllabiques en *ium,* A. B.
GÉNITIF, des neutres en *ia* (*ium*), C.
GÉNITIF, pluriel des adjectifs de la 2e et de la 3e classé. OBS. B.
GÉNITIF, Le Génitif sert à répondre à la question de possession â *qui?* (*de qui?* en latin). *Rem.* F. Note 9,
GÉNITIF, Le Génitif (*de* en français), sert à répondre à la question *combien?* quand il s'agit d'appréciation et d'estime, tandis que pour fixer un prix c'est l'Ablatif (à en français). *Rem.* B. Note 3,
GÉNITIF, Exception à cette règle pour les adjectifs pris substantivement, *Rem.* C. Note 4,
GÉNITIF, Note 5,
GÉNITIF, D'une façon analogue, qui tient à la nature de ce cas, le Génitif *qualificatif* exprime qualité inhérente, tandis que l'Ablatif exprime seulement qualité manifestée au dehors, *Rem.* E. Note 9.
GENS (les), *homines,*
GÉRONDIF. Sa déclinaison,
GÉRONDIF. participe futur passif,
GÉRONDIF. impersonnel,
GÉRONDIF. Ses terminaisons pour les quatre conjugaisons, note 1,
GÉRONDIF. sa formation,
GÉRONDIF. note 1,
GÉRONDIF. Le gérondif ne remplace l'Infinitif ni au Nominatif ni à l'Accusatif, *Rem.* E.
GÉRONDIF. Gérondif archaïque, *Rem.* D. note 7,
GÉRONDIF. Signification du Gérondif, *Rem.* B.
GÉRONDIF. *Rem.* F.
GLISSER, *delabi** 3, *labi*,*
GLISSER, *pedelabi,*
GOUTER (essayer), *gustare* 1,
GRANDEUR (la), *magnitudo, dinis,* f.; de quelle grandeur? *Quantus, a,* um, note 5,
GUERIR, se guérir; *convalescere*
GUERIR, (une maladie), *sanare* 1.

H

HABILLER, *vestire* 4, *vestes consicere** 3; *decere** 2,
HABITUDE (avoir L'), voyez SOLERE.
HAERERE* 3, tenir, être attaché,
HAERERE* rester court, hésiter,
HAIR, *odisse** verbe défectueux sans voix passive, note 3,
HAIR, Être haï, *in odio esse*, odio esse**,
HASARD (au), imprudemment, *temere,*

HASARD (au), Par hasard, *forte,* Ablatif de *fors,*le hasard, pris adverbialement,
HATER (se), *properare* 1; qui se hâte, *properus, a, uni,*
HAUT (le) de, se rend par *summus,a, um.* qui s'accorde avec le mot régi en français par *de,* note 1,
HAUT (le) de, - *Haut* (en) *supra,* préposition; *sursum*(mouvement) adverbe,
HAUT (le) de, - Haut (d'en), *superus, a, um,*
HAUT,*altus, a, um*; hauteur, *altitudo, dinis,*f.; de quelle hauteur? *Qua altitudine? Quantus in altitudinem?* Note 5,
HAUT, Parler haut, *clare* (*clara, magna voce*) *loqui,*
HAUT, Lire (haut) à haute voix, *recitare* 1,
HÉSITER,*hoerere** 3, *hoesitare* 1, rester court, hésiter, Note 7,
HEURE (l') en latin, *Rem.* E.
HEURE (l') NOTA, notes 3, 4,
HEURE (l') en latin, Note 2.
HEURE (l') en latin, De bonne heure, *mature,*
HIC,*hoec, hoc,*
HIC, admet l'affixe démonstratif *ce: hicce, hoecce, hocce*note 3,
HIC, interrogativement: *hiccine,hoeccine, hoccine,* note 4,
HIER,*heri,*
HIER, Avant-hier, *nudiustertius* (*nunc dies tertius*), note 3,
HIVER (l'), *hiems, emis.* f.; l'hiver en hiver, *hieme;* tout l'hiver, *totamhiemem, Rem.* A.
HORMIS, excepté, *proeter,*
HORS de, *extra,*
I
ICI,*hic* (repos), *hue* (mouvement),
ICI, par ici, *hac,*
IL, lui, elle; *is, ea, id,*
IL,*elle, ils, elles,* se rapportant au nominatif de la'phrase, se rendent par le pronom réfléchi, *sui, sibi, se, Rem.*B.
IL,*Rem.* D.
IL EST, impersonnel, *est,*
IL EST, Il y a, *est,* pluriel *sunt,*
IL EST, Il y en a (dedans), *inest,* pluriel *insunt,*
IL EST,*Il y a,* en parlant du temps (espace ou durée), *Rem.* B.
IL EST,*Il y a,* en parlant de la distance,
ILICET, allez, libre à vous; c'est bon; c'est une affaire faite (finie), c'en est fait, note 2,
ILLE,*illa, illud,*
ILLE, prend un c final démonstratif dans le langage familier, à plusieurs cas terminés par une voyelle, note 1.
IMPARFAIT. Sa formation,
IMPARFAIT. Son emploi, *Rem.* B. Note 3,
IMPARFAIT. Son emploi comme conditionnel, note 7,
IMPARFAIT.*Rem.* D.
IMPARFAIT.*Imparfait du subjonctif.*Sa formation,
IMPARFAIT. Exprime le conditionnel*présent* en vue du *passé,* note 1, *Rem.* B. Note 2,
IMPARFAIT. - Son emploi comme conditionnel passé 475, *Rem.* A. Note 3,
IMPARFAIT. Son emploi comme conditionnel présent, lorsqu'il devient un véritable mode, l'idée conditionnelle dominant, et abstraction faite de l'idée de temps, *Rem.* B. Notes 4, 5,
IMPARFAIT.*Rem.* C.
IMPARFAIT. Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français, *Rem.*A.
IMPÉRATIF. Sa formation: 1re et 2e forme,
IMPÉRATIF. Impératifs irréguliers, *Rem.* A.
IMPÉRATIF. Son emploi,
IMPÉRATIF.*Rem.* B. Note 2,
IMPÉRATIF. Impératifs composés avec l'infinitif, pour adoucir ou renforcer le discours, au lieu de l'impératif direct, *Rem.* A.
IMPÉRATIF. Note 3,
IMPÉRATIF. Impératifs composés avec le subonctif (et avec ou sans *ut*), *Rem.* C. Note 4,
IMPÉRATIF. Impératif adouci. *Rem.*E.
IMPERSONNEL (emploi) du Gérondif,
IMPERSONNEL du verbe *esse*,* être, pour exprimer le verbe français *avoir,* dans *il y a,*
IMPERSONNELdes verbes au passif pour exprimer le pronom indéfini *on, Rem.* A.
IMPERSONNEL - de *videri,* note 1,
IMPERSONNEL*Verbes impersonnels,*
IMPORTER,*advehere** 3. importé, *advectitius, a, um,*
IMPORTER,*Il importe*(impersonnel), *refert, interest, Rem.*C. Note 1,
INDICATIF. Sa signification positive après *si, Rem.* A.
INDICATIF.*Rem. C.*
INDICATIF. Ne s'emploie pas comme conditionnel après *si,* en latin: c'est le subjonctif,
INDICATIF. Note 2,
INDICATIF.*Rem.* A.
INDICATIF. Tous les temps de l'indicatif s'emploient en latin au lieu du conditionnel, mais en conservant leur force d'expression positive, *Rem.* D.
INDICATIF. L'Indicatif français se rend en latin par le subjonctif dès qu'une *question* ou forme d'appel soit interrogative, soit exclamative, est dépendante d'un verbe, *Rem.* C. Note 3,
INDICATIF. L'indicatif au lieu du subjonctif en latin, dans les questions, indique qu'elles sont indépendantes du verbe principal, *Rem.* D. Note 4,
INDICATIF.*Rem.* B.
INDICATIF.*Rem.* C. D.
Distinction entre l'emploi de *l'indicatif* et celui du *subjonctif* après des relatifs (pronoms ou conjonctions). *Rem.*F.
INDICATIF.*Rem.* A.
INDICATIF.*Rem.* B.
INDICATIF.*Rem.* A.
INDICATIF. L'indicatif employé en même temps que le subjonctif après un relatif (pronom ou conjonction) met le fait exprimé en relief comme réel, quel que soit alors le rôle du subjonctif, *Rem.* B.
INDICATIF.*Rem.* C.
INDICATIF. L'indicatif français après des relatifs (pronoms ou conjonctions) rendu en latin par le subjonctif, exprime le fait subordonné comme *condition* du fait principal, *Rem.*4. Note 1,
INDICATIF. Dans le discours *indirect* introduit en français par *que, ceque* ne s'exprimant pas en latin et l'indicatif se rendant par l'infinitif (voyez QUE), alors tout membre qui se lie au corps de la phrase par des relatifs (pronoms ou conjonctions), devient*conditionnel,* c'est-à-dire que l'indicatif français se rend par le subjonctif, sauf quand il s'agit d'exprimer un fait comme réel et indépendant, *Rem.* A.
INDICATIF.*Rem.* B.
INDICATIF.*Rem.* A. B.
INDICATIF.*Rem.* C.
INDICATIF. - Dans le discours *indirect,* les interrogations (ou exclamations) qui interviennent s'expriment non-seulement au subjonctif conditionnel, mais aussi à l'infinitif, qui alors les rattache à l'ensemble au même titre que les propositions principales, *Rem.* C.
INFANTERIE,*peditatus, us,* m. *pedites, tum,* m. pl., note 3,
INFINITIF. Sa formation,
INFINITIF. Régi par deux ou plusieurs verbes ne se répète pas en latin, *Rem.*
INFINITIF. L'infinitif, en latin, n'est guère régi que par des verbes sans changer de forme, c'est-à-dire sans devenir *Gérondif,*

INFINITIF. Quand l'infinitif est pris substantivement, le gérondif ne le remplace ni au Nominatif ni à l'Accusatif, *Rem.* E.
INFINITIF. L'infinitif pris substantivement est du genre neutre, *Rem.* F.
INFINITIF. L'infinitif est aussi remplacé par le participe passé, *Rem.* D.
INFINITIF. L'infinitif après le verbe *aller* (auxiliaire exprimant le futur) est remplacé par le participe futur, et le verbe *aller* par le verbe être, *esse**, *Rem.* B.
INFINITIF. L'infinitif présent après le verbe *venir* (auxiliaire exprimant passé récent) est remplacé par un temps passé correspondant à celui auquel le verbe *venir* se trouve en français, et accompagné de l'adverbe *modo,* tout à l'heure,
INFINITIF. - L'infinitif (présent et passé) remplace tous les temps de l'indicatif et du subjonctif (présents et passés) régis par un *que* qui ne s'exprime pas en latin, *Rem.* A.
INFINITIF.*Rem.*B.
INFINITIF.*Rem.* C.
INFINITIF.*Rem.* D. note 5,
INFINITIF. Note 1,
INFINITIF. S'il s'agit d'un futur, et qu'on veuille ou doive se servir du subjonctif. il faut en pareil cas recourir à l'emploi du futur de l'infinitif (présent ou passé) de l'auxiliaire *esse**suivi de *ut,* que, *Rem.* F,
INFINITIF. L'infinitif exprimant *direction matérielle*devient *supin* en latin après les verbes exprimait mouvement,
INFINITIF.*Rem.* D. Note 2,
INFINITIF. L'infinitif dépendant d'un verbe n'exprime *direction intentionnelle* qu'autant que le sens du discours ou la signification du verbe dont dépend lui donne cette valeur, *Rem*A,
INFINITIF. La terminaison archaïque *ier*de l'infinitif n'est pas à repousser, en conversation ni en poésie, note 1
INFINITIF. Infinitif *historique, Rem.* G.
INFORMER (qqn de qqch.), *certioremfacere** 3,
INFORMER (qqn de qqch.), s'informer *percontari* 1,
INFRA sous, au-dessous de, dessous, en bas, prép., régit l'Accusatif, et ad verbe,
INFRA Note 1,
INQUAM, dis-je, verbe très-défectueux, n'a guère que le présent de l'indicatif (en partie) et le futur (en partie) d'usités, note 3,
INQUAM, Note 1
INSTANT (l') *punctum temporis* (i). n.; à l'instant, *actutum,*
INSTANT (l') en un instant, en un clin d'oeil, *punctotemporis,*
INSTRUIRE,*certiorem facere* 3,
INSU (à l'), *inscius, a, um.* A mon insu, *me inscio,*
INTER, prép. rég, l'Accusatif, entre
INTER, - pendant,
INTEREST, il importe, *Rem*. C Note 1,
INTÉRÊTS (prendre les) de, *consulere** (datif) 3,
INTERROGER, interrogare 1; quoerere* 3,
INTERROMPRE,*interpellare* 1, *intermittere** 5,
INVITER à dîner, souper, *ad prandium, coenam vocare,*
IPSE,*ipsa, ipsum,* moi, toi, lui-même, pronom déterminatif personnel se décline comme les pronoms déterminatifs; sa formation, note 1,
IRE* 4, aller,
IRE**Rem.* D.
IRE**Rem.* E. Note 3,
IRE**Rem.* C. Note 1,
IRE* Rem. A. Note 2,
IRE**Rem.* A.
IRE*Note 1,
IS,*ea, id,* ce, celui, celle; sa déclinaison,
ISTE,*ista, istud*,
ISTE, prend à certains cas un *c* démonstratif, note 1
J
JACERE*, 2, jaceo, *jacui,* être couché, être à terre, être à bas, note 11,
JACERE* 3, *jactum, jacio, jeci,* jeter,
JAMAIS,*unquam*; ne - jamais, *nunquam,*
JET (le), *jactus, us ; conjectus, us,*m.,
JETER, lancer, *jacere** 3; rejeter, *abjicere*,* jeter ensemble, *conjicere**
JETER, - *jactare* 1,
JEU (le), *ludus, i,* m.
JEU (le), Note 1,
JEU (le), le jeu de hasard, *alea, alea,*
JOUR, journée, dies, note 3,
JOUR,de jour, le jour, *interdiu*; de nuit, la nuit, *noctu* (nocte),
JOUR, Faire jour, *lucere** 2, *illucere**,
JOUR, De jour, de nuit, *diurnus, nocturnus, a, um,*
JOUR, De jour en jour, *in dies singulos*,
JOUR, Par jour, *in die, in diem,*
JOUR, Jours de la semaine,
JUBERE*, ordonner de, avec l'infinitif actif, veut le nom de la personne à l'Accusatif, *Rem.* B. Note 3,
JUBERE*, Quand l'infinitif actif a un régime, il faut quelquefois employer *jubere* au passif, *Rem.* C.
JUBERE*,*Jubere* sans nom de personne avec l'infinitif passif,
JUSQUE,*usque;* jusqu'où, *us quequo (quousque),*
JUSQUE, Jusqu'à quand? *Quousque*?
JUSQUE, Jusqu'à, *usque ad*(terme), *usque in* (terme compris), usque avec des indéclinables,
JUSQUE, Jusqu'ici (lieu), *eo usque, hue usque;*jusque-là (lieu), *eo usque, illuc usque,*
JUSQUE, jusqu'ici (époque), *adhuc, ad id tempus;* jusque-là (jusqu'alors), *usque ad hoe (illud) tempus,*
JUSQUE, jusqu'à ce que, *dum, donec,quoad, quoad usque,* note 2,
JUSTE (au), avec certitude, *certo,*
JUVARE* 1, soulager, faire plaisir,
L
LA (y), *illic* (repos), *illuc* (mouvement),
LA (y), Par là, *illac, istac,*
LA (y), Là bas (an loin), *illac (istac) procul.*
LA (y), Là-dessus, *inde, quo dicto, his dictis,quo facto,*
LA (y), Quel est votre avis là-dessus? *Quid censes super* (ou *dehac re?*
LAISSER,*sinere** 3,
LAISSER,*Se laisser*suivi d'un infinitif, se rend souvent par le passif de cet infinitif, *Rem.* C.
LAISSER, LASSER (se), *defetisci** 3,
LAVER, se laver, *lavare* 1, *lavere** 3, note 1,
LE, la (pronoms),
LE,*Le* tenant lieu du participe passé (pour la voix passive) ne se rend pas; il faut répéter le verbe, *Rem.* B.
LE,*Le* représentant un qualificatif, etc., ne se rend pas en latin, *Rem.* B.
LE,*Le, lu. les,* tenant lieu de qualificatifs, verbes, etc., ne se rendent pas en latin, *Rem.*B.
LEQUEL,*quinam, quoenam, quodnam ; qui, que, quod,*
LEQUEL, Lequel (des deux), *uter, utra, utrum.*
LES (accusatif), *eos, eas, ea,*
LETTRE (la) de l'alphabet, *littera*oe, f.; la lettre (épitre), epistola, oe, f.; litteroe, arum, f.,

LETTRE Rem. E. Note 1,
LETTRE*Rem.* D.
LEURS, les leurs; *sui, suce suaeorum, earum, Rem.* B.
LEURS,*Rem.* C. Note 1,
LEURS, Note 8,
LEVER,*tollere** 3,
LEVER, Se lever *surgere** 3,
LEVER, (du soleil) *oriri** 3
LEVER, Faire lever, *suscitare* 1,
LIER autour, tout contre (obliger *obligare* 1,
LIER Lier, engager, *obstringere** 3, *adstringere** resserrer *perstringere**
LIEU (le), *locus, i, m.,*
LIEU Avoir lieu, *fieri*, haberi, esse*, locum habere,*
LIEU Au lieu de, *pro, loco, Rem.* E.
LIEU Tenir lieu, *pro* (ablatif) *esse**
LOCATAIRE,*inquilinus, a, uni,*
LOGER (en passant), *diversari (deversari*) 1; *divertere** (*devertere**)
LOGER Note 4,
LOIN,*longe;* au loin, *laie,*
LOIN,a distance, *procul,*
LOISIR,*otium, ii,* n.
LOISIR, être de loisir, *vacare* 1,
LONG,*longus, a, um, Rem.*
LONG, Note 5,
LONGTEMPS,*diu, Rem,* B.
LONGTEMPS,*Rem.* B.
LORSQUE,*quum,*
LORSQUE, Note 3,
LOUER, donner à louage, *locare* 1; prendre à louage, *conducere** 3,
LOYER (le), *merces, cedis,* f.
M
MADAME,*domina. oe,* f.,
MADAME, Madame devant un substantif, *Rem.* A. Note 3,
MAINTENANT,*nunc*,
MAIS,*sed, autem, Rem.* B.
MAIS,*At, Rem.* B.
MAIS,*Vero,*
MAIS, mais encore, *sed etiam,*
MAIS, mais c'est que vraiment, *verumenim vero*,
MAISON,*oedes, ium*, f., note 8,
MAL, à tort, tortu, de travers, *prave,*
MAL, Mal, étourdiment, *perperam,*
MAL, à tort, contre le droit, *injurius, a, um;* le mal, le tort (injustice), *injuria, oe, f.*
MAL, Le mal de tête, *capitis dolor, oris,* m.
MAL, Le mal, *malum, i,* n.
MAL, Mal, *male,*
MAL, Avoir mal, *dolere** 2, *laborare* 1.
MALGRÉ (adverbe), *invitus, a, um,*s'accordant avec le régime de l'adverbe français,
MANGER,*edere** 3, *esse** note 2,
MANGER, se nourrir de, *vesci** 3, note 2,
MANGER, Manger en compagnie, *comedere*,* note 3,
MANGER, Note 2,
MANIER, tirer fort, *tractare* 1,
MANIFESTER,*proe se ferre** 3,
MANQUER (être privé) de, *carere* 2,
MANQUER, ne pas être, *de -esse*,*
MANQUER,*Non esse,*
MANQUER, - omettre, *proetermittere** 3,
MARCHER, se promener, *ambulare*1,
MARCHER,*gradi** 3,
MARCHER,*cedere** 3, *Rem.* A. Note 1,
MARIER (se), prendre femme, *uxorem ducere** 3, *ducere**; prendre un mari, *nubere** 2,
MATIN (le), *mane,*
MATIN (le), Ce matin. *ho die mane,*
MATIN (le), Du matin, *matutinus,a, um,*
MATIN (le), La matinée, *matutinumtempus,*
MAUVAIS,*malus, a, um,*
MÊLER, entrelacer, *serere** 3; mélanger, *miscere** 2,
MÊME (le), *idem, eadem, idem*; le verbe se supprime dans le membre re latif après *idem, Rem.* C.
MÊME (le), - Les mêmes, *idem, eoedem, eadem,*
MÊME (le), - Même (de), tout de même, *item, itidem,*
MÊME (le), - Même, à la vérité, du moins, *quidem*; ne - pas même, *ne - quidem, Rem.* A.
MEMINISSE*, se souvenir, sans présents usités; les parfaits en tiennent lieu; n'a que les temps dérivés du parfait de l'indicatif, note 2,
MEMINISSE*,*Rem.*C.
MEMINISSE*, son impératif, *Rem.* A. 4°
MEMOIRE (sortir de la), *ex memoriaexcidere** 3,
MEMOIRE De mémoire (par coeur), *memoriter,*
MÉNAGER,*parcere** 3,
MENER, conduire, *ducere** 3,
MENER,*agere** 3, note 4,
MENTIR,*mentiri* 4,
MENTIR, Le menteur, *mendax, acis,*
MESURES ET POIDS,*Rem.*
MET, affixe exprimant spontanéité, se joint aux pronoms personnels et possessifs, note 1,
METTRE,*ponere** 3,
METTRE, Note 10,
METTRE, Mettre dans, *ingerere** 3,
METTRE, Mettre hors, *efferre** 3,
METTRE, Mettre dessous, *submittere** 3,
METTRE, Mettre, vêtir, *induere** 3,
METTRE, Mettre fin, *finem facere** 3, note 2,
METTRE,*dirimere** 3,
METTRE, Mettre au fait d une chose, *rem aperire**

METTRE, Se mettre à, *coepisse*, Rem.* A.
MIEN (le), la mienne, voyez MON.
MIEUX,*melior, melius,*
MIEUX, - *potior, potius,*
MIEUX, - *satior satins,*note 5,
MIEUX, Ne pas demander mieux (autre chose), *nihil alias malle*,*
MIEUX,*quam maxime velle**
MILIEU (le) de, se rend par l'adjectif*medius, a, um,* qui s'accorde avec le mot régi en français par *de,* note 4
MILLE (au figuré), *sexcenti, oe, a,*
MINUIT,*media nox;* à minuit, *medianocte,*
MINUS, moins, s'emploie comme négation adoucie pour *non,* après *si*et après *ut* qui alors se change en *quo,* note 5,
MISERABLE,*miser, era, erum,*
MISERERI* 2, avoir pitié, note 4,
MODO, tout à l'heure, seulement,
MODO, Je viens de dire, *modo dixi,*
MODO, Pourvu qu'il dise, *modo dicat,Rem.* F.
MOINS de - que de, *minus* (avec le génitif); *pauciores, pauciora, -quam, Rem.* C.
MOINS Au moins, *saltem, duntaxat,*
MOINS - du moins, *quidem,Rem.* A.
MOIS,*mensis, is,* m.,
MOIS, mensuel, *menstruus, a, um,*
MOITIÉ (là), *dimidius, a, um,* s'accordant avec le substantif régi en français par *de,* note 4,
MON, ma, mes; le mien, la mienne, les miens, les miennes; *meus, mea, meum; mei, meoe, mea,* 9,
MONNAIES,
MONNAIES, Note 6,
MONNAIES, Note 1,
MONNAIES,*Rem.* B. C. D.
MONNAIES,*Nota*
MONSIEUR se rend en latin fort rarement, Note 2,
MONSIEUR Equivalents de *Monsieur, Madame, Mademoiselle* suivis d'un nom ou d'un titre, *Rem.* A. Note 3,
MONTER,*ascendere** 3,
MONTER, gravir, *scandere** 3,
MONTER, Monter et descendre, *sursum et deorsum ire**
MONTER, Monter (à cheval, en voiture, etc.), *conscendere**3,
MONTRER, faire voir, *ostendere**3; faire connaître, *monstrare* 1,
MONTRER,*commonstrare*,
MONTRER,*proebere* 2,
MOQUER (se), *irridere** 2,
MORCEAU (le), *frustum, i; fragmentum, i; segmentum, i,* n. Note 12,
MOT (le), le nom, *vox ocis,* f.; *vocabulum, i,* n.
MOT Mots formant locution avec le verbe, *Rem.* A. Note 2,
MOUILLER,*madefacere** 3. Être mouillé, *madere** 2,
MOURIR,*mori,* 4,
MOURIR,*interire** 4,
N
NAGER,*natare, nare* 1; savez-vous bien nager? *esne naudi peritus?* Je sais nager, *nare scio,*
NAITRE,*nasci** 3, *natum, nascor,*
NAITRE,*Oriri** 4,
NAM (donc), particule enclitique interrogative se joignant aux pronoms, *Rem.*
NAM*Nam,* car,
NE, après un comparatif ne se rend pas en latin, *Rem.* A.
NE, ni après une locution comparative, quand le fait n'est pas négatif, *Rem.* E.
NE, Ne - guère de, *non* (*haud*) *multus, a, um,*
NE, Ne - jamais, *nunquam,*
NE, NE - ni, *nec,* ou *neque - nec* ou *neque*
NE - nulle part, *nusquam, usquam.Rem.* C.
NE - pas, ne pas de, non, *Rem. A.*
NE - pas, LA négation en latin s'exprime par un seul mot, *Rem.* A.
NE - pas, La négation s'exprimant par un seul mot en latin, dès qu'elle est double, elle devient affirmative: *non nunquam,* quelquefois (non pas jamais); *non nihil,* quelque chose, un peu, du (non pas - rien), *Rem.* B.
NE - pas, - pas du tout, *prorsus non,*
NE - pas, NE - pas encore, *nondum,*
NE - pas, NE - pas même, *ne - quidem, Rem.* A.
NE - pas, NE - pas trop, *non ita* (*multus, a, um*); NE - pas trop grand, *non itamagnus, a, um,* etc.
NE - pas, NE - plus (de), *non jam, jam non,non amplius,*
NE - pas, Note 4,
NE - pas, NE - plus guère (de), *non multum (multus,a, um*) *amplius*,
NE - que, *tantum, solum,*
NE - que (si ce n'est), *nisi,*
NE - que, se rapportant au temps, *demum, Rem.* D.
NE - que d'à-présent, *nunc demum,*
NE - que après, *tum demum,*
NE- que; *tantum, quod,*
NE - que (ne - pas autre chose que), *nihil aliud - nisi,* ou *proeter,* ou *quam, Rem.* A.
NE - rien, *nihil, Rem.* A.
NE - rien, *Ne*- rien de mauvais, *nihil mali,*
NE, particule enclitique interrogative, Rem. D.
NE, Note 9,
NE,*Ne* (*ut - non*) avec le subjonctif indique que la direction est répulsive ou préventive, et parfois ne s'exprime pas, *Rem.* A. note 2;
NE,*Ne (ut - non),* dans les cas de direction devient impératif, *Rem.* E.
NE, Avec les adverbes *ne (ut - non*), n'est que négatif, voyez QUIDEM.
NE, La négation préventive, quel que soit son emploi, est en général *ne* plutôt quenon, *Rem.* D.
NÉCESSAIRE,*necessarius, a, um,*
NÉCESSAIRE, Être nécessaire (impersonnel), *necesse, (necessum) esse**,
NÉCESSAIRE, Avoir le nécessaire, *victum et vestitum habere; habere in sumptum,*
NEGATIONS. En latin la négation s'exprime par un seul mot, *Rem.* A.
NEGATIONS. La négation doublée équivaut à une affirmation, *Rem.* B.
NEGATIONS. Dans les phrases négatives, les adjectifs et adverbes négatifs sont remplacés par des équivalents non négatifs, sinon la négation disparait; et il en est de même dans les phrases interrogatives ou de forme interrogative comme celles qui expriment doute, éventualité, *Rem.*C.
NEGATIONS.*Rem.* C.
NEGATIONS.*Rem.* B.
NEGATIONS.*Rem.*B.
NEGATIONS. La négation française *ne* après le comparatif ne se rend pas en latin, *Rem.* A.

NEGATIONS. ni après une locution comparative, quand le fait n'est pas négatif, *Rem.* E.
NEGATIONS. La négation préventive latine est, en général, *ne* plutôt que *non, Rem.* D.
NEGATIONS. Quand la négation préventive latine *ne* porte sur un acte négatif, tantôt elle laisse subsister la négation *non* après elle dans la phrase, tantôt *ne* et *non* se confondent pour devenir le positif *ut*(pour *ne - non*). *Rem.* D.
NEMO,*neminis,* m., *personne,* a pour équivalent *quisquam*, dans les phrases négatives et interrogatives exclamatives ou de forme interrogative comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* B.
NEMPE, est-ce vrai? c'est vrai, note 7,
NI,*nec, ne que,*
NI, Ni l'un ni l'autre, *neuter, ira, trum,*
NIHIL (*nil*), rien, ne - rien; sa déclinaison, note 2,
NIHIL*Nihil* a pour équivalent *quidquam* dans les phrases négatives et interrogatives (exclamatives ou de forme interrogative, comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* B.
NIMIRUM, c'est (il est) tout simple, note 7,
NOMMER,*nominare* i,
NOMMER,*creare*1,
NOMS (substantifs). Tableau de leur déclinaison, note 4,
NOMS Déclinaison de noms masculins, 1re forme, 7,
NOMS 2e forme,
NOMS Déclinaison de noms féminins, 1re forme,
NOMS Déclinaison de noms féminins, 2e forme,
NOMS Déclinaison de noms neutres, 1re forme,
NOMS Déclinaison de noms neutres, 2e forme,
NOMS Formation du pluriel, OBSERVATION et *Règles,*
NOMS Noms composés, note 1,
NOMS Noms de poids et mesures, etc. Voyez ces mots. Noms abstraits au pluriel, note 2,
NOMS Noms de lieux avec ou sans prépositions, *Rem.* A. B.
NOMS Note 7,
NOMS*Rem.* C.
NOMS*Rem.* D. note 3,
NOMS*Noms de nombres* cardinaux,
NOMS*Rem.* B.
NOMS Noms de nombres distributifs,
NOMS Note 4,
NOMS Noms de nombres ordinaux, *Rem.* E.
NOMS*Rem.* F. G. H. I.
NOMS OBSERVATION,
NOMS Les nombres abstraits sont du genre neutre, note 7,
NON,*non*, se dit tout court pour nier, mais familièrement, et il est plus poli de répéter le verbe ou le mot sur lequel la négative porte principalement pour accompagner la négation *non,*
NONNE, n'est-ce pas que, *Rem.*
NOTRE, nos; le nôtre, les nôtres, *noster, nostra, nostrum, nostri, nostroe, nostra, Rem.* C.
NUIRE (faire mal), *nocere* 2.
NUIRE Être nuisible, *obesse*,*
NULLUS,*nulla, nullum,* ne pas an, aucun, a pour équivalent *ullus, a, um,*dans les phrases négatives ou interrogatives (exclamatives ou de forme interrogative comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem. C.*
NULLUS,*Rem.* B.
NULLUS, Sa déclinaison,
NUM, est-ce que, particule interrogative, *Rem.* B.
NUM, fait perdre aux pronoms et pronominaux le préfixe *ali,Rem.* A.
NUM,*Num,* si,
NUM,*Num* admet *nam* (donc) enclitique, pour accentuer davantage,
NUMERO (le), *numerus, i,* m., note 3,
NUNQUAM, ne - jamais;
NUNQUAM,*unquam,* jamais, le remplace dans les phrases négatives et interrogatives (ou exclamatives, ou de forme interrogative, comme celles qui expriment doute, éventualité), *Rem.* B.
NUSQUAM, ne - nulle part, *Rem.*C.
NUSQUAM,*Usquam,* quelque part, le remplace dans les phrases négatives (ou exclamatives, ou interrogatives, ou de forme interrogative, c'est-à-dire exprimant doute, éventualité), *Rem.* B.
O
ORDONNER,*jubere** 2; envoyer chercher, *arcessi* (passif) *jubere,*
OS (l'), les os, *os, ossis, ossa,ossium,*
OS (l'), Désosser, *exossare* 1,
OB, préposition rég. l'Accusatif, *enface de, contre, pour, à cause de,*note 3,
OBTENIR avec effort, *assequi** 3; sans effort, *consequi**
OBTENIR en demandant, *impetrare* 1,
OBTENIR par prières, *exorare* 1,
OBVIAM, au-devant de, régit datif,
OCCASION (l'), *usus, us,* m.,
ODISSE*, haïr, *odi, odisti,* etc., je hais, note 3,
ODISSE*,*Oderam, eras,* etc., je haïssais, *Rem.* C.
ODISSE*,*Odero,eris*, etc., je haïrai, note 1,
ODISSE*,*Osus,a, um,* haïssant, *Rem.* A. 6°.
OMNIS,*omne,* tout,
OMNIS,*Omnia,* toutes choses, tout, *Rem. E,*note 4,
OMNIS,*Omni* en composition s'emploie souvent comme indéclinable, note 4,
OMNIS,*Omnino,* tout à fait,
ON, pronom indéfini, *homines,* pluriel en latin, se sous-entend la plupart du temps, la 3e personne du pluriel suffisant; et, pour éviter cette 3e personne, la 3e personne du passif prise impersonnellement est fréquemment employée. On dit, *dicitur, Rem,* A.
ON, Trois manières dexprimer on en latin: 1° tournure personnelle: ce qu'on veut, *quoe volumus*; 2° pronom ou pronominal: on ne le croit pas, mais on pense que cela peut avoir lieu, *nemo credit, at id fieri quisque passeputat;* 3° substantif équivalent au verbe: plus vite qu'on ne le croit, *opinionecelerius, Rem.* D.
ON, Quatrième façon d'exprimer *on,* l'Ablatif absolu: comme on avait annoncé qu'il allait y avoir des fêtes, *nuntiato, ludoshabitum iri, Rem.* D.
OTER,*exuere** 3; *detrahere** 3; *auferre** 3; *tollere** 3,
OTER,*removere** 2,
OTER,*adimere** 3,
OU (conjonction), *aut,*
OU (conjonction), Ou, *an.Rem.* C. 18.
OU (conjonction), Ou (ou bien, même), *vel,*
OU (conjonction), Ou - ou, *site - sive,* voyez si. OU (adverbe), *ubi* (repos); *quo*(mouvement), note 1,
OU (conjonction), Où demeurez-vous? *Ubi habitas*?
OU (conjonction), Où (donc)? *ubinam?*
OU (conjonction), Où? à quelle fin? *quorsum? quorsus?*
OU (conjonction), D'où? *unde?* De, *e, ex* (ablatif), *Rem.*D.
OU (conjonction), D'où vient que? *Quid est, quod*?

OU (conjonction), Par où? *Qua?* Par ici, *hac;* par là, *illac,istac,*
OUBLIER,*oblivisci** 3, note 1,
OUBLIER, Oublieux, *immemor, oris*,
OUI,*sane* (assentiment), note 2, 8.
OUI, Oui, *ita, ita est* (affirmation), 191.
OUI, Oui, *sic* (confirmation),
OUI, La plupart du temps, on répète le verbe de la question affirmativement: L'as-tu dit? *dixtin?* Oui. *Dixi.*
OUTRE, devant, à côté, *proeter,*
OUTRE, En outre, de plus, *proeterea,*
OUVRIR,*aperire** 4,
OUVRIR, - *recludere** 3; (clef ou verrou) *reserare*1; (étendre) *pandere** 3; (tout grand, dévoiler) *patefacere** 3,
OUVRIR, Être ouvert, *patere** 2,

P

PAR,*a, ab,* (ablatif)
PAR,*per* (accusatif),
PAR, Par où? *qua?* Par ici, *hac*; Par là, *istac, illac,*
PAR, Par jour, *indie, in diem,* note 3,
PARAITRE,*videri,* note 3,
PARAITRE, Note 1,
PARAITRE,*parere** 2, *apparere,*
PARCE QUE,*quia, quod,*
PARDON (le), la permission, *venia, te,*
PARDON (le), pardonner, *ignoscere** 3, note 2,
PAREIL, pareille, *ejusmodi;* des affaires pareilles, *ejusmodi negotia,*
PARENT (le), *cognatus, a, um; affinis, e.* note 10,
PARENT (le), Les parents, père et mère, *parentes, ntum,* note 9,
PARFAIT. Le *parfait de l'indicatif*en latin n'a qu'une seule forme correspondant aux deux prétérits français; sa formation,
PARFAIT. Le parfait s'emploie souvent au lieu de l'imparfait français employé absolument, Que devais-je faire? *quid facere debui?*Note 7,
PARFAIT. Le parfait français se rend souvent par l'imparfait latin, quand il est employé relativement. En sortant je lui demandai, *jam ut exirem, ab eo quoerebam.*
PARFAIT. Le parfait est nommé *historique,* quand il correspond (dans les récits) à notre prétérit défini. *Rem.* A.
PARFAIT. Le parfait latin sert encore plus souvent que le plus-que-parfait à rendre le prétérit antérieur français,
PARFAIT. En latin, la signification du verbe ne change pas la forme du parfait. Je suis venu, *veni*; J'ai donné, *dedi, Rem.* A.
PARFAIT. Formation du parfait de l'indicatif *passif*, note 1,
PARFAIT.*Rem.* B.
PARFAIT.*Parfait du subjonctif;*sa formation,
PARFAIT. semblable, excepté à la 1re personne du singulier au futur antérieur, il y équivaut souvent, note 1,
PARFAIT.*Rem.* D. note 2,
PARFAIT. Note 2,
PARFAIT.*Parfait de l'infinitif,* sa formation, à l'actif,
PARFAIT. au passif. *Rem.* C.
PARFAIT. Le parfait ou passé de l'infinitif s'emploie également pour le futur antérieur et pour le parfait du subjonctif après un *que* non exprimé en latin, note 1,
PARFAIT. Parfaits avec signification de présent, note 4,
PARFAIT. Note 3,
PARFAIT.*Rem.* A.
PARFAIT. Note 2,
PARFAIT. Le parfait du subjonctif est conditionnel passé de sa nature et présent par extension. *Rem.* A.
PARFAIT. Son rôle comme conditionnel, *Rem.* C.
PARFAIT.*Rem.* A.
PARFAIT. Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français. *Rem.* A.
PARFAIT. Parfait *historique, Rem.* A.
PARLER,*loqui** 3,
PARLER, Parler à, *loqui* cum,*
PARLER, s'adresser à, *alloqui** (accusatif), *compellare* 1 (accusatif),
PARLER, s'entretenir, *colloqui*,*
PARLER, Parler haut, *magna (clara) voce loqui*, clare loqui**; parler bas, *submisse*(*submissa voce*) loqui*,
PARMI,*inter,* note 1,
PART (de ma, ta, sa, etc.), *verbis meis, tuis, suis,* etc.,
PARTICIPE FUTUR actif; sa formation,
PARTICIPE FUTUR passif, voyez GÉRONDIF.
PARTICIPE FUTUR Participe futur passif prochain; sa composition avec l'infinitif passif de *ire*, iri, Rem.* D. note 4,
PARTICIPE FUTUR Le participe futur ne s'emploie pas pour le futur antérieur précédé d'un *que* qui s'exprime en latin, note 1,
PARTICIPE PASSÉ. Sa formation,
PARTICIPE PASSÉ. Son emploi, note 1,
PARTICIPE PASSÉ. Emploi du participe passé avec *habere,* origine de notre prétérit indéfini, note 1,
PARTICIPE PASSÉ. Son emploi actif n'exclut pas toujours son emploi passif, note 2,
PARTICIPE PASSÉ. Son emploi comme adjectif, *Rem.* F.
PARTICIPE PASSÉ. Son emploi dans l'ablatif absolu, *Rem.*D.
PARTICIPE PASSÉ. pour exprimer antériorité, comme notre prétérit antérieur, *Rem.*B.
PARTICIPE PASSÉ. Participes passés des quatre verbes latins à forme active et à parfait de forme passive, note 1,
PARTICIPE PASSÉ. Le participe passé, à la place de l'infinitif, exprime antériorité, *Rem.* D.
PARTICIPE PRESENT. Sa formation,
PARTICIPE PRESENT. sa déclinaison,
PARTICIPE PRESENT.*Rem.* B.
PARTICIPE PRESENT. Son emploi. *Rem.* C.
PARTICIPE PRESENT. Comme adjectif prend quelquefois un régime au génitif, *Rem.* D.
PARTICIPE PRESENT. Différence entre le participe présent et l'infinitif régis directement par un verbe, *Rem.* E.
PARTICIPE PRESENT. Participe présent des verbes déponents, *Rem.* F.
PARTICULES, voyez RELATIFS.
PARTIR,*proficisci** 3,
PAS (le), la trace du pas, *vestigium, ii,* n.,
PASSÉ, dernier, *elapsus, a, um;proxime elapsus, proximus,*
PASSÉ,*Superior, us,* note 2,
PASSÉ, Le passé de l'infinitif et non le futur s'emploie pour le futur passé précédé d'un *que* qui ne s'exprime pas en latin, note 1,
PASSÉ, Passés *antérieurs*français exprimés en latin, Rem. A.
PASSER,*proeterire** 4; **passer** en voiture, *proetervehi"* 3, **passer** à pied, *proeterigredi** 3,
PASSER,*proeterfluere** 3 (de l'eau courante),
PASSER, Passer (faire passer), *traducere** 3,
PASSER, Laisser passer (laisser de côté), *proetermittere** 3,
PASSER, Passer (traverser), *transire** 4,
PASSER, Passer, faire passer, *trajicere**3,
PASSER, Passer pour, *haberi* (passif de *habere*),
PAYER,*solvere** 3, *Rem.* A, note 2,
PAYER, N'avoir pas de quoi payer, *solvendonon esse*,*

PAYER, Payer (peser), *pendere** 3, note 1,

PAYS (de quel)? *Cujas, cujatis?*note 3,

PEINDRE,*pingere** 3,

PEINDRE,*dealbare* 1,

PEINE, travail, oeuvre, *opera, ce,* f.;

PEINE, Prendre de la peine, *operam impendere** 3,

PEINE, La peine, ennui, *molestia, oe, f.*

PENDANT (durant), *per (inter*), avec l'accusatif,

PENDERE* 3, peser, payer, estimer, note 1,

PENDULE (la), la montre, *horologium, ii,* n.; le pendule, le balancier, *pendulum, i; libramen, minis,* n.

PENES, prép., régit l'Accusatif, dépendant de,

PENSER, croire, *putare* 1,

PENSER, être d'avis, *censere** 2; juger, *arbitrari* 1. Faire penser, *admonere* 2;

PENSER,*sentire,*

PENSER, être persuadé, *existimare i,*

PER, prép., régit l'Accusatif, *pendant,* par,

PERDRE,*perdere** 3; *amittere** 3,

PERDRE, Être perdu, *perire** 4, note 4,

PERSONNE,*quisquam, quoequam,quidquam, Rem.* B. note 6,

PERSONNE, Personne - ne, *nemo, minis,* m., note 2,

PERSONNE (la 2e) du pluriel ne s'emploie pas au singulier en latin, *Rem.* C,

PERSONNE La 1re personne a la préséance en latin, *Rem.* B.

PERSUADER,*persuadere** 2,

PERSUADER,*suadere** 2,

PESER,payer, *pendere** 3, note 1,

PETERE* 3, demander, note 3,

PETERE*tirer sur,

PETERE* attaquer, aller vers, note 7,

PEU de, *parum, pauci, oe, a, Rem.*A. B.

PEU de, *Rem.* D.

PEU de, Un peu de, *paululum, paulum,*

PEU de, Aussi (si) peu, *tantulum,*

PEU de, A peu près, presque, *fere,*

PEUR (avoir), *Metuere** 3,

PEUR (avoir), *pavere** 2; *pavescere** 3,

PEUR (avoir), Avoir une peur terrible, *misere pertimescere** 3,

PEUT-ÊTRE,*fortasse, forsitan, forsan,*

PIEGE (le), *insidioe, arum;* tendre un piège (des piéges), *insidias struere**3,

PILUM, épieu, javelot, note 2,

PIERRE (la), *lapis, idis,* m.; grosse pierre, roche, *saxum,* i, n.

PLAINDRE,*miserari (commiserari)*1,

PLAINDRE, Se plaindre, *queri** 3; *questum,queror,*

PLAIRE,*placere* 2,

PLAIRE, S'il vous plaît, *sis (si vis);* voyez, s'il vous plaît, *ride sis,*

PLAIRE, Plaît-il? *Quid dicis? Quid dixisti?;*

PLAIRE, Que vous plaît-il? *Quid jubes?*

PLAIRE, PLAISIR (le), *voluptas, atis,* f. Faire plaisir, *voluptali esse*, delectare*1,

PLAIRE,*juvare** 1, *arridere** 2,

PLAIRE, Faire un plaisir, *gratum facere* 3,

PLEUVOIR,*pluere** 3; il pleut, *pluit;* il a plu, *pluit,*

PLEUVOIR, La plaie, *pluvia, oe,* f.; *imber, bris,* m.,

PLURIEL (le), neutre, son emploi pour les objets inanimés de genres différents, *Rem.* A. note 2,

PLUS de, *plus* (avec le génitif), *plures, plura;* que de, *quam, Rem.* C. D.

PLUS de, Ne - plus de, *non jam, jam non, non amplius;* ne - plus guère de, *non multum amplius, non multi, oe, a amplius,*

PLUS de, Ne - plus rien, *nihil aliud, proeterea nihil,*

PLUS de, Plus, degré, *magis;* nombre ou quantité, *plus. Rem.* C. note 4,

PLUS de, Dans les locutions absolues, *plus de, moins de,*avec des noms de nombre, souvent *de*ne se rend pas, *Rem.* E.

PLUS de, Plus de vingt fois, *soepius quam vicies*; plus de trente fois, *plus tricies,*

PLUS de, Plus - plus, *quo - eo* (avec *magis* ou un comparatif), *Rem.* B.

PLUS de, *Le plus, le moins, autant* qu'il est possible se rendent par *quam* ou *quantum* avec le superlatif adverbe et souvent ce qui est régi par *que* ne se rend pas en latin, *Rem.* B.

PLUSIEURS,*plures, plura; complures, complura* (*compluria*), Rem, A.

PLUS-QUE-PARFAIT de l'indicatif; sa formation à l'actif,

PLUS-QUE-PARFAIT au passif, *Rem.* B.

PLUS-QUE-PARFAIT Plus-que-parfaits à signification d'imparfait,

PLUS-QUE-PARFAIT*Rem.* C.

PLUS-QUE-PARFAIT*Plus-que-parfait du subjonctif*; sa formation,

PLUS-QUE-PARFAIT Le plus-que-parfait de l'indicatif après *si* exprime toujours en latin une condition posée en fait, tandis que celui du subjonctif la donne toujours comme supposition, même quand c'est un fait. *Rem.* C.

PLUS-QUE-PARFAIT Le plus-que-parfait est le seul temps du subjonctif qui serve de conditionnel absolu en français comme en latin, *Rem.* F.

PLUS-QUE-PARFAIT il correspond au conditionnel passé français composé avec *j'eusse, je fusse,* et exprimant antériorité, se coordonne comme tel avec l'imparfait du subjonctif jouant le rôle de mode, c'est-à-dire correspondant à notre conditionnel présent, *Rem.* D.

PLUS-QUE-PARFAIT Mais comme expression d'antériorité, il peut se coordonner avec cet imparfait même quand il correspond au conditionnel passé, *Rem.* E.

PLUS-QUE-PARFAIT Note 3,

PLUS-QUE-PARFAIT Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français, *Rem.* A.

PLUS-QUE-PARFAIT Plus-que-parfait composé avec les deux participes du futur et l'auxiliaire être, *esse*, Rem.*B.

PLUS-QUE-PARFAIT Emploi du pl. q. p. pour exprimer nos passés *antérieurs,* Rem. A.

PLUS TOT - que, *maturius - quam,*

PLUS TOT Le plus tôt possible, *quammaturrime, Rem.* B.

PLUTOT que de, *magis* (ou un comparatif) - *quam,*

POIDS ET MESURES, à l'accusatif la plupart du temps, *Rem.*

POINT du tout, *minime*,

PONE, derrière, prép. rég. l'Accusatif;

PONERE* 3, mettre,

PONERE* Emploi de ce verbe, note 10,

PORTE (la) de maison, *janua,* oe, *f.;*de chambre, *ostium, ii,* n.,

PORTER,*ferre** 3,

PORTER, Conjugaison du présent de l'indicatif,

PORTER, Porter dans ou sur, *inferre*,*

PORTER, Porter, *gerere** 3, porter (mettre), lancer dans ou sur, *ingerere*,*

POSSIBLE,*potis, pote,* note 6,

POSSIBLE, Etre possible, *esse*, Rem.* B.

POSSIBLE, Cela se peut-il? *Fierine potest*

POSSIBLE, Cela se peut, *potest esse,*
POST, après, derrière, prép. rég. l'Accusatif,
POST,*Postquam, posteaquam,* après que, quand,
POTIS,*pote esse*,* être capable, être possible, note 6,
POUR, afin de *ou* que, *ad* (avec l'accusatif); *causa, gratia* (avec le génitif),
POUR,*ut,* avec le subjonctif, *Rem.* E.
POUR, Pour, à cause de, *causa*(avec le génitif), *Rem.* C.
POUR,*ob,*(avec l'accusatif), note 3,
POUR,*propter*(avec l'accusatif), note 4,
POUR, Pour, eu égard à, pro (avec l'Ablatif),
POUR, Pour, au lieu de, *pro* (avec l'ablatif), *oco* (avec le génitif), *Rem.* E.
POUR, Note 5,
POURQUOI?*Cur? quare? quamobrem?*
POURQUOI? - *Quid?*
POURQUOI? Pourquoi non? *Quidni? Cur non?*
POUSSER,*pellere** 3,
POUSSER,*trudere**3,
POUSSER, Pousser dehors, achever, *exigere** 3,
POUSSER, Pousser contre, fermer, *obducere** 3,
POUVOIR,*posse*, possum, potui;*sa conjugaison,
POUVOIR, Note 3,
POUVOIR, Note 1,
POUVOIR,*Rem.* A.
POUVOIR,*Rem.* A. 2°
POUVOIR, Pouvoir, *quire** 4; ne pouvoir pas, *non quire*, nequire*.* Note 8,
POUVOIR, Note 2,
POUVOIR,*Rem.* A.
POUVOIR, Pouvoir, ne pouvoir pas (avoir, n'avoir pas de quoi) payer*, solvendo esse*, non esse* (par* est sous-entendu),
POUVOIR, Note 7,
PRETER, prép. rég. l'Accusatif; le long, à côté, devant, outre, excepté, par-dessus (au figuré),
PRETER, Note 2,
PRÉFÉRABLE,*potior, potius;*
PRÉFÉRABLE, Il vaut mieux, *potius est,*
PREMIER (le), en parlant de deux, *prior, prius*; en général *primus, a, um, Rem.* B.
PREMIER (le), Note 2,
PREMIER (le), Le premier venu, *quilibet,* (ou *quivis*), *quoelibet, quodlibet* (en parlant de deux, *utervis, utravis, utrumvis*),
PRENDRE,*capere** 3, *captare* 1,
PRENDRE, Prendre le frais, *frigus captare,*
PRENDRE, - l'air, *auram captare*,
PRENDRE, Prendre, *sumere** 3,
PRENDRE, Prendre un aliment, *cibum sumere**,
PRENDRE, Prendre d'avance, enseigner, *proecipere** 3,
PRENDRE, S'en prendre à quelqu'un, *in aliquem culpam transferre** 3,
PRENDRE, S'y prendre, *(rem) aggredi** 3,
PRÈS de (presque), *prope, poene,fere,*
PRÈS Près de, *prope;* Ablatif avec *a* ou *ab* ou Accusatif sans autre préposition,
PRÈS non loin, *haudprocul,*
PRÉSENCE (en), là, *proesto,*
PRÉSENT de l'indicatif. Sa formation,
PRÉSENT*Remarques,*
PRÉSENT Son emploi, RÈGLES,
PRÉSENT*Présent du subjonctif;* sa formation, *Rem.* A. B.
PRÉSENT Les trois emplois principaux du subjonctif: 1° conditionnel, 2° direction, 3° question indirecte, OBSERVATION I,
PRÉSENT OBSERVATION II,
PRÉSENT Le présent du subjonctif sert de conditionnel présent en latin, *Rem.* C.
PRÉSENT Rem. A.
PRÉSENT Le présent du subjonctif ne peut faire fonction que de conditionnel présent, *Rem.* C.
PRÉSENT Comparaison des quatre temps du subjonctif comme expression du conditionnel français, *Rem.* A.
PRESSER,*premere** 3,
PRESSER, Cela ne presse pas, *res habet moram,*
PRÊT (être), *in promptu esse*,*
PRÉTÉRIT INDÉFINI n'a pas d'autre forme en latin que celle du prétérit défini, tous deux se traduisent indifféremment par le parfait,
Tour latin qui a produit le prétérit indéfini, note 1,
PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR, passés an térieurs, se rendent en latin par le parfait ou le plus-que-parfait, *Rem.* A.;
PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR, et aussi par l'ablatif absolu du participe passé, *Rem.* B.
PRIER,*orare* 1; *rogare* 1,
PRIER, Je vous prie, *quoeso;* nous vous prions, *quoesumus,*
PRISONNIER, pris en guerre, *captivus, a, um,*
PRIX (le), *pretium,* ii, n.
PRIX (le), Quel prix *? Quanti ?* notes 3, 4,
PRIX (le), Au prix de, *proe,* note 1,
PRO, prép. gouv. l'Ablatif, pour, au lieu de, *Rem,* E.
PRO, Note 5,
PRO, eu égard à,
PROCÈS (le), *lis, litis*, f.; avoir un procès, *lite agere;* conduire un procès, *litem agere,*
PROCHAIN,*proximus, a, um,* note 1,
PROCURER (se), acheter, *comparare* 1,
PRODUIRE (au dehors), exciter, sou lever, *ciere** 2, et *cire** 4, note 5,
PROMETTRE,*polliceri** 2, *Rem.* B.
PROMETTRE, formellement, *spondere**2.
PROMPTEMENT,*ocius,*
PRONOMS*démonstratifs*,
PRONOMS avec affixes démonstratifs notes 3, 4,
PRONOMS Note 1,
PRONOMS Pronoms *déterminatifs,*
PRONOMS Pronoms *indéfinis,*
PRONOMS
PRONOMS Pronoms et pronominaux employés substantivement,
PRONOMS*Rem.* D.
PRONOMS Leur accord avec les adjectifs, *Rem.* A.
PRONOMS Pronoms *interrogatifs,*
PRONOMS Pronoms *personnels,*
PRONOMS Tableau de leur déclinaison, note 8,

PRONOMS Pronoms personnels redoublés, note 4,
PRONOMS Le pronom personnel sujet du verbe ne se rend pas en latin, *Rem.* B.
PRONOMS Il s'exprime souvent dans le langage familier, *Rem.* B.
PRONOMS Pronoms *possessifs,*
PRONOMS*Rem.* B,
PRONOMS Le pronom possessif absolu et relatif est le même en latin, *Rem.* A.
PRONOMS Le pronom possessif est souvent omis en latin, *Rem.* E.
PRONOMS Pronoms possessifs employés en latin au lieu des pronoms personnels français, *Rem.* A. note 2,
PRONOMS Pronom *réfléchi,* son emploi, *Rem.* C,
PRONOMS note 8,
PRONOMS*Rem.*B.
PRONOMS Pronoms *relatifs*,
PRONOMS Pronom relatif *dont, Rem.* B.
PRONOMS Le pronom relatif placé avant l'antécédent permet souvent d'omettre celui-ci, *Rem.* D.
PRONOMS Pronoms relatifs *quod,* pour *id, quod,* etc. *Rem.* D.
PRONOMS Pronom déterminatif personnel *ipse, ipsa, ipsum,* note 1,
PRONONCER,*exprimere** 3,
PROPE, près de, prép. régit l'Accusatif,
PROPOSER, offrir, *offerre** 3, *oblatum, offero, obtuli,*
PROPOSER, Se proposer; je me propose, *certum (statutum) estmihi,*
PROPRE,*proprius, a, um,* note 5,
PROPTER, prép. rég. l'Accusatif, note 4,
PRORSUS, tout droit, note 8,
PSE, même, affixe déclinable servant avec le pronom *is* à former un pronom déterminatif personnel, *ipse, ipsa, ipsum,* note 1,
PTE, affixe indéclinable exprimant spontanéité, se joint aux pronoms possessifs, note 1,
PUIS, ensuite, *dein, deinde, deinceps,*
PUISQUE,*quoniam, quandoquidem,*
Q
QUAM, que, comparatif, *Rem.* C. Note 1,
QUAND,*quando,*
QUAND, - *quum,*
QUAND, - *ubi,*
QUANTIEME (le), *quotus, a, um,*
QUART (le), *quadrans, antis,* m.,
QUART (le), Les trois quarts, *dodrans, antis,*m., note 3,
QUE,*quam,* conjonction comparative, *Rem.* C.
QUE,*Rem.* C.
QUE, Que, *quam,quod, ut, Rem.* C, note 1,
QUE, Que, *ac, atque,* après les mots comparatifs exprimant égalité, ressemblance, et leurs contraires. *Rem.* C, note 5,
QUE,*Que* interrogatif, *quid,* Règles, note 2,
QUE, Que lui faut-il? *Quid* (ou *qua re*) *ei opus est?*
QUE, Qu'est-ce que cela veut dire? *Quid hoc sibi vult?*
QUE, Que ne, *quin,*
QUE,*Que* relatif, *qualis, quot, quantus, Rem.* B
QUE,*quem, quam, quod,*
QUE,*Que* exclamatif, *quam, ut,* note 1,
QUE,*utinam, Rem.* B.
QUE,*Que* (conjonction) souvent ne s'exprime pas en latin, *Rem.* A.
QUE,*Rem.* B.
QUE,*Rem.* C.
QUE,*Rem.* D, note 5,
QUEL, quelle, *qui, quoe, quod,*
QUEL, Fait à l'ablatif *quo, qua, quo,*
QUEL, Quels, quelles, *qui, quoe, quoe,*
QUEL, Quel (donc)? quelle (donc)? *quinam? quoenam? quodnam? Rem.*
QUEL, Quel (quelle sorte de), *qualis, quale, Rem.*A.
QUEL, Sa déclinaison,
QUEL, Quel (de quelle façon)? *Cujusmodi?* Quel temps fait-il? *Cujusmodi est tempestas*?
QUEL, Quel (le quantième)? *Quotus,* a, *um*?
QUEL, La réponse se fait avec les nombres ordinaux, *Rem.* D.
QUEL, Quel chemin voulez-vous prendre? *Quamviam vis capere*?
QUEL, Quelle distance y a-t-il? *Quantum distat?*
QUEL, De quelle grandeur? *Quantus, a, um?*
QUEL, A quelle fin? *Quorsum? quorsus?*
QUEL, De quel pays? *Cujas? cujatis?*Note 3,
QUEL, De quel poids croyez-vous être? *Quot pondo te esse censes* (an propre)? *Quanti esse censes* (au figuré)? *Rem.* R. note 3,
QUEL,*Rem.* E. note 9,
QUEL, De quelle taille? *Quanam statura?*
QUELCONQUE (tout), *quilibet, quoelibet, quodlibet; quivis, quoevis, quodvis,*
QUELQUE (pronom indéfini), *quidam, quoedam, quoddam; aliquis, aliqua, aliquod, Rem.* A.
QUELQUE Quelques, quelques-uns, etc., *quidam, aliqui,aliquot, nonnulli,* note 1,
QUELQUE - que, qui, quoi que ce soit, *quisquis, quidquid,* note 4,
QUELQUE CHOSE,*aliquid,*
QUELQUE CHOSE, Quelque chose de bon, *aliquid boni,*
QUELQUE CHOSE,quelque chose de lourd, *aliquid grave,Rem.* A.
QUELQUEFOIS,*aliquoties, interdum, nonnunquam,*
QUELQUEFOIS, - *aliquando,*
QUELQUEFOIS, Note 3,
QUELQUE PART (adverbe), *alicubi*(repos), *aliquo* (mouvement), *Rem.* B.
QUELQU'UN (une), quelque chose; *quidam, quoedam, quiddam; aliquis, aliqua, aliquid,*
QUELQU'UN (une), *Rem.* B.
QUELQU'UN (une), *Quisquam, quoequam, quodquam (quidquant), Rem.* B, note 6,
QUESTION INDIRECTE. Sous cette dénomination sont comprises toutes les phrases interrogatives (ou exclamatives) ou de forme interrogative (ou exclamative) dépendantes par un relatif (pronom ou particule) d'un verbe principal, *Rem.* C, note 3,
QUESTION INDIRECTE. Le verbe subordonné se met dans ce cas au subjonctif: c'est là l'expression de la question indirecte, tandis qu'en français il est à l'indicatif,
QUESTION INDIRECTE. L'indicatif au contraire est l'expression de la question directe, c'est-à-dire indépendante de tout verbe ou autre mot, de même qu'en français le pronom personnel après le verbe est le signe d'une question directe, *Rem.* D.
QUESTION INDIRECTE. L'expression des questions indirectes est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin, OBSERVATION I, note 1,
QUESTION INDIRECTE. L'expression des questions indirectes est l'un des trois emplois principaux du subjonctif latin, OBSERVATION II,
QUESTION INDIRECTE. En latin les mêmes particules servent pour l'interrogation directe et la question indirecte; le mode du verbe seul diffère: c'est le subjonctif dans le second cas, l'indicatif dans le premier, note 4,
QUESTION INDIRECTE. En conséquence, tout relatif (pronom ou particule), dans les cas de question indirecte, est interrogatif (ou exclamatif), et sa signification change au besoin en français, bien qu'il ne change pas lui-même en latin, *Rem.* E, 1°

QUESTION INDIRECTE. Les cas de question indirecte se confondent souvent avec les cas de condition (également au subjonctif), et appartiennent, selon les circonstances, soit à l'un, soit à l'autre emploi: Ex.: Je sais bien pourquoi vous doutez, *sane scio quamobrem dubites* peut se prendre comme question indirecte: je sais bien pourquoi vous doutez, ou comme phrase conditionnelle (de condition): je sais bien ce qui peut vous faire douter,
QUESTION NEGATIVE (la) en latin ne se distingue pas de la phrase absolument négative, si ce n'est par l'accent, *Rem.*
QUI?*quis?*
QUI? Sa déclinaison, *Rem.* A. *Règle,* notes 1, 2,
QUI? Qui (relatif) *qui, quoe, quod*,
QUI? Qui est là? *Quis adest?* C'est moi. *Ego*(*adsum*). Est-ce vous qui avez ouvert la porte? *Tune is es qui ostium aperuisti*?
QUI pour *quo,* ablatif archaïque, *Rem.* B.
QUI Comment? note 8,
QUIA,*parce que,*
QUIA,*Rem.* F.
QUIDEM, de vrai, au fait, note 7,
QUIDEM,*Ne - quidem,* ne - pas même, *Rem.* A.
QUISQUE,*quoeque, quodque* (*quidque*), chaque, chacun, chacune,
QUISQUE, Note 3,
QUOAD,*quoad usque,* jusqu'à ce que, tant que, note 2,
QUOD, de ce que, parce que,
QUOD,*Rem.* C.
QUOD,*Rem.* A.
QUOI (que)? *Quid? quam rem?*
QUOI*Quidnam? Rem.* A.
QUOIQUE,*quamvis,*
QUUM - *tum*, lorsque - alors,
QUUM note 3,
QUUM*Rem.* A.

R

RAISON (avoir), avoir tort, en actions: *recte, prave agere*; en paroles: *recte, prave dicere (loqui*),
RAISON (avoir), en pensées, *recte sentire,*
RAPPELER (se), *recordari* 1,
RAPPELER (se), Rappeler, *revocare* 1,
RASER,*tondere** 2; se raser, *barbam sibi tondere*; se faire raser, tondi,*
RECEVOIR,*accipere** 3,
RECEVOIR,*Recipere*,*
RECONNAITRE,*agnoscere** 3,
RECTE, bien,
RECTE,*Recte (est),* ce n'est rien,
REFERT, il importe, *Rem.* C, note 1,
REFUSER,*abnuere** 3,
REGARDER,*spectare* 1, note 4,
REGARDER,*conspicere** 3,
REGARDER,*tueri** 2,
REGARDER, Regarder attentivement, *intueri**; se regarder, *se intueri*,*
REJOUIR (se), *gaudere** 2, note 1,
RELATIFS. Tout relatif liant le subjonctif à un verbe ou autre mot principal, est interrogatif ou exclamatif dans les cas de question indirecte; impératif dans les cas de direction (intentionnelle) soit impulsive, soit répulsive (ou préventive); conditionnel dans tous les autres cas. *Rem.*E.
RELATIFS. Relatifs et corrélatifs liant le subjonctif au verbe principal, note 1,
REMERCIER,*gratias agere** 3, avec le datif,
REMETTRE (différer), indéfiniment, *differre** 3; à terme, *proferre** 3,
REMETTRE (différer), - rendre, *reponere** 3,
RENCONTRER,*occurrere** 3, sans redoublement au parfait, note 4,
RENCONTRER,*offendere** 3,
RENDRE,*reddere** 3,
RENDRE, Rendre l'âme, *animant efflare* 1.
RENDRE, Rendre service, *operam navare* 1,
RENDRE,*consulere** 3,
RENDRE,*promereri** 2,
RENDRE, Rendre heureux, *optime consulere** 3,
RENONCER à, *abjicere** 3 (accusatif),
RENTRER,*intro concedere** 3,
RENVOYER, congédier, *dimittere** 3,
RÉPÉTER, recommencer, *iterare* 1,
REPRIMANDER,*objurgare* 1,
REPRIMANDER,*reprehendere** 3,
REPRIMER, abaisser en pressant, *supprimer e** 3,
RESTER,*manere** 2, *stare** 1,
RESTER,*morari* 1,
RESTER,*commorari* 1,
RESTER, Rester, être de reste, *superesse*,*
RETABLIR,*reficere** 3,
RETABLIR,*restituere** 3,
RETABLIR, Se rétablir, *convalescere** 3,
RETABLIR, Rétablir la paix, *pacemconciliare* 1,
REUSSIR,*cedere** 3, *succedere ** 3, *Rem.* A, note 1,
REUSSIR, Ne pas réussir, *frustra esse*,*
REVENIR,*redire** 4, note 1,
REVOIR,*iterum videre** 2; *revisere** 3,
RIEN,*quidquam, Rem.* B, note 6,
RIEN, Ne - rien, *nihil, Rem.* A.
RIEN, Ne - rien de mauvais, *nihil mali,*
RIEN, Ce n'est rien, *recte (est*),
RUE(la), *via, oe,* f.; *vicus, i,* m., je demeure rue Saint-Denis, *in vico*(ou *via*) *sancti Dionysii habito,* note 5,

S

SAGE,*frugi,* note 1,
SAGE,*sapiens-entis,*
SAGE,*Étre* sage, *sapere** 3,
SAISIR, prendre, *corripere** 3,
SALUER,*salutem dicere** 3 ou *dare**1; - *salutare* 1, notes 3 et 4,
SANS,*sine* ne régit pas de verbes en latin, note 3.
SANS, note 1,
SANS, - *Absque* régit l'ablatif comme *sine;*sans cela, *absque eo esset,*
SANTE (la), *valetudo, dinis,* f.; *sanitas, alis,* f. Note 4,
SAUTER,*salire** 4; sauter dans ou sur, *insilire** 4; sauter de, *desilire.*

SAVOIR,*scire** 4,
SAVOIR, Son impératif, *Rem.* A. 5°,
SCILICET, on peut savoir, c'est clair, note 7,
SÉCHER, devenir sec, *siccescere** 3, note 2,
SÉCHER, faire sécher, *siccare* 1,
SECOND (en), qui seconde, favorable, prospère, *secundus, a, um,*
SECOURS (le), la réserve, *subsidium, ii,* n., *subsidia, orum,*
SECOURS (le) Le secours, l'aide, *auxilium, ii,* n.,
SECRET,*arcanus, a, um,*
SECRET,*Tacitus, a, um,*
SECRET, Être dans le secret, *conscius esse *,*
SEDERE* 2, être assis,
SEDERE* 2, se mettre,
SEDERE* 2, Conjugaison de ses composés, note 1,
SELON,*pro*; c'est selon, *prout seres habet,*
SELON, Selon que, *prout,*
SEMBLABLE, de la sorte, de cette espèce, *ejusmodi:* ces sortes d'affaires, *ejusmodi negotia,*
SEMBLER, paraître, *videri;* passif de *videre** 2, aussi être vu,
SEMBLER, Note 1,
SÉPARER,*sejungere** 3,
SÉPARER,Rompre, *dirimere** 3,
SERRER, tirer en serrant, *stringere**3,
SERRER, resserrer, *perstringere,*
SERRER, - En pressant, *comprimere** 3,
SERVIR,*servire* 4; *ministrare* 1; dresser, *apponere** 3,
SERVIR,*famulari*1,
SERVIR, à la guerre, *militare* 1,
SERVIR, - Etre utile, *prodesse*, Rem.* A.
SERVIR,*usui, in usum,* ou *in usu esse*,*
SERVIR, Se servir de, *uti** 3 (ablatif),
SES, les siens, les siennes; *sui, suoe,sua; ejus, Rem.* B.
SES,*Rem.* C, note 1,
SES, note 8,
SESTERCE (le), *sestertius*, note 2,
SESTERCE (le), notes 5 et 6,
SESTERCE (le), Milliers de sesterces, *sestertia, iorum (ium*), n., pluriel neutre sans singulier, note 6,
SESTERCE (le), Rem. C.
SESTERCE (le), Cent milliers de sesterces, *sestertium,* génitif pluriel pour *centena millia sestertiorum* (*sestertium*), *Rem.* B,
SESTERCE (le), *Nota,*
SEUL,*solus, a, um,*
SEUL, Se décline comme *unus,* 52.
SEULEMENT,*solum; tantum; modo,*
SI, aussi, tant, *adeo,*
SI,*tam,Rem.* D.
SI, Si **-** que, *tantum- quantum,*
SI (conjonction), *si,*
SI (conjonction), Si, *an,* note 4,
SI (conjonction), Si ce n'est (ne **-** que), *nisi*,
SI (conjonction), Sinon, si ce n'est, *si non, nisi, si - minus, sin minus, Rem.* B, note 5,
SILENCE (le), *silentium, ii,* n.,
SILENCE (le), Garder le silence, *silere** 2,
SOIGNER, avoir soin, *curare* 1, envoyer chercher, *arcessendum curare,*
SOIGNER, - Prendre soin, *curoe habere,*
SOIGNER,*Rem.* A.
SOIR (le), *vespere* ou *vesperi*; ce soir, *hodie vespere,*
SOIR Soir, *vesper, ris, m.,* vespera, ce, f. La soirée, *vespertinumtempus.* Du soir, *vespertinus,a, um,*
SOLDAT (le), *miles, itis,* m.,
SOLDAT (le), S'enrôler, *nomen dare* militioe ; nome nprofiteri**; le service militaire, *militia,oe,* f.,
SOLDAT (le), Servir, *militare* 1,
SOLERE* 2, avoir coutume, l'un des quatre verbes neutres (intransitifs) à parfait de forme passive et signification active, note 2,
SOLERE* 2, Son participe présent,
SON, sa, ses; le sien, la sienne, les siens; *suus, sua, suum; sui, suoe, sua, Rem.* A.
SON, Se rend par *ejus,*quand il ne se rapporte pas au sujet, *Rem.* B.
SON, note 8,
SORT (le), le lot, *sors, rtis; vix, vicis,* f.,
SORTIR,*exire** 4,
SORTIR,*egredi** 3,
SORTIR,*degredi*,*
SORTIR, Faire, laisser sortir, *educere** 3, *emittere** 3,
SOUDAINEMENT,*repente*; soudain, *repentinus, a, um,*
SOUFFLER,*flare* 1, *spirare* 1,
SOUFFRIR,*poti** 3,
SOUHAITER,*optare* 1;souhaiter le bonjour, *salutem dicere** 3; *salutare* 1,
SOUPER,*coenare* 1; le souper, *coena, oe,* f., note 3,
SOUHAITER, Le participe passé *coenalus* a signification active: ayant soupe, note 5,
SOUS,*sub* (accusatif et ablatif),
SOUVENIR (se), *meminisse** 3, notes 2, 3,
SOUVENIR (se), Qui se souvient, *memor, oris;* oublieux, *immemor,*
SOUVENT,*soepe, Rem.* B.
SUB, sous, prép. régit l'Accusatif et l'Ablatif,
SUB,*Subobscurus, a, um*, un peu obscur,
SUB,*Sub vespertinumtempus*, sur le soir,
SUBJONCTIF. Formation du *présent,*
SUBJONCTIF. de *l'imparfait,*
SUBJONCTIF. du *parfait,*
SUBJONCTIF. du *plus-que-par fait,*
SUBJONCTIF. Subjonctifs composés avec l'auxiliaire *esse** et les deux participes du futur, *Rem.* B.
SUBJONCTIF. Le subjonctif latin n'est pas toujours dépendant, comme en français, d'un relatif (pronom ou particule); il est tantôt verbe principal, tantôt verbe subordonné, relatif, dépendant, OBSERVATION I,
SUBJONCTIF. Ses trois emplois principaux en latin: 1° Condition; 2° Direction; 3° Question indirecte, II,
SUBJONCTIF. Le subjonctif latin remplit les fonctions de notre conditionnel,
SUBJONCTIF. Le subjonctif latin employé comme temps absolu dans les questions exclamatives tient de près au conditionnel; il s'emploie avec ou sans *ut,*que, *Rem.* A, note 1,

SUBJONCTIF. Le subjonctif non précédé de *ut* a la même force que le subjonctif français et supplée à l'impératif, soit pour les personnes qui manquent à ce mode, soit pour adoucir la nuance des personnes qui existent, *Rem.* C, note 1,
SUBJONCTIF. Le subjonctif est on véritable impératif adouci, *Rem.* E.
SUBJONCTIF. Le subjonctif n'est souvent qu'une extension de l'impératif, quand il exprime direction (intentionnelle), *Rem.* D.
SUBJONCTIF. Le subjonctif exprime seul, en vertu de son énergie propre, direction intentionnelle, et modifie en ce sens la signification et du verbe principal, et du relatif qui le lie à ce verbe, *Rem.* E.
SUBJONCTIF. Le subjonctif, de sa nature, exprime direction, soit impulsive, soit répulsive (ou préventive), *Rem.* A.
SUBJONCTIF. Le subjonctif en latin s'emploie au lieu de l'indicatif français dans toute question ou forme interrogative placée sous la dépendance d'un verbe ou d'un autre mot; c'est ce qu'on nomme question indirecte. *Rem.*C, note 3,
SUBJONCTIF. Avec l'indicatif, la question n'est plus dépendante, elle devient directe, *Rem.* D.
SUBJONCTIF. Le subjonctif donne aux relatifs (pronoms ou particules): 1° valeur interrogative ou exclamative dans les cas de question indirecte; 2° valeur impérative dans les cas de direction (intentionnelle); 3° valeur conditionnelle dans tous les autres cas, *Rem.* E.
SUBJONCTIF. Remarques sur l'emploi du subjonctif, *Rem.* F.
SUBJONCTIF.*Rem.*
SUBJONCTIF. Le subjonctif comme expression de la pensée, *Rem.* D.
SUBJONCTIF. Le subjonctif comme forme d énonciation modeste, *Rem.* E.
SUBJONCTIF. Sobriété à garder dans l'emploi du subjonctif. *Rem.*
SUBSTANTIFS. Voyez NOMS.
SUCCÉDER,*succedere** 3,
SUCCÉDER,*Rem.*A, note 1,
SUFFIRE,*satis esse",*
SUFFIRE,*suppetere** 3,
SUITE (de), non interrompu, *continuus, a, um*; tout de suite, *continuo,*
SUIVRE, sequi* 3,
SUIVRE, jusqu'au bout, *persequi** 3,
SUPER, prép., sur, *Rem.* A, note 1,
SUPER, Règles,
SUPERLATIF,
SUPERLATIF,*Rem.* G.
SUPERLATIF, - absolu, *Rem.* H.
SUPIN actif. Sa formation,
SUPIN*Rem.*
SUPIN Note 3,
SUPIN passif, sa formation, *Rem.* D, note 2,
SUPRA, sur, au-dessus de, dessus, en haut, prép. régit l'Accusatif et adverbe,
SUPRA, note 1,
SUR,*super* (accusatif et ablatif), *Rem.* A, note 1,
SUR, Sur-le-champ, *illico,*
SURETÉ (en), *tutus, a, um,*
SURSUM, sus, en haut, adverbe de mouvement,
SUSPENDRE,*suspendere** 3,
SYNCOPE,*Rem.* C.
SYNCOPE, Note 4,
SYNCOPE, Formes syncopées des parfaits en *avi, evi, ivi, ovi,* et des temps qui en dérivent, note 1,
SYNCOPE,*Rem.* A, note 2,

T

TABLETTES (les), *tabelloe, arum,*
TACHER,*conari* 1,
TACHER,*dare operam*,
TACITUS,*a, um,* caché, secret,
TAIRE, se taire, *tacere* 2,
TAIRE,*silere** 2,
TAIRE,*obticere* 2, sans supin,
TANT que, tout le temps que, *dum,tamdiu - quamdiu,*
TANTE (la) maternelle, soeur de la mère, *matertera, oe; matris soror, oris,* f.,
TANTE paternelle, *ami ta, oe,* f.,
TANTOT,*dudum,*
TANTOT, Tantôt - tantôt, *tum - tum,*
TARD,*sero* (adverbe), *serus, a, um,*
TARDER (ne pas agir), *cessare* 1.
TEINDRE,*tingere"* 3; **teindre** en rouge, *rubro (colore),* en noir, *nigro,*
TEINDRE, Faire teindre, *tingendum dare*,*
TEL,*talis* **-** que, *qualis,*
TEL,*Rem.* B.
TEL, Tel, de la sorte, *ejusmodi,*
TEMPS (correspondance des) pour le subjonctif, *Rem.* B, note 3,
TEMPS (le), *tempus, oris,* n.; la saison, *tempus anni*; la température, *tempestas, atis,* f., *coeli facies, iei,* f. *(status, us,* m),
TEMPS (le), Le temps, la durée, *spatium (temporis),ii,* n.
TEMPS (le), Longtemps, *diu. Rem.* B.
TEMPS (le), *pridem, Rem.* B.
TEMPS (le), Quelque temps, *dudum,*
TEMPS (le), Tout le temps que, *tamdiu - quamdiu,*
TEMPS (le), Passer le temps, *tempus traducere** 3, *consumere** 3, *terere** 3, *conferre** 2,
TENIR,*tenere**
TENIR, Tenir, être attaché, se tenir, *hoerere** 3, *adhoerere*,*
TERRE (la), *humus, i,* f.; à terre, *humi;* en, à *ou* de terre, *humo,*
TIRER, traîner, *trahere** 3; *detrahere**, **-** à part, *seducere** 3; **-** vivement, *abripere** 3; **-** dehors, *extrahere**,
TIRER, Tirer, arracher, *vellere** 3, *evellere*,*
TIRER, Tirer, viser, attaquer, aller vers, *petere** 3; *jaculari*1; note 7,
TOMBER,*cadere** 3; **-** dans, *incidere** 3,
TOMBER, - de, *decidere*,*
TOMBER,*excidere**,
TOMBER, - en se précipitant, *ruere** 3,
TOMBER, - en glissant, couler, *labi** 3,
TOMBER, Tomber, se coucher (du soleil), mourir, tuer, *occidere**3,
TOMBER, Tomber, pendre, *pendere**2, note 1,
TON, ta, tes; le tien, la tienne, les tiennes; *tuus, tua, tuum, tui, tuoe, tua,*note 5,
TORT (avoir), en actions, *prave agere* (facere**) 3; en paroles, *prave dicere* (loqui*)* 3. Voyez MAL.
TORTU, de travers, mauvais, *pravus, a, um,*
TOT, de bonne heure, *mature,*
TOUCHER,*tangere** 3,
TOUCHER,*Attinere**2, *pertinere** 2, *spectare* 1, note 4,
TOUJOURS, sans cesse, *semper; usque,*

TOURNER,*vertere** 3,
TOURNER, vers, *advertere**
TOURNER,*versare,*
TOUT,*omnis, omne;* tout entier, *totus, a, um,*
TOUT,*Rem.* E, note 4,
TOUT, Tout, *omnis* en composition: de tout genre, *omnimodis,* note 4,
TOUT, Tout, tout le monde, *universus, a, um,*
TOUT, Tout, chacun, *quisque, quoeque, quodque(quidque*),
TOUT, Tout, quelconque, *quilibet, quoelibet, quod (quid)*libet; quivis, quoevis, quod (quid) vis,
TOUT, Tout (ensemble), *cunctus, a, um,*
TOUT, Tout, qui, quel que ce soit, *quisquis, quoequoe, quidquid,*
TOUT, Tout ce qui (ce que), *quidquid,* note 4,
TOUT, Tous deux, tous les deux, *ambo,oe, o, Rem.* A.
TOUT, Tout à fait, *omnino,*
TOUT, Tout à l'heure, *alqui jam,*
TOUT,*modo,*
TOUT, Tout aussi bien que, *omninooeque ac* ou *atque,*
TOUT, Tout de suite, *continuo,*
TOUT, dès à présent, *jam nunc, nunc jam, etiam nunc, confestim, protinus*,
TOUT, Tout droit (tout à fait), *prorsus,* note 8,
TOUT, Tout près, *quam proxime*,
TOUT, Toutes les fois que, *loties - quoties,* ou *quoties*seul),
TOUT, Est-ce tout? *Numquid aliud?*
TRAIT, arme, *telum, i,* n., note 1,
TRAIT, - Javelot, dard, flèche, etc.,
TRAIT, A la portée du trait, *ad telijactum*; hors de la portée du trait, *extra teli jactum,*
TRANS,*ultra,* au delà, prép. régissant l'Accusatif; *ultra*, adverbe,
TRANSPORTER (dehors), *evehere**3,
TRANSPORTER (dehors), - jusqu'au bout, *pervehere** 3,
TRAVERS (en), *transversus, a, uni*; un travers de doigt, *transversum digiti,*
TROIS;*tres, tria,*
TROIS;*trini, trinoe, trina, Rem.* E, note 1,
TROIS;*terni, oe, a,*
TROMPER, fallere* 3,
TROMPER,*fraudare* 1, *defraudare*,
TROMPER, Se tromper, *falli, falsus esse* ; errare* 1,
TROP de, *nimis,* avec le génitif; *nimius, a, um*,
TROP de, *Rem.* C.
TROUBLE (le), *perturbatio, onis,* f.,
TROUBLE (le), Trouble (turbulent), orageux, *turbulentus, a, um,*
TROUBLER l'esprit, *mentem deturbare* 1. Être troublé, avoir l'esprit troublé, *mente deturbari,*
TROUBLER l'esprit, - Brouiller, *turbare* 1,
TROUVER,*reperire** 4, *invenire** 4, note 8,
TROUVER, Trouver, *videri;* comment le trouvez-vous? *Qualis* (ou *ut*) *tibi videtur?* Je le trouve très-joli, *bellissimus mihi videtur,*
TUER,*interficere** 3, note 3,
TUER,*Necare* 1,
TUER,*Occidere** 3,
TUER, Être tué, *interfici*,
TUER, Être tué, mourir, *occidere** 3,

U

ULTRA, prép. régit l'Accusatif, et adverbe,
UN, une; *unus, una, unum, Rem.* B.
UN, Ne - pas un (aucun), *nullus, a, um; ullus, a, um,*
UN,*. Rem.* C.
UN, Emploi *d'unus* au pluriel: *uni, unoe, una, Rem.* E.
UN, Un (certain), *quidam, quoedam, quoddam,*
UN, Un et demi, *sesqui;* une heure et demie, *sesquihora,* note 1,
UN (l') - l'autre; *unus - alter; alter - aller, Rem.* C.
UN (l') Les uns - les autres; *alteri, oe, a - alteri, oe, a; alii, oe, a - alii, oe, a,*
UN (l') *Rem.* C. D.
UN (l') Ni l'un, ni l'autre, *neuter, tra, trum,*
UN (l') L'un et l'autre, *uterque, utraque, utrumque,Rem.* A. note 1,
UN (l') L'un ou l'autre, *alteruter, tra, trum*,
UNI, net, *planus, a, um;* tout uniment, tout à fait, *plane,*
USER,*terere* 3,
UN (l') *deterere*.*
USQUE, jusque,
UT, comme, que, comparatif,
UT,*Rem.* C. Note 1,
UT, que, avec le subjonctif, indique que la direction est impulsive et s'omet parfois, *Rem. A,* note 2,
UT, se change en *uti* pour les besoins de l'oreille, et se renforce, comme les pronoms, dans les exclamations, de l'affixe *nam, utinam. Rem.* B.
UTILE (être), *prodesse*; conducere**3; *expedire* 4, *Rem.* A.
UTRUM, au commencement d'une question renfermant alternative, *Rem.*C.

V

VAINCRE, gagner, *vincere** 3,
VAIN (en), *frustra,*
VALOIR,*esse*; valere* 2, note 2,
VALOIR,*Fieri*, haberi,*
VALOIR, Valoir mieux, *melior esse* (pluris esse*),*
VALOIR,*satior, satius esse*,* note 5,
VALOIR,*proestare** 1; *potior, potius esse*,*
VALOIR, Valoir la peine, *operoe pretiumesse*,*
VALOIR, Ne pas valoir la peine, *non tanti esse*,*
VALOIR,*Rem.* B.
VALOIR, note 5,
VEAU (le), *Vilulus, i,* m.; du veau, *vitulina, oe,* f. (*caro*). De veau, *vitulinus. a, um,*
VEAU (le),*Rem.* E.
VEILLER,*vigilare* 1. La veille, veillée, *vigilia, oe,* f.,
VEILLER, La veille (du lendemain), *pridie (posteri* ou *posterions* diei); la veille des Nones, *pridieNonas,*
VENDRE,*vendere*, venditum, vendo,vendidi,*
VENDRE, Etre vendu, *venire** 4, *venum, venio, venivi (venii).* Note 1,
VENDRE, Mettre en vente, *venum dare** 1; être mis en vente, *venum ire** 4; à vendre, *venalis, venale,*
VENDRE, Vendre et acheter,

VENIR,*venire** 3, *ventum, venio,veni,*
VENIR,*cedere** 3, *Rem.* A, note 1,
VENIR,*inire** 4; *incedere** 3,
VENIR, Venir trouver, *convenire** 3,
VENIR, Venir en aide, *subvenire** 3,
VENIR, Venir à l'esprit, *in mentem venire*, animo succurrere** 3,
VENIR, Venir de, *modo:* il venait d'écrire, *modo scripserat,*
VENT (le), *ventus, i,*
VENT (le),Fait-il du vent? *Ventusne est?*
VERBES. Les verbes latins sont surtout irréguliers au parfait, c'est pour quoi, pour en former les temps, il faut connaître d'avance les quatre temps primitifs qui sont toujours donnés,
VERBES. (le), note 1,
VERBES. La plupart des verbes qui ont un redoublement au parfait le perdent en composition, note 4,
VERBES. note 4,
VERBES. Verbes *actifs* (transitifs) employés comme neutres (intransitivement), *Rem.* A.
VERBES. Verbes *auxiliaires.*Il n'y en a qu'un seul en latin, le verbe être, esse*,
VERBES. Verbes composés; leur conjugaison, note 3,
VERBES. Verbes composés; leur conjugaison, note 4,
VERBES. Les verbes composés ou dérivés ne suivent pas toujours la conjugaison de leurs primitifs; la connaissance des quatre temps primitifs est toujours nécessaire, *Rem.* A.
VERBES. Verbes *déponents*; leur conjugaison,
VERBES. Rem. D.
VERBES.*Rem.* A. B.
VERBES.*Rem.* C,
VERBES.*Rem.* B.
VERBES. Les verbes déponents à signification active, étant pris en français au passif, il faut, pour le latin, tourner du passif à l'actif. Règle 3,
VERBES. Les verbes déponents ont à la fois participe du futur actif et passif, *Rem.* A, note 1,
VERBES. Formes exceptionnelles,
VERBES. Verbes *fréquentatifs;* leur formation; ils appartiennent généralement à la 1re conjugaison régulière, note 7,
VERBES. Verbes fréquentatifs en *sare,* note 6,
VERBES. Verbes *impersonnels,*
VERBES. Note 1,
VERBES.*Rem.* A,
VERBES. Verbes *inchoatifs;* leur formation, note 2,
VERBES. leur emploi, note 2,
VERBES. Les verbes inchoatifs correspondent souvent à nos verbes réfléchis, *Rem.* B,
VERBES. Verbes *passifs;* leur signification réfléchie en latin, règle 2,
VERBES. Verbes *réfléchis,*
VERBES.*Rem.* A. B, note 2,
VÉRITÉ (en)? *ain'tu (aisne lu)?*
VERS, envers, *erga, adversus,* avec l'accusatif,
VERSER,*fundere** 3, *effundere**,
VETARE* 1, défendre de, avec l'infinitif actif et le nom de la personne à l'accusatif, *Rem.* B.
VETARE* 1, s'emploie quelquefois au passif, quand l'infinitif actif a un régime, *Rem.* C.
VETARE* 1, avec le subjonctif, voyez DIRECTION.
VETIR,*vestire* 4, *induere** 3,
VEUILLEZ, s'il vous plaît, *sis,* (*si vis*), se met après l'impératif, veuillez rester, *mane sis,*
VIANDE (la), *caro, carnis,* f. Se sous-entend avec les adjectifs qui expriment les substantifs français: du boeuf, *bubula (caro)* et l'adjectif se prend substantivement, *bubula, oe,* f.,
VIANDE (la),*Rem.* E.
VIDELICET, on peut voir, c'est évident, note 7,
VIEUX,*vêtus, Rem.* C. 16.
VIEUX,*Vetustus, a, um,*
VIEUX,*Senex, senis,* m.; vieille, *anus, anus,* f., note 12,
VITE, en se dépêchant, *propere, silo, citus, a, um; celeriter, celer, celeris, celere,*
VIX, vicis, f., note 4,
VIX, note 6,
VIX,*Vix,* à peine,
VIX,*Vix - quum,* à peine - que,
VOCATIF, semblable au nominatif dans les pronoms et adjectifs pronominaux, note 1,
VOCATIF, note 3,
VOICI, voilà (pour le temps), *incipit, desinit...*
VOIR,*videre** 3,
VOIR, Être vu, paraître, sembler, *videri,* note 3,
VOIR, Note 1,
VOIR, Voir d'avance, *proevidere** 3,
VOIR, Voir, aller trouver, *adire** 4, *congredi** 3,
VOIR, Voyons (donne) *cedo,* note 2,
VOLER à la dérobée, *furari* 1; de force, *latrocinari* 1,
VOLER Le vol, *furtum, i; latrocinium, ii,* n.
VOLER Le voleur, *fur, ris; latro, onis,* m.
VOLONTIERS,*libenter,*
VOLONTIERS,*libens, entis,*
VOS, les vôtres; *tui, tuoe, tua; vestri, vestroe, vestra, Rem.* A.
VOTRE, vos; le vôtre, la vôtre; les vôtres; *vester, vestra, vestrum; vestri, vestroe, vestra.* Note 5,
VOULOIR,*velle*, polo, volui;* conjugaison du présent de l'indicatif,
VOULOIR, Ne pas vouloir, *nolle*,*
VOULOIR, Participes présents, *volens, nolens, Rem.* A, 3°; note 2,
VOYAGER, faire route, *peregrinari*1; *iter facere** 3; *iter habere* 2,

Y

Y (adverbe), *ibi, hic, illic, istic*(repos); *eo, hue, illuc, istuc* (mouvement), note 1,
Y (adverbe), *Rem.* A.
Y (adverbe), *Rem.* B.
Y (adverbe), là même, *Rem.* B.
Y (adverbe), (il y a), *est, sunt,*
Y (adverbe), (il y a), depuis, *abhinc,*
Y (pronom), *Rem.* A.
Y (pronom), *Rem.* B.